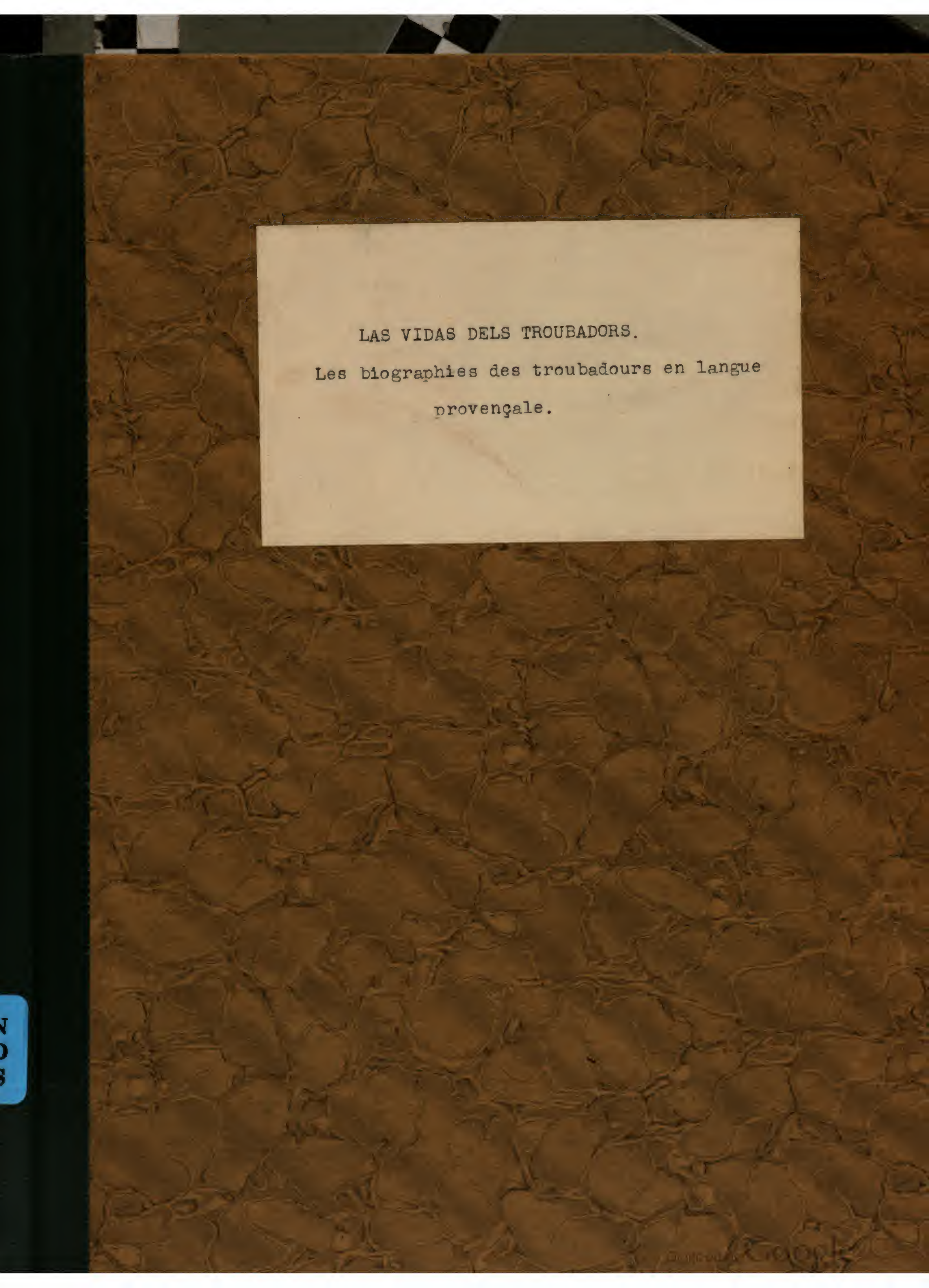
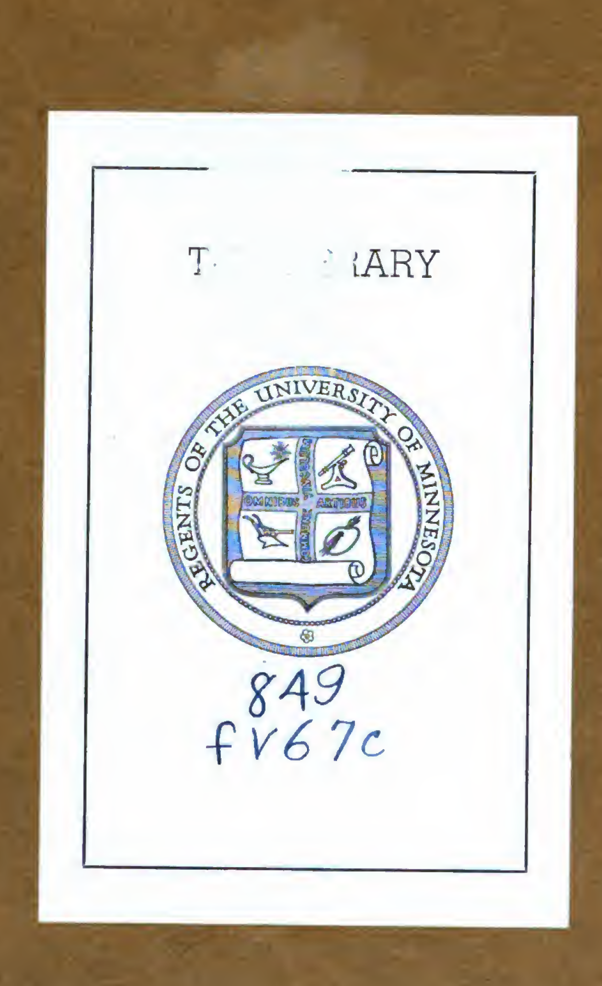





LAS VIDAS DELS TROUBADORS.
Les biographies des troubadours en langue provençale.


T RARY
REGENTS OF THE UNIVERSITY OF MINNESOTA
OMNIBUS ARTIBUS
849
fV67c

LES BIOGRAPHIES
DES
TROUBADOURS
EN LANGUE PROVENÇALE

PUBLIÉES INTÉGRALEMENT POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

ACCOMPAGNÉES

DE TEXTES LATINS, PROVENÇAUX, ITALIENS ET ESPAGNOLS CONCERNANT CES POÈTES

ET SUIVIES

D'UN APPENDICE

CONTENANT LA LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS PROVENÇAUX AVEC L'INDICATION
DE LEURS ŒUVRES PUBLIÉES OU INÉDITES
ET LE RÉPERTOIRE MÉTHODIQUE DES OUVRAGES ANONYMES DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALE
DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A LA FIN DU QUINZIÈME SIÈCLE

PAR

CAMILLE CHABANEAU

Las vidas dels trobadors

TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES TOURNEURS, 45, HÔTEL SIPIÈRE

1885

BIOGRAPHIES

DES

TROUBADOURS

Extrait du tome X de l'*Histoire générale de Languedoc,* édition Éd. Privat.

Ces biographies, document de premier ordre non-seulement pour l'histoire de la littérature, mais encore & surtout pour celle de la société du midi de la France au moyen âge, nous ont été conservées, en plus ou moins grand nombre, dans les chansonniers provençaux suivants. Nous désignerons ces manuscrits par les sigles, aujourd'hui généralement adoptés, dont M. Bartsch a fait usage dans son *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur,* p. 27.

A. Ms. 5232 de la biblioth. du Vatican[1]. (Treizième siècle.)

[1] Une copie ancienne de ce ms. existait encore au siècle dernier, dans la bibliothèque Saibante, à Vérone. On ne sait ce qu'elle est devenue. La bibliothèque de Nimes (n° 13878) en possède un extrait, lequel contient toutes les biographies qui se trouvaient dans le ms. Saibante, & qui sont effectivement les mêmes, & dans le même ordre, que dans *A.*

B. Ms. 1592 de la Bibliothèque nationale, à Paris. (Treizième siècle.)

D. — d'Este, autrefois à Modène. (Treizième siècle.)

E. — 1749 de la Bibl. nationale. (Quatorzième siècle.)

F. — L. IV. 106 de la bibliothèque Chigi, à Rome. (Quatorzième siècle[2].)

H. — 3207 du Vatican. (Quatorzième siècle.)

I. — 854 de la Bibl. nationale[3]. (Treizième siècle.)

K. — 12473 de la Bibl. nationale[4]. (Treizième siècle.)

[2] Il existe deux copies de ce ms., l'une à Milan, dans le ms. D 465 de la bibliothèque Ambrosienne, l'autre à Florence, dans le ms. 2981 de la bibliothèque Riccardi.

[3] Il existe à la bibliothèque de Nimes (n° 13876) une copie, faite au siècle dernier, des vies proprement dites (c'est-à-dire sans les *razos*) contenues dans ce ms.

[4] Une copie des vies, faite au dix-huitième siècle d'après ce ms. ou d'après une copie antérieure du

N[2]. Ms. 1910 de la bibl. de feu sir Thomas Philips, à Cheltenham[1]. (Seizième siècle.)
O. — 3208 du Vatican. (Quatorzième siècle.)
P. — XLI-42 de la bibl. Laurentienne, à Florence. (Quatorzième siècle.)
R. — 22543 de la Bibl. nationale. (Quatorzième siècle.)
a. — 2814 de la bibl. Riccardi, à Florence. (Seizième siècle.)
b. — XLVI-29 de la bibl. Barberini, à Rome. (Seizième siècle.)
Gil. Manuscrit en la possession de M. Gil y Gil, professeur à l'université de Saragosse[2]. (Quatorzième siècle.)

D'autres mss., aujourd'hui perdus, & qui contenaient des détails qui ne se retrouvent pas dans ceux qui nous restent, ont été connus & utilisés par des savants italiens des quatorzième, quinzième, seizième & dix-septième siècles. Nous noterons ces détails en leur lieu.

Parmi les mss. dont la liste précède, les plus importants, au double point de vue de l'ancienneté & du nombre des notices, sont *I* & *K*, tous les deux du treizième siècle, & qui renferment quatre-vingt-sept biographies[3]. Viennent ensuite *A* & *B* dont le second paraît être un extrait du premier, & qui sont aussi du treizième siècle. *A* en contient cinquante-deux, *B* seulement trente-six. Ces mss. sont, avec *a* & *N*[2], copies relativement récentes (seizième siècle) de bons originaux, qui n'existent plus[4], ceux qui nous offrent les biographies des troubadours souss la forme la plus simple & la plus brève.

Dans les mss. *E R P*, qui sont du quatorzième siècle[5], les biographies se présentent sous une forme en général plus développée, & ont quelquefois l'apparence de véritables *nouvelles*. Ce caractère est surtout sensible dans *P*.

Il y a à distinguer, dans les *biographies* des troubadours, les biographies proprement dites, qui sont courtes en général, & même assez sèches, surtout dans la première classe des mss., & les *razos*, c'est-à-dire les explications de certaines de leurs pièces, chansons, tensons ou sirventes. Ce sont ces *razos*, où le sujet des pièces qu'elles concernent est exposé souvent avec de longs détails, qui sont surtout intéressantes, soit pour l'histoire des mœurs, soit même pour l'histoire politique. Malheureusement il ne nous en reste qu'un assez petit nombre, soixante-dix environ, pour des compositions d'une trentaine de poètes.

Les mss. de la première classe, n'ont pas en général de *razos*. *I* & *K* font exception, mais seulement pour Bertran de Born & son fils & pour le dauphin d'Auvergne. A part ces poëtes, ils ne nous offrent

même, se trouve à Venise, bibliothèque Saint-Marc, ms. D 465. Voyez l'*Archiv für Studium der neueren Sprachen* XXXII, p. 424, & le *Giornale di filologia romanza* II, p. 79. Nous ne savons si ce ms. renferme aussi les *razos*. C'est également de *K* que paraissent dériver les treize biographies contenues dans le ms. XLV-80 de la bibliothèque Barberini à Rome (dix-septième siècle.) Cf. Groeber, *Die Liedersammlungen der Troubadours*, dans les *Romanische Studien*, t. 2, p. 545.

[1] Ms. inconnu à M. Bartsch. Ainsi désigné par U.-A. Canello, dont nous adoptons le sigle, dans son édition d'Arnaut Daniel. Sur ce ms., voyez la *Revue des langues romanes*, t. 19, p. 261, & t. 20, p. 105.

[2] Sur ce ms., que M. Bartsch n'a pas connu, voyez la *Revue des langues romanes*, t. 10, p. 225, (article de M. Mila y Fontanals.)

[3] Chacun d'eux n'en a que quatre-vingt-six. Mais la biographie de Marcabru, qui est dans *K*, manque dans *I*; celle de Blacasset, qui est dans *I*, manque dans *K*.

[4] *a*, copie partielle d'un ms. des plus importants, qui devait être apparenté assez étroitement à *A* (Voyez Bartsch, *Jahrbuch für r. und eng. Literatur*, t. xi, p. 11) renferme dix-neuf biographies dont huit en double; *N*[2], vingt-et-une, qui ont été presque toutes publiées dans la *Revue des langues romanes*, loc. cit.

[5] *E* renferme vingt-trois biographies. *R* a les mêmes, mais non dans le même ordre, & quatre de plus qui sont les dernières du recueil, ce qui semble indiquer qu'elles ont été puisées après coup à une autre ou à d'autres sources. — *P* n'en a que seize; mais les premières feuilles du recueil sont perdues; il commence aujourd'hui au beau milieu de la vie de Gaucelm Faidit. Il a de plus que *R* les biographies de Lanfranc Cigala, de Richard de Barbezieux & de Hugue de Saint-Circ. Ce ms. a été publié en entier par M. Stengel dans l'*Archiv für Studium der neueren Sprachen*, t. 49 & 50.

comme *A B* & *a*, que les biographies toutes sèches, même des troubadours dont la vie a été le plus remplie d'aventures. Le ms. *N*[2] constitue une autre exception, s'il faut le rattacher entièrement à cette première classe, car il renferme des *razos* en assez grand nombre. En supposant pour *A B I K a N*[2], ou pour leurs prototypes, une source commune contenant à la fois biographies & *razos*, il résulte clairement de la comparaison de ces mss. que les compilateurs de *A B a* ont rejeté systématiquement toutes les *razos*, que celui de *I K* n'a admis que les *razos* des pièces de Bertran de Born, presque toutes politiques, & d'un sirventes du dauphin d'Auvergne qui a le même caractère, que celui de *N*[2] au contraire n'a accueilli que des *razos* de pièces amoureuses.

Les mss. de la seconde classe contiennent tous des *razos*, & exclusivement des *razos* de pièces amoureuses. Il y a lieu de croire que dans ces mss., surtout dans *P*, ces *razos* ont revêtu une forme moins simple, plus romanesque, que dans l'original. On peut admettre aussi, sans trop de témérité, que plusieurs ont été imaginées après coup & forgées sur les chansons mêmes dont elles prétendent exposer le sujet. Mais il est certain que la plupart doivent remonter au même temps que les biographies & avoir les mêmes auteurs. C'est ce que prouvent suffisamment les *razos* des deux tensons de Savaric de Mauleon, dont l'auteur, Hugue de Saint-Circ, qui se nomme lui-même à la fin, est aussi l'auteur de la biographie de Bernart de Ventadour.

Au point de vue de la disposition matérielle, les mss. de la première classe se distinguent nettement de ceux de la seconde. Dans ces derniers les biographies, y compris les *razos*, sont transcrites à part, à la suite l'une de l'autre; dans les premiers, la biographie de chaque troubadour est placée en tête de ses poésies, & chaque *razo* au devant de la pièce qu'elle concerne. La même disposition était celle d'un autre ms., aujourd'hui perdu ou seulement égaré, & qui était au commencement de ce siècle en la possession du chanoine Pla. Ce ms. contenait entre autres biographies, celle de Peire Vidal[1], avec les mêmes *razos* que dans *N*[2].

Le ms. *H* reste isolé. Il est seul à donner certaines biographies & *razos*, particulièrement des *razos* de *tensons* ou d'échanges de *coblas*. On a dû puiser pour le compiler à diverses sources, l'une peu différente de celles de *R*, l'autre que lui seul nous représente. Pour la disposition matérielle, il suit le même système que les mss. de la première classe, bien que pour le reste, il se rattache à ceux de la seconde.

Le ms. *D* possède en propre la vie de Ferrari. Il en contient en outre six d'autres poëtes; mais celles-ci se trouvent dans la partie de ce ms. qui est une copie partielle de *K*. On peut par conséquent les négliger.

F ne renferme d'autre biographie que celle de Bertran de Born, avec les mêmes rasos que *I K*, & une de plus, qu'il nous a seul conservée.

O n'a que la biographie de Folquet de Marseille; nous ignorons sous quelle forme.

b, recueil composé au seizième siècle, à l'aide de mss. aujourd'hui perdus, n'a que celle de Pons de Capdeuil, qui s'y trouve deux fois transcrite.

Le ms. *Gil*, connu seulement par la notice très-sommaire qu'en a donnée M. Mila y Fontanals, contient, d'après cette notice, les biographies de Guilhem de Saint-Didier, de Giraut de Borneil & de Raimbaut de Vaqueiras. C'est tout ce que nous en pouvons dire.

Quels furent les auteurs de ces biographies? Elles sont presque toutes anonymes; mais Hugue de Saint-Circ, qui était lui-même troubadour, se nomme comme auteur de la vie de Bernart de Ventadour & de celle de Savaric de Mauleon. Il est probable qu'il en avait composé d'autres,

[1] Voyez le *Jahrbuch fur rom. und engl. Literatur* t, II, p. 39. Une copie de cette biographie, d'après le ms. en question, se trouve dans le ms. XLV-59, de la bibliothèque Barberini à Rome (*e* de M. Bartsch), recueil formé au commencement de ce siècle par le chanoine Pla, & qui n'en contient pas d'autre.

peut-être même la plupart de celles qui nous restent, car nous lisons dans sa propre biographie, « qu'il apprit vers & chansons, & les faits & les dits des vaillants hommes & des vaillantes dames qui étaient ou avaient été dans le monde, & qu'ainsi instruit, il se fit jongleur », & de plus « qu'il apprit beaucoup du savoir d'autrui & volontiers l'enseigna aux autres. »

A l'appui de cette hypothèse, on peut encore alléguer les trois faits ci-après : Dans la vie de Savaric de Mauleon, Hugue de Saint-Circ, qui en est l'auteur, comme on vient de le voir, dit vers la fin : « Et sachez que moi, Hugue de Saint-Circ, qui ai écrit *ces raisons*... » Ces mots sans doute peuvent fort bien ne s'appliquer qu'à la biographie de Savaric, qui est accompagnée de deux *razos* proprement dites. Mais peut-être aussi faut-il l'entendre d'un recueil plus copieux de *razos*, tel qu'un bon jongleur, bien instruit, comme l'était Hugue, l'avait dû préparer pour son usage[1], & pouvait ensuite l'avoir publié, puisqu'il aimait à faire profiter les autres des connaissances qu'il avait acquises.

Dans la biographie du comte de Poitiers (Guillaume VII), il est dit que le fils de ce prince épousa la duchesse de Normandie. Or cette erreur, car c'en est une, est toute pareille à celle qu'a commise Hugue de Saint-Circ, dans la Vie de Bernart de Ventadour, où la petite-fille de Guillaume, à savoir Éléonore d'Aquitaine, est aussi qualifiée à tort de duchesse de Normandie; ce qui suggère naturellement la supposition qu'il est l'auteur de la première, comme de la seconde, de ces deux notices.

Le dernier fait est celui-ci : l'auteur de la vie de Pierre d'Auvergne dit avoir appris ce qu'il raconte, ou du moins une partie de ce qu'il raconte, du Dauphin d'Auvergne. Or Hugue de Saint-Circ, comme sa propre biographie en fait foi, fut en relations très-étroites avec le Dauphin d'Auvergne. Il put par suite apprendre également du même prince, ou des personnes de son entourage, les particularités qu'on lira ci-après dans la biographie de ce dernier. Aussi est-il assez naturel de supposer qu'il en fut l'auteur, comme de celle de Pierre d'Auvergne.

La manière dont il est parlé de Savaric de Mauleon, dans la biographie de Gausbert de Puycibot, induit aussi assez fortement à l'attribuer à Hugue de Saint-Circ.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, Hugue de Saint-Circ n'est point, dans tous les cas, l'auteur de toutes les biographies qui nous restent. Il est peu probable qu'il ait lui-même écrit la sienne, & il est sûr tout au moins que celle de Peire Cardinal, n'est pas de lui. L'auteur de celle-ci se nomme lui-même Michel de la Tour. Rien n'indique qu'il en ait écrit d'autres. Il était de Clermont en Auvergne, & l'on sait qu'il avait compilé un recueil de poésies des troubadours, aujourd'hui perdu, mais qui existait encore à la fin du seizième siècle & dont Giammaria Barbieri a fait usage[2].

En publiant ici, pour la première fois, le recueil bien complet des biographies des troubadours, nous n'avons pas visé à en donner une édition critique. C'est un travail que nous nous sommes depuis longtemps proposé, mais dont nous n'avons pu encore réunir tous les éléments & pour l'exécution duquel le temps qui nous est départi ne pourrait suffire. On

[1] Les jongleurs, avant de débiter une chanson ou un sirventes, avaient coutume d'en exposer le sujet, *la razo*, à leur auditoire. Lorsqu'ils étaient en même temps troubadours, ils en faisaient sans doute de même pour leurs propres compositions. On lit dans la biographie de Guilhem de la Tour que, lorsqu'il voulait dire une chanson, l'exposition du sujet était plus longue que la chanson elle-même : « el fazia plus lonc sermon de la razon que non era la cansos. » Les *razos*, dans les mss., sont le plus souvent terminées par la formule : *la cal* (à savoir la pièce dont il s'agit) *vos auziretz*, qui indique bien qu'on les récitait avant de chanter. Après les biographies proprement dites, faites plutôt pour être lues, on lit ordinairement : « & aqui son escriutas de las soas chansos. »

[2] Voyez, outre le livre même de Barbieri (*Dell' origine della poesia rimata*, Modena, 1790), le savant mémoire de M. Mussafia *Ueber die provenzalischen Lieder-Handschriften des Giovanni Maria Barbieri* (Wien, 1874), pp. 13-36.

ne trouvera donc ici ni une étude détaillée des mss. & de leurs rapports, ni la critique minutieuse de chaque récit[1], ni les variantes de pure forme. Nous indiquerons d'ailleurs soigneusement, pour chaque vie, comme pour chaque *razo*, tous les mss. qui la contiennent, en notant ce qui ne se trouve que dans tel ou tel[2].

Nous avons cru faire une chose utile & dont le lecteur nous saurait gré en intercalant, parmi les biographies provençales, ou en ajoutant à quelques unes d'entre elles, des extraits d'auteurs latins du même temps, concernant divers troubadours. Ce sont des compléments nécessaires des biographies de ces poètes & des documents de même valeur pour l'histoire de la civilisation au moyen âge. Le même motif nous y a fait joindre quelques récits italiens contemporains ou peu postérieurs, & dont les uns sont sûrement & les autres très-probablement traduits du provençal.

Pour le classement des biographies, nous avons cru devoir rejeter l'ordre alphabétique, suivi par Raynouard, & préférer un classement par régions & par dates. Il pourra y avoir, à ce dernier point de vue, quelque incertitude, les données manquant souvent pour la détermination rigoureuse de la place à assigner à chaque poëte, dans l'ordre des temps. Nous réclamons d'avance l'indulgence du lecteur pour les erreurs dans lesquelles nous aurons pu tomber.

Nous séparons, quand il y a lieu, par un *filet*, des biographies proprement dites, les *razos* & les textes ajoutés. Ces *razos*, s'il y en a plus d'une pour le même poëte, portent chacune un numéro d'ordre en chiffres arabes. Lorsqu'il y a plusieurs rédactions d'une même biographie, nous donnons pareillement à chacune d'elles un numéro d'ordre, mais en chiffres romains.

Il nous reste à indiquer les éditions collectives publiées jusqu'ici des vies des troubadours. Les éditions particulières seront signalées ci-après quand il y aura lieu.

1. Raynouard. *Choix des poésies des Troubadours*, t. 5, 1820. C'est le recueil le plus complet. Il n'y manque guère que les morceaux qui ne se trouvent que dans N[2] & dans *P*.

2. Rochegude. *Parnasse occitanien;* 1819. Les *razos* des pièces de Bertran de Born & plusieurs autres y manquent.

3. Mahn. *Die Biographieen der Troubadours*, 1re édition, 1853. Le texte de *B* y est donné intégralement d'après le ms. Cette édition est d'ailleurs incomplète. Les *razos* des pièces de Bertran de Born, entre autres, y font défaut.

4. *Id.* 2e édition, 1878, plus complète que la précédente, mais offrant encore beaucoup de lacunes.

5. Mahn. *Die Werke der Troubadours*, 3 vol., 1846-1882. Transcription pure & simple, en tête des œuvres de chaque poète, du texte de Raynouard.

6. *Les Vies des Troubadours écrites en roman par des auteurs du treizième siècle.* Magradoux, 1866. C'est la reproduction du texte de Raynouard, accompagné d'une traduction, sauf un petit nombre des vies les plus courtes. Antérieurement (1849), M. Brinkmeier, dans le recueil intitulé *Blumenlese aus den Werken der Troubadours*, en avait reproduit vingt-cinq, également d'après Raynouard.

Ajoutons que sous le titre de *Novellino provenzale* (Bologna, 1870), le comte Galvani a publié une traduction italienne d'un grand nombre de ces récits. Crescimbeni, dès les premières années du dix-huitième siècle, en avait déjà traduit plusieurs dans la même langue, en appendice à sa traduction de Nostradamus, d'après les mss. *K* (alors à Rome) & *H*.

[1] Diez a depuis longtemps observé (*Leben und Werke der Trobadours*, 2e édit., p. 495) que ces récits ne sauraient prétendre à une autorité indiscutable, & qu'il faut toujours les contrôler, ni plus ni moins d'ailleurs que ceux des chroniqueurs du même temps. Mais, vrais ou faux, — & le plus souvent ils sont vrais, — ils sont un tableau fidèle de la haute société d'alors, & c'est là ce qui en fait surtout l'importance pour l'historien.

[2] Nous négligeons naturellement ceux qui ne sont que des copies, médiates ou immédiates, d'originaux que nous possédons encore.

I

AQUITAINE

(Guyenne, Gascogne, Saintonge, Poitou.)

1. — GUILLAUME VII, COMTE DE POITIERS[1].

I K.

Lo Coms de Peitieus si fo uns dels majors cortes del mon, e dels majors trichadors de dompnas; e bons cavalliers d'armas, e larcs de dompneiar. E saup ben trobar e cantar; & anet lonc temps per lo mon per enganar las domnas. Et ac un fill que ac per moiller la duquessa de Normandia[2], don ac una filla que fo moiller del rei Enric d'Englaterra, maire del rei jove[3], e d'en Richart, e del comte Jaufre de Bretaingna.

ORDERICI VITALIS *Historia ecclesiastica*, lib. X.

(Édit. LE PREVOST, t. 4.)

Anno itaque dominicae incarnationis M°C°I°, Guillelmus, Pictavensium dux, ingentem exercitum de Aquitania & Guasconia contraxit, sanctaeque peregrinationis iter alacris iniit. Hic audax fuit & probus, nimiumque jocundus, facetos etiam histriones facetiis superans multiplicibus (p. 118).....

Pictavensis dux, qui trecentis millibus armatorum stipatus, de Lemovicensium finibus exierat, nimiumque ferox, Constantinopoli obsessa, imperatorem terruerat, pauper & mendicus vix Antiochiam pertingens cum sex sociis intrat (p. 129)...

Pictavensis vero dux, peractis in Jerusalem orationibus, cum quibusdam aliis consortibus suis, est ad sua reversus; & miserias captivitatis suae, ut erat jocundus & lepidus, postmodum prosperitate fultus, coram regibus & magnatis atque christianis coetibus, multotiens retulit rythmicis versibus, cum facetis modulationibus (pp. 131-132).

WILLIELMI MALMESBURIENSIS *De gestis regum anglorum*, lib. V.

(BOUQUET, t. 13, pp. 19-20.)

Erat tunc (1119) Willielmus comes Pictavorum, fatuus & lubricus : qui priusquam de Hierosolyma, ut superiore libro dictum est, rediit, ita omne vitiorum volutabrum premebat, quasi crederet omnia fortuito agi, non providentia regi[4]. Nugas

[1] Guillaume IX comme duc d'Aquitaine (1087-1127).

[2] Erreur qui a été déjà relevée (ci-dessus, p. 4). — Notons à cette occasion que Guillaume le troubadour a été confondu par quelques écrivains avec le premier Guillaume, duc d'Aquitaine. C'est grâce sans doute à cette confusion que Villemain a pu dire de lui (*Hist. litt. du moyen âge*, t. 1, p. 92) qu'il finit par se faire moine, & qu'un auteur espagnol l'a mis au nombre des saints! Voyez Torres Amat, p. XXX.

[3] Henri au court mantel, que son père Henri II fit couronner dès 1170.

[4] Conférez *Gaufridi prioris Vosiensis Chronica*, cap. XXXII (LABBE, t. 2, p. 297) : « Dux Aquitanorum Guillelmus cum multis aliis Hierosolymam perrexit; verumtamen nomini christiano nihil contulit : erat nempe vehemens amator feminarum; idcirco in operibus suis inconstans exstitit. Tunc trucidatus est exercitus ejus a Sarracenis una cum Radulpho, venerabili pontifice Petragoricensi. » — *Gaufredi Grossi vita Bernardi abbatis de Tironio* (BOUQUET, t. 14, p. 169) : « Guillelmus, dux Aquitanorum, totius pudicitiae ac sanctitatis inimicus. » — A ces témoignages il convient d'en ajouter d'autres qui, sans infirmer ceux-ci, nous montrent Guillaume VII sous un jour moins défavorable : *Chronicon Malleacense* (LABBE, t. 2, p. 220) : « Anno ab incarnatione Domini MCXVI, obiit Willermus, dux Aquitanorum, quarto Idus februarias, & Pictavis civitate, apud novum monasterium sepultus est. Hic virtute saecularis militiae super omnes mundi principes mirabiliter claruit. » — Geoffroy, prieur de Vendome lui écrivait en 1105 (BOUQUET, t. 15, p. 283) : « Guillelmo, omnium militam magistro & nobilissimo duci Aquitanorum, Goffridus Vindocinensis monasterii servus, in praesente de inimicis victoriam & in futuro gloriam sempiternam.... Vos autem, Dux vitae laudabilis, quem corporis pulchritudine simul & animi magnitudine super alios Deus honoravit in mundo, ut ipse speciosus forma prae filiis hominum, pulchrum & magnum

porro suas falsa quadam venustate condiens, ad facetias revocabat : audientium rictus cachinno distendens. Denique apud Castellum quoddam Ivor (*lis.* Niort) habitacula quaedam quasi monasteriola construens, abbatiam pellicum ibi se positurum delirabat : nuncupatim illam & illam, quaecumque famosioris prostibuli esset, Abbatissam vel Priorem, caeteras vero officiales instituturum cantitans[1]. Legitima quoque uxore depulsa, vicecomitis cujusdam (Castri-Heraldi) conjugem [Malbergionem] surripuit[2], quam adeo ardebat, ut clypeo suo simulacrum mulierculae insereret, perinde dictitans se illam velle ferre in praelio, sicut illa portabat eum in triclinio. Unde increpitus & excommunicatus a Girardo Engolismorum Episcopo, jussusque illicitam venerem abjicere : « Antea, inquit, crispabis pectine refugum a fronte capillum, quam ego vicecomitissae indicam repudium, » cavillatus in virum cujus pertenuis caesaries pectinem non desideraret. Nec minus cum Petrus, praeclarae sanctitatis Pictavorum Episcopus, eum liberius argueret & detrectantem palam excommunicare inciperet; ille praecipiti furore percitus, crinem antistis involat; strictum que mucronem vibrans : « Jam, inquit, morieris, nisi me absolveris. » Tum vero praesul, timore simulato, inducias petens loquendi, quod reliquum erat excommunicationis fidenter peroravit; ita comitem a christianitate suspendens, ut nec cum aliquo convivari, nec etiam loqui auderet, nisi mature resipisceret. Ita officio suo, ut sibi videbatur, peracto, martyriique trophaeum sitiens, collum protendit : « Feri, inquit, feri. » At Willielmus refractior, consuetum leporem intulit ut diceret : « Tantum certe te odi ut nec meo te digner odio, nec caelum unquam intrabis meae manus ministerio. » Verumtamen post modicum, vipereo meretriculae (*al.* mulierculae) infectus sibilo, incesti dissuasorem detrusit exsilio : ubi beato fine conclusus, frequentibus & magnis miraculis innuit mundo quam gloriose vivat in caelo. Quibus auditis, comes dicacitate insolenti non abstinuit : professus palam poenitere se quod non ei jamdudum mortem accelerasset; ut ipsi anima sancta grates haberet potissimum, cujus furore caeleste mercatus esset commodum.

On a conjecturé[3] que Guillaume VII pourrait bien être le héros de l'anecdote suivante, rapportée par Étienne de Bourbon dans son traité *de diversis materiis praedicabilibus* (LECOY DE LA MARCHE, *Anecdotes historiques..... tirées du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, p. 411) :

Audivi quod quidam comes Pictaviensis experiri voluit qui status esset in hominibus delicacior; &, cum transfigurasset habitum suum, & diversos status hominum expertus fuisset, mores, status & societates diversorum hominum, rediit ad pristinum statum, dicens quod delicatissima

vos faciat in caelo, monasterium nostrum quod in jure suo, sumptu suo, parentes vestri honorifice construxerunt, exhonorari vel rebus suis minui nullatenus permittatis. Hoc si feceritis, verendum vobis est ne a sanctis angelis parentibus vestris sit nuntiatum, & eorum animas tristas reddatis, qui eos potius laetificare debuistis. » — Dès 1094, le pape Urbain II lui avait écrit pour un motif semblable : « De te vero miramur, qui cum aliis bonis studiis, quantum ad militem polleas, in hoc a patris tui probitate degenerare perhiberis quod Ecclesiarum jura perturbes & quas ipse fundavit expolies. » (BOUQUET, t. 14, p. 85.)

[1] Ce passage, mal compris, est l'unique source d'une fable, trop facilement accueillie par plusieurs historiens, entre autres par dom Bouquet (t. 15, p. 286, note). M. Pio Rajna (*Romania*, t. 6, p. 249) a très-bien montré qu'on a pris ici pour une réalité une fantaisie de poëte. Guillaume avait sans doute composé une poésie, où il s'était amusé a décrire un pareil monastère, & c'est à cette poésie que fait allusion l'historien anglais.

[2] Cf. Raoul de Dicet (BOUQUET, t. 13, p. 729) : « Anno MCXII Willelmus, comes Pictavensium, uxori suae pellicem superinduxit, vocatam Amalbergam. Willelmus, comitis primogenitus, matris injurias ulcisci proponens, insurrexit in patrem : inter quos lite protracta diutius, damnosum Aquitaniae transegit septennium. Tandem filius, jure belli captus, a patre recipitur in concordiam. »

[3] *Revue des Langues romanes*, t. 23, p. 98.

esset vita mercatorum in nundinis, qui intrant tabernas, in quibus inveniunt promptas & paratas quas volunt delicias, nisi unum obsisteret; scilicet finalis ratio quam habent reddere de omnibus sumptis factis, & solvere omnia & minuta plene quae ante expenderunt.

On a cru aussi pouvoir identifier avec Guillaume VII le héros d'un roman français du treizième siècle, comte de Poitiers, comme lui, mais qui y est nommé Joufroi, par suite d'une confusion supposée avec son père, dont ce fut le nom. Le caractère de Joufroi & les aventures qui lui sont prêtées s'accordent on ne peut mieux avec ce qu'on sait & avec ce qu'on peut vraisemblablement supposer de Guillaume VII[1].

II. — Èble II, vicomte de Ventadour[2].

Geoffroy de Vigeois. (Labbe, *Nova Bibliot.*, t. 2.)

Ebolus de Ventadour[3] de Almode, sorore Alduini Borrel, patris Roberti de Monbrond[4], genuit Ebolum qui usque ad senectam alacritatis carmina dilexit. Hic de Agne, filia Guillelmi de Monte Lucio[5], Arverniae castro, genuit Ebolum[6] (pp. 290-291)..... Defuncto Ademaro[7], vicecomite Lemovicensi, sponsam illius Margaretam, sororem Bosonis[8] de Torenna, desponsavit Ebolus Ventadorensis, filius Eboli Cantatoris, ex qua genuit filiam quam Matabrunam vocitaverunt (p. 308).....

Ebolus, frater Petri de Petra Bufferia[9], ex Almode matre, erat valde graciosus in cantilenis, qua de re apud Guillelmum[10], filium Guidonis, est assecutus maximam favorem. Verumtamen in alterutrum sese invidebant si quis alterum obnubilare posset inurbanitatis nota. Contigit praeterea Ebolum Pictavis devenire aulamque ingredi, comite prandente. Huic fercula quidem praeparata sunt multa, sed non statim. Comite pranso, tunc dixisse fertur Ebolus idem : « Comiti non congruit tanto ciborum coctionem repetere pro vicecomite tantillo. » Post dies aliquot repedantem ad patriam Ebolum ex improviso dux sequutus est. Prandente Ebolo, Dux, cum centum militibus, aulam Ventadour concitus intrat. Ebolus se philosophari animadvertens, aquam manibus illorum fundi citissime jubet. Clientes interim circumeuntes castrum cibos universorum praereptos haud segnes in coquinam deferunt. Erat quippe quaedam solemnitas gallinarum & anserum ac hujusmodi volatilium. Dapes tam largissime praeparant ut nuptialis cujuslibet principis dies a multis exquisita videretur. Advesperascente die, adest protinus rusticus quidam, Ebolo ignorante, adducens carrum tractum a bobus, clamavitque voce praeconis, dicens : « Accedant juvenes comitis Pictaviensis, prospicientes quomodo cera libretur in curia domini Ventadorensis. » Ista vociferans, carrum ascendit, arreptoque dolabro carpentarii, circulos tunc vehiculi illico fregit. Vecte (*melius* bute) disrupto, diversae & innumerae formulae de cera mundissima deciderunt. Rusticus, quasi parvi penderet ista, carrum ascendens, apud Malmont[11], mansum suum, revertitur retro. Comes, talia cernens, probitatem & industriam Eboli extulit ubique. Ebolus praeterea eumdem rusticum sic promovit, dans ei praedictum mansum de Malmont ac liberis ejus. Illi postea militiae cingulo decorantur, suntque hodie nepotes Archambaldi Solemnia-

[1] *Revue des Langues romanes*, t. 19, p. 88; t. 22, p. 49.

[2] Des troubabours postérieurs, Marcabru, Bernart de Ventadour, Guiraut de Cabreira, font allusion aux poésies d'Èble de Ventadour. Mais aucune ne nous est parvenue.

[3] Ventadour, commune de Moustier-Ventadour, canton d'Égletons, arrond. de Tulle (Corrèze).

[4] Montbron, arrond. d'Angoulême (Charente).

[5] Mont-Luçon (Allier).

[6] Èble III, dont la femme fut aimée de Bernart de Ventadour.

[7] Adémar IV († 1148).

[8] Boson II (1122-1143).

[9] Pierre-Buffière, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Limoges.

[10] Guillaume VII, le troubadour.

[11] Maumont, commune de Rosiers-d'Égletons, arrond. de Tulle (Corrèze).

censis[1] & Alboeni, archidiaconi Lemovicensis (p. 322).

III. — Grégoire Bechada.

Geoffroy de Vigeois. (Labbe, *Nova Bibliotheca*, t. 2, 296.)

Gregorius, cognomento Bechada, de castro de Turribus[2], professione miles, subtilissimi ingenii vir, aliquantulum imbutus litteris, horum gesta praeliorum[3], materna, ut ita dixerim, lingua, rythmo vulgari, ut populus pleniter intelligeret, ingens volumen decenter composuit; &, ut vera & faceta verba proferret, duodecim annorum spatio super hoc opus operam dedit. Ne vero vilesceret, propter verbum vulgare, non sine praecepto episcopi Eustorgii[4] & consilio Gauberti Normanni hoc opus agressus est. Supradicti princeps fuit Gulpherius ille de Turribus, qui in suprascripto bello, & maxime apud Marram urbem magnum sibi nomen in praeclaris facinoribus acquisivit.

IV. — Cercamon.

I K.

Cercamons si fo uns joglars de Gascoingna, e trobet vers e pastoretas a la usanza antiga. E cerquet tot lo mon lai on poc anar, e per so fez se dire Cercamons.

V. — Marcabru.

I. — *A.*

Marcabrus si fo gitatz a la porta d'un ric home, ni anc no saup hom quis fo ni don. E n'Aldrics del Vilar[5] fetz lo noirir. Apres estet tan ab un trobador, que avia nom Cercamon, qu'el comenset a trobar; & adoncx avia nom Panperdut; mas d'aqui enan ac nom Marcabrun. Et en aquel temps non apellava hom canson, mas tot quant hom cantava eron vers. E fo mout cridatz & auzitz pel mont, e doptatz per sa lenga; car fo tant maldizens, que a la fin lo desfeiron li castellan de Guiana, de cui avia dich mout grant mal.

[1] Il faut sous-entendre *abbatis*. — Solignac, canton de Limoges.

[2] Lastours (Haute-Vienne), canton de Nexon.

[3] De la première croisade. Cet ouvrage est perdu.

[4] Évêque de Limoges (1115-1137).

[5] Probablement Auvillars, arrond. de Moissac (Tarn-&-Garonne).

II. — *K.*

Marcabrus si fo de Gascoingna, fils d'una paubra femna que ac nom Maria Bruna, si com el dis en son cantar :

> Marcabruns, lo filhs na Bruna,
> Fo engendratz en tal luna
> Qu'el saup d'amor qom degruna ;
> Escoutatz,
> Que anc non amet neguna,
> Ni d'autra no fon amatz.

Trobaire fo dels premiers qu'om se recort[6]. De caitivetz vers e de caitivetz sirventes fez; e dis mal de las femnas e d'amor[7].

[6] Dans le ms. *R*, les poésies de Marcabru, qui ouvrent le recueil, sont précédées de ces mots : « Aisi comensa so de Marcabru, que fo lo premier trobador que fos. »

[7] L'auteur du roman français de *Joufroi*, dont il a été question ci-dessus, p. 8, à propos de Guillaume VII, y a donné un rôle à notre troubadour. Les Poitevins attaqués par le comte de Toulouse, envoient de toute part « serjans, jugleors & dancheaus » à la recherche de leur seigneur.

> Uns dancheus que l'aloit querant
> Est venuz a Londres errant.
> Marchabruns ot non li messages,
> Qui molt par fu corteis & sages.
> Trovere fu molt de gran pris.
> Bien le conuit li rois Henris[1].
> Qu'assez l'ot en sa cort veu.....
> « Bien vegnanz, » fait li rois Henris,
> « Marchabruns, soiez el païs. ... »

Marcabru avait-il en effet fréquenté la cour d'Angleterre? Cela n'est pas impossible, mais on ne saurait l'affirmer. Ce qui est certain c'est qu'il n'exerça pas sa profession dans les seuls pays de langue d'Oc. Il avait dû parcourir aussi la France du Nord. Du moins savons-nous sûrement qu'il était allé à Blois. Audric du Vilar nous l'apprend :

> Quan sai de Bles
> A mi vengues.

[1] Henri Ier (1100-1135).

VI. — Peire de Valeira.

I K.

Peire de Valeira si fo de Gascoingna, de la terra d'en Arnaut Guillem de Marsan[1]. Joglars fo el temps & en la sazon que fo Marcabrus; e fez vers tals com hom fazia adoncs, de paubra valor, de foillas e de flors, e de cans e d'ausels. Sei cantar non agren gran valor ni el.

VII. — Jaufre Rudel[2].

A B I K N[2].

Jaufres Rudels de Blaia si fo molt gentils hom, princeps de Blaia; & enamoret se de la comtessa de Tripol[3], ses vezer, per lo gran ben e per la gran cortezia qu'el auzi dir de lieis als pelegrins que vengron d'Antiochia, e fetz de lieis mains bons vers ab bons sons, ab paubres motz. E per voluntat de lieis vezer, el se crozet, e mes se en mar[4], per anar lieis vezer. Et adoncs en la nau lo pres mout grans malautia, si que cill que eron ab lui cuideron que el fos mortz en la nau; mas tan feron qu'ill lo conduisseron a Tripol en un alberc com per mort. E fo fait a saber a la comtessa, e venc ad el al sieu lieich e pres lo entre sos bratz. Et el saup qu'ella era la comtessa, si recobret lo vezer, l'auzir el flairar; e lauzet Dieu el grazi queill avia la vida sostenguda tro qu'el l'ages vista. Et en aissi el moric entrels braz de la comtessa; & ella lo fetz honradamen sepellir en la maison del Temple de Tripol. E pois en aquel meteis dia ella se rendet monga, per la dolor que ella ac de lui e de la soa mort.

VIII. — Bernart de Ventadour.

I. — *A B I K E R.*

Bernartz de Ventadorn fo de Lemozi, del castel de Ventadorn. Hom fo de paubra generatio, filhs d'un sirven del castel que era forniers' qu'escaudava lo forn a coser lo pa. Bels hom era & adregz e saup ben cantar e trobar & era cortes & ensenhatz. El vescoms, lo sieus senher, de Ventadorn[5] s'abelic molt de lui e de son trobar e fetz li gran honor. El vescoms si avia molher mot gentil domna e gaia, & abelic se mot de las cansos d'en Bernart, e s'enamoret de lui & el de la domna, si qu'el fetz sas cansos e sos vers d'ella e de l'amor qu'el avia d'ella e de la valor de leis. Lonc tems duret lor amors, ans quel vescoms ni l'autra gens s'en aperceubes; e quan lo vescoms s'en aperceup, el s'estranhet de lui, e fetz fort serrar e gardar la domna. E la domna fetz dar comjat an Bernart ques partis es lunhes de tota aquela encontrada. Et el s'en partit e s'en anet a la duquessa de Normandia[6], que era joves e de gran valor, e s'entendia en pretz & en honor, & en ben dig de lauzor; e plazion li fort las cansos eil vers d'en Bernart. Et ella lo receup e l'aculhi mot fort. Lonc

[1] Troubadour de la fin du douzième siècle, dont il nous reste un *ensenhamen*, mais dont nous n'avons pas la biographie.

[2] Édition critique de cette biographie dans A. Stimming, *Der Troubadour Jaufre Rudel, sein Leben und seine Werke*, p. 40. M. Paul Meyer l'a publiée, d'après *I K*, dans son *Recueil d'anciens textes*, p. 99.

[3] Odierne, femme de Raimon Ier, comte de Tripoli, selon l'opinion de M. Suchier & de M. Paul Meyer, la seule plausible. Voyez *Romania*, t. 6, p. 120.

[4] Vers 1147 (deuxième croisade). Nous avons sur ce voyage un autre témoignage, celui du troubadour contemporain Marcabru, qui adresse

A Jaufre Rudel oltra mar

sa belle romance *A la fontana del vergier*, où se trouve une allusion des plus précises à la croisade de Louis VII.

[5] Èble III, fils d'Èble le Chanteur. (Voyez ci-dessus, n° II, l'article de ce dernier.) Il mourut en 1170.

[6] Dom Vaissete s'est trompé (tome III, p. 869) quant à la personne de cette princesse. C'est Éléonore d'Aquitaine, & non Alix de France. Nous avons déjà relevé l'erreur du biographe, qui la fait à tort duchesse de Normandie. Un auteur français du même temps ou peu postérieur, par une erreur du même genre, comprend dans ses domaines l'Anjou & la Touraine. (*Récits d'un ménestrel de Reims*, publiés par M. N. de Wailly, p. 4.)

temps estet en sa cort, & enamoret se d'ella & ella de lui; en fetz motas bonas cansos. Et estan com ella, lo reis Anricx d'Angleterra si la pres per molher e la trais de Normandia e lan menet. En Bernartz remas de sai tritz e dolens; e venc s'en al bon comte Raimon de Toloza[1], & ab el estet tro quel coms mori. Et en Bernartz, per aquela dolor, si s'en rendet a l'orde de Dalon; e lai definet. E lo coms n'Ebles de Ventadorn, que fo filhs de la vescomtessa qu'en Bernartz amet[2], comtet a mi, n'Uc de San Circ, so que ieu ai fait escriure d'en Bernart.

II[3]. — *N*[1].

Bernartz de Ventador si fo de Lemosin, del chastel de Ventador, de paubra generation, fils d'un sirven e d'una forneyeira, si con dis Peire d'Alvergne de lui en son chantar, quan dis mal de totz los trobadors :

> Lo tertz Bernartz de Ventador[n]
> Qu'es meindre d'en Borneil un dorn;
> [Mas] en son paire ac bon sirven
> Que portav' ades arc d'alborn,
> E sa mair' escaudaval forn,
> El paire dusia l'essermen.

Mas de qui qu'el fos fils, Dieus li det bella persona & avinen e gentil cor, don fo el comensamen gentilessa; e det li sen e saber e cortesia e gen parlar; & avia sotilessa & art de trobar bos motz e gais sons. Et enamoret se de la vescomtessa de Ventador, moillier de so seingnor. E Dieus li det tant de venturas per son bel captenemen e per son gai trobar, qu'ella li volc ben outra mesura, que noi gardet sen ni gentilessa, ni honor ni valor ni blasme, mas fugi son sen e seguet sa voluntat, si con dis n'Arnautz de Maruoil :

> Consir lo joi & oblit la foudat,
> E fuc mon sen e sec ma voluntat;

e si con dis Gui d'Uisel :

> Que en aisssi s'aven de fin aman
> Quel sens non a poder contral talan.

Et el fo honoratz e presiatz per tota bona gen, e sas chansos honradas e grasidas; e fo vesuz & auziz e receubuz mout volontiers; e foron li faich gran honor e gran don, & anava en gran arnes & en gran honor. Mout duret lor amors longa sason enans quel vescoms s'en aperceubes. E quan s'en [fo] aperceubutz, mout fo dolens e tritz. E mes la vescomtessa soa moillier en gran tristessa & en gran dolor, e fez dar cumjat a Bernart de Ventador, qu'el issis de la sua encontrada. Et el s'en issi, e s'en anet en Normandia, a la dukessa qu'era adonc domna dels Normans, & era joves e gaia e de gran valor e de prez e de gran poder, & entendia mout en honor & en prez. Et ella lo receub con gran plaser e con grant honor, e fo mout alegra de la soa venguda e fetz lo seignor e maistre de tota la soa cort. Et en aissi con el s'enamoret de la moillier de so seignor, en aissi s'enamoret de la duchessa, & ella de lui. Lonc temps ac gran joia d'ella e gran benanansa, entro qu'ella tolc lo rei Enric d'Angleterra per marit, e que lan mena outra lo bras del mar d'Angleterra, si qu'el no la vi mai ni so mesatge; don el puois, de duol e de tristessa que ac de lei, si se fetz monges en l'abadia de Dalon, & aqui persevera tro a la fin.

---

[1] Raymond V (1148-1194).

[2] Èble IV, dont il s'agit ici, fut fils d'Adélaïde de Montpellier, deuxième femme d'Èble III. Mais on a de bonnes raisons de croire que c'est plutôt Marguerite de Turenne, la première femme de ce seigneur, qui fut aimée de B. de Ventadour. Voyez H. Suchier, *der Troubadour Marcabru*, dans le *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, t. 14, p. 124. Elle était veuve, comme on l'a vu plus haut, d'Adémar IV, vicomte de Limoges, mort en 1148, quand Èble III l'épousa. Ce dernier eut d'elle une fille, appelée Matabruna, & la répudia peu après. Elle se remaria alors, en 1150, d'après *L'Art de vérifier les dates* (mais la date paraît peu sûre), avec Guillaume Taillefer IV, comte d'Angoulème (1140-1178).

[3] Cette rédaction, identique au fond avec la précédente, en diffère néanmoins assez dans le détail pour qu'il ne paraisse pas inutile de la donner ici séparément.

N[2].

Bernartz de Ventadorn si amava una domna gentil e bella, e si la servi tant e la honret qu'ella fetz so qu'el volc en ditz & en faitz. E duret longa sazon lor jois en leialtat & en plasers; mas puois cambiet voluntatz a la domna, qu'ella volc autr'amador. Et el o saup e fo tritz e dolens, e creset se partir d'ella, car mout l'era greus la compaignia del autre. Puois s'en penset, con hom vencutz d'amor, que miels li era qu'el agues en leis la meitat que del tot la perdes. Puois, cant era davan lei, lai on era l'autr'amics e l'autra gens, a lui era semblant qu'ella gardes lui plus que tota l'autra gen, e maintas vetz descresia so que avia cresut, si con deven far tuit li fin amador, que non deven creser so que vesen dels oils que sia faillimenz a lor domna. Don Bernatz de Ventadorn si fetz aquesta chanson que ditz :

Ar m'acosseilhatz, seignor.

IX. — Sail d'Escola.

I K.

Sail d'Escola si fo de Bragairac[1], d'un ric borc de Peiregorc, fils d'un mercadan; e fetz se joglar; e fetz de bonas cansonetas; & estet cum n'Ainermada de Narbona[2]. E quant ella mori, el se rendet a Bragairac, e laisset lo trobar el cantar.

X. — Arnaut de Mareuil.

A B a E I K P R.

Arnautz de Maruelh fo de l'avescat de Peiragorc, d'un castel que a nom Maruelh[3], e fon clergues de paubra generacio. E car no podia viure per las suas letras, el s'en anet per lo mon : e sabia ben trobar e s'entendia be. Et astre & aventura conduis lo a la cort de la comtessa de Burlatz[4], que era filha del pros comte Raimon, molher del vescomte de Beders, que avia nom Talhafer[5].

Aquest Arnautz cantava be e legia be romans; si era avinens hom de sa persona, e la comtessa li fazia gran be e gran honor. Et el enamoret se d'ela e d'ela fazia sas cansos, mas non las auzava dire a ela ni a negun per nom qu'el las agues faitas, ans dizia que autre las fazia. Mas amors lo forset tan que dis en una canso :

La franca captenensa
Qu'ieu non posc oblidar.

Et en aquesta canso el li descobrit l'amor qu'el li avia. E la comtessa non l'esquivet, ans entendet sos precs e los receup e los grazic; el mes en arnes e det li baudeza de trobar e de cantar d'ela. E fon onratz hom de cort, don fe mantas bonas cansos d'ela, lasquals cansos mostran qu'el n'ac de grans bens e de grans mals.

E P R.

Vos avetz auzit d'en Arnaut com s'enamoret de la comtessa de Bezers, filha del pros comte Raimon, maire del vescomte de Bezers[6], queil Frances auciron, quan l'agron pres a Carcassona; laquals comtessa era dicha de Burlatz, per so qu'ela fon noirida[7] dins lo castel de Burlatz[8]. Molt li volia gran be Arnautz ad ela, e moltas bonas cansos en fetz de leis, e molt la preguet ab gran temensa; & ela volia gran ben a lui. E lo reis n'Anfos[9], que entendia en la comtessa, s'aperceup que volia ela gran be ad Arnaut de Maruelh. El reis

[1] Bergerac (Dordogne).

[2] Tout le monde admet, d'accord avec dom Vaissete (tome VI, p. 152), qu'il s'agit ici d'Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, morte en 1194, dont le nom a dû être estropié par le copiste.

[3] Mareuil, arrond. de Nontron (Dordogne).

[4] Adélaïde de Toulouse, fille de Raimon V. Voyez *Hist. de Languedoc,* tome VI, pp. 82, 156.

[5] Roger II (1167-1194). Il l'avait épousée en 1171.

[6] Raymond-Roger (1194-1209), né en 1185.

[7] *E : nada.*

[8] Canton de Roquecourbe, arrond. de Castres (Tarn).

[9] Alfonse II, roi d'Aragon (1162-1196).

fo ne fort gilos e dolens, quan vit los semblans amoros qu'ela fazia ad Arnaut & auzi las bonas cansos qu'el fazia d'ela. Si la occaizonet d'Arnaut, e dis tan e tan li fetz dire qu'ela donet comjat ad Arnaut, el vedet que mais nol fos denan ni mais cantes d'ela e dels sieus precx d'ela [1].

Arnautz de Maruelh quant auzi lo comjat, fo sobre totas dolors dolens; e si s'en parti com hom desesperatz de lieis e de sa cort. Et anet s'en an Guillem de Monpeslier [2] qu'era sos amics e sos senher, & estet gran temps ab lui. E lai plays e ploret, e lai fetz aquesta canso que ditz :

Molt eran dous miei cossir.

XI. — Arnaut Daniel [3].

A B a I K N² E R.

Arnautz Daniels si fo d'aquella encontrada don fo n'Arnautz de Marueill, de l'evescat de Peiregorc, d'un chastel que a nom Ribairac [4]; e fo gentils hom. Et amparet ben letras e fetz se joglars e deleitet se en trobar en caras rimas; per que las soas chanssos non son leus ad entendre ni ad aprendre. Et amet una auta dompna de Guascoigna [5], moiller d'en Guillem de Bouvila [6]; mas non fo crezut que anc la dompna li fezes plazer en dreg d'amor; per que el ditz :

Eu sui Arnautz qu'amas l'aura
E catz la lebre ab lo bou
E nadi contra suberna.

Lonc temps estet en aquela amor en fetz motas bonas chansos; & el era mot avinens hom e cortes [7].

R.

E fon aventura qu'el fon en la cort del rey Richart d'Englaterra, & estant en la cort, us autres joglars escomes lo com el trobava en pus caras rimas que el. Arnautz tenc s'o ad esquern, e feron messios cascun[s] de son palafre que non fera, en poder del rey. El rey[s] enclaus cascu en una cambra. En Arnautz de fasti que n'ac non ac poder que lasses un mot ab autre. Lo joglar[s] fes son cantar leu e tost; & els non avian mas .x. jorns d'espazi, e devias jutgar per lo rey a cap de .v. jorns. Lo joglar[s] demandet an Arnaut si avia fag, en Arnautz respos que oc, passat a .iii. jorns; e no'n avia pessat. El joglar[s] cantava tota nueg sa canso, per so que be la saubes. En Ar. pesset col traysses isquern; tan que venc una nueg el joglars la cantava, en Ar. la va tota arretener el so. E can foro denan lo rey, n'Arnautz dis que volia retraire sa chanso, e comenset mot be la chanso quel joglars avia facha. El joglars, can l'auzic, gardet lo en la cara, e dis qu'el l'avia facha. El reys dis cos podia far; el joglars preguet al rey qu'el ne saubes lo ver, el reys demandet an Arn. com era estat. En Arnautz comtet li tot com era estat; el reys ac ne gran gaug e tenc s'o tot a gran esquern, e foro aquistiat li gatge, & a cascu fes donar bels dos; e fo

[1] La vicomtesse de Béziers aurait été assez mal récompensée de sa complaisance, s'il fallait en croire Guillaume de Berguedan, qui, dans un de ses sirventes (*Reis s'anc nul temps*), accuse Alfonse de lui avoir enlevé deux cités & cent châteaux :

La comtessa qu'es domna de Beders
A cui tolguetz, quan vos det sas amors,
Doas ciutatz e cen chastels ab tors.

[2] Guillaume VIII, qui mourut en 1202.

[3] Édition critique de la biographie dans Canello, *La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello*, p. 5. La *razo* qui suit y est aussi publiée, p. 9, mais diplomatiquement. — Dom Vaissete écrit à tort (tome VI, p. 165) Arnaud d'Aniels.

[4] Ribérac (Dordogne).

[5] Dans le chansonnier de Michel de la Tour, aujourd'hui perdu (voyez ci-dessus, p. 4), on lisait en outre ici, d'après Giovanni Maria Barbieri (*Origine della poesia rimata*, p. 30) : *d'Agrismonte* (... il quale amò una alta donna di Guascogna d'Agrismonte, moglie, &c.), c'est-à-dire *Agremon*, en latin *de Acrimonte* (peut-être Gramont, canton de Lavit, arrond. de Castelsarrazin, Tarn-&-Garonne). Cf. *Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 466.

[6] Peut-être Beauville, arrond. d'Agen (Lot-&-Garonne). Mais cette localité n'est pas dans la partie gasconne du département.

[7] Cette dernière phrase seulement dans *R*.

donatz lo cantars an Arnaut Daniel, que ditz :

Anc yeu non l'ac, mas ela m'a.

BENVENUTO DA IMOLA, Commentaire sur la *Divine Comédie*.

(MURATORI, *Antiquit. ital.*, t. I, 1229.)

O frate, disse, questi ch'io ti scerno
Col dito (e additò un spirto innanzi)
Fu miglior fabro del parlar materno.
(*Paradiso*, XXVI, 115-117).

Volo te scire quod iste magnus inventor fuit quidam provincialis, tempore Raymundi Berengarii comitis Provinciae[1], nomine Arnaldus, & cognomine Daniel : vir quidem curialis[2], prudens & sagax. Qui invenit multa & pulcra dicta vulgaria. A quo Petrarcha fatebatur sponte se accepisse modum & stilum cantilenae de quatuor rythmis[3], & non a Dante. Hic dum senuisset in paupertate, fecit cantilenam pulcherrimam, quam misit per nuntium suum ad regem Franciae[4], Angliae & ad alios principes Occidentis, rogans ut, quemadmodum ipse cum persona juverat eos delectatione, ita ipsi cum fortuna sua juvarent eum utilitate. Quum autem nuntius post hoc reportasset multam pecuniam, dixit Arnaldus : « Nunc video quod Deus non vult me derelinquere. » Et continuo sumpto habitu monastico, probissimae vitae semper fuit[5].

XII. — GIRAUT DE BORNEIL.

A B a I K N^2 *E R Gil*[6].

Girautz de Borneill si fo de Lemozi, de l'encontrada d'Esidueill[7], d'un ric castel del vescomte de Lemoges. E fo hom de bas afar, mas savis hom de letras e de sen natural. E fo meiller trobaire que negus d'aquels qu'eron estat denan ni foron apres lui; per que fo appellatz maestre dels trobadors, & es ancar per totz aquels que ben entendon subtils ditz ni ben pauzatz d'amor e de sen. Fort fo honratz per los valens homes e per los entendens, e per las dompnas qu'entendian los sieus maestrals ditz de las soas cansos[8]. E la soa vida si era aitals que tot l'ivern estava a scola & aprendia, e tota la estat anava per cortz e menava ab se dos cantadors que cantavan las soas cansos. Non volc mais moiller; e tot so qu'el gazaingnava

[1] Anachronisme qu'il est presque superflu de relever. Arnaut Daniel était peut-être déjà mort quand Raimond Bérenger V (car c'est de lui seul qu'il peut s'agir ici) commença de régner, & ce prince n'avait alors (1209) que onze ans.

[2] C'est-à-dire *jongleur, uomo di corte* en italien.

[3] Canello suppose ingénieusement (*op. cit.*, p. 56) que Benvenuto veut ici parler de la sextine. L'auteur, selon lui, aurait écrit en chiffres romains VI, qu'un copiste aura mal lu IV & transcrit, par suite, *quatuor* en toutes lettres.

[4] Philippe-Auguste, si l'histoire est vraie. Arnaut avait assisté à son couronnement (29 mai 1180), comme il l'atteste lui-même dans une de ses chansons (édit. Canello, p. 112).

[5] Un autre commentateur de Dante, postérieur d'un siècle environ, Cristoforo Landino, dans son « exposition » du même passage, s'exprime ainsi : « Costui fu Arnaldo di Provenza, molto lodato ed approvato in rime di quella lingua, il quale essendo nella sua vecchiezza oppresso da povertà scrisse una morale, con laquale dal re di Francia e d'Inghilterra ebbe assai pecunia. Costui afferma il Petrarca aver imitato in molti luoghi. » — Un ms. aujourd'hui perdu, qui paraît être celui de Michel de la Tour (voyez ci-dessus, p. 4, note 2), renfermait des gloses, qui nous révéleraient peut-être, si on les retrouvait, des particularités intéressantes de la vie d'Arnaut Daniel. Une de ces gloses nous a été conservée, au moins en substance, par G.-M. Barbieri (*op. laud.* 97) :

« Bertran de Born & Arnaldo Daniello furono cosi amici che insieme si chiamavano l'un l'altro *Deȝirat*, come nota una chiosa sopre la chiusa della sestina di Arnaldo. » Cf. Canello, *La vita e le opere del Trovatore Arnaldo Daniello*, p. 2.

[6] Nous ne savons si ce dernier ms., outre la biographie proprement dite, contient aussi des *raȝos*.

[7] Excideuil, arrond. de Périgueux.

[8] Bernart Amoros, qui fit, au treizième siècle, un ample recueil de poésies des troubadours, dit, en parlant des difficultés que plusieurs d'entre elles présentent, « que trop volgra esser prims e sutils hom qui o pogues tot entendre, especialmen de las chansos d'en Giraut de Borneil lo maestre. » (*Jahrbuch für roman. und engl. Literatur*, XI, 12.)

dava a sos paubres parens, & a la gleisa de la vila on el nasquet; la qual gleisa avia nom & a encaras Saint Gervasi.

1[1]. — N[2].

Girautz de Borneil si amava una dompna de Gascoina que avia nom n'Alamanda d'Estanc[2]. Mout era prezada dompna de sen, e de..... valor e de beutat, & ella si sofria los [precs] el entendemen d'en Giraut, per lo gran enansamen qu'el li fazia de dretz e d'onor e per las bonas chansos qu'el fasia d'ella, don ella s'en deleita[va] mout, per qu'ella las entendia ben. Lonc temps la preget, & ella com bels ditz e com bels honramenz e com bellas promissions se defendet de lui cortezamen, que anc noil fetz d'amor nil det nuilla joia, mas un son gan, dont el visquet lonc temps gais e joios, e pueis n'ac mantas tristessas quant l'ac perdut; que madomna n' Alamanda, quan vi qu'el la preissava fort qu'ella li feses plaser d'amor, e saub qu'el avia perdut lo gan, ella s'en corozet del gan, dizen que mal l'avia gardat, e qu'ella noil daria nulla joia ni plaser noil faria mais d'amor, e que so qu'ella li avia promes li desmandava, qu'ella vesia ben qu'el era fort loing eissitz de sua comanda. Quant Girautz ausi la novella [o]caison el comjat que la domna li dava, mout fo dolens e triz, e venc s'en ad una donzella qu'ell' avia, que avia nom Alamanda si com la domna. La doncella si era mout savia e cortesa e sabia trobar ben & entendre. E Girautz sil dis so que la domna li avia dit, e demandet li conseil a la don[c]ella que el devia far, e dis :

Sius quier conseil, bell' amiga Alamanda[3].

2. — N[2].

Girautz de Borneil si passet outra mar com lo rei Richart e com lo vescomte de Lemotges, lo cals avia nom n' Aimars; e fo al setge d'Acre. E quan la ciutatz ne fon presa[4] & tuit li [baro] s'en torneren, Girautz de Borneil si s'en anet al bon prince d'Antiocha[5], qu'era trop valens hom. Mout fo honratz per lui e servitz, & estet ab lui tot un yvern, attenden lo passatge que se devia far al pascor. Et estan con el, el somniet un somni, lo qual ausiretz, en aquesta chanson que diz :

No puesc sofrir c'a la dolor.

3. — N[2].

Girautz de Borneil si avia amada una domna de Gascoina que avia nom n' Alamanda d'Estancs & ella li avia faitz plazers, & avenc si qu' ela se penset que sa valors avia trop descendut, quar avia so qu' el volc volgut. E sil det comjat el estrais s'amor, per tal don ella fo mout blasmada, con el era hom desmesuratz e malvatz. Don Girautz de Borneil remas tritz e dolens longa sason, per lo dan de si e per lo blasme qu'ell' avia, que no se convenia qu'ellan feses son amador. Don el fetz aquesta chanson, rancuran se del traïmen qu'ell' avia fait de lui, e car jois e deportz e solatz plus noil plasia :

Ges aici del tot nom lais.

4. — N[2].

Per la dolor e per l'ira qu'en Girautz de Borneil ac de la mort del rei Richart d'Engleterra, e per l'engan que l'a fait la sua dompna n'Alamanda, si s'era laissatz de chantar e de trobar e de solatz. Mas en Ramons Bernartz de Rovigna[6], qu'era trop valens hom de Gascoingna e trop sos amics,

[1] Nous plaçons ici les *razos*, non dans l'ordre où elles se suivent dans le ms. (qui est 3, 4, 2, 6, 5, 1), mais dans l'ordre chronologique probable des pièces auxquelles elles se rapportent.

[2] Estanc, canton de Cazaubon, arrond. de Condom (Gers).

[3] Pièce composée au plus tard en 1182. Elle servit en effet de modèle à un sirventes de Bertran de Born, qui est probablement de cette année-là. (*De sirventes nom cal far lonjor ganda.*)

[4] Le 13 juillet 1191.

[5] Boemond III, mort en 1201.

[6] Sans doute le même dont une charte, datée de janvier 1197, en faveur de l'abbé de Grandselve, est analysée au tome VIII, c. 1849, de l'*Histoire de Languedoc*.

com qui el clamava [se] *Sobretotz*, lo preget e volc qu'el chantes e fos gais, don el fetz aquesta chanso que diz :

Si per mon Sobretotz non fos.

5. — *N*[2].

Girautz de Borneil si era partitz del bon rei Anfos de Castella[1], e si l'avia dat lo reis un mout ric palafre ferran e autras joias assatz, e tuit li baron de la sua cort li avian datz grans dons, e venia s'en en Gascoina, e passava per la terra del rei de Navarra; el reis o saub que Girautz era cossi rics, e que passava per la soa terra, en la frontera de Castella e d'Aragon e de Navarra, e fetz lo raubar & tolre tot l'arnes, e pres a sa part lo palafren ferran e l'autra rauba laiset ad aquels que l'avian raubat[2]. Don Girautz fez aquest chantar que diz :

Lo dous chant d'un ausel.

6. — *N*[2].

Girautz de Borneil, quan Guis lo vescoms de Lemotges l'ac fait raubar la sua maiso de sos libres e de tot son arnes[3], e vi que pretz era fugitz e solatz adormitz e dompneis mortz e proesa faillida e cortezia perduda & enseignamenz volz en deschausiment, e que engans era entraz en amdoas las parz, en las amairessas & en los amanz, el se volc penar de recobrar solatz e joi e pretz, e si fetz aquesta chanson que diz :

Per solatz reveillar.

XIII. — Bertran de Born[4].

I. — *A B F I K*.

Bertrans de Born[5] si fo us castellans de l'evescat de Peiregors, senher d'un castel que avia nom Autafort[6]. Totz temps ac guerra ab totz los sieus vezins, ab lo comte de Peiregors[7] & ab Richart, tant cant fo coms de Peitieus[8]. Bons cavalliers fo e bons guerriers, e bons dompnejaire, e bons trobaire, e savis e ben parlans; e saup tractar mals e bens. Et era senher totas vetz quan se volia del rei Henric d'Englaterra e del filh de lui[9]. Mas totz temps volia qu'il aguesson guerra ensems, lo paire el filhs elh fraire, l'uns ab l'autre, e totz temps volc quel reis de Franssa el reis d'Englaterra aguesson guerra ensems. E s'il avion patz ni treva, ades se penava es percassava ab sos siventes de desfar la patz e de mostrar com chascus era desonratz en la patz, e si n'ac de grans bens e de grans mals de so qu'el mesclet mal entre lor.

[1] Alfonse VIII, mort en 1214.

[2] Le roi de Navarre en question ne peut être que Sanche le Fort, qui occupa le trône de 1194 à 1234. D'après ce récit & d'après ce qu'on sait d'ailleurs de ses habitudes, ce que dit un troubadour postérieur de la cour de l'un de ses successeurs n'aurait pas mal convenu à la sienne :

A la cort fuy l'autrier del rey Navar,
Qu'es cort corta de tota cortesia.

Voyez Paul Meyer, *Les derniers troubadours de la Provence*, p. 31.

[3] Le vicomte de Limoges dont il s'agit ici est Gui V, fils & successeur d'Adémar V, que Giraut de Borneil, comme on l'a vu dans la deuxième *razo*, avait accompagné à la croisade. Le fait dut se passer en décembre 1211, lorsque le château d'Exideuil fut repris par Gui, ainsi que nous l'apprend la chronique de Bernard Itier. C'était là une occasion de piller trop naturelle pour qu'on s'en fît faute, & notre troubadour dut subir le sort commun. On aura remarqué la mention spéciale qui est faite de ses livres. C'était sans doute la partie pour lui la plus précieuse de son mobilier & celle dont la perte, vu son goût pour l'étude, dut lui être le plus sensible.

[4] Édition critique de la biographie & des *razos* dans Stimming, *Bertran de Born, sein Leben und seine Werke*, pp. 104-124. Nous suivons en général le texte de M. Stimming; mais en quelques passages nous croyons devoir lire autrement que lui. Nous plaçons les *razos* dans l'ordre chronologique probable des pièces qu'elles concernent, tel, ou peu s'en faut, que l'a déterminé M. Léon Clédat dans son savant ouvrage : *Du rôle historique de Bertran de Born*, en mettant tout au commencement les *razos* des pièces amoureuses.

[5] Born, commune de Salagnac, canton d'Hautefort (Dordogne).

[6] Hautefort, arrond. de Périgueux.

[7] Hélie V (1166-1205).

[8] De 1169 à 1189.

[9] Henri au court mantel, couronné roi dès 1170, à l'âge de quinze ans, mort en 1183.

II. — *E R.*

Bertrans de Born si fo de Lemozi, vescoms d'Autafort, quei avia prop de mil homes. Et avia fraires[1] e cujavals dezeretar, si no fos lo reis d'Englaterra. Molt fo bons trobaire de sirventes, & anc no fes chansons fors doas. El reis d'Arago donet per molhers las chansons d'en Guiraut de Bornelh a sos sirventes. Et aquel que cantava per el avia nom Papiols. Et era azautz hom e cortes. E clamava « Rassa » lo comte de Bretanha[2], e lo rei d'Anclaterra « Oc e No[3] », el rei jove, son filh, « Marinier. » Et avia aital uzatge c'ades fazia mesclar guerra entrels baros; e fes mesclar lo paire el filh d'Englaterra tant quel joves reis fo mortz d'un cairel, en un castel de Bertran de Born[4]. E Bertrans de Born sis vanava qu'el cujava tan valer que ja no cujava que totz sos sens l'agues mestier. E pueis lo reis lo pres, e quant l'ac pres, el li dis : « Bertrans, auraus encara mestier totz vostre sens. » Et el respos qu'el avia tot son sen perdut, quan lo reis joves morit. Adonx si ploret lo reis de son filh e perdonet li el vestit, elh det terras & honors. E visquet longuamen el segle e pueis rendet se al orde de Sistel[5].

1. — *F I K.*

Bertrans de Born si s'appellava « Rassa » ab lo comte Jaufre de Bretanha, qu'era fraire del rei jove e d'en Richart, qu'era coms de Peitieus. En Richartz en Jaufres si s'entendion en la domna d'en Bertran de Born, na Maeuz de Montanhac, el reis n'Anfos d'Aragon, en Raimons, lo coms de Tolosa. Et ella los refudava totz per en Bertran de Born, que avia pres per entendedor e per castiador. E per so que ilh se remasessen dels precs d'ella, el volc mostrar al comte Jaufre quals era la domna en cui el s'entendia, e si la lauzet en tal maneira que par qu'el l'agues vista nuda e tenguda. E volc ben c'om saubes que na Maeuz era la soa domna, aquella que refudava Peiteus, so era en Richartz, qu'era coms de Peitieus, en Jaufre, qu'era coms de Bretanha, el rei d'Aragon, qu'era senher de Sarragoza, el comte Raimon, qu'era senher de Tolosa; e per so dis en Bertrans :

Rassa, als rics es orgolhosa
E fai gran sen a lei de tosa,
Que no vol Peitieu ni Tolosa
Ni Bretanha ni Saragosa,
Anz es tant de pretz envejosa
Qu'als pros paubres es amorosa.

E d'aquesta razon queus ai dicha el fetz son sirventes de blasmar los rics que re non donon[6] e que mal acolhon e soanan e

---

[1] Si Bertran de Born eut plusieurs frères, ce qui n'a rien d'invraisemblable, du moins ne fut-il en lutte, contrairement à ce qui est dit ici, qu'avec un seul, Constantin de Born, comme on le verra par ce qui suit.

[2] Geoffroy, troisième fils d'Henri II, qui mourut en 1186.

[3] Ceci est inexact. Le roi d'Angleterre ainsi désigné ne pourrait être que Henri II, & c'était Richard, son fils, que Bertran appelait *Oc e No.*

[4] Autre erreur. C'est à Martel, qui n'appartenait pas à Bertran de Born, & c'est de maladie que mourut le « jeune roi. » Voyez l'*Histoire de Languedoc,* tome VI, p. 103. L'auteur paraît confondre le « jeune roi » avec son frère Richard & Bertran de Born avec le vicomte de Limoges, possesseur du château de Chalus, au siége duquel Richart fut tué.

[5] En 1196, au plus tard (Clédat, p. 92), & dans l'abbaye de Dalon (commune de Sainte-Trie, canton d'Hautefort), où Bernart de Ventadour, comme on l'a vu plus haut, s'était également retiré. — On ignore la date précise de la mort de Bertran de Born, aussi bien que celle de sa naissance. On sait seulement qu'il était déjà marié & père de deux enfants en 1159, qu'il vivait encore en 1202 (Clédat, *ibid.*) & qu'il ne vivait plus, peut-être depuis huit ans, en 1215. Ce dernier renseignement nous est fourni par Bernard Itier, dans ce passage de sa Chronique (édit. Duplès-Agier, p. 93), cité par M. Clédat :

« Anno gracie M°CC°XV, ... sabbato sancto Pasche..... octava candela in Sepulcro [sancti Martialis] ponitur pro Bertrando de Born : cera tres solidos empta est. »

[6] Bertran de Born ne se bornait pas à recommander la libéralité, il la pratiquait lui-même, comme en témoigne Dante, en ce passage du *Convito :* « E chi non ha ancora nel cuore Alessandro per li suoi reali beneficii ! Chi non ha ancora il

que senes tort ochaisonen e, qui lor quier merce, que non perdonen ni servizi non guizerdonen; & aquels que mais non parlon si non de volada d'austor, ni mais d'amor ni d'armas non auson parlar entre lor. E volia quel coms Richartz guerrejes lo vescomte de Lemoges e quel vescoms si deffendes proosamen. E d'aquestas razos si fetz los sirventes que ditz :

Rassa, tan creis e mont'e poja
Cella qu'es de totz enjanz voja.

2. — *F I K.*

Bertrans de Born si era drutz d'una domna gentil e jove e fort prezada, & avia nom ma domna Maeuz de Montanhac[1], molher d'en Talairan, qu'era fraire del comte de Peiregors, & ella era filha del vescomte de Torena e sor de ma domna Maria de Ventadorn e de n'Elis de Monfort. E segon qu'el dis en son chantar[2], elal parti de si elh det comjat, don el fon mout tristz & iratz, e fetz razo que jamais no la cobraria, ni autra non trobava quelh fos tan bella ni tan bona ni tan plazens ni tan ensenhada. E penset pois qu'el non poiria cobrar neguna quelh pogues esser egals; e la soa domna li[3] conselhet qu'el en fezes una en aital guisa qu'el soiseubes de las autras bonas domnas e bellas de chascuna una beutat o un bel semblan o un bel aculhimen o un avinen parlar o un bel captenemen o un bel garan o un bel talh de persona; & en aissi el anet queren a totas las bonas domnas que chascuna li dones un d'aquestz dos que m'avetz auzit nomar per restaurar la soa domna c'avia perduda. Et el sirventes qu'el fetz d'aquesta razon vos auziretz nomar totas las domnas a lasquals el anet querre socors & ajuda a far la domna soiseubuda[4]. El sirventes qu'el fetz d'aquesta razon si comensa :

Domna, pois de mi nous cal
E partit m'avetz de vos.

3. — *F I K.*

Bertrans de Born si era drutz de ma domna Maeuz de Montanhac, de la molher de Talairan, que era aitals domna com vos ai dich en la razon del sirventes de *la domna soiseubuda*. E si com eu vos dis, elal parti de si e det li comjat & encusava lo de ma domna Guiscarda, de la molher del vescomte de Comborn[5], d'una valen domna, que fon de Bergonha, sor d'en Guiscart de Beljoc[6]. Avinens domna & ensenhada era, complida de totas beutatz. Si la lauzava fort en comtan & en chantan. Bertrans enans qu'el la vis, era sos amics per lo ben qu'el auzi d'ella, & enans qu'ella fos venguda a marit al vescomte de Comborn; e per l'alegressa qu'el ac de la soa venguda[7], si fetz aquestas coblas que dizon :

Ai! Lemozis, franca terra cortesa!

E per aquesta domna Guiscarda sil parti de si ma domna Maeuz, qu'ella crezia qu'el li vogues melhs que ad ella, e qu'ella li fezes amor. E per aquest departimen el fetz « la domna soiseubuda » el sirventes que ditz :

Eu m'escondisc, domna, que mal non mier.

4. — *F I K.*

Bertrans de Born si fo acomjadatz de soa domna, ma domna Maeuz de Montanhac,

buon re di Castella, o il Saladino, o il buono marchese di Montferrato, o il buono conte di Tolosa, o Beltramo dal Bornio, o Galasso di Montefeltro, quando delle loro messioni si fa menzione. »

[1] Maeuz ou Mathilde, fille de Boson II, vicomte de Turenne (1122-1143), déjà mariée en 1167, d'après Courcelles. Nous retrouverons plus loin ses deux sœurs.

[2] *E segon ..... chantar. F :* ez en son chantar el l'apellava Dalfi.

[3] Corr. *egals a la soa domna;* don si *cons...* ?

[4] Élias de Barjols fit un peu plus tard, en appliquant différemment l'ingénieuse idée de Bertran de Born, une pièce agréable, mais bien inférieure à la belle chanson de celui-ci, & qu'on pourrait appeler *lo cavalier soiceubut.* (*Bels gazanhs, s'a vos plazia.*)

[5] Archambaud V.

[6] Seigneur de Montpensier, fils, comme Guiscarda, de Guichard IV. (Clédat, *op. laud.*, p. 64.) Peut-être les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, que suit M. Clédat, se sont-ils trompés & est-ce de Guichard IV lui-même que la vicomtesse de Comborn était sœur.

[7] Après 1183 & avant 1186. (Clédat, p. 63.)

e nolh tenc pro sagramenz ni esditz qu'el fezes en comtan ni en chantan qu'ela volgues creire qu'el non ames na Guiscarda. E si s'en anet en Saintonge vezer ma domna na Tibors de Montausier[1], qu'era de las plus prezadas domnas que fossen el mon, de beutat e de valor e d'ensenhamen. Et aquesta domna era molher del senhor de Chales[2] e de Berbesil[3] e de Montausier[4]. En Bertrans silh fetz reclam de ma domna Maeuz que l'avia partit de si e nol volia creire, per sagramen ni per esdich que li fezes, qu'el no volgues ben a na Guiscarda. E si la preguet qu'elal degues recebre per cavallier e per servidor. Ma domna na Tibors, com savia domna qu'ella era, sil respondet en aissi : « Bertrans, per la rason que vos etz vengutz sai a mi, eu en sui mout alegra e gaia e tenc m'o a grant honor, e d'autra part si me desplatz : ad honor m'o tenc, car vos m'etz vengutz vezer ni prejar qu'eu vos prenda per cavallier e per servidor, e desplatz me mout, si vos avetz faich ni dich so per que ma domna Maeuz vos aia dat comjat ni per que sia irada ab vos. Mas eu son aquella que sai ben com se cambia tost cors d'amadors e d'amairitz. E si vos non avetz falhit vas ma domna Maeuz, tost en sabrai la vertat; e si vos retornarai en la soa gracia, s'en aissi es. E si en vos es lo falhimens, eu ni autra domna nous deu mais aculhir ni recebre per cavallier ni per servidor. Mas eu farai ben aitan qu'eu vos penrai a mantener & a far lo concordi entre vos & ella. » Bertrans si s'en tenc mout per pagatz de la responsion de ma domna na Tibors e promes li qu'el non amara mais autra domna ni servira si non ma domna na Tibors, si causa era qu'el non pogues recobrar l'amor de ma domna Maeuz. E ma domna na Tibors promes an Bertran, s'ella nol podia acordar ab ma domna Maeuz, qu'elal recebria per cavallier e per servidor. E non anet longa sazos que ma domna Maeuz saup qu'en Bertrans non avia colpa, & escoutet los precs quelh eron faich per en Bertran e sil tornet en gracia de vezer lo e d'auzir sos precs. Et el li comtet el dis lo mantenemen quelh avia faich ma domna na Tibors e la promession qu'ella avia faich ad el. Don ma domna Maeuz li dis qu'el prezes comjat de ma domna na Tibors e ques fezes absolver las promessions els sagramens que ilh avian faitz entre lor. Don Bertrans de Born fetz aquest sirventes :

S'abrils e folhas e flors.

E si recordet lo socors qu'anet a demandar a ma dompna na Tibors e l'acolhimen qu'ella li fez dinz son repaire en una cobla que ditz :

Dompna, s'ieu quezi socors.

Ez en las autras coblas blasmet los rics baros que ses donar per paor volian prez aver e qu'om non auses retraire los mals que ilh fazian; ez autres, que basten volian se far parer rics, autres per tener cans & austors; ez autres [que] per guerrejar laisson joi e joven & amor, los autres per los granz [gazanhs] que fazian als tornejamenz, on raubaven los paubres cavalliers e laissavan los granz faitz d'onor. E d'aquestas razos fez aquest sirventes[5].

5. — *F I K.*

Bertrans de Born si era anatz vezer una seror del rei Richart, que fon maire de de l'emperador Oth[6], laquals avia nom madomna Eleina[7], que fo molher del duc de Sansonha. Bella domna era e molt cortesa

[1] On verra plus loin (biographie de Jordan de Bonel) que cette dame était veuve d'un comte d'Angoulême, lorsque elle épousa le seigneur de Montausier. Ce comte ne peut être que Wulgrin III, fils de Guillaume IV & de Marguerite de Turenne, l'ancienne vicomtesse de Ventadour, que, selon l'opinion assez plausible de M. Suchier (voyez ci-dessus, p. 11, note 2), Bernart de Ventadour avait aimée. Il mourut en 1181, âgé d'environ trente ans.

[2] Chalais, arrond. de Barbezieux (Charente).

[3] Barbezieux (Charente).

[4] Commune de Baignes-Sainte-Radegonde, arrond. de Barbezieux.

[5] Ces seize dernières lignes ne sont pas dans *F*.

[6] Othon IV (1198-1218).

[7] Cette sœur de Richard s'appelait Mathilde, & non Hélène. Elle était née en 1156 & avait épousé dès 1168 le duc de Saxe & de Bavière, Henri le Lion.

& ensenhada e fazia gran honor en son aculhimen & en son gen parlar. En Richartz, qu'era adoncs coms de Peitieus, si l'assis lonc[1] sa seror, e sil comandet qu'ellalh disses elh fezes plazer e gran honor; & ella, per la gran voluntat qu'ella avia de pretz e d'onor, e per so qu'ella sabia qu'en Bertrans era tan fort presatz hom e valens e qu'el la podia fort enansar, silh fetz tant d'onor qu'el s'en tenc fort per pagatz & enamoret se fort de leis, si qu'el la comenset lauzar e grazir. En aquella sazon qu'el l'avia vista, el era ab lo comte Richart en una ost el temps d'invern, & en aquella ost avia grant desaise. E cant venc un dia d'una domenga, era ben meitz dia passatz que non avian manjat ni begut; e la fams lo destrenhia mout, & adoncs fetz aquest sirventes que ditz :

Ges de disnar non fora oimais matis.

6. — *F I K.*

Bertrans de Born, si com eu vos ai dich en las autras razos[2], si avia un fraire, que avia nom Constantin de Born, e si era bons cavalliers d'armas, mas non era hom que s'entremeses molt de valor ni d'onor, mas totas sazos volia mal an Bertran e ben a totz cels qui volian mal an Bertran. E sil tolc una vetz lo castel d'Autafort, qu'era d'amdos comunalmen. En Bertrans sil recobret, e sil casset de tot lo poder. Et aquel si s'en anet al vescomte de Lemoges, quel degues mantener contra son fraire, & el lo mantenc. El reis Richartz lo mantenc contran Bertran. En Richartz si guerrejava ab n'Aimar[3], lo vescomte de Lemoges. En Richartz e n'Aimars si guerrejavon ab en Bertran elh fondian la soa terra e lalh ardian. Bertrans si avia faich jurar lo vescomte de Lemosin el comte de Peiregors, que avia nom Talairans, al cal Richartz avia touta la ciutat de Peiregors, e nolh en fazia negun dan, car el era flacs e nualhos. En Richartz si avia tolt Gordon[4] an Guilhem de Gordon[5]; & avia promes de jurar ab lo vescomte & ab Bertran de Born & ab los autres baros de Peiregors e de Lemozin e de Caercin, losquals en Richartz deseretava; don Bertrans lo repres fort. E fetz de totas aquestas razos aquest sirventes que ditz :

Un sirventes que mot non falh
Ai faich c'anc nom costet un alh.

7. — *F I K.*

Bertrans de Born, si com vos ai dig, en la sazon qu'el avia guerra ab lo comte Richart, el fez si quel vescoms de Ventadorn[6] el vescoms de Comborn[7] el vescoms de Segur[8], so fo lo vescoms de Lemoges, el vescoms de Torena[9] se jureron ab lo comte de Peiregors[10] & ab los borges d'aquellas encontradas & ab lo senhor de Gordon & ab lo senhor de Monfort[11] e si se serreron ensems, per qu'ilh se deffendesson dal comte Richart, quels volia deseretar, per so car il volion ben al rei jove, son fraire, ab cui el se guerrejava, alqual el avia toltas las rendas de las caretas, de las quals caretas lo reis joves prendia certa causa, si com lo paire li avia donat, e nol laissava neus albergar segur en tota la soa terra. E per aquest sagramen que tuich aquist avian fait de guerrejar en Richart, Bertrans de Born si fetz aquest sirventes :

Puois Ventadorns e Comborns ab Segur,

[1] *F : lonor; I & K : lonc temps.*

[2] Ces mots & ceux qu'on remarquera plus loin, dans la douzième *razo* (*si com vos avetz maintas vetz auzit*), font allusion sans doute à d'autres *razos* qui sont perdues, car celle-ci & la douzième sont aujourd'hui les seules où il soit question de Constantin de Born.

[3] Aimar ou Adémar V (1148-1199).

[4] Gourdon (Lot).

[5] Mari d'Élise de Turenne, sœur de Maeuz. Il ne vivait plus en 1195.

[6] Èble V, époux de Marie de Turenne, sœur de Maeuz & d'Elise.

[7] Archambaud V.

[8] Canton de Lubersac, arrond. de Brive (Corrèze).

[9] Raymond II (né en 1143), frère de Maeuz. — Turenne, canton de Meyssac, arrond. de Brive.

[10] Hélie V (1166-1205).

[11] Probablement celui qu'Élise de Turenne épousa en secondes noces. Il s'appelait Bernart de Cazenac & vivait encore, ainsi que sa femme, en 1215. Voyez *Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 466.

per assegurar totas las gens d'aquella encontrada, per lo sagrament que aquilh avian faich contran Richart, e reprenden lo rei jove car el en guerra non era plus pros [1], e remembran a lui com en Richartz l'avia toltas las rendas de las caretas e com li avia fait levar un castel el miei loc de la terra quel paire l'avia dada, e lauzan lo senhor de Puoi-Guilhem [2] e de Clarens [3] e de Granhol [4] e de Saint-Astier [5], qu'eren quatre gran baron de Peiregors, e lauzan si mezeis e Torena & Engolmes; e dis que, sil vescoms de Bearn e de Gavardan [6], so era en Gastos de Bearn [7], qu'era caps de tota Gasconha, en Vivians de Lomanha [8] en Bernardos d'Armanhac [9] el vescoms de Tartas [10] venion sai ad els, que volion mal an Richart, asatz avia el que far, e sil senher de Malleon, so era en Raols de Malleon [11], lo paire d'en Savaric [12], el senher de Taunai [13] el vescoms de Siorai [14] el senher de Talhaborc [15] el vescoms de Toartz [16], que tuit aquist lor ajudarian, si lor fossen de pres, per lo grant tort qu'en Richartz lor fazia; e tuit aquist eron gran baron de Peitieu. E de totas aquestas razos si fetz en Bertrans aquest sirventes que comenssa :

Puois Ventadorns e Comborns ab Segur.

8. — *F I K.*

En la sazon quel reis joves ac faita la patz ab son fraire Richart [17] elh ac fenida la demanda quelh fazia de la terra, si com fo la voluntatz del rei Enric, lor paire, el paire li dava certa liurazon de deniers per vianda e per so que besonhs l'era, e neguna terra non tenia ni possezia, ni negus hom a lui non venia per mantenemen ni per socors de guerra, en Bertrans de Born e tuit li autre baron que l'avian mantengut contran Richart foron molt dolen. El reis joves si s'en anet en Lombardia [18] tornejar e s[o]lasar e laisset totz aquestz baros en la guerra ab en Richart. En Richartz asetga borcs e castels e pres terras e derroca & ars & abrasa. El reis joves si tornejava e dormia e solazava. Don en Bertrans si fetz aquest sirventes que comensa :

D'un sirventes nom cal far lonjor ganda.

9. — *F I·K.*

Lo plainz qu'en Bertrans de Born fetz del rei jove non porta autra razon si non quel reis joves era lo melher hom del mon, en Bertrans li volia melhs qu'a home del mon e lo reis joves ad el melhs qu'a home del mon e plus lo crezia que home del mon; per que lo reis Enrics, sos paire, el coms Richartz, sos fraire, volian mal an Bertran. E per la valor quel reis joves avia e per lo gran dol qu'en fon a tota la gen, el fetz lo plainh de lui que ditz :

Mon chan fenisc ab dol & ab mal traire.

10. — *F I K* [19].

Al temps qu'en Richartz era coms de Peiteus, anz qu'el fos reis, Bertrans de

[1] Mss. *prosperos.*

[2] Puy-Guilhem, canton de Sigoulès, arrond. de Bergerac (Dordogne).

[3] Clerans, commune de Cause-de-Clérans, canton de Lalinde, arrond. de Bergerac (Dordogne).

[4] Grignol, canton de Saint-Astier. Le troisième fils d'Hélie V, comte de Périgord, l'eut en apanage.

[5] Arrond. de Périgueux (Dordogne).

[6] Le pays dont Gavaret (Landes) est le chef-lieu.

[7] Gaston VI (1173-1215).

[8] Vivien ou Vezian II (1173-1221).

[9] Bernard IV (1160-1190).

[10] Arrond. de Saint-Sever (Landes).

[11] Mauléon, aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, arrond. de Bressuire (Deux-Sèvres).

[12] Savaric le troubadour, qui a plus loin son article.

[13] Geoffroy de Tonnay. (Tonnay-Charente, arrond. de Rochefort.)

[14] Civray, chef-lieu d'arrond. (Vienne).

[15] Taillebourg, arrond. de Saint-Jean d'Angely (Charente-Inférieure). Le seigneur de Taillebourg était Geoffroy de Rancon (canton de Château-Ponsac, arrond. de Bellac, Haute-Vienne).

[16] Aimeri VII. (Voyez le P. Anselme, t. 4, pp. 192-193.) — Thouars, arr. de Bressuire (Deux-Sèvres).

[17] En décembre 1182. (Clédat, p. 46.)

[18] Corr. *Lormandia* (= Normandie)? Cf. Clédat, p. 48.

[19] L'événement auquel se rapporte cette *razo* & les trois suivantes, dont M. L. Clédat (*Du rôle hist. de Bertran de Born,* chap. VI) explique d'une

Born si era sos enemics, per so qu'en Bertrans volia ben al rei jove, que guerrejava adoncs ab en Richart, qu'era sos fraire. En Bertrans si avia fait jurar contran Richart lo bon vescomte de Lemoges, que avia nom n'Aemars, el vescomte de Torena el vescomte de Ventadorn el vescomte de Gimel[1] el comte de Peiregors e son fraire[2], el comte d'Engoleime e sos dos fraires[3], el comte Raimon de Tolosa el comte de Flandres[4] el comte de Barsalona[5] en Centolh d'Estairac[6], un comte de Gasconha, en Gaston de Bearn, comte de Begora, el comte de Dijon[7]. E tuich aquist si l'abandoneron e feiron patz ses lui e sis perjureron vas lui. E n'Aemars, lo vescoms de Lemoges, que plus l'era tengutz d'amor e de sagramen, si l'abandonet e fetz patz ses lui. En Richartz, cant saup que tuich aquist l'avion abandonat, el s'en venc denan Autafort ab la soa ost e dis e juret que ja mais no s'en partiria, si nolh dava Autafort e no venia a son comandamen. Bertrans, quant auzi so qu'en Richartz avia jurat e sabia qu'el era abandonatz de totz aquestz que vos avetz auzit, sil det lo castel e si venc a son comandamen. El coms Richartz lo receup perdonan li e baisan lo. Don Bertrans fetz d'aquestas doas razos aquest sirventes :

Ges eu nom desconort.

E sapchatz que per una cobla qu'el fetz el sirventes, laquals comensa :

Sil coms m'es avinens
E non avars,

lo coms Richartz li perdonet son brau talan e rendet li son castel d'Autafort, e vengren fin amic coral. E vai s'en en Bertrans e comensa a guerrejar n'Aemar, lo vescomte que l'avia desamparat, el comte de Peiregors; don Bertrans receup de grans dans, & el a lor fetz de grans mals. En Richartz, quan fon devengutz reis, passet outra mar, en Bertrans remas guerrejan.

11. — *FIN.*

Lo reis Enrics d'Englaterra si tenia assis en Bertran de Born dedins Autafort el combatia ab sos edeficis, que molt li volia gran mal, car el crezia que tota la guerra quel reis joves, sos filhs, l'avia facha, qu'en Bertrans lalh agues faita far, e per so era vengutz denan Autafort per lui deseritar. El reis d'Aragon venc en l'ost del rei Enric denant Autafort. E cant Bertrans o saub, si fo molt alegres quel reis d'Aragon era en l'ost, per so qu'el era sos amics especials. El reis d'Aragon si mandet sos messatges dinz lo castel, qu'en Bertrans li mandes pan e vin e carn, & el si l'en mandet assatz, e per lo messatge per cui el mandet los presenz el li mandet pregan qu'el fezes si qu'el fezes mudar los edificis e far traire en autra part, quel murs on il ferion era tot rotz. Et el, per gran aver del rei Enric, el li dis tot so qu'en Bertrans l'avia mandat a dir. El reis Enrics si fetz metre dels edificis plus en aquella part

façon très-plausible les contradictions, à savoir le siége d'Hautefort, est ainsi raconté par Geoffroy de Vigeois (Bouquet, t. 18, p. 218) :

In solemnitate Apostoli [Aquitaniae] (c'est-à-dire de saint Martial, 30 juin 1183)..... venit dux Richardus & rex Arragonensis Adelphonsus, qui olim suppetias regi seniori venit, apud Autefort, obseditque fortiter castrum..... Et ut multa breviter claudem, castrum valde inexpugnabile septimo die, hoc est in octava sanctorum Petri & Pauli apostolorum, dux jure praelii cepit, & eum Constantino de Born, Oliverii de Turribus genero, quem frater ejus Bertrannus de Born per proditionem expulerat, reddidit. Dehinc rex Arragonensis rediit Barcinonem. Dux vero Richardus devastavit provinciam Petragorici comitis amicorumque ipsius.

[1] Canton de Tulle (Corrèze). Le vicomte de Gimel n'est autre que le vicomte de Comborn.

[2] Talayran, seigneur de Montignac (arrond. de Sarlat, Dordogne), mari de Maeuz.

[3] Guillaume V, Adémar & Hélie, frères de Wulgrin III, mort en 1181.

[4] Le comte de Flandres était alors Philippe d'Alsace (1168-1191); mais on ne s'explique pas ici sa présence. Bertran de Born ne le nomme point dans le sirventes auquel se rapporte cette *razo*, ni dans aucun autre.

[5] Le comte de Barcelone ne serait autre que le roi d'Aragon Alfonse II. Mais il y a lieu de croire que la leçon est fausse & que l'original d'où dérivent les trois mss. portait *Bretanha*. Il s'agirait de Geoffroy (*lo comte breto*, dans le sirventes).

[6] Centule I[er] (1175-1230).

[7] Hugue III, duc de Bourgogne (1162-1193).

on saup quel murs era rotz, e fon lo murs ades per terra el castels pres. En Bertrans ab tota sa gen fon menatz al pabalhon del rei Enric, el reis lo receup molt mal, el reis Enrics sil dis : « Bertrans, Bertrans, vos avetz dig que anc la meitatz del vostre sen nous ac mestier nulls temps, mas sapchatz qu'ara vos a el ben mestier totz. » — « Senher », dis en Bertrans, « el es ben vers qu'eu o dissi, e dissi ben vertat. » — El reis dis : « Eu cre ben qu'el vos sia aras falhitz. » — « Senher » dis en Bertrans, « ben m'es falhitz. » — « E com ? » dis lo reis. — « Senher », dis en Bertrans, « lo jorn quel valens joves reis, vostre filhs, mori, eu perdi lo sen el saber e la conoissensa. » — El reis, cant auzi so qu'en Bertrans li dis en ploran del filh, venc li granz dolors al cor de pietat & als olhs, si que nois poc tener qu'el non pasmes de dolor. E quant el revenc de pasmazon, el crida e dis en ploran : « En Bertrans, en Bertrans, vos avetz ben drech, & es ben razos, si vos avetz perdut lo sen per mon filh, qu'el vos volia melhs que ad home del mon. Et eu, per amor de lui, vos quit la persona e l'aver el vostre castel, e vos ren la mia amor e la mia gracia, e vos don cinc cenz marcs d'argen per los dans que vos avetz receubutz. » En Bertrans sil cazec als pes, referrent li gracias e merces. El reis ab tota la soa ost s'en anet. — En Bertrans, can saup quel reis d'Aragon l'avia faita si laida felonia, fon molt iratz ab lo rei n'Anfos. E si sabia com el era vengutz al rei Enric esser soudadiers logaditz, e sabia com lo reis d'Aragon era vengutz de paubra generacion de Carlades, d'un castel que a nom Carlat[1], qu'es en Rosergue[2] en la senhoria del comte de Rodes[3]. En Peire de Carlat, qu'era senher del castel, per valor e per proessa si pres per molher la comtessa d'Amilhau[4], qu'era caseguda en eretat, e si n'ac un filh que fon valens e pros e conquis lo comtat de Proensa. Et us sos filhs si conquis lo comtat de Barsalona, & ac nom Raimons Berengiers[5], loquals conquis lo regisme d'Aragon e fo lo primiers reis que anc fos en Aragon. Et anet penre corona a Roma e, cant s'en tornava e fon al borc Saint Dalmas, el mori[6]. E remanseron ne trei filh : Anfos[7], loquals fo reis d'Aragon, aquest que fetz lo mal d'en Bertran de Born, e l'autre, don Sanchos[8], e l'autre Berrengiers de Besaudunes[9]. E saup com el avia traida la filha de l'emperador Manuel[10], que l'emperaire l'avia mandada per molher ab gran tresor & ab grant aver & ab molt onrada companhia, e los raubet de tot l'aver que la domna elh Grec avian ; e com los enviet per mar marritz e consiros e desconselhatz ; e com sos fraire Sanchos l'avia tolta Proensa ; e com se perjuret, per l'aver quel reis Enrics li det, contral comte de Tolosa. E de totas aquestas razons fetz en Bertrans de Born lo sirventes que ditz :

Pois lo gens terminis floritz.

12. — *F I K.*

Si com vos avetz maintas vetz auzit, en Bertrans de Born e sos fraire, en Constan-

[1] Carlat, canton de Vic-sur-Cère, arrond. d'Aurillac (Cantal).

[2] *en Rosergue* manque dans *I K*, non sans raison, car Carlat est en Auvergne & non en Rouergue, quoique tout près de la frontière de cette dernière province.

[3] Dom Vaissete remarque avec raison (tome VI, p. 104) que cette généalogie n'est pas exacte. Mais ce n'est pas, comme il le pense, une fiction poétique du troubadour. C'était au contraire l'opinion commune, au temps & dans le pays de Bertran de Born, comme on le voit par la chronique de Geoffroy de Vigeois, & cette opinion, Pierre de Marca ne craignait pas de la soutenir encore dans sa *Marca Hispanica*, pp. 481-482, en s'appuyant sur cette même chronique & sur la biographie de Bertran de Born. — Toute cette *razo* est au reste pleine de grosses erreurs historiques qu'il serait superflu de relever en détail.

[4] Millau (Aveyron).

[5] Raymond-Bérenger IV, qui devint roi d'Aragon (1137) par son mariage avec Petronille, fille de Ramire le Moine.

[6] Le 26 août 1162.

[7] Alfonse II.

[8] Sanche, qui tint quelque temps la comté de Provence en *commende*.

[9] Pierre, qui se fit appeler Raymond-Bérenger, comme son père.

[10] Manuel Comnène (1143-1180). Il s'agit d'Eudoxie, qui épousa Guillaume VIII de Montpellier. Voyez l'*Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 62.

tis, agren totz temps guerra ensems & agren gran malvolensa l'us a l'autre, per so que chascus volia esser senher d'Autafort, lo lor comunal castel per razo. Et avenc se que, com so fossa causa qu'en Bertrans agues presa e tolguda Autafort e cassat Constanti e sos filhs de la terra, en Constantins s'en anet a n'Aemar, lo vescomte de Lemoges & a n'Amblart[1], comte de Peiregors & an Talairan, senhor de Montanhac, querre lor merce, qu'il lo deguesson ajudar contra son fraire, en Bertran, que malamen tenia Autafort, qu'era mieitz sieus e no l'en volia dar neguna part, anz l'avia malamen dezeretat. Et ilh l'ajuderon e conselheron contra en Bertran e feiron lonc temps gran guerra ab lui, & a la fin tolgren li Autafort. En Bertrans s'en escampet ab la soa gen e comenset a guerrejar Autafort ab totz sos amics e parens. Et avenc si quen Bertrans cerquet concordi e patz ab son fraire e fon faicha grans patz, e vengron amic. Mas quant en Bertrans fon ab tota la soa gen dinz lo castel d'Autafort, sil fetz falhimen e nolh tenc sagramen ni conven, e tolc lo castel a gran fellonia a son fraire. E so fon un dia de dilus, en loqual era tals ora e tals poinz, que segon la razon dels agurs ni dels poinz e d'astrolomia, non era bon comensar negun gran faich. En Constantis s'en anet al rei Enric d'Englaterra & an Richart, lo comte de Peitieus, querre mantenemen contran Bertran. El reis Enrics, per so qu'el volia mal an Bertran, per so qu'el era amics e conselhaire del rei jove, son filh, loquals avia avuda guerra ab el, e crezia qu'en Bertrans n'agues tota la colpa, sil pres ad ajudar, el coms Richartz, sos filz; e feiron gran ost & assetgeron Autafort & a la fin preseron lo castel en Bertran. E can fon menatz al pavalhon denan lo rei, ac gran paor. Mas per las paraulas lasquals el membret al rei Enric del rei jove, son filh, lo reis li rendet Autafort, e perdonet li, el el coms Richartz, totz sos mals talans, si com vos avetz auzit en l'estoria que es escrita denan sobre lo sirventes que ditz :

« Puois lo gens terminis floritz. »

Mas quan lo reis Enrics li rendia Autafort, dis solazan ves de Bertran : « Sia toa, ben la deves tu aver per razon, tan gran fellonia fezist tu de ton fraire. » Et en Bertrans s'engenolhet denant lui e dis : « Senher, grans merces! Bem platz aitals jutjamenz. » En Bertrans intret el castel, el reis Enrics el coms Richartz s'en torneron en lor terra ab lor gen. Quant li autre baron, qu'ajudavon Constantin, auziron so e viron qu'en Bertrans avia ancaras lo castel, foron molt dolen & irat e conselheren Constantin qu'el se reclames d'en Bertran denan lo rei Enric, quel mantenria ben en razon. Et el si fetz. Mas Bertrans mostret al rei lo jutgamen qu'el avia fait, car el l'avia ben fait escrire, el reis s'en ris es sollasset. En Bertrans s'en anet ad Autafort, e Constantis non ac autra razo. Mas li baron que ajudavon Constanti feiren ab lui lonc temps grant guerra an Bertran & el ad els. E tant com visquet nolh volc rendre lo castel ni far patz ab son fraire ni treva. E can fon mortz, acorderon se li filh d'en Bertran ab en Constantin, lor oncle & ab sos filhs, lor cosins. Et per aquestas razos fetz en Bertrans aquest sirventes que ditz :

Ges de far sirventes nom tartz
Anz lo fatz bon ses totz affanz.

13. — *F I K.*

Ben avetz entendutz los mals qu'en Bertrans de Born remembret quel reis d'Aragon avia faitz de lui e d'autrui. Et a cap d'una gran sazon qu'el n'ac apres d'autres mals qu'el avia faitz, si los volc retraire en un autre sirventes. E fon dig an Bertran c'un cavallier avia en Aragon, que avia nom n'Espanhols, & avia un bon castel molt fort, que avia nom Castellot & era proprietatz d'en Espanhol, & era en la fronteresa[2] de Sarazis, don el fazia grant guerra als Sarrazis. El reis si entendia molt en aquel castel

[1] Son vrai nom, on l'a vu plus haut, était Hélie (V). Il avait reçu aussi, comme son frère, le surnom de Talairan, que Bertran de Born lui donne également.

[2] Mss. *forteresa* (*I K* : ...*essa*). Cf. l'esp. *fronterisa*.

e venc un jorn en aquella encontrada, e n'Espanhols sil venc encontra per servir lo e per envidar lo al seu castel e menet lo charament, lui ab tota soa gen. El reis, quant fon dedinz lo castel, lo fetz penre & menar deforas e tolc li lo castel. E fon vertatz que, quant lo reis venc al servizi del rei Enric, lo coms de Tolosa sil desconfis en Gasconha e tolc li ben cinquanta cavalliers; el reis Enrics li det tot l'aver quelh cavallier devian pagar per la reenson, & el no paguet l'aver als cavalliers, anz l'en portet en Aragon. Elh cavallier isseron de preison e pagueron l'aver. E fon vertatz c'us joglars, que avia nom Artusetz, li prestet dos cens marabotis, e menet lo ben un an ab si e nolh en det denier. E cant venc un dia Artusetz joglars si se messclet ab un Juzieu, elh Juzieu li vengron sobre e nafreron Artuset malamen, lui & un son companhon. Et Artusetz & us sos companhs auciseron un Juzieu, don li Juzieu aneron a reclam al rei e pregueron lo qu'el en fezes vendeta e que lor des Artuset el companhon per aucire, e qu'ilh li darian dos cens marabotis. El reis los lor donet amdos e pres los dos cens marabotis. Elh Juzeu los feiron ardre lo jorn de la nativitat de Crist, si com dis Guilhems de Bergadan en un seu sirventes[1], dizen en el mal del rei :

E fetz una mespreison
Don om nol deu razonar,
Quel jorn de la naision
Fetz dos crestias brusar :
Artus ab autre son par,
E non degra aici jutgar
A mort ni a passion
Dos per un Juzieu fellon.

Don us autre, que avia nom Peire joglars li prestet deniers e cavals, & aquel Peire joglars si avia grans mals ditz de la velha reina d'Englaterra[2], laquals tenia Fontebrau, que es una abadia, on se rendon totas las velhas ricas. Et ella lo fetz aucire per paraula del rei d'Aragon.

[1] Du sirventes en question, il ne nous est parvenu que la cobla citée dans cette *razo*.

[2] Éléonore d'Aquitaine. On sait qu'elle mourut à Fontevrault (31 mars 1204).

E totz aquestz laitz faitz[3] remembret en Bertrans de Born al rei d'Aragon, en aquest sirventes que ditz :

Quant vei per vergiers desplejar
Los cendaus grocs, indis e blaus.

14. — *F I K.*

En lo temps & en la sazon quel reis[4] Richartz d'Englaterra guerrejava ab lo rei Felip de Fransa, s'il foron amdui en camp ab tota lor gen. Lo reis de Fransa si avia ab se Franses e Bergonhos e Campanes e Flamencs e cels de Berriu; el reis Richartz avia ab se Engles e Normanz e Bretos e Peitavis e cels d'Anjeu e de Torena e dal Maine e de Saintonge e de Lemozin, & era sobre la riba d'un flum que a nom Sevra, loquals passa al pe de Niort. E l'una ostz si era d'una riba e l'autra ostz era da l'autra, & en aissi esteron quinze jorns, e chascun jorn s'armavan & apparelhavan de venir a la batalha ensems. Mas arcivesque & evesque & abat & home d'orde, que cercavan patz, eran en miech que defendian que la batalha non fos[5]. Et un dia foron armat tuit aquilh qu'eran ab lo rei Richart & esqueirat de venir a la batalha e de passar la Sevra, e li Frances s'armeren & esqueireren. E li bon home de religion foron ab las crotz en bratz, pregant Richart el rei Felip que la batalha non degues esser. El reis de Fransa dizia que la batalha non remanria, sil reis Richartz nolh fazia fezeutat de tot so que avia desa mar : del ducat de Normandia e del ducat de Quitania e del comtat de Peitieus, e quelh rendes Gisort[6], loqual lo reis Richartz l'avia tolt. Et en Richartz, quant auzi aquesta paraula quel reis Felips demandava, per la grant baudesa qu'el avia car li Campanes avian a lui promes que nolh serion a l'encontra, per la grant cantitat dels esterlins que avia semenatz en-

[3] Aucun de ces faits n'est confirmé par d'autres témoignages.

[4] Richard n'était encore que comte de Poitiers; on lui donne ici par avance, comme en d'autres endroits, le titre qu'il devait porter peu après.

[5] Mss. *era*.

[6] Gisors, arrond. des Andelys (Eure).

tre lor, si montet en destrier e mes l'elm en la testa e fai sonar las trombas e fai desserar los sieus confanos encontra l'aiga, per passar outra, & aordena las esqueiras dels baros e de la soa gen, per passar outra a la batalha. El reis Felips, cant lo vi venir, montet en destrier e mes l'elme en testa, e tota la soa gens monteron en destriers e preseron lor armas per venir a la batalha, trait li Campanes, que no meteron elmes en testa. El reis Felips, quant vi venir en Richart e la soa gen ab tant grant vigor e vi quelh Campanes no venion a la batalha, el fon avilitz & espaventatz, e comensa far aparelhar los arcivesques els evesques & homes de religion, totz aquels que l'avion pregat de la patz far; e preguet lor qu'il anesson pregar en Richart de la patz far e del concordi, e si lor promes de far e de dir aquella patz & aquel concordi del deman de Gisort e del vassalatge quelh fazia en Richartz. E li saint home vengron ab las crotz en bratz encontra lo rei Richart, ploran qu'el agues pietat de tanta bona gen com avia el camp, que tuit eron a morir, e qu'el volgues la patz; qu'ilh li farian laissar Gisort el rei partir de sobre la soa terra. E li baron, quant auziron la grant honor quel reis Felips li presentava, foron tuich al rei Richart, conselheron lo qu'el preses lo concordi e la patz. Et el, per los precs dels bos homes de religion e per lo conselh dels seus baros, si fetz la patz el concordi, si quel reis Felips li laisset Gisort quitamen, el vassalatges remas en penden si com el estava, e partit se del camp. El reis Richartz remas, e fo jurada la patz d'amdos los reis a detz anz[1]. E desfeiron lor ostz e deron comjat als soudadiers; e vengron escars & avar ambedui li rei e cobe, e no volgron far ost ni despendre, si non en falcos & en austors & en cans & en lebriers & en comprar terras e possessions & en far tort a lor baros. Don tuit li baron del rei de Fransa foron trist e dolen e li baron del rei Richart, car avian la patz faicha, per que chascuns dels dos reis era vengutz escars e vilans. En Bertrans de Born si fo plus iratz que negus dels autres baros, per so car el no se delleitava mas en guerra de si e d'autrui e mais en la guerra dels dos reis, per so que quant il guerrejavan ensems, el avia d'en Richart tot so qu'el volia d'aver e d'onor & era temsutz d'amdos los reis per lo dire de la lenga. Don el, per voluntat qu'el ac quelh rei tornesson a la guerra e per la voluntat qu'el vi als autres baros, si fetz aquest sirventes loquals comensa :

Pois li baron son irat e lor pesa.

15. — *F I K.*

Quant en Bertrans ac faich lo sirventes que ditz :

Pois als baros enoja e lor pesa

& ac dich al rei Felip com perdia de cinc ducatz los tres, de Gisort la renda el perchatz, e com Caercins remania en guerra & en barata e la terra Engolmesa, e com Frances e Bergonhon avian cambiat honor per cobezesa, e com lo reis Felips avia anat plaidejan sobre la riba de l'aiga, e com el non avia volguda la patz, cant fon desarmatz e, si tost com el fon armatz, perdet per viutat l'ardimen e la forza, e que mal semblava del cor Enric, l'oncle de Raols de Cambrais[2], que desarmatz volc que la patz si fezes de Raols, son nebot, ab los quatre filhs n'Albert e, depois que fon armatz, non volc patz ni concordi, e com totz reis era aunitz e desonratz, pois comensava guerra ad autre rei per terra qu'aquel reis li tolgues, cant el fazia patz ni treva, tro la demanda quelh fazia agues conquista e recobrat so que fos dreitz e razos, don li autre rei lo tenon deseretat, e per far vergonha als Campanes dels esterlins que foron semenat entre lor, per so que ilh volguesson tornar a la guerra, tuit li baron de Peitieu e de Lemozin en foron molt alegre, que molt eron trist de la patz, per so que meins n'eron onrat e car tengut per amdos los reis. Lo reis Richartz si carguet

[1] Il s'agit probablement de la trêve de deux ans (& non de dix) conclue le 23 juin 1187, entre Henri II & Philippe Auguste. Cf. Clédat, p. 71.

[2] Sur ce passage, voyez *Raoul de Cambrai, chanson de geste*, publiée par MM. P. Meyer & A. Longnon, p. xlviij. L'oncle de Raoul s'appelait *Guerri*, & non *Henri*.

molt d'orgolh d'aquesta patz e comenset far tortz e desmesuras en las terras del rei de Fransa que marcavon ab las terras d'en Richart. El reis Felips venia a reclam ad aicels que avian faita la patz entre lor dos, en Richartz no volia per lor tort ni dreg far, don fon ordenatz per lor uns parlamens, on foron ensems en la marcha de Torena e de Beiriu. El reis Felips si fetz mains reclams d'en Richart, don amdui vengron a grans paraulas & a malas, si qu'en Richartz lo desmenti el clamet vil recrezen. E sis desfizeron e sis partiron mal. E cant Bertrans de Born auzi que il eron mal partit, si fo molt alegres. Et aisso fon el temps al comensament d'estiu, don Bertrans fetz aquest sirventes que vos aras auziretz :

Al dous nou termini blanc.

Et en aquel sirventes el poins fort lo rei Felip qu'el degues comensar la guerra ab lo rei Richart a fuoc & a sanc, e dis quel reis Felips volia mais patz c'uns morgues, en Richartz, ab cui el s'appellava *Oc e Non,* volia mais guerra que negus dels Algais[1], qu'eron quatre fraire gran raubador e raubaven e menaven ben ab lor mil raubadors a caval e ben doa milia[2] a pe e non vivion d'autra renda ni d'autre perchatz.

16. — *F I K.*

Anc mais per re qu'en Bertrans de Born disses en coblas ni en sirventes al rei Felip, ni per recordamen de tort ni d'aunimen quelh fos ditz ni faitz, no volc guerrejar lo rei Richart; mas en Richartz si salhi a la guerra, quant vic la frevoleza del rei Felip, e raubet e preset e ars castels e borcs e villas & aucis homes e pres; don tuich li baron a cui desplasia la patz foron molt alegre, en Bertrans de Born plus que tuich, per so que plus volia guerra que autr'om e car crezia que per lo seu dire lo reis Richartz agues comensada la guerra, ab loqual el s'apellava *Oc e Non,* si com auziretz el sirventes qu'el fetz si tost com el auzi qu'en Richartz era salhitz a la guerra, loquals comensa :

Non puosc mudar un chantar non esparga.

17. — *F I K.*

Quant lo reis Richartz s'en fon passatz outra mar[3], tuit li baron de Lemozin e de Peiregors se jureron ensems e feiron gran ost & aneren als castels & als borcs qu'en Richartz lor avia toutz. Et en aissi combateron e preseron totz aquels ques deffendion & en aissi cobreron gran re d'aquel qu'en Richartz lor avia tout. E quant en Richartz fon vengutz d'outra mar & issitz de preison[4], molt fo iratz e dolens dels castels e dels borcs quelh baron l'avian toltz e comenset los a menassar fortmen de deseretar los e de destruire los. El vescoms de Lemoges el coms de Peiregors, per lo mantenemen quel reis de Fransa lor avia fait e fazia, sil tengron las soas menassas a nien, elh manderon dizen qu'el era vengutz trop braus e trop orgolhos e que ilh mal son grat lo farian franc e cortes & humil, e qu'il lo castiarian guerrejan. Don Bertrans de Born, si com cel que non avia autra alegressa mas de mesclar los baros de guerra, cant auzi quel reis menassava aquels baros, que nol prezavan re e metion per nien lo sieu dig, e que ilh l'avion mandat dizen que ilh lo castiarion el farion mal son grat tornar franc e cortes & humil, en Bertrans sin fo molt alegres. E sabia quel reis en era fort dolens e iratz d'aisso que ilh dizion, e del castel de Nontron e d'Agen quelh avian tout, e fetz un son sirventes per far salhir lo rei Richart a la guerra. E cant el ac fait son sirventes, el lo mandet an Raimon Jauzeran[5], qu'era de Catalonha, del comtat d'Urgel, senher de Pinos, valens hom e larcs e cortes e gen-

[1] Sur les Algais, voyez une note de M. Paul Meyer, dans son édition de la Chanson de la croisade contre les albigeois, t. 2, p. 109.

[2] *F* : doze mils.

[3] 1190.

[4] 4 février 1194.

[5] Sur ce seigneur, voyez Mila y Fontanals, *De los trovadores en Espana,* p. 102. C'est sans doute le même que nous voyons figurer, sous le nom de Gaucerand de Pins, dans le traité conclu, en février 1185, entre le roi d'Aragon & le comte de Toulouse. (*Hist. de Languedoc,* tome VI, p. 111.)

tils, e non era nulls hom en Catalonha que valgues lui per la persona; & entendia se en na Marquesa[1], qu'era filha del comte d'Urgel e molher d'en Giraut de Cabriera[2], qu'era lo plus rics hom el plus gentils de Catalonha, trait lo comte d'Urgel, son senhor. E comensa en aissi lo sirventes :

Quant la novella flors par el vergan.

18. — *F.*[3]

Quant Richariz ac faita la patz con Bertran de Born elh ac rendut son castel d'Autafort, el se croset, lo reis Richartz, e passet oltra mar. E Bertrans remas guerrejan con n'Aimar, lo vescomte de Lemoges e con lo comte de Peiregors e con totz los autres baros de viron. E, si com avetz entendut, quan Richartz s'en tornava, el fo pres en Alemanha e si estet en prison dos anz e si se rezemet per aver. E quan Bertrans de Born saup quel reis devia eissir de preison, molt fo alegres per lo gran ben qu'el sabia qu'el auria del rei e per lo dan que seria a sos enemics. E sapchatz qu'en Bertrans avia escript en son cor totz los mals els danz que aquist guerrejador avian faitz en Lemozin & en las terras del rei Richart. E fetz son sirventes :

Bem platz car trega ni fis.

Les *novellieri* italiens des treizième & quatozième siècles & les premiers commentateurs de Dante, entre autres Benvenuto da Imola, paraissent avoir eu à leur disposition, outre les *razos* qu'on vient de lire, d'autres récits, sans doute aussi provençaux, concernant Bertran de Born & le jeune roi Henri ; peut-être des *razos* des deux *planhs* composés par le poëte a l'occasion de la mort de ce prince, *planhs* dont un seul est dans nos mss. accompagné d'une exposition qui, eu égard au sujet, & comparée à celle des autres pièces, est d'une brièveté faite pour surprendre, car les vertus du jeune roi, & surtout sa libéralité, étaient un thème que les jongleurs devaient se plaire, avant de chanter les *planhs* précités, à développer amplement. Aussi croyons-nous devoir rapporter ici, en raison de leur origine probable, & comme un supplément nécessaire de la biographie de Bertran de Born, les nouvelles italiennes auxquelles nous venons de faire allusion. Nous les ferons suivre du passage de Benvenuto da Imola concernant Bertran de Born. Plusieurs des mêmes faits y sont rapportés ; mais ils le sont un peu différemment.

IL NOVELLINO

Novella XIX

Della grande libertà e cortesia del Re giovane.

Leggesi della bontà del Re giovane guerreggiando col padre per lo consiglio di Beltramo. Lo quale Beltramo si vantò ch' egli avea più senno che niuno altro. Di ciò nacquero molte sentenzie, delle quali ne sono qui scritte alquante. Beltramo ordinò con lui ch' elli si facesse dare al padre la sua parte di tutto lo tesoro. Lo figliuolo il domandò tanto che l'ebbe. Quelli il fece tutto donare a gentili genti ad a poveri cavalieri, si che rimase a neente, e non avea più che donare. Uno uomo di corte gli addomandò che li donasse. Quelli rispose ch' avea tutto donato : « Ma tanto mi è rimaso ancora, ch'i'ho nella bocca uno laido dente, onde mio padre ha offerti duo mila marchi a chi mi sa sì pregare ch' io lo diparta dagli altri. Va' a mio padre, e fatti dare li marchi; ed io il mi trarrò di bocca alla tua richiesta. » Il giullare andò al padre, prese li marchi, ed elli si trasse il dente.

Ad un altro giorno avvenne ch' elli donava a uno gentile dugento marchi. Il siniscalco, overo tesoriere, prese quelli marchi, e mise uno tappeto in una sala, e versollivi suso, ed uno luffo di tappeto mise di sotto, per chè il monte paresse maggiore. E andando il Re giovane per la sala, li le mostrò il tesoriere, dicendo : « Or guardate, messere, come donate; vedete

[1] Mss. *la marquesa*. Cf. Mila, *loc. cit.* Elle était fille d'Ermengaud VII (1154-1183) & de Douce, sœur d'Alfonse II d'Aragon.

[2] Guiraut de Cabreira, le troubadour, qui aura plus loin son article.

[3] Cette *razo* manque dans Raynouard.

quanti sono dugento marchi, che gli avete così per neente. » E quelli avvisò, e disse : « Picciola quantitade mi sembra a donare a cosi valente uomo. Daràline quattrocento, chè troppo credeva que fossero più i dugento marchi, che non mi sembrano a vista. »

Novella XX

Ancora della grande libertà e cortesia del Re d'Inghilterra.

Lo giovane Re d'Inghilterra spendeva e donava tutto. Uno povero cavaliere avvisò un giorno un coperchio d'uno nappo d'ariento, e disse nell' animo suo : « Se io posso nascondere quello, la masnada mia ne potrà stare molti giorni. Misesi il coperchio sotto. Lo siniscalco, al levare le tavole, riguardò l'ariento. Trovaronlo meno. Cominciaro a metterlo in grido, ed a cercare i cavalieri alla porta. Il Re giovane avvisò costui che l'avea, e venne a lui senza romore, e disseli chetissimamente : « Mettilo sotto a me, ch' io non sarò cerco. » E lo cavaliere, pieno di vergogna, così fece. Il Re giovane li le rendè fuora della porta, e miselile sotto; e poi lo fece chiamare, e donolli l'altra partita.

E più di cortesia fece una notte, che poveri cavalieri entrarono nella camera sua, credendo, veramente che lo Re giovane dormisse. Adunaro gli arnesi e le robe a guisa di furto. Ebbevene uno che mal volontieri lasciava una ricca coltre che il Re avea sopra : presela, e cominciò a tirare. Lo Re, per non rimanere scoperto, prese la sua partita, e teneva sì come que'tirava; tanto che, per fare più tosto, gli altri vi posero mano. Ed allora lo Re parlò : « Questa sarebbe ruberia e non furto; » cioè a torre per forza. Li cavalieri fuggiro, quando l'udiro parlare, che prima credevano che dormisse.

Un giorno lo Re vecchio, padre di questo Re giovane, lo riprendea forte, dicendo : « Dove è tuo tesoro? » Ed elli rispose : « Messere, io n' ho più che voi non avete. » Quivi fu 'l sì e il no. Ingaggiarsi le parti; aggiornaro il giorno che ciascuno mostrasse il suo tesoro. Il Re giovane invittò tutti i baroni del paese, che a cotal giorno fossero in quella parte. Il padre quello giorno fece tendere uno ricco padiglione, e fece venire oro ed ariento in piatti e vasella, ed arnese assai e pietre preziose infinite, e versò in sui tappeti, e disse al figliuolo : « Dove è il tuo tesoro? » Allora il figliuolo trasse la spada del fodero. Li cavalieri adunati trassero per le vie e per le piazze. Tutta la terra parea piena di cavalieri. Il Re non poteo riparare. L'oro rimase alla signoria del giovane, loquale disse a' cavalieri : « Prendete il tesoro vostro. » Chi prese oro, chi vasello, chi una cosa, chi un' altra, sì che di subito fu distribuito. Il padre ragunò poi suo sforzo per prenderlo. Lo figliuolo si richiuse in un castello, e Beltramo del Bornio con lui. Il padre vi venne ad assedio. Un giorno, per troppa sicurtà li venne un quadrello per la fronte disavvedutamente, che la contraria fortuna che 'l seguitava l'uccise[1].

Ma innanzi ch' elli morisse vennero a lui tutti i suoi creditori, e addomandaro loro tesoro che a lui aveano prestato. Il re giovane rispose : « Signori, a mala stagione venite, che il vostro tesoro è dispeso. Gli arnesi sono donati. Il corpo è infermo; non avreste omai di me più buono pegno. » Ma fe venire uno notaio, e quando il notaio fu venuto, disse quello re cortese : « Scrivi ch' io obbligo mia anima a perpetua pregione, in fino a tanto che voi pagati siate. » E morìo.

Questi, dopo la morte, andaro al padre suo, e domandaro la moneta. Il padre rispose loro aspramente, dicendo : « Voi siete quelli che prestavate al mio figliuolo ond' elli mi facea guerra, ed imperò, sotto pena del cuore e dell' avere, vi partite di tutta mia forza. » Allora l'uno parlò, e disse : « Messere, noi non saremo perdenti, che noi avemo l'anima sua in pregione. » E lo Re domando : « In che manera? » E quelli mostraro la carta. Allora lo padre s'umiliò, e disse : « Non piaccia a Dio che l'anima di cosi valente uomo stea in pregione per moneta; » e comandò che fossero pagati. E così furo. Poi venne Beltramo dal Bor-

[1] Remarquer l'accord de ces dernières lignes & de ce qui suit peu après avec la seconde des biographies proprement dites de Bertran de Born. (Ci-dessus, p. 17.)

nio in sua forza, e quelli lo domandò, e disse : « Tu dicesti ch' avei più senno che uomo del mondo; or, ov' è tuo senno? » Beltramo rispose : « Messere io l'ho perduto. » — « E quando l'hai perduto? » — « Messere, quando vostro figliuolo morìo. » Allora conobbe lo Re che il senno ch'egli avea, si era per bontà del figliuolo : sì li perdonò, e donolli molto nobilemente [1].

CONTI DI ANTICHI CAVALIERI

VI

Conto del Re giovene.

Un dì stando el Re giovene con altri cavaliere denanzi al padre, ed era anchi giovene sì che cavalieri non era, uno cavalieri venne denanze al padre e temorosamente li domandò un dono. El Re non respondendo, el cavaliere molto temorosamente la risposta aspettando stava avante lui. E' cavalieri ch' erano collo Re giovane lora dissero tutti : « Vero è che la majure vergogna ch' al mondo sia è d'adimandare l'altrui. » E'l Re giovene rispuse : « Magiur vergogna è a cui bisogna non darlo. »

VII

Conto del Re giovene.

Essendo el Re giovene in età de X anni, uno dente sovra l'altro avea, el quale per alcuna proferta nè losinga del padre nè de la madre non s'avea lasciato far trare. Un dì un cavaliere venne davante al padre e li demandò un dono, e lo cavaliere era cortese e bisognoso molto. Lo Re non li donava. El Re giovene, vedendo el cavaliere si escomentoso stare, a la raina andò celatamente, e quanto più potte più tolse da lei, dicendoli de lasarse el dente trare. E poi al re tornò dicendoli : « Se me darite che ve dimandarò, lassome trare el dente. » El re li promise ciò ch'esso li diria fare; ed alora se lasciò trare el dente, ed al re disse poi : « Domandove che doniate a questo cavaliere quello che dimanda. » E poi celatamente quello ch' avea avuto da la raina li dè.

VIII

Conto del Re giovene.

El Re giovene dimandò soi secreti cavalieri : « Que se dice di me? » E uno cavaliere rispuse : « La gente tutta dice che voi site el melliore homo del mondo. » El Re respuse : « Eo non ti dimando di quelli, ma dei doi o dei tre. »

IX

Conto del Re giovene.

El Re giovene, per la guerra ch' avea avuta col padre, e per altri grandi espendii che facea, avea indebitato colli mercatanti molto. Venendo a morte, li mercatanti li demandaro ch' esso loro dovesse fare pagare. Esso respuse loro che oro nè argento nè terra avea de che loro satisfare potesse; ma disse : « De quello che posso ed io satisfaraggio voi. » Lora a loro lasciò per testamento che 'l suo corpo tanto en le loro mani staesse e l'anima tanto in inferno quanto elli in essere satisfatti estessero. Morto el Re giovene, el padre un dì in una chiesia intrando, trovò in una cassa el corpo del Re giovene stare apo li mercadanti. Demandò co ciò era. Fo lui detto choma avea testato. Alora disse : « A Deo signore non piaccia che l'anima de tale omo in podestà de li demonii stia, nè 'l corpo a mani de tali! » Lora feo il debito suo, che centonaja de miliaja erano molti, satisfare a chiascuno.

---

[1] Borghini, dans son édition du *Novellino*, donne une troisième nouvelle concernant « le jeune roi » — n° 35 : *Nuova cortesia del Re giovane d'Inghilterra* — que nous nous bornons ici à mentionner, parce qu'elle n'a pas rapport, comme les précédentes, aux relations de ce prince avec Bertran de Born, bien qu'elle soit aussi très-probablement d'origine provençale. Signalons encore, pour mémoire seulement, le récit purement romanesque de Busone da Gubbio dans son *Aventuroso Ciciliano*, p. 176 de la réimpression de Florence 1867.

Benvenuto da Imola, Commentaire de la *Divine Comédie*.

(Muratori, *Antiquit. ital.*, I, col. 1125.)

Sappi ch' i' son Bertram dal Bornio, quelli
Ch' al Re giovane diedi i mai conforti.
(*Inferno*, xxviii, 134-135).

Ad cujus intelligentiam claram opportet prescire quod iste schismaticus ultimus commisit pessimum particulare schisma. Fuit igitur quidam nobilis miles de Anglia vel, ut aliqui dicunt, de Guasconia, nomine Bertrandus del Bornio, datus & deputatus ad curiam & custodiam Johannis[1], filii Henrici regis Angliae, qui Johannes cognominatus est *juvenis*. Hic juvenis, cum puer educaretur in aula regis Franciae, accidit quod quidam nobilis petivit quamdam gratiam regi Francie, cui rex omnino denegavit. Ex quo iste erubescens recedebat confusus. De quo rex perpendens, convertens ad circumstantes, dixit : « Est ne aliquid tam grave & molestum, quantum est petere & negari? » Tunc Juvenis reverenter respondit : « Certe, inclyte Princeps, negare est molestius egregio animo. » Rex, admirans grave responsum quod prodierat ex ore Juvenis, commendavit maxime puerum, asserens ipsum futurum verè magnanimum. Quod cuncti audientes confirmaverunt. Revocato itaque illo, qui petierat gratiam, fecit sibi libere quod petebat, contemplatione pueri. Beltrandus, tunc captus amore pueri, decrevit vivere & mori cum puero, & numquam dimittere ipsum usque ad mortem. Juvenis ergo pubescens factus est liberalissimus & munificentissimus omnium, & omnia effusione erogabat nemini aliquid denegando. Propter quod Henricus pater assignavit sibi certam partem regni, secundum quam cito pauperavit sua liberalitate immensa. Deinde pater transtulit eum ad aliam partem regni. Sed nulli reditus sufficiebant largitati illius, immo continuo accipiebat mutuo ab aliis & semper erat debitor multis. Quum autem fatigasset fere regnum liberalitate sua, Beltrando semper laudante & confirmante, factus est odiosus patri, qui venit contra eum cum exercitu; & cum obsedisset eum in quadam terra quae vocatur Altaforte, Rex juvenis die quadam egressus, valenter pugnans, percussus est lethaliter cum balista. Et relatus intra fortilitiam cum suis, dixerunt ei quod disponeret de factis suis. Dicebat Juvenis : « Quid habeo disponere quum nihil habeam? » Tunc quidam factor unius magnae societatis de Florentia, scilicet Bardorum, qui praestiterat sibi magnam summam, forte centum millium aureorum, lacrymabat, dicens : « Et ego, Domine, quid faciam? » Tunc juvenis suspirans dixit : « Tu solus cogis me facere testamentum. » Et continuo, vocato notario, condidit testamentum. Et inter alia fecit mirabile legatum, dicens : « Relinquo animam meam Diabolo, ni pater meus integre solverit omnia debita mea. » Rege juvene mortuo, castrum redditum est regi Henrico patri, & Beltrandus captus. Cui Rex fertur dixisse : « Beltrande, audio te saepe inaniter jactasse quod nunquam fueris operatus medietatem tuae prudentiae. Nunc opus est ut exerceas totum scire tuum. » Cui Beltrandus sagacissime respondit : « Inclyte Domine, mortuo rege Juvene, mortua est omnis prudentia mea, ingenium & cautela. » Tunc rex pietate motus, libere pepercit sibi. Deinde, quum rex familiater increparet Beltrandum, cur numquam reprehenderat & revocaverat juvenem a vanis operibus suis, respondit Beltrandus prudenter : « Numquam vidi ipsum errare in re minima. » Tunc renovatus est ploratus patris super mortem nobilissimi filii sui..... Heic nota (sur le second des deux vers cités) quod juvenis fuit quasi alter Titus, Vespasiani filius, qui teste Suetonio, dictus est *amor & deliciae generis humani*. Et fuit liberalissimus, ut ille, & placidissimus, pulcherrima schemata semper faciens. Et parum vixit, sicut & Titus, & mortuus est in bellis[2].

[1] *Sic*. Erreur que beaucoup d'autres commentateurs de Dante ont commise.

[2] Rapprochons de ce passage les lignes suivantes de Gervais de Tilbury, au livre I, chap. 20 de ses *Otia imperialia*, ouvrage écrit en 1211 & adressé à l'empereur Othon IV, neveu, par sa mère Ma-

Le recueil de nouvelles italiennes[1], de source évidemment provençale ou française, auquel nous en avons tout-à-l'heure emprunté trois concernant le « jeune roi », renferme un récit des plus romanesques, où Bertran de Born joue un rôle important. Nous croyons devoir le rapporter ici.

Conto del Saladino[2].

El Saladino fo si valoroso, largo, cortese signore, e d'anemo gentile, che ciascuno ch' al mondo era en el suo tempo dicea che, senza alcun difetto, era onne bontà in lui compiutamente. Unde meser Bertram dal Borgno, che maestro del Re giovene foe[3], entendendo d'ogni omo del Saladino sì dire, per saver ciò, a lui vedere andòe : el quale dal Saladino fo, co devea, veduto. Stato gran tempo là, maravelliòse molto e delettòe, ciò fo che pensare non avea possuto che'n fare o dire el Saladino potesse o devesse altro fare o dire ch' esso facea. E volendo savere co ciò essere potea, trovòe ch' el Saladino, per non potere fallire, e fare quanto devea, avea un consellio suo, secreto molto, de solo li melliori e li più conoscenti ch' avesse possuto avere de parte alcuna ; e con loro ciaschedun dì trattava e conselliava qu'ello ch' en esso dì a fare e dire avea; e se nel dì passato era suto da dire o da fare altro ch' era ; e che da provedere per lo dì seguente era. Nè sì grande fatto mai li sopravenne alcuno che ciò lassasse de ciascun dì fare. Unde messer Bertram disse al Saladino, volendo savere quel per che venuto era, come non vedere avea possuto nè per se vedea ch' elli avesse altro a fare ch' esso facea. Ma consellìone lui ch' esso amasse per amore una donna che solamente lora era la melliore, e amore mettarèa lo 'nviamento poi s'ei potesse altro o più cosa da valere fare. El Saladino li disse, come era loro usanza, esso avea donne e donzelle assai gentile e belle molto, e ch' amava co convenia ciascuna. Messer Bertram li mostrò como esso non era amore, e quale amore era : e si tosto come esso a lui l'avè contato, fo de la donna el Saladino d'amore fino ennamorato. E stato gran tempo el Saladino, e non potendo pensare nè vedere com' elli a la donna potesse parlare nè vedere nè cio farli savere (perche cristiana era la donna, ed era in una terra con la quale grande guerra el Saladino avea) sforzatamente ad oste venne a la terra là dove era essa donna, e là fece mangani molti dirizzare e fare onne argomento a ciò che quelli de la terra venissero ad accordo più tosto. Ma quelli dentro, si come bona gente, accordo nè mena col Saladino non volsero fare alcuna; onde esso assediò la cità tanto, e la fè traboccare, che li muri tutti quasi a terra mise : e tanto era esso assedio durato ch' elli non aveano più, quelli dentro, a mangiare. E lora mandò la donna al Saladino che i venisse a parlare; ed elli, de core tutto allegro de ciò molto, andò a lei : ed essa pria li parlò e disse : « Per

thilde, que Bertran de Born avait chantée, du jeune roi Henri :

« Hic statura procerus, effigie praeclarus, vultu pro debito jucunditatem & maturitatem praetendebat; speciosus inter filios hominum, affabilis, hilaris, & apud omnes graciosus ab omnibus diligebatur, & omnibus amabilis, inimicum habere non poterat..... Unum in ejus planctu memini dixisse :

Rosa formae singularis
Marcet, perit alter Paris,
Hector alter occubuit,
Alter primus, non secundus,
Illi Troja, huic mundus,
Et jus omne periit.

Cum obiit Henricus, caelum esuriit, & mundus abiit mendicus. »

[1] *Conti di antichi cavalieri,* publiés en 1851, à Florence, par Pietro Fanfani.

[2] C'est la première nouvelle du recueil. Saladin est aussi le héros des quatre suivantes, qui portent le même titre. Ce grand homme avait dû frapper vivement l'imagination des croisés. C'est ce dont témoignent les nombreux récits, dont quelques-uns sont fort romanesques, qu'on trouve sur son compte dans la littérature du moyen âge, & que les jongleurs durent répandre dans toute l'Europe occidentale. Voyez entre autres ouvrages, le *Novellino* italien, Busone da Gubbio, l'*Aventuroso Siciliano,* Étienne de Bourbon, *de Diversis materiis praedicabilibus, Récits d'un ménestrel de Reims,* le *Décameron,* les divers commentaires de la *Divine comédie*, sur le quatrième chant de l'Enfer, & particulièrement ceux de Jacopo della Lana & de Landino.

[3] Benvenuto da Imola fait aussi de Bertran de Born, comme on l'a vu plus haut, le gouverneur du « jeune roi. »

alcuno m' è detto che me pensate amare, e che ciò per mio amore avete fatto; se ciò vero è, sono queste le gioje che d'amore diano venire? Traboccare pietre e tanto ad oste stare che doa stare non avemo nè da mangiare più? » El Saladino disse : « Madonna, el segnore che, per sua grazia, me ve donò ad amare volse ch'a vostra terra venisse en guisa tale, en fare tal guerra solo per pace d'amore : de quello che fatto a fede amorosa aggio en voi sia el punimento e la mercede. » Lora disse la donna al Saladino : « Eo vollio che debbi lo tuo oste partire, e per acordo a me lasci e'l cor tuo el mio ne porti, e siano sempre uno in tutta simillianza. » E così fo el comiato : for partire. E sì tosto come fo el Saladino en l'oste suo tornato, fè bandire che ciascuno se traesse en certa parte. Poi che fo tutta sua gente adunata, disse fra loro : « A me sono fatte savere sì gran novelle e tali che l'oste tutta se convene partire, nè la cagione per che non si pò nè converréa qui dire. Onde ciascuno, sì come ama sua vita, senza al campo tornare, se parta encontanente e mova. » E'n tal guisa fè el suo oste partire ch' al campo un solo non de tornòe, e cusì lassò el campo el più fornito e magiure che fusse mai, el quale valse città più molte ch'essa non valea. E questo li fè amore en guisa tale cominzare, per ch' a quale fine savea tornare devea.

XIV. — Bertran de Born le fils.

F I K.

Quant lo reis Richartz fo mortz, el remas us sos fraire, que avia nom Joans ses Terra, per so qu'el non avia part de la terra. E fon faitz reis d'Englaterra & ac lo regisme el ducat de Quitania el comtat de Peitieus. E tan tost com fon faitz reis e senher del comtat e del ducat de Peiteus, el s'en anet al comte d'Engolesma[1], que avia una mout bella filha piucella[2], que avia ben quinze anz, laqual avia faita jurar en Richartz a n'Ugo lo Brun[3], qu'era coms de la Marcha & era botz d'en Jaufre de Lesinha, & era sos vassals; el coms d'Engolesma l'avia jurada la filha a molher e receubut per filh, qu'el non avia plus ni filh ni filha. E dis al comte d'Engolesma qu'el volia sa filha per molher, e fetz se la dar & esposet la ades[4] e montet a caval & anet s'en ab sa molher en Normandia. E quant lo coms de la Marcha saup quel reis l'avia touta sa molher, fon mout dolens & anet s'en reclamar a totz sos parens & a totz sos amics, e tuit en foron mout irat e preiron conselh que ilh s'en anesson en Bretanha e tolguessen lo filh del comte Jaufre, que avia nom Artus, e qu'en fezessen lor senhor; que per razon o podion far, qu'el era filhs del comte Jaufre, qu'era enanz natz quel reis Joans. Et en aissi o feiren, e feiron d'Artus lor senhor e jureren li fezeutat e meneron lo en Peitieus e tolgron al rei Peitieus, traitz alcanz castels e borcs fortz que avia en Peitieus. Et el s'estava ab sa molher en Normandia, que noit ni jorn mais da leis nois partia, ni manjan ni beven ni durmen ni velhan, e menava la en cassa & en forest & en ribeira ab austors & ab falcons. Et aquist baron li tolion tota la terra.

Ben s'avenc c'un jorn lor venc granz desaventura; que ilh avion sa maire assisa en un castel que a nom Mirabels[5], & el per confort d'autrui si la socors a no saubuda, e venc si celadamen c'anc non saubron novellas tro qu'el fon jos el borc ab els. E trobet los durmen e pres los totz : Artus e sos baros e totz aquels que tenion ab el. E per jelosia de la molher, car non podia viure ses leis, el abandonet Peitieus e tornet s'en en Normandia, e laisset los preisoniers per sagramenz e per ostages, e passet s'en en Englaterra e menet ab si Artus en Savaric de Mauleon el vescomte de Castel

[1] Adémar ou Aimar, le dernier comte de la famille des Taillefer (1181-1218).

[2] Isabelle, qui fut mère du roi Henri III, épousa en secondes noces, en 1220, son premier fiancé, & mourut en 1246.

[3] Hugue X, fils & successeur de Hugue IX, mort à Damiette en 1219, & qui avait lui-même épousé la fille du frère aîné d'Adémar, Mathilde, légitime héritière du comté d'Angoulême.

[4] Le 24 août 1200, d'après l'*Art de vérifier les dates*.

[5] Mirebeau-en-Poitou, arrond. de Poitiers.

Airaut[1]. E fetz negar son nebot Artus[2], en Savaric de Mauleon fetz metre en la tor Corp[3], lai on hom mais no manjava ni bevia, el vescomte de Castel Airaut atressi. E tan tost com lo reis de Franza saup que lo reis Joans ab sa molher era passatz en Englaterra, el entret ab gran ost en Normandia e tolc li tota la terra. Elh baron de Peitieus se reveleron, e tolgron li tot Peitieus, trait La Rochella. En Savarics de Mauleon, com hom valenz e savis e larcs, si s'engenhet si qu'el escampet foras de la preison e pres lo castel on el estava pres. El reis Joans fetz patz ab el, qu'el lo laisset anar e det li en garda tota la terra qu'el non avia perduda de Peitieus e de Gasconha. En Savarics s'en venc e comenset la guerra ab totz los enemics del rei Joan & tolc lor tot Peitieus e tota Gasconha. El reis se sojornava en Englaterra en cambra ab sa molher ni non donava socors ni ajutori an Savaric de Mauleon d'aver ni de gen. Don Bertrans de Born lo joves[4], lo filhs d'en Bertran de Born d'aquels autres sirventes, per lo besonh qu'era an Savaric e per lo reclam que tota la genz de Quitania e del comtat de Peitieus en fazian, si fetz aquest sirventes :

Cant vei lo temps renovelar.

XV. — Peire de Bussignac.

A B I K N[2].

Peire de Bussignac si fo uns clercs gentils om d'Autafort, del castel d'en Bertran de Born. Trobaire fo de bons sirventes, de reprendre las domnas que fazian mal, e de reprendre los sirventes d'en Bertran de Born atressi.

[1] Chatellerault (Vienne). Ce vicomte était Guillaume de la Rochefoucauld. (Bouquet, t. 18, p. 96.)

[2] Le 3 avril 1203.

[3] Probablement le château de Cardif, dans le pays de Galles, sur le canal de Bristol. Ce château, où Henri I[er], en 1006, avait fait enfermer son frère Robert, est appelé Corf par les chroniqueurs latins.

[4] Bertrand de Born eut en effet deux fils du nom de Bertrand. Le premier paraît avoir été l'aîné de tous ses enfants. Voyez Clédat, p. 22.

XVI. — Jordan de Bonels.

I K.

Jordans de Bonels si fo de Saintonge, de la marqua de Peitieu; e fetz mantas bonas cansos de na Tibors de Montausier, que fo moiller del comte d'Egollema[5], e pois moiller del seignor de Montausier e de Berbesiu e de Cales[6].

XVII. — Raimon de Durfort et Turcmalec[7].

I K.

Raimons de Durfort[8] en Turcmalec si foron dui cavallier de Caersi, que feiron los sirventes de la domna que ac nom ma domna n'Aia, aquella que dis al cavallier Cornil[9] qu'ella non l'amaria, si el no la cornava el cul.

XVIII. — Bernart de Durfort.

Trésor des chartes (J. 1030, n° 71), enquête sur la mouvance du château de Brassac, en Quercy (1246)[10].

N'Amels de Tofalhas diss per testimoni, sobre sagrament, que auzid dire a so payre

[5] Ms. *de Gollena*.

[6] La même qui réconcilia Bertran de Born avec Maeuz de Montiguac. Voyez ci-dessus, p. 19, n. 1.

[7] Contemporains d'Arnaut Daniel, qui répondit à leurs sirventes. Il ne serait pas impossible que Raimond de Durfort fût le même que Bernart de Durfort, dont l'article suit. Le même personnage aurait pu porter les deux noms, comme celui (fils ou petit-fils ?) qui fit hommage au comte de Toulouse le 21 juin 1239, pour Puy-Cornet & autres domaines du Querci (dom Vaissete, tome VI, p. 711), & qui est dénommé dans l'acte Raimond-Bernard de Durfort.

[8] Canton de Lauzerte, arrond. de Moissac (Tarn-&-Garonne).

[9] Bernart de Cornil, comme l'appellent les sirventes en question. Cornil est dans la Corrèze.

[10] *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-&-Garonne*, t. 11, p. 278. Cf. Paul Meyer, *Les troubadours à la cour des comtes de Toulouse*, dans l'*Histoire générale de Languedoc*, t. VII, *Note* LVII, p. 445.

que mosenh lo coms que jay a Nemze[1]..... lo[2] comandet an Bernad Durfort lo quals s'apelava ab lui Albert; e qu'en Bernads Durfortz lo vendeg .CCC. marcx al rei d'Anglaterra.....

Item Bernads lo Bads diss sobre sagrament per testimoni..... que ell auzig dire per vertad e que per sert o sabia, car a so paire o avia auzid dire, que mosenhor lo coms que jay a Nemze comandet lo castell de Brassac an Bernad de Durfort, per gardar, e qu'en Bernads de Durfort lo vendeg al rei d'Anglaterra .CCC. marcx.

Bernad del Cazal, capela de Pao, diss per testimoni..... qu'en Bernads de Durfort, aquel que es sebelids al Brolh, teng Brassac de comanda del senhor comte que jay a Nemze e que avia nom Albert ab lo senhor comte, e que ell (a) vi qu'en Bernads de Durfort tenia a Brassac cent cavaler[s] faiditz e plus e qu'en Arnaut del Bugat era la us d'aquels..... E diss may qu'en Bernad de Durfort vendeg lo castell de Brassac al rei d'Anglaterra .CCC. marcx, e que ell era a Brassac quand Bernad de Durfort fe la venda..... E diss que ell fo al sebeliment d'en Bernad de Durfort, quant fo sebelids al Brolh, e tot aisso diss sobre sagrament coma capelas, que ell o avia vist e auzid.....

Item Grimard Arcio diss per testimoni que ell..... vi qu'en Bernard Durfort tenia Brassac per Mosenhor e quell vendet al rei d'Anglaterra .CCC. marcx, e aissi diss que ben avia .LX. e .V. ans e plus.....

XIX. — Aimeric de Sarlat.

A B I K.

N'Aimerics de Sarlat si fo de Peiregors, d'un ric borc que a nom Sarlat. E fetz se joglars, e fo fort subtils de dire e d'entendre, e venc trobaire; mas no fetz mas una canson.

[1] Raymond V.

[2] Le château de Brassac, canton du Bourg-de-Visa, arrond. de Moissac.

XX. — Giraut de Salignac.

I K N[2].

Girautz de Salaingnac si fo de Caersin, del castel de Salaingnac[3]. Joglars fo, ben adreg hom fo e ben cortes, e trobet ben e gen cansons e descortz e sirventes.

XXI. — Uc Brunenc[4].

A B a I K E R.

Uc Brunencs si fo de la ciutat de Rodes, qu'es de la seignoria del comte de Tolosa, e fo clergues; & apres be letras e saup ben trobar; subtils era mot e de gran sen natural; e fetz se joglars e fetz motas de bonas cansos, mas non fetz sons. Et anet ab lo rei n'Anfos d'Arago, & ab lo comte de Tolosa, & ab lo comte de Rodes[5] lo sieu seignor[6], & ab en Bernart d'Anduza, & ab lo dalfi d'Alvernhe. Et entendet en una borzeza d'Orlhac[7], que avia nom ma dona Galiana; mas ela non lo volc amar ni retener, ni far negun plazer en dreg d'amor; e fetz son drut del comte de Rodes, e donet comjat a n'Uc Brunenc. Et adonc n'Uc, per la dolor que el n'ac, mes se en l'orde de Cartosa, & aqui el mori.

XXII. — Gaucelm Faidit.

A B a I K N[2] E R.

Gaucelms Faiditz si fo d'un borc que a nom Usercha[8], qu'es en l'avescat de Lemozi. Fils fo d'un borzes, e chantava pieitz d'ome del mon. E fetz mot bos sos e bonas chansos. E fetz se joglar per ochaison qu'el perdet tot son aver a joc de datz. Hom fo larcs e mot glotz de manjar e de beure; per que

[3] Salignac, arrond. de Sarlat (Dordogne).

[4] Dans quelques manuscrits (*A B a*), ce poëte est nommé Brunet.

[5] Hugue II (1156-1195).

[6] *Et ab lo comte ..... seignor;* ces mots manquent dans *E R*.

[7] Aurillac (Cantal).

[8] Uzerche, arrond. de Tulle (Corrèze).

endevenc gros otra mesura. Mot fo lonc temps desastrucs de dos e d'onor a penre, que plus de .xx. anz anet per lo mon qu'el ni sas cansos no foro grazidas ni volgudas. E pres per molher una soudadeira que menet ab si lonc temps per cortz, que avia nom Guilhelma Monja. Fort fo bella & ensenhada; & esdevenc si grossa e grassa com era el. Elja fo d'un ric borc que a nom Alest[1], de la marca de Proensa, de la seignoria d'en Bernart d'Anduza[2]. E messier lo marques Bonifacis de Monferrat[3] lo mes en aver & en raubas & en arnes & en gran pretz lui e sas chansos.

---

1. — *N² E R.*

Vos avetz auzit qui fo Gaucelms Faiditz ni com venc ni estet. Mas el ac tan de cor que se enamoret de ma dona Maria de Ventadorn[4], de la meillor domna e de la plus avinen que fos en aquela sazo. E d'ela fazia sas cansos, e la pregava en cantan; & en cantan prezicava e lauzava sa gran valor. Et ela l'o sofria per lo pretz que li donava. Et enaissi duret lur amors be set ans que anc non ac plazer en dreg d'amor. E si venc un dia en Gaucelms denan sa dona e dis li o elal faria plazer en dreg d'amor, o ela lo perdria, e sercaria dona don li venria grans bes d'amor. E pres comjat d'ela iradamen. E ma dona na Maria mandet per una dona que avia nom madona Audiart de Malamort[5], que era bela e gentils, e dis li tot lo fag d'en Gaucelm e de si, e que la degues coselhar co respondera an Gaucelm ni col poiria retener, ses far amor a lui. Et ela dis que no la cosselhara del laissar ni del retener, mas elal faria partir de s'amor, si que no s'en rancuraria ni seria sos enemicx. E madona na Maria fo molt alegra cant auzi aisso, e preguet li molt que o complis. Madona n'Audiartz s'en anet; e pres un cortes messatge, e mandet dizen an Gaucelm que ames mais un petit auzel el punh que una grua volan el cel[6]. Gaucelms, cant auzi aquel man, montet a caval & anet s'en a madona n'Audiart; & elal receup amorozamen. Et el li demandet per que ela li avia mandat del pauc auzel e de la grua. Et elal dis que mot avia gran pietat de lui, car savia que el amava e non era amatz. « Mas, car l'avetz montat son pretz, e sapiatz qu'ela es la grua, & ieu soi lo petitz auzels que vos tenetz el punh, per far e per dir totz vostres comans. E sabetz be que ieu soi gentils & auta de riqueza e joves d'ans, e si ditz hom que ieu soi fort bella. Et anc mais no dei ni promis, ni enganiei, ni fui enganada, & ai gran volontat de valer e d'esser amada per tal que ieu gazanh pretz e lauzor. E sai que vos etz cel per cui o puesc tot aver; e ieu soi cela que o puesc tot gazardonar. E vuelh vos per amador, e fatz vos don de mi e de m'amor, ab tals covens que vos prengatz comjat de madona Maria e que fassatz una canso rancuran d'ela cortezamen, e digatz que, pus no vol segre autra via, que vos avetz trobada autra dona franca e gentil que vos amara. » E, cant auzi los plazers plazens quel dizia e vi los amoros semblans quel mostrava els precs quel fazia, e car era tan bela, fo sobrepres d'amor que no saup on se fo. E can fo reconogutz, & e li redet grans gracias, aitan com poc ni saup, com fera tot so qu'ela li comandaria, es partiria de s'amor de madona Maria, e metria tot son cor en ela. Et aquesta promessio fetz la us a l'autre. Gaucelms s'en anet ples de joia, e penset de far canso que fos entenduda, que partitz se era de madona Maria e que autra ne avia atrobada que l'avia retengut. E la cansos dis :

Tant ai sufert longamen greu afan.

[1] Alais (Gard).

[2] Anduze, arrond. d'Alais (Gard). Il s'agit ici probablement de Bernard VII.

[3] Boniface II, l'un des chefs de la quatrième croisade.

[4] Femme d'Eble V, vicomte de Ventadour. Voyez ci-après, n° XXIV de cette section.

[5] Malemort, arrond. de Brives (Corrèze).

[6] Proverbe encore usité, sauf quelques variantes selon les lieux. Cf., chez le troubadour Gausbert Amiel (*Breu vers per tal*) :

Mas dei donc amar e mon poing
Un bel auzelet qu'eu tengues
Qu'al cel dos gruas o tres
Qu'eu no prengues.

Aquesta canso saup na Maria & alegret s'en mot, e madona n'Audiartz atressi, car conoc qu'el avia partit son cor e son chant de madona Maria, car avia crezudas las falsas promessas de lieis, per aquesta canso. Et a cap d'una sazo Gaucelms Faiditz anet vezer madona n'Audiart ab gran alegrier, com cel que esperava intrar en cambra mantenen. Et elal receup fort, en Gaucelms fo a sos pes e dis qu'el avia fag son comandamen, e com el avia mudat son cor en ela, e qu'ela li fezes los plazers qu'ela li avia promes, e que fos meritz de so que avia fag per ela. Madona n'Audiartz li dis que « vos etz trop valens e trop prezatz » e que non es dona el mon que nos degues tener per pagada de s'amor. « Car vos etz paire de valor; & ayso que vos promezi non o fi per voluntat de vos amar per amor, mas per vos traire de preso on vos eratz e de aquela fola esperansa que vos a tengut pus de .VII. ans, e car sabia la voluntat de madona na Maria; car sabia que res de vostres volers no vos atendera, car ieu serai vos amiga e bevolens en tot can comandaretz, ses mal estar. » Gaucelms auzi aisso e fo tristz e marritz; e comenset clamar merce a la dona, qu'ela no l'aucizes nil traïs ni l'enganes. Elal dis qu'ela no lo auciria ni enganaria, « ans vos ay trag d'engan e de mort. » Can vi que no valia clamar merce, anet s'en com hom marritz, car vi qu'en aissi era enganatz, car se era partitz de madona Maria, e so que l'avia promes o avia fag per engan. E pesset que tornes merce clamar a madona Maria, e fetz aquesta canso que ditz :

No m'alegra chans ni critz
D'auzelh mon fel cor engres.

Mas per chansos ni per re del mon non poc trobar perdo, ni foro auzit siei prec.

2. — *N[2] E R P.*

Can Gaucelms fo partitz de madona Maria de Ventadorn per lo sen de madona Audiart, ayssi com vos avetz auzit, el estet lonc temps marritz per l'engan que ac pres. Mas madona Margarida d'Albusso, molher d'en Raynaut, vescomte d'Albusso[1], lo fetz alegrar e chantar, quel dis tans de plazers eill mostret tan d'amoros semblans per qu'el s'enamoret d'ela e la preguet d'amor. Et ela, per so qu'el la mezes en pretz & en valor, si receup sos precs eill promes de far plazer d'amor. Longamen durero li prec d'en Gaucelm; mot la lauzet a son poder; & ela, com so fos cauza qu'ela s'alegres de las lauzors qu'el fazia d'ela, no l'avia nulh amor ni nulh semblan no li fez; mas una vetz, can prenia comjat d'ela, el li bayzet lo col, & ela loi sofri amorozamen; don el visquet ab gran alegrier per aquel plazer. Mas ela amava n'Uc de Lesigna, qu'era fils de n'Uc lo Brun[2], comte de la Marcha, & era mot amics de Gaucelm. La dona si estava al castel d'Albusso, on ela no podia vezer n'Uc de Lesigna nil far negun plazer. Per que ela se fetz malauta de mort, e vodet se ad anar a Nostra Dona de Rocamador[3], e mandet dire a n'Ugo[4] de Lesigna que vengues a Uzercha, en un borc on estava en Gaucelms Faiditz, e que vengues a furt, e que descavalgues al alberc d'en Gaucelm & ela venria aqui el faria plazer d'amor, & assignet li lo jorn que vengues. Can n'Uc o auzi, fo molt alegres; e venc s'en lai al dia mandat e desmontet en l'alberc d'en Gaucelm, e la molher d'en Gaucelm, can lo vi, lo receup fort e l'onret, mas en gran cresenza, si com el comandet, lo tenc[5].

E la dona venc e desmontet en l'alberc, e trobet n'Ugo rescost en la cambra on ela devia jazer. Et ela, can l'ac trobat, fo molt alegra, & estec dos jorns aqui; e pueys s'en anet a Rocamador. Et el atendet la aqui tro que venc; e pueys estero aqui autres dos jorns, can fo venguda. E cada nueg jazian ensems ab gran joi. E non tardet gayre, can s'en foro tornat, qu'en Gaucelms venc; e sa molher contet li tot lo fag. Can Gaucelms o auzit, per pauc no

[1] Aubusson (Creuse). — Rainaud VI (1201-1245?).

[2] Hugue IX.

[3] Rocamadour, canton de Gramat, arrond. de Gourdon (Lot).

[4] Ici seulement commence ce qui reste du manuscrit *P*. Il est probable que dans les feuillets perdus se trouvaient la *razo* précédente & la biographie proprement dite.

[5] *mas en gran.... lo tenc*, seulement dans *P* & *N[2]*.

mori de dol, car crezia que non ames autre mais lui. E car l'avia colgat en son lieg fo ne plus dolens. Don fetz, per aquesta razo, una mala canso que ditz :

S'anc negus hom per aver fin coratge.

E fetz la per so qu'ancaras volia retornar a l'amor de madona Maria de Ventadorn; mas non li valia re qu'elal volgues receubre[1]. Et aquesta fo la derreira cansos qu'el fetz.

3. — *N*[2].

Gaucelms Faiditz si amava una domna del evesquat de Gap e d'Ebreun[2], la quals avia nom madomna Jordana d'Ebreun. Gentils domna fo e sobrebella e mout cortesa e gent enseignada e larga d'aver, & envejosa d'onor e de pretz. Gaucelms si la servi e la honret mout e la lauzet, e la fetz grazir entre las plus valens domnas. Madomna Jordana visquet mout gaia e mout alegra, e mout s'esforset de ben far e de ben dir, per so qu'en Gaucelms no fos tengutz per mensongier del ben qu'el disia d'ela. E fo si prezada per tot, loing e pres, que negus valens hom de Vianes ni de tota Proensa se prezava ren se no l'avia vista, ni non era nulla bona dompna en totas aquellas encontradas que noil agues enveja de la beutat e del pretz. E si vos dic d'aisso vertat com per vezer e per auzir. E si fo la sua voluntatz que madomna Jordana volc far plaser d'amor an Gaucelm, e fetz lo venir en la sua chambra un ser a parlamen con si; e fetz li tant eill dis qu'el s'en parti con gran alegressa. Et en aquesta alegressa, lo marques de Monferrat si se croset e fetz crosar Gaucelm Faidit, per anar outra mar.......[3] madomna Jordana. Don Gaucelms fetz aquesta chanson :

L'onratz jauzens sers
On tan bella parvensa
Venc mos Bels Espers.

Gaucelms si appellava madomna Jordana *Bels Espers*.

[1] *E fetz la.... receubre*, seulement dans *P*.

[2] Embrun (Hautes-Alpes).

[3] Lacune non indiquée dans le ms. Suppl. *Per que el se parti de?*

4. — *P*[4].

Una sazon si fo que Gaucelms Faiditz s'entendet lonjamen en na Jordana d'Ebrun d'una ciutat qu'es a l'entrada de Lombardia, el cap de Proensa, qu'era bella domna e gentils & avinens & enseignada e cortesa. E fazia d'ella sas chansos, e tant l'onret e tant la servi que fetz d'en Gaucelm Faidit son cavalier e son drut. Es clamava con ella en son chantar *Bels Espers*, si com el dis en una chanson qu'el fetz d'ella. E la chansos comensa aisi :

Molt m'enoget ogan lo coindes mes.

Et avenc si quel coms Anfos[5] de Proensa, s'entendia en ella e fasia per ella maintz bos faitz e prezatz, e biordava & espendia per sa amor. E la domna l'acollia cortesamen e fasia li bel semblan e sollazava e risia ab lui; don era cresut quel coms fos sos drutz. E fon dit an Gaucelm quel coms avia agut de leis tot son plazer e tota sa volontat. Don el, per desdeing e per dolor e per tristeza qu'el n'ac, si lognet d'ella e fugi de cors; e tolc li sos chantars e sas chansos e sos bels ditz de leis. Et era tan trist e tan marritz qu'el volia morir, e non volia auzir parlar de lei negun home del mon. Et estet en aisi loignatz de leis longa sason, que nos volia alegrar ni chantar ni rire. Et a la fin, can saup certamen que so queill era dit non era vertatz, ans l'era dit per lausengiers e per engan, fo pentutz, per so que avia dit fals'entresenha vas amors ni villania ves sa dompna, e pentuz per sa follia. E per so que adonc cresia qu'aisso era bauzia so que l'era estat dit, volc retornar a merce de la domna; en fetz una chanson que vos auziretz, queren e claman merce a la domna, qu'ella li degues perdonar aquest tort, disen que s'ella li perdones e volgues lo amar, que plus li seria tostemps leials & obediens que non fo lo lions an Golfier de las Tors[6], disen que ben li deu perdonar

[4] Le commencement de cette *razo* n'est qu'une autre rédaction, abrégée, de la précédente.

[5] Alfonse II, mort à Palerme en 1209.

[6] « ... Eminebat enim in hoc exercitu [des premiers croisés] ... Gulpherius de Turribus (voyez ci-dessus, p. 9, III), vir memoria dignus, qui

per doas razos : car el se volia crosar & anar a Roma, mas so non podia el adrechamen far, si el agues guerra ni mala volontat a neguna persona, ni autre a lui, que noill perdones; e convenia se lo perdones ancara, per so que Deus perdona als bos perdonadors, e perdonaria ad ella, si ella perdones ad ell. Et aquesta es la chansos

Cant e deport, jois domneis e solatz.

Gaucelms Faiditz si apelava *Bels doutz Maracdes fis* n'Ugo lo Brun[1], lo comte de la Marcha; & apelava *Saintongier* en Peire de Malamort[2], e *Sobregai* lo vescomte de Comborn[3] e *Bels Espers* na Jordana d'Ebreun, e *Lignaure* en Raimon d'Agot[4].

5. — *H*[5].

Gaucelms Faiditz si anet outra mar, e si menet domna Guillelma Monja, qu'era sa moiller, & era estada soudadeira, & era plus grossa qu'el non era. E cresia aver un fil d'ella, qu'era mout desplasens hom en totas causas. E tornet s'en mout paubres e desaisatz. E n'Elias d'Uisel fetz en aquesta cobla :

Manens foral francs pelegris,
Mas son aver mes al sanctor.
Mout lai estet a gran honor;
Per so si ac dan Saladis,
E si no fos lo gros ventres qu'en pen,
Car compreran li Turc son ardimen.
Ancara dis el que lai vol tornar,
Mas laissa s'en pel bel fil eretar.

Aquetz motz fetz n'Elias, quels saup far mels qu'en Gaucelms, qu'es plus gros d'un pilar[6].

Elias d'Uisel si avia un castel que avia nom Casluz[7], paubre en paubreira de blat e de vi. E quant cavalier ni bon ome i venian, el lor dava bel solatz e bel acuillimen, & en loc de grans covitz[8], lor disia sas cansos e sos sirventes e sas coblas. En Gaucelms sil respondet a n'Elias, recordan la paubreira del castel de lui, e sin fetz aquesta cobla.

Ben auria obs pans e vis
A Casluz, tant es ses humor,
Merce del paubre peccador[9],
Qu'es manens de gabs e de ris :
Que sei solatz son gran copas dargen,
Eill sirventes segalas e formen,
E sas cansos es vestir vert ab var :
A lui s'en an qui vol ben sojornar.

Elias d'Uisel respondet a la cobla d'en Gaucelm Faidit :

cum crebros concursus exerceret in hostes & multa damna de die in diem inferret, accidit una die quod rugitum cujusdam leonis a serpente circumligati audivit, & audacter accedens leonem liberat. Qui, quod admirabile dictu est, memor accepti beneficii eum sequitur, sicut unus leporarius, qui quamdiu fuit in terra illa nunquam recedens multa commoda illi tulit, tam in venationibus quam in bellis. Dabat carnes venaticas abundanter & adversarium domini sui cursu velocissimo prosternebat. Et dum rediret, leo ipsum dimittere noluit; sed nautis ipsum in navi recipere nolentibus, utpote animal crudele, secutus est dominum natando, donec labore quievit, anno MXCVII (MCVII ?). » (Gaufredi Vosiensis *Chronica*, apud Labbe, t. 2, p. 293.) Ce récit a été souvent reproduit dans des ouvrages postérieurs.

[1] Hugue IX, mort à Damiette en 1219.

[2] Sans doute le mari de madame Audiart (*razo* 1 ci-dessus).

[3] Archambaud V.

[4] Raimon d'Agout, seigneur de Sault (arr. de Carpentras, Vaucluse), le même sans doute qui se montra si libéral aux fameuses fêtes de Beaucaire de 1174 (*Hist. de Lang.*, t. VI, p. 71), & qui prêta en 1209, avec quinze autres barons de Raimon VI, le serment imposé par le légat Milon. (*Ibid.* p. 278.)

[5] Nous empruntons le commencement de cette *rezo* à M. Robert Meyer, qui l'a publiée le premier tout entière dans son intéressante dissertation *Das Leben des Trobadors Gaucelm Faydit*. Raynouard n'en avait donné que la seconde partie (sous Elias d'Ussel).

[6] Ces trois lignes, que nous transcrivons telles que nous les trouvons dans l'ouvrage cité de M. R. Meyer, ont tout l'air d'une interpolation.

[7] Chalus, arrond. d'Issoire (Puy-de-Dôme) ?. Il ne faut pas penser au château de Chalus-Chabrol (Haute-Vienne), au siége duquel fut tué Richard Cœur-de-Lion.

[8] Ms. *corcs* (d'après M. R. Meyer; Raynouard, *cozes*.) Giovanni Maria Barbieri a traduit ce passage (d'après un ms. que nous n'avons plus) : *in loco di gran conviti*, ce qui nous indique la bonne leçon.

[9] *trobador*, chez Barbieri, qui rapporte cette *cobla* en entier.

Gaucelms, eu meseis garentis
Que non ai d'aver gran largor,
E vos avetz tant de valor
Que non taing qu'om vos desmentis.
S'ieu soi paubres, vos avetz pro argen
E Guilelma, la pro e la valen :
Gensor pareil non a delai la mar,
A lei de soudadeira e de joglar.

XXIII. — Gui d'Ussel.

A B a I K E R P.

Gui d'Uissel[1] fo de Lemozi, gentils castelas; & el e siei fraire e sos cozis si ero senhor d'Uissel que es bos castels, e si ne avian motz d'autres. E l'us de sos fraires avia nom n'Ebles e l'autre en Peire, el cozis avia nom n'Elias[2]. E tug quatre si eron trobador; en Gui si trobava bonas cansos, en Elias bonas tensos en Ebles las malas tensos; en Peire descantava tot quant ill trobavan. En Gui si era canorgues de Briude[3] e de Monferran[4]; e si entendet lonc temps en madona Margarida d'Albusso, qu'era moiller d'en Rainaut, vescomte d'Albusso, & en la comtessa de Monferran[5], don fetz maintas bonas cansos. Mas lo legatz del papa li fetz jurar que mais no fezes cansos; e per lui laisset lo trobar el cantar.

---

1. — P.

Enans quel laisses, el s'enamoret d'una auta[6] domna de Proensa, qu'avia nom na Gidas de Mondas[7], netsa de Guillelm de Monpeslier[8], cosina germana de la reina d'Aragon[9]. Longament l'amet e la servi; e fetz mantas bonas chansos d'ela, e la mes en gran pretz e gran lausor. E pregan leis, ella li dis : « Gui d'Usels, vos etz mot gentils hom, ja siatz vos canorges, & etz fort prezatz e grazitz; ez eus voill tan de ben que non posc a la mia volontat defendre que non faza tot so que vos deja plazer. Richa domna son, em voill maridar. Donc eu dic a vos que aver mi podetz, o voletz per druda o voletz per molher; e conselhatz vos en per cal me voletz. » Gui d'Usel fo mout alegres e demandet conseill en chantan a n'Elias d'Usel, son cosin, e dis :

Aram digatz vostre semblan,
N'Elias, d'un fin amador
Qu'ama ses cor galiador
Et es amatz ses tot enjan,
Del cal deu plus aver talan,
Se coil dreita rason d'amor,
Que de si donz sia drutz o maritz,
Quan s'endeve que l'es datz lo causitz.

E n'Elias sos cosis sill conseillet qu'el volia enans esser sos maritz que drutz. Et en Gui no la volc a molher; e dis en la soa tenson que mais volia esser drutz que maritz. Don la domna, per la responsa que en Gui fetz, anet e tolc a marit un chavalier de Catalogna, que avia nom Renardon, e det comjat a Gui d'Usel, el parti de se, dizen qu'ella no faria son drut home que non fos cavaliers. Don Gui d'Usel fetz la mala chanson, pois que ac facha la tenson. E la mala chansos que fetz pois ditz :

Si bem partetz, mala domna, de vos.

[1] Ussel-sur-Sarzonne, chef-lieu d'arrond. de la Corrèze.

[2] Sur Elias, voyez la dernière *razo* de Gaucelm Faidit.

[3] Brioude (Haute-Loire).

[4] Montferrand (Puy-de-Dôme), aujourd'hui uni à Clermont.

[5] Femme du Dauphin d'Auvergne, qui a plus loin son article.

[6] Ms. *autra*.

[7] Nous n'avons rien trouvé sur cette dame, dont le nom devrait être plutôt Gida ou Guida. Son surnom lui venait peut-être d'un lieu appelé en latin *Monetas* (génitif *Monetatis*), voisin de l'abbaye de Villemagne, au diocèse de Béziers. Voyez le *Gallia Christiana*, t. 6, *Instrum.*, p. 144. On serait tenté de se demander si une certaine « madonna Monas d'Egitto », que mentionne plusieurs fois Barberino dans les gloses des *Documenti d'amore* & dans le *Reggimento di donne*, ne serait pas la même personne, dont le nom & le surnom auraient été intervertis & estropiés par les copistes.

[8] Guillaume VIII, mort en 1202.

[9] Marie de Montpellier, femme de Pierre II.

2. — *P.*

Ben avetz entendut qui fo Gui d'Usel e don, e con el parti la tenson ab son cosin n'Elias del partit que soa domna li avia dat, e cal part Gui pres, e con la domna s'en iret, e con la domna pres a marit Bernardon de Catalogna; don Gui d'Usel laisset de chantar & estet marritz e consiros longa sazon. E d'aisso qu'estava aisi desplazia a mouta gen, & a domnas & a cavaliers. E per tolre lo d'aquel pensamen e d'aquel' ira, ma domna Maria de Ventadorn si l'escomes de tenson, e dis en aissi con vos auziretz :

Gui d'Usel, ben pesa de vos,
Quar vos etz laissatz de chantar.

3. — *P.*

Pois que Gui d'Usel ac facha la mala chanson qu'eu vos ai dicha, e que comenza en aissi :

Si bem partetz, mala domna, de vos,

en laqual el blasmet so que avia lausat, en Peire d'Usel, sos cosis, per repenre Gui d'Usel, fetz aquesta cobla e mandet li :

Fraire en Gui, bem platz vostra cansos
Que disetz mal lei que lauzetz antan...

XXIV. — Maria de Ventadour [1].

H.

Ben avetz auzit de ma domna Maria de Ventadorn, com ella fo la plus prezada dompna que anc fos en Lemozin, & aqella que plus fetz de be e plus se gardet de mal. E totas vetz l'ajudet sos senz, e follors noill fetz far follia; & onret la Deus de bel plazen cors avinen ses maestria.

En Guis d'Uisel si avia perduda sa dompna, si com vos avetz ausit en la soa canson que dis :

Si bem partetz, mala dompna, de vos,

don el vivia en gran dolor & en tristessa. Et avia lonc temps qu'el non avia chantat ni trobat, don totas las bonas domnas d'aqella encontrada n'eron fort dolentas; e ma domna Maria plus que totas, per so qu'en Gui d'Uisel la lauzava en totas sas cansos. El coms de la Marcha, lo cals era apellatz n'Ucs lo Brus [2], si era sos cavalliers, & ella l'avia fait tant d'onor e d'amor com domna pot far a cavallier. Et un dia el domnejava con ella, e si agron una tenson entre lor, quel coms de la Marcha dizia que totz fis amaire, pos que sa dompna li dona s'amor nil pren per cavalier ni per amic, tan com el es lials ni fis vas ella, deu aver aitan de seignoria e de comandamen en ella com ella de lui. E ma dompna Maria defendia que l'amics no devia aver en ella seignoria ni comandamen. En Guis d'Uisels si era en la cort de ma dompna Maria; & ella, per far lo tornar en cansos & en solatz, si fetz una cobla en la cal li mandet si se covenia quel amics agues aitan de seignoria en la soa dompna com la dompna en lui. E d'aquesta razon ma dompna Maria si l'escomes de tenson, e dis en aissi :

Gui d'Uisel, bem pesa de vos [3].

[1] L'une des « trois sœurs de Turenne. » Voyez ci-dessus, p. 18. Elle était fille de Boson II & femme d'Eble V, vicomte de Ventadour, qui l'avait épousée avant 1183, époque où Geoffroi de Vigeois, de qui nous l'apprenons, achevait sa chronique. Elle mourut en 1219, la même année que son « chevalier, » Hugue le Brun. (Chron. de Bernard Itier, édit. Duplès-Agier, p. 105.)

[2] Hugue IX. — Giovanni-Maria Barbieri, se référant à des mss. aujourd'hui perdus, a mis Hugue le Brun au nombre des poëtes provençaux. « Il terzo, — dit-il, p. 115, — il terzo (des troubadours du nom de Hugue), Uc lo brus, conte de la Manhoa (*lis.* Marcha), che fu cavaliere di madonna Maria di Ventadorno, di cui si leggono alquante canzoni nei libri provenzali. » On ne sait s'il faut faire rapporter *di cui* à *Maria* ou à *Uc*. Dans le premier cas, comme dans le second, Barbieri ferait allusion à des poésies que nous n'avons plus, car il ne nous reste de la vicomtesse de Ventadour que la tenson dont le lecteur a la *razo* sous les yeux.

[3] Cf. ci-dessus l'avant-dernière *razo* de Gu d'Ussel.

XXV. — Raimon Jordan, vicomte de Saint-Antonin.

I. — *R*[1].

Raymons Jordans fo vescoms de San Antoni[2], senher d'un ric borc, qu'es en Caersì; e fon avinens e larcs e bos d'armas, e saup trobar e ben entendre. Et amet la molher d'en R. Amielh de Pena d'Albeges[3], qu'era onratz bars; e la dona era bela e joves & ensenhada, e volia mays de be al vescomte que a res del mon, & el ad ela. Et avenc se quel vescoms fon en guerra ab sos enemix e fon nafratz en una batalha, e fon portatz a San Antoni per mort. E la novela venc a la dona aytals que mortz era, don ela ac tal dolor que s'en rendet als Patarics[4]. Lo vescoms gueri de sa nafra e can saup que la dona s'era renduda, ac tal dolor que pueys no fetz vers ni canso.

II. — *A B I K*.

Lo vescoms de Saint Antoni si fo de l'evescat de Caortz, seigner de Saint-Antoni e vescoms. E amava una gentil dompna moiller del seignor de Pena d'Albiges, d'un ric castel e fort. La domna si era gentils e bella e valens e mout prezada e mout honrada; & el mout valens & enseignatz, e larcz e cortes, e bos d'armas e bels & avinens, e bons trobaire. Et avia nom Raimon Jordan; la domna era apellada la vescomtessa de Pena. L'amors de lor dos si fo ses tota mesura, tan se volgren de ben l'us a l'autre. Et avenc si quel vescoms anet cum garnimen en una encontrada dels seus enemics; e si en fo una grans batailla, el vescoms si fo nafratz a mort. E fo dich per los enemics de lui qu'el era mortz; e la novella venc a la domna qu'el era mortz; & ella de la tristessa e de la dolor gran que ac de la novella si s'en anet ades e sis rendet en l'orden dels eretges[5]. E si cum Dieus volc, lo vescoms meilluret e garic de la nafra; e negus noil volc dire qu'ella si fos renduda. E quan fon ben garitz, el s'en venc a S. Antoni, e fon li dich cum la domna s'era renduda, per la tristessa qu'il ac de lui, quant auzi dire qu'el era mortz. Dont, quant el auzi so, perdet solatz e ris e chan & alegressa, e cobret plains e plors e sospirs & esmais e dolors, e non cavalquet ni anet ni venc entre la bona gen. Et estet en aissi plus d'un an; don totas las bonas gens d'aquellas encontradas n'avian gran marrimen. Don madona Elis de Monfort[6], qu'era moiller d'en Guillem de Gordon[7], filla del vescomte de Torena, on era

[1] Le ms. *R*, outre qu'il ne contient pas la seconde partie de la biographie de Raimon Jordan, offre ici, contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire, la leçon la plus brève & la plus simple. Cette leçon diffère assez de celle qui est commune aux autres mss. pour qu'il paraisse convenable de la donner à part.

[2] Saint-Antonin, arrond. de Montauban (Tarn-&-Garonne).

[3] Penne, canton de Vaour, arrond. de Gaillac (Tarn). R. Ameilz de Penne figure, comme témoin, avec son frère Olivier, à une vente faite le 2 juillet 1198, par Frotard, vicomte de Saint-Antonin, sa femme Bertrande & leur fils Izarn. (Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, t. 1, p. 196.) C'est sans doute le nôtre. Quant à Frotard, il n'était probablement que coseigneur (avec Raimon Jordan, son cousin ? peut-être son frère ?) de Saint-Antonin. En 1155, cette même vicomté appartenait par indivis à trois frères : Isarn, Guillaume Jourdain & Pierre, dont l'un ou l'autre dut être le père du troubadour. Voyez *Hist. de Languedoc*, tome III, p. 715, & tome V, cc. 1182-1183.

[4] Les patarins, c'est-à-dire les cathares ou albigeois.

[5] C'est-à-dire qu'elle reçut le *consolamentum* & devint *parfaite*, ce qui était pour les hérétiques, comme le couvent pour les catholiques, une manière de quitter le « siècle. » Voyez C. Schmidt, *Histoire des cathares*, t. 2, p. 91 & suiv.

[6] Sœur de Maeuz de Montignac & de Marie de Ventadour. Le moine de Montaudon nous apprend qu'elle n'était pas de celles qui font hausser le prix du fard (*autra vetz*).

[7] Guillaume de Gourdon fut son premier mari. On lui donne ici par avance le nom qu'elle devait porter plus tard, & sous lequel peut-être l'auteur de la notice l'avait connue. Le seigneur de Montfort (commune de Vitrac, canton de Sarlat, Dordogne) qu'elle épousa en secondes noces s'appelait, comme nous l'avons déjà noté, Bernard de Cazenac (comm. de Beynac & Cazenac, canton de Sarlat). Voyez *Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 449.

jovens e bontatz e cortezia e valors, lo mandet pregan ab mout avinens precs qu'el, per la soa amor, se degues alegrar e laissar la dolor e la tristessa, disen ella qu'ella li fazia don de son cors e de s'amor per esmenda del mal qu'el avia pres; e pregan lo e claman li merce qu'el la deignes anar vezer; e sino qu'ella venria a lui per vezer lo. Quan lo vescoms auzi aquels honratz plazers que la gentils valens domna li mandava, e sil comensa venir gran doussor d'amor al cor; si qu'el comensa a far allegresa & a s'esgauzir, e comensa a venir en plasa e recobrar solatz entre las bonas gens; e vestirse e sos compaignos e cobrar se en arnes & en armas & en solatz; & appareillet se ben & honradamen, & anet s'en a madona Elis de Montfort; & ella lo receup ab gran plazer, & ab gran honor que li fetz. Et el fon gais & alegres de la honor e dels plazers qu'ella li fetz eill dis, & ella mout alegra de la bontat e de la valor e del sen e del saber e de la cortesia qu'il trobet en lui, ni no fo pentida dels plazers ni de las amors qu'ella li avia mandadas. E la saup ben grazir e preguet la qu'ellaill fezes tan d'amor per que el saubes que per bon cor e per bona voluntat li avia mandatz los plazers plazens, dizen quels portava en l'armari de son cor totz jorns escritz. E la domna o fetz ben, qu'ella lo pres per son cavallier, e receup son homenatge, & ella se det a lui per domna, abrassan e baizan, eil det l'anel de son det per fermanza e per segurtat. Et en aissi se parti lo vescoms de la domna molt alegres e molt gais, e cobret trobar e cantar e solatz; e fetz de lei adonc aquela canson que ditz :

Vas vos soplei en cui ai mes m'entensa.

Et enans qu'el fezes la chanson, una nuoich quant el dormia, li fon avis que amors l'assaillis d'una cobla, que ditz :

Raimons Jordans, de vos eis voill aprendre
.Cous etz laissatz de solatz ni de chan.

XXVI. — Ugo de la Bachellerie.

I K.

N'Ucs de la Bacalaria[1] si fo de Lemozi, de la on fo Gauselms Faiditz. Joglars fo de pauca valor, e pauc anet e pauc fo conogutz; e si fetz de bonas cansos, e fetz un bon descort e de bonas tensos. E fo cortes hom, ben adreich e bon enseingnatz.

XXVII. — Richart de Barbezieux.

A B I K P.

Richartz de Berbesiu si fo us cavalliers del castel de Berbesiu[2] de Saintonge, del evesquat de Saintas, paubres vavassors. Bons cavalliers fo d'armas e bels de la persona, e saup miels trobar qu'entendre ni que dire. Mout fo paubres dizens entre las gens; & on plus vezia de bons homes, plus s'esperdia e mens sabia; e totas vetz li besoingnava altre quel conduisses enan. Mas ben cantava e dizia sons, e trobava avinenmen mots e sons. Et enamoret se d'una domna, moiller d'en Jaufre de Taonai[3], d'un valen baron d'aquela encontrada. E la domna era gentils e bella, e gaia e plazens, e mot envejoza de pretz e d'onor, filla d'en Jaufre Rudel, prince de Blaia[4].

[1] Probablement la Bachellerie, canton de Terrasson (Dordogne). Il y a plusieurs localités de ce nom dans la Corrèze, mais ce sont de simples hameaux.

[2] Barbezieux (Charente).

[3] Très-probablement le « Gaufridus de Tonai » (Tonnay-Charente, arrond. de Rochefort), dont une lettre datée de Niort, de février ou mars 1220, annonce la mort à Henri III, roi d'Angleterre (*Royal and other historical letters ..... of the reign of Henry III*, t. 1, p. 95), & qui avait été en 1214, avec Savaric de Mauléon & Renaud de Pons, l'un des garants de la trêve conclue entre les rois de France & d'Angleterre. (Teulet, t. 1, p. 405, n. 1083.)

[4] Peut-être le même que nous verrons figurer tout à l'heure dans la biographie de Savaric de Mauléon. Ce pourrait être un fils du troubadour. Ce détail (*filla ..... Blaia*) ne se trouve d'ailleurs que dans *I K*.

E quant ella conoc qu'era enamoratz d'ella, fetz li doutz semblan d'amor; tant qu'el cuilli ardimen de lieis pregar. Et ella, ab doutz semblanz amoros, retenc sos precs, e los receup e los auzi, com domna que avia voluntat d'un trobador que trobes d'ella. Et aquest comenset a far sas cansos d'ella, & apellava la *Meillz de Domna* en sos cantars. Et el si se deletava molt en dire en sas cansos similitudines de bestias e d'ausels e d'omes, e del sol e de las estellas, per dire plus novellas rasos qu'autre non agues ditas ni trobadas. Mout longamen cantet d'ella, mas anc non fo crezut qu'ella li fezes amor de la persona.

La domna mori; & el s'en anet en Espaigna, al valen baron don Diego[1]; e lai visquet, e lai mori.

P.

Ben avetz entendut qui fo Ricchautz de Berbesiu e com s'enamoret de la molher de Jaufre de Taunay, qu'era bella e gentils e joves; e volia li ben outra mesura & appellava la *Mielz de dompna,* & ella li volia ben cortesamen. E Ricchautz la pregava qu'ella li degues far plaser d'amor, e clamava li merce; e la domna li respondet qu'ella volia volentier far li plaser d'aitan que li fos onor, e dis à Ricchaut que s'el li volgues lo ben qu'el dizia, qu'el non deuria voler qu'ella l'en disses plus ni plus li fezes con ella li fazia ni dizia. Et aisi estan e duran la lor amor, una dompna d'aquella encontrada, castellana d'un ric castel, si mandet per Ricchaut, e Ricchautz si s'en anet ad ella, e la dompna li comenset a dir con ella se fasia gran meravilla de so qu'el fasia, que tan lonjamen avia amada la soa dompna, & ella nol avia fait null plaser en dreit d'amor, e dis qu'en Ricchautz era tal hom de la soa persona e si valentz que totas las bonas dompnas li deurion far volentier plazer e que, se Ricchautz se volia partir de soa dompna, qu'ella li faria plaser d'aitan com el volgues comandar, e disen autresi qu'ella era plus bella dompna e plus alta que non era aquella en cui el s'entendia. Et avenc aisi que Ricchautz, per las granz promessas qu'ella li fazia, qu'ell dis qu'ell s'en partria; e la dompna li comandet qu'el anes penre comjat d'ella, e[l dis] que nul plazer li faria s'ella non saubes qu'el s'en fos partitz. E Ricchautz se parti e venc se a sa domna en cui el s'entendia, e comenset li a dir com ell l'avia amada sobre totas las autras dompnas del mon, e mais que si meseis, e com ella no li volia aver fach nul plazer d'amor, qu'el s'en volia partir de leis. Ella en fo trista e marrida, e comenset a pregar Ricchaut que non se degues partir d'ella, e se ella per temps passat non li avia fach plazer, qu'ella li volia far ara. E Ricchautz respondet qu'el s'en volia partir al plus tost; & en aissi s'en parti d'ella. E pois quant el ne fo partitz, el se venc a la domna quel n'avia fait partir, e dis li com el avia fait lo sieu comandamen, e com li clamava merce, qu'ella li degues complir tot so qu'ella li ac promes. E la dompna li respondet qu'el non era hom que neguna dompna li degues ni far ni dir plazer, qu'el era lo plus fals hom del mon, quant el era partitz de sa dompna, qu'era si bella e si gaia e quel volia tant de be, per ditz d'aucuna autra domna, e si com era partitz d'ella, si si partria d'autra. E Ricchautz, quant auzi so qu'ella dizia, si fo lo plus trist hom del mon el plus dolenz que mais fos; e parti se, e volc tornar a merce de l'autra dompna de prima, ne aquella nol vol retener, don ell, per tristessa qu'en ac, si s'en anet en un boscage, e fetz se faire una maison e reclus se dinz, disen qu'el non eisseria mais de laienz tro qu'el non trobes merce de sa dompna, per qu'el dis en una soa chanson :

Mielz de dompna, don soi fugitz dos anz.

[1] Ces trois lignes seulement dans *I K*. Il s'agit ici de Diego Lopez de Haro, seigneur de Biscaye, célébré par divers troubadours. Cf. Mila y Fontanals, *De los trovadores de Espana,* p. 127. Il mourut en 1215. C'est lui probablement qui est le héros de la dix-septième nouvelle du *Novellino* (dans Borghini) : *Della cortese natura di don Diegio di Fienaja,* nouvelle dont l'origine provençale paraît certaine.

E pois las bonas dompnas eill cavalier d'aquellas encontradas, vezen lo gran dampnage de Ricchaut, que fos aissi perdutz, si vengren lau on Ricchautz era reclus, e pregero lo qu'el se degues partir & issir fora. E Ricchautz disia qu'el non se partria mais tro que sa dompna li perdones. E las dompnas el cavalier s'en vengren a la domna e pregero la qu'ella li degues perdonar, e la dompna lor respondet qu'ella non faria re, tro que .C. dompnas e .C. chavalier, li qual s'amesson tuit per amor, non venguesson tuit denant leis, mans jointas, de genolhos, clamar li merce, qu'ella li degues perdonar, e pois ella li perdonaria, se il aquo fasian. La novella venc a Ricchaut, don ell fetz aquesta chanson que ditz :

Atressi con l'olifanz.

E quant las dompnas e li cavalier ausiren que podia trobar merce ab sa dompna, se .C. dompnas e .C. chavalier, que s'amesson per amor, anassen clamar merce a la dompna de Richaut qu'ella li perdones, & ella li perdonaria, las dompnas el chavalier s'asembleron tuit & anneron e clameron merce as ella per Ricchaut, e la dompna li perdonet.

La *razo* qui précède est la source principale de la nouvelle italienne si souvent citée, *D'una novella che avenne in Provenza alla corte del Po* (64e du *Novellino* dans l'édit. de Gualteruzzi), & dont l'auteur, tout en donnant, comme il y paraît bien, libre carrière à son imagination, a peut-être utilisé encore, outre la biographie du moine de Montaudon, qu'on lira plus loin, d'autres récits provençaux aujourd'hui perdus[1]. Nous croyons devoir, en conséquence, la reproduire ici :

D'una novella ch'avenne in Provenza alla corte del Po.

Alla corte del Po di nostra Donna in Provenza[2] s'ordinò una nobile corte, quando il figliuolo del conte Ramondo si fece cavaliere, & invitò tutta buona gente. E tanta ne venne per amore, che le robe e l'argento fallio. E convenne che disvestisse de' cavalieri di sua terra, e donasse a' cavalieri di corte. Tali rifiutaro, e tali consentiro. In quello giorno ordinaro la festa, e poneasi un sparviere di muda in su un' asta. Or venia chi si sentia si poderoso d'avere e di coraggio, e levavasi il detto sparviere in pugno, convenia che quel cotale fornisse la corte in quello anno. I cavalieri e donzelli, che erano giulivi e gai, si faceano di belle canzoni e'l suono e'l motto, e quattro approvatori erano stabiliti, che quelle che aveano valore faceano mettere in conto. E l'altre, a chi l'avea fatte, diceano che le migliorasse. Or dimoraro, e diceano molto bene di loro signore. E li loro figliuoli furo nobili cavalieri e costumati. Or avvenne che uno di quelli cavalieri (pogniamli nome messer Alamanno), uomo di gran prodezza e bontade, amava una molto bella donna di Provenza, la quale avea nome madonna Grigia[3], & amavala si celatamente che niuno li le potea fare palesare. Avvenne che li donzelli del Po si puosero insieme d'ingannarlo e di farlo vantare. Dissero così a certi cavalieri e baroni : « Noi vi preghamo ch'al primo torneare che si farà, che la gente si vanti. » E pensaro così : Messere cotale è prodissimo d'arme, e farà bene quel giorno del torneamento, e scalderassi d'allegrezza. Li cavalieri si vanteranno ; & elli non si potrà tenere che non si vanti di sua dama. Cosi ordinaro. Il torneamento fedio. Il cavalier ebbe il pregio dell' arme. Scaldossi d'allegrezza. Nel riposare la sera, e cavalieri si incominciaro a vantare : chi di bella giostra ; chi di bella donna ; chi di bello castello ; chi di bello astore ; chi di bella ventura. E'l cavaliere non si potè tenere, che non si vantasse ch'avea così bella dama. Or avvenne che ritornò per prender gioja di lei, com'era usato. E la dama l'accomiatò. Il cavaliere sbigottì tutto, e partissi da lei

[1] Cf. A. Thomas, *Richard de Barbezieux & le Novellino* (*Giornale di filologia romanza*, t. 3, p. 12).

[2] Il s'agit du Puy-en-Velai. Ici le mot Provence est pris dans sa signification la plus générale.

[3] Corr. *Guigia*, pour *Guiza* ? L'auteur aura emprunté le nom de Guida de Rodez, sœur du comte Hugue IV, comme il a fait celui du troubadour Bertran d'Alamanon, qui la chanta.

e dalla compagnia de' cavalieri, & andonne in una foresta, e richiusesi in unc romitaggio sì celatamente che niuno il seppe. Or chi avesse veduto il cruccio de' cavalieri e delle dame e delle donzelle che si lamentavano sovente della perdita di così nobile cavaliere, assai n'avrebbe avuto pietade. Un giorno avvenne che i donzelli del Po smarriro una caccia, e capitaro al romitaggio detto. Domandolli se fossero del Po. Elli risposero di sì. Et elli domandò di novelle. E li donzelli li presero a contare come v'avea laide novelle; che per picciolo misfatto aveano perduto il fior de' cavalieri, e che sua dama li avea dato commiato, e niuno sapea che ne fosse addivenuto. « Ma procianamente un torneamento era gridato, ove sarà molto buona gente, e noi pensiamo ch'elli a sì gentil cuore che dovunque elli sarà, si verrà a torneare con noi. E noi avemo ordinate guardie di gran podere e di gran conoscenza, che incontanente lo riterranno. E così speramo di raguadagnare nostra gran perdita. » Allora il romito scrisse a un suo amico secreto che'l dì del torneamento li trammetesse arme e cavallo secretamente. E rinviò li donzelli. E l'amico fornì la richiesta del romito, che'l giorno del torneamento li mandò cavallo & arme; e fu il giorno nella pressa de' cavalieri, & ebbe il pregio del torneamento. Le guardie l'ebbero veduto; avvisarolo; & incontanente lo levaro in palma di mano a gran festa. La gente rallegrandosi abbatterli la ventaglia dinanzi dal viso, e pregarlo per amore che cantasse. Et elli rispose : « Io non canteroe mai, se io non ho pace da mia dama. » I nobili cavalieri si lasciarono ire dalla dama, e richieserle con gran preghera che li facesse perdono. La dama rispose : « Diteli così, ch'io non li perdonerò giammai, se non mi fa gridare mercè a cento baroni & a cento cavalieri & a cento dame, & a cento donzelle, che tutti gridino a una voce : mercè ! e non sappiano a cui la si chiedere. » Allora il cavaliere, il quale era di gran savere, si pensò che s'appressava la festa della Candelara, che si facea gran festa al Po, e le buone genti veniano al monistero; e pensò : mia dama vi sarà, e saravvi tanta buona gente, quanto ella addomanda che gridino mercè. Allora trovò una molto bella canzonetta; e la mattina per tempo salio in sue lo pergamo, e cominciò questa sua canzonetta quanto seppe il meglio, che molto lo sapea ben fare, e dicea in cotale maniera :

Altresi com l'olifans[1]...

Allora tutta la gente, quella che era nella chiesa, gridaro : mercè! e perdonolli la donna. E ritornò in sua grazia come era di prima.

XXVIII. — Rainaut de Pons.

I K.

Rainautz de Pon si fo gentils castellans de Saintonge, de la marqua de Peitieu, e seingner del castel de Pon[2], que sabia trobar. En Jaufre de Pon si era uns cavalliers del castel e que sabia atresi trobar, en fazia tensos con Rainaut de Pon.

XXIX. — Savaric de Mauléon.

I K.

Savarics de Mauleon si fo uns rics baros de Peitieu, fils d'en Raol de Mauleon[3]. Seigner fo de Mauleon[4] e de Talarnon[5], e de Fontenai[6], e de Castelaillon[7], e de Boet[8], e de Benaon[9], e de Saint Miquel en l'Ertz[10],

[1] L'avant-dernier vers de chaque couplet de cette chanson, qui en a cinq, se termine par le mot *merce*.

[2] Pons, arrond. de Saintes (Charente-Inférieure.)

[3] Le même qu'on a vu mentionné dans la septième *razo* de Bertran de Born.

[4] Aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, arrond. de Bressuire (Deux-Sèvres).

[5] Corr. *Talamon*. Il s'agit de Talmont, départ. de la Vendée, arrond. des Sables-d'Olonne.

[6] Fontenay-le-Comte (Vendée).

[7] Chatel-Aillon (Charente-Inférieure), commune d'Angoulins.

[8] Bouhet, canton d'Aigrefeuille, arrond. de Rochefort (Charente-Inférieure).

[9] Benon, canton de Courçon, arrond. de la Rochelle.

[10] Saint-Michel-en-l'Erm, arrond. de Fontenay-le-Comte.

e de la isla de Riers[1], e de l'isola de Nives[2], e de Nestrine[3], e d'Engollins[4], e d'autres mains bons locs. Bels cavaliers fo e cortes & enseingnatz, e larcs sobre totz los larcx. Plus li plac dons e dompneis & amors e torneiament, que ad home del mon, e de chanz e de solatz, e trobars e cortz e messios. Plus fo fins amics de domnas e d'amadors que nuills autres cavalliers, e plus envejos de vezer bons homes e de far li plazer. E fo lo meiller guerriers que anc fos el mon. Tal vez ne fo aventuros, e tal vez ne trobet dan. E totas las guerras qu'el ac foron com lo rei de Fransa e com la soa gen[5]. E dels sieus bons faich se poiria far un gran libre, qui lo volgues escrire, com d'aquellui que ac plus en si d'umelitat e de merce e de franquessa, e que mais fez de bons faich d'ome qu'ieu anc vis ni auzis, e plus n'avia voluntat de far[6].

---

1. — *R.*

En Savarics de Malleo fo vengutz a Benaujas[7] per vezer la vescomtessa madona Guillerma, & el entendia en ela; e trais ab lui n'Elias Rudel, senhor de Bragairac[8], e Jaufre Rudelh[9] de Blaya. Tug tres la pregavan d'amor; & enans qu'aysso fos, el' avia cascun tengut per son cavayer; e l'us non o sabia de l'autre. Tug tres foron assetat pres d'ela, l'us d'una part, l'autre d'autra, lo ters denan ela. Cascus d'els la esgardava amorozamen; & ela com la plus ardida dona c' om anc vis, comenset ad esgardar en Jaufre Rudelh de Blaya amorozamen, car el sezia denan; & a n'Elias Rudelh de Bragairac pres la man, & estreis la fort amorozamen; e de mo senhor en Savaric causiget lo pe rizen e sospiran. Negus no conoc lo plazer l'un de l'autre, entro qu'en foron partit, qu'en Jaufre Rudelh o dis an Savaric com la dona l'avia esgardat; e n'Elias dis l'o del ma. En Savarics, cant auzi que a cascun avia fag aital plazer, fon dolens; e de so que fon ad el fag non parlet, mas apelet Gaucelm Faydit e n'Ugo de la Bacalayria, e si lur dis en una cobla al cal avia fag may de plazer ni d'amor. E la cobla del deman comensa :

Gaucelm, tres jocs enomoratz.

2. — *R.*

Beus dic d'en Savaric que be fon cel qu'era razitz de tota la cortezia del mon; & en totz bos fatz c'om puesca pessar de bon home el fo maystre de totz. Et avia amada & onrada lonc temps una dona gentil de Gascuenha, ma dona Guillerma de Benaujas, molher que fo d'en P. de Gavaret[10], qu'era vescoms de Benaujes, e senher

[1] L'île de Ré.

[2] ? Peut-être l'île d'*Yeu* (lat. *Ogia*), dont le nom serait ici altéré.

[3] Corr. *Nestrive?* Il y a deux lieux sur la côte, au-dessus de l'embouchure de la Charente, dont l'un est appelé Nestre & l'autre Yves. Ces deux noms auraient-ils été ici fondus en un seul?

[4] Angoulins, canton & arrond. de la Rochelle.

[5] Ceci n'est pas tout à fait exact, car Savaric suivit quelque temps, à diverses reprises, le parti du roi de France. Il mourut en 1233. (Le Nain de Tillemont, *Histoire de saint Louis*, t. 2, p. 149.)

[6] Voyez, comme complément de cette notice, l'article de Bertran de Born le fils (ci-dessus, nº XIV). — Savaric de Mauléon joua un rôle considérable dans l'histoire de son temps. Il ne saurait être question de suppléer ici sur ce point au silence de son biographe. Nous donnons seulement un extrait de Pierre des Vaux de Cernay, intéressant par le contraste qu'il forme avec la biographie provençale, & renvoyons pour le reste aux articles qui concernent Savaric de Mauléon dans les *indices historici* des tomes 17 à 21 des *Historiens des Gaules & de la France*, où se trouve résumé & classé chronologiquement à peu près tout ce qu'on sait sur son compte.

[7] Benauges, commune des Églisottes, arrond. de Libourne (Gironde).

[8] Bergerac (Dordogne). Hélias Rudel fit hommage, en novembre 1224, au roi de France Louis VIII, pour les fiefs de Bergerac, Gensac, Castillon-sur-Dordogne & Clarens. (Teulet, t. 2, p. 40 *b*.)

[9] Le même sans doute qui fut, avec Savaric de Mauléon & Geoffroy de Pons, l'un des garants de la trêve conclue, en avril 1227, entre le comte de Poitou, Richard, frère d'Henri III, & le roi de France. (Teulet, t. 2, p. 122.)

[10] Pierre de Gavarret fut lui-même troubadour. On trouve son nom dans des actes de 1219 & de 1228. Voyez Martial & Jules Delpit, *Notice d'un ms. de la bibliothèque de Wolfenbüttel*, p. 428.

de S. Macari[1] e de Lengo[2]; e puesc dire per ver que anc tan de bos fatz [om no] fezes per dona. Mot longamen lo paget esta dona ab sas folas promessas & ab bels mandamens, e joyas donan, e mantas vez fetz lo venir de Peitieus en Gascuenha per mar e per terra; e cant era vengutz, gen lo sabia enganar ab falsas razos, que noil fazia plazer d'amor. Et el era'n tan enamoratz que no conoysia l'engan; mas siei amic d'el li deron ad entendre l'engan, e mostreron li una dona de Gascuenha, qu'era de Manchac e molher d'en Guiraut de Manchac[3], joves e bela & avinens, e deziroza de pretz e de vezer en Savaric, per lo be qu'en auzia dire. En Savarics, can vi la dona, azautet li mot a meravilhas e preget la d'amor. E la dona, per la gran valor que vi en el, retenc lo per son cavayer, e det li jorn qu'el vengues a leys per penre so que demandava. Et el parti s'en mot alegres, e pres comjat e tornet s'en a Peytieus.

Et no tarzet gayre que madona Guillerma de Benaujas saupet lo fag, e com l'avia dat jorn de venir ad ela per far son plazer. Adonc fon mot giloza e trista, car non l'ac retengut; e fetz far sas letras e sos mans e salutz aitan caramen co saup ni poc, e mandet an Savaric que al jorn que l'avia dat la comtessa de Manchac, que vengues ad ela a furt a Benaujas, per aver d'ela tot son plazer. E sapias per ver que ieu, Uc de S. Circ, que ay escrichas estas razos, fuy lo messatge que lai aniey el portey totz los mans els escritz. Et en la sua cort si era lo prebost de Lemotges, qu'era valens hom & ensenhatz e bos trobaires. En Savarics, per far a lui honor, li mostret tot lo fag e so que cascuna l'avia dit e promes. En Savarics dis al prebost que lin demandes en chantan, e que lin partis tenso, a la cal d'estas doas devia anar al jorn que li avian donat. El prebost comes lo, e dis :

En Savaric ieu vos deman, &c.

[1] Arrond. de la Réole (Gironde).

[2] Arrond. de Bazas (Gironde).

[3] Nous soupçonnons ici une corruption de *d'Armagnac*. (Remarquons que la dame est plus bas qualifiée de comtesse.) Il s'agirait alors de Géraud IV, comte d'Armagnac, qui succéda à son père vers 1190 & mourut en 1219, & de Mascarose de la Barthe, sa femme. (*Art de vérifier les dates*, t. 9, p. 305.)

PETRI VALLIUM SARNAII MONACHI *Historia albigensium*.

(*Historiens des Gaules & de la France*, t. 19, p. 51.)

Dum igitur esset comes noster[4] in Castro-Novo ecce comes Tolosae & comes Fuxi & Gasto de Bearno & quidam nobilis Vasconiae, cum infinita multitudine a Tolosa egressi, properabant ut obsiderent Castrum-Novum[5]. Veniebat etiam cum adversariis ille pessimus apostata, ille praevaricator iniquus, filius diaboli, minister Antichristi, Savaricus videlicet de Malleone, omnem excedens hereticum, omni deterior infideli, impugnator Ecclesiae, Christi hostis. O virum, immo virus pessimum! Savaricum dico, qui scelestus & perditus, & pudens & imprudens, currens adversus Deum exerto collo, etiam impugnare ausus es Ecclesiam sanctam Dei! O hominem apostasiae principem, crudelitatis artificem, perversitatis actorem! O hominum malignorum participem! O perversorum consortem! O hominem opprobrium hominum! O virtutis ignarum! O hominem diabolicum, immo totum diabolum! (p. 51) ..... Interea ille apostatum omnium praecipuus, Savaricus videlicet de Malleone, & magna multitudo armatorum, egressi a loco castrorum, ad fores accesserant Castri-Novi, ibique stantes cum magna superbia elevatis vexillis, belli exitum exspectabant. Plurimi etiam ex ipsis inferius borgum intrantes, coeperunt acrius impugnare illos qui in castro remanserant, quinque videlicet solummodo milites & paucissimos servientes; sed quamvis essent paucissimi, infinitos hostes armis & balistis munitissimos de ipso burgo repellentes, se strenuissime defendebant. Videns igitur dictus proditor, Savaricus videlicet, nostros in campo belli obtinuisse victoriam,

[4] Simon de Montfort.

[5] Castelnaudary, en 1211. Cf. *Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 368.

cernensque quod illi qui erant cum eo castrum capere non potuissent, recollectis suis, confusus ad tentoria remeavit. Comes autem noster & qui cum eo erant, a campo reportata victoria revertentes, in ipsa tentoria adversariorum irrumpere noluerunt (p. 55).

XXX. — Gausbert de Puycibot.

A a I K E P R.

Gausbertz de Puegsibot fo gentils hom e fon de l'avescat de Lemozi, filhs del castela de Puegsibot[1]; e fo mes monges cant era efans en un monestier de San Launart[2]. E saup ben letras & ben cantar e trobar. E per voluntat de femna issic del monestier, e venc s'en a celui on venian tuit aquil que per cortesia volion onor ni befait, al pros, al valen en Savaric de Malleo; & el arnesquet lo a joglar de vestir e d'arnes. Et anet per cortz, e fetz mantas bonas cansos. Et enamoret se d'una gentil donzela bela; e d'ela fetz sas cansos; & ela nol volia amar, si nos fezes cavaliers e no la tolgues per molher. Et el contet o tot an Savaric, & el lo fetz cavalier e donet li alberc, terra e renda; & el pres la donzela per molher e tenc la a gran honor. Et avenc se qu'el anet en Espanha, e la dona remas. Et us cavaliers d'Englaterra[3] si entendia en ela, e fetz e dis tan que ab se lan menet; e tenc la longa sazo per druda, e pueis la layset malamens anar. E cant Gausbertz tornava d'Espanha, el alberguet un ser en la ciutat on ela era. E cant venc lo ser, el anet defora per voluntat de femna, & intret en l'alberc d'una paubra femna, quel fon dig que lainz avia una bela donzella. Et el intret e trobet que aquela era la soa molher; e can la vi, fon grans dols entr'els & grans vergonha. Ab leis estet aquela nueg, e l'endeman s'en anet ab ela, e menet la en una mongia, & aqui la fetz rendre. E per aquela dolor el laysset lo trobar el cantar.

[1] Puysibot, commune de Saint-Pierre de Frugie, arrond. de Nontron (Dordogne).

[2] Saint-Léonard, chef-lieu de canton, arrond. de Limoges.

[3] R : *de la terra.*

XXXI. — Daude de Prades.

A B I K.

Daude de Pradas si fo de Rosergue, d'un borc que a nom Pradas[4], qu'es pres de la ciutat de Rodes quatre legas; e fo canorgues de Magalona. Savis hom fo mot de letras e de sen natural, e de trobar. E si saup mout la natura dels auzels prendedors[5]. E fetz cansos per sen de trobar; mas no movian ben d'amor. Per que non avian sabor entre la gen, ni no foron cantadas, ni grazidas.

XXXII. — Elias de Barjols.

I K.

N'Elias de Barjols si fo d'Agenes, d'un castel que a nom Perols. Fils fo d'un mercadier, e cantet meils de negun home que fos en aquella sazon. E fetz se joglars; & accompaingnet se com un autre joglar que avia nom Olivier, & aneron lonc temps per cortz. El coms Anfos de Proensa[6] si los retenc ab se, & det lor moillers a Barjols[7] e terra; e per so los clamavan n'Elias & Olivier de Barjols. E n'Elias s'enamoret de la comtessa ma dompna Garsenda[8], moiller del comte, quant el fo mortz en Cesilia, e fetz de leis sas cansos, bellas e bonas, tant quant ella visquet. Et el s'en anet rendre al hospital de Saint Beneit d'Avignon; e lai definet.

XXXIII. — Guiraut de Calanson.

I K.

Guirautz de Calanso si fo us joglars de Gascoingna. Ben saup letras, e subtils fo

[4] Prades, canton de Pont-de-Salars, arrond. de Rodez (Aveyron).

[5] Il composa sur ce sujet un poëme qui nous a été conservé.

[6] Alfonse II (1196-1209).

[7] Arrond. de Brignoles (Var).

[8] Garsende de Forcalquier, que nous retrouverons plus loin.

de trobar; e fetz cansos maestradas desplazens e descortz d'aquella saison. Mal abelivols fo en Proensa e sos ditz, e petit ac de nom entrels cortes.

XXXIV. — Elias Cairel.

I. — *A I K.*

Elias Cairels si fo de Sarlat, d'un borc de Peiregorc, & era laboraire d'aur & d'argen, e deseignaire d'armas : e fetz se joglar & anet lonc temps per lo mon. Mal cantava e mal trobava, e mal violava e pieitz parlava; e ben escrivia motz e sons. En Romania estet lonc temps; e quant el s'en parti, si s'en tornet a Sarlat, e lai el moric.

II. — *H.*

Elias Cairels fo de Peiregors, e saup be letras e fo molt sotils en trobar & en tot quant el volc far ni dir. E serquet la major part de la terra habitada. E pel desdeing qu'el avia dels baros e del segle, no fo tant grazitz com la soa obra valia.

XXXV. — Elias Fonsalada.

I K H.

N'Elias Fonsalada si fo de Bragairac[1], del evesquat de Peiregors. Bels hom fo molt de la persona, e fo fils d'un borges que se fetz joglar; e n'Elias fo joglars atressi. No bon trobaire mas noellaire fo; e saup ben estar entre la gen.

XXXVI. — Aimeric de Belenoi.

A B I K E R P.

N'Aimerics de Belenoi si fo de Bordales, d'un castel que a nom Lesparra, neps de maestre Peire de Corbiac[2]. Clercs fo, mas pois si fez joglars; e trobet bonas cansos e bellas & avinens, d'una domna de Gascoingna, que avia nom Gentils de Rius[3], e per leis estet long temps en aquella encontrada. Pois s'en anet en Cataloingna, & estet lai entro qu'el moric.

XXXVII. — Gausbert Amiel.

I K.

Gausbertz Amiels si fo de Gascoingna, paubres cavalliers e cortes e bons d'armas; e saup ben trobar; e non entendet mais en domna plus gentil de se; e fetz los sieus vers plus mezuratz de home que anc mais trobes.

XXXVIII. — Ugo de Penne.

A I K N[3].

Ugo de Pena[4] si fo d'Agenes, d'un castel que a nom Monmessat[5], fils d'un mercadier. E fetz se joglars; e cantet ben, e saup gran ren de las autrui cansos. E sabia molt las generacios dels grans homes d'aquellas encontradas. E fetz cansos; mas grans baratiers fo de jogar e d'estar en taverna, per que ades fo paubres e ses arnes. E venc se amoillerar a l'Isla de Venaissi en Proensa.

XXXIX. — Le comte de Rodez.

H.

Lo coms de Rodes[6] si era mout adreitz e mout valens, e si era trobaire. E n'Uc de Sain Circ fetz aquesta cobla :

Seigner coms, nous cal esmaiar...

[1] Bergerac (Dordogne).

[2] Auteur d'un poëme didactique, intitulé *Tesaur*, & d'une pièce lyrique en l'honneur de la Vierge.

[3] Rieux, arrond. de Muret (Haute-Garonne). — On a un acte de cette dame, daté du 11 mai 1238, où elle se nomme « Gentilis de Genciaco » (Gensac Saint-Julien, canton de Rieux), & où son mari est appelé « Ramundus de Benca » (Benque, canton d'Aurignac, arrond. de Saint-Gaudens). Voyez *Histoire de Languedoc*, tome VI, p. 706.

[4] Penne, arrond. de Villeneuve-sur-Lot (Lot-&-Garonne).

[5] *I K : Messat.*

[6] Henri Ier, sur lequel voyez dom Vaissete, tome VI, p. 270. Son petit-fils, Henri II (1274-1302), fut aussi poëte & protégea les troubadours.

E lo coms si respondet aquesta cobla :

N'Uc de Sain Circ, bem deu grevar...

XL. — Guilhem de la Tour[1].

I K.

Guillems de la Tor si fon joglars, e fon de Peiregorc, d'un castel qu'om ditz la Tor[2]. E venc en Lombardia; e sabia cansos assatz, e s'entendia e chantava ben e gen, e trobava; mas quan volia dire sas cansos, el fazia plus lonc sermon de la razon que non era la cansos. E tolc moiller a Milan, la moiller d'un barbier, bella e jove, la qual envolet, e la menet a Com[3]; e volia li meils qu'a tot lo mon. Et avenc si qu'ella mori, don el se det si gran ira qu'el venc mat; e crezet qu'ella se fezes morta per partir se de lui; don el la laisset detz dias e detz nueitz sobrel monimen, e chascun ser el anava al monimen, e trasia la fora, e gardava la per lo vis, baisan & abrasan, e pregan qu'ella li parles eill disses se ella era morta o viva; e si era viva, qu'ella tornes ad el; e si morta era, qu'ella li disses quals penas avia, qu'el li faria tantas messas dire e tantas alimosinas faria per ella, qu'el la trairia d'aquellas penas.

Saubut fo en la ciutat per los bons omes, si que li ome de la terra lo feron anar via de la terra. Et el anet cerquan per totas partz devins e devinas, si ella mais poiria tornar viva. Et uns escarniers sil det a creire que si el legia chascun dia lo salteri e disia .C. e .L. patres nostres e dava a .VII. paubres elemosinas ans qu'el manges, & aissi feses tot un an que non faillis dia, ella venria viva, mas non manjaria ni beuria ni parlaria. El fo molt alegres quant el so auzi, e comenset ades a far so que aquest li avia enseingnat; & en aissi o fetz tot l'an entier, que anc non failli dia. E quant el vic que ren noill valia so que a lui era enseingnat, el se desperet e laisset se morir.

[1] Edition critique dans le *Recueil d'anciens textes* de M. Paul Meyer, p. 101.

[2] La Tour-Blanche, arrond. de Ribérac (Dordogne).

[3] Côme, en Lombardie, sur le lac de ce nom.

XLI. — Ugo de Saint-Circ.

A B I K N² P.

N'Uc de Saint Circ si fo de Caersi, d'un borc que a nom Tegra[4]. Fils fo d'un paubre vavassor, que ac nom n'Arman de Saint Circ, per so quel castels don el fo a nom Saint Circ, qu'es al pe de Sainta Maria de Rocamador, que fo destruitz per guerra e derrocatz. Aquest n'Uc si ac gran ren de fraires majors de se; e volgron lo far clerc e manderon lo a scola a Monpeslier. E quant ill cuideron que ampares letras, el amparet cansos e vers & sirventes e tensos e coblas, els fach els dich dels valens homes e de las valens domnas que eron al mon ni eron estat; e com aquel saber s'ajoglari. El coms de Rodes[5] el vescoms de Torena[6] sil leveren molt a la joglaria, com las tensos e com las coblas qu'el feiren com lui, el bons Dalfins d'Alvernhe. Et estet lonc temps en Gascoingna paubres, cora a pe, cora a caval. Lonc temps estet com la comtessa de Benauges, e per leis gazagnet l'amistat d'en Savaric de Malleon, lo cals lo mes en arnes & en roba. Et estet lonc temps com el en Peitieu & en las encontradas, pois en Cataloingna & en Aragon & en Espaigna, com lo bon rei Amfos[7] e com lo rei Anfos de Leon[8] e com lo rei Peire d'Aragon; e pois en Proensa com totz los barons, pois en Lombardia & en la Marcha Trevisana. E tolc moiller en Tervisana, gentil e bella, e fez enfans. Gran ren amparet de l'autrui saber e voluntiers l'enseingnet a autrui. Cansos fetz de fort bonas e de bons sons e de bonas coblas; & anc no fo gaires enamoratz. Mas se saup feigner enamoratz; e ben saup levar las scas dompnas e ben decazer, quant el lo volia far, ab los sieus vers & ab los

[4] Thegra, canton de Gramat, arrond. de Gourdon (Lot).

[5] Henri Ier (1208-1222 ?). Voyez Paul Meyer, *Les derniers troubadours de la Provence*, p. 57.

[6] Probablement Raymond III, frère de Marie de Ventadour & d'Élise de Montfort.

[7] Alfonse VIII, roi de Castille (1158-1214).

[8] Alfonse IX (1188-1230).

sieus digz. Mas pois qu'el ac moiller non fetz cansos[1].

---

1. — *P.*

N'Uc de Sain Circ qui fo ni don ben l'avetz auzit. E si amava una dompna d'Anduza, que avia nom madompna Clara[2]. Mout fo adrecha & ensenhada & avinenz e bella, & ac gran volontat de pretz e d'esser auzida loing e pres, e d'aver l'amistat e la domesteguessa de las bonas dompnas e dels valenz homes. E n'Uc conoc la volontat d'ella e saup li ben servir d'aiso qu'ella plus volia; que non ac bona dompna en totas aquellas encontradas con qual ell non fezes que l'agues amor e domesteguessa, e noill fezes mandar letras e salutz e joias, per acordansa e per honor. E n'Uc be fasia las letras de las responsions que convenian a far a las dompnas dels plasers qu'ellas li mandavan. Et ella sofria a n'Uc los precs e l'entendemen, eill promes de far plaser en dreit d'amor. E n'Ucs fetz mantas bonas chansos d'ella, pregan leis e lausan sa valor e sa beutat. Et ella si s'abelli mout de las chansos que n'Uc fasia de leis. Lonc temps duret lor amors; e mantas guerras e mantas patz feron entre lor, si com s'ave d'amors entre amadors. Et ella avia una vezina mout bella, que avia nom madompna Ponsa. Mout era cortesa & enseignada; & ac gran enveja a madompna Clara del pretz e de la honor que n'Uc li avia facha gazanhar. Si se penset e penet con pogues faire qu'ella tolgues n'Uc de la soa amistat e traes lo a si. E mandet per n'Uc, e det li a entendre que madompna Clara avia autre amador a cui ella volia miels que a lui, e promes de far e de dir so que a n'Uc plagues. N'Uc, si com cel que non fo ferms ni lials a neguna que vas autra part volontier no s'en percasses, e per so que gran mal l'avia dit de madompna Clara, e per lo bel semblant qu'ella li fasia, e per lo gran plazer qu'ella li prometia, si se parti malamen de madompna Clara, e comenset a mal dir d'ella e lausar madompna Ponsa. Madompna Clara fo mout irada, & ac gran desdeng, que non s'en clamet ni rancuret d'ell. Longa sazon estet n'Uc amics de madompna Ponsa, attenden lo ben els plazers qu'ella li avia promes e qu'ella noill fetz negun; anz li mermet chascun dia los bels accuillimenz qu'ella solia far. E n'Uc, quan vi que aisi era engannatz, mout fo dolenz & iratz; & anet s'en a una amiga de madomna Clara, e mostret li tota l'ocaison per qu'el s'era loingnatz de madomna Clara, e preget la aisi caramen con el poc qu'ella degues cercar la patz entre madomna Clara e lui, e far si qu'ella li degues rendre gracia e bona volontat; & ella li promes de far tot so queil en poiria far de bon. Et ella dis tant a madompna Clara e la preget qu'ella promes de far la patz con n'Uc. E si ordeneren que n'Uc fos a parlamen con lor doas; e si fo el, e fetz la patz mout amorosamen. E d'aquesta raso si fo facha aquesta chansos que ditz :

Anc mais non vi temps ni sason.

2. — *N*[2].

N'Ucs de Saint Circ si amava una dompna de Trevisana, que avia nom dompna Stazailla, e si la servi e la honoret de lausor e de prez, e fez de bonas chansos d'ella; & ella recebia en grat l'amor el prec e l'entendemen el ben dich de lui, el dis de grans plasers, eil promes mains bens plasens. Mas ella si fo una dompna que volc que tuich l'ome que la viren, que fossen d'onor e de be, entendessen en ella; & a totz soffri los precs e los entendemens, & a totz prometia plasers a far & a dire : e sin fez a moutz. N'Ucs sin fo gelos d'aiso qu'en vi e qu'en ausi, e venc a guerra & a mescla com ella. Mas ella era una dompna que no temia blasme ni rumor ni maldit. Gran guerra li fez longa sason, & ella pauc la presava. E n'Ucs atendia tot dia qu'ella queris patz e concordia, e qu'el entres en tal rason cum ella qu'el en feses una chanson avinen. E vi que noil venia, & en fez de la rason qu'el avia una chanson que diz :

Longamen ai atenduda.

[1] *Mas ..... cansos* manque dans *A B P*. Ce dernier donne à la place : *e fort fo escars d'aver.*

[2] Sans doute la trouveresse Clara d'Anduze, dont il nous reste une chanson.

II

AUVERGNE ET VELAY

I. — Peire d'Auvergne[1].

A B I K N² E R.

Peire d'Alvernhe si fo del evesquat de Clarmon. Savis homs fo e ben letratz, e fo fils d'un borges. Bels e avinens fo de la persona; e trobet ben e cantet ben. E fo lo premiers bons trobaire que fo outra mon[2], & aquel que fetz los meillors sons de vers que anc fosson faich, el vers que ditz :

De jostals breus jorns els loncs sers.

Canson no fetz neguna, car en aquel temps negus cantars no s'apellava cansos, mas vers; mas pueis en Guirautz de Borneill fetz la primiera canson que anc fos faita. Mout fo onratz e grasitz per totz los valens barons e per totas las valens dompnas. Et era tengutz per lo meillor trobador del mon, tro que venc Guirautz de Borneill. Mout se lauzava en sos cantars e blasmava los autres trobadors, si qu'el dis en una copla d'un sirventes qu'el fetz :

Peire d'Alvernhe a tal votz
Que canta de sobr' e de sotz
E siei son son dous e plazen;
E pois es maiestre de totz,
Ab qu'un pauc esclarzis sos motz,
Qu'a penas nulls hom los enten.

Longamen estet e visquet el mon ad honor, segon quem dis lo Dalfins d'Alvernhe, en cui terra el nasquet[3]; e pois el fetz penedensa e mori[4].

[1] Édition critique dans le *Recueil* déjà cité de M. Paul Meyer, p. 98.

[2] *E : el mon.*

[3] *I K N² E : temps. R : que nasquet en son temps.*

[4] *R : e pueis donet se en orde & aqui mori.* — D'après un troubadour postérieur, B. Marti, qui le confondait peut-être avec Peire Rogier, il aurait été chanoine, puis serait devenu jongleur :

E quan canorgues si mes
Peyr d'Alvernhe en canorguia,
A Dieu per ques prometia
Entier, que pueys si fraysses,
Quar si feys fols joglares?
(D'entier vers.)

II. — Garin lo Brun.

I K.

Garins lo Bruns si fo uns gentils castellans de Veillac[5], de l'evesquat del Puoi Sainta Maria; e fo bons trobaire; e fo a maltraire de las dompnas cos deguesson captener. Non fo trobaire de vers ni de chansos, mas de tensos.

III. — Peire Rogier[6].

A B I K N² E R.

Peire Rotgiers si fo d'Alvernhe, canorgues de Clarmon; e fo gentils hom, bels & avinens, e savis de letras e de sen natural; e trobava e cantava be. E laisset la canorga e fes se joglars, & anet per cortz, e foron grazit li sieu cantar. E venc s'en a Narbona en la cort de madomna Ermengarda[7], qu'era adoncs de gran valor e de gran pretz, & ella l'aculhit fort e l'onret, el fetz grans bes. Et el s'enamoret d'ella en fetz sos vers e sas cansos; & ella los receup els pres en grat; & appellava la *Tort n'avetz*.

Lonc temps estet ab ella en cort; e si fon cregut qu'el agues d'ella joi d'amor, don ella en fo blasmada de las gens d'aquella encontrada; e per temor del dit de la gen sil det comjat el parti de si, & el s'en anet dolens e pensius e consiros e marritz an Raembaut d'Aurenga[8], si com el dis el sirventes que fetz de lui que ditz :

Senhen Raimbaut, per vezer
De vos lo conort el solatz.

Lonc temps estet ab en Raembaut d'Aurenga, e puois s'en partic de lui & anet en

[5] Velay.

[6] Édition critique dans *Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier,* von Carl Appel, p. 34.

[7] La célèbre Ermengarde, fille d'Aymeri II, qui lui succéda en 1134, se démit de la vicomté de Narbonne en 1192 & mourut au plus tard en 1197. Voyez *Hist. de Languedoc, passim,* & spécialement tome VI, pp. 151-152, & tome VII, p. 18.

[8] Raimbaut le troubadour. Voyez plus loin, section IV, n° I.

Espanha ab lo bon rei n'Anfos (de Castela, & ab lo rei n'Anfos [1]) d'Arago, e puois estet ab lo bon comte Raimon de Toloza [2], tant quant li plac & el volc. Mout ac gran onor el mon tan com el i estet; mas pois se rendet a l'ordre de Granmon, e lai el fenic [3].

IV. — Le dauphin d'Auvergne [4].

A B I K.

Lo Dalfins d'Alvernhe si fo coms d'Alvernhe, us dels plus savis cavalliers e dels plus cortes del mon, e dels larcs; el meiller d'armas, e que plus saup d'amor e de domnei e de guerra e de totz faitz avinens; el plus conoissens el plus entendens, e que meils trobet sirventes, coblas e tensos; el plus gen parlans hom que anc fos a sen & a solatz. E per larguesa soa perdet la meitat e plus de tot lo sieu comtat; e per avareza e per sen o saub tot recobrar, e gazaignar plus que non avia perdut.

---

1. — *I K* [5].

Quant la patz del rei de Fransa se fetz e del rei Richart, si fon faitz lo cambis d'Alvergne e de Quaersin; qu'Alvergnes si era del rei Richart, e Quaercins del rei de Fransa, e remas Alvergnes al rei de Fransa e Caercins an Richart. Don lo Dalfins e sos cosis, lo coms Guis [6], qu'eron seingner d'Alvergne e comte, foron molt trist & irat, per so quel reis de Fransa lor era trop vezis; e sabian qu'el era cobes & avars e de mala seingnoria. E si fon el, que tan tost com el ac la seingnoria, el compret un fort castel en Alvergne, que a nom Novedre [7]; e tolc Usoire [8] al Dalfin, que era uns rics borcs. E si tost com en Richartz fon tornatz a la guerra ab lo rei de Fransa, en Richartz si fo a parlamen ab lo Dalfin & ab lo comte Guion, son cosin del Dalfin, e si lor remembret los tortz quel reis de Fransa fazia, e com el los mantenria, se il li volion valer, e revelar se contral rei de Fransa; el lor daria cavaliers e balestiers e deniers a lor comandamen. Et il, per los grans tortz quel reis frances lor fazia, si crezeron los ditz d'en Richart, e sailliron a la guerra contral rei de Fransa. E tan tost com en Richartz saup queill dui comte d'Alvergne, lo Dalfins el coms Guis sos cosins, eran revelat contral rei de Fransa, el pres trevas ab lo rei de Fransa, & abandonet lo Dalfin el comte Guion, e si s'en passet en Englaterra. El reis de Fransa si fetz sa gran ost e venc s'en en Alvergne e mes a fuoc & a flama tota la terra del Dalfin e del comte Guion, e tolc lor borcs e vilas e chastels. E com ill viron que ill nos podion deffendre del rei de Fransa, si preiron trevas ab lui a .v. mes, e si ordeneren quel coms Guis s'en anes en Englaterra saber si en Richartz lor ajudaria, si com el lor avia jurat e promes. El coms Guis s'en anet lai en Englaterra ab .x. cavalliers; en Richartz lo vi mal, el receup mal e mal l'onret, e noill donet ni cavallier ni sirven ni balestier ni aver, don el s'en tornet paubres e dolenz e vergoingnos. E tan tost com fo tornatz en Alvergne, lo Dalfins el coms Guis s'en aneron al rei de Fransa, e si s'acorderon ab el. E quant se foron acordat, la treva del rei de Fransa e d'en Richart si fo fe-

[1] Les mots entre parenthèses seulement dans *E R*. — Il s'agit d'Alfonse VIII (1158-1214) & d'Alfonse II (1162-1196).

[2] Raymond V (1148-1194).

[3] Ces huit dernières lignes manquent dans *I K N²*.

[4] Robert I[er] (1169-1234), sur lequel voyez Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. 1, p. 158 & suiv. La biographie est publiée dans les *Preuves*, t. 2, p. 251.

[5] Cette *razo* a été publiée par Baluze (t. 2, p. 77), d'après le ms. *I*, comme extraite de la vie de Bertran de Born. Elle l'avait été déjà, mais en partie seulement, par Justel (*Histoire généalogique de la maison de Turenne, Preuves*, p. 39), d'après un ms. de Dominicy, qui ne différait pas ou qui différait fort peu de ce dernier. Sur les événements qu'elle concerne & qui sont de 1195-1196, voyez Baluze, t. 1, p. 66.

[6] Gui II (1194-1224), fils de Robert IV, cousin-germain du Dauphin.

[7] Il faut probablement corriger *Nonede*, aujourd'hui Nonette, canton de Saint-Germain-Lembron, arrond. d'Issoire. Baluze a lu *Monverdu*.

[8] Issoire (Puy-de-Dôme).

nida; el reis frances aünet sa gran ost & entret en la terra del rei Richart, e pres vilas & ars e borcs e castels. E quant en Richartz auzi aquest faich, si venc ades e passet de sai mar; e tan tost com el fo vengutz, el mandet dizen al Dalfin & al comte Guion que ill li deguessen ajudar e valer, que la treva era fenida, e saillir a la guerra contral rei de Fransa; & ill noill en feiron nien. El reis Richartz, cant auzi que ill noill volion ajudar de la guerra, si fez un sirventes del Dalfin e del comte Guion, el qual remembret lo sagramen quel dalfins el com Guis avion fait ad el, e com l'avian abandonat, car sabian quel tresors de Chinon era despendutz, e car sabian quel reis frances era bons d'armas en Richartz era vils, e com lo Dalfins fon larcs e de gran mession e qu'el era vengutz escars per far fortz castels; e qu'el volia saber sil sabia bon d'Usoire, quel reis frances li tolia, ni s'en prendia venjamen nil tenria soudadier. El sirventes si comensa en aissi :

Dalfin, ieus voill deraisner [1].

E lo Dalfins si respondet al rei Richart en un autre sirventes a totas las razos qu'en Richartz l'avia razonat, mostran lo seu dreich el tort d'en Richart, & encusan en Richart dels mals qu'el avia faitz de lui e del comte Guion, e de mainz autres mals qu'el avia faitz d'autrui. El sirventes del Dalfin si comensa en aissi :

Reis, pois de mi chantatz.

2. — *H.*

Lo Dalfins d'Alvernhe si era drutz d'una domna d'un son castel, & avia nom domna Maurina. Et un dia ella mandet al baile del Dalfin queill des lart ad ous frire; el baile si l'en det un metz bacon. E l'evesques [2] lo saup e fetz n'aquesta cobla, blasman lo baile, car noil det lo bacon tot entier, e blasman lo Dalfin que l'o feises dar metz.

Per Crist, sil servens fos meus,
D'un cotel li dari' al cor,
Can fez del bacon partida
A lei que loil queri tan gen.
Ben saup del Dalfin lo talen,
Que s'el plus ni mens noi meses,
A la gauta li dera tres,
Mas posc en ver dire
Petit ac lart Maurina als ous frire.

L'evesques si era drutz d'una fort bella dompna qu'era moiller d'en Chantart de Caulet [3], qu'estava a Pescadoiras [4]; el Dalfins sil respondet a la cobla :

[1] Ce sirventes est en langue d'oil. On possède de Richard une autre poésie, mainte fois publiée, qu'il composa durant sa captivité. Celle-ci nous est parvenue à la fois en langue d'oil & en langue d'oc, ce qui explique qu'on ait mis l'auteur au nombre des poëtes provençaux. Ajoutons qu'un ms., aujourd'hui perdu, qui a appartenu à Fr. Redi, renfermait au moins une pièce, toute provençale, du « roi Richard. » Voyez *Revue des langues romanes*, t. 23, p. 20. — Un chroniqueur anglais, Geoffroi Winisauf, parle d'une chanson que Richard composa, dans la Terre-Sainte, pour répondre à celle que Henri, duc de Bourgogne, avait faite contre lui. Cette chanson ne nous est pas parvenue. Il est plus que probable qu'elle était en français. Voici le passage de Winisauf, d'après Tarbé, qui le cite p. 113 de son édition de Blondel de Néele :

« Postquam haec invidiosa adinventio passim per exercitum frequentaretur, rex [Ricardus] nimium super eo commotus, consimili tantum arbitratus est infligendam vindictam talione. Cantavit igitur & ipse nonnulla de ipsis . sed non plurimum laboravit in adinventionem, quia superabundans suppetebat materia. »

[2] Robert, évêque de Clermont de 1195 à 1227, époque où il fut fait archevêque de Lyon. Voyez son article dans Baluze, t. 1, p. 71. Il était frère de Gui & cousin du Dauphin. Outre la *cobla* qu'on va lire, ce dernier dirigea contre lui un sirventes véhément :

Vergoigna aura breumen nostre evesque cantaire,

qui se termine ainsi :

L'evesques me dis mal segon sa fellonia,
Et ieu li port ades honor e cortesia;
Mas s'ieu dir en volgues so qu'ieu dir en sabria,
El perdria l'evescat & ieu ma cortesia.

[3] Probablement le même que « Chatardus Chauletz », qui fut l'un des témoins du testament de Gui II, comte d'Auvergne & cousin du Dauphin, en 1209. (Baluze, t. 2, p. 83.)

[4] Peschadoires, canton de Lezoux, arrond. de Thiers (Puy-de-Dôme).

Li evesque troban en sos breus
Mais volon chaulet que por,
E pesca que li covida
A Pescadoiras fort soven
Per un bel peisson que lai pren;
El peissos es gais e cortes,
Mas d'una re l'es trop mal pres
Car s'es laissatz ausire
Al preveire que no fais mas lo rire[1].

3. — *H.*

Lo Dalfins fetz aquesta cobla d'en Bertran de la Tor[2] e mandet lail per Mauret, qu'era uns joglars, en la sazon que Bertrans ac laissada valor e larguessa :

Mauret, Bertrans a laissada,
Manens e ricx asasatz,
Valor, don fo mout onratz,
E l'anar d'autr.'encontrada,
E sojorna a la Tor,
E ten faucon & austor
E cre far Pasca o Nadal,
Quant son .xx. dinz son ostal.

Bertrans respondet al Dalfin en aquesta cobla :

Mauret, al Dalfin agrada
Quem digatz qu'eu son malvatz,
El reproviers es vertatz :
De tal seignor tals mainada;
Que [ieu] fui bos tan quant aic bon seignor,
Que a lui plac ni s'o tenc ad onor.
Aras, Mauret, pos el no val,
S'ieu era bos, tenria s'o a mal.

4. — *H.*

Peire Pelissiers si fo de Martel[3], d'un borc del vescomte de Torrena; borges fo valens e pros e larcs e cortes; e montet en si gran valor per proesa e per sen quel vescoms lo fetz baile de tota la sua terra. El Dalfins d'Alvernhe, en aquella sazon, si era drutz de na Comtor, filla del vescomte[4], qu'era en gran pretz de beutat e de valor. En Peire Pelissiers lo servia totas vetz quant el venia de tot so qu'el volia; eil prestava son aver. E quan Peire Pelissiers volc l'aver recobrar, lo Dalfins nol volc pagar, eñ esquivet a rendre guierdon del service qu'el li avia fait, & abandonet la dompna de vezer, ni de venir en aquella encontrada on ella estava, ni mes ni letra noil mandet, don Peire Pelissiers fetz aquesta cobla :

Al Dalfin man qu'estei dinz son hostal
E manje pro es gart d'esmagresir,
C'om piez no sap a son amic gandir
Quan n'ac tot trait lo gasaing el capdal;
Remansut son li mesatg'el correu,
Que lonc temps a non vi carta ni breu;
E nulls hom piechs so que ditz non aten,
Mas joves es e castiara s'en.

Lo Dalfins respondet a Peire Pelissier vilanamen e com iniquitat :

Vilan cortes, l'avetz tot mes a mal
So quel paire vos laisset al morir.
Cuidatz vos donc ab lo meu enrequir,
Mal grat de Dieu, queus fetz fol natural?
Ja, per ma fe, non auretz ren del meu,
Don sononatz vianda ni romeu.
Adonc queretz guierdon orbamen
E chantatz ne ades qui nol vos ren.

ÉTIENNE DE BOURBON, *Anecdotes historiques.*

(Publiées par LECOY DE LA MARCHE.)

Item audivi quod quidam fuit nuper magnus princeps in Alvernia, dictus marchesius de Monteferrando[5], acutissimi ingenii naturalis & antiquissime etatis qui, cum crederetur bene sex viginti annorum, quia multa fecisset dictamina de regibus & principibus & statibus diversorum

[1] Cette cobla est évidemment corrompue en plusieurs endroits. Corr.

L'evesque troba .....
Que mais valon .....
Et a pesca quel c...?

& au dernier vers : *fai mas lo frire?*

[2] Sans doute Bertrand Ier. (Baluze, t. 1, p. 266.)

[3] Arrond. de Gourdon (Lot).

[4] Fille de Raimond II (1143-1190). Elle épousa Hélie de Comborn.

[5] Robert, dauphin d'Auvergne, qui avait épousé une comtesse de Montferrand & qui mourut en 1234... Son érudition & sa science, constatées ici par un témoignage irrécusable, n'ont point laissé d'autres vestiges. (Note de l'éditeur.)

hominum sui temporis, bene per quadraginta annos posuerat curam & diligenciam congregare libros omnium sectarum, quascumque audiebat esse per universum orbem, cum multo sumptu[1]; quos diligenter legebat & legi sibi faciebat. Cum autem esset infirmus infirmitate qua mortuus est, fratres quidam nostri[2] visitaverunt eum, qui hec mihi dixerunt. Cum autem, inter alia que dixerunt ei, hoc auribus ejus ingessissent, quod timor habitus esset de eo ne esset hereticus, propter libros eorum quos audiverant eum & legisse & audivisse, & affinitatem quam habebat terra sua cum terra Albigensium, respondit : « Verum est, curiosus fui bene per quadraginta annos cum multis sumptibus libros sectarum omnium colligere, & legere & studere in eis, quia videbam quod, cum plus ibi aspicerem, plus in fide catholica roborabar & plus hereses abominabar, videns fallaciam tradicionis eorum. Et in signum hujus vilipensionis, quam habebam ad alias sectas a fide, feci fieri scrinium ligneum, quod feci poni sub pedibus meis quando sedebam in sede camere mee private, quasi non possem ipsas sectas magis vilipendere, nisi pedibus meis subessent quando sedeo vile nature officium expleturus : evangelia autem domini mei in multo honore servavi. Ideo autem legi libros sectarum diversarum, quia terre mee affines sunt heretici Albigenses, ut mihi ab eorum versuciis scirem cavere, & eos, si mecum de suis loquerentur erroribus, scirem de suis jaculis repercutere & eos confutare per suas posiciones & asserciones. » Fecit autem dictos hereticos libros extrahi de loco dicto, & in oculis suis comburi. Qui, multis annis ante mortem suam, in memoriam passionis ejus & fidei, stigmata Domini Jesu in corpore suo portaverat. Cum aliis penitenciis quas faciebat in memoriam passionis Domini, cum quibusdam clavis carnem suam singulis sextis feriis usque ad sanguinis effusionem configebat. (P. 275-277.)

[1] Et aussi, paraît-il, par des moyens moins dispendieux. Nous lisons en effet qu'il pillait les bibliothèques des couvents de son voisinage, & que, pour ces méfaits & d'autres, le pape Célestin III écrivit, en 1193, à l'archevêque de Bourges, de l'excommunier, s'il ne s'amendait. Voyez les *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Clermont-Ferrand*, t. 24 (1882), p. 335.

[2] De l'ordre de Saint-Dominique, comme l'auteur du livre d'où ceci est extrait.

Étienne de Bourbon.

(Ibid.)

Audivi ab episcopo Claromontensi quod, cum quidam legatus, Romanus nomine & re[3], missus esset in Francia ab apostolica sede [&] convenisset apud Claromontem, audivit quemdam principem, dictum Dalfinum Montisferrati, sapientissimum industria nature. Ivit ad temptandum eum, & quesivit ab eo quod judicaret utilius homini in hac vita. Respondit vulgariter, quod mensura, quia, ut dicitur vulgariter, mensura durat[4]. Et cum quereret ultra ubi inveniretur, respondit : « In mediocritate. » Et requisitus ubi erat illa, respondit quod intra parum & nimis. Quod audiens a laico, miratus [est] sapienciam ingenii ejus[5]. (P. 410-411.)

[3] Romain, cardinal de Saint-Ange, légat apostolique en France sous saint Louis. (Note de l'éditeur.)

[4] *Mesure dure*, ancien prov. français. (Note de l'éditeur.) Remarquons à ce sujet que la *mesure* est une des vertus le plus souvent recommandées par les troubadours. Folquet de Marseille a dit :

Cortesia non es als mas mesura,

beau vers & excellent précepte, qu'on pourrait encore aujourd'hui méditer avec fruit.

[5] Même récit, en termes peu différents, aux pages 424 & 434. En ce dernier endroit, on lit : « quidam princeps erat ibi prudentissimus sensu naturali, sine litteris, qui vocabatur marchisius de Monte-Ferrando. » Sur quoi, l'éditeur observe que « les mots *sine litteris* ne signifient pas que le dauphin d'Auvergne fût illettré, car Étienne de Bourbon nous a rapporté lui-même plus haut que ce personnage avait composé des poésies & collectionné des livres ; il veut probablement dire qu'il n'avait pas reçu l'instruction classique des écoles. » En d'autres termes, il ne savait pas le latin, d'où la conséquence qu'une partie tout au moins des livres qu'il avait rassemblés étaient en langue vulgaire. Il lisait lui-même ces derniers (*quos diligenter legebat*) & se faisait lire les autres (*& legi sibi faciebat*).

V. — Peire de Maensac.

I K.

Peire de Maensac[1] si fo d'Alvernhe, de la terra del Dalfin, paupres cavaliers. Et ac un fraire que ac nom Austors de Maensac[2] : & amdui foron trobador. E foron amdui en concordi que l'uns d'els agues lo castel, e l'autre lo trobar. Lo castel ac Austors, el trobar ac Peire; e trobava de la moiller d'en Bernart de Tierci[3]. Tant cantet d'ela, e tant la onret e la servi, que la domna se laisset envolar ad el; e menet la en un castel del Dalfin d'Alvernhe; el maritz la demandet molt com la Gleisa, e com gran guerra qu'en fetz; el Dalfins lo mantenc si que mais no la rendet. Fort fo adregz hom e de bel solatz; e fez avinens cansos de sens e de motz, e bonas coblas de solatz.

VI. — Peirol[4].

A B a I K E R.

Peirols si fo us paubres cavaliers d'Alvernhe, d'un castel que a nom Peirols, qu'es en la encontrada del Dalfi d'Alvernhe, al pe de Rocafort[5]. E fo cortes hom & avinens de la persona, tan quel Dalfis lo tenia ab se, el vestia, el dava caval & armas, e so que mestier l'avia.

El Dalfis si avia una seror que avia nom Sail de Claustra, bela e bona e molt prezada, avinens & ensenhada; e si era molher d'en Beraut de Mercuer[6], d'un gran baro d'Alvernhe. En Peirols amava aquela dompna, el Dalfins la pregava per lui e s'alegrava molt de las cansos que Peirols fazia de la seror, e molt las fazia plazer a la seror; e tant que la domna li volia ben eill fazia plazer d'amor a saubuda del Dalfi. E l'amors de la domna e de Peirol montet tant quel Dalfis s'engelozi d'ella, car crezet qu'ella li fezes plus que non covenia ad ella; e parti lo de si el lonhet, e nol vesti ni l'armet. E quan Peirols vi que non se poc mantener per cavalier, èl se fetz joglar & anet per cortz; e receup dels barons draps e deniers e cavals. E pres moiller a Monpeslier ei definet[7].

VII. — Guilhem de Saint Didier.

A B a I K E R P Gil.

Guillems de San Leidier[8] fo us rics castelas de Veillac, de l'avescat del Puoi Santa Maria. E fo mot honratz hom e bons cavaliers d'armas, e larcx donaire d'aver, e molt gent ensenhatz e cortes, e molt fis amaire, e molt amatz e grazitz. Et entendet se en la marqueza de Polonhac[9], qu'era sor del Dalfin d'Alvernhe e de na Sail de Claustra, e moiller del vescomte de Polonhac[10]. En Guillems si fazia sas cansos d'ella e l'amava

[1] Manzat, arrond. de Riom (Puy-de-Dôme)?

[2] Le même sans doute que « Astorgius de Mayencac, domicellus », qui fit hommage à saint Louis, en 1238, de la moitié du château de « Mayencac », du château de Montaigut & de la forteresse de Lentic. (Teulet, *Layettes*, t. 2, p. 383 *a*.)

[3] Peut-être Thiers (Puy-de-Dôme), mal transcrit par le copiste. (Il faudrait *Tiern*, lat. *Tiernum*.) Ce pourrait être alors la même dame que « na Biatritz la bella de Tiern », choisie par Gui d'Ussel, en compagnie de Marie de Ventadour, comme juge d'une tenson. (*N'Elias, de vos voil auzir.*)

[4] Publié, d'après *E*, par Baluze, t. 2, pp. 252-253. Cf. t. 1, p. 65, où Peirol est confondu à tort, mais seulement quant au nom, avec Peire d'Auvergne.

[5] Rochefort-Montagne, arrond. de Clermont-Ferrand.

[6] Mercœur, commune d'Ardes-sur-Couze, canton & arrond. d'Issoire (Puy-de-Dôme).

[7] *E pres.... definet.* Ces derniers mots sont seulement dans *E*.

[8] Saint-Didier-sur-Doulon, arrond. de Brioude (Haute-Loire).

[9] Polignac, arrond. & canton du Puy (Haute-Loire). — Dom Vaissete pense (tome VI, p. 98) que la marquise de Polignac & Sail de Claustra (qu'il appelle Assalide, d'après Baluze) sont une seule & même personne; opinion formellement contredite par notre texte[1]. Celle de Baluze, que la marquise était non la sœur, mais la belle-sœur du dauphin, s'y pourrait au contraire assez facilement concilier.

[10] Héracle III. (Dom Vaissete, *ibid.*) Sa femme, paraît-il, s'appelait Belissende. (*Ibid.*)

[1] Dom Vaissete a pourtant connu ce texte, car il l'a traduit, p. 165 du même tome.

per amor, & apellava se ab ella Bertran, & ab n'Ugo Marescalc dizia altresi Bertran, qu'era sos compaing e sabia totz los faitz d'en Guillem e de la marquesa : e tut trei si clamavon Bertran l'us l'autre. Esteron en mot gran alegrier lonc temps li trei Bertran; mas Guillems tornet en gran tristessa, car li dui Bertran feiron gran fellonia de lui e gran vilania, si com vos auziretz en la razo de las soas chansos.

---

1. — *E R P.*

Dig vos ai d'en Guillem qui fo ni don, e de sa dona, ni com duret lor amors de la marquesa e de lui; e molt l'avion menada avinenmen senes blasme e senes folor, car molt tenion cubert so que fazia a tener cubert & en crezensa. E molt s'alegravon totas las gens de l'amor de lor, per so que maint fait avinen s'en fazion e s'en dision per la lor amor. Et en aquela sazo si avia una dona mot bela e mot ensenhada en Vianes, so era la comtessa de Rossilho[1]; e tug li gran senhor e baro li portavon mot gran onor; & en Guillems mais que tug, car el la lauzava mot e la vezia voluntiers; e la amava e deleitava se en parlar de lieis, que totz hom crezia que fos sos cavalliers. E la dona se agradava mot de lui.

Tan s'agradava en Guillems de lieis qu'el n'estava de vezer la marqueza, don ela n'ac gelozia e crezet cert que fos sos drutz, e tota la gens o crezia, mas non era. Tan que la marqueza mandet per n'Uc Marescalc, es clamet a lui d'en Guillem, e dis que vengar se volia d'en Guillem per sen d'en Uc : « Et en aisi qu'ieu vuelh far mon cavallier de vos, per so car sai qui etz, e car non trobaria cavallier quem convengues mais de vos, ni de cui en Guillems degues esser tan iratz com de vos; e vuelh anar en pelerinatge ab vos a Sant Antoni[2] en Vianes; anarai a San Leidier, a maio d'en Guillem, jazer en sa cambra, & el seu leig vuelh que vos jaguatz ab mi. » E can n'Uc o auzi meravilhet se mot fort e dis : « Dona, trop me dizetz d'amor, e veus me a tot vostre mandamen. »

La marqueza s'aparelhet gent e be, e mes se en la via ab sas donzelas e sos cavaliers; e venc s'en a San Leidier ei descavalquet. Mais Guillems non era el castel; pero la marqueza fo gent aculhida a sa voluntat; e can ven la nueg colquet ab si n'Uc el lieg d'en Guillem. E si fon saupuda la novela per la terra. E can Guillems o saup, fon trist e dolens, mas no lin volc mostrar brau semblan a la marqueza ni a n'Uc, ans fazia semblan que res non saupes. Mas esforset se fort de servir la comtessa de Rossilho e parti son cor de la marqueza. Et adonc el fetz aquesta chanso que ditz :

Pus tan mi fors' amors que mi fai entremetre.

2. — *E R P.*

Auzit avetz d'en Guillem de San Leidier qui fo, ni com amet la marquesa de Polonhac[3]. Et ela nol volia retener per cavalier, ni far negun plazer en dreg d'amor. Ans, can venc a la parfi, elal dis : « En Guillems, sil vescoms mos maritz nom comandava & nom pregava, nous tenria per mon cavalier ni per mon servidor. » E can Guillems auzi la resposta, fo tristz e marritz; e pesset en cal maneira poiria penre genh que fezes pregar la marqueza a son marit col retengues per son cavalier : & acordet se que fezes un vers en persona del marit, quel maritz pregues sa domna per lui. El vescoms se deleitava mot els cantars d'en Guillem e cantava mot ben e bel; e Guillems si fetz un vers que ditz :

Dona, ieu vos soi messatgiers
Del vers, & entendretz de cui.

E quant l'ac fag, el lo mostret al vescomte, al marit de la domna, e comtet li la razo per qu'el l'avia fait : qu'una soa domna l'avia dit qu'ela no l'amaria, si non la fazia pregar a son marit. El vescoms fo molt alegres cant auzi lo vers, & apres lo voluntiers; e can be lo saup, cantet lo a sa molher. E la dona entendet lo tan tost, e recordet se de so c'avia promes an Guil-

[1] Roussillon, chef-lieu de canton, arrond. de Vienne (Isère).

[2] Canton & arrond. de Saint-Marcelin (Isère).

[3] *E : la comtessa de Polonhac, lacals avia nom Marqueza.*

lem, e dis a si meteisa : « Ueimais nom puesc defendre ad aquest per razo[1]. » Et a cap de temps Guillems venc vezer sa dona, e dis li co el avia fag son comandamen, e com l'avia fag pregar a son marit e qu'ela, per merce degues obesir als seus precs & ad aquels de son marit. Et adonc la marqueza lo receup per cavalier e per servidor; e lor amors estet & anet si com ai dig en l'autra razo.

VIII. — Pons de Chapteuil[2].

A B a b I K E R P.

Pons de Capduelh[3] fo uns gentils bars del avescat del Puei Santa Maria[4]; e trobava e viulava e cantava be. E fon bos cavaliers d'armas, e gen parlans e gen domnejans, e grans e bels e ben ensenhatz, e fort escars d'aver, mas si s'en cubria ab gent aculhir & ab far honor de sa persona. Et amet per amor madona n'Alazais de Mercuer, molher d'en Ozil de Mercuer, un gran comte d'Alvernhe, e filla d'en Bernart d'Andusa[5], d'un honrat baron qu'era de la marca de Proensa. Mout l'amava e la lauzava e fetz de lieis mantas bonas cansos. E tan quan ela visquet non amet autra; e quant ela fon morta, si fetz per leis aquest plor :

De totz chaitius soi ieu aicel que plus...

e pois[6] el se croset e passet outra mar, e lai moric.

E R P b.

Pons de Capduelh amet, si com avetz auzit denan, madona Alazais de Mercuer, moiller d'un gran comte d'Alvernhe, e filla d'en Bernart d'Anduza, e fo molt amatz per ela. E molt fo lur amors grazida per totas las bonas gens; e maintas belas cortz, e maintas belas jostas, e maint bel solatz en foron fait, e maintas belas cansos. Et estan en aquel gaug & en aquel alegrier ab ela, ac voluntat, aisi com fols amics que no sap ni pot sufrir gran benanansa, de proar si ela li volia be; qu'el no crezia a sos huelhs, ni als plazers plazens, ni a las honradas honors qu'ela li fazia nil dizia. E si accordava en son fol cor qu'el fezes semblan que s'entendes en madona Audiart[7], molher de Roselin, qu'era[8] senher de Marselha. E si fetz aquest pensamen, que si a sa dona pezava s'el se lonhava d'ela, adoncs poiria saber qu'ela li volia be; e si a leis plazia, era ben conoisseria que res no l'amava. Et el, com fols que nos recre tro qu'a pres lo dan, comensec se a lunhar de madona n'Alazais & a traire se a madona n'Audiart, & a dire ben d'ela. E dis d'ela :

No vuelh aver l'emperi d'Alamanha
Si n'Audiart no vezian miei uolh.

Madona n'Alazais, quan vi que Pons de Capduelh, qu'ela avia tant amat & onrat, s'era lunhatz d'ela, e s'era tragz a madona

[1] *E la dona... razo*, manque dans *P*; *per razo* seulement dans *E*.

[2] Édition critique dans *Leben und Werke des Trobadors Ponz de Capduoill von Max von Napolsky*, p. 8.

[3] Chapteuil (Saint-Julien), chef-lieu de canton de l'arrondissement du Puy.

[4] *Del Puey Santa Maria*. Leçon de *E R*. Les autres mss. : *don fon Guillem de S. Leidier*.

[5] Bernart VII, qui mourut vers 1233. (Dom Vaissete, tome VI, p. 396.)

[6] *si fetz ..... e pois*, seulement dans *P*.

[7] On trouve une allusion probable à Audiart, en même temps qu'à Pons de Chapteuil lui-même, dans une tenson de date incertaine entre Ricau de Tarascon & Cabrit. (*Cabrit al meu vejaire.*) Peire Raimon, à la fin de sa chanson *Pois lo bels temps*, loue *n'Audiart del Bauz*, qui est peut-être la même dame. C'est d'elle aussi peut-être qu'il est question dans la notice sur Raimbaut d'Hières, qu'on lira ci-après.

[8] *de Roselin qu'era*, seulement dans *P*. Rocelin, ou Roncelin, ne possédait qu'un sixième de la vicomté de Marseille. Il était frère de Barral, l'ami de Peire Vidal & de Folquet de Marseille. D'abord moine de Saint-Victor, il quitta le cloître après la mort de Barral (1192) & se maria. Mais, excommunié par le légat Milon, il renvoya sa femme & rentra au couvent, & le pape Innocent III, par lettres du 4 août 1211, leva l'excommunication. Sa femme, d'après Ruffy, s'appelait Adalasia; mais dans le cartulaire de Saint-Victor de Marseille (n. 904) elle est seulement désignée par la lettre A. Peut-être cet historien l'a-t-il confondue avec la femme de son frère, qui portait ce nom, comme on le verra plus loin.

n'Audiartz, ela n'ac fort gran desdenh : si que anc jorn no fon persona a cui ela parles ni demandes de lui; e qui lin parles, no respondia. Ab gran cort & ab gran domnei ela vivia.

Pons de Capduelh anet domnejan per Proensa longa sazo, e fugen las honors de madona n'Alazais. E quant el vi e saup qu'ela no s'en mostrava irada, nil mandava messatge ni letras, & el penset que mal avia fag; e comenset a tornar en la sua encontrada, e parti se de la fola proazo qu'el avia faita. Et el comenset esser tritz e dolens; e mandet letras e coplas humils ab grans precx a ela, que degues sufrir que li vengues denan razonar la soa razo, e pregar e clamar merce, e qu'ela degues penre venjansa de lui, si el avia faita ofensio vas ela. Mais noill volc escoutar merce ni razo; don el fetz aquesta canso que ditz :

Aisi com cel qu'a pro de valedors.

Et aquesta cansos no li valc ren, e si en fetz un' autra que ditz :

Qui per nesci cuidar
Fai trop gran fallimen.

Ni aquesta noil valc ren eisamen, que madona Alazais lo volgues tornar en grassia, ni volgues creire quel se fos lonhatz d'ela per proar si ela en seria alegra o no, si el se partis d'ela. Don el anet a madona Maria de Ventadorn & a madona la comtessa de Monferran[1] & a la vescomtessa d'Albusso, e si las amenet a Mercuer a madona n'Alazais clamar merce, qu'ela li rendes grassia; & ela o fetz per los precs de las domnas. E Pons de Capduelh fon plus alegres que hom del mon, e dis que jamais non se fenheria plus per proar sa dona[2].

IX. — Le Moine de Montaudon[3].

A B I K E R P.

Lo Monges de Montaudo si fo d'Alvernhe, d'un castel que a nom Vic[4], qu'es pres d'Orlac. Gentils hom fo; e fo faitz morgues de l'abaia d'Orlac, e l'abas sil det lo priorat de Montaudon. E lai el se portet ben de far lo ben de la maison. E fazia coblas, estan en la morgia, e sirventes de las razons que corion en aquela encontrada. Eill cavalier eill baron sil traissen de la morgia e feiron li gran honor, e deiron li tot so qu'el volc; & el portava tot a Montaudon al sieu priorat.

Mout crec e melhuret la soa gleisa, portan tota via los draps mongils. E tornet s'en ad Orlac al sieu abat, mostran lo melhuramen qu'el avia fach al priorat de Montaudon; e preguet li queill des gracia ques degues regir al sen del rei n'Anfos d'Aragon; e l'abas laill det; el reis li comandet qu'el manges carn e domnejes, e cantes e

[1] Femme du dauphin d'Auvergne.

[2] Nous ignorons si le « Pontius de Capitolio », qu'on voit mêlé à une histoire de loup-garou dans l'extrait ci-dessous des *Otia imperialia* (l. 2, c. 120) de Gervasius Tilberiensis, est le même que notre poëte. Nous croyons pourtant qu'on l'identifierait plus vraisemblablement avec celui qui eut des démêlés avec l'évêque de Clermont (voyez dans Baluze, t. 2, p. 78, l'accord de ce dernier avec le comte Gui, son frère; juillet 1199) & qui fut condamné, en janvier 1205, par la cour du roi, avec sa femme Jarentonne, à restituer à ce prélat le château de Vertaizon, qu'ils tenaient de lui & qu'ils s'étaient approprié.

« ... Scio apud nostrates quotidianum esse quod, sic fatis hominum currentibus, quidam per lunationes mutantur in lupos. Scimus enim in Alvernia, episcopatu Claromontensi, Pontium de Capitolio, nobilem virum, pridem exhaeredasse Raimbaudum de Pineto, militem strenuissimum & in armis exercitatum. Hic vagus factus & profugus super terram, cum solus more ferino devia lustraret & saltus, una nocte nimio timore turbatus, cum mentis alienatione in lupum versus, tantam patriae cladem intulit, quod multorum colonorum mansiones fecit esse desertas. Infantes in forma lupina devoravit; sed & grandaevos ferinis morsibus lacerabat. Tandem a fabro quodam lignario graviter attentatus, ictu securis alterum pedem perdidit, sicque specie resumta hominem induit. Tunc in propatulo confessus, sibi placitam pedis jacturam, eo quod, illo amputato, miseriam illam & malitiam cum damnatione perdiderit. Asserunt enim, qui talia duxerunt in usum, membrorum truncatione ab hujusmodi infortunio homines tales liberari. »

[3] Dom Vaissete (tome VI, p. 948) l'a confondu à tort avec Peire d'Auvergne.

[4] Vic-sur-Cère, arrond. d'Aurillac.

trobes : & el si fetz. E fo faitz seigner de la cort del Puoi Sta Maria[1], e de dar l'esparvier. Lonc temps ac la seignoria de la cort del Puoi, tro que la cortz se perdet. E pois el se parti d'aqui e s'en anet en Espaingna, e fo li faitz grans honors e grans plazers per totz los reis e per totz los baros els valens homes d'Espaingna. Et anet s'en a un priorat en Espaigna, que a nom Villafranca, qu'es de l'abaia d'Orlac; e l'abas loill donet; & el lo crec e l'enrequi el meilloret, e lai el mori e definet.

X. — Na Castellosa.

A I K.

Na Castellosa si fo d'Alvergne, gentils domna, moiller del Truc de Mairona[2]; & amet n'Arman de Breon[3], e fetz de lui sas cansos. Et era una domna mout gaia e mout enseignada e mout bela.

XI. — Peire Cardinal.

I K.

Peire Cardinals si fo de Veillac, de la ciutat del Puei Nostra Domna; e fo d'onradas gens de paratge, e fo filhs de cavalier e de domna. E cant era petitz, sos paires lo mes per quanorgue en la quanorguia major del Puei; & apres letras, e saup ben lezer e chantar. E quant fo vengutz en etat d'ome, el s'azautet de la vanetat d'aquest mon, quar el se sentit gais e bels e joves. E mot trobet de belas razos e de bels chantz; e fetz cansos, mas paucas; e fetz mans sirventes, e trobet los molt bels e bons. En los cals sirventes demostrava molt de bellas razos e de bels exemples, qui ben los enten, quar molt castiava la follia d'aquest mon; e los fals clergues reprendia molt, segon que demostron li sieu sirventes. Et anava per cortz de reis e de gentils barons, menan ab si son joglar que cantava sos sirventes. E molt fo onratz e grazitz per mon seignor lo bon rei Jacme d'Aragon e per onratz barons. Et ieu maistre Miquel de la Tor, escrivans, fauc a saber qu'en Peire Cardinals, quan passet d'aquesta vida, qu'el avia ben entorn de cent ans. Et ieu sobredig Miquel ai aquestz sirventes escritz en la ciutat de Nemze.

XII. — Gauserans de S. Didier.

A B I K.

Gauserans de Saint Leidier si fo de l'evescat de Velaic, gentils castellans, fills de la filla d'en Guillem de Saint Leidier; & enamoret se de la comtessa de Vianes[4], filla del marques Guillem de Monferrat[5].

[1] Tous les témoignages que l'on connaît sur la cour du Puy, & dont celui-ci est le principal, ont été réunis par M. Paul Meyer dans une note de son édition de la *Chanson de la croisade albigeoise* (t. 2, p. 399), à laquelle il suffit de renvoyer. Peut-être y eut-il quelque connexité entre l'établissement de cette cour & celle de la confrérie formée dans la même ville en 1183, & dont il est longuement parlé au tome VI, pp. 106-109 de cette histoire.

[2] Probablement le même que celui dont il est question dans le vers suivant du sirventes du Dauphin contre l'évêque de Clermont, que nous avons cité plus haut :

Mas vai guerra mesclan plus quel Turcs de Mairona.

[3] On trouve dans Baluze, t. 2, p. 250, sous la date de 1229, un acte souscrit par un Maurin de Breon, qui était peut-être le fils du nôtre. Dans un document de 1365 (*ibid.* p. 200), un autre Maurin est qualifié de *dominus de Breone & de Mardonia* (Merdogne, commune de la Roche-Blanche, canton de Veyre, arrond. de Clermont-Ferrand), sans doute le *Mairona* de notre texte.

[4] Femme en troisièmes noces de Guigue VI (après 1210).

[5] Guillaume IV (1207-1225).

III

LANGUEDOC

I. — Azalais de Porcairagues.

I K.

N'Alazais de Porcairagues[1] si fo de l'encontrada de Monpeslier, gentils domna & enseignada. Et enamoret se d'en Gui Guerrejat[2], qu'era fraire d'en Guillem de Monpeslier. E la domna si sabia trobar, e fez de lui mantas bonas cansos.

II. — Garin d'Apcher.

I K.

Garins d'Apchier[3] si fo un gentils castellans de Javaudan, de l'evesquat de Meinde, qu'es en la marqua d'Alverne e de Rosergue, e de l'evesquat del Puoi Santa Maria. Valens fo e bons guerriers, e larcs, e bos trobaire, e bels cavaliers; e saup d'amor e de domnei, e tot so qu'en era. E fetz lo premier descort que anc fos faitz[4], lo quals comensa :

Quan foill'e flors reverdis
Et aug lo cant del rossignol.

III. — Guiraudo lo ros.

I K.

Giraudos lo Ros si fo de Tollosa, fills d'un paubre cavalier; e venc en la cort de son seingnor lo comte Anfos[5] per servir; e fon cortes e ben chantans; & enamoret se de la comtessa, filla de son seingnor, e l'amors qu'el ac en leis l'enseignet a trobar, e fetz mantas cansos.

IV. — Peire Raimon.

A B I K N[1].

Peire Raimonz de Tolosa lo vielz[6] si fo fillz d'un borzes, e fetz se joglars, & anet s'en en la cort del rei n'Anfos d'Aragon; el reis l'aculhic eil fetz grant honor. Et el era savis hom e sotils, e saup molt ben chantar e trobar, e fetz de bons vers e de bonas chansos e de bons motz; & estet en la cort del rei, e del bon comte Raimon de Tolosa, lo sieu seignor, & en la cort d'en Guilhem de Monpeslier[7], longa sazon. Pois tolc moiller a Pamias[8], e lai definet.

V. — Guilhem Azemar.

A B I K E R.

Guillem Azemar si fo de Gavaudan d'un castel que a nom Merueis[9]. Gentils hom era, filhs d'un cavallier que non era rics ni manens : el seigner de Merueis sil fetz cavallier. Et el era ben valens hom e gen parlans, e fon bos trobaires. Et non poc mantener cavalaria, e fetz se joglars. E fon fort onratz per tota la bona gent, per los baros e per las domnas; e fetz mantas bonas chansos. E cant ac lonc temps vescut, el se rendet a l'orde de Granmon e lai mori.

[1] Commune de Salles-du-Gardon, arrondissement d'Alais (Gard).

[2] Mort vers 1175. Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome III, p. 871. Cf. *ibid.* p. 818.

[3] Apcher, commune de Prunières, arrond. de Marvejols (Lozère). Le nom de Garin paraît avoir été héréditaire dans la maison d'Apcher. Voyez Baluze, t. 1, p. 196.

[4] Cette pièce est perdue.

[5] M. Herman Suchier a montré (*Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, t. 14, p. 123) qu'il faut entendre ces mots d'Alfonse, frère puiné de Raimon V, & non d'Alfonse Jourdain, leur père, comme l'a fait dom Vaissete (tome III, p. 756). C'est le seul moyen de concilier avec notre notice le témoignage du Moine de Montaudon, qui parle de Guiraudo lo Ros comme d'un contemporain de Peire Vidal & de lui-même.

[6] *lo vielz*, manque dans *I K*.

[7] *A B : de Saint Leidier.*

[8] Pamiers (Ariége).

[9] Meyrueis, arrond. de Florac (Lozère).

VI. — Peire Vidal[1].

A B a I K N[2] e E R P H.

Peire Vidals si fo de Toloza, filz d'un pelissier. E cantava mielhs d'ome del mon, e fo bos trobaire; e fo dels plus fols homes que mai fossen, qu'el crezia que tot fos vers so que a lui plazia ni qu'el volia. E plus leu li avenia trobars que a nulh home del mon, e fo aquel que pus rics sons fetz, e majors folias d'armas e d'amors. E dis grans mals d'autrui; e fo vers que us cavaliers de San Gili[2] li fetz talhar la lengua, per so qu'el dava ad entendre qu'el era drutz de sa molher; e n'Uc del Bauz[3] sil fetz garir e metgar. E cant el fo garitz, el s'en anet outra mar, e de lai menet una grega queil fon donada per moiller en Cipri. Eil fo donat a entendre qu'ela era netsa de l'emperador de Constantinople, e qu'el per lieis devia aver l'emperi per razon. Don el mes tot can poc guazanhar a far navili, qu'el crezia anar conquistar l'emperi; e portava armas emperials es fazia apelar emperaire e sa molher emperairitz. Et entendia en totas las bonas donas que vezia, e totas las pregava d'amor; e totas li dizian de far e dir so qu'el volgues. Don el se crezia drutz de totas, e que cascuna moris per el; e totas l'enganavan. E totas vetz menava rics destriers e portava ricas armas, e cadieira e campolieit emperial; e crezia esser lo melher cavaliers del mon per armas el plus amatz de domnas.

---

1. — N[2] E R P H e.

Peire Vidals, si com ieu vos ai dit, s'entendia en totas las bonas domnas e crezia que totas li volguesson ben per amor; e si s'entendia en ma domna n'Alazais de Roca Martina[4] qu'era molher d'en Barral[5], lo senhor de Marseilla, loquals volia meils a Peire Vidal qu'a home del mon, per lo ric trobar e per las belas folias que dizia e fazia; e clamavan se abdui Raynier; e Peire Vidals si era privatz de cort e de cambra d'en Barral plus que om del mon. En Barrals si sabia be que Peire Vidals se entendia en sa molher, e tenia loi a solatz, e tug aquilh que o sabion; e si s'alegrava de las folias qu'el fazia ni dizia; e la dona o prendia en solatz, aissi con fazian totas las autras donas en cui Peire Vidals s'entendia; e cascuna li dizia plazer eill prometia tot so queill plagues e qu'el demandava, & el era si savis que tot o crezia. E quan Peire Vidals se corrossava ab ela, en Barrals fazia ades la patz, el fazia prometre tot so que demandava. E quan venc un dia Peire Vidals saup qu'en Barrals se era levatz e que la domna era tota sola en sa cambra; e venc s'en al leit de madona n'Alazais; & atroba la dormen, & aginoilla se davan ella, e baiza li la boca. Et ella sentit lo baizar e crezet que fos en Barrals sos maritz, e rizen ella se levet; e garda, e vi qu'era lo fols de Peire Vidal, e comenset a cridar & a far gran rumor. E vengron las donzelas de lains, quant ho auziron, e demanderon : « Qu'es aisso? » E Peire Vidals s'en issit fugen. E la domna mandet per en Barral, e fetz li gran reclam de Peire Vidal que l'avia baizada; e ploran l'en preguet qu'el en degues penre venjansa. Et en Barrals, aissi com valens hom e adregz, si pres lo fag a solatz, e comenset a rire & a reprendre sa molher, car ela avia faita rumor d'aisso quel fols avia fait. Mas el no lan poc castiar qu'ela no mezes gran rumor per lo fait, e sercan & enqueren lo mal de Peire Vidal; e grans menassas fazia de lui. Peire Vidals, per paor d'aquest fait, montet en una nau & anet s'en a Genova; e lai estet tro que passet outra mar ab lo rei Richart, queill fo mes en paor que madona

[1] Édition critique dans Bartsch, *Peire Vidal's Lieder*, pp. 1-4.

[2] Saint-Gilles, arr. de Nimes (Gard).

[3] Gendre de Barral, vicomte de Marseille, dont il sera question dans la *razo* qui suit. (Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome VI, p. 182.)

[4] Roquemartine, commune d'Eyguières, arrond. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Alazais était de la maison de Porcellet & vivait encore en 1201. (Papon, *Histoire de Provence*, t. 2, p. 258.)

[5] Mort en 1192. (Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome VI, p. 191.)

n'Alazais li volia far tolre la persona. Lai estet longa sazo, e lai fetz maintas bonas cansos, recordan lo baizar qu'el avia emblat. E dis, en una canso que dis :

Ajostar
E lassar,

que de leis non avia agut negun guizardo,

Mas un petit cordo
Si aigui,
Qu'un mati
Intrei dins sa maiso
Eil baisei a lairo
La boca el mento.

Et en un autre loc dis :

Pus onratz
Fora c'om natz
Sil bais emblatz
Mi fos datz
E gent aquitatz.

Et en autra chanso, la quals comensa .

Plus quel paubres que jatz en ric ostal[1],

el dis :

Bem bat Amors ab las vergas qu'ieu cuelh,
Quar una vetz en son reial capduelh
L'emblei un bais don tan fort me sove.
Ai! tan mal trai qui so qu'ama no ve!

Aisi estet longa sazo outra mar, que non auzava tornar en Proensa. E Barrals, que li volia aitan de be com avetz auzit, si preguet tan sa molher qu'ela li perdonet lo fait del baisar e loi autrejet en do. En Barrals si mandet a Peire Vidal grassia e bona voluntat de sa molher, e que vengues. Et el venc ab gran alegrier a Marseilla, e fo fort ben aculhitz per en Barral e per madona n'Alazais, & autrejet li lo baizar en do qu'el li avia emblat; don Peire Vidals fetz aquesta chanso que ditz :

Pos tornatz soi en Proensa.

2. — *N' E R P e.*

Peire Vidals, per la mort del bon comte Raimon de Tolosa[2], si se marri molt e det se gran tristessa; e vestit se de negre, e talhet las coas e las aurelhas a totz los sieus cavals, & a si & a totz los sieus servidors fetz raire los cabelhs de la testa; mas las barbas ni las onglas non se feiron taillar. Molt anet longa sazo a lei de fol home e de dolen. Et avenc se que en aquela sazo qu'el anava enaissi dolens, quel reis n'Anfos d'Arago venc en Proensa; e vengro ab lui Blascols Romeus, en Garsias Romeus, en Martis del Canet, en Miquels de Luzia, en Sans d'Antilon, en Guillems d'Alcalla, en Albertz de Castelvieil, en Raimons Gausserans de Pinos, en Guillems Raimons de Moncada, en Arnautz de Castelbon, en Raimons de Cerveira[3]; e troberon Peire Vidal enaissi trist, dolen, & enaisi apareillat a lei de fol. E lo reis lo comenset a pregar e tug li autre sei baro, e Blascols Romeus en Guillems d'Alcalla[4], qu'eron sei amic especial, que s'entendion molt en chansos, qu'el degues laissar aquel dol, e que degues cantar e se alegrar, e que feses una chanso que ill portesson en Arago. Tan lo preguet lo reis eill siei baro qu'el dis que se alegraria e laissaria lo dol e faria chanso e tot so queill plagues.

Et el si amava la Loba de Puegnautier[5], e madona Estafania[6] de Son[7] que era de

[1] *laquals ..... ostal,* seulement dans *P.*
[2] Raymond V († 1194).

[3] Tous ces noms manquent dans *R.* On y lit seulement : *totz los bos omes de sa terra.* Plusieurs des seigneurs ici énumérés figurèrent plus tard parmi les combattants de las Navas & de Muret. Voyez Mila y Fontanals, *De los trovadores en España,* p. 127. Miquel de Luzia fut tué dans cette dernière bataille. (*Hist. de Languedoc,* tome VI, p. 428.) Tous se rencontrent, plus ou moins fréquemment, comme garants ou témoins, dans des actes importants des règnes d'Alfonse II, de Pierre II & de Jacme Ier. Voyez, dans la *Coleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon,* les tomes 4 & 8, *passim.*
[4] *e Bascols ..... d'Alcalla,* seulement dans *N[2]*.
[5] Penautier, canton de Carcassonne (Aude).
[6] Dom Vaissete (tome VI, p. 163) a mal compris ce passage. N'ayant pas sans doute pris garde à la conjonction *e*, il a cru à tort que le vrai nom de « la Loba » était Estefania.
[7] *de Son,* seulement dans *N[2]*. Son, château du Donezan, aujourd'hui Usson, commune de Rouze, canton de Quérigut, arr. de Foix (Ariége). Le seigneur de Son, par conséquent le mari d'Estefania, était Bernard d'Alion, qui vivait encore en 1233. (Voyez *Hist. gén. de Lang.*, t. VI, pp. 91 & 699.)

Sardanha[1]; & aras de novel era s'enamoratz de na Raimbauda de Biolh, molher d'en Guilhem Rostanh, qu'era senher de Biolh[2]. Biolhs si es en Proensa, en la montanha que part Lombardia e Proensa. La Loba si era de Carcasses[3]; en Peire Vidals si se fazia apelar lops per ela, e portava armas de lop. Et en la montanha de Cabaret el se fetz cassar als pastors ab cas & ab mastis & ab lebriers, si com om fai lop; e vesti una pel de lop per donar a entendre als pastors & als cans qu'el fos lops. E li pastor ab lor cas lo cassero el baratero si malamen qu'el en fo portatz per mort a l'alberc de la Loba de Puegnautier. E cant ela saup que aquest era Peire Vidals, ela comenset a far gran alegreza de la folia que Peire Vidals avia faita, & a rire molt, el maritz de leis atressi; e receubron lo ab gran alegreza. El maritz de ela lo fetz penre e fetz lo metre en luec rescos, al miels qu'el poc ni saup; e fetz mandar pel metge, e fetz lo metgar entro que fo garitz[4].

Et aissi com vos ai comensat a dire de Peire Vidal, qu'el avia promes al rei & a sos baros de far chansos, can fon garitz, lo reis fetz far armas e vestirs a se & a lui; e vestit se en Peire Vidals, e agenset se fort; e fetz adonc aquesta canso que ditz :

De chantar m'era laissatz
Per ira e per dolor.

VII. — Raimon de Miraval.

A B a I K E R P H.

Raimons de Miraval[5] si fo us paubres cavalliers de Carcasses, que non avia mas la quarta part del castel de Miraval, & en aquel castel non estavo .XL. home. Mas per lo seu bel trobar e per lo seu bel dire, e car el saup plus d'amor e de domnei, e de totz los faitz avinens, e de totz los ditz plazens que corron entr'amadors & amairitz, el fo amatz e tengutz car per lo comte Raimon de Tolosa[6], quel clamava son Audiart & el lui. El coms li dava cavals & armas, els draps queil besoingnaven, e so queil fazia mestier. Et era senher[7] de lui e de son alberc, e senher del rei Peire d'Arago e del vescomte de Bezers, e d'en B. de Saissac[8], e de totz los grans baros d'aquela encontrada. E non era neguna grans domna ni valens que no dezires e no se penes que el entendes en ella, e que li volgues be per domesteguessa, quar el las sabia pus onrar e far grazir que nuls autr'om; perque neguna no crezia esser prezada, si R. de Miraval no fos sos amics. E R. de Miraval s'entendet en mantas domnas, en fetz mantas bonas cansos; e no se crezet mais qu'el de neguna en dreg d'amor agues ben, e totas l'enganeren. E definet a Lerida[9], a Santa Clara de las donas de Sistel[10].

---

1. — *E R P.*

Ben avetz auzit d'en R. de Miraval qui fo ni don[11], per qu'ieu no vos vuelh dire mais d'aiso qu'ieu vos ai dig. Mas el amava una dona de Carcasses que avia nom la Loba de Puegnautier, filha d'en Raimon de Puegnautier, & era molher d'un cavayer

[1] La Cerdagne, pays compris aujourd'hui dans les Pyrénées-Orientales.

[2] Aujourd'hui Beuil, canton de Guillaumes, arrond. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes).

[3] *N* & *P* ajoutent : « si com vos ai dit en autre loc. » Ces mots doivent se référer à la biographie de Raimon de Miraval, qui, dans l'ordre primitif de ces notices, précédait sans doute celle de Peire Vidal.

[4] *E cant ela ..... garitz*. Au lieu de ces huit lignes, *N*[2] & *P* ont seulement : *El maritz lo fetz metzicar e garir.*

[5] Miraval-Cabardès, arr. de Carcassonne (Aude).

[6] Raimond VI.

[7] On aura déjà remarqué, dans la biographie de Bertran de Born, cette même expression : « era *seigner* totas vetz quan se volia del rei Henri d'Englaterra e del fill de lui. »

[8] Bertrand de Saissac, qui fut tuteur du dernier vicomte de Béziers. (Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome VI, pp. 154, 158.) — Saissac est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Carcassonne.

[9] En Catalogne.

[10] *E definet ..... Sistel*, seulement dans *E*.

[11] *P* ajoute ici : « en la razo qu'es escriuta denan las soas chansos », c'est-à-dire dans la biographie proprement dite.

ric e poderos de Cabaret[1], parier del castel. La Loba si era sobravinens e voluntoza de pretz e d'onor; e tug li baro de la encontrada e li estranh que la vezian entendian en ela : lo coms de Fois[2], en Bertrans de Saissac[3], en Olivier de Saissac, en Peire Rotgiers de Mirapeys[4], en Aimeric[5] de Monrial[6], en Peire Vidal, que fes mantas bonas cansos de lieis. En Raimons de Miraval si l'amava mais que totz, e la metia enans a son poder ab sas cansos & en contan[7], com sel que o sabia meils far de cavalier del mon, & ab plus plazens razos & ab plus bels digz. E la Loba, per lo gran pretz en que el l'avia meza, e car conoissia qu'el sabia meils domna enansar e dezenansar de nul ome del mon, ela li sofria sos precs el prometia de far plazer en dreg d'amor, e l'avia retengut baizan. Mas ela o fazia tot per engan; & amava lo comte de Fois tan que ela ne avia fag son drut. Et era l'amors paleza de lor per tota la encontrada de Carcasses, don ela fon descazucha de pretz e de honor e d'amics e d'amigas; que lai tenian per morta tota domna que fezes son drut d'aut baro.

Can Miravals auzi la novela del mal qu'ella avia fag, e que P. Vidals n'avia facha una mala chanso d'ela que ditz :

> Estat ai una gran sazo;

En la cal el dis en unas coblas :

> Mot ai mon cor felo
> Per lieis que mala fo.

Miravals fo sobre totz pus dolens, & ac voluntat qu'en disses mal e en decazer leis ponhes; e pueis pesset se que mais valia que ponhes en ela enganar, aisi com ela avia lui enganat: e comenset la a defendre, a cobrir & a razonar del fag del comte. La Loba auzi que Miravals la defendia del mal que avia fag, sobre la gran tristeza qu'el avia. Si s'alegret molt per la defensio de Miraval, per so qu'ela avia major paor d'el que de totas las autras gens. E sil fai venir a se, e sill regrasia molt en ploran del mantenemen e de la defensio qu'el fazia d'ela; e si li dis : « Miravals, s'ieu anc jorn agui pretz ni honor, ni amic ni amiga, ni fui auzida ni prezada luenh ni pres, ni agui ensenhamen ni cortezia, per vos m'es tot avengut e de vos o tenh. E com so sia causa que ieu non ai fag tot so que vos avetz volgut en dreg d'amor, no m'o a vedat amors d'autrui, mas una paraula que vos dissetz en una vostra canso, que ditz : *Amors me fai cantar & esbaudir :*

> Bona domna nos deu d'amor gequir;
> E pos tan fai qu'az amor s'abandona,
> No s'en coch trop, ni massa non o tir,
> Que meins en val totz faitz, quil dessazona.

[1] Château aujourd'hui ruiné, commune de Lastours, canton de Mas-Cabardès, arrond. de Carcassonne. Voyez Paul Meyer, *Chanson de la croisade*, t. 2, p. 446, note 4. Le seigneur « parier » de Cabaret dont il s'agit ici doit être Jordan, frère de Peire-Rogier, dont il sera question plus loin. Ils figurent souvent l'un & l'autre dans l'*Histoire de Languedoc*. Voyez les tables des tomes VI, VII & VIII.

[2] Probablement Roger-Bernard II, à qui on donne ici par avance le titre qu'il devait porter plus tard.

[3] *Bertrans de Saissac*, seulement dans *P*, peut-être à tort. Olivier de Saissac, qui suit (son fils ou son frère?), figure dans deux actes de 1202 imprimés au tome VIII, cc. 473-475 de cette histoire.

[4] Le nom de ce personnage, qui fut probablement poëte lui-même, — ce qui expliquerait la confusion qu'ont faite de lui quelques mss. avec son homonyme le chanoine de Clermont, — paraît assez fréquemment dans cette histoire. Voyez les tables des tomes VI, VII & VIII.

[5] Frère de Guiraude, dame de Lavaur, & l'un des défenseurs de cette place contre Simon de Montfort, qui le fit pendre. (Voyez dans cette édition, tome VI, p. 357.)

[6] Montréal, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Carcassonne.

[7] C'est-à-dire sans doute dans ses nouvelles. Il ne nous en reste aucune; mais nous savons par le témoignage de Barberino, auteur italien de la fin du treizième siècle & du commencement du suivant, & que nous aurons à citer plus loin, qu'il en avait composé. Voici le sujet de l'une d'elles, d'après le même Barberino : « Refert Miraval provincialis quod crudelis mortis quam intulit olim comes Flandrie in dominum Raimbaud militem suum causa fuit quoddam suspirium quod ille miles emisit dum serviret eidem, presente domina comitissa. » Voyez A. Thomas, *Francesco da Barberino & la litt. prov. en Italie au moyen âge*, p. 116, & cf. *Revue des langues romanes*, t. 23, p. 98.

Et ieu volia vos far tan de plazer ab onrada razo, per que vos l'acsetz plus car; que no m'en volia cochar, que non a mais dos ans e cinq mes que vos retengui baizan, si com vos dissetz en vostra canso :

Passat so cinq mes e dui an
Qu'ieu vos retengui a mon coman.

Aras vei be que vos nom voletz abandonar per lo blasme fals e mensongier que m'an mes enemic & enemigas desobre me. Per so vos dig que pos vos me mantenetz contra tota gent, & ieu me tuelh de tota autra amor per vos, e don vos lo cor el cors per far tot cant que vulhatz; e met me del tot en vostre poder & en vostras mas, e prec vos quem defendatz a vostre poder. » Miravals ab gran alegranza receup lo don de la Loba, & ac de lieis tot so que a lui plac longa sazo. Mas denan s'era enamoratz de la marqueza de Menerba, que avia nom Gent Esquia de Menerba[1] qu'era joves e gaia e gentils domna, & era molher del comte de Menerba[2], e nôn avia mentit ni enganat, ni era estada enganada ni trahida. E per aquesta se parti Miravals de la Loba, per que fetz aquesta canso que ditz :

S'ieu en cantar soven.

[1] *P* seul donne ce nom. On le lisait aussi, peu différent (Gent Esquieu), dans un des mss. dont Giammaria Barbieri a fait usage. Voyez *Origine della poesia rimata*, p. 66. Un personnage dénommé Esquiu de Minerba paraît plusieurs fois dans l'*Histoire de Languedoc*. Voyez les tables des tomes VI, VII & VIII de cette édition. C'est probablement celui que Miraval lui-même appelle précisément Gent Esquieu dans un de ses sirventes (*A Deu me coman, Baiona*). Diez a supposé (*Leben und Werke der Troubadours*, p. 384) qu'il était le mari de la dame de Minerve aimée de Miraval. Mais cela n'est pas sûr. Cf. la note suivante. C'était plutôt son père ou son frère. Quoi qu'il en soit, *gent*, des deux parts, ne doit être qu'une épithète.

[2] *& era ..... Menerba*, seulement dans *P*. Sur ce seigneur, qui s'appelait Guilhem, voyez la *Chanson de la croisade*, édit. Paul Meyer, t. 2, p. 58, & dom Vaissete, tome VI, p. 329. Nous trouvons qu'en 1191 (tome VIII, p. 412) il avait pour femme Rixovende (ou Rixende) de Termes. Mais il aurait pu épouser Gent Esquia en secondes noces.

2. — *E R P*.

Vos avetz entendut d'en R. de Miraval co saup enganar la Loba e remaner ab lieis en patz. Mas ar vos dirai de n'Alazais de Boissazon[3] com l'enganet, & una autra apres qu'era sa vezina, na Esmengarda de Castras, eill dizia hom la bela d'Albeges. Abdoas ero de l'avescat d'Albi : N'Alazais era d'un castel que a nom Lombers[4], molher d'en Bernart de Boissazo[5]; na Esmengarda si era d'un borc que a nom Castras, molher d'un ric valvassor, qu'era fort de temps[6].

Miravals si s'enamoret de n'Alazais qu'era joves e gentils e bela e voluntoza de pretz e d'onor e de lauzor. E car ela conoissia que Miravals li podia plus donar de pretz que nuls hom que fos, si fo molt alegra car vi qu'el l'amava; e fetz li totz los semblans e dis li totz los bels plazers que dona pot far ni dire a cavalier. Et el la enanset cantan e contan[7] a son poder, e de lieis fetz motas bonas chansos, lausan son pretz e sa valor e sa cortesia. E mes la en tan gran pretz, que tuit li baro de aquela terra entendero en ela, lo vescoms de Bezers, el coms de Toloza, el reis Peire d'Arago, als cals Miravals la avia tan lauzada, quel reis senes vezer s'en era fort enamoratz, e l'avia mandatz sos messatges e sas joias. Et el moria de voluntat de lieis vezer; don Miravals ponhet mot com el la vis, e fetz una cobla en sa chanso que ditz : *Ar ab la forsa del freis :*

S'a Lombers cortejal reis
Per tostems er jois ab lui
E si tot s'es sobradeis,
Per un be l'en venran dui.
Que la cortesi' el jais
De la bella n'Alazais
El fresca colors eil pel blon
Fan tot lo setgle jauzion.

[3] Boissezon, canton de Mazamet (Tarn).

[4] Lombers, canton de Réalmont, arrond. d'Albi (Tarn).

[5] Sans doute le même que le « Bernardus de Boissezo de Lombers », témoin de deux chartes (1185, 1202), imprimées au tome VIII, pp. 385, 473, de l'*Histoire de Languedoc*.

[6] Ce vieux mari ne dut pas tarder à mourir, car nous verrons tout à l'heure la dame se remarier.

[7] Voyez ci-dessus la note 7 de la page 67.

Don lo reis s'en venc en Albiges a Lombers per vezer n'Alazais; en Miravals venc ab lo rei, pregan lo rei qu'el li degues valer ab madona n'Alazais. Fort fo ereubutz & onratz lo reis, e vegutz volentiers per ma domna N'Alazais. El reis, tantost can fon assegutz apres d'ela, la preguet d'amor; & ela autrejet de far tot so que volria; si que la nueg ac lo reis tot so que volc; e l'endema fo saubut per tot lo castel e per tota la cort del rei. En Miravals, que atendia esser rics de joi per prec del rei, quant auzi aquestas novelas, fo fort marritz; & anet s'en e laisset lo rei e la dona. Longamen se plais del mal que avia fag la dona, e de la felonia quel reis avia facha de lui; don el per aquesta razo fetz esta chanso :

Entre dos volers soi pessius.

3. — Raynouard, *Choix des poésies des Troubadours*, t. 5, p. 388 [1].

Eu vos ai dich de sobre en l'autra raison d'en R. de Miraval & avetz auzit qui fo ni don, e com gran ren entendet en totas las meillors dompnas e las plus valens d'aquelas encontradas, si com el dis :

Ja ma dompna nos malei
S'eu a sas merces m'eslais,
Que non ai cor que m'abais
Ni vas bas amor desrei;
Qu'ades ai lo meills volgut
Dedins e fors son repaire...

que las mes en gran pretz & en gran lauzor entre la bona gen. Ben n'i ac de tals que feiron ben de lui, e d'autras qu'en feiron mal, si com el dis :

Que mantas vetz me tornet a folor
E mantas vetz en gaug & en doussor;

e ben fo per tals galiatz que el las galiet pueis totz galiatz, si com el dis :

Et eu sufren mon dan
Saup l'enganar totz enganatz
E remaner ab leis en patz.

[1] Nous ignorons de quel ms. Raynouard a tiré cette *razo*, qui paraît être simplement une variante du début de celle qui suit.

Mais a lui desplazia fort qui dizia qu'el non agues ben de las dompnas, e si desmentia aquels que disian qu'el non agues ben, si com el dis :

Ar van disen a lairo
Q'anc d'amor no fi mon pro.
Menton, q'avutz n'ai bes e jauzimens
E n'ai sufert dans e galiamens.

Ancmais no volc enganar las finas ni las leials per mal qu'elas li fesezon sofrir, ans de lor dan poc aver fait son pro, mas anc no volc ren qu'a lor no fos bo. E si s'enamoret d'una joven dompna gentil d'Albiges que avia nom madona Aimengarda de Castras; bela era e cortesa & avinens & enseignada e gen parlans.

4. — *E R P H.*

Dig vos ai de n'Alazais de Boissazo com engannet Miraval e trai & aucis se meteissa; ara vos vuelh dir com na Esmengarda de Castras, laquals era dicha la bela d'Albeges, si com eu vos ai dig de sobra, l'enganet el trai. N'Esmengarda de Castras [2] saup que n'Alazais l'avia escarnit; si mandet per en Miraval; & el venc, & elal dis que mot era dolenta de so que se dizia de n' Alazais, e de l'ira qu'avia del faillimen d'ela; don ela avia cor e voluntat de far esmenda a lui de se mezeissa, del mal que li avia fag n'Alazais. Et el fon leus per enganar, can vi los bels semblans els bos ditz ab qu'ela li presentava l'esmenda del dan qu'el avia pres; e dis li que voluntiers voldria prendre de lieis la esmenda. Et ela pres lo per cavalier e per servidor; e Miravals la comenset a lauzar & a grazir, & a enansar son pretz e sa valor. E la dona avia sen e saber e cortezia, e saup gasanhar amics & amigas. En Oliviers de Saissac, que era un gran bar de la terra, si entendia en ela e la pregava de penre per molher.

En Miravals, can vi que l'avia tan montada en pretz & en onor, volc gazardo; e si la preget que li fezes plazer en dreg d'amor. Et ela li dis que ela noil faria plazer d'amor per nom de drudaria, qu'enans lo pendria per marit, per so que lur amors nos pogues

[2] *laquals ..... de Castras*, manque dans *E R*.

partir nis rompre; e qu'el degues partir sa molher de se, laquals avia nom madona Gaudairenca. Don Miravals fon fort alegres e jauzens, cant auzit que per marit lo volia; e anet s'en al sieu castel, e dis a sa molher que no volia molher que saupes trobar, que assatz avia en un alberc d'un trobador; e que se aparelhes d'anar vers l'alberc de son paire, qu'el no la tenria plus per molher. Et ela entendia en un cavayer que avia nom Guilhem Bremon, don ela fazia sas dansas. Cant ela auzi so que en Miraval li dis, feis se fort irada, e dis que mandaria per sos parens e per sos amicx. E mandet per en Guillem Bremon que vengues, que ela lo pendria per marit es n'iria ab el. G. Bremon cant auzi las novelas fo molt alegres; e pres cavaliers e venc s'en al castel d'en Miraval e desmontet a la porta. E na Gaudairenca o apres, e dis an Miraval que siei paren e siei amic eron vengut per lieis, e qu'ela s'en volia anar ab lor. Miravals fo molt alegres e la dona plus. La dona fo aparelhada d'anar; en Miravals la menet fora e trobet en G. Bremon e sa companha e receup los fort. Can la dona volc montar el caval, ela dis an Miraval, que pus qu'el se volia partir de liei, que la des an Guillem Bremon per molher. Miravals dis que voluntiers, si ela o volia. En Guillems se trais enan e pres l'anel per espozar; en Miravals lal det per molher, e menet lan.

Can Miravals ac partida sa molher de se, anet s'en a madona na Esmengarda; e dis li qu'el avia fag son comandamen de sa molher, e qu'ela degues faire e dir so que li avia promes. E la dona li dis que ben avia fag, e que s'en tornes a son castel e que fezes son aparelhamen de far grans nossas e de recebre lieis per molher, car ela mandaria tost per el. Miravals s'en anet e fetz gran aparelhamen per far nossas. Et ela mandet per n'Olivier de Saissac, & el venc tost : & elal dis co ela faria tot so qu'el voldria, el penria per marit. Et el fo lo plus alegres hom del mon, & acorderon aisi lur fag quel ser lan menet al sieu castel, e l'endeman l'espozet e fetz grans nossas e gran cort.

Las novelas vengro an Miraval que la dona avia pres n'Olivier de Sayssac per marit. Fort fo dolens e trist, car l'avia fag sa molher laissar e que l'avia promes quel prendria per marit, e qu'en avia fag son aparelhamen de nossas; e dolens de n'Alazais del mal qu'ela avia fag ab lo rei d'Arago : e si perdet tot joi e tot alegrier e tot solatz, e cantar e trobar. Et estet com hom esperdutz ben dos ans. Aquellas novellas foron auzidas per totas aquelas contradas loing e pres; & avenc a saber a un valen baron de Cataloigna que avia nom N'Uguet de Mataplana, qu'era mout amics de Miraval, e si en fetz aquest sirventes que ditz :

D'un sirventes m'es pres talens[1].

E mant cavalier trobador se trufavon de lui per los esquerns qu'en fazian. Mas una gentils dona que avia nom Brunessen, molher d'en P. Rotgier[2] de Cabaret, que era envejosa de pretz e d'onor, sil mandet saludan e pregan e confortan an Miraval ques degues alegrar per l'amor de lieis : e que saubes per veritat qu'ela l'anaria vezer si no volia venir vas lieis, e li faria tan d'amor, qu'el conoiseria be que nol volia enganar. E d'aquesta razo fetz esta chanso que ditz :

Ben aial messatgiers.

5. — *E R P.*

Can lo coms de Toloza fon deseretatz per la guerra e per los Frances, & ac perdut Argensa[3] & Belcaire; e li Frances agro San Gili & Albiges e Carcasses; e Bederres fon destruitz, el vescoms de Bezers era mortz, e tota la bona gens d'aquela encontrada morta e guandida a Tolosa, Miravals era col comte de Tolosa[4], ab cui el se

[1] *& avenc ..... talens,* manque dans *E P.* Sur Hugue de Mataplane, qui mourut en 1213, de blessures reçues à Muret, voyez Mila y Fontanals, *Trovadores,* p. 315. Miraval répondit à son sirventes. Nous avons les deux pièces.

[2] *molher ..... Rotgier,* manque dans *P.* Ce Peire Rotgier était le frère de Jordan, que nous supposons avoir été le mari de « la Loba. » Voyez ci-dessus, p. 67, note 1.

[3] Argence, partie du diocèse d'Arles, située sur la rive droite du Rhône.

[4] *Miravals ..... Tolosa.* Ces mots manquent dans *E R,* ce qui rend la phrase inintelligible.

clamava n'Audiart, e vivia ab gran dolor, per so que tota la bona gens, don el era senher e maystre, e donas e cavalier eran mort e deseretat. Pueis avia sa molher perduda, aisi com avetz auzit[1], e sa dona l'avia trait & avia son castel perdut. Et avenc se quel reis d'Arago venc a Tolosa per parlar ab lo comte, e per vezer sas serors, madona na Elionor e madona Sancha[2]. E confortet mot sas serors el comte e son filh e la bona gent de Toloza, e promes al comte qu'el li rendria e cobraria Belcaire e Carcassona, & a Miraval lo sieu castel; e que faria si que la bona gens cobrarion lo joi que avion perdut. En Miravals per joi que ac de la promessio qu'el reis fetz al comte & a lui de rendre so qu'avion perdut, e per lo tems d'estat qu'era vengutz, ja agues el preponut de no far cansos, entro que agues cobrat lo castel de Miraval que avia perdut, e car s'era enamoratz de madona na Elionor, molher del comte, qu'era la plus bela dona del mon e la melher, a cui el non avia encaras fag semblan d'amor, fetz aquesta canso que ditz :

Bel m'es qu'ieu chan e coindei.

E cant ac facha la canso la trames en Arago, per quel reis venc ab mil cavayers a servizi del comte, per la promessio qu'el avia facha. Don lo reis fon mortz per los Frances denan Murel ab totz los mil cavayers que avia ab se, que negus non escapet ab vida.

VIII. — PERDIGON.

I. — *A B a I K E R*.

Perdigos fo joglars e saub trop ben violar e trobar e cantar. E fo de l'avescat de Gavaudan, d'un borc que a nom Lespero[3] e fo filhs d'un pescador. E per son trobar e per son sen s'en montet en pretz & en onor tan, qu'el Dalfis d'Alvernhe lo retenc per son cavalier, el det terra e renda, el vestic e l'armet ab si lonc temps; e tug li bon home li fazian honor; e de grans bonas aventuras ac lonc temps; [mas molt se camjet lo seus afars que mortz li tolc las bonas aventuras e det li las malas, qu'el perdet los amics e las amigas, el pretz e l'honor e l'aver; e pois se rendet en l'orde de Cistel e lai el moric[4].]

II. — *E R*.

Et estant en aquella honor, el anet ab lo princep d'Aurenga, en G. del Baus[5], & ab Folquet de Marseilla, evesque de Tolosa, & ab l'abat de Cistel a Roma per mal del comte de Tolosa, e per adordenar crozada, e per deseretar lo bon comte Raimon. E sos neps lo coms de Bezers fon mortz e Carcasses & Albeges fon destrug; en muri lo reis Peire d'Arago ab mil cavaliers denan Murel, e pus de .xx. milia d'autres homes. Et a totz aquest faitz far fon Perdigos, en fetz prezicansa en cantan, per que las gens se crozeron; en fetz lauzors a Dieu, car li Frances avian mort e desconfit lo rei d'Arago, lo quals lo vestia el dava sos dos; per qu'el cazec de pretz e d'onor e d'aver. E can l'agron enrequit, tug silh que remazon vieu negus nol volgron vezer ni auzir. E tug li baro de la sua amistat foron mort per la guerra, lo coms de Montfort, en G. del Baus, e tug l'autre c'avian faita la crozada; e lo coms Raimons ac recobrada sa terra; Perdigos non auzet anar ni venir, el Dalfis d'Alvernhe ac li touta la terra e la renda que li avia dada. Et el s'en anet an Lambert de Montelh[6], qu'era genre d'En G. del Baus, e preget lo quel fezes recebre en una maiso de Sistel que a nom Silvabela; & el fetz loi recebre, e lai mori.

[1] *avetz auzit*. Leçon de *P*. Dans *E* & *R*, qui placent cette *razo* avant la précédente, on lit *auziretz*.

[2] Femmes, la première de Raymond VI, la seconde du fils de ce dernier, le futur Raymond VII.

[3] Lespéron, canton de Coucouron, arrond. de Largentière (Ardèche).

[4] Ici s'arrêtent *A B a I K*. Ce qui est entre crochets manque dans *E R*.

[5] Guillaume IV, qui aura plus loin son article.

[6] Ou de Montélimart. Son nom revient plus d'une fois dans l'*Histoire de Languedoc*. Voyez spécialement tome VI, pp. 286, 486.

IX. — Na Lombarda.

H.

Na Lombarda[1] si fo una dona de Tolosa, gentils e bella & avinens de sa persona & ensegnada; e sabia ben trobar e fazia de las coblas & amorosas; don Bernartz n'Arnautz, fraire del comte d'Armanhac[2], ausi comtar de las bontatz e de la valor de leis; e venc s'en a Tolosa per la veser, & estet con ella de gran domesteguessa & enqueret la d'amor, e fo molt sos amics; e fetz aquestas coblas d'ela e mandet las ades al seu alberg, e pois montet a caval ses la veser, e si s'en anet en sua terra.

Lombartz volgr' eu esser per na Lombarda,
Qu'Alamanda[3] nom platz tan ni Giscarda[4],
Quar ab sos oillz plasenz tan gen mi garda
Que par quem don s'amor, mas trop me tarda
Quar bel vezer
E mon plazer
Ten e bel ris en garda.

Na Lombarda se fetz grans meraveilla quant ella ausi comtar que Bernartz n'Arnautz s'en era annatz ses la veser, e mandet li aquestas coblas :

Nom volgr' aver per Bernart na Bernarda,
E per n'Arnaut n'Arnauda appellada,
E grans merces, seigner, car vos agrada
C'ab tals doas domnas m'avetz nomnada;
Voill quem digatz
Cals mais vos platz
Ses cuberta selada.

[1] On a une charte, datée de juin 1206, « Philippo rege regnante & R° Tolose comite, & Fulco episcopo », par laquelle « na Lombarda » partage avec Pierre d'Auriac les deux filles de Pons Jaule. L'une de ces filles, na Guillelma, est attribuée à Lombarde; l'autre, nommée na Brunesens, à Pierre d'Auriac. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 9, p. 523, & *Musée des archives nationales*, p. 118.) Cette na Lombarda est probablement la nôtre.

[2] Géraud IV (de 1190 environ à 1219, d'après *L'Art de vérifier les dates*).

[3] La dame de Giraut de Borneil.

[4] La vicomtesse de Comborn, que chanta Bertran de Born & qui fut la cause de sa brouille avec Maeuz.

X. — Azemar lo Negre.

A I K.

N'Azemars lo Negres si fo del Castelvieil[5] d'Albi. Cortes hom fo e gen parlans; e fo ben honratz entre las bonas gens per lo rei Peire d'Aragon e per lo comte de Tolosa, per aquel que fon dezeretatz, queil donet maisons e terras a Tolosa.

XI. — Guilhem de Balaruc.

H R.

Guillems de Balaun[6] fo un gentils castellas de la encontrada de Monpeslier. Mout adretz cavayers fon e bons trobaires. Et si s'enamoret d'una gentil domna de l'evesquat de Gavaudan, que avia nom madona Guilhelma de Jaujac, moiller d'en Peire, seignor de Jaujac[7]. Mout l'amet e la servi en contan e en cantan; e la dona li volc tan de ben quel diz el fetz so qu'el volc en dreg d'amor.

En Guillems si avia un companho que avia nom Peire de Barjac[8], valent e pros e bon e bel; & amava el castel de Jaujac una avinen dona, na Viernenca, la cal tenia Peire de Barjac per cavayer, e n'avia de leis tot cant el volia. Abdui eron drut de lor donas. Et avenc se qu'en Peire se corrosset ab la soa dona, si qu'ela li det malamen comjat; don el s'en anet dolens e tristz plus que anc mais no fo. En Guilhems sil cofortet fort que nos desesperes, qu'el ne faria patz tan tost can tornaria a Jaujac. Mot li fon grans lo termes ans que fos tornatz lai; e si tost com en Guillems fon vengutz a Jaujac, el fetz patz d'en Peire e de sa dona, don Peire fo alegres pus que

[5] Aujourd'hui simple quartier de la ville d'Albi, mais qui, au siècle dernier, formait encore une communauté distincte, avec une administration séparée.

[6] Probablement Balaruc (Balazuc, Baladuc), canton de Frontignan, arrond. de Montpellier (Hérault).

[7] Gaujac, commune du Vigan, départ. du Gard.

[8] Celui dont l'article suit.

quan la conques de premier; don el mezeis lo dis an Guilhem. En Guilhems dis qu'el o volia esproar, sil jois de recobrar amor de domna era tan grans com lo jois del gazaing premier. E feins se fort iratz com madona Guilhelma, & estet se que nol mandet messatje ni salutz, ni no volc esser en tota l'encontrada on ela estava; don ela li mandet messatje ab letras fort amorosas, com elas meravilhava com estava tan de lieys vezer o que sos messatjes no l'agues mandat. Et el com fols amans, no volc auzir las letras, e fetz donar comjat al messatje vilanamen. El messatjes tornet s'en dolens contar a sa dona com era estat. La dona fon mout trista, & adordenet ab un cavayer del castel que sabia lo fag, que s'en anes an Guilhem de Balaun, e que saupes per que era aisi iratz contra ela, e si avia fag res encontra lui, que el s'en degues venjar, que elan venria ad esmendamen a son voler.

Lo cavayers s'en anet an Guilhem, e fon mal recebutz. E can lo cavayers l'ac dic son voler, el dis que nol dissera la occaizo, car el sabia be qu'ela era tals qu'el non volia esmenda nil devia perdonar. Lo cavayers s'en tornet, e dis a madona Guilhelma so qu'en Guilhems avia dit, don ella se mes en desesperansa, e dis que mais noil mandaria messatje ni prec ni rasonamen. Adonc elal mes en soan del tot; & en aysi ela estet un gran temps.

E can venc un jorn en Guilhems se comenset pensar com per son fol sen el perdia gran joy e gran benanansa; e si montet a caval, e venc s'en a Jaujac; & alberget en la maison d'un borzes, que no vol venir en cort, disen qu'el anava en pelegrinatge. Madona Guilhelma saup qu'el era en vila; e can venc la nueg, que las gens foron a leit, & ela issi del castel ab una dona & una donzela, e venc a l'alberc on el jazia; e se fetz mostrar on jazia Guilhems de Balaun, e venc s'en a la cambra on jazia, e mes se de ginolh denan el, e baisset sa benda per lui bayzar, e queret li perdo del tort qu'ela non avia; & el no la volc recebre ni perdonar, ans baten e feren la casset de denan se[1]; e la domna s'en anet trista e grama e dolenta a son alberc, ab cor que mais nol vis nil parles; e penedet se de so qu'amors li avia fach far. Et el atressi remas iratz, car avia fach tal folor; e levet se mati e venc s'en al castel e dis que parlar volia ab madona Guilhelma per querre perdo. E la dona Guilhelma, cant o auzi, fetz li donar comjat, e dis nol veiria, e fetz lo gitar del castel vilanamens. En Guillems anet s'en tristz e plorans, e la dona remas dolenta e penedens de la humilitat c' avia facha. Et en aysi estet Guillems de Balaun ben un an que la dona nol volc vezer, ni auzir parlar de lui, dont el adonc fetz lo vers desesperat que dis :

Mon vers mou merceian ves vos.

En Bernatz d'Anduza[2], qu' eral melher hom de la encontrada, saup lo fag d'en Guilhem e de la dona; e montet a caval e venc s'en a Balaun. E parlet ab en Guilhem, e dis li cos podia far quel agues tant estat de vezer sa dona. En Guilhems contet tot lo fag e la foldat que li era venguda. En Bernatz cant auzi la razo, tenc s'o a gran isquern, e li dis qu'el ne faria patz : don el n' ac mot gran gaug, cant auzi que s'en volia entremetre. En Bernatz s'en parti e venc s'en a Jaujac, e contet tota la razon d'en Guilhem a la dona, e com el era mot tristz e dolens per la folia que s'avia pensada : e contet li tot l'esquern com o fetz per esproansa. E la dona respos que mot s'en tenia per falhida, car tant s'era humiliada ad el. En Bernatz li dis que per so li era a perdonar enans, per lo dreg que era sieus el tort d'en Guilhem, e preget lan, aitan caramen co poc ni saup, que per Dieu e per merce li perdones; e qu'elan prezes venjansa can li plazeria. E la donal respos que pus el o volia, elal perdonaria, en aisi que per la falha qu'el fag avia, que se traisses la ongla del det

[1] *ans ..... denan se*, seulement dans *H*.

[2] Probablement Bernard VII. Les relations devaient être intimes entre sa famille & celle de Jaujac, puisque en 1228 nous voyons que son petit-fils, Bermond d'Anduse, avait pour curateur Hugue de Jaujac, peut-être le fils du Pierre de Jaujac de notre notice. (*Bulletin de la Société scientifique & littéraire d'Alais*, 1880, p. 190.)

menor, e qu'el lay degues portar ab un cantar, reprenen se de la folia c'avia facha.

En B. d'Anduza, quan vi que al res far non podia, pres comjat; et anet s'en an Guilhem e dis li la resposta de la dona. En Guilhems, quant anzi que perdon trobaria, fo molt alegres; e rendet li gracias, car tant li avia acabat ab sa dona. Tan tost mandet per un maestre, e fetz se traire la ungla ab gran dolor qu'en sofri; e fetz son vers e venc s'en a Jaujac, el e mosenher Bernatz. Madona Guilhelma issi lor encontra; en Guilhems gitet se de ginolhs denant ela, queren merce e perdo, e presentet li la ongla. Ela fon piatoza e levet lo sus; & intreron se tuit tres en una cambra & aqui ela lo perdonet, baysan & abrassan. E retrais li son cantar, & ela l'entendet alegramen. E pueys ameron se pus fort trop que non avian fag enans.

XII. — Peire de Barjac.

I K N[1].

Peire de Barjac[1] si fo uns cavalliers compaignons d'en Guilhem de Balaun; e fo fort adregs e cortes, e tot aitals cavalliers com taingnia a Guilhem de Balaun. E si s'enamoret d'una domna del castel de Jaujac, la moiller d'un vavassor, & ella de lui; & ac de lei tot so queil plac. E Guilhems de Balaun sabia l'amor de lui e d'ella. E venc si c'una sera el venc a Jaujac com Guilhem de Balaun, e fo sentatz a parlamen ab sa domna, & avenc si que P. de Barjac s'en parti malamen com gran desplazer, e com brau comjat qu'ella li det. E quant venc l'endeman, Guilhems s'en parti e Peire com lui tristz e dolenz. En G. demandet per que era tant tristz; & el li dis lo covinen. En Guilhems lo confortet, disen qu'el en faria patz. E no fon lonc temps que il foron tornat a Jaujac, e fon faita la patz; e s'en parti d'ella com gran plazer que la domna li fetz.

[1] Probablement Barjac, arrond. d'Alais (Gard). Il y a une autre localité du même nom dans l'arrond. de Marvejols (Lozère).

XIII. — Iseut de Capnion et Almuc de Chateauneuf[1].

H.

N'Iseus de Capnion si preget ma domna Almuc de Castelnou qu'ela perdones an Guigo de Tornon[2], qu'era sos cavaliers, & avia fach vas ella gran faillimen, e no s'en pentia ni non demandava perdon.

Dompna n'Almucs, sius plages,
Beus volgra pregar d'aitan,
Que l'ira el mal talan
Vos fezes tenir merces
De lui que sospir' e plaing,
E muor languent, es complaing,
E quier perdon humilmen;
Beus fatz per lui sagramen,
Si tot li voletz fenir,
Qu'el si gart meilz de faillir.

Ma dompna n'Almucs[4], lacals volia ben an Guigo de Torno, si era mout dolenta, car el non demandava perdon del failli-

[1] Nous plaçons dans cette section l'article de ces deux dames, supposant qu'elles étaient, comme le cavalier de l'une d'elles, du Vivarais. Il y a justement dans l'arrondissement de Tournon une localité du nom de Châteauneuf (commune de Saint-Félix de Châteauneuf). Quant à Capnion, nous ne trouvons dans l'Ardèche rien qui y ressemble; mais nous voyons figurer, en 1209, au concile de Saint-Gilles (*Hist. de Lang.*, tome VI, p. 278), parmi des vassaux du comte de Toulouse, tous ou presque tous de la région orientale de ses domaines, un Ricard de *Carniumpo* (al. *de Chamouno*, ou *de Carupno*); localité qui paraît devoir être identifiée avec la nôtre. Ajoutons qu'il y a dans un des cantons du Forez, province limitrophe du Vivarais, les plus voisins de Tournon, celui de Rive-de-Gier, une commune appelée aujourd'hui Chagnon. Ce pourrait être notre Capnion.

[3] Peut-être le même que Guigo, seigneur de Tournon, qui, en juin 1226, fit hommage de son château au roi Louis VIII, devant Avignon. (Voyez dans cette édition, tome VIII, p. 852.)

[4] Cette Almucs est peut-être la dame du même nom (car Almurs dans Raynouard, *Choix*, t. 3, p. 369, doit être une mauvaise leçon) à laquelle Castellosa adressa sa chanson : *Ja de chantar non degr'aver talan.*

men, e repondet a ma domna n'Iseut si com ditz aquesta cobla :

Domna n'Iseus, s'ieu saubes
Qu'el se pentis de l'engan
Qu'el a fait vas mi tan gran,
Ben fora dreich que n'agues
Merces; mas a mi nos taing,
Pos que del tort no s'afraing
Nis pentis del faillimen,
Que n'aia mais chauzimen;
Mas si vos faitz lui pentir,
Leu podretz mi convertir.

XIV. — Aimeric de Peguilhan.

I. — *A B I K E P R.*

N'Aimerics de Peguilha[1] si fon de Tolosa, fils d'un borges qu'era mercadiers que tenia draps a vendre. Et apres cansos e sirventes; mas molt mal cantava. Et enamoret se d'una borgeza sa vezina, & aquela amors li mostret trobar, e si fetz de leis mantas bonas cansos. Mas lo maritz se mesclet ab lui e fetz li desonor; en Aimericx s'en venget, qu'el lo ferit d'una espaza per la testa, per quel covenc a issir de Tolosa e faidir. Et anet s'en en Cataluenha; en Guillems de Berguedan si l'aculhit; & el enanset lui e son trobar, en la premeira chanso qu'el avia faita, tan qu'el li donet son palafre e son vestir; e presentet lo al rei n'Anfos de Castella[2], quel crec d'aver e d'armas e d'onor. Et estet en aquelas encontradas lonc temps; pueis s'en venc en Lombardia, on tug li bon home li feiron gran honor : e lai definet en eretgia, segon c'om ditz[3].

[1] Sa famille était sans doute originaire de Péguilhan (Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens). Un Pons de Péguilhan était consul à Toulouse en 1202. (Voyez *Hist. gen. de Lang.*, t. VIII, c. 476.)

[2] Alfonse VIII (1158-1214).

[3] Ces derniers mots : *en eretgia ... ditz* ne sont que dans *E*. « Forse fu questa una falsa voce nata da scambio di persona occasionato dalla somiglianza del nome del trovatore Amerigo con quello dell' eretico Almaricus di Chartres, contemporaneo del trovatore, e condannato nel concilio Lateranense nell' anno 1215. » (Cavedoni, *Ricerche storiche intorno ai trovatori provenzali accolti ed onorati nella corte dei marchesi d' Este.*)

II. — *R.*

E fon aventura quel maritz de la dona guerit de la nafra e anet a san Jacme. En Aimerics saup o & ac voluntat d'entrar en Toloza. E venc s'en al rei e dis li que, sil plazia, volria anar vezer lo marques de Montferrat[4]; el reis sil det bando d'anar, e mes lo en arnes de totas res. En Aimerics dis al rei que passar volia à Tolosa, mas regart avia de so qu'el sabia, quel reis sabia tot lo fag, e vi que la amors de sa dona lo tirava, e det li companha tro Monpeslier. Et el det a entendre tot lo fag als companhos e qu'ill li ajudesso qu'el volia vezer sa dona en forma de malaute : & ill responderon qu'ill feran tot so que comandaria. E quan foron a Toloza, li companho demanderon l'alberc del borzes, e fon lor ensenhatz. E troberon la dona, e disseron li que us cozis del rei de Castella era malautes, que anava en pelerinatge, e quel plagues que lainz pogues venir. Ella respos que lainz seria servitz & onratz. En Aimerics venc de nueg, eill companho colgueron lo en un bel lieg. E l'endema n'Aimerics mandet per la dona; e la dona venc en la cambra e conoc n'Aimeric, e det se grans maravilhas e demandet li com era pogutz intrar en Tolosa. Et el li dis que per s'amor; e contet li tot lo fag. E la dona fes parvent quel cubris dels draps e baizet lo. D'aqui enans no sai co fo, mas tan que .x. jorns lai estec n'Aimerics per occaizo d'esser malautes. E cant s'en parti d'aqui, anet s'en al marques, on fon ben aculhitz.

Mario Equicola, *Libro di natura d'amore*[5] (1525).

N'Aimeric di Pegullan amò dona Maria, moglier del re Pier di Ragona[6], & ingan-

[4] Guillaume IV (1207-1225).

[5] Mario Equicola a eu à sa disposition un ms. provençal, aujourd'hui perdu, qui contenait des biographies. Cette notice, qui complète celle de nos mss., en a sans doute été extraite. Cf. *Revue des langues romanes*, t. 23, p. 12.

[6] Marie de Montpellier, femme de Pierre II, morte à Rome, en 1213, en odeur de sainteté.

nato da lei amò donna Endia de Lisla, sorella del conte de Tolosa[1].

XV. — Guilhem Figueira[2].

B I K.

Guillems Figueira si fo de Tolosa, fils d'un sartor, & el fo sartres. E quant li Frances agron Tolosa, el s'en venc en Lombardia. E saup ben trobar e cantar, e fez se joglar entre los ciutadans. Non fo hom ques saubes cabir entrels baros ni entre la bona gen; mas mout se fetz grazir als arlotz & als putans & als hostes & als taverniers. E s'el vezia bon home de cort venir lai on el estava, el n'era tristz e dolens; & ades se percassava de lui abaissar e de levar los arlotz.

XVI. — Peire Guilhem.

I K.

Peire Guillems si fo de Tolosa, cortes hom e ben avinenz d'estar entre las bonas genz. E fez ben coblas, mas trop en fazia; e fez sirventes joglarescs e de blasmar los baros. E rendet se a l'ordre de l'Espaza.

XVII. — Albertet Cailla.

I K.

Albertetz Cailla si fo uns joglars d'Albezet. Hom fo de pauc vallimen, mas si fo amatz entre sos vesins e per las domnas d'Albeges; e fetz una bona canson, e fetz sirventes; mas el non issi de la soa encontrada.

[1] Fille naturelle de Raimond V & femme en secondes noces de Bernard-Jourdain II, seigneur de l'Isle-Jourdain. (Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome VI, pp. 192, 555; tome VII, pp. 7, 24, 122; tome VIII, c. 498.)

[2] Édition critique dans Levy, *Guilhem Figueira* (Berlin, 1880), p. 30.

XVIII. — Guiraut Riquier.

C[3].

Aisi comensan los cans d'en Guiraut Riquier de Narbona, en aissi cum es de cansos e de verses e de pastorellas e de retrohenchas e de descortz e d'albas e d'autras diversas obras, en aissi adordenadamens cum era adordenat en lo sieu libre; del qual libre escrig per la sua man fon aissi tot translatat; e ditz en aissi cum desotz se conten.

LV

PROVENCE ET VIENNOIS

I. — Raimbaut d'Orange.

N[2].

Raimbauz d'Aurenga[4] si fo lo seingner d'Aurenga e de Corteson[5] e de gran ren d'autres castels. E fo adrech & eseingnaz e bons cavailliers d'armas e gen parlans, & mout se deleitet en domnas onradas & en domnei onrat, e fo bons trobaires de vers e de chansons; mas mout s'entendet en far caras rimas e clusas. Et amet longa sason una domna de Proensa, que avia nom madomna Maria de Vertfuoil[6] & appellava [la] son joglar en sas chansos. Longamen la amet e ella lui, e fez maintas bonas chansos d'ella e mainz autres bons faitz. Et el s'ennamoret pois de la bona contessa d'Urgel, que fo Lombarda, filla

[3] Ce ms. (n. 856 de la Bibliothèque nationale) ne renferme pas de biographies. Les lignes ci-dessus, que nous reproduisons, à l'exemple de Raynouard, parce qu'elles fournissent sur Guiraut Riquier & son livre d'utiles renseignements, y précèdent les poésies de ce troubadour. Presque toutes ces poésies sont datées, la première de 1254, la dernière de 1292.

[4] Voyez *Hist. générale de Languedoc*, tome III, pp. 797-800.

[5] Courthezon, canton de Bédarrides, arrond. d'Avignon (Vaucluse).

[6] Il y a un Verfeuil dans le Gard, arrond. d'Uzès. C'est peut-être celui-là.

del marques de Busca[1]. Mout fon onrada e presada sobre totas las pros domnas d'Urgel, e Raimbautz, senes veser leis, per lo gran ben qu'en ausia dire, si s'enamoret d'ella & ella de lui, e si fez puois sas chansos d'ella; e sil mandava sas chansos per un joglar que avia nom Rosignol, si con dis en una chanson :

Amics Rossignol,
Si tot as gran dol,
Per la mi' amor t'esjau
Ab una leu chanzoneta,
Qem portaras a iornom[2]
A la contessa valen,
Lai en Urgel per presen.

Lonc temps entendet en aqesta comtessa e la amet senes veser, & anc non ac lo destre que la anes veser; don ieu ausi dir ad ella, qu'era ja morgua, que, s'el i fos venguz, ella l'auria fait plaser, d'aitan queil agra sufert qu'el, com la ma reversa, l'agues tocada la camba nuda. Aisi leis aman, Raimbauz mori senes fillol mascle, e remas Aurenga a doas soas fillas[3]. La una ac per moiller lo seingner d'Agout. De l'autra nasquet n' Uc del Bauz & en Willems del Bauz, e de l'autra Wilhems d'Aurenga que mori joves malamen, e Raimbauz lo cals det la meitat d'Aurenga al hospital.

II. — La comtesse de Die.

A B I K.

La comtessa de Dia[4] si fo moiller d'en Guillem de Peitieus[5], bella dompna e bona; & enamoret se d'en Raembaut d'Aurenga, e fetz de lui mains bons vers.

[1] Ce ne pourrait être que la femme d'Ermengaud VII, mort en 1183, & qui avait succédé à son père, Ermengaud VI, en 1154. L'histoire, à la vérité, ne lui en connaît d'autre que Douce, fille de Raimond Bérenger IV & sœur d'Alfonse II, roi d'Aragon, qui lui survécut. (Elle vivait encore en 1191.) Mais il aurait pu être marié deux fois & avoir répudié sa première femme. — Les marquis de Busca étaient une branche de la maison de Montferrat.

Rappelons ici, à cette occasion, que la comtesse d'Urgel envoya à la fameuse cour de Beaucaire de 1174 (Voyez *Hist. gén. de Lang.*, tome VI, p. 61) une couronne dont la valeur a été sûrement exagérée par Geoffroy de Vigeois, l'unique chroniqueur qui raconte le fait, & qui était destinée au jongleur Guilhem Mita. Ce jongleur, selon toutes les probabilités, devait être en même temps poëte. Aussi le récit de Geoffroy de Vigeois doit-il être recueilli par l'historien de la littérature provençale Nous l'insérons dans cette note, faute de savoir dans laquelle de nos divisions Guilhem Mita, sur lequel nous n'avons pas d'autre témoignage, devrait prendre place.

GAUFREDI PRIORIS VOSIENSIS *Chronica.*

(LABBE, t. 2, p. 321.)

Heroum aliquando principumque Provincialium multitudo in castro de Belcaire diebus aestatis celebrarunt inania festa. Causa fuit a rege Anglorum dies indicta reconciliationis gratia Raimundi, ducis Narbonensis, & Adelphonsi, regis Aragonensis. Sed reges quadam de causa defuere. Tyranni nomen suum inaniter celebravere. Tholosanus Raimundo d'Agout militi munifico centum millia solidorum dedit, qui statim millenas dividens per centenas centum militibus singulis singulas tribuit millenas. Bertrans Raiembaus xij jugis boum sulcari fecit castri plateas, ac perinde seminari denarios usque ad triginta millia solidorum. Guillelmus Gros de Martello[1], qui trecentos milites secum habebat, erat quippe curia illa fere decem millia militum, omnes cibos de coquina cum candelis de cera & taeda coxisse refertur. Comitissa d'Orgel coronam pretiatam xl. millia solidorum ibidem misit. Disposuerunt enim Guillermum Mita vocari regem super histriones universos, nisi ipse quadam de causa defuisset. Ramnous de Venous triginta eqnos causa jactantiae coram omnibus igne cremavit.

[1] Corr. *Marcella* (pour *Marsilia*, Marseille) ? Il doit s'agir de Guillaume le Gros, frère de Barral, & comme lui seigneur de Marseille, mort vers l'an 1191.

[2] Corr. *a jorn nou* ? La pièce d'où ces vers sont extraits paraît perdue.

[3] Notre biographe est ici en désaccord avec l'histoire. Raimbaud d'Orange mourut (vers 1173) sans postérité. Ce fut son petit-neveu, & non son petit-fils, qui donna sa part de la principauté d'Orange aux Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. (Voyez *Hist. gén. de Lang.*, t. IV, pp. 183-185, pour la rectification de cette généalogie.)

[4] Die, département de la Drôme. — Probablement Béatrix, fille de Guigue IV, dauphin de Viennois.

[5] Guillaume Ier, comte de Valentinois. (Voyez *Hist. gén. de Languedoc*, tome III, p. 800.)

Les données chronologiques de la biographie qu'on vient de lire paraissent inconciliables avec celles que fournit un auteur italien déjà cité, Francesco da Barberino, qui, dans les deux ouvrages qui nous restent de lui, parle plusieurs fois, & assez longuement, d'après des originaux provençaux perdus, de « la comtesse de Die. » Nous avons émis ailleurs (*Revue des langues romanes*, t. 23, p. 20) la conjecture que les récits de Barberino concernent une autre comtesse de Die que celle qui aima Raimbaut d'Orange, la même dans ce cas que celle qui, d'après un ms. aujourd'hui perdu, mais dont Redi nous a conservé des extraits, avait échangé des vers avec un poëte de Toulouse[1] nommé Jaufré. M. A. Thomas, qui vient de publier un ouvrage excellent sur Barberino[2], s'y montre d'une opinion différente. Quelle que soit la vraie, les récits dont il s'agit ont leur place nécessaire dans notre recueil, & nous les insérons ici, sous le bénéfice des observations qui précèdent.

I. — Francesco da Barberino, *Del reggimento e costumi di donna*.

(Édit. Baudi di Vesme, Bologna, 1875, p. 169.)

Madonna Lisa di Londres[3] disse :

Che debole era il chuor di quella donna
Che per vana laude e per vana vista
Dava onore altrui del suo dispregio.

Acquesto dire di questa donna s'acosta una risposta che fecie la contessa de Dia con mesere Ugolino. Lungo tempo messere Ugolino fecie d'arme e menò cortesia per una sua donna. Sicchè un giorno essendo a una caccia questa donna con molte altre donne e cavalieri, e abiendo dinanzi la detta sua donna più volte promesso a messere Ugolino di dalgli una ghirlanda, disse messere Ugolino : « De! madonna, quando debo io venire al punto di questa ghirlanda, che tante fiate promesso m'avete? » Disse la donna che non gliele daria mai, e che mai nolgliele avea promessa. Allora messere Ugolino si trasse la guarnaccia, e gittolla nel fiume lungo il quale cavalcavano, e disse : « Ecco, io mi spolglio del vostro amore. » Eddella disse : « Piaciemi. » Dette queste cose alla Contessa, fecie chiamare messere Ugolino, e biasimò la follia ch'aveva usata. Ello si lamentava diciendo : « E' non à cavaliero in Proenza, che non saccia ch'ella me l'avea promessa. » Disse la Contessa : « E dacchui? » Disse messere Ugolino : « Dammè. » Allora la Contessa gli parlò così : « Tu medesimo ti se' condannato, chennè dovea sapere alchuni la promessa; se fatta l'avea, tu non dovevi così plubicamente adomandarla, nè così disonestamente del suo amore partire. Mattù se' fatto come la majore parte di cavalieri di Proenza, chesselgli ànno più bella e maggior donna di sè, vannosi vantando con molte bugie, e spessamente di lor diciendo che più sono amati da esse, che non amano; essè alcuna gioia voi ricievete, la mostrate per tutto il mondo. Essè voi amate men belle e minor di voi, quando alchun vi dicie : « E come e dove avete posto il chuor vostro? » E voi dite, che tante preghiere ricievete dalloro e tanto vi sforzano, che non potete altro; sicchè dannessun lato le donne posson con voi. Ma voi andate alle servigiali, e date la in-

[1] Cf. le second des extraits qui suivent. Remarquons à cette occasion que la plus belle chanson qui nous soit restée de la comtesse de Die (*A chantar m'er de so qu'eu no volria*) est attribuée par un ms. à « una dona de Tolosa. » Est-ce un indice d'une confusion qui se serait produite, dans un ms. antérieur, entre les deux comtesses de Die que nous supposons, la première, véritable auteur de la chanson, la seconde, celle de Jaufré, qui avait dû habiter quelque temps Toulouse?

[2] *Francesco da Barberino & la littérature provençale en Italie au moyen âge* (fascicule 35e de la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes & de Rome). M. Thomas a publié en appendice tout ce qui, dans le commentaire, encore inédit, des *Documenti d'amore*, que rédigea Barberino lui-même, intéresse la littérature provençale. Les extraits que nous donnons ci-après de ce commentaire, & dont plusieurs étaient déjà connus par un travail de M. Bartsch (*Jahrbuch für rom. und engl. literatur*, t. 11, pp. 43-55), sont empruntés à l'édition de M. Thomas.

[3] Peut-être Londres (Saint-Martin de), arrond. de Montpellier. — Une dame appelée Salvagia de Londre est choisie pour juge d'une tenson entre Raimon & Lantelm. (Bibl. nat., ms. 15211, f° 77.)

famia alle donne, e fate comperare a' mercatanti le ghirlande e veli elle cinture, e dite che l'avete dalle donne. Credi tu, messere Ugolino, che questa donna sia di quelle che, per innalzar tuo honore, volglia suo onor disfare? » Allora costui vergongniato giurò di non amar mai donna; essanza altra risposta si partio dal paese, e di lui non si seppe ma' più novelle.

2. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 247.)

La contessa da Dia passava per Tolosa e per quel contado; e, sicondo ch'ella dicie innun suo trattato, arrivò ad un manieri d'un gran borgiese c'avea nome Gualtieri dal Piano; e cienò ed albergò collui, cioè a quel luogo. Eranvi la sera due sue filgluole, ch'erano maritate a Monpulieri; & l'una avea auti quatro mariti, e l'altra cinque. Et così ragionando, accadde a Gualtieri di dire alla Contessa questa aventura di queste sue filglie. Sicchè dopo alchuni ragionamenti disse la Contessa a quella de' quatro : « Et come vi sta di tutti? » — « Madonna », disse quella, « che sempre sono andata di male in peggio. » La Contessa si volse a quella de' cinque : « Ed a voi come sta de' cinque? » Rispose : « Che sempre sono andata di bene in melglio. »

Dicie colei de' quatro
Che « 'l primo fu pien(o) di tutte bontadi,
E ricco e largo, e mansueto, e dolcie.
Lo sicondo fu avaro e pauroso,
Che non credea che li bastasse il pane.
Lo terzo fu superbo e disdengnioso,
E non trovava chi collui potesse.
Lo quarto fu gieloso e sospeccioso
Eddè cotale ancora, e vive meco.
E mai non ebi un buon(o) giorno collui. »

Or dicie la siconda alla Contessa :
« Lo primo fu villano e sconosciente;
(E) Dio nel pagò, che in tre mesi l'uccise.
Lo sicondo non stava punto a casa,
Nè si figieva innuna terra un mese;
Che stetti quattro dì collui in uno anno;
Poi anegò innuna nave che ruppe.
Lo terzo mi vendeo tutti i miei arnesi,
Ed in due anni andò barattiere;
Poi morto fu per un(o) furto che fecie.
Lo quarto mi batte(v)a com(e) vile : Iddio
Nel pagò; che correndo uno cavallo,
Cadde morto, e io il sotterrai.
Lo quinto m'a tenuta ben(e) quattro anni,
Poi mi rubò, e andonne innInghilterra;
Or ci è novella, ch'egli è morto in Francia. »
— « Or come dunque », dicie la Contessa,
« Andata se' di bene in me(lglio)? » Rispose :
(Che) « tutti rei, tutti morti.
Io pur ciercava per averne un[o] buono;
Veggio che nonnà luogo :
Volgliomi omai di ciò riposare. »

Or dicie la Contessa : « Nota qui :
Che chinne truova un buon(o), solo Iddio laudi,
Essè le manca, poi non cierchi invano;
E ancor color che trovato ànno i rei;
Vedi che vana cierca fanno ancora. »

3. — Francesco da Barberino, *Documenti d'amore.*

(A. Thomas, *Francesco da Barberino & la littérature provençale en Italie au moyen âge*, p. 174.)

Unde certe rex Francorum unius militis honoraret uxorem. Sed que est ratio? Dixit comitissa de Dia quod hec eis ex debito fiebant a viris, eo quod nobiliores. Beltrandus quesivit quare, & ipsa inquit : « Quoniam vir de humo & terra lutosa creatus seu formatus extiterat, femina vero de nobilissima costa humana jam mundificata Dei presidio, quod ex utriusque manus lavatione probabat[1]. Item quia vir, tanquam mercenarius qui habebat servire mulieri, fortis creatus fuerat & robustus; mulier autem, quia dominari debebat & ad sola nobilia & amena intendere, creata fuerat delicata & pulcra, nec in ea ponere Deus curaverat nisi illa que ad pulcritudinem pertinebant. Ideo, inquit, sedent domine, viris bellantibus insistentibusque labori. Adducebat etiam plures alias rationes, de quibus dictum est supra, pro eis & contra eos.

4. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p 191.)

Comitissa de Dia quendam suum militem habebat qui totum intentum suum dirigebat ad duo : unum erat in se ornare

[1] Allusion au proverbe : « Une main lave l'autre »?

& lavare more feminili & ultra; aliud erat in luxuria & pertinentibus ad eam. Comitissa vero, que jam lasciviam mundi deseruerat & vacabat Deo, cum inveniret mane quodam hunc militem juxta suam cameram se ornare, dissit ad eum hujus regule testum; quem considerans miles ab inde in antea multum correctus est, & vidi eum postea mirabiliter ordlnatum.

Tu che ti lavi le tue membra spesso
Per esser netto appresso,
Come t'involgi in cotanta laideza
Del peccato, e vileza ?
Che poniam pur che Dio te 'l perdonasse,
Et hom no lo spregiasse;
Dovresti sol per bella, e netta vita,
Tener la mente sincera, e pulita.

5. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 192.)

Quesitum fuit a comitissa de Dia que posset dari regula optima, brevis & aperta militibus ad bellandum; & illa interrogavit : « De quo bello queritis ? » Et querens iterum quesivit : « Quot sunt bella ? » Dixit illa : « Duo. » Et querens : « Que ? » Dixit ipsa : « Bellum armigerum & bellum verbale; & armigeri aliud ad mortem, aliud ad valendum; verbalis autem aliud ad solatium, aliud ad convincendum. De armigero ad mortem tolle regulam unam : vincat curialitatem vita. De armigero autem ad valendum tolle secundam regulam : preama & preamate amore potius vale quam ut presis. De verbali ad solatium tolle tertiam : vinci magis quam vincere altercationibus cura. De verbali ad convincendum fac partes II : ut prima si fueris cum irato iratus & veritas est tecum, verbis claris & paucis tene partem tuam, donec in astantes fidem tue veritatis inducas, quo facto in alia cum aliis te convertas. Et in hoc & eodem, si veritas contra te, in casu quo te ipsum publicari non decet, post aliquam resistentiam irato cede. Secunda, si iratus cum non irato, te ipsum contine ac expecta tibi obviam rationem. Tertia si non iratus cum irato : in casu isto, aut est amicus aut non sic. Amicum quippe te convenit expectare; alii autem propter iram, proposita plana voce tua defensione, cede. Quod si omnino perstiterit, loquens cum astantibus de aliis da sermonem, quasi verba ejus contempnere, si tuus non est superior, videaris. De superiori autem, inquit illa, in quo gradu singulas intelligas dominas, tibi regulam trado talem : iratis deferas, non iratis assurgas, vinci semper & non vincere queras. Hoc quippe modo gratias juvenes acquirunt crudelium dominarum & crudelitatem virorum temperant asperorum. » Hec namque, licet longa sint (puta in tractatibus suis) hic breviter collecta sufficiant.

III. — Raimon d'Anjou[1].

1. — Francesco da Barberino, *Documenti d'amore.*

(A. Thomas, *op. cit.*, p. 177.)

Unde refert Guillelmus Ademar[2] de domino Raymundo de Andegavia predicto quod, dum viveret, raro vel nunquam dicta sua allegabat, sed ea sepe referens appropriabat alicui viro.

2. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 182.)

Dominus Raymundus de Andegavia dicit istam necessitatem consuetudinis omni homini opportunam. Pauci enim, ut ait, ad firmata sunt firmi, nisi forte penitudinis verecundia roborentur. Super hac ejus lictera glosam domini Hugolini de Folcalcherio[3] reperii talem in lingua provinciali. Iste dominus Raymundus inter alias quandam consuetudinem observabat. Primo qui-

[1] Cet auteur provençal ne nous est connu que par ce que Barberino en rapporte. M. Thomas a très bien montré (ouvrage cité, p. 132) qu'il était non pas Angevin, mais Dauphinois, de la petite ville d'Anjou (aujourd'hui canton de Roussillon, arrond. de Vienne, Isère), dont il était peut-être le seigneur. Il composa surtout des ouvrages de morale (*ensenhamens*). Barberino en cite six. Cf. Thomas, p. 133-142.

[2] Guillem Adémar le troubadour, dont on a lu plus haut la biographie. Cf. Thomas, pp. 111-112, 130-131.

[3] Hugolin de Forcalquier, qui fut aussi poëte & qui a son article plus loin.

dem, cum sibi aliquid utile hac honorabile occurrebat agendum quod forsan difficile vel laboriosum cognoscebat, vocabat ad se plures de proximis suis & dicebat eis : « Domini, unum est quod absque vestro consilio jam me facturum decrevi & merite firmavi; novi enim quod, quia utile ac honorabile erat, idem michi vestrum consilium suaderet. » Illi aliquando absque alia deliberatione deliberatum laudabunt, aliquando autem dicebant : « Hoc laudabile est, sed magnam difficultatem in se habet. » Tunc ille replicabat : « Non est homini volenti quicquam difficile, nec honorabile aliquid semper leve. Faciemus auctore Domino posse nostrum, & si propter impossibilitatem defecerimus, nil nobis imputandum. » Traxit eum semel in partem nepos ejus dominus Raymondellus & dixit : « Pater & domine, non ut doceam sed ut discam quero. Nonne in istis talibus esset melius deliberacionem vestram secretam tenere ut, si postea res esset impossibilis, assumptio remaneret occulta, quam aliquid propalare quod sepius fieri nequit, maxime ubi ab aliquo consilium minime postulatis? » Respondit ille : « Dicam tibi : homo sum sicut & ceteri; & licet alii reputent me constantem, quia tamen in laboriosis & difficilibus humana fragilitas facile, ubi a nullo cogitur, retrocedit, igitur verecundie scuto bonum est armare propositum, ut insurgens aliquando retrocedendi vilitas per aspectum hujusmodi clipei repellatur; quod si hec vilitas non insurgat, nil ad te quam honoris, predixisse tuis quod postea juxta posse prosequeris. »

3. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 187.)

Sedente semel domino Raymundo de Andegavia in platea quadam Parisius, transierunt inde tres milites, duo in armis probi, sed statura parvi, tertius grandis & pulcher [....] sed quasi totas suas divitias expendebat in gula. Hos & eorum omne ipse dominus R. a longo tempore cognoscebat; honoravit hos duos, illi tertio nichil dixit. Alii de[......]nerant, ignorantes hec omnia, solum ad illum tertium intendebant. Qui dum excessiset, dixerunt socii ad dominum R. : « Et quomodo illum tertium tam valentem militem nequaquam in aliquibus honorastis? » Respondit dominus Raymundus & dixit : « Quia ipse non est homo. » Et illi dixerunt : « [Et quomodo?] » & dominus Raymundus respondit testum ipsius regule.

Non so veder perche homo s'appelli
Colui che vive sol per pascer gola :
Che vie più fa la calandra e la pola,
E l'animal ch' è appellato bruto;
Almen ci da tributo
Di frutto alcun, che noi prendiam con esso.
Ma quel che prende hom tal perdiamo & esso.

IV. — Pistoleta.

I K N².

Pistoleta si fo cantaire d'en Arnaut de Maruoill e fo de Proensa; e pois venc trobaire e fetz cansos com avinens sons. E fo ben grazitz entre la bona gen; mais hom fo de pauc solatz, e de paubra enduta, e de pauc vaillimen. E tolc moiller a Marseilla; e fetz se mercadier e venc rics; e laisset d'anar per cortz[1].

V. — Folquet de Marseille.

A B a I K N² E R O.

Folquetz de Marseilla si fo de Marseilla, fils d'un mercadier que fo de Genova[2], & ac nom sier Amfos; e quant lo paire moric, sil laisset molt ric d'aver. Et el entendet en pretz & en valor, e mes se a servir als valens barons & als valens omes & a brigar com lor & a dar & a servir & a venir & anar. E fort fo grazitz & onratz per lo rei Richart e per lo comte Raimon de Tolosa e per en Baral, lo seu seignor de Marseilla. Molt trobava ben e molt fo avinenz om de la persona; & entendet se en la moiller del sieu seignor en Baral, e pregava la e fasia sas chansos d'ella. Mas anc per precs ni per chansos noi poc trobar merce qu'ella li fezes nuill ben en dreit d'amor, per que totz temps se plaing d'a-

[1] *e venc ..... cortz*. Ces derniers mots manquent dans *N²*.
[2] Gênes.

mor en sas chansos. E avenc si que la domna moric, & en Barals lo maritz d'ella el seingner de lui, que tant li fasia d'onor, el bons reis Richartz, el bons coms Raimons de Tolosa, el reis Amfos d'Arago; don el per tristesa de la soa domna e dels princes que vos ai ditz abandonet lo mon, e si s'en rendet a l'orde de Cistel cum sa muiller e cum dos fillz qu'el avia. E si fo faitz abas d'una richa abadia qu'es en Proensa, que a nom lo Torondet[1]; e puois el fo faitz evesques de Tolosa, e lai el moric[2].

1. — *N[1] E R.*

Folquetz de Marseilla, si con avetz auzit, amava la moiller d'en Baral so seingnor, madomna n'Alazais de Roca Martina[3], e chantava d'ella e d'ella fasia sas chansos. E guardava se mout qu'om nol saubes, per so qu'ella era moillier de so seingnor, quar li fora tengut a gran felonia. E la domna si sofria sos precs e sas chansos, per la gran lausor qu'el fazia d'ella. En Barals si avia doas serors de gran pretz e de gran valor. La una avia nom na Laura de Sain Jolran[4], l'autra avia nom na Mabilia de Ponteves[5]. Abdoas estavan con en Baral. En Folquetz avia tan d'amistat com amdoas que semblans era qu'el entendes en cascuna per amor. Et madomna n'Alazais si creset qu'el en na Laura s'entendes e queil volgues ben, e si l'encuset el fetz encusar per motz cavalliers e per motz d'autres omes, si qu'ella li det comjat, que no volia plus son prec ni sos ditz, e que se penes de na Laura, e que de leis non esperes mais bens ni onor. Folquetz fo molt tristz e dolens quant sa domna l'ac dat comjat, e laiset solaz e chant e rire; & estet longa sason en gran marimen, plaignen se de la desaventura queil era venguda, qu'el perdia sa domna, que amava mais que ren del mon, per leis a cui el no volia ben si no per cortesia. E sobre aquel marimen el anet veser l'emperairitz[6], la moiller qu'era d'en Guillem de Montpeslier[7], que fo filla de l'emperador Manuel, que fo caps e guiz de tota valor e de totz ensegnamenz e de tota cortesia. E reclamet se ad ella de la desaventura queil era avenguda, & ella lo comfortet fort el preget qu'el nos degues marir ni desesperar, e que per la sua amor degues chantar e far chanson; dont el, per lo prec de l'emperairitz, si fetz aquesta chanson que dis :

Tan mou de cortesa rason.

2. — *N[2].*

D'en Folquet de Marseilla vos ai ben dich qui el fo ni don, ni con montet en pretz & en valor e con reinet al mon, ni con s'en parti, e con el amet la moiller de son seingnor en Baral, e con el fetz de leis maintas bonas chansos de pretz e de rancuras, e con el anc non ac joi ni plaser. Et aras voil vos dire con el puois s'enamoret de la emperairitz que fo moillier d'en Guillem de Montpeslier, la quals fo filla del emperador de Constantinopol, que ac nom Manuel; la cals fo mandada al rei Anfos d'Aragon si con vos ai dich en l'autr'escrit[8], don el fetz aquesta chanso que ditz :

Us volers otracuidatz.

[1] Le Toronet, diocèse de Fréjus.

[2] Le 25 décembre 1231. Voyez *Histoire générale de Languedoc*, tome IV, pp. 354-355.)

[3] « Adelaïde de Porcellet, connue seulement sous le nom d'Adelaïde de Roque-Martine parce que sa famille possédoit une partie de cette seigneurie... Elle vivoit encore en 1201. » (Papon, *Hist. de Provence*, t. 2, p. 258.) Sur ce dernier point, Papon n'est pas d'accord avec la biographie, qui fait mourir Alazais avant Barral. Papon suppose que Barral l'avait répudiée, pour épouser Marie de Montpellier, qu'il laissa veuve en 1192.

[4] Corr. *Julian ? E R : Jorlan*. Ce serait Saint-Julien, d'après Papon. (*Ibid.* p. 394.) Une dame, appelée Laure, donna, entre autres domaines, Saint-Julien à Mabille, fille de Guillaume le Gros, frère de Barral, lorsque celle-ci épousa Gérard Adhémar, seigneur de Monteil. C'est sans doute la nôtre, soit qu'elle fût la mère de Mabille, comme le pense Ruffy, soit qu'elle fût seulement sa tante, comme il résulterait de notre texte.

[5] Ponteves & Saint-Julien sont deux communes de l'arrond. de Brignoles (Var). Mais il y a en Provence d'autres Saint-Julien, plus près de Marseille.

[6] Eudoxie, fille de Manuel Comnène.

[7] Guillaume VIII, qui l'avait épousée en 1181, & la répudia en 1187.

[8] Cet autre écrit est peut-être la *razo* du sirven-

E si fo aisi desaventuratz qu'en aquela sason que s'en fo enamoratz, la domna si fo encusada qu'ella agues mal fait de Guillem de Monpeslier so marit; e fo crezut per el, si qu'el la mandet via e la parti de si, & ella s'en anet. Don Folquetz remas trist e dolens, si con el dis que

Mais no seria jauzens,
Pois que n'era mens
L'emperairitz, cui jovens
A pojad'els aussors gratz;
E sil cors non fos forsatz,
Ben feira parer
Com fols si sap decazer.

3. — *N*[2].

Apres non gaire lonc temps qu'en Folquetz fo casegutz en ira & en dolor de la domna, que se fo anada e partida de Monpeslier, en Barals lo seus seingner de Marseilla, lo cal el amava plus qu'ome del mon, mori, don li dobleren las greus dolors qu'el avia de la moiller d'en Baral, so seingnor, qu'era morta, e de la emperairitz que s'en era anada; e fetz aquest planh que ditz :

Si con sel qu'es tan grevatz.

4. — *N*[2] *E R*.

Quant lo bons reis Anfos de Castella[1] fon estatz desconfitz[2] per lo rei de Maroc, lo cals era appellaz Miramamolins, e li ac tolta Calatrava e Salvaterra el castel de Toninas, si fo grans dolors e grans tristessa per tota Espanha e per totas las bonas gens que o ausiron, per so que la crestiantatz era estada desonrada, e per lo gran dan quel bons reis de Castella era estatz desconfitz & avia perdudas de las soas terras. E soven intravan las gens del Miramoli en lo seu regne raubar e presar, & assaillion a Toleta, don lo bons reis Anfos mandet sos mesages al papa quel degues far socorre, & als baros del regisme de Fransa e del regisme d'Engleterra, & al re d'Aragon Anfos, & al conte de Tolosa. En Folquetz de Marseilla, qu'era mout amics del rei de Castella, e non s'era encaras rendutz al orde de Cistel, si fez una presicansa per conortar los barons e la bona gen que deguessen socorre al bon rei Anfos, mostran la honor que lor seria lo socors que farian al rei, el perdon que il n'aurian de Dieu, [el gaszaing que il farian d'aver, e con li rei refarian los dans e las perdas, e con no lor besoignava a temer mar ni ven, ni no lor avia ops naus ni mariniers, e que toz hom que dell anar agues bona voluntat, non estes per paubertat d'aver, que Deus lor en daria asatz; e con Dieus nos fasia plus d'amor, quar el sofria qu'Espaigna si perdes, que s'el fos vengutz morir autra vetz per nos, per so quar si pres de nos podiam trobar perdon e remision][3]. E comenset enaisi la presicansa :

Oimais noi conosc razon.

Chanson de la Croisade contre les Albigeois.

(Vers 3309-3327[4].)

E dic vos de l'avesque que tant n'es afortitz
Qu'en la sua semblansa es Dieus e nos trazitz;
Que ab cansos messongeiras e ab motz coladitz,
Don totz om es perdutz quils canta ni los ditz
Ez ab sos reproverbis afilatz e forbitz,
Ez ab los nostres dos don fo enjoglaritz
Ez ab mala doctrina es tan fort enriquitz
C'om non auza ren diire a so qu'el contraditz.
Pero cant el fo abas ni monges revestitz,
En la sua abadia fo sil lums escurzitz

tes *Pois lo gens terminis floritz* de Bertran de Born. (Ci-dessus, p. 23.) Les deux récits & probablement aussi les deux biographies, dans leur ensemble, auraient alors le même auteur. Nous avons signalé déjà un lien pareil entre les biographies de Peire Vidal & de Raimon de Miraval.

[1] Alfonse VIII.

[2] Le 13 juillet 1195.

[3] Tout ce qui est ici entre crochets ne se trouve que dans *N*[2].

[4] Vers mis par l'auteur dans la bouche du comte de Foix (Raimon Roger), parlant au pape Innocent III, lors du concile de Latran (1215). Pour les autres passages du poëme où Folquet est mentionné ou mis en scène, voyez la table de l'édition de M. Paul Meyer ou de celle de Fauriel. Nous renvoyons en outre, pour ce qui concerne la carrière politique & épiscopale de Folquet, à l'article *Foulques de Marseille*, dans la table générale du tome VI de l'*Histoire générale de Languedoc*.

Qu'anc noi ac be ni pauza tro qu'el ne fo ichitz.
E cant fo de Tholosa avesques elegitz,
Per trastota la terra es tals focs espanditz
Que jamais per nulha aiga no sira escantitz;
Que plus de .D M. que de grans que petitz
I fe perdre las vidas els cors els esperitz.
Per la fe qu'ieu vos deg, als seus faitz e als ditz
Ez a la captenensa, sembla mielhs Antecritz
Que messatges de Roma!

ÉTIENNE DE BOURBON, *Anecdotes historiques.*

(Publiées par A. LECOY DE LA MARCHE, p. 23.)

Pertinet ut nunquam careant supplicio qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato. Cogitando de eternitate pene dicitur, in *Summa de virtutibus*[1], conversus fuisse Fulco, episcopus Tholosanus. Qui cum esset primo joculator, incepit cogitare quod, si daretur ei in penitencia quod semper jaceret in pulcherrimo & mollissimo lecto, ita quod nunquam pro aliquo recederet, non posset hoc sustinere; quanto minus ergo in pena inestimabili. Et factus est monachus Cisterciensis, & post episcopus Tholosanus.

GUILLAUME DE PUY-LAURENT, chap. VII.

(BOUQUET, t. 19, p. 199.)

Qui ingressus est primo [Fulco episcopus Tolosanus] ecclesiam suam in festo sanctae Agathae (5 février), quae die dominica erat in sexagesima, & cum orasset, convertit se ad populum, sermonem inchoans de evangelio quod legitur ipsa die : *Exiit qui seminat seminare semen suum* (Matth. XIII, 3), cum quo optime suo principio congruebat, quem missum ad episcopatum mortuum suscitandum, velut alterum Eliseum, jam nemo debebat dubitare. Agebatur autem, quando intravit Tolosam, annus gratiae MCCV (MCCVI *n. st.*). Quod autem dixi missum ad episcopatum mortuum non est mirum; nam ipsum soepe dicentem audivi etiam in sermone quod, quando intravit episcopatum, a terra usque ad coelum nihil expeditum, quod ipse percipere invenisset, nisi centum minus quatuor solidos tolosanos. Quin etiam quatuor mulos quos adduxerat nisi guidatos ad amnem communem ad aquatum mittere non audebat, sed aquam bibebant putei infra domum; & ipse a creditoribus urgebatur coram capitulariis respondere, terramque extra repleverant Ariani, Manichoei hæretici & Valdenses. Sic forte Dominus ordinabat, qui in primitiva ecclesia non multos nobiles aut potentes secundum carnem sed infirma mundi elegit, ut fortia quæque destrueret, ut episcopus pauper prodiret expeditus ad expurgandam haereticam pravitatem.

GUILLAUME DE PUY-LAURENT, chap. XXV.

(BOUQUET, t. 19, p. 210.)

Dicamque quod audivi diebus illis dici : virum ingenuum Raymundum de Rocaudo militem, qui de majoribus fuerat consiliariis comitis Tolosani, acsessisse ad dominum Fulconem episcopum Tolosanum, petentem ab eo domum hospitalis quod dicitur *maynaderie*, in quo in obsequio Dei clauderet dies suos, eique episcopum in parabola respondisse : ipsum, qui consiliis suis pravis comitem occideret per occasionem, quasi qui totum egerat, nunc petere dari sibi beneficium hospitalis, ad instar cujusdam folli qui, cum quendam lapide percussum cerebro occidisset, ad eleemosynam pro mortuo dividendam venit cum pauperibus recepturus, quem cum sedentem in ordine is qui dabat eleemosynam, nihil illi dato ut aliis, pertransiret : « Cur non, inquit, mihi qui totum feceram erogabis? » Sicque episcopus petitionem ejus hac duxit similitudine repellendam, quod verbum fuit non parum eo tempore divulgatum.

---

[1] Ouvrage de Guillaume Perraud, ou Guillaume de Lyon, dominicain, mort en 1275. — Cf. Vincent de Beauvais, *Speculum morale*, lib. 2, part. 3, dist. 3.

Recueil d'exemples.

(Ms. nº 205 de la Bibl. de Tours, fº 56 & 57. — Étienne de Bourbon, *Anecdotes historiques*, p. 23, note.)

Episcopus Tolosanus predicabat christianis : *Attendite a falsis prophetis, &c.*, dicens quod lupi erant heretici, oves christiani. Et surgens hereticus quidam in pleno sermone, cui comes Montisfortis nasum cum labiis abscidi fecerat, & oculos erui fecerat, quia christianis similiter faciebat, ait : « Audistis quod episcopus dixit, quia nos sumus lupi, vos oves. Vidistis nusquam oves que morderent ita lupum ? » Respondit episcopus : « Sicut abbatie Cistercienses non habent totum in abbatia, sed habent grangias cum ovibus, quas defendunt canes a lupis, sic Ecclesia non habet omnes christianos Rome, sed in multis locis, & specialiter hic, habet oves suas, ad quas custodiendas a lupis misit unum canem bonum & fortem, videlicet comitem Montisfortis, qui ita momordit hunc lupum quia comedebat oves Ecclesie, christianos. »

Heretica quedam venit ad Fulconem, Tolose episcopum, petens subventionem, cum esset paupercula. Ipse autem sciens eam hereticam & ideo non debere subvenire, eidem nihilominus compatiens, aït : « Non subveniam heretice, sed subveniam pauperi. »

Sermones Roberti de Sorbona.

(Haureau, *Notice & extraits des mss.*, t. 24, 2ᵉ p., p. 286.)

Folquetus, episcopus Tolosanus, cum audiebat cantare aliquam cantilenam quam ipse existens in saeculo composuerat, in illa die, in prima hora, non comedebat nisi panem & aquam. Unde etiam accidit semel, cum esset in curia Regis Franciae, in mensa quidem joculator incepit cantare unam de suis cantilenis, & statim episcopus praecepit sibi aquam afferri, & non comedit nisi panem & aquam.

VI. — Raimbaut de Vaqueiras.

I. — *A B a I K N² E R P Gil.*

Raimbautz de Vaqueiras si fo filhs d'un paubre cavalier de Proensa del castel de Vaqueiras[1] que avia nom Peirols e qu'era tengutz per mat. E Raimbautz se fetz joglars & estet longa saison cum lo princep d'Aurenga, Guillem del Baus[2]. Ben sabia cantar e far coblas e sirventes. El princeps d'Aurenga si li fetz gran be e gran honor e l'enanset el fetz conoisser e prezar a la bona gen. E pueis se parti de lui & anet se a Monferrat a messier lo marques Bonifaci[3], & estec en sa cort lonc temps. E crec si de sen e de saber e d'armas, & enamoret se[4] de la seror del marques, ma dona Biatritz, que fo molher d'en Enric del Carret[5], e trobet de lieis bonas cansos. Et apelava la Bels Cavaliers en sas cansos; e fon crezut qu'ela li volgues ben per amor. E quan lo marques passet en Romania, & el lo menet ab si e fetz lo cavalier[6] e donet li gran terra e gran renda el regesme de Salonic, e lai el moric[7].

[1] Département de Vaucluse, arrond. d'Orange, canton de Beaumes. Ce château appartenait au prince d'Orange, qui le céda au comte de Toulouse en 1210. Voyez *Hist. générale de Languedoc*, tome VI, p. 333.

[2] Guillaume IV (1182-1218), dont l'article suit.

[3] Boniface II (1192-1207).

[4] *P* : e crec si e d'armas e de trobar, qu'el ac gran pretz en la cort. El marques, per la gran valor qu'el conoc en el, sil fetz cavalier e son compagnon d'armas e de vestimenz. Don el s'enamoret...

[5] Seigneur de Savone. Il vivait encore en 1226. (Muratori, *Rer. ital. script.*, t. 6, p. 442.) Notre texte est le seul qui parle de cette alliance. L'histoire ne connaît du reste à Boniface de Montferrat que trois sœurs : Alasia ou Alazais, dont il sera question plus loin, Agnès & Jordana. Peut-être Béatrix était-elle sa sœur naturelle.

[6] Il y a ici une erreur. C'est avant de passer en Romanie que R. de Vaqueiras fut fait chevalier. Cela résulte, comme Diez l'a déjà remarqué, d'une tenson que nous possédons entre Raimbaut lui-même & Albert de Malespine. Cf. d'ailleurs la leçon de *P* (ci-dessus, note 4) & la *razo* 1 qui suit.

[7] Peut-être la même année & dans la même expédition que son protecteur.

II. — *P.*

... Et apellava la *Bel cavalier;* e per aiso l'apelava enaisi que an Raembaut segui aitals aventura, que podia vezer madona Biatritz quant el volia, sol qu'ela fos en sa cambra, per un espiraill, don neguns non s'apercebia. Et un jorn venc lo marques de cassar, & entret en la cambra e mes la soa espaza a costa d'un leit e tornet s'en foras. E madona Biatritz remas en cambra e despoillet se son sobrecot e remas en gonella. E tolc l'espaza e se la ceins a lei de cavallier,, e trasia la for del fuer e getet la en alt, e pres la en sa ma e menet se l'al bratz d'una part e d'autra de l'espasa, e tornet la costa del leit. Et en Raembautz de Vaqueiras vezia tot so que vos ai dich per lo spiraill. Don per aiso l'appellet pois totas vez *Bel Cavalier* en sas chansos, si com el dis en la premeira cobla d'aquesta chanson que comensa aisi :

Je non cugei vezer
Qu'amors me destreinses...

E fo crezut qu'ella li volgues ben per amor. Et aisi demoret longa sazon col marques, & ac gran bonaventura con el.

Quant lo marques passet en Romania, si se menet ab se en Raimbaut de Vaqueiras; don el n'ac gran tristessa per l'amor de soa domna que remania de sai entre nos. E volentier seria remas, [mas] per lo gran ben qu'el volia al marques del gran honor qu'avia receubut de lui, no li auset dire de no, & aisi anet con el. Mas totas vetz s'esforcet de valer d'armas e de guerra e de totz bons faitz de lausor, & aquistet gran honor e gran manentia. Mas per tot aiso non oblidava la soa tristessa, si com el dis en la quarta cobla d'aquesta chanson que comensa :

Nom platz iverns ni pascors.

Et enaissi vivia Raimbautz de Vaqueiras con vos avetz auzit, e monstran plus bel semblan quel cor no li dava. E si ac gran seignoria quel marques li avia dat en lo regisme de Salonic, e lai mori.

I. — *E R P.*

Ben avetz entendut qui fo R. de Vaqueiras ni com venc en honor, ni per qui. Mas si vos vueilh dire que, quant lo marques l'ac fach cavalier, Raimbautz s'enamoret de madona Biatritz sa seror e seror de madona n'Azalais de Salutz[1]. Mot l'amet e la desiret, gardan que no fos sauput; e mot la mes en pretz, e mains amics li gazanhet e maintas amigas. Et elal fazia gran onor d'aculhir; & el moria de dezir e de temensa, quar non l'auzava pregar d'amor ni far semblan qu'el entendes en ella. Mas com hom destregz d'amor sil dis qu'el amava una domna de gran valor, & avia gran prevadeza ab ela, e non li auzava dir lo ben quel volia ni mostrar, ni pregar d'amor, tan temia sa gran valor. E preguet la per Dieu que li des conselh, sil diria son cor ni sa voluntat, o si morria celan & aman. Aquela gentils domna, madona Biatriz, quant aiso auzi e conoc la bona voluntat d'en Raimbaut, e denan era ben aperceubuda qu'el moria languen deziran per ela, si la toquet pietatz & amors, e sil dis : « Raimbaut, be cove que totz fis amics, si ama una gentil dona, que aia temensa a mostrar s'amor. Mas ans qu'el mueira sil don cosselh que lol diga, e que la prec quel prenga per servidor e per amic. Et assegur vos be que si ella es savia e corteza, que no s'o tendra en mal ni en desonor, ans lon prezara mais e l'en tenra per meillor home. Et a vos don coselh que a la dona que amatz digatz vostre cor, e la voluntat que vos li avetz; e pregatz la que vos prenda per son cavalier; que vos etz tals que non a dona el mon que per cavalier e per servidor nous degues retener; que madona Azalais, comtessa de Saluza, sofri P. Vidal per entendedor[2]; e la comtessa de Burlatz, Arnaut de Maruelh; e madona Maria, Gausselm Faidit; e la dona de Marselha, Folquet. Per qu'ieu vos do conseil & autorgui que vos, per la mia pa-

[1] Femme de Manfred II, marquis de Saluces.

[2] La biographie de Peire Vidal est muette sur ce point, & l'on ne trouve rien dans ses œuvres qui paraisse s'y rapporter.

raula e per la mia segurtat, la preguetz e l'enqueiratz d'amor.

En Raimbautz, quant auzi lo cosselh e l'asseguramen quel donava, e l'autorc qu'ela li prometia, si li dis qu'ela era eisa la dona qu'el tant amava, e d'ela avia pres cosselh. E madona Biatritz li dis que be fos el vengutz, e que s'esforses de ben far e de ben dire e de valer, e qu'ela lo volia retener per cavalier e per servidor. Don Raimbautz s'esforset d'enansar son pretz tan quan poc, e fetz adonc aquesta canso que ditz :

Eram requier sa costum'e son us.

2. — *R.*

Et esdevenc si que la dona se colquet dormir ab el ; el marques que tant l'amava atrobet los dormen e fo iratz; e com savis hom nols volc tocar. E pres son mantel e cobri los ne; e pres cel d'en Raimbaut & anet s'en. E quant en Raimbautz se levet, conoc tot com era ; e pres lo mantel al col & anet al marques dreg cami, & aginolhet se denan el e clamet merce. El marques vi que sabia com s'er'avengut; e membret li los plazers que li avia faitz en mans locs; e car li dis cubertamens, per que no fos entendut al querre del perdo, quel perdonec car s'era tornatz en sa rauba, selh que o auziron se cujeron que o disses per lo mantel, car l'avia pres. El marques perdonet li e dis li que mais no tornes a sa rauba. E no fo sauput mas per abdos.

Apres esdevenc se quel marques ab son poder passet en Romania, & ab gran ajuda de la Gleiza, on conquis lo regisme de Salonic. Et adoncs fetz cavalier en Raimbaut per los fatz que fetz; e lai li donet gran terra e gran renda el regisme de Salonic, e lai mori. E per los faitz de sa sor fetz una canso que trames an Peire Vidal, que di :

Tant ai ben dig del marques.

3. — *P.*

Ben avetz auzit de Raimbaut qui el fo ni don, e si com el fo faitz cavaliers del marques de Monferrat ; e com el s'entendia en madomna Biatritz e vivia jauzen per la soa amor. Et aujatz com el ac un pauc de temps gran tristessa. Et aiso fon per la falsa gent enveiosa, a cui non plasia amors ni domneis, que dizion paraulas a madomna Biatritz & encontra las autras domnas, disen aisi : « Qui es aquest Raimbautz de Vaqueiras, si tot lo marques l'a fait cavalier ? El si va entendre en tan auta domna com vos etz ! Sapchatz que non vos es onors ni a vos ni al marques. » E tan disseron mal que d'una part que d'autra, si con fan las avols gens, que madomna Biatritz s'en corocet contra Raimbaut de Vaqueiras ; que quant Raimbautz la pregava d'amor el clamava merce, ella non entendia sos precs, ans li disia qu'el se degues entendre en autra domna, que fos per ell, & als non entendria ni auziria d'ella. Et aquesta es la tristessa que Raimbautz ac un pauc de temps, si com eu dis al comensamen d'aquesta razon. Dont el se laisset de chantar e de rire e de totz autres faitz quel deguesson plazer. Et aiso era grans danz ; e tot aquest ac per la lenga dels lausengiers, si com el dis en una cobla de la stampida que vos ausiretz.

En aquest temps vengron dui joglar de Fransa en la cort del marques, que sabion ben violar. Et un jorn violaven una stampida que plazia fort al marques & als cavaliers & a las domnas. Et en Raimbautz non s'allegrava nien, si quel marques s'en perceupet. E dis : « Senher Raimbautz, que es aiso que vos non chantatz nius allegratz, can si a aisi bel son de viola, e vezetz aqui tan bella domna com es ma sor que vos a retengut per servidor, & es la plus valens domna del mon ? » Et en Raimbautz respondi que non faria ren. El marques sabia ben l'ocaison, e dis a sa seror : « Madomna Biatritz, per amor de mi e de totas aquestas gens, voil que vos deignetz pregar Raimbaut qu'el, per la vostr'amor e per la vostra gracia, se degues alegrar e chantar e star alegre, si com el fazia denan. » E madomna Biatritz fo tan cortesa e de bona merce qu'ella lo preguet el confortet qu'el se degues per la so'amor rallegrar, e qu'el feses de nou una chanson. Don Raimbautz per aquesta razon que vos avetz ausit, fetz la stampida, e dis aisi :

Kalenda maia
Ni flor de faia
Ni cant d'ausell...

Aquesta stampida fo facha a las notas de la stampida quel joglar fasion en las violas.

VII. — Guilhem du Baux.

H.

Guilhems[1] del Bauz[2], princeps d'Aurenga, si raubet un mercadan de Fransa, e tolc li un gran aver en la sua strada. El mercadans s'en anet a reclam al rei de Fransa; el reis li dis qu'el no li podia far dreit, que trop li era loing : « Mas te don paraula qu'en calque maneira que tu t'en potz valer, si t'en val. » El borges anet e fetz contrafar l'anel del rei, e fetz far letras de part lo rei an Guilhem del Bauz qu'el vengues al rei, prometen ad el grans bens e grans honors e grans dons. E quant Guilhems del Baus ac las letras, alegret s'en mout, & aparellet se granmen d'anar al rei. E moc, e venc s'en a la ciutat don era lo mercadans qu'el avia raubat, qu'el no sabia dont el fos. El borges, quan saup qu'en Guilhems era en la ciutat, si lo fetz prendre e totz los compaignos; e sil covenc a rendre tot so que li avia tout, e refar tot lo dan : & anet s'en paubres desaisatz. Et anet presar una terra de n'Aimar de Peiteus[3] que a nom l'Osteilla; e quant s'en venia per lo Roine en una barca, preiren lo li pescador de n'Aimar. En Raimbautz de Vaqueiras, que s'apellava [ab lui] Engles, sin fetz aquestas coblas :

Tuit me pregon, Engles, qu'eu vos don saut[4].....

VIII. — Ogier.

I K.

Ogiers si fo un joglars de Vianes qu'estet lonc temps en Lombardia, & fez bons descortz, e fez sirventes joglarescs que lauzavals uns e blasmava los autres.

IX. — Guillem Magret.

I K.

Guillems Magretz si fo uns joglars de Vianes, jogaire e taverniers; e fetz bonas cansos e bons sirventes e bonas coblas. E fo ben volgutz & onratz, mas ancmais non anet en arnes, que tot quant gazaingnava el jogava e despendia malamen en taverna. Pois se rendet en un hospital en Espaingna, en la terra d'en Roiz Peire dels Gambiros[5].

X. — Guilhem Rainol.

I K.

Guillems Rainols si fo uns cavalliers de la ciutat d'At[6], la quals ciutatz es el comtat de Folqualquier[7]. Bons trobaire fo de sirventes, de las razos que corian en Proensa entrel rei d'Aragon el comte de Tolosa.

[1] Guillaume IV, qui succéda à son père, Bertrand du Baux, en 1183, & mourut en 1218, écorché vif & coupé en morceaux par les Avignonais. (Voyez *Hist. gén. de Lang.*, tome VI, p. 522.)

[2] Aujourd'hui les Beaux, canton de Saint-Remy, arrond. d'Arles (Bouches-du-Rhône).

[3] Aimar (ou Adémar) II, comte de Valentinois & de Diois († 1230), qui fut lui aussi poëte. Nous avons de lui une tenson avec Raimbaut de Vaqueiras. C'est contre lui que paraît dirigée une pièce satirique de Guilhem de S. Gregori, imitée de la sextine d'Arnaut Daniel.

[4] Guilhem, dans sa réponse, parle de Peirol, le père de Raimbaut, selon la biographie de ce dernier, mais sans lui donner cette qualité :

En breu seretz per fol reconogutz
Plus qu'en Peirols que hom ten per Arnaut.

[5] C'est-à-dire Pedro Ruiz de los Cameros, fils ou parent de Rodrigo Diaz de los Cameros, seigneur castillan, qui commandait un corps d'armée à la bataille de las Navas. (Mila y Fontanals, *Trovadores*, p. 127, n. 4.)

[6] Dom Vaissete, ayant probablement mal lu ce dernier mot dans le ms., qualifie à tort Guilhem Rainol de « docte chevalier de la Ciotat. » (Tome VI, p. 166.) Il s'agit d'Apt, département de Vaucluse. — D'après une tenson, qui nous reste, entre ce troubadour & Guilhem Magret, dont l'article précède, ils auraient été moines l'un & l'autre, & auraient tous les deux jeté le froc aux orties, pour se faire jongleurs.

[7] Forcalquier (Basses-Alpes).

E si fez a toz sos sirventes sons nous. Fort fo tempsutz per totz los baros, per los cosens sirventes qu'el fazia.

XI. — Peire Bremon lo tort.

A I K N[1].

Peire Bremons lo tortz si fo uns paubres cavalliers de Vianes; e trobet ben & avinenment; e saup ben estre entre la bona gent, & ac honor gran dels barons d'aquella encontrada.

XII. — Blacatz.

I K.

En Blacatz[1] si fo de Proensa, gentils bars & autz e rics, larcs & adreitz. E plac li dons e domneis e guerra e messios e cort e mazans e bruda e chanz e solatz, e tuich aquel faich per qu'om bons a pretz e valor. Et anc no fo hom a qui tant plagues prendre com a lui donar. El fo aquel que mantenc los desmantengutz & amparet los desamparatz. Et on plus venc de temps, plus crec de larguessa, de cortezia e de valor, d'armas e de terra e de renda e d'onor, e plus l'ameren li amic, e li enemic lo temsen plus : e crec sos sens e sos sabers e sos trobars e sa gaillardia e sa drudaria.

XIII. — Ugolin de Forcalquier[2].

Francesco da Barberino, *Documenti d'amore.*

(A. Thomas, *op. cit.*, p. 194.)

Crederem bene de aliquibus quos cognosco quod ipsi pro eis[3] ponerent vitam suam, sed omnes homines non sunt dominus Ugolinus de Forcalcherio. Qui cum semel quandam suam dominam sotiaret essent que multi ad societatem domine illius, inter quos erant pater & duo fratres carnales & tres consobrini & duo nepotes illius domine ac alii de istorum familiis multi eques (*sic*) & pedes, & intrassent fratres ipsi duo cum intermedia sorore in flumen quod dicitur Ysdra[4], ut illud transirent, divisit eos ab invicem aque impetus & deduxit in altum, ut esset illis expediens jam nautare cum equis. Deseruerunt itaque fratres sororem, & pater, nepotes & alii singuli amnis impetum non audebant recipere. Imperabant famulis, & famuli renuebant. Stabat domina super equo nautante mirabiliter solida; fratres autem duo, cum se aliquantulum tenuissent e devenissent inviti ad currentes radios, defecerunt. Petebat succursum domina & nemo erat pro ea, nisi ut ad Deum funderent tutas preces. Dominus quippe Ugolinus, qui ex casu retro remanxerat, veniens ad ripam fluminis & videns dominam quam diligebat in flumine, nullius sotietatem petiit, sed cum equo se projecit in aquam & perveniens nautando ex latere inferiori ad dominam, adsistebat ei & instruebat eam qualiter posset evadere, cum per modum alium sic nautando juvare nequiret eamdem. Erat fatigatus nimium equus domine; equus autem domini Ugolini fortis & valens, & cum diceret ipse huic domine : « Utinam possem vobis equum istum per modum aliquem permutare ! » ut Deo placuit, quedam coperta insula modici spatii est inventa, coperta tamen ut possent eorum equi calcare pedibus terram. Ibi crescebat flumen continuo & lapides periculosissimos conducebat, ut non esset illis expectare securum. Mersit se in aquam subito dominus Ugolinus & cepit dominam honestate qua potuit loco tali & super equum suum posuit illam. Demum adscendens equum domine inviavit & secutus est eam. Cumque probus hic equus mirabiliter traheret se ad ripam & alius impotens jam quasi deficeret sub domino Ugolino retroque plurimum remaneret, arcebat (?) abeans (*sic*) domina, plorans super dominum Ugolinum. Ipse autem continuo ut evaderet cridabat ad illam; & sic se rebus

[1] C'est celui dont Sordel déplora la mort (1236) dans un *planh* justement célèbre.

[2] Ugolin de Forcalquier & Blanchemain, dont l'article suit, ne nous sont connus, comme Raimon d'Anjou, dont Ugolin glosa les œuvres, que par Barberino.

[3] Pour leurs dames.

[4] L'Isère.

habentibus, defuit equus sub domino Ugolino. Tunc cridantibus patre ac aliis ad dominam ut evaderet ipsa, nullo modo ipsorum consilio acquievit, sed rediit ad dominum Ugolinum, petens ut caperet pannos suos. Ipse autem caudam equi capiens domine voluntati consensit, & illa tendens ad exitum cum equo hujusmodi evasit & ille. Ridebat solus dominus Ugolinus, plorabant domina & ceteri (qui) cum ea. Cujus rei audita causa, inquit dominus Ugolinus : « Etsi mortem fratrum ignorans ridebam, plorare volo vitam patris, nepotum & omnium qui sic viliter tantam dominam relinquebant. » Plorabant igitur omnes simul & fortius dominus Ugolinus, cum plorare videret oculos cordis sui. Erat quippe domina ista petita sepius in uxorem ab ipso domino Ugolino; set quoniam pater ejus major erat satis ad gradum, continuo negabatur. Post istud accidens, horum animis repausatis, pater ipsius domine, vocatis domina & domino Ugolino, nec non & aliis de conjuntis, inquit ad dominum U. : « Quam pater, fratres vel alii non juvarunt tua probitas liberavit a morte. Eam igitur damus tibi ut illam sicut placet uxorem habeas vel amicam. » Et hanc per manum capiens tradit ei. Tunc dominus Ugolinus manum ipsam, dicit Folchet[1], delicatissimam prerecipiens, ne forsitan perderet casum talem, respondit : « Domine, licet cum magna humilitate ac gratia recipiam donum istud quod prorsus, ut dicam inferius, jam accepto, novi ejus penitus me indignum. Ecce ut ejus conservetur honor & vester, hanc recipio primitus in uxorem; deinde ut servum illius dominio me submicto : sit michi mater & domina & in omnibus imperatrix. » Folchet, qui novum hoc, licet sub latioribus verbis, recitat, loco isto sic dicit dominam quidem de duorum manibus manum traxisse & dixisse : « Mei pater potestatem non habet, qui meam cum suis omnibus vitam neglexit. Quoad eum decessi. Pro isto liberata sum & ejus, non alterius, esse possum. » Et levans ambas manus posuit eas in manus domini Ugolini. Flevit ob letitiam dominus Ugolinus, & commendaverunt singuli hunc sermonem. Die sequenti duxit eam dominus Ugolinus. Et hec fuit domina Blancheman, que sumpto stilo domini Ugolini, multas utiles & famosas gobulas[2] fabricavit. Dicere quot & que pro ista fecerit dominus Ugolinus, non sufficeret liber iste ; sed ponentur de ipsa hujus rei memorie gratia quedam bona per librum.

[1] L'auteur du récit provençal que Barberino traduit ici en l'abrégeant. Ce pourrait être Folquet de Romans, dont on lira ci-après la biographie.

XIV. — Blanchemain.

1. — Francesco da Barberino. *Documenti d'amore.*

(A. Thomas, *op. laud.*, p. 186.)

Accessit quidam miles ad dominam Blancemani, de qua fit mentio infra, & inquit ad eam, dum adhuc virgo esset : « Quare non dicitis vos patri vestro ut vos tradat marito? » Que respondit : « Nec tale consilium dandum est virgini nec a virgine immitandum. » Et miles dixit : « Immo, est in virgine fatuitas extimanda, que tanta pulcritudine dotata est, sic inutiliter perdere tempus suum. » Et illa iterum dixit ad eum : « O quam indecens est milite illa verba innocenti virgini dicere que dedecerent etiam inhoneste viventi proferri! » Miles quoque propter hoc non desinens subjunxit : « Per animam meam, quod meum consilium placet vobis! » Tunc domina aliquantulum mota, dixit : « Certe non placeret, presertim si pater meus talem ut vos estis traderet michi virum. » Tunc miles addidit malum malis & inquit : « Si essem vir vester, vel possem aliter decenter patri vestro vos rapere, facerem vos videre si virginitas est laudanda. » Tunc domina irata valde atque commota inquit ad eum testum hujus regule & dicessit, & miles in confusione magna remansit.

Bestia non è mai homo :
Ma homo bestia spessamente veggio.
E tanto è peggio
Che data gl'è ragion' e conoscenza :
Et el diletta solo in viver senza.

[2] Probablement des « coblas esparsas », forme préférée de la poésie *gnomique* provençale.

Rediit miles de quo agitur in proxime precedenti regula ad dominam de qua ibi dicitur & dixit ad eam : « Quid pridem dicere voluistis? » Et ipsa contemnens eum, sed more illarum partium[1] aliter non repellens, multiplicavit vituperium illius militis & dixit hujus regule testum ei, & ad multas que erant ibi dominas se convertit.

Pecore assai, ma vie più bestie sono.
Et ogni bestia pecora non ene;
Ma pecora talor più vede, e tene.

2. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 189.)

Cum maritum habuisset jam per annum domina Blanceman, dominum scilicet Hugolinum, ut videre potuisti, si legas infra in parte prudentie VII[a], doc. VIIII[o], in glosa, venit ad eam semel, ut narrat Folchet[2], dominus Naumerich[3] oravitque eam longis verbis, que locus iste non patitur, ut eum in servitorem acciperet. Dixit illa : « Hec tua verba sic generalia possent forte aliquid incongruum continere; sed pete quicquid vis, &, si michi possibile fuerit, dabo tibi. » Tunc ille dixit : « Et postquam sic dicitis, forte amplius petam modo. » Dixit illa : « Pete; nam bene scio quod ad inhonesta, si ea petieris, non tenebor. » Et ille : « Dedi vobis jam diu cor meum; peto ergo michi dari cor vestrum. » Tunc illa dixit : « Malum cambium non fecisses, si hoc impleretur; sed, frater, hoc michi possibile non existit, cum jam diu dederim illud plene domino Ugolino. » Ad hec responsa turbatus iste conquerebatur de ea, & quod promissa servare negligeret, cum talis nature cor esset quod poterat ut maritum amare dominum Ugolinum, & eum similiter ut amantem. Et sic ista domina, volens ab hiis in paucis verbis recedere, dixit ad eum in substantia testum regule presentis.

Non è tenuto chi non à di dare.
Onde vediam fallir' uomini assai,
Da l'amico voglienti
Quel che non può; nè rimagnon contenti.

3. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 190.)

Due domine, ut recitat dominus Naumerich[4] transibant per Valentiam, & ipse [erat] ad fenestram quandam cum domina Blanceman. Quidam, qui cognoscebat utriusque statum, quesivit ab ea de illis duabus, quarum una pulcerrima, altera non pulcra sed virtuosa, & prima vana, que illarum prevalere dicenda esset & que prehonoranda. Domina autem Blanceman expediens se de questione non dubia, respondit testum regule presentis, loquens per similitudinem, ut vides ex ipsa regula.

Son certe pietre, perche rare, care;
Altre, per bel raggiare.
Ma quelle somme troviam margarite
Ch'en di virtù fornite.
Così fra grossa gente
Un sol sottil possente;
Tra donne la belleza
Vediam che pur s'appreza.
Ma meglio in lor & in uomini prova,
Chi di virtù ben fornito si trova.

4. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 189.)

Sex domine provinciales, exeuntes ad solatium de Naumaso[5], ut tractat dominus

[1] On remarquera cette allusion à la courtoisie provençale. Cf. les vers suivants d'Amanieu de Sescas, dans l'*Ensenhamen de la donzela* (rapprochement déjà fait par M. Thomas) :

E negus queus enquieira
Nous truep mala parlieira,.....
C'om nous conosc' orguelh
Donzela, qu'ieu no vuelh
Siatz de brau respos.
D'autras defensios
Podetz far avinens,
Sius plai, mais de cinc cens,
Ses dir deschauzimen
E ses far falhimen.

[2] Le même que plus haut, p. 90, n. 1.

[3] C'est-à-dire n'Aimeric. Voyez la note suivante.

[4] L'Aimeric, auteur du récit provençal traduit ici par Barberino & des deux qui suivent est peut-être le troubadour dont il nous reste une tenson avec Pierre du Puy (*Peire del Poi, li trobador*) & qui paraît avoir vécu en Provence, au temps de Blanchemain, c'est-à-dire dans la première moitié du treizième siècle.

[5] Pour *Nemauso* (Nimes).

Naumerich, diviserunt se ad invicem extra portam : alie in quandam ecclesiam, recreationis causa, intrantes contemplabantur de divinis; alie in viridarium graciosum juxta ecclesiam se trahentes cum tribus militibus juxta limites viridarii consistentes de novitatibus loquebantur. Sacerdos autem quidam, qui viridarium aperuerat illis tribus, ejectus a militibus, venit ad illas que in ecclesia ipsa remanserant & dixit eis : « Ille vestre socie sciverunt eligere delectabilius quam vos hic », narravit que statum viridarii & illarum. Respondit domina Blanceman, una ex remanentibus dominabus de qua supra fit mentio, & inquit testum hujus regule.

Auliscon fiori e dilettan l'erbette
Ma spande vita de li buon maggiore
E più lontan lo diletto e l'odore.

Secunda dixit ad presbyterum : « Hec non sunt ipsa monita sacerdotum. » Tercia eum volentem respondere ejecit.

5. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 190.)

Ibant per plateam de Naumaso, ut recitat dominus Naumeric, duo milites, unus nomine Oddo, alius nomine Laurentius. Hiis ex casu obviavit domina Blanceman, de qua sepius mentio facta est, & inclinantibus eis ad eam capita sua, dixit illa : « Bene veniant senior & junior homo de Naumaso! » Erat enim primus senex valde, secundus autem juvenis XVIII annorum, primus quasi stultus, secundus prudens valde. Discedentibus autem illis, dixit una ex duabus que sotie erant dicte domine : « Vos dedistis hodie malum diem illi seni. » Dixit illa : « Et quomodo? » — « Quia dixistis eum senem. » Tunc dixit Domina : « Quem dicitis senem? » Responderunt omnes : « Dominum Oddonem. » Tunc domina B. rixit : « Hunc ego juniorem dixi & alium seniorem. » Et cum [ab] ea queretur : « Et quomodo? » dixit illa in substantia hujus regule testum.

Fanno vertuti vecchio, e gioven vizi;
Non gioventù novizi,
O senetute vegli.
Dunqua fan tutto l'uom costumi begli.

6. — Francesco da Barberino.

(*Ibid.* p. 188.)

Vos audistis quod regina Anglorum[1] semel inter cetera de quibusdam dominabus convivium celebravit, dum esset Parisius, inter quas venerunt comitissa Artensis, magnifica & illustris domina, & domina Aylis, uxor domini V. de Boemia, que venerat ad videndam terram cum viro, & erat pulcrior que suo tempore visa esset; juxerat que rex Francorum militibus suis ut hanc pulcram honorarent pro posse; unde hii suaserant regine hanc honorari. Erat & ibi domina Blanceman, de qua supra fit mentio, que licet jam pulcritudinem amisisset, sermonem & virtutes habebat. Regina hec, dicto ad milites ut de aliis ordinandis in mensa pensarent, has tres solas secum vocavit & hanc dominam B. pre aliis duobus probam & eloquentem in digniori loco ad sedendum constituit. Murmurabant ex hoc juvenes & ingnari; cumque post mensam curialiter & ridendo regine actum reprehendere niterentur in absentia predictarum trium, hec regina se volvens ad illos, inquit : « Scribite proverbium istud, & postea vester rumor cessabit. » Et dixit eis in substantia testum regule presentis.

Non face donna belleza o natione,
Ma senno. E di vertudi operamento
Accrescimento
Porge a ciascuna di stato e di fama :
Beata qual perciò donna si chiama.

[1] M. Thomas pense qu'il s'agit d'Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean-sans-Terre, qui, bien que remariée avec le comte de la Marche, continua à porter le titre de reine d'Angleterre. Dans la comtesse d'Artois, mentionnée ensuite, il reconnaît Mathilde, fille de Henri II, duc de Brabant, & femme de Robert, comte d'Artois, frère de saint Louis; & comme ces deux princesses n'ont pu se trouver ensemble à Paris, dans les conditions indiquées, que de 1237 à 1242, il adopte pour notre récit la date moyenne de 1240, qui nous paraît, comme à lui-même, « très-voisine de la vérité. »

XV. — Na Tibors.

H.

Na Tibors si era una dompna de Proensa, d'un castel d'en Blacatz, que a nom Sarrenon[1]. Cortesa fo & enseignada, avinens e fort maistra, e saup trobar; e fo enamorada e fort amada per amor, e per totz los bons homes d'aquela encontrada fort honrada; e per totas las valens dompnas mout tenguda e mout obedida. E fetz aquestas coblas e mandet las al seu amador :

Bels dous amics, ben vos puesc en ver dir
Que anc no fo qu'eu estes sès desir,
Pos vos conuec eus pres per fin aman;
Ni anc no fo qu'eu non agues talan,
Bels douz amics, qu'eu soven nous vezes,
Ni anc no fo sazons que m'en pentis,
Ni anc no fo, si vos n'anetz iratz,
Q'eu agues joi tro que fosetz tornatz.

XVI. — Raimbaut d'Hyères.

Giovanni Maria Barbieri, *Dell' Origine della poesia rimata*, p. 111[2].

Raimbaut d'Eira[3], s'intese in donna Sancha di Aragon[4], laquale essendo per andarsene en Catalogna con mad. n'Audiarz[5], che ritornava a casa, dopo la morte del signor di Marsiglia suo marito, Raimbaldo pregò nella sottoscritta stanza il conte di Provenza che la ritenesse in sua corte, cosi :

Coms proensals, si s'en vai dona Sancha,
Nous tenrem mais per gaillart ni per pro
Tan com farem si sai ab nos s'estancha
Nil faitz laissar per Proensa Arago,
Queil domna es bella e cortesa e francha,
E gensara tota vostra maiso.
Ben aia l'albres don nais tan bella brancha,
C'aital com tanh ab avinen saiso
Es de beutat bruna, vermeilla e blancha.

XVII. — Cadenet.

A B I K.

Cadenetz si fo de Proensa, d'un castel que a nom Cadenet[6], qu'es en la riba de Durensa, el comtat de Forcalquier. Fils fo d'un paubre cavallier; e quant el era enfans, lo castels de Cadenet si fo destruitz e raubatz per la gent del comte de Toloza, e li home de la terra mort, & el pres e menatz en Tolsan per un cavalier qu'avia nom Guillem del Lantar[7]; & el lo noiric el tenc en sa maison. Et el venc bos, bels e cortes, e si saup ben trobar e cantar e parlar; & apres a trobar coblas e sirventes. E parti se del seignor que l'avia noirit, & anet s'en per cortz; e fetz se joglars e fazia se apellar *Baguas*. Lonc temps anet a pe, desastrucs, per lo mon. E venc s'en en Proensa, e nuills hom no lo conoissia; e fetz se clamar Cadenet; e comenset a far cansos e fetz las bonas e bellas. En Raimonz Leugiers de Dosfraires[8], del evesquat de Nissa, lo mes en arnes & en honor. En

[1] Seranon, canton de Saint-Auban, arrond. de Grasse (Alpes-Maritimes).

[2] D'après un ms. aujourd'hui perdu, très-analogue à *H*. Ce dernier contient seulement la cobla de Raimbaut.

[3] Hyères, arrond. de Toulon (Var).

[4] M. Mila y Fontanals pense (*Trovadores*, p. 60) qu'il s'agit de Sancha, femme de Sancho, frère d'Alfonse II, roi d'Aragon, & comte *commendataire* de Provence, de 1181 à 1185. D'après Papon (t. 2, p. 326), suivi par M. de Tourtoulon (*Jacme le Conquérant*, t. 2, p. 60), il serait question de la première femme de Raymond VII, comte de Toulouse, qu'il répudia en 1241. Cf. dans cette édition, tome VI, p. 729. Cette dernière opinion paraît inconciliable avec notre récit.

[5] Celle dont il est question dans la biographie de Pons de Chapteuil (ci-dessus, pp. 60, 61) ?

[6] Chef-lieu de canton de l'arr. d'Apt (Vaucluse).

[7] Guillaume Hunaud de Lantar (Lanta, arrond. de Villefranche de Lauragais), mort en 1222. (Voyez *Hist. gén. de Lang.*, tome VI, p. 558.) Un « Guillelmus B. Hunaldi », qualifié de « perfectus hereticus », fut brûlé à Toulouse après 1236. (*Chronique de G. Pelhisso*, p. 112.) Était-ce le fils du nôtre?

[8] Ce personnage fut peut-être aussi le protecteur d'un autre jongleur qui figure, sous le nom de Guilhem « del dui fraire », dans une tenson de Guilhem Figueira & d'Aimeric de Peguilhan, où il est qualifié de « majistre d'en Sordel. » Voyez E. Levy, *Guilhem Figueira*, p. 57. Dosfraires était un château du comté de Nice.

Blacatz l'onret el fetz grans bens. Longa sazon ac gran ben e gran honor; e pois el se rendet a l'Ospital e lai definet[1]. E tot lo sieu fag eu saubi per auzir e per vezer.

XVIII. — Folquet de Romans.

A I K H.

Folquet de Rotmans si fo de Vianes, d'un borc que a nom Rotmans[2]. Bons joglars fo e prezentiers en cort, e de gran solatz; e fo ben honratz entre la bona gen. E fetz sirventes joglarescs de lauzar los pros & de blasmar los malvatz. E fetz molt bonas coblas[3].

XIX. — Albertet.

A I K.

Albertetz si fo de Gapenses, fils d'un joglar que ac nom n'Asar, que fo trobaire e fetz de bonas cansonetas. Et Albertetz si fetz assatz de cansos que agron bons sons e motz de pauca valensa. Ben fo grazitz pres e loing per los bons sons qu'el fasia; e fo bos joglars en cort e plasentiers de solatz entre las bonas gens. Et estet lonc temps en Aurenga, e venc rics, e pois s'en anet a Sistaron[4] estar; e lai el definet.

XX. — Gui de Cavaillon.

H.

Guis de Cavaillon[5] fo uns gentils bars de Proensa, seingner de Cavaillon, larcs hom e cortes & avinens cavalliers, e mout amatz de domnas e per totas gens; e bons cavalliers d'armas e bons guerriers. E fetz bonas tensons e bonas coblas d'amor e de solatz. E si se crezet qu'el fos drutz de la comtessa Garsenda[6], moiller que fo del comte de Proensa, que fo fraire del rei d'Aragon[7].

XXI. — Tomier et Palazin.

I K.

Tomiers en Palazis[8] si fazian sirventes del rei d'Aragon[9] e del comte de Proensa[10] e de Tolosa[11] e d'aquel del Baus[12] e de las razos que corian per Proensa. E foron dui cavallier de Tarascon[13], amat e ben volgut per los bons cavalliers e per las domnas.

XXII. — Richart de Tarascon.

A B I K.

Richartz de Tarascon si fo uns cavalliers de Proensa, del castel de Tarascon. Bons cavalliers fo d'armas, e bons trobaire e bons servire; e fez bons sirventes e bonas cansos.

XXIII. — Bertran du Puget.

I K.

Bertrans del Pojet[14] si fo us gentils castellans de Proensa, de Teunes, valenz

[1] Il vivait encore en 1239, & se trouvait alors dans la maison de l'ordre de l'Hôpital, à Orange. Voyez Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, t. 2, p. 406 *b*.

[2] Romans, arrond. de Valence (Drôme).

[3] Folquet de Romans fut en rapport avec un trouvère français, Hugue de Bersi, dont le ms. *H* renferme une pièce, provençalisée par le copiste, qui y est précédée de ces lignes : « N'Ugo de Bersie mandet aquestas coblas a Folquet de Rotmans per un joglar qn'avia nom Bernart d'Argentan, per predicar lui que vengues com lui outra mar. »

[4] Sisteron (Basses-Alpes).

[5] Gui de Cavaillon (Vaucluse, arrond. d'Avignon) joue un rôle dans la *Chanson de la croisade albigeoise*. Voyez les tables des éditions de ce poëme & *Histoire de Languedoc*, tome VI, pp. 486, 548.

[6] Garsende de Sabran, fille du dernier comte de Forcalquier & mère de Raimon Bérenger V. Voyez ci-dessus, p. 49, n. 8.

[7] Pierre II.

[8] Dom Vaissete fait à tort (tome VI, p. 167) une seule personne de ces deux troubadours.

[9] Jacme I[er].

[10] Raimond Bérenger V.

[11] Raimond VII.

[12] Guillaume IV, prince d'Orange, dont on a lu plus haut la notice.

[13] Bouches-du-Rhône, arrond. d'Arles.

[14] Puget-Théniers (Alpes-Maritimes). — Un

cavalliers e larcx[1] e bons guerriers. E fetz bonas cansos e bons sirventes.

XXIV. — Raimon de Salas.

I K.

Raimons de Salas si fo uns borges de Marseilla, e trobet cansos & albas e retroenzas. No fo mout conogutz ni mout prezatz.

XXV. — Blacasset.

a I.

En Blacassetz fo filz d'en Blacatz[2], que fon lo meiller gentils hom de Proensa el plus onratz baros, el plus adreitz, el plus larcs, el plus cortes, el plus gracios. Et el fon ben adreichamen sos fils en totas valors & en totas bontatz & en totas larguesas. E fon grant amador; & entendia se de trobar e fon bon trobador, e fes mantas bonas cansos.

XXVI. — Bertran de Lamanon.

A.

Bertrans de Lamanon[3] si fo de Proensa, fills d'en Pons de Brugeiras. Cortes cavalliers fo e gens parlans, e fetz bonas coblas de solatz e sirventes.

XXVII. — Guilhem de Montagnagout.

a.

Guilhem de Montagnagout si fo uns cavaliers de Proensa[4], e fon bon trobador e grant amador. Et entendia se en ma dona Jauseranda del castel de Lunel[5], e fetz per leis maintas bonas chansos[6].

Bertrandus de Pogeto figure comme témoin, en compagnie de Blacas, de Boniface de Castellane & de beaucoup d'autres, à l'acte de cession du consulat de Grasse à Raymond Bérenger V, le 24 juillet 1227. (Papon, t. 2, p. lij.)

[1] Bertran du Puget a fait un sirventes contre les riches avares (*De sirventes aurai gran ren perdut*), ce qui a induit Manni à l'identifier avec un Beltrame, héros d'une des nouvelles du recueil italien plusieurs fois cité, *Le cento novelle antiche* ou le *Novellino*. Sans trouver à l'opinion de Manni un fondement suffisant pour l'admettre comme tout à fait plausible, nous croyons devoir reproduire ici la nouvelle en question, dont l'origine provençale ne saurait dans tous les cas paraître douteuse. C'est la onzième dans l'édition Borghini; elle manque dans celle de Gualteruzzi.

Come non è bello lo splendore (lis. *spendere* ?) *sopra le forze.*

Messere Amari, signor di molte terre in Proenza, avea uno suo castellano, loquale spendea ismisuratamente. Passando messere Amari per la contrada, quel suo castellano se gli fece innanzi, il quale avea nome Beltrame, e invitolle che dovesse prendere albergo a sua magione. Messer Amari lo dimandò : « Come hai tu di rendita l'anno? » Beltrame rispose : « Messere, tanto e tanto. » — « Come dispendi? » disse messere Amari. « Spendo più che io non ho d'entrata cc. libbre di tornesi lo mese. » Allora messer Amari disse queste parole : « Chi dispende più che non guadagna, non puote fare che non si affanni. » Partiossi, e non volle rimanere con lui; e andò ad albergare con un altro suo castellano.

[2] Il n'est pas sûr qu'il fût en effet le fils du grand Blacas, célébré par Sordel. Cf. O. Schultz, *Die Liebenverhaeltnisse der italienischen Trobadors,* dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. 7, p. 208. Blacasset vivait encore en 1279.

[3] Lamanon, canton d'Eyguières (Bouches-du-Rhône). Ce troubadour dont le surnom est ordinairement écrit *d'Alamanon,* figure comme témoin à des actes politiques importants : la sentence arbitrale prononcée à Montpellier le 5 juin 1241, concernant le divorce de Raimond VII & de Sancha d'Aragon (Ch. de Tourtoulon, *Jacme le Conquérant,* t. 2, p. 553); le traité de paix conclu en 1262 entre le comte & la comtesse de Provence d'une part & la ville de Marseille de l'autre. (Bibl. de Carpentras, ms. (liasse) n. 636.) La même liasse renferme une reconnaissance de Bertran d'Allamanon & de son frère Pons, datée du quatre des calendes de mars 1251, en faveur de l'évêque d'Avignon, de la terre de Beauvezer, sous la redevance de deux grailles ou de deux perdrix.

[4] Le ms. 856 de la Bibliothèque nationale le dénomme « Guilhems Montagnagol de Toloza », en tête de ses poésies.

[5] Hérault, arrond. de Montpellier.

[6] Nous possédons un planh sur la mort de ce poëte. Il porte dans le ms. (Bibl. nat., 856, f° 362)

XXVIII. — Pons de Merindol[1].

[Pierre de Chasteuil-Gallaup], *Discours sur les arts triomphaux dressés en la ville d'Aix* (1701), p. 34.

Pons de Merindol si fo uns gentils castelans de Proensa, seigner de Merindol[2], que es en riba de Durensa, valens cavaliers, larcs, bons guerriers, ben avinens, e bon trobador. Enamoret se de na Castelosa, gentil domna d'Alvergne, que era en la cort de la reina Beatritz de Proensa, que lo amet e fetz de lui mantas bonas cansos; & era la domna mout gaia, mout enseignada e mout bella.

le titre suivant : « So es us planhs que fes Pons Santolh de Tholoza d'en G. de Montanhagol, loqual G. avia sa seror per molher. » Un Guillem de Montaynagol reçut des biens à Valence, après la conquête de ce royaume par Jacme Ier. M. de Tourtoulon pense (*Jacme le Conquérant*, t. 2, p. 459) qu'il n'est pas différent de notre poëte. Celui-ci aurait donc pris part à l'expédition. Le planh précité est muet sur ce point, comme d'ailleurs sur toute autre particularité de la vie du poëte.

[1] Pierre de Chasteuil-Gallaup possédait une copie d'un ms. du Louvre, aujourd'hui perdu, qui datait de 1307. C'est de là qu'il prétend avoir tiré la présente biographie. Mais comme celle de Castellosa, qu'on a lue plus haut, la contredit formellement & que, d'autre part, Pierre de Chasteuil est un auteur fort sujet à caution, nous ne saurions garantir l'authenticité de cette biographie. M. Paul Meyer (*Romania*, t. 12, p. 404) la considère comme apocryphe. Ajoutons que nous ne possédons rien sous le nom de Pons de Mérindol, & que ce nom ne se rencontre nulle part ailleurs que chez Chasteuil.

[2] Canton de Cadenet, arrond. d'Apt (Vaucluse).

V

CATALOGNE ET ROUSSILLON[3]

I. — Berenguier de Palazol.

A I K.

Berenguiers de Palazol[4] si fo de Cataloingna, de la terra del comte de Rossillon. Paubres cavalliers fo, mas adregz & enseignatz e bons d'armas; e trobet bonas cansons; e cantava de n'Ermessen d'Avignon[5], moiller d'en Arnaut d'Avignon, que fon fils de na Maria de Peiralata[6].

II. — Alfonse II, roi d'Aragon.

I K.

Lo reis d'Aragon, aquel que trobet, si ac nom Amfos; e fo lo premiers reis que fo en Aragon, fils d'en Raimon Berenguier, que fo coms de Barsalona, que con-

[3] Sur les troubadours catalans & roussillonnais, voyez Mila y Fontanals, *De los Trovadores en Espana*, pp. 257-447. Le savant auteur en compte trente-deux; mais plusieurs n'ont été admis dans sa liste que par conjecture & sur des données incertaines.

[4] Pallol, ancienne *villa* située dans le voisinage & à l'ouest d'Elne. (B. Alart, *Bérenger de Palazol*, dans les Mémoires de la Société agricole, scientifique & littéraire des Pyrénées-Orientales, t. 10, p. 58.) Un « Raimundus Berengarii de Peladol » figure comme témoin dans un acte de 1157 imprimé au tome 4, p. 266, de la *Colleccion de documentos ineditos del archivo general de la corona de Aragon*. Ce pourrait être le nôtre, qui fut contemporain du comte de Roussillon Jaufre (Arnaud Gausfred (1113-1163), célébré dans une de ses chansons. — Un « Berengarius de Palatiolo », peut-être de la même famille que le poëte, était évêque de Barcelone en 1200.

[5] Avinyo, village du pays de Besalu (Catalogne).

[6] Château près de Torreilles, canton de Rivesaltes, arrond. de Perpignan. La mère de Saurimonde de Castel-Rossillon (voyez ci-après la biographie de Guilhem de Cabestaing, p. 99, n. 3) s'appelait aussi Marie de Peralada. Ce pourrait être la même.

ques lo regisme d'Aragon el tolc a Sarrazins, & anet se coronar a Roma; e quant s'en venia, el mori en Poimon al borc Saint Dalmas. E sos fils fo faitz reis, Amfos, que fo paire del rei Peire, loquals fo paire del rei Jacme.

III. — Guiraut de Cabreira[1].

Gervasii Tilberiensis *Otia imperialia*, III, xcii.

De equo Giraldi de Cabreriis.

Sunt qui phantastica non credunt, & quorum causam nesciunt, materiam non mirantur. Diximus lamiarum usum & larvarum frequentem esse. Nunc ergo jucundum quid & circa haec divulgatum ac poene toti orbi cognitum inseramus. Erat temporibus nostris in Catalonia miles nobilissimis ornatus natalibus, militia strenuus, elegantia gratiosus, cui nomen Giraldus de Cabreriis. Hic equum habebat in bonitate singularem, velocitate invincibilem, &, quod sine exemplo mirandum fuit, in omnibus angustiis consiliosum. Huic nobilis indidit, ut *bonus amicus* vocaretur. Solo pane triticeo in concha vescebatur argentea, & culcitra de pluma pro substernio utebatur. Quoties artissimo quodam negotio vir nobilis urgebatur, tanquam ad cujusvis discretissimum consilium ad equum confugiebat. Verum tamen quibus verbis quibusve signis aut motibus ad intellectum responsa formabat, hominibus praeter dominum suum erat incognitum. Sed hoc apud omnes probatissimum fuit, etiam apud hostes capitales, quod nullius praeter equum usus consilio, in omnibus prospere agebat, omnes eludens & a nullo elusus, a nemine victus & a multis persequentibus fugiebat, dum volebat, & inter crebros ictus fugabat quos eligebat ad pugnam. Erat miles in juventute sua jucundus, hilaris, musicis instrumentis plurimum instructus, a dominabus invidiose desideratus. In palatio nostro[2] (quod ex vestro munere vestraque gratia ad nos rediit per sententiam curiae imperialis, Princeps excellentissime, propter jus patrimoniale uxoris nostrae), in praesentia piae memoriae Ildephonsi regis illustris quondam Arragonensis[3] & socrus vestrae[4] (quae singulari laude praecellebat), inter dominos sui confinii necnon in conspectu multorum procerum, miles saepe dictus violam trahebat : dominae chorum ducebant, & ad tactum chordarum equus incomparabilibus circumflexionibus saltabat. Quid plura? quid dicam nescio. Si verus equus fuit, unde in eo consilium, intelligentia, fidesque, quae in disertissimo amiranda? Si *fadus* erat, ut homines asserunt, aut genus quoddam mixtum demonibus, qualiter comedebat, & ad ultimum peremto suo domino, ab armigerio suo, pretio permaximo tum corrupto (eo quod, ipso [equo] phlebotomato, alium equum ascenderat), nunquam post hoc cibum assumsit, sed cervice ad parietem collisa mirabiliter ac miserabiliter interiit.

[1] Pons Guiraut de Cabrera, dont il nous reste une seule pièce, mais très-intéressante & très-instructive. Sa femme, Marquesa, fille du comte d'Urgel, Ermengaud VII (1154-1183), fut célébrée par Bertran de Born. Voyez ci-dessus, p. 21, n. 1.

IV. — Guilhem de Berguedan.

A I K.

Guillems de Berguedan si fo uns gentils bars de Cataloingna, vescoms de Berguedan, seingner de Madorna e de Riechs, bons cavalliers e bons guerriers. Et ac gran guerra com Raimon Folc de Cardona[5], qu'era plus rics & plus grans qu'el. Et avenc se que un dia se trobet com Raimon

[2] A Arles, qu'habitait Gervais de Tilbury, en sa qualité de maréchal du royaume d'Arles.

[3] Alphonse II passa à Arles au mois de mars 1184. Il était accompagné, dit Anibert (*Mémoires sur l'ancienne république d'Arles*, t. 2, p. 159), de Guillaume de Berguedan & de plusieurs autres seigneurs catalans ou aragonais. C'est peut-être alors qu'eurent lieu les fêtes dont il s'agit.

[4] L'empereur Othon IV (1198-1218), car c'est à lui que l'auteur s'adresse, fut marié deux fois. Nous ne savons de laquelle de ses belles-mères il s'agit ici.

[5] Mari de Sibilia, sœur d'Ermengaud VII, dit de Valence, comte d'Urgel.

Folc & ausis lo malamen[1] : e per la mort d'en Raimon Folc el fo deseretatz. Longa saison lo mantenguen siei paren e siei amic; mas tuit l'abandoneren, per so que totz los escogosset, o de las moillers, o de las fillas, o de las serors; que anc no fo negus que lo mantengues, mas d'en Arnaut de Castelbon[2], qu'era un valenz hom, gentils e grans, d'aquela encontrada. Bons sirventes fetz on disia mals als uns e bens als altres; e se vanava de totas las domnas queill soffrian amor. Mout li vengron grans aventuras d'armas & de domnas, e de grans desaventuras. Pois l'aucis uns peons[3].

NOVELLINO

Qui conta bellissima novella di Guglielmo di Berghedam di Provenza[4].

Guglielmo di Berghedam fu nobile cavaliere di Provenza al tempo del conte Ramondo Berlinghieri. Un giorno che avvenne che cavalieri si vantavano, e Guglielmo si vantò che non avea neuno nobile uomo in Provenza, che non gli avesse fatto votare la sella, e giaciuto con sua mogliera. E questo disse in udienza del conte. E 'l conte rispose : « Or me eh? » Guglielmo disse : « Voi, signor? io lo vi dirò. » Fece venire suo destriere sellato, e cinghiato bene li sproni in piè, mise il piè nella staffa, prese l'arcione; e quando fue cosi ammannato, parlò al conte, e disse : « Voi, signore, nè metto, nè traggo. » E montò in sul destriere e sprona, e va via. Il conte s'adirò molto; que' non venia a corte.

Un giorno donne s'aunaro a un nobile convito. Mandaro per Guglielmo di Berghedam; e la contessa vi fu, e dissero : « Or ne di', Guglielmo, e perchè hai si onite le nobile donne di Provenza? cara la comperrai. » Catuna avea uno mattero sotto. Quella che parlava li disse : « Vedi, Guglielmo, che per la tua follia elli ti conviene morire. » E Guglielmo, vedendo che così era sorpreso, parlò e disse : « D'una cosa vi priego, donne, per amore della cosa che voi più amate, che 'nnanzi ch'io muoja, voi mi facciate uno dono. » Le donne risposero : « Domanda, salvo che non domandi tua scampa. » Allora Guglielmo parlò, e disse : « Donne, io vi prego per amore che qual di voi è la più putta mi dea in prima. » Allora l'una riguardò l'altra; non si trovò chi prima li volesse dare; e così scampò a questa volta.

BARBERINO, *Documenti d'amore.*

(A. THOMAS, *Francesco da Barberino*, p. 175.)

Ad licteram predictam que dicit : « nec copules amantem amate », opposuit Garagraffulus Gribolus[5], dicens quod mala erat glosa, nec poterat hoc esse Amoris consilium, allegans quod dominus Guillelmus de Bergadam amantes invicem viros & dominas collocabat in mensa & correis, &,

[1] En 1174. (Mila y Fontanals, *Trovadores*, p. 281.)

[2] Sur ce seigneur, qui mourut en 1226, voyez *Histoire générale de Languedoc*, tome VI, *passim*, & spécialement p. 651.

[3] Un autre Guillaume de Berguedan, poëte comme celui-ci, mourut aussi d'une façon tragique, vers 1243. Voici le fait tel que le raconte M. Mila y Fontanals, d'après des documents contemporains ou peu postérieurs : « Hugue Pons de Mataplana[1] & Guillaume de Berguedan prétendaient tous les deux à la main de Guillermite de Solanlloch. Cette jeune fille, charmée par les *coblas* que Guillaume lui adressait, préféra ce dernier & fut ainsi la cause de sa mort. Pons de Mataplana & Raimon de Besalu, son ami, tuèrent Guillaume de Berguedan dans un lieu désert, qui fut appelé « la camp del Guillémort » (corruption d'*en Guillem mort*), nom sous lequel ce lieu est désigné dans un acte de 1456. Guillermite, que Pons avait prise en haine, fut demandée en mariage par A. de Manlleu; mais sa mère Engracia, par acte du 4 des calendes de juin 1243, s'opposa à cette union, « por el duelo que esta levava, « a causa de *occisionis electi sponsi Guillermi, & ad* « *non incurrendam indignacionem domini de Mata-* « *plana.* » (*De los trovadores en Espana*, p. 319.)

[4] Nouvelle XLII.

[1] Ce n'est pas le troubadour du même nom; celui-ci mourut en 1213, comme nous l'avons noté ci-dessus, p. 70, n. 1.

[5] Contradicteur imaginaire, auquel l'auteur prête les objections qu'il peut prévoir de la part de ses lecteurs, afin de les réfuter d'avance. Voyez A. Thomas, ouvr. cité, p. 63.

cum hoc non poterat, alterum ab opposito alteri statuebat. Respondi ei quid non allegasset ita michi dicta sanctorum & maxime Augustini?... Dictus autem dominus Guillelmus, quem allegavit, nunquam nisus fuit ad aliud nisi ad vituperium dominarum; qui semel portans librum publice interroganti quo iret inquid : « Ad dominam talem, cui, antequam conferat michi sertum, me jurare convenit quod nulli homini revelabo. »

V. — Guilhem de Cabestany [1].

I. — *I K A B N*[2].

Guilhems de Cabestaing[2] si fo us cavaliers de l'encontrada de Rossillon, que confina cum Cataloigna e cum Narbones. Molt fo avinenz e prezatz d'armas e de servir e de cortesia. Et avia en la soa encontrada una domna que avia nom madomna Seremonda[3], moiller d'en Ramon de Castel Rossillon, qu'era molt rics e gentils e mals e braus e fers & orgoillos. E Guilhems de Cabestanh si amava la domna per amor e cantava de leis, e fazia sas chansos d'ella. E la domna, qu'era joves e gentils e bella e plasenz, sil volia be major que a re del mon. E fo dit a Ramon del Castel Rossillon, & el, com om iratz e gelos, enqueri lo fait, e saup que vers era, e fetz gardar la moiller fort. E quan venc un dia R. de Castel Rossillon troba passan Guillem senes gran compaignia, & aucis lo; e trais li lo cor del cors, e fetz lo portar a un escudier a son alberc[4]; e fetz lo raustir e far pebrada, e fetz lo dar a manjar a la moiller. Et quant la dona l'ac manjat, en Ramons li dis a cui el fo[5], & ella, quant o auzi, perdet lo vezer el auzir. E quant ella revenc, si dis : « Senher, ben m'avetz dat si bon manjar que jamais non manjarai d'autre. » E quant el auzi so

[1] Édition critique dans Beschnidt, *Biographie des Trobadors Guillem de Capestaing*. — Nul ne doute aujourd'hui que cette prétendue biographie, comme la nouvelle de Boccace (9[e] de la 4[e] journée du *Décaméron*) qui raconte la même aventure, ne soit un vrai roman, de même origine que celui du châtelain de Coucy & de la dame de Fayel. Voyez là-dessus, outre l'intéressante dissertation de M. Beschnidt & le compte rendu qu'en a fait le regretté U. A. Canello dans le *Giornale di filologia romanza*, t. 2, p. 75, deux articles très-importants de M. Gaston Paris : *Le roman du châtelain de Couci* (*Romania*, t. 8, p. 333) & *La légende du châtelain de Couci dans l'Inde*. (*Ibid*. t. 12, p. 359.) Dans le dernier M. Gaston Paris montre que, contrairement à l'opinion de M. Beschnidt, la version la plus courte du récit provençal (*I K*) n'est pas la plus ancienne. Elle n'est qu'un abrégé de celle de *A B N*[2]. Nous avons cru devoir publier séparément, en raison des différences qu'elle présente avec cette dernière, la version de *H R*, & séparément aussi la rédaction de *P*, où l'auteur a donné tout à fait libre carrière à son imagination. Selon M. Gaston Paris, la source commune de la « biographie » provençale, telle que nous l'offrent *A B N*[2] *I K H R*, & de la nouvelle du *Décaméron*, que Boccace donne lui-même comme empruntée aux Provençaux, serait une nouvelle provençale aujourd'hui perdue, qui dérivait peut-être elle-même du lai français, également perdu, de *Guiron*. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, les documents historiques que nous citerons prouvent que, s'il y a quelque chose de vrai dans ce qu'on va lire, ce ne peut être que les noms des héros du roman & leur amour.

[2] Cabestany, canton de Perpignan.

[3] Tel fut en effet le nom, ou à peu près (en latin *Saurimunda de Petralata*), de la femme de Raimon de Castel-Rossillon (le Château-Roussillon, commune de Perpignan). Mais il ne l'épousa qu'en 1197, c'est-à-dire un an après la mort d'Alfonse II, le prétendu vengeur des deux amants. Cela résulte du contrat de mariage de Raimon & de Saurimonde, dont l'original, conservé aux archives des Pyrénées-Orientales, a été reproduit, en héliogravure, dans le *Musée des archives départementales*, planche XVIII; cf. pp. 92 94. Saurimonde, qui était déjà veuve d'Ermengaud de Vernet, devenue sans doute veuve de nouveau, épousa, avant 1210, en troisièmes noces, Adémar de Masset. Elle vivait encore en 1221. (*Ibid*. p. 93.) Quant à Guillaume de Cabestany, il figura, en 1212, parmi les combattants de las Navas. Voyez Mila y Fontanals, *Trovadores*, p. 440.

[4] ...aucis lo; e fez li traire lo cor del cors e fez li taillar la testa; e la testa el cor fez portar a son alberc. *A B*.

[5] ... li dis : « Sabez vos que vos avez manjat? » Et ella li dis : « No, sinon que mout es estada bona vianda e saborida. » Et el li dis qu'el era estatz certanamen lo cors d'en Guillem de Cabestaing so que ella avia manjat; & a so qu'ellal crezes ben, si fetz aportar la testa denan lieis. *A B*.

qu'ella dis, el corec a sa espaza e volc li dar sus la testa, & ella s'en anet al balcon es laisset cazer jos; e fo morta.

Ici s'arrêtent *I K;* mais *A B N*[2] continuent :

II. — *A B N*[2].

..... & enaissi moric. La novella cors per Rossillon e per tota Cataloigna qu'en Guilhems de Cabestaing e la dompna eran enaissi malamen mort, e qu'en Raimons de Castel Rossillon avia dat lo cor d'en Guilhem a manjar a la domna. Mout en fo grans dols e grans tristessa per totas las encontradas; el reclams venc davan lo rei d'Aragon, que era seigner d'en Raimon de Castel Rossillon e d'en Guillem de Cabestaing; e venc s'en a Perpignan en Rossillon, e fetz venir Raimon de Castel Rossillon denan si; e quan fo vengutz, sil fetz prendre e tolc li totz sos chastels els fetz desfar e tolc li tot quant el avia, e l'en menet en preison. Guilhem de Cabestaing e la domna fetz penre e fetz los portar a Perpignan e metre en un monumen, denan l'uis de la gleisa, e fetz desseignar desobrel monumen com ill eran estat mort, & ordenet per tot lo comtat de Rossillon que tuch li cavalier e las domnas lor venguesson far anoal chascun an. En Raimons de Castel Rossillon moric dolorosamen en la preison del rei d'Aragon.

III. — *H R*.

Guillems de Capestaing fo us gentils castellas del comtat de Rosillon, qu'es del rei d'Aragon, al entrar de Cataloigna. Valens fo e cortes e mout enseignatz e bons cavaliers d'armas[1]. Et enamoret se d'una domna gentil, qu'era moiller d'un ric baron d'aquela encontrada, que avia nom Raimons de Castel Rossillon. En Guillems de Capestaing si era sos vassals[2]. Longamen la amet & entendet en ela; en fazia sas cansons. Et ella li volc ben tan qu'en fetz son cavalier de lui. Lonc temps ac gran joi d'ela & ela de lui. E fon dich an Raimon de Castel Rossilhon qu'en Guillems amava soa molher & ela lui. Don el s'engelosi d'ela e de lui. E serret la sus en una tor, e fetz la fort gardar, e fetz li gran re de desplasers; don G. de Capestaing entret en gran dolor & en gran tristessa; e fetz aquella canso que ditz :

Lo dous cossire
Quem don' Amors soven...

E quan R. auzi la canso qu'en Guillems avia faita, el entendet e crezet que de sa molher l'avia faita[3]. Sil fetz venir a parlamen ab si fors del castel de Capestaing e taillet li la testa e mes la en un carnayrol, e trais li lo cor del cors e mes lo en lo carnayrol com la testa. Et anet al seu castel e fetz lo cor raustir[4], e fetz lo aportar a taula a la moiller e fetz li manjar a non saubuda[5]. E quan l'ac manjat, R. si levet sus e dis que so que avia manjat eral cor d'en G. de Capestaing, e mostret li la testa, e demandet li si l'era estatz bos a manjar. Et ella auzi so que li demandava e so queill dizia. E vi e conoc la testa d'en G. de Capestaing. E sil respondet que l'era estatz si bons e si saboros que jamais autre manjars ni autre beures nol tolria la sabor de la boca quel cor d'en G. li avia laissada. E can R. de Castel Rossillon auzi so que li dizia, si li cors sobre com l'espada; & ela fugi al us d'un balcon, & el venc de cors apres; e la domna si laisset caser del balcon & esmodeget se el col[6].

Et aquest mals fo saubutz per tota Cataloingna e per totas las terras del rei d'Aragon, e per lo rei n'Anfos e per totz los baros de las encontradas. Fo mot grans tristessa e grans dolors de la domna e d'en G. de Cabestaing, car si laidamen los avia

[1] *R* ajoute : *e bos trobaires.*

[2] *En G..... vassals.* Manque dans *R.*

[3] *R* ajoute : car dis en una cobla :

Tot cant fatz per temensa
Devetz en bona fey
Penre, neis can nous vey.

Et aquest mot entendet, car G. no la podia vezer.

[4] *R* ajoute : per so car la dona s'agradava fort de salvayzina.

[5] *R* : en semblan qu'el ne manjes, au lieu de *a non saubuda.*

[6] *& ela... el col. R :* e la dona ac paor e fugi ves las fenestras de la tor, e gitet se de la fenestra e mori.

mort R. de Castel Rossillon[1]. E ajosteren se li paren d'en Guillem e de la Domna e tuit li cortes cavayer d'aquella encontrada, e tuit cil que eren amador, e guerrejeren R. de Castel Rossillon a foc & a sanc[2]. El reis d'Aragon venc en aquella encontrada, quan saup la mort de la domna e del cavalier, e pres R. de Castel Rossillon, e desfetz li los castels e las terras, e fetz en G. e la domna metre en un monimen denan la porta de la gleiza[3] a Perpignan. E fo sazos que tug li cortes cavalier e las domnas gentils de Rossilho e de Sardanha e de Cofolen e de Riupoles e de Peiralades e de Narbones lor fazian cascun an anoal, e tuit li fin amador e las finas amaressas pregavan Dieu per las lor animas. Et enaissi lo pres lo reis d'Aragon, R. de Castel Rossillon, e deseretet lo el fetz morir en la preison, e det totas las soas possessions als parens d'en G. de Capestaing e de la domna que mori per el[4].

IV. — *P*[5].

Mossenher Raimons de Rossillon fo uns valens bar, aisi com sabetz, & ac per moiller madomna Margarida, la plus bella domna qu'om saubes en aquel temps, e la mais prezada de totz bons pretz e de totas valors e de tota cortesia. Avenc si que Guillems de Cabestaing, que fo fils d'un paubre cavalier del castel de Cabestaing, venc en la cort de monseignor Raimon de Rossillon, e se presentet a lui, seil plasia que el fos vasletz de sa cort. Mossenher Raimons quel vi bel & avinent, e li semblet de bona part, dis li que ben fos el vengutz, e que demores en sa cort. Aisi demoret con el, e saup si tan gen captener que pauc e gran l'amavon. Es saup tan enansar que mossenher Raimons volc que fos donzels de madomna Margarida sa molher; ez en aisi fo fait. Adonc s'esforzet Guilhems de mais valer & en ditz & en faitz. Mais, aissi com sol avenir d'amor, venc qu'amors volc assalir madomna Margarida de son assaut, & escalfet la de pensamen. Tan li plasia l'afars de Guilhem el dich el semblans que non se poc tenir un dia qu'ella nol disses : « Aram digatz, Guilhem, s'una domna te fasia semblan d'amor, auzarias la tu amar? » Guilhems, que se n'era perceubutz, li respondet tot francamen : « S'ieu, madomna, saupes quel semblan fosson vertadier. » — « Per saint Johan, fetz la domna, ben avetz respondut a guisa de pro; mas eras te voil proar, si tu poiras saber e conoisser de semblans cal son vertadier, o cal non. » Cant Guilhems ac entendudas las paraulas, respondet : « Madomna, tot aisi com vos plaira sia. » E comenset a pensar, e mantenent li moc Amors esbarailla e l'intret el cor tot de preon lo pensamens qu'Amors tramet als sieus. De si enans fo dels servens d'amor, e comencet de trobar cobletas avinens e gaias, e dansas e cansos d'avinen cantar. [A totz] era d'azautz, e plus a lei per cui el cantava. Et Amors, que rend a sos servens sos gasardos, can li ven à plaser, volc rendre de son servisi lo grat. Vai destreignen la domna tan greumen de pensamen d'amor e consire, que jorn ni noit non podia pausar, pensan la valor e la proessa qu'era en Guilhem pausada e messa tan aondosamen. Un jorn avenc que la domna pres Guilhem el dis : « Guilhem, eram digas, es tu encara aperceubutz de mos semblans, si son verai o mensongier? » G. respon : « Domna, sim vailla Dieus, de l'ora en sai que fui vostre servire, nom poc entrar el cor nuls pessamens que non fossatz la mielz qu'anc nasques, e la mais vertadiera ab ditz & ab semblans. Aiso crei e creirai tota ma vida. » E la domna respos : « Guilhem, eu vos dic, se Deus m'ampar, que ja per me non seretz galiatz, ni vostre pensamens non er en bada. » E tes lo bratz e

[1] *Et aquest... Rossillon. R :* Et aquest mals fo sauputs per tota la terra, don fon mot gran tristeza de la dona e d'en G. de Cabestanh.

[2] *a foc... sanc* manque dans *R.*

[3] *R :* de la gleyza de san Johan.

[4] *R* ajoute : El cantar per qu'el muri comensa :

Lo dos cossire
Quem don 'Amors soven.

[5] Ce long récit a été publié pour la première fois par Manni, dans son *Istoria del Decamerone*, pp. 308-313. C'est là que l'ont pris Raynouard, qui paraît n'avoir pas connu le ms. *P*, & M. Franz Hüffer (*Der Trobador Guillem de Cabestanh*, p. 8 & suiv.).

l'abraset dousamen ins en la chambra, on il eron amdui assis; e lai comenseron lor drudaria. E duret non longamen que lauzengier, cui Dieus air, comenseron de s'amor parlar, ez anar devinan per las chansos que Guillems fasia, disen qu'el s'entendia en madomna Margarida. Tan anneron disen, e jus e sus, qu'a l'aureilla de monseignor Raimon venc. Adonc li saup trop mal, e trop greu fo iratz, per so qu'a perdre li avenia son compagnon que tant amava, e plus de l'anta de sa molher. Un jorn avenc que Guillems era anatz a esparvier ab un escudier tan solamen. E mossenher Raimons lo fetz demandar on era; & us vasletz li dis qu'anatz era a esparvier, e cel quel sabia li dis : « en aital encontrada. » Mantenent se vai armar d'armas celadas, e si fetz amenar son destrier, & a pres tot sols son chamin vas cella part on Guillems era annatz. Tan chavalguet que trobet lo. Cant G. lo vi vengut, si s'en donet meravilha, e tan tost li venc mals pensamens. Eil venc a l'encontra, eil dis : « Senher, ben siatz vos vengutz. Com etz aisi sols? » Mossenher Raimons respondet : « Guilhem, car vos vauc queren per solazar mi a vos. Et avetz nient pres? » — « O ieu, senher, non gaire, car ai pauc trobat, e qui pauc troba non pot gaire penre, so sabetz vos, si col proverbis ditz. » — « Laissem oimais aquest parlamen estar, dis Mossenher Raimons, e digatz mi ver per la fe quem devetz de tot aiso queus volrai demandar. » — « Per Deu, Senher, ditz G., s'aiso es de dir, beus dirai. » — « Non voill quei metatz nul escondit, so dis mossenher Raimons, mas tot entieiramen me diretz d'aisso queus demandarai. » — « Senher, pois queus platz, demandatz mi, so dis Guillems, si vos dirai lo ver. » E mossenher Raimons demandet : « Guillem, si Dieus e fes vos vailla, avetz domna per cui cantatz ni per cui amors vos destreingna? » Guilhems respon : « Seigner, e com cantaria, s'amors nom destreignia? Sapchatz de ver, Mossenher, qu'amors m'a tot en son poder. » R. respon : « Ben o voil creire, qu'estiers non pogratz tan gen chantar; mas saber voill, si a vos platz, digatz qui es vostra domna. » — « Ai! senher, per Dieu, dis G., garatz quem demandatz, si es razos qu'om deja decelar s'amor! vos m'o digatz, que sabetz qu'en Bernatz del Ventadorn dis :

D'una ren m'aonda mos sens
Qu'anc nuls hom mon joi nom enquis
Qu'eu volentiers no l'en mentis,
Quar nom par bos ensegnamens,
Ans es follia & enfansa
Qui d'amor a benanansa,
Qu'en vol son cor ad ome descobrir
Si no l'en pot o valer o servir. »

Mossenher Raimons respon : « Eu vos plevisc qu'ieus en valrai a mon poder. » Tan li poc dire R. que G. li dis : « Senher, aitan sapchatz qu'eu am la seror de ma domna Margarida, vostra molher, e cuig en aver cambi d'amor. Ar o sabetz, eus prec que m'en valhatz, o que sivals no m'en tengatz dampnage. » — « Prenetz man e fes, fetz R., qu'eu vos jur eus plevisc queus en valrai tot mon poder. » Et aisi l'en fianset. E quant l'ac fiansat, li dis R. : « Eu voill qu'anem inqua lai, car es prop d'aqui. » — « Eus en prec, fetz G., per Dieu. » Et enaisi prenneron lor cami vas lo chastel de liei. E quan foron al chastel, si foron ben acuilliz per en Robert de Tarascon, qu'era maritz de madomna Agnes, la seror de madomna Margarida, e per madomna Agnes atressi. E Mossenher R. pres madomna Agnes per la man; e mena la en chambra e si s'aseton sobre lo lieg. E mossenher Raimons dis : « Aram digatz, cognada, fe quem devetz, amatz vos per amor? » Et ella dis : « Oc, senher. » — « E cui? » fetz el. — « Aquest nous dic ieu ges. » E que vos vau romanzan? A la fin tan la preget qu'ella dis qu'amava Guillem de Cabestaing. Aquest dis ella per so qu'ella vesia Guillem marrit e pensan; e sabia ben com el amava sa seror; don ella se temia que R. non crezes mal de Guillem. D'aiso ac R. gran alegressa. Aquesta razon dis la domna a son marit; el maritz li respondet que ben avia fach, e det li paraula qu'ella pogues far o dir tot so que fos escampamens de Guillem. E la domna ben o fetz, qu'ella apellet G. dinz sa chambra tot sol, & estet con el tant que R. cuidet que degues aver d'ella plazer d'amor. E tot aco li plazia, e comenset a

pensar que so que li fo dich d'el non era ver. E que vau dizen? La domna e Guillems issiron de chambra, e fo apareillatz lo sopars, e soperon con gran alegressa. E pois sopar, fec la domna apareillar lo lieg d'els dos, prop de l'uis de sa chambra, e tan feron, que d'una semblansa que d'autra, la domna e Guillems, que R. crezia que G. jagues con ella. E l'endeman, disneron al castel con gran alegressa; e pois disnar, s'en partiron con bel comjat, e vengueron a Rossillo. E si tost com R. poc, se parti de Guillem, e venc s'en a sa molher, e contet li so qu'avia vist de G. e sa seror. De so ac la domna gran tristessa tota la noit. E l'endeman mandet per G. e si lo receup mal, & apellet lo fals e traidor. E G. li clamet merce, si com hom que non avia colpa d'aiso qu'ella l'ocaisonava; e dis li tot so com era estat a mot a mot. E la domna mandet per sa seror, e per ella saup ben que G. non avia colpa. E per so la domna li dis el comandet qu'el degues far una canson, en laqual el mostres que non ames autra domna mas ella. Don el fetz aquesta chanson que ditz :

> Lo dous cossire
> Quem don 'Amors soven...

E quant Raimons de Rossillon ausi la chanson que Guillems avia facha de sa molher, donc lo fetz venir a parlamen a si, fora del chastel, e taillet li la testa, e mes la en un carnarol, e trais li lo cor del cors, e mes lo con la testa. Et annet s'en al chastel, e fetz lo cor raustir & aportar a la taula a sa molher, e fetz loi manjar a no saubuda. E quan l'ac manjat, R. se levet sus, e dis a la molher que so qu'el' avia manjat era lo cor d'en Guillem de Cabestaing; e mostret li la testa, e demandet li se era estat bon a manjar. Et ella auzi so queil demandava, e vi e conoc la testa d'en Guillem. Ella li respondet, e dis li que l'era estatz si bons e saboros que jamais autre manjars ni autre beures nol tolrian sabor de la bocha quel cor d'en Guillem li aviat laissat. E R. li cors sobre con l'espasa. Et ella si fugi al uis d'un balcon [e laisset se cazer] jos, & esmondeget si lo col. Aquest mals fo saubutz per tota Catalogna, e per totas las terras del rei d'Aragon, e per lo rei Anfos, e per totz los barons de las encontradas. Grans tristessa fo e grans dolors de la mort d'en Guillem e de la domna qu'aissi laidamens los avia mort Raimons. E josteron si li paren d'en Guillem e de la domna, e tuit cil que eron amador, e guerrejeron R. a foc & a sanc. El reis Anfos d'Aragon venc en aquella encontrada, quant saup la mort de la domna e del chavalier; e pres R. e desfetz li lo chastel e las terras; e fetz G. e la domna metre en un monimen denan l'uis de la gleiza a Perpignan, en un borc qu'es en plan de Rossillon e de Serdagna, lo cals borcs es del rei d'Aragon. E fo sazos que tuit li cavalier de Rossillon e de Sardagna e de Cofolen e de Riuples e de Peiralada e de Narbones lor fasian chascun an annoal; e tuit li fin amador e las finas amaressas pregavan Dieu per las lor armas. Et aisi lo pres lo reis d'Aragon, Raimon de Rossillon, e deseritet lo, el fetz morir en la preison; e det totas las soas possessions als parens d'en G. & als parens de la domna que mori per el. El borcs en lo cal foron sepellit G. e la domna a nom Perpignac.

VI. — Un Troubadour roussillonnais inconnu[1].

Don Juan Manuel[2], *Prologo general a sus obras.*

(Biblioteca de autores espanoles, tomo 41; *Escritores en prosa anteriores al siglo XV,* recogidos é ilustrados por don Pascual de Gayangos, p. 233.)

Asi como ha muy grant placer el que face alguna buena obra, senaladamente si

[1] Nous avons cru devoir comprendre dans notre recueil, comme l'a fait M. Mila y Fontanals dans ses *Trovadores en Espana,* le curieux récit qui suit, bien que le héros de l'aventure ne soit pas nommé. Ce pourrait être Pons d'Ortafa, Raimon Bistort ou Formit de Perpignan, seuls troubadours roussillonnais aujourd'hui connus, qui paraissent avoir vécu à l'époque indiquée. — On sait qu'une anecdote pareille a été racontée de Dante, mais un peu plus tard. On la trouve, pour la première fois, dans les Nouvelles de Franco Sacchetti, qui écrivait dans la seconde moitié du quatorzième siècle.

[2] 1282-1349.

toma grant trabajo, & la faz cuando sabe que aquella su obra es muy loada & se pagan della mucho las gentes, bien asi ha muy grant pesar & grant enojo cuando alguno a sabiendas o aun por yerro face o dice alguna cosa por que aquella obra non sea tan presciada o alabada como debia ser. Et por probar aquesto, porné aqui una cosa que acaescio a un caballero en Perpinan, en tiempo del primero rey D. Jaymes de Mallorcas[1]. Asi acaescio que aquel caballero era muy grant trovador e facie muy buenas cantigas a maravilla, & fizo una muy buena ademas, & habia muy buen son. Et atanto se pagaban las gentes de aquella cantiga, que desde grant tiempo non querian cantar otra cantiga sinon aquella. Et el caballero que la ficiera habia ende muy grand placer. Et yendo por la calle un dia, oyo que un zapatero estaba diciendo aquella cantiga, & decia tan mal ordenadamente tan bien las palabras como el son, que todo ome que la oyese, si ante non la oyera, tenia que era muy mala cantiga e muy mal fecha. Cuando el caballero que la ficiera oyo como aquel zapatero confondia aquella tan buena obra, hobo ende muy grant pesar & grant enojo, & descendio de la bestia, & asentose cerca de el. Et el zapatero, que non se guardaba de aquello, non dejo su cantar, & cuanto mas decia, mas confondia la cantiga que el caballero ficiera. Et desque el caballero oyo su buena obra mal confondida por la torpedat de aquel zapatero, tomo muy paso unas tiseras & tajo cuantos zapatos el zapatero tenia fechos, & esto fecho, cabalgo & fuése. Et el zapatero paro mientes en sus zapatos, & desque los vido asi tajados, entendio que habia perdido todo su trabajo, & hobo grant pesar, & fué dando voces en pos aquel caballero que aquello le ficiera. Et el caballero dijole : « Amigo, el rey nuestro senor es aqui, & vos sabedes que es muy buen rey e muy justiciero; vayamos ante el, & librelo como fallare por derecho. » Ambos se acordaron a esto, & desque legaron ante el rey, dixo el zapatero como le tajara todos sus zapatos, & le ficiera grant dano. El rey fue desto sanudo & pregunto al caballero si era aquello verdat, & el caballero dijole que si, mas que quisiese saber por que lo ficiera. Et mando el rey que dijiese, & el caballero dijo que bien sabia el rey que el ficiera tal cantiga, que era muy buena & habia buen son, & que aquel zapatero gela habia confondida, & que gela mandase decir. Et el rey mandogela decir, & vio que era asi. Estonces dijo el caballero que pues el zapatero confondiera tan buena obra como el ficiera, & en que habia tomado grand dapno & afan, que asi confondiera el la obra del zapatero. El rey & cuantos lo oyeron tomaron desto grant placer, é rieron ende mucho, & el rey mando al zapatero que nunca dijiese aquella cantiga nin confondiese la buena obra del caballero, & pecho el rey el dano al zapatero, & mando al caballero que non ficiese mas enojo al zapatero.

[1] 1262-1311.

VI

ITALIE[2]

I. — Albert, marquis de Malespina.

I K.

Albertz Marques si fo dels marques de Malespina[3]. Valenz hom fo e larcs, e cortes & enseignatz; e saub ben far coblas e sirventes e cansos.

II. — Peire de la Mula[4].

A N[2].

Peire de la Mula si fo uns joglars qu'estet e Monferrat en Peimont ab miser n'Ot

[2] Sur les troubadours d'Italie, voyez un très-bon travail récemment publié par M. O. Schultz, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. 7, pp. 177-235, sous le titre de *Die Lebensverhaeltnisse der italienischen Troubadours*. M. Schultz en compte vingt-deux.

[3] Contemporain de Boniface II de Montferrat. Il ne vivait plus en 1210.

[4] Biographie publiée pour la première fois, d'après *A*, par M. Bartsch, dans le *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, t. XI, p. 21. — Ce n'est

del Carret[1], & a Cortemilla, e fo trobaire de coblas e de sirventes.

III. — Lanfranc Cigala.

A I K.

En Lanfrancs Cigala si fo de la ciutat de Genoa[2]. Gentils hom e savis fo; e fo jutges cavalliers, mas vida de juge menava. Et era grans amadors; & entendia se en trobar e fo bos trobaire, e fetz mantas bonas cansos : e trobava voluntiers de Dieu.

P.

Era vau disen, e vos aujatz riccha nova, en aissi con venc a dos chavaliers, castellans d'un ric chastel. Ez eron ric de cor e de sen e d'armas e d'aver, e bel e jove de lor cors; & eron ric d'amor e de dompnei e de totz faitz plazens; & eron pros d'armas e maistre de guerra. Et sobre tos los autres amadors amavan per amors doas domnas bellas & ensegnadas e gentilz, per lascals eil feron maintz faitz d'agradatge, aisi com se fai per amor de domnas bellas, cortz, bels torneis, rics dons e bels acuillimenz, e fort se feron presar. Et fort anet loing lo resons de lor rics affars. Et ill foron mielz amatz de lor domnas que chavalier que fosson aquel temps. Ez aquestas domnas estavan as un autre chastel loing de lor cavaliers tres leguas senglas. Ez aucun jorn aquestas domnas manderon lor messagiers per aquestos dos cavaliers, dizen li e pregan li, per lor amor, qu'eill deguesson anar en aquella noit ad ellas. E chascus dis d'anar. Mas l'uns no saup las novas del autre. E cill dui fraire avian gran guerra con grans barons d'aquella encontrada, e [no] luinavan si de lor castel. Et avian ordinat entre lor e fermat que non se partirian ambs del castel per nulh besoing ni per affar ques pogues encontrar, que l'us dels cavaliers non remanses al castel per gardar lo, o per servir los valenz [homes] qu'anaven e venion per lor chastel. Dont chascus se penset d'anar l'us vas l'autre, per demandar paraula d'anar, en aisi gran besogna, en aquella via. Chascus ditz son message. Aisi commenset l'uns a dir & a jurar que non remanria per ren del mon; e l'autre atressi. Et anc non se volc neguns acordar de remaner, per prec del autre, ni per besogna de lor chastel; anz se mistrent en la via. E sapchatz qu'ell era fort mal tempz de ploia e de ven e de neu; & aiso fo contra la nuech. E fezeron ben gardar lor chastel; ez en aissi s'en aneron ambs ensems. E pauc foron annat qu'ill ausiren cavaliers devers l'autra part, don ell s'osteron de la via, aprop d'un boison. Et auzian quell cavalier dision : « Deus nos don bon ostal annuech ! » Ez autre respondia : « Se Deus garda de mals los dos fraires, nos aurem ben quant nos er ops, e serem ben acuilhit e gent onrat e servit, qu'il son los plus valenz cavaliers del mon, els plus cortes, qu'en autra guisa non trobariam nos ostal a tres leguas aprop de lor. » D'aquel plaig agron li dui fraire alegressa e tristessa : alegressa del ben qu'ausian dir d'els, e tristessa que non era l'uns de lor al mens al castel. Si que chascuns preget l'un l'autre que tornes de cors a lor castel; & aguen gran questions ensems. Mas a la fin l'uns tornet, e dis que tornava per amor de sa domna. Aquesta rason saup Lanfrancs Cicala tot enaisi con ela fon. Dont el demandet ma domna Guillelma[3], per

que par conjecture que nous rangeons Peire de la Mula parmi les troubadours italiens, car sa biographie ne nous apprend rien de sa patrie, non plus que ses œuvres. Mais, d'un passage d'un autre jongleur, cité & habilement interprété par M. Schultz, il semble résulter qu'il était Lombard.

[1] Frère d'Henri del Carret, dont nous avons rencontré le nom dans la biographie de Raimbaut de Vaqueiras. Il fut podestat de Gênes en 1194. Il vivait encore en 1231. Cortemiglia, dont il ne posséda d'ailleurs que la quatrième partie, ne lui appartint pas avant 1192. (Schultz.)

[2] Il fut député par les Génois, en 1241, auprès de Raimond Bérenger V, comte de Provence, pour traiter de la paix entre ce prince & la république de Gênes. Voyez notre édition de Jean de Nostredame, p. 228.

[3] Guillelma de Rozers, comme elle est appelée dans les mss., en tête de la tenson dont le début est donné ci-après. Cette dame était de Provence

una cobla, lo quals d'aquels dos devia aver mais de lausor, o sel que tornet a servir los chavaliers, o sel que anet a soa domna, e d'aquesta rason es facha la tensons que ditz :

> Na Guillelma, mainz cavaliers a ratge
> Anans de noit per mal temps que fasia...

IV. — Sordel.

I. — *A a*.

Sordels fo de Mantoana, d'un castel que a nom Got[1], gentil catanis, e fo avinens hom de la persona, e fo bons chantaire e bons trobaire e grans amaire. Mas mout fo truans e fals vas dompnas e vas los barons ab cui el estava. Et entendet se en madompna Conissa[2], sor de ser Aicelin[3] e de ser Albric da Romans[4], qu'era moiller del conte de Saint Bonifaci[5], ab cui el estava. E per voluntat de miser Aicelin el emblet ma dompna Conissa e menet lan via. E pauc apres & el s'en anet en Onedes[6] ad un castel d'aquels d'Estrus[7], de ser Henric e de ser Guillem e d'en Valpertin[8], q'eran mout siei amic. Et esposet una soa seror celadamens, que avia nom Otha. E venc s'en puois a Trevis. E quant aquel d'Estrus lo saup, si li volia[9] offendre de la persona, eil amic del comte de Sain Bonifaci eissamens, don el estava armatz sus en la casa de miser Aicelin. E quant el anava per la terra, el cavalgava en bos destriers ab granda compaignia de cavalliers. E per paor d'aicels queil volion offendre, el se partic & anet s'en en Proenssa[10], & estet ab lo comte de Proenssa[11]. Et amet una gentil domna e bella de Proenssa. Et apellava la en los sieus chantars, que el fazia per lieis, *Doussa enemia*. Per la cal dompna el fetz maintas bonas chanssos.

II. — *I K*.

Lo Sordels si fo de Mantoana, de Sirier, fils d'un paubre cavallier que avia nom sier el Cort. E deletava se en cansos aprendre & en trobar, e briguet com los bons homes de cort, & apres tot so qu'el poc; e fetz coblas e sirventes. E venc s'en a la cort del comte de San Bonifaci; el coms l'onret molt; & enamoret se de la moiller del comte a forma de solatz, & ella de lui. Et avenc si quel coms estet mal com los fraires d'ella, e si s'estranjet d'ella. E sier Icellis e sier Albrics, li fraire d'ella, si la feiren envolar al comte a sier Sordel; e s'en venc estar com lor en gran benanansa. E pois s'en anet en Proensa, on el receup grans honors de totz los bos homes, e del comte e de la comtessa, que li deron un bon castel e moiller gentil.

& habitait Gênes, où elle était peut-être mariée. C'est ce qui résulte d'une pièce anonyme, composée à sa louange par une autre dame, où elle est nommée Guillelma de Rogier. (*Quan Proença ac perduda proça*, ms. 856 de la Bibl. nat., f° 386.)

[1] Goito, dans le Mantouan.

[2] Cunizza, que Dante a célébrée. Voyez ci-après, p. 107, n. 1.

[3] Ezzelin IV de Romano (1194-1259), dont on connaît l'effrayante renommée.

[4] Alberic de Romano, mort en 1260. Il protégea les troubadours & composa lui-même en provençal. Nous avons de lui un couplet adressé à Hugue de Saint-Circ, en réponse à une requête de ce dernier, en faveur d'un certain Ardison, qui était probablement jongleur. — On a supposé que c'est à Alberic de Romano qu'avait appartenu le « liber qui fuit domini Alberici », source partielle du chansonnier d'Est (Voyez Mussafia, *Del codice Estense di rime provenzali*, p. 347, note 3); & M. Groeber a même émis la conjecture (*Romanische Studien*, t. 2, p. 495) que ce livre avait été compilé, sans doute à son intention, par Hugue de Saint-Circ.

[5] Richard, époux de Cunizza depuis 1222, & dont la résidenee était Vérone.

[6] Dans le Vicentin (Schultz).

[7] Ou *de Strus* (*Strozzi?*)?

[8] On ne sait rien de ces personnages ni de leur sœur (ou n'était-elle sœur que du premier?).

[9] Corr. *saupro... volian?*

[10] Vers 1229 (Schultz).

[11] Sordel resta jusqu'à la fin de sa vie au service du comte de Provence, d'abord de Raimon Bérenger V, puis de Charles Ier. Il figure comme témoin à des actes importants du règne de ces deux princes. On ne trouve aucune mention de lui après 1269.

Benvenuto da Imola, Commentaire sur la *Divine Comédie.*

(Muratori, *Antiquit. ital.*, I, 1166.)

Ma vedi la un' anima, che a posta
Sola soletta verso noi rigarda.
(*Purgat.*, VI, 58.)

Hic novus spiritus fuit quidam civis Mantuanus nomine Sordellus, nobilis & prudens miles, & curialis, &, ut aliqui volunt, tempore Eccelini de Romano. De quo audivi (non tamen affirmo) satis jocosum novum, quod breviter est talis formae. Habebat Eccelinus quamdam sororem suam, valde veneream, de qua fit longus sermo *Paradisi* cant. IX[1], quae, accensa amore Sordelli, ordinavit caute quod ille intraret ad eam tempore noctis per unum ostiolum posterius, juxta coquinam palatii in civitate Veronae. Et quia in strata erat turpe volutabrum porcorum, sive pozzia brodiorum, ita ut locus nullo modo videretur suspectus, faciebat se portari per quemdam ervum suum usque ad ostiolum, ubi Cunitia parata recipiebat eum. Eccelinus autem, hoc scito, uno sero ornatus sub specie servi, transportavit Sordellum, deinde reportavit. Quo facto, manifestavit se Sordello, & dixit : « Sufficit, de cetero abstineas accedere ad opus tam sordidum per locum tam sordidum. » Sordellus terrefactus suppliciter petivit veniam, promittens numquam amplius redire ad sororem. Tamen Cunitia maledicta traxit eum in primum fallum. Quare ipse, timens Eccelinum, formidabilissimum hominum sui temporis, recessit ab eo. Quem Eccelinus, ut quidam ferunt, fecit postea trucidari[2]. Nunc ad literam. Dicit Virgilius Danti : *Ma vedi la,* scilicet seorsum. Et heic nota quod poeta ponit Sordellum separatum a multitudine magna ceterarum animarum, ratione excellentiae, quia fuit vir singularis virtutis in mundo, licet impoenitens in vita. Ergo ponit Sordellum solum, sicut Saladinum, in inferno. Vel ponit hanc animam solam, id est solitariam[3]. Unde audio

[1] Il s'agit de la belle Cunizza, que Dante, comme on sait, a mise en Paradis, dans le ciel de Vénus, en compagnie de Folquet de Marseille. Un autre commentateur de ce grand poëte (Jacopo della Lana) s'exprime ainsi sur son compte : « E da sapere che la ditta madonna Cunizza si recita che fue in ogni etade innamorata, ed era di tanta larghezza il suo amore che avrebbe tenuta grande villania a porsi a negarlo a chi cortesemente l'avesse domandata. » Cunizza était du reste recommandable à d'autres titres comme l'atteste Benvenuto lui-même (*Parad.* IX, 31) : « Heic autor introducit mulierem modernam filiam Veneris. Ad cujus cognitionem est breviter sciendum quod ista fuit Cunitia, soror olim Ecelini de Romano, tyranni crudelissimi, recte filia Veneris, quia semper amorosa & vaga..... Et simul erat pia, benigna, misericors, compatiens miseris, quos frater crudeliter affligebat. Merito ergo poeta fingit se reperire istam in sphaera Veneris; nam si gentiles Cyprii dedicaverunt suam Venerem & Romani suam Floram, formosissimam & ditissimam meretricem, quanto dignius & honestius Poeta Christianus potuit salvare Cunitiam. »

[2] Le même récit se trouve, en italien, dans un autre commentaire de la *Divine Comédie* (*Commento alla Divina Commedia, d'anonimo fiorentino*). En voici, d'après M. Zambrini (*Libro di novelle antiche*, p. 186), la seconde moitié, dont tous les détails ne concordent pas avec la rédaction de Benvenuto :

Azzolino, che stava alla posta de' fatti suoi & avea veduto il modo ch'egli tenea, ordinò una notte ch'egli sapea che Sordello vi dovea andare, che 'l fante si rimase dall' un lato, & egli tolse i panni del fante, & camuffossi & passò Sordello nella camera della sirocchia; & giunto ivi a lei, che dal fante non si guardava, cominciò a motteggiare con madonna Cunizza. Et quando egli era più sicuro, Azzolino va verso lui & dice : « Sordello, io non credevo che tu avessi pensiero di fare questo; tu sai bene che tu non hai ragione. » Questi smemorò & quasi uscì fuori di se, & Azzolino gli disse : « Vatti con Dio, questa volta ti perdono, e pregoti che tu non m'offenda più. » Sordello se n'andò, & benchè poi tornassi assai volte a corte, pure vi stava con sospetto. E questa Conizza, non rimanendosi però per questo caso, & mandando pur per lui, & forse Azzolino avvegendosi, prese per partito di partirsi; & così fè & andò a stare altrove.

[3] Il manque peut-être ici quelque chose. Cf. sur ce sujet un autre commentateur de Dante, Landino : « Fu Sordello mantovano ed uomo molto studioso & investigatore di qualunque per alcuno tempo fosse stato di dottrina o d'ingegno o di consiglio ecceleente, e scrisse un volume lo qual intitolò *Tesoro de' Tesori,* che tratta di simil cose. » Il

quod fecit librum, qui intitulatur *Thesaurus Thesaurorum,* quod nunquam vidi.

ROLANDINI *Chronica,* lib. v, cap 3.

(MURATORI, *Scriptores rerum italicarum*, VIII, 173.)

[Ecelinus tertius] sexto genuit[1] dominam Cunizam, vitae cujus series talis fuit. Primo namque data est in uxorem comiti Rizardo de Sancto Bonifacio; sed tempore procedente, mandato Ecelini sui patris[2], Sordellus de ipsius familia dominam ipsam latenter a marito subtraxit, cum qua in patris curia permanente, dictum fuit ipsum Sordellum concubuisse. Et ipso expulso ab Ecelino, miles quidam, nomine Bonius de Tarvisio, dominam ipsam amavit, eamdemque a patris curia separavit occulte, & ipsa nimium amorata in eum, cum ipso mundi partes plurimas circuivit, multa habendo solatia, & maximas faciendo expensas. Demum ambo reversi sunt ad Albericum de Romano, fratrem ipsius dominae, regentem & dominantem in Tarvisio, contra voluntatem Ecelini, ejus fratris, ut dicebatur, & apparebat; & illic stabat idem Bonius cum dicta domina Cuniza, tamen vivente adhuc uxore ipsius Bonii & in Tarvisio permanente. Occisus est demum Bonius gladio in quodam sabato sancto, cum Ecelinus civitatem Tarvisii de dominio fratris velle videretur eripere. Haec autem domina Cuniza cum post omnia haec declinasset ad fratrem suum Ecelinum, ipse maritavit eam domino Aymerio, vel Rainerio, de Bragantio, viro nobili. Sed postea, cum guerra exarsit in Marchia, Ecelinus ipsum cognatum suum, cum ceteris nobilibus de Braganzo & aliunde per Marchiam fecit occidi. Adhuc iterum ipsa Cuniza, post mortem fratris sui Ecelini, maritata est in Verona.

nous reste un ms. de cet ouvrage, encore inédit. Il est en vers provençaux. Dante y faisait peut-être allusion quand il écrivait dans son traité *de vulgari eloquio* (I, 15) : « Sordellus de Mantua... qui tantus eloquentiae vir existens non solum in poetando, sed quomodo libet loquendo, patrium vulgare deseruit. »

[1] Après Ezzelin IV & Alberic de Romano.

[2] Rolandino n'est pas sur ce point d'accord avec la biographie, qui est sûrement plus exacte. Il faudrait *fratris*.

CLEMENTIS PAPÆ IV epistola CCCLXXX.

(MARTÈNE, *Thesaurus anecd.*, t. 2, p. 406.)

Carissimo in christo filio C[arolo] regi Siciliae illustri.

..... His est consequens quod inhumanus diceris, & ad nullum afficeris, prout dicitur amicitia, quod ex eo a multis praesumitur, quod tuos Provinciales, tamquam eos in servos emeris, ad onera supra vires adstrictos & tibi fideliter obsecutos suis fraudas stipendiis, quorum multi perierunt inedia, multi contra suae nobilitatis & non minus tuae honorem in hospitalibus pauperum jacuerunt, multi te pedites sunt secuti. Languet in carcere filius nobilis viri Jordani de Insula[3], Mediolani detentus. Languet Novariae miles tuus Sordellus, qui emendus esset immeritus, nedum pro meritis redimendus, multi que alii qui tibi in Italia servierunt, nudi & pauperes ad propria sunt reversi..... Datum Viterbi X. Calendas Octobris anno II. (22 septembre 1266.)

Un auteur (on ne saurait dire un poëte) mantouan, mort en 1417, Bonamente Aliprando, dans une chronique de Mantoue, en vers italiens, que Muratori a publié au tome V de ses *Antiquitates italicae,* a fait de Sordel le héros d'un véritable roman, qui comprend la plus grande partie de son ouvrage (pp. 1112-1155) & qui a passé dans des histoires sérieuses. Nous nous bornerons à en reproduire ici les rubriques, avec un court extrait des deux seuls chapitres où il soit question du poëte :

LIBRO SECONDO

. . . .

CAP. XIII. — *La storia di Sordello de' visconti mantovani e com' egli fu saggio, prode e valente.*

[3] Peut-être celui qui fut troubadour (Jordan de l'Isla de Venaissi) & dont nous possédons une chanson.

Cap. X[I]V. — *Come Sordello sollecitava di fornirsi di quelle cose che faceangli di bisogno, per dovere andare tosto dal Re di Francia. E come non potè andare presto, come pensava, perchè Ecellino da Romano, gran signore, mandò per lui che andasse a Verona a visitarlo, che lo volea vedere e parlargli.*

Cap. XV. — *Come Corrado giunto a Padova si curò di trovare Sordello, e come invitòllo a fare la battaglia, e in che forma quella si doveva fare. Come Sordello accettò di farla volontieri per acquistare onore.*

Cap. XVI. — *Come Beatrice sorella d'Eccelino, innamorata di Sordello fieramente, e non di saputa di Sordello nè d'altra persona, per le virtù di colui abbrugiava nel cuore d'amore per Sordello, al quale portava tanto affetto che dì e notte lo bramava, e come Beatrice temendo de la battaglia che si dovea fare, pregava Dio che a Sordello dovesse dar vittoria.*

Cap. XVII. — *Come Beatrice non potendo tenere più celato l'amore per Sordello, appassionata dì e notte, pensava per qual modo potesse parlargli. Infine proccurò di fargli sapere che di lui era innamorata, e che volentieri lo prenderebbe per marito. I modi ch'ella tenne per averlo in marito.*

Cap. XVIII. — *Come Beatrice parlò con Pietro Avogadro, scoprendogli la vera cagione della sua venuta e com' era innamorata di Sordello, il quale desiderava d'avere per marito; e che piacesse a Pietro d'adoperarsi perchè le venisse fatto, come sperava in lui. E come andaron le cose.*

Cap. XIX. — *Come Sordello udito il parlare di Pietro Avogadro, gli rispose e disse la verità, cioè che la donna gli havea ben parlato in Padova, e narrò la risposta che fece alla donna. E perchè Sordello temea che i fratelli di Beatrice credessero che da lui si fosse proceduto in questa cosa per qualche modo, volle andare a Padova a fare sua scusa con quelli.*

Cap. XX. — *Come Petro Avogadro, udito il parlare di Beatrice, le rispose che a suo potere farebbe si ch'ella avesse la sua intenzione. Come Pietro andò a Padova, e tanto seppe dire e fare che indusse Eccelino e 'l fratello a fare il parentado con Sordello e a dargli Beatrice per sua moglie.*

Cap. XXI. — *Come Sordello, desiderando di volere andare a Parigi dal re di Francia, come avea promesso, stava in pensiero, come potesse contentare Beatrice che non si turbasse della sua partita. Come parlò a i fratelli, acciochè la dovessero consolare e confortare della sua andata. E come Beatrice non ben contenta alla fine se ne contentò. E come Sordello si partì, e andò in Francia, e fece cose assai innanzi che tornasse à Mantova.*

Cap. XXII. — *Come Sordello facendo pensiere di tornare in Lombardia, essendo stato circa due mesi in Parigi, dopo fatto il torneo, apparvero tre buoni scudieri d'Inghilterra, due Inghilesi, e l'altro Borgognone, tutti in Parigi alla presenza del re, invitarono Sordello a combattere seco da corpo a corpo. Come Sordello accettò di combattere con loro di lancia e di spada a cavallo, volendo che al dì della battaglia tutti e tre fossero armati. Come Sordello ebbe l'onore della battaglia con tutti e tre, che furono suoi prigioni.*

Cap. XXIII. — *Come Eccelino mandò di nascosto un suo famiglio dietro a Sordello sino a Parigi, per sapere come ivi Sordello si portasse. Come da Parigi tornato il famiglio a Padova narrò ad Eccelino e a gli altri le prodezze fatte da Sordello. Come Sordello fu fatto cavaliere dal re di Francia in Parigi.*

Cap. XXIV. — *Come il re parlava co' suoi Baroni del modo di tenere Sordello che volesse rimanere, e le preghiere e offerte grandi fattegli dal Re e dai Baroni. Come Sordello scusossi, dicendo che avea preso moglie, e che avea promesso a lei e a i parenti di quella di ritornare presto, e ch'era stato assai fuori di casa; quinci volersene con buona grazia del re di Francia tornare a Mantova, ringraziando lui e i baroni de' grandi onori ricevuti. Come il re lo licenziò di buona voglia, e come Sordello licenziato tornò a Mantova con grande allegrezza e onore.*

Cap. XIII.

. . . .

Era saggio & ardito e uom valente.
Miglior di lui allor non si trovava.
Fu grande di persona, e si fu ardente.
Fu leggiadro & avia bello aspetto
E ben voluto da tutta la gente.
Quando era garzone, lo suo affetto
Fu grandemente ne lo studiare
E d'imparare avia gran diletto.
Venne in scientia a moltiplicare,
Che gran saputo era riputato,
E volle del suo sapere mostrare.
Un bel libro loqual si fu chiamato
Thesaurus thesaurorum compiloe,
Loqual libro si è molto famato.
Quando a la bona etate lui si foe,
Che venticinque anni lui si avia,
Lo studiare a lui non piacque poe.

. . . .

Cap. XXIV.

. . . .

Era buon cantatore e sonatore.
Ogni cosa si sapeva ben fare.

. . . .

Di Sordel non si poria tanto dire
Quanto di forza e di saper famato
Fu da ciascun tenuto il suo valire.
Li poeti de lo tempo passato
E Dante nello libro fa menzione
In purgatorio con Virgilio trovato,

A sei, sett' ott capitol; con ragione
  Tutti trè insieme si se accompagnava.
  Non dicon di lui senza gran ragione.
Ne lo tempo che lui compilava
  Thesaurus thesaurorum, che di fare
  A quello tempo lui si studiava,
Alcuno vuole dir chel compilare
  Inanzi ch'uomo d'arme si facesse,
  Alcun tien quando l'armi lasciare.
Sia com voglia, quando lui lo tresse,
  Egli fu un libro di gran sentimente,
  Benche d'altri mostra che compilesse.
Sordello fu uomo saggio & valente.
  Di Biatrice molti figliuoli nascia;
  Alcuni furono saggi e prudente.
Visse Sordel tanto che lui avia
  Anni ottanti e poscia lui si morire;
  Senno nè forza a quello non valia.
Grand' onor fatto al suo sepelire,
  In San Pietro suo sepolcro stasia;
  Tutta la terra al suo corpo si gire,
E gran lamento ciascun si facia
  Del buon Sordello ch'era gia passato;
  Gran perdita aver fatta si tenia.
Prottettore della terra era stato;
  Ciascuno grande ben gli volia,
  Perch' egli sempre ben s'era portato.
La storia di Sordello qui cumplia.
  La sua anima a Dio si fu data
  De le nostre cosi esser debia.
La Vergine Maria ne sia pregata.

V. — Bertolome Zorzi[1].

I. — *A*.

Bertolomeus Gorgis si fo us gentils hom mercadiers de Venecia, e fo bons trobaires. Et avenc se que quant el anava ab moutz d'autres mercadiers, qu'eran d'aquella ciutat qu'ieu vos ai dicha de Venecia, en Romania, el e tuich li autre mercadier qu'eron ab lui sus en la nau foron pres una nuoich da Genoes[2]. Car adoncs avion mout gran guerra Venecian ab Genoes. E foron tuich li homen d'aquella nau qu'ieus ai dicha menat en preison a Genoa. Et estan en preison el fetz moutas bonas canssos, e moutas tensons fetz atressi ab en Bonifaci Calvo de Genoa[3]. Et esdevenc se que fon faita patz d'entre Venecians e Genoes; en Bertolomieus Gorgis e tuich li autre issiron de preison[4]. E quant aquist preisonier foron tornet a Venecia, en Bertolomeus Gorgis fo faitz per misier lo duc de Venecia castellans de Coron e de Mothone[5], d'un ric loc de Romania, qu'es de Venecians. E lai el s'enamoret d'una gentil dompna d'aquella encontrada, e lai el definet e moric.

II. — *I K*.

En Bertolome Zorgi si fo uns gentils hom de la ciutat de Venise. Savis hom fo de sen natural, e saup ben trobar e cantar. E si avenc una sazou qu'el anet per lo mon, e li Genoes, que guerrejavon ab los Venisians, si lo preiron e lo meneron pres en soa terra. Et estagan la en prison, en Bonifacis Calvo si fetz aquest sirventes que comensa :

Ges no m'es greu s'ieu no sui ren prezatz,

blasman los Genoes car il se laisavon sobrar a Venesians, dizen gran vilania d'els. De que en Bertolome Zorgi fetz un autre sirventes, loquals comensa :

Molt me sui fort d'un chant meraveillatz,

escusan los Venesians & encolpan los Genoes. De que en Bonifacis Calbo se tenc encolpatz de so qu'el avia 'n ditz; e per so se torneron l'uns a l'autre, e foron gran amic. Longa sazon estet en Bertolome Zorgi en prison, entorn .VII. ans; e quant el fo issitz for de prison, el s'en anet en Venise; el seus comuns lo mandet per castellan en un castel qui ven apellat Coron; e lai el definet.

VI. — Ferrari[6].

D.

Maistre Ferari fo da Feirara e fo giullar & intendet meills de trobar proensal que

[1] Édition critique dans Emil Levy, *der Troubadour Bertolome Zorzi*, p. 36.
[2] En 1266 (Schultz).
[3] Troubadour dont il nous reste dix-sept poésies, mais dont nous n'avons pas la biographie.
[4] En 1273 (Schultz).
[5] Coron & Modon, ports de la Morée.
[6] Première édition, plus complète que celle de Raynouard, d'après un ms. perdu, dans Barbieri, *Origine della poesia rimata*, p. 84.

negus om que fos mais en Lombardia, e meills entendet la lenga proensal e saup molt be letras, escriven meils qu'om del mond, e feis de molt bos libres e de bels. Cortes om fo de la persona, e bons om fo a Deu, e[1] volontera servit als baros & als chavaliers, e tostemps estet en la casa d'Est[2]. E qan venia que li marques fasion festa e cort, e li giullar li venian, que s'entendian de la lenga proensal, anavan tuit a lui, el clamavan lor maestre. E s'alcus lin venia que s'entendes miels que li altre e que fes questios de son trobar o d'autrui, e maistre Ferari li respondia ades, si che li era per un canpio en la cort del marches d'Est; mas non fes mais che .II. cansos e una retroensa; mais serventes e coblas fes & asatz de las meillors del mon, e fes un estrat de totas las cansos dels bos trobadors del mon, e de chadaunas cansos o serventes trais .I. cobla o .II. o .III., aqelas que portan las sentenzas de las cansos, & on son tut li mot triat; & aquest estrat es escrit aisi denan; & en aqest estrat non volc metre nullas de la soas coblas; mais aquel de cui es lo libre lin fe scriure, per que fos recordamen de lui. E maistre Ferari, quan s'era joves, s'entendet en una dona qu'ac nom madona Turcha[3], e per aquela dona fe el de molt bonas cansos. E quan venc qu'el fo veils, pauc anava a torn, mais qu'el anava a Trevis a meser Giraut da Chamin[4] & a sos filz, & il li fazian grand onor el vezian voluntera e molt l'aqulian ben, e li donavan voluntera, per la bontat de lui e per l'amor del marques d'Est.

[1] *molt bos ..... a Deu e,* manque dans Raynouard.

[2] A la cour des marquis Azzo VII (1215-1264), Obizzo II (1264-1293) & Azzo VIII (1293-1308). Voyez Schultz, p. 230, & Cavedoni, *Ricerche storiche intorno ai trovatori provenzali accolti ed onorati nella corte dei marchesi d'Este*, p. 295.

[3] « Questa dona dovett' essere di casa illustra di Ferrara, poichè l'anno 1191, nella convenzione dei Veneziani co' Ferraresi furono deputati *viri nobiles Ferrariae Jacobus Guidonis Turcli & Otolinus Mainardorum ad causas Venetorum audiendas & definiendas.* » (*Ibid.* p. 292.)

[4] Gherardo da Camino, nommé « capitano generale » de Trévise en 1283. (*Ibid.*)

TABLE MÉTHODIQUE

I. — AQUITAINE

II. — AUVERGNE ET VELAY

III. — LANGUEDOC

IV. — PROVENCE ET VIENNOIS

V. – CATALOGNE ET ROUSSILLON

VI. – ITALIE

TABLE ALPHABÉTIQUE[1]

[1] Nous n'avons pas tenu compte, pour le classement alphabétique, de la préposition *de*, non plus que de l'article, simple ou contracté. — Nous avons compris dans cette table non-seulement, comme dans la précédente, les troubadours dont les noms figurent au titre des diverses notices, mais encore ceux sur le compte desquels, à défaut de biographies, ces notices ou les notes qu'on y a jointes, fournissent des renseignements utiles. — Lorsqu'un troubadour, qui a sa notice, est dans une autre l'objet d'une mention qui peut servir à compléter sa biographie, nous renvoyons également à celle-ci, mais en plaçant entre crochets les indications qui la concernent. — Nous avons, pour faciliter les recherches, placé les surnoms à leur ordre alphabétique, mais en renvoyant partout aux noms, & donné pour plusieurs, tant des uns que des autres, les formes diverses sous lesquelles le lecteur peut les rencontrer. — Les chiffres romains en grandes capitales désignent les sections de notre recueil; en petites capitales, les notices; les chiffres arabes précédés de *r.*, les *razos;* de *p.*, les pages; de *n.*, les notes.

APPENDICE

I

Liste alphabétique de tous les poëtes ou auteurs provençaux dont les noms nous ont été conservés, depuis les origines de la langue jusqu'à la fin du quinzième siècle[1].

Un astérisque précède les noms des auteurs dont il ne reste rien, & nous indiquons toujours, dans ce cas, l'ouvrage ou le ms. qui les mentionne.

En cas de doute, nous plaçons, pareillement devant les noms, un point d'interrogation.

Les chiffres placés après un nom sont destinés à indiquer, plus ou moins précisément, l'époque où l'auteur a vécu : un seul nombre, la date d'une de ses compositions; deux nombres séparés par un trait, les deux dates les plus éloignées l'une de l'autre qu'on a pu déterminer dans sa carrière. Pour les personnages historiques la dernière est ordinairement celle de leur mort, la première celle de leur avènement. — Pour plusieurs troubadours, à défaut de dates précises, nous désignons les princes ou les autres troubadours, dont l'époque est connue, qui furent leurs contemporains. Quand toute autre donnée chronologique nous manque, nous nous bornons à noter, selon les cas, ou que le nom du troubadour se trouve dans *D* (chansonnier d'Est), ce qui veut dire qu'il était déjà connu en 1254, date de la compilation de ce chansonnier, ou qu'il ne se trouve que dans *C* (ms. 856 de la Bibl. nationale), dans *R* (22543) ou dans *f* (12472), ce qui veut dire, surtout dans ce dernier cas, que le troubadour dont il s'agit appartient à une époque relativement récente, dernière moitié ou dernier quart du treizième siècle, ou même, pour *f*, commencement du quatorzième.

Lorsqu'un poëte figure déjà soit dans la table alphabétique qui précède immédiatement cet appendice, soit dans celle qui termine la *Note* sur l'*Origine des Jeux floraux*, nous renvoyons, selon le cas, à l'une ou à l'autre de ces deux tables, par les abréviations *Or. Jeux flor.* ou *Biogr.*

Chaque article est terminé par l'indica-

[1] Dans cette liste & dans la suivante, les auteurs, non plus que les textes, franco-provençaux ne devraient, à la rigueur, trouver place. Mais puisque la langue d'oc n'a pas moins de droit que la langue d'oil à les revendiquer, en attendant qu'on s'accorde à les classer à part de l'une & de l'autre, il nous a paru convenable de les mentionner ici. Nous indiquerons d'ailleurs expressément, tant pour les auteurs que pour les ouvrages anonymes, leur qualité de « franco-provençal », afin de prévenir toute confusion.

Bien plus naturelle, & plus légitime encore, serait l'admission dans nos deux listes des auteurs & des textes anonymes catalans. Nous nous conformons, à regret, à l'usage ordinaire, en excluant les uns & les autres.

tion des éditions partielles ou totales des œuvres de l'auteur qu'il concerne, & de quelques-uns des travaux ou notices dont cet auteur a été l'objet. Pour les éditions particulières, cette indication est toujours donnée explicitement; pour les autres, c'est-à-dire pour celles qui font partie d'une collection, comme les *Choix* de Raynouard, le *Parnasse occitanien* de Rochegude, les *Werke* & *Gedichte der Troubadours*, du docteur Mahn, nous nous bornons à renvoyer au *Grundriss* de M. Bartsch, où se trouvent indiqués, pour chaque pièce, le tome & la page des recueils dans lesquels on peut la lire, sauf à compléter ces indications, quand il y a lieu, pour les pièces qui étaient encore inédites lorsqu'a paru le manuel de M. Bartsch (1872) & qui ont été publiées depuis[1]. Quant aux erreurs d'attribution que M. Bartsch a pu commettre, dans cet ouvrage d'ailleurs si utile, & qui rend chaque jour tant de services, nous en avions rectifié quelques-unes; mais nous ne pouvions songer à les rechercher & à les relever toutes. Cela ne pourrait se faire sans des discussions souvent assez longues, dont ce n'est pas ici le lieu. Nous nous sommes seulement efforcé de distinguer plus nettement qu'il ne l'a fait, en plusieurs cas, les troubadours homonymes, & de ne pas faire induement, comme il lui est arrivé plus d'une fois, deux personnages d'un seul.

Quant aux travaux particuliers consacrés aux divers poëtes, nous ne citons, en général, que ceux qui ont paru depuis le *Grundriss* de M. Bartsch, auquel nous renvoyons pour les autres. Il eût été trop long, & trop souvent sans utilité, de citer tous les articles qui concernent chacun d'eux dans les divers ouvrages qui traitent expressément ou accidentellement des troubadours. Nous avons dû faire un choix. On trouvera d'ailleurs dans le tome 5 du premier recueil de Raynouard, où les troubadours se suivent, comme ici, dans l'ordre alphabétique, & à la fin de chaque article, un renvoi à l'article correspondant dans Nostredame, Crescimbeni, Bastero, Millot, Papon. Quant à Diez, il suffit de mentionner ici une fois pour toutes son admirable livre, *Die Leben und Werke der Troubadours*, & de conseiller l'étude de toutes les notices qu'il renferme. La seconde édition (1882), à laquelle M. Bartsch a donné ses soins, a reçu, au point de vue bibliographique, de très-utiles compléments, & la table alphabétique qui la termine contient tous les noms, — dont plusieurs ne figuraient pas dans la première, — relevés dans le *Grundriss*.

Les notices consacrées aux troubadours dans l'*Histoire littéraire de la France*, publiée par l'Académie des inscriptions & belles-lettres, sont malheureusement bien inférieures à celles de Diez. Plusieurs, surtout des premières, sont remplies de fables, empruntées à Nostredame, & d'inexactitudes chronologiques qui ont, pour la plupart, la même source. Nous avons cru devoir néanmoins les mentionner toutes, parce qu'il n'existe aucune table générale qui permette, comme pour celles des autres recueils, de les trouver facilement.

Voici maintenant l'explication des abréviations employées tant dans cette liste que dans la suivante :

Anc. textes. = *Bulletin de la Société des anciens textes français.*

Archiv. = *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, herausgegeben von Ludwig Herrig. Brunschweig. Nous citerons surtout les tomes 49 & 50 (1872) & 51 (1873), dans lesquels ont été publiés par M. Stengel les mss. *P* & *A*[2], celui-ci seulement jusqu'au folio 72 inclus.

Barbieri. = *Dell' origine della poesia rimata*, opera di Giammaria Barbieri, modenese, publicata ora per la prima volta dal cav. Girolamo Tiraboschi, Modena MDCCLXXXX. — Barbieri mourut en 1574. Nous citons cet ouvrage aussi souvent qu'il y a lieu, en raison de son importance exceptionnelle pour les études provençales[3].

[1] De celles qui étaient déjà publiées alors, un grand nombre l'ont été depuis de nouveau, soit dans les *Werke* (t. 3) soit dans les *Gedichte* (t. 4), soit ailleurs. Nous ne nous en occupons pas.

[2] Voyez ci-dessus, pp. 1 & 2.

[3] Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner (ci-dessus, p. 3, n. 1) l'excellent mémoire dans lequel M. Mussafia a réuni & classé méthodique-

Bartsch, *Denkm.* = *Denkmaeler der provenzalischer Literatur,* herausgegeben von Karl Bartsch. Stuttgart, 1856.

Cavedoni. = *Delle accoglienze e degli onori ch' ebbero i trovatori provenzali alla corte dei marchesi d'Este nel secolo* XIII, memoria dell' abate Celestino Cavedoni. (*Memorie della R. Academia di scienze, lettere ed arti di Modena,* t. 2, pp. 268-312.)

Daurel. = *Daurel & Beton,* chanson de geste provençale, publiée... par Paul Meyer. Paris, 1880. Un certain nombre de poésies, contenues dans le même ms. que ce poëme, sont publiées dans la préface.

Diez, *Poesie.* = *Die Poesie der Troubadours...* von Friedrick Diez. Zweite vermehrte Auflage von Karl Bartsch. Leipzig, 1833. — Nous citons surtout ce livre à cause des renseignements bibliographiques que M. Bartsch y a réunis & qui complètent ceux du *Grundriss.*

Fauriel. = *Histoire de la poésie provençale,* cours fait à la Faculté des lettres de Paris [1831, 1832] par C. Fauriel, membre de l'Institut. Paris, 1846, 3 vol. in-8°.

Fauriel, *Dante.* = *Dante & les origines de la langue & de la littérature italiennes,* cours fait à la Faculté des lettres de Paris [1833, 1834], par M. Fauriel. Paris, 1854, 2 vol. in-8°.

Gr. = *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Literatur,* von Karl Bartsch. Elberfeld, 1872. Les chiffres précédés de *p.* renvoient à la page, de *n°* ou *num.* à la section correspondante de la nomenclature alphabétique des troubadours & de leurs compositions lyriques qui occupe les pages 99 à 203 de cet ouvrage. Quand il y a deux nombres, le premier est celui du numéro de la section, le second celui du numéro de la pièce visée dans cette section.

Hist. de Lang. = *Histoire générale de Languedoc,* par dom Cl. Devic & dom J. Vaissete. Nous citons toujours, bien entendu, la présente édition.

H. lit. = *Histoire littéraire de la France,* ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur & continué par des membres de l'Institut. In-4°. — Nous citons surtout les tomes 13 (1814), 14 (1817), 15 (1820), 17 (1832), 18 (1835), 19 (1838), 20 (1842). Les notices sur les troubadours sont dues, dans les tomes 13, 14 & 15, à Ginguené [1], dans les tomes 17 & suivants, à Emeric-David.

Jahrbuch. = *Jahrbuch für romanische und englische literatur.* 1859-1875, 15 vol. in-8°.

Mahn, *Ged.* = *Gedichte der Troubadours* in provenzalischer Sprache... herausgg. von C. A. F. Mahn. Berlin, 1856-1873, 4 vol. in-8°. Nous citons par numéros.

Mss. perdus. = *Notes sur quelques mss. provençaux perdus ou égarés,* par Camille Chabaneau. Paris, 1885, in-8°. (Extrait de la *Revue des langues romanes.*)

Meyer. = *Les derniers troubadours de la Provence, d'après le chansonnier donné à la Bibliothèque impériale par M. Ch. Giraud,* par Paul Meyer. Paris, 1871, in-8°.

Meyer, *Rapports.* = *Documents mss. de l'ancienne littérature de la France conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne.* Rapports à M. le ministre de l'Instruction publique, par Paul Meyer. Paris, 1871.

Mila. = *De los Trovadores en Espana.* Estudio de lengua y poesia provenzal por D. Manuel Mila y Fontanals. Barcelona, 1861, in-8°.

Nostredame. = *Les vies des plus celebres & anciens poetes provensaux,* par Jehan de Nostredame [1575], nouvelle édition accompagnée d'œuvres inédites du même auteur... par Camille Chabaneau. Paris, 1885, in-8°. C'est presque toujours aux œuvres inédites que nous renvoyons, les *Vies* publiées en 1575 n'étant qu'un tissu de fables.

Schultz. = *Die Lebensverhaeltnisse der italienischen Trobadors,* von O. Schultz. (*Zeitschrift für romanische Philologie,* t. 7 (1883), pp. 177-235.)

Stengel. = *Die provenzalische Blumenlese der Chigiana* [ms. *F*], erster und getreuer Abdruck... besorgt von Edmund Stengel. Marburg, 1878, in-4°.

Suchier. = *Denkmaeler provenzalischer Literatur und Sprache zum ersten Male* herausgg. von Hermann Suchier. Erster band. Halle, 1883, in-8°.

Thomas. = *Francesco da Barberino & la littérature provençale en Italie au moyen âge,* par Antoine Thomas. Paris, 1883, in-8°.

Tirab. = Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana.* Nous citons l'édition de Modène, in-4°, 1787.

Troub. périg. = *Poésies inédites des troubadours du Périgord,* publiées par Camille Chabaneau. Paris, 1885, in-8°. (Extrait de la *Revue des langues romanes.*)

Zeitschrift. = *Zeitschrift für romanische Philologie* herausgg. von D[r] Gustav Groeber. Halle, 1877-1884, 8 vol. in-8°.

ment les renseignements fournis par cet ouvrage sur les mss. provençaux de Barbieri.

[1] Un court rappel de celles-ci a été fait dans le tome 17, pp. 407-420, par Amaury Duval. — Ginguené s'est aussi occupé des troubadours dans son *Histoire littéraire d'Italie.* Il suffit ici de le rappeler. Une simple mention, pour mémoire, & une fois pour toutes, des chapitres consacrés aux troubadours dans le livre, d'ailleurs estimable en d'autres parties, de Sismondi : *De la littérature du Midi de l'Europe,* suffit pareillement ici.

Abati (degli). Voyez Migliore degli A.

ADAM DE VENTO. Consul de Marseille en 1489. Prononça en cette qualité une harangue qui nous a été conservée.

Ruffi, *Histoire de Marseille*, 1[re] édit., 1642, p. 446; 2[e] édit., 1696, t. 2, p. 383.

Ademar. Voyez Guilhem A.

ADEMAR, sans surnom; à identifier probablement avec l'un de ceux qui suivent (Ademar lo negre? Ademar Jordan?) — Une tenson avec Raimon de Miraval.

Gr., num. 1.

ADEMAR JORDAN. Peut-être le même que Azemar Jordan, capitaine de Saint-Antonin, fait prisonnier en 1211, avec le vicomte Pons, par Simon de Montfort. (*Hist. de Languedoc*, tome VIII, p. 84.) — Un sirventés (dans *D*) & une *cobla*.

Gr., num. 2.

ADEMAR LO NEGRE, contemporain & protégé de Raimon VI, comte de Toulouse. — *Biogr.* — Quatre ou cinq pièces.

Gr., num. 3. — *H. lit.*, t. 18, p. 586.

ADEMAR [II] DE POITIERS, comte de Valentinois. 1189-1230. — *Biogr.* — Une tenson avec Raimbaut de Vaqueiras.

Gr., num. 4.

ADEMAR DE ROCAFICHA (peut-être Roquefixade, Ariége, arrond. de Foix, canton de Lavelanet). — Trois ou quatre pièces sans données chronologiques.

Gr., num. 5. — *H. lit.*, t. 20, p. 546.

AENAC, troubadour cité par Raimon Vidal de Besaudun, qui rapporte un couplet d'une de ses pièces.

Gr., num. 6.

Agange. Voyez Arnaut Peire d'A.

Aguila. Voyez Joan A.

Aguilho (l'). Voyez Lantelmet de l'A.

AICART, sans surnom. Peut-être le même que le suivant. — Une tenson avec Girart.

Suchier, p. 298.

AICART DEL FOSSAT. (Ariége, arrond. de Pamiers?) 1268. — Un sirventés.

Gr., num. 7. — *H. lit.*, t. 19, p. 524. — Fauriel, *Dante*, t. 1, p. 270.

Aimar = Ademar.

AIMERIC, sans surnom. Contemporain de Blacatz. A identifier peut-être avec l'un des suivants[1]. — Une tenson avec Peire del Poi.

Gr., num. 8.

* AIMERIC, sans surnom. Auteur de nouvelles; peut-être le même que le précédent. — *Biogr.*

Thomas, p. 142.

AIMERIC DE BELENOI (BELENUEI)[2], de Lesparre (Gironde). 1210-1241. — *Biogr.* — Une vingtaine de pièces.

Gr., num. 9. — Suchier p. 324. — Barbieri, p. 112. — *H. lit.*, t. 19, pp. 507, 617.

AIMERIC DE PEGUILHAN, de Toulouse. 1205-1266. — *Biogr.* — Une cinquantaine de pièces.

Gr., n° 10. — Barbieri, p. 112. — *H. lit.*, t. 18, p. 684. — Fauriel, t. 2, p. 78. — Cavedoni, pp. 287, 302. — Emil Levy, *Guilhem Figueira*, pp. 11 & 55-57.

AIMERIC DE SARLAT (Dordogne). Vers 1190-1210. — *Biogr.* — Trois ou quatre pièces[3].

Gr., num. 11. — Barbieri, p. 113. — *H. lit.*, t. 17, p. 583.

Alais (Alest) (Le seigneur d'). Voyez Peire Pelet.

ALAISINA YSELDA. Echange de *coblas* avec na Carenza.

Gr., num. 12. — *Zeitschrift*, t. 4, p. 510.

Alaman. Voyez Arnaut d'A., Guilhem d'A.

ALAMANDA, « donzelle » ou suivante de la dame de Giraut de Borneil, qui por-

[1] Vraisemblablement, dans ce cas, avec Aimeric de Péguilhan.

[2] Millot, &, à sa suite, Raynouard, Diez & l'*Histoire littéraire* ont fait à tort de ce troubadour deux poëtes différents, l'un auquel ils ont laissé son vrai nom, l'autre qu'ils ont appelé Aimeric de Belmont.

[3] L'une d'elles (*Quan si cargol ram*) est adressée à Guiraut de Papion (Raynouard, *Choix* t. 3, p. 384), personnage qu'il faut probablement identifier avec Guiraut de Pepios (Pepieux, Aude, arrond. de Carcassonne) qui joue un rôle dans la *Chanson de la Croisade contre les albigeois*. Voyez les tables des éditions de ce poëme, & l'*Hist. de Languedoc*, tables des tomes VI & VIII.

tait le même nom. — *Biogr.* — Une tenson avec Giraut de Borneil [1].

Gr., n° 242, 69.

Alamanon = Lamanon.

Alanhan. Voyez Bernart A.

Alayrac. Voyez Raimon d'A.

Alazais = Azalais.

Albaric. Voyez Bertran A.

ALBERIC, de Besançon (ou de Briançon [2]?) Fin du onzième siècle. — Un poème sur Alexandre, dont il reste un fragment d'une centaine de vers.

Gr., p. 9. — W. Foerster und E. Koschwitz, *Altfranzoesisches Uebungsbuch*, p. 161.

ALBERIC (ALBRIC) DE ROMANO. 1200-1260. Frère d'Ezzelin *le féroce.* — *Biogr.* — Echange de *coblas* avec Hugue de Saint-Circ.

Suchier, p. 320. — Schultz, p. 233.

ALBERT, sans surnom. Peut-être le même qu'Albert de Sisteron. — Une tenson avec Simon Doria.

Gr., num. 13, 1. — Schultz, p. 221.

* ALBERT, sans surnom. Le même que le précédent? — Une tenson avec Gaudi. (Table de *a.*)

Gr., num. 13, 2.

ALBERT ou ALBERTET CAILLA, de l'Albigeois. — *Biogr.* — Les mss. *I K* lui attribuent une pièce qui n'est probablement pas de lui.

Gr., num. 14. — *H. lit.*, t. 15, p. 463; t. 17, p. 419. — Schultz, p. 179.

ALBERT, marquis de Malespine. 1162-1210. — *Biogr.* — Une tenson avec Raimbaut de Vaqueiras (1198) & une chanson.

Gr., num. 15; num. 16, 10. — *H. lit.*, t. 17, p. 521. — Tirab, t. 4, p. 372. — Galvani, *Raccolta di alcuni monumenti storici e letterari per servire alla vita del marchese Alberto Malaspina, trovatore* [3]. (Annuario storico Modenese, 1851, pp. 33-47.) — Schultz, p. 188.

* ALBERT DE SAINT-BONET [4]. — Une tenson avec une dame. (Table de *B.*)

Gr., n°s 461, 40.

ALBERT, ou ALBERTET DE SISTERON [5] (Basses-Alpes). Vers 1220. — *Biogr.* — Environ 20 pièces.

Gr., num. 16. — Barbieri, p. 130. — *H. lit.*, t. 17, p. 530. — Schultz, p. 215.

Albi. Voyez Guilhem Evesque, Guilhem Ugo, Peire Trencavel d'A.

Albric = Alberic.

Albusso = Aubusson.

ALBUSSON, de Gourdon (Lot). Avait composé un poëme à la louange d'Aimeric III, vicomte de Narbonne (1194-1236), & d'Arnaud, archevêque de la même ville, sans doute ses contemporains, dont Caseneuve (*Franc-Alleu de la province de Languedoc*, p. 37) nous a conservé six vers.

Mss. perdus, p. 41.

ALDRIC DEL VILAR. (Auvillars, Tarn-&-Garonne, arrond. de Moissac?). Contemporain de Marcabru, mais plus âgé. — *Biogr.* — Un sirventés, adressé à Marcabru.

H. Suchier, *Der Troubadour Marcabru* (*Jahrbuch*, t. 14, p. 146.)

ALEGRET. Contemporain de l'empereur Frédéric II. — Deux pièces lyriques, & fragment d'une épître amoureuse.

Gr., num. 17. — Suchier, p. 308. — Barbieri, p. 130. — *H. lit.*, t. 20, p. 566.

ALEXANDRE, ou ALEXANDRI. — Une tenson avec Blacasset.

Gr., num. 19. — *H. lit.*, t. 19, p. 610.

[1] On a une tenson (*Bona dona, tan vos ai fin coratge, Gr.*, n° 461, 56) entre une dame & sa « donzelle », l'une & l'autre anonymes. La suivante prend, dans cette tenson, le parti de l'amant contre la dame qui l'accuse. C'est justement le rôle auquel Giraut de Borneil invitait sa protectrice. Cette tenson serait-elle des deux Alamanda? Dans l'affirmative, la dame de Giraut de Borneil aurait, elle aussi, su *trouver.*

[2] Selon M. Paul Meyer. Sa langue est, dans tous les cas, le franco-provençal. Cf. *Histoire générale de Languedoc*, t. X, *Notes*, p. 175, n. 2.

[3] Nous ne connaissons que le titre de cette publication, dont la substance a dû passer dans le chapitre du *Novellino provenzale*, du même auteur (p. 105), consacré à ce troubadour.

[4] Les lieux de ce nom sont trop nombreux dans les pays de langue d'Oc pour qu'on puisse, en l'absence d'autres éléments, essayer de déterminer la patrie de ce troubadour.

[5] De Gapenses (*I K*), de Tarascon (*T* = Bibl. nat., ms. 15211.) Hugo de Lescure mentionne un « Albertet de Savoia », qui n'est probablement pas différent de celui-ci.

ALFONSE (ANFOS) II, roi d'Aragon. 1162-1196. — *Biogr.*[1]. — Une chanson; peut-être aussi une tenson avec Giraut de Borneil.

Gr., n° 23; n° 324 (?). Cf. *Mss. perdus*, p. 32, note 2. — Bastero, *Crusca provenzale* (Roma, 1724), p. 72. — *H. lit.*, t. 15, p. 158. — Mila, pp. 84, 257.

? ALFONSE (ANFOS) X, roi de Castille. 1252-1284. — Deux requêtes en vers à lui adressées par Giraut Riquier (en 1274) & par At (n'At) de Mons, vers la même époque, sont suivies dans le ms. de « declaratios » dont ce monarque est donné comme l'auteur. On peut croire qu'il y avait au moins collaboré. La première, comprenant 392 vers de six syllabes a pour titre : « Declaratio quel senher rei n'Anfos de Castela fe per la supplicatio que Gr. Riquier fe per lo nom de joglar, l'an M CC LXXV. » Elle a été publiée au tome IV des *Werke der Troubadours*, p. 183. Le seconde, qui comprend 808 vers, de six syllabes également, ne porte aucun titre particulier. Elle est encore inédite. Cf. *Gr.*, pp. 49 & 50.

Mila, pp. 196, 494.

Algar. Voyez Arnaut A.

ALMUC DE CASTELNOU (NA). (Saint-Félix de Châteauneuf, arrond. de Tournon, Ardèche?.) Vers 1220? — *Biogr.* — Echange de coblas avec Iseut de Capnion.

Gr., num. 20, 2 [2]. — *H. lit.*, t. 19, p. 601.

Alvergne = Auvergne.

?* AMADOR. Voyez Guilhem Figueira, note.

AMANIEU DE LA BROQUÈRE[3]. (Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, canton de Saint-Bertrand.) — Une chanson & une *retroensa*, sans données chronologiques.

Gr., n° 21. — *H. lit.*, t. 20, p. 562.

AMANIEU DE SESCAS. (Saint-Martin-de-Sescas, canton de Saint-Macaire, arrond. de la Réole, Gironde.) 1278-1294. — Deux épîtres amoureuses, dont l'une porte la première des dates ci-dessus, & deux « enseignements[4] ».

Gr., pp. 41 & 51. — *H. lit.*, t. 20, p. 526. — Mila, p. 403[5].

Amic. Voyez Joan A.

Amiel. Voyez Gausbert A.

Amoros. Voyez Bernart A.

* AMOROS DAU LUC. (Le Luc, arrond. de Draguignan, Var?). — Table de *a*.

Gr., n° 22.

Ampurias (comte d'). Voyez Pons Ugo III.

ANDRIAN DEL PALAIS. (Le Palais, Haute-Vienne, arrond. & canton de Limoges?). Troubadour cité dans la *Doctrina de cort* de Terramagnino de Pise, qui rapporte en tout 10 vers de lui.

Romania, t. 8, pp. 190-191.

Andrieu. Voyez Danis A.

Anduza. Voyez Clara d'A., Guilhem d'A.

Anelier. Voyez Guilhem A.

Anfos = Alfonse.

Angleterre (roi d'). Voyez Richart.

Anjou. Voyez Raimon d'A.

Ansa (d'). Voyez Esteve d'A.

[1] Cette biographie présente, — ce que nous avons omis de noter, — les mêmes erreurs historiques, & dans les mêmes termes, que la 11e *razo* de Bertran de Born. Les deux récits sont évidemment du même auteur.

[2] Le couplet inscrit sous 20, 1 appartient à une chanson d'Azalais de Porcairagues.

[3] Le ms. porte, au titre de ces deux pièces, Nameus (= n'Ameus) de la Broqueira. Mais le poëte se nomme lui-même Amaneus dans l'une d'elles (*Quan reverdejon.*). On y voit que sa dame demeurait à Aureilhan (sans doute canton de Tarbes.)

[4] Le second a pour rubrique : « So es l'enssenhamen del escudier que fe aquel meteis Dieu d'amors. » Amanieu s'était-il lui-même donné ce surnom, ou l'avait-il seulement reçu de ses admirateurs? Un passage de Cavalier Lunel de Montech semble favoriser la première hypothèse :

... En Amanieu
Que d'amor s'apelaval Dieu
Com essenhec
La donzela que la siguec
El escudier...

(BARTSCH, *Denkmaeler*, pp. 115-116).

[5] M. Mila, suivi par M. Bartsch, considère avec Millot ce troubadour comme catalan & suppose que le lieu d'où lui est venu son surnom est Escas, dans l'évêché d'Urgel. Il écrit en conséquence *des* (= *del*) *Escas*. Nous croyons, avec M. Paul Meyer (*Romania*, t. 1, p. 384), qu'il est dans l'erreur, & que notre troubadour n'est pas différent d'un Amaneus de Sescars que nous trouvons mentionné dans des actes de 1273 & de 1304, avec d'autres seigneurs de Guienne. Voyez les *Archives hist. de la Gironde*, t. 5, p. 252; t. 13, p. 26, n. 1.

Anthoni Crusa. 1471.

Or. Jeux fl.

Anthoni de Jaunhac. 1455.

Or. Jeux fl.

Anthoni Racaut. 1471.

Or. Jeux fl.

Anthoni del Verger. 1461.

Or. Jeux fl.

Apcher (Apchier). Voyez Garin d'A.

Apt (At). Voyez Guilhem Rainol d'A.

Aragon (roi d'). Voyez Alfonse II, Jacme II, Peire II, Peire III.

Arle. Voyez Guiraut del Olivier, Raimon Bistort.

Armagnac. Voyez Bernart Arnaut d'A.

Arman. Deux mss. sur quatre le nomment Arnaut. Si c'est son vrai nom, il faudrait peut-être l'identifier avec Arnaut sans surnom, qui suit. — Une tenson avec Bernart de la Barte.

Gr., n° 24.

Arnaut. Voyez Bernart A. d'Armagnac.

Arnaut. Voyez Bertran A.

Arnaut, sans surnom. — Une tenson avec le comte de Provence (Raimon-Bérenger V (1209-1246.) C'est probablement le même Arnaut qui est interlocuteur dans deux autres tensons, l'une avec Guilhem, l'autre, qui est perdue (table de *a*), avec Guilhem (sans doute le même) & Folc ou Folco.

Gr., n° 25, 1 & 2; n° 201, 7.

Arnaut d'Alaman. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

Arnaut Algar. Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

Arnaut Bernart. 1484.

Or. Jeux fl.

Arnaut de Brancalo[1]. Seulement dans *C R*. — Une chanson pieuse.

Gr., num. 26.

Arnaut de Carcasses. — Une nouvelle (*Novas del papagai*).

Gr., p. 21. — *Rivista di filologia romanza*, t. 1, p. 36. — *Romania*, t. 7, p. 327. — *H. lit.*, t. 16, p. 205; t. 19, p. 550.

[1] Raynouard & M. Bartsch l'appellent Arnaut de Brancaleo. Mais les deux mss. portent l'un & l'autre *Brancalo*. Nous ne connaissons pas de localité de ce nom.

Arnaut Catalan. Contemporain de Raimon VI, dont il célébra la femme (la *reine* Eléonore, sœur de Pierre II d'Aragon[2]). — Une dizaine de pièces, dont la

[2] M. Mila croit qu'il s'agit d'une autre reine Eléonore, à savoir la femme de Jacme I[er], & il considère Arnaut, surtout à cause de son surnom, comme Catalan. Mais il y avait à Toulouse une famille Catalan, dont un membre, Raimon, fut viguier du comte de Toulouse en 1224 (Teulet, t. 2, p. 41) & consul de Toulouse en 1222 & 1226 (*Hist. de Languedoc*, tome VII, 1[re] part., pp. 237, 239). Notre Arnaut appartenait vraisemblablement à cette famille, & nous sommes très-porté à l'identifier avec l'inquisiteur Arnaut Catalan, qui faillit être noyé ou massacré à Albi en 1234[1] (*ibid.*, tome VI, pp. 687-688); hypothèse favorisée, ce nous semble, par cette circonstance qu'un certain nombre des pièces qui lui sont attribuées sont des compositions pieuses. Commencer par le Siècle & finir par l'Église, même par l'Église très-militante, n'était pas pour un troubadour un cas très-rare. Cf. entre autres, Folquet de Marseille & Raimon Escrivan.

Nous croyons devoir donner ici, pour ceux de nos lecteurs qui trouveraient l'hypothèse admissible, & comme complément naturel, dans ce cas, des Biographies des Troubadours, un extrait de la Chronique contemporaine de Guilhem Pelhisso, collègue d'Arnaut, & la relation développée des événements d'Albi, composée par un anonyme, qui en fut le témoin oculaire; le tout d'après l'édition de M. l'abbé Douais, pp. 90, 106, 113-118.

« Fecit etiam dominus legatus, archiepiscopus Viennensis [Jean de Burnin] fratrem Arnaldum Cathalanum, qui tunc erat de conventu Tholosano, inquisitorem contra hereticos in dyocesi Albiensi, in qua viriliter & intrepide contra hereticos predicavit & inquisitionem, sicut melius potuit facere, attemptavit. Verumptamen credentes hereticorum quasi nihil volebant dicere illo tempore, immo colligabant se ad negandum. Duos tamen hereticos condempnavit vivos, scilicet Pe-

[1] C'est, selon nous, à cette circonstance, & par suite à Arnaut Catalan, & non à Guillaume Arnaut, comme le croit M. Paul Meyer, que fait allusion l'auteur du *Repentir du pécheur* (voyez ci-après la liste des ouvrages anonymes), lequel était très-probablement d'Albi, dans les vers suivants :

De fraire A. vos dic que aguil cor irat,
Car si parti de nos ab aital comiat.

Cf. Paul Meyer, *Le Débat d'Izarn & de Sicart de Figueiras*, p. 12.

moitié environ lui sont disputées par d'autres poëtes.

Gr., n° 27. — Barbieri, p. 109. — *H. lit.*, t. 17, p. 572. — Mila, p. 346.

ARNAUT DE COMMINGES. Cousin de Bernard IV, comte de Comminges (1181-

trum de *Pugperdutz*, id est de Podio perdito, & Petrum *Bomacip*, seu Bonimancipii; & ambo fuerunt combusti diversis temporibus.

Quosdam alios mortuos condempnavit, & trahi fecit & comburi. Unde moti Albienses voluerunt eum submergere in fluvio Tarni, & percussum, laniata veste, facie sanguinolenta, ad instanciam quorumdam dimiserunt eum. Ipse vero quando trahebatur, clamabat : « Benedictus sit Dominus Jesus Christus! » (Anno Domini M.CC.XXXIIII., in epdomada Penthecosten.)

..... [Les dominicains sont chassés de leur couvent de Toulouse par les consuls & les gens du comte (voyez l'*Hist. de Lang.*, tome VI, p. 688 & suiv.) le 3 nov. 1235]... Alii vero socii & nuncii consulum fratres omnes similiter extraxerunt extra claustrum. Quando vero fratres fuerunt ad portam domus, frater Laurencius, qui venerat ad legendum, & frater Arnaldus Cathalani prostraverunt se ad terram. Tunc Raymundus Rotgerius & quidam alii eos per caput & pedes capientes violenter extra villam trahentes & impellentes ejecerunt. »

« Haec que sequuntur, que in diebus illis contigerunt, scripsit ille qui vidit & interfuit in hunc modum.

Quod vidimus & audivimus fideli scribimus narratione. Accidit namque, anno Domini M.CC.XXXIIII°, feria quinta post festum Penthecostes, quod frater Arnaldus Cathalani, de ordine Predicatorum, de conventu Tholosano, tunc temporis, secundum mandatum Domini Pape, a priore provinciali ordinis sui in episcopatu Albiensi missus pro inquisitionibus hereticorum faciendis, ex officio sibi injuncto processit in hunc modum. Hora tercia predicte diei, priusquam synodus celebraretur que tunc instabat, vocavit bajulum curie domini episcopi Albiensis, & precepit ei ut faceret extumulari quamdam hereticam nomine Boissenum, uxorem quondam Brostaioni heretici, sicut in vigilia Ascentionis Domini transacta, ipse, in plena curia, ipso scilicet bajulo audiente & multis aliis, sentenciaverat contra eos. Sed, cum timeret predictus bajulus & nuncii sui accedere ad sepulcrum & hoc mandatum dare exequtioni, idem frater Arnaldus, accitis quibusdam capellanis & aliis multis, perrexit ad ecclesiam Sancti Stephani, in cujus cimiterio sepulta erat illa heretica, &, arrepto ligone, primos ictus dedit, fodiens in terram, & postea precepit quod nuncii episcopi facerent, & ipse rediit ad ecclesiam ut synodo interesset. Et statim ecce nuncii predicti venerunt nunciantes ipsi se fuisse expulsos turpiter de sepultura, mandato Pontii B. Et tunc ipse ivit cum quibusdam capellanis & aliis multis & cum domino B., capellano domini episcopi; & cum venissent ad locum, ecce filii Belial, vasa iniquitatis bellantia, sicut docti fuerant a patre suo dyabolo, minis & contumeliis eos afecerunt. Inseruntur autem hic eorum nomina, que non ambigimus de *Libro vite* esse deleta : Guillelmus de Podio,....... Hic predicti & plures alii, cum ad eos usque appropincassent, primo Guillelmus de Podio manus violentas in eum injecit & dixit : « Exeatis, proditor, de civitate! » At illi qui sequebantur eum, videntes quid acciderat, & ipsi manus in personam predicti fratris temere injecerunt, & tunc traxerunt ipsum, quidam percucientes eum cum pugnis in pectore, quidam alapas dederunt in facie; alii trahebant illum per capucium, alii scindebant capam, sicut postea multis diebus apparuit. Proh dolor! si vidissetis quomodo, quidam ante, quidam retro, percuciebant. Alii vero volebant ipsum mittere in operatoriis, ut eundem jugularent. Ipse vero, videns quod futurum erat, expansis manibus in celum, clamavit alta voce : « Benedictus sit Dominus noster Jhesus Christus! » & : « Gratias tibi ago, Domine Jhesu Christe. » Dixit autem illis qui eum percuciebant & trahebant ad mortem : « Dominus vobis parcat! » Magnaque multitudo populi sequebatur eos, clamans & dicens : « Tolle, tolle de terra hujusmodi, quia non est fas eum vivere. » Cumque, sic clamantes, percucientes, & trahentes ipsum, transsissent primum vicum, pervenientes ad secundum qui vergebat ad flumen qui dicitur Tarnus, & cum aliquantulum processissent ultra, supervenerunt quidam, qui eum de manibus eorum eripuerunt. Cumque se vidisset solutum, & desiissent a verberatione, rediit ad locum sepulture, & inde transiens pervenit usque ad ecclesiam Sancte Cecilie.

Ysarnus vero, capellanus de Denato[1] cum vidisset eum sic trahi ad mortem, sequtus est eum ut videret finem. At illi tenuerunt eum, & sicut fratrem predictum verberibus & contumeliis afecerunt, & vestimenta ejus sciderunt. O quanta subsannatio infidelium! Cum transirent per vicos, redeuntes ad ecclesiam Sancte Cicilie, quidam clamabant : « Moriantur proditores! » Alii

[1] Denat, canton de Réalmont (Tarn).

1226) avec lequel il prit une part importante, en 1218, à la défense de Toulouse. Il fit hommage, en 1246, pour lui & son fils Pierre, au comte de Toulouse, de sa terre & ville de Daumazan (arrond. de Pamiers, Ariége). Voyez la *Chanson de la Croisade contre les albigeois*, édit. Paul Meyer, t. 2, p. 474, & l'*Hist. de Languedoc*, tome VIII, pp. 192, 207, 1204. — Une ou deux pièces lyriques.

Gr., nº 28. — *H. lit.*, t. 18, p. 557; t. 19, p. 615.

ARNAUT DANIEL, de Ribérac (Dordogne). 1180-1200. — *Biogr.* — Une vingtaine de pièces lyriques.

Gr., nº 29. — U. A. Canello, *La Vita e le opere del trovatore* Arnaldo Daniello, 1883. — Barbieri, pp. 50, 97. — *H. lit.*, t. 15, p. 434; t. 17, p. 418; t. 22, p. 212 (article de Fauriel sur *Lancelot du lac*). — Fauriel, t. 2, p. 41. — Gaston Paris, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1855, p. 250; *Romania*, t. 10, p. 478.

ARNAUT DAUNIS. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

ARNAUT DONAT. Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

ARNAUT ESQUERRER (SQUERRER,...IER), trésorier du comte de Foix (en 1445), puis son procureur[1]. — Auteur d'une *Chronique des comtes de Foix*. D'après Buchon, qui la cite dans l'introduction (p. xxxviij) de son édition de Michel de Vernis (voyez ce nom), cette chronique serait en français. Mais il résulte au contraire de ce qu'en dit M. Castillon d'Aspet dans son *Histoire du comté de Foix* (t. 1, p. v; t. 2, p. 135) & des extraits qu'il en donne (t. 2, pp. 435, 440) qu'elle est écrite dans la langue du pays. C'est du reste ce que Besly, qui en fait mention, affirme lui-même expressément[2].

ARNAUT GUILHEM DE MARSAN. Vers 1200. — Un « enseignement. »

Gr., p. 51. — *H. lit.*, t. 20, p. 525.

* ARNAUT DE LABAT (frère), maître en théologie de l'ordre de Saint-François. Commencement du quinzième siècle. — Auteur d'un livre intitulé : *De l'escut del Hostal de Foix e de Bearn*, dont l'épître dédicatoire est datée de Morlas, 1418. Catel en possédait un ms.

Catel, *Mémoires de l'histoire du Languedoc*, p. 699.

ARNAUT DE MAREUIL (Dordogne). 1170-1200. — *Biogr.* — Une trentaine de pièces lyriques, trois épîtres (*breus*) ou *saluts*, & deux *ensenhamens*.

Gr., nº 30; pp. 40-41, 47. — *Troub.*

[1] Il se donne cette qualité dans l'épître dédicatoire de son ouvrage à Gaston (IV), comte de Foix, laquelle est datée du 11 mai 1456.

[2] Pierre de Marca cite souvent cette chronique; mais il ne dit nulle part en quelle langue elle est écrite.

dicebant : « Quare non scinditur caput illius proditoris, & mittatur in saccum, ut prohiciatur in Tarnum? » Plures quam ducenti vel trecenti, &, nedum dicatur de illis pro certo, asserebant quod tota civitas eisdem vocibus clamabat. Itaque, cum venisset ad ecclesiam cathedralem dictus frater Arnaldus, presente episcopo & populo & clero, villam protinus excommunicavit. Tunc quidam eorum, penitentia ducti, pro se & pro populo satisfacere promiserunt, & hoc juraverunt in manu episcopi, quod super hoc facto omnino starent cognitioni ejusdem, & rogaverunt predictum fratrem Arnaldum, quod dimitteret eis hanc injuriam. Et ipse respondit quod injuriam persone sue libentissime dimittebat, quantum poterat & quantum debebat; injuriam autem universalis ecclesie & domini Pape non poterat, & nec dimittebat; & sic, ad instantiam domini episcopi & omnium qui aderant, sententiam quam tulerat relaxavit.

Hujus rei sunt testes, Bernardus, capellanus domini episcopi Albiensis, P. Guiraudi, sacerdos & notarius civitatis Albie, Rotbertus, capellanus de Frejayrolas, Deodatus, capellanus & capiscol de Castris, P. Salamonis, capellanus de Boyssaso, Guillelmus, capellanus de Monte Pinerio, Raymundus, capellanus de Sancto Africano, P. de Fraxino, rector ecclesie de Senegatz, magister Petrus de Viliers, Henricus, clericus Gallicus, Guillelmus Coderc, B. Roguier, P. Pelfort & Yzarnus, capellanus de Denato, qui fuit socius in tribulatione[1]. Explicit. »

[1] Nous sommes très-porté à croire que cet Yzarnus est lui-même l'auteur de la relation qu'on vient de lire. Il ne serait pas impossible que l'auteur des *Novas de l'eretge*, nommé pareillement Izarn, sans surnom, fût le même personnage. Voyez ci-après l'article de ce dernier.

Périg., pp. 1-27. — Barbieri, pp. 55, 108. — *H. lit.*, t. 15, p. 441, t. 17, p. 418. — Fauriel, t. 2, p. 45.

ARNAUT PEIRE D'AGANGE. (Ganges, Hérault, arrond. de Montpellier, en latin *Aganticum*[1]). Seulement dans R. — Une chanson.

Gr., nº 31.

ARNAUT PLAGUES. — Une chanson, sur l'air & le modèle de laquelle Hugue de Saint-Circ, comme il le déclare lui-même, composa un sirventés, que Cavedoni, p. 298, place avec vraisemblance aux environs de 1240. Cette chanson est adressée à un roi de Castille, que M. Mila, p. 197, croit être Alfonse X, ce qui paraît inadmissible.

Gr., nº 32. — *H. lit.*, t. 18, p. 635.

? ARNAUT DEL PUEY, notaire d'Arles. Vers 1380-1400. — Auteur, à ce qu'il semble[2], de la traduction du traité d'arpentage attribué à Arnaut de Villeneuve, dont on connaît deux mss., l'un à Carpentras, l'autre à Aix. Cette traduction est en prose & précédée d'une longue introduction en vers, donnée aussi comme l'ouvrage d'Arnaut de Villeneuve.

Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras, par C.-G.-A. Lambert, t. 1, p. 168 (ms. nº 323).

? ARNAUT DE QUINTENAC. Voyez Arnaut de Tintignac, & la note.

* ARNAUT ROMIEU. Troubadour mentionné par Hugue de Lescure, lequel était contemporain d'Alfonse X, roi de Castille.

Gr., nº 33. — *H. lit.*, t. 19, p. 619.

Arnaut Sabata. Voyez Bernart A. S.

ARNAUT DE TINTIGNAC[3]. (Tintiniac, Corrèze, commune de Naves, arrond. & canton de Tulle?) — Trois ou quatre pièces lyriques.

Gr., nº 34. — Mahn *Ged*, nº 601. — *H. lit.*, t. 19, p. 599.

ARNAUT VIDAL, de Castelnaudary (Aude). 1324.

Or. Jeux fl.

Arquier. Voyez Peire Arquier.

ARTAUD. Poëte dont Nostredame, avec son nom, a conservé deux vers.

Nostredame, p. 180.

Artigaloba. Voyez Mathieu d'A.

ARVER. — Une tenson avec Enric.

Gr., nº 35. — *H. lit.*, t. 20, p. 602.

Astarac (Le comte d'). Voyez Bernard IV.

Astorgat. Voyez Bernart A.

At. Voyez Apt.

AT DE MONS[4]. (Mons, Haute-Garonne, arrond. & canton de Toulouse.) Contemporain d'Alfonse X, roi de Castille. — Une pièce lyrique & cinq poëmes didactiques (*ensenhamens*).

Gr., nº 309; p. 49. — *H. lit.*, t. 19, p. 575.

? * ATTON, chapelain de l'impératrice Agnès, femme en premières noces de l'empereur Henri III (1039-1056), morte en 1077. — Traduisit en « langue romane » les ouvrages scientifiques de Constantin l'Africain, moine du Mont-Cassin, dont il avait été l'élève. Comme

[1] On trouve dans l'*Hist. de Languedoc*, tome VIII de cette édition, sous les dates de 1243 & de 1257, un Raimundus Petri & un Pontius Petri de Agantico. Notre Arnaut était peut-être leur frère.

[2] C'est ce qui paraît résulter du passage suivant: « Ayssi acomensa la siensa del destre e la declara quapitol per quapitol. Laqual fon dechada a Bertran Boysset per lo venerable, savi e discret senhor maistre Arnaut del Puey, notari, en siensa de destrar e d'atermenar tresque sufesient e entendut, e d'alcun libre del davant dig maistre Arnaut, loqual libre e quapitols foron scrigs e dechats per lo tresque exselent prinse lo rey Robert de bona memoria rey de Jerusalem e de Sesilia, e per maistre Arnaut de Vilanova, doctor e maistre en medesina... » (Ms. de Carpentras, fº 23.)

[3] Le ms. C appelle ce troubadour Arnaut de Quintenac (Quintenas, Ardèche, arrond. de Tournon, canton de Satillieu?) Y aurait-il eu en réalité un Arnaut de Quintenac, dont il ne resterait rien & auquel le compilateur de C aurait attribué par erreur les œuvres de son homonyme?

[4] Les mss. (*C R*) portent *Nat de Mons*, & il se donne lui-même le nom de *Natz de Mons*. Mais l'*n* doit n'être ici que l'article *ne* qu'on accolait même quelquefois, en parlant de soi, à son propre nom. Un Ato de Montibus était consul de Toulouse en 1201 (*Hist. de Languedoc*, tome VIII, c. 472). C'était peut-être le grand père de notre poëte.

l'impératrice Agnès était la sœur du comte de Poitiers Guillaume VI, & la propre tante par conséquent de Guillaume VII, le troubadour, on peut conjecturer que la « langue romane » employée par Atton était celle-là même dont Guillaume VII fit usage, c'est-à-dire le provençal.

Petri Diaconi monachi, *De Viris illustribus*, cap. 24[1]. (Migne, *Patrologie latine*, t. 173, c. 1035.) — *H. lit.*, t. 7, p. 111.

Aubusson. Voyez Joan d'A.

* Audoi. — Une pièce, qui appartient à Raimon de Durfort, est attribuée à Audoi par les mss. *C R*, qui seuls ont conservé le nom de ce troubadour.

Gr., n° 36.

Augier. Voyez Guilhem A.

Augier, sans surnom[2]. — Une tenson avec Bertran (peut-être Bertran d'Aurel?)

Gr., n° 205, 1.

Augier (Ogier) Novella[3], de Saint-Donat en Viennois (Drôme, arrond. de Valence). Contemporain de l'empereur Frédéric II. — *Biogr.* — Cinq ou six pièces lyriques.

Gr., n° 37; n°s 205, 5 & 6. — *H. lit.*, t. 13, p. 419; t. 17, p. 418. — Cavedoni, p. 281.

Aulivier[4] de la Mar. Voyez Olivier.

[1] Ce chapitre étant très-court, nous le reproduisons ici intégralement :

« DE ATTONE

« Atto, Constantini Africani auditor & Agnetis imperatricis capellanus ea quae supradictus Constantinus de diversis linguis transtulerat cothurnato sermone in romanam linguam descripsit. »

[2] M. Bartsch l'appelle Guilhem Augier. Mais le ms. (il n'y en a qu'un) ne lui donne d'autre nom qu'Augier (n'Augier). M. Paul Meyer (*Romania*, t. 10, p. 263) a proposé d'identifier cet Augier avec un certain Auzer, avec lequel Guilhem Figueira eut maille à partir en Italie, ce qui paraît très-acceptable. Et peut-être ne sont-ils différents ni l'un ni l'autre d'Augier Novella, qui fréquenta les cours d'Italie vers le même temps que Figueira.

[3] *Niella* dans *R*, ce qui est une faute évidente. *Novella* était, pour un jongleur, un surnom des mieux appropriés. Cf. *Ricas novas*, qui était celui de Peire Bremon.

[4] *Sic* Barbieri, d'après un ms. perdu, d'accord avec celui (*H*) qui, seul aujourd'hui, connaît ce poëte.

Aurel. Voyez Bertran d'A.

Aurenga = Orange.

Auria (d') = Doria.

Auriac. Voyez Bernart d'A.

Aus. Voyez Galhart d'A.

Austorc del Boy. — Une tenson avec Giraut Riquier & Rainart ou Rainaut[5].

Gr., n° 38.

Austorc de Galhac. Etait recteur de l'Université de Toulouse en 1366. (Voyez l'*Hist. de Lang.*, tome VII, 2me partie, c. 558.)

Or. Jeux flor.

* Austorc de Maensac. (Peut-être Mainsat, Creuse, arrond. d'Aubusson, canton de Bellegarde, plutôt que Manzat, Puy-de-Dôme, proposé p. 265.) Contemporain du dauphin d'Auvergne. — *Biogr.*

Gr., num. 39.

Austorc d'Orlac. 1270. Peut-être le même, ou tout au moins de la même famille, qu'Austorgus de Orllaco (Ornac, commune de Mons, canton d'Olargues, arrond. de Saint-Pons, Hérault), qui fut consul de Montpellier en 1251. (Teulet, t. 3, p. 205 *b*.) — Un *planh* sur la mort de saint Louis.

Gr., n° 40. — *H. lit.*, t. 19, p. 605.

Austorc de Segret. Peut-être le même que « Astorgius, abbas Secureti » (Seguret, au Puy en Velay), de 1266 a 1298. (*Titres de la maison de Bourbon*, n° 1503.) — Un sirventés contre Philippe le Hardi & Charles d'Anjou, composé peu après la mort de saint Louis[6].

Gr., n° 41. — *H. lit.*, t. 19, p. 606.

Auvillars. Voyez Vilar (del).

Autpol = Hautpoul.

Auvergne. Voyez Peire d'A., Robert Ier, dauphin d'A.

[5] M. Paul Meyer (*Derniers troubadours*, p. 185) & M. Bartsch (*Grundriss*, n° 38) ponctuent ainsi le premier vers de cette tenson :

Senh'en Austorc, del Boy lo coms plazens.

Mais quel serait ce comte? C'est certainement, d'ailleurs, du comte de Rodez qu'il s'agit dans cette pièce.

[6] Ce sirventés est adressé a « mosenher n'Oth de Lomagna », c'est-à-dire Arnaud-Oton II, qui ne vivait plus en 1274.

Avignon. Voyez Bertran Folco d'A., Raimon d'A.

AZALAIS DE PORCAIRAGUES (commune de Salles-du-Gardon, canton de la Grand-Combe, arr. d'Alais, Gard[1]). Vers 1160. — *Biogr.* — Une chanson.

Gr., n° 43. — *H. lit.*, t. 13, p. 422; t. 17, p. 417.

AZAR. Probablement le père d'Albert de Sisteron. — *Biogr.* — Fragment d'une chanson.

Gr., n° 44. — Stengel, p. 138.

Azemar = Ademar.

B. D'ESGAL. Poëte (?) cité par Guilhem de Tudèle, qui rapporte de lui cinq vers, ou du moins une pensée qu'il rend en cinq vers (2494-2498), dans la *Chanson de la Croisade contre les albigeois.*

B. D'ESPAGNA. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

Bacalaria (la). Voyez Guilhem de la B., Ugo de la B.

Balaruc. Voyez Guilhem de B.

Balaun, Balazuc = Balaruc.

Barba. Voyez Pons B.

Barbezieux. Voyez Richart de B.

Barjac. Voyez Peire de B.

Barjols. Voyez Élias de B., Olivier de B.

Barta (Barthe) (la). Voyez Bernart de la B.

BARTA ou BERTA (fraire). Seulement dans *R.* — Une tenson avec Maistre (nom ou seulement qualité de son interlocuteur?).

Gr., n° 73

Basc (Bast). Voyez Peire B.

Baus (del) (du Baux). Voyez Guilhem du B.

BAUSSAN (BAUZAN)[2]. — Interlocuteur, d'après plusieurs mss., dans une tenson avec Ugo (de Saint-Circ?).

Gr., n° 45. — *H. lit.*, t. 19, p. 600.

BAZAS (L'ÉVÊQUE DE). Gaillard de la Mothe, qui se démit, après 1213, de son évêché, & se retira à l'abbaye de la Couronne (arrond. d'Angoulême, Charente)? ou Arnaud des Pins, son successeur? Voyez *Gallia christiana*, t. I, c. 1197. — Une chanson, dans *D.*

Gr., n° 94.

BEATRIX (?), comtesse de Die. Voyez DIE (comtesse de).

Beaujeu = Beljoc.

Bechada. Voyez Gregori B.

Belenoi (Belenuey). Voyez Aimeric de B.

Belestar. Voyez Faidit de B.

Beljoc. Voyez Raimbaut de B.

Bemonis. Voyez Joan B.

Beneit. Voyez Raimon B.

Berbesil (Berbesiu) = Barbezieux.

Berenguier (Berengier, Berenger). Voyez Raimon B., Rostanh B.

BERENGUIER DEL HOSPITAL. 1459-1471.

Or. Jeux fl.

BERENGUIER DE PALAZOL (PALAOL, PALOU, PARAZOL). Florissait vers 1160. Témoin, en 1157, à un acte du comte de Barcelone, Raimon Berenger (*Archivos de Aragon*, t. 4, p. 266)? Vivait encore en 1185 (*Histoire de Languedoc*, tome VIII, p. 384)? — *Biogr.*

Gr., n° 47. — *H. lit.*, t. 15, p. 442; t. 17, p. 418. — Mila, p. 436. — Alart, *Société agricole, littéraire & scientifique des Pyrénées-Orientales*, t. 10, 1854-1855, pp. 56-66.

BERENGUIER DE PEIZRENGER. *Sic* dans *H*, seul ms. qui connaisse aujourd'hui ce poëte. Barbieri, d'après un ms. perdu, l'appelle *Berengiers de Pois Ronges* (p. 133). Corr. *Pueyrenyer?* Il pourrait s'agir de Puyrenier (Dordogne), arr. de Nontron, canton de Mareuil. — Un couplet.

Gr., n° 48.

BERENGUIER DE POIVENT (Ms. *H*[1]: *Poiu-*

[1] Ou, peut-être, Portiragnes, Hérault, canton de Béziers (*Castrum de Porcairanicis*, dans des documents de 1115, 1305, 1325, d'après Thomas, *Dictionnaire topographique de l'Hérault*).

[2] Un Bauzan « le mainadier » figure (en 1212) parmi les défenseurs de Penne d'Agenais, assiégée par Simon de Monfort (*Chanson de la Croisade*, vers 2414). Serait-ce le même?

[1] C'est aujourd'hui le seul. — Crescimbeni a imprimé *Poiuvet;* Bastero, Millot, Raynouard, Emeric David & M. Bartsch, *Puivert*. De même M. Buzairis dans la notice que nous citons. Puivert est une commune du canton de Chalabres arrond. de Limoux (Aude). Nous ne connaissons pas de localité du nom de Puivent.

uent), ou PUIVENT (Barbieri, p. 133). — Un couplet.

Gr., n° 49. — *H. lit.*, t. 20, p. 602. — Buzairis, *Biographies Limouxines*, p. 9.

* BERENGUIER DE SAINT-PLANCAT (Saint-Plancard, Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, canton de Montréjeau). 1323.

Or. Jeux fl.

BERENGUIER TROBEL. Seulement dans *f*. — Deux pièces lyriques.

Gr., n° 50. — Meyer, p. 102.

Berguedan. Voyez Guilhem de B.

Bermon = Bremon.

* BERMON (ou BREMON) RASCAS. Peut-être de la famille des seigneurs d'Uzès. — Table de *a*.

Gr., n° 124.

? BERNARDET. Auteur du roman de *Flamenca*? Voyez les vers 1730-1744. Ce Bernardet paraît avoir été, comme jongleur, au service d'un seigneur « d'Alga [1] » (Algue, Auge ?). Il y a plusieurs lieux de ce nom dans le Midi.

Le roman de Flamenca, publié... par Paul Meyer. Paris, 1865.

BERNARDON. Seulement dans *R*. — Une tenson avec Tomas, qu'il traite de seigneur.

Gr., n° 51. — *H. lit.*, t. 19, p. 597.

Bernart. Voyez Arnaut B., Mir B., Roger-Bernart.

BERNART, sans surnom. Cinq tensons, dans toutes lesquelles l'interlocuteur ainsi nommé n'est probablement pas le même poëte :

1. Avec Guigo (de Cabanes ?).

Gr., n° 52, 1.

2. Avec Bertran, sans surnom; peut-être Bertran de Lamanon, qui tensonna lui-même avec Guigo.

Gr., n° 52, 2.

3. Avec Blacatz.

Suchier, p. 335.

4. Avec Gaucelm Faidit.

Gr., n° 52, 3. — *H. lit.*, t. 18, p. 583.

5. Avec Elias d'Ussel.

Gr., n° 52, 4. — *H. lit.*, t. 18, p. 583.

L'*Histoire littéraire* identifie, avec toute vraisemblance, les auteurs de ces deux dernières tensons, pour la part qui en revient à Bernart. Les deux premières ont probablement aussi, pour cette part, un même auteur. Quant à la troisième, on peut hésiter à la rattacher au premier ou au second groupe.

BERNART ALANHAN, de Narbonne. Seulement dans *C*. — Une chanson pieuse, postérieure à 1239 [2].

Gr., n° 53.

BERNART AMOROS, de Saint-Flour (Cantal). Compilateur d'un chansonnier perdu, auquel il joignit une préface dont une copie nous a été conservée, en double, dans le ms. *a*. Cf. ci-dessus, p. 14, n. 8.

Gr., p. 39.

BERNART ARNAUT. 1472.

Or. Jeux fl.

BERNART ARNAUT D'ARMAGNAC. Frère du comte Géraud IV, auquel il succéda en 1219, au détriment de ses neveux. Mort en 1226. — *Biogr.* — Un couplet adressé a na Lombarda, de Toulouse.

Gr., n° 54. — Barbieri [3], p. 135. — *H. lit.*, t. 19, p. 603.

BERNART ARNAUT DE MONTCUQ (Lot, arrond. de Cahors). — Un sirventés composé vers 1213. (Diez, *Leben und Werke*, p. 550.) Millot, Raynouard & l'*Hist. litt.* le placent à tort en 1159.

Gr., n° 55. — *H. lit.*, t. 13, p. 420; t. 17, p. 417.

[1] Il faut, en effet, à notre avis, corriger ainsi le vers 1730 : *Ben feir' a[ita]l le seners d'Alga*, & entendre : « le seigneur d'Alga en ferait bien autant [que Guillaume] si, &c.. », au lieu de : « Il eût été (Guillaume) royal dans ses libéralités, s'il avait pu », comme a traduit l'éditeur.

[2] Il y est parlé de la perte de Jérusalem, & la pièce paraît trop récente pour qu'on puisse la faire remonter au temps de la troisième croisade.

[3] Barbieri n'est pas tout à fait d'accord, dans ce qu'il dit de lui, d'après un de ses mss., avec la biographie de na Lombarda, telle qu'on l'a lue plus haut. « Del cui valore [de na Lombarda], » dit-il, « avendo udito ragionare Bernard Narnautz fratello del conte di Armignac, venne a Tolosa per vederla, & vedutala, senza dirle altro, montò a cavallo per tornarsene in suo paese, lasciando che date le fossero alcune sue stanze..... »

BERNART ARNAUT SABATA. Peut-être, comme l'a supposé M. Mila, *Trovad.*, p. 434, le même que le jongleur de Guilhem de Berguedan, appelé par lui (s'il ne s'agit pas de trois ou, tout au moins, de deux personnes différentes) tantôt Arnaut, tantôt Arnaudon, tantôt Sabata[1]. — Une chanson, qui lui est disputée par Perdigon.

Gr., n° 56. — *H. lit.*, t. 20, p. 539.

[BERNARD IV], comte d'Astarac (1249-1291). — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., n° 179.

* BERNART ASTORGAT. Table de *f*.

P. Meyer, p. 141, note 1. — Nostredame, p. 175.

BERNART D'AURIAC, « mayestre » de Béziers. — Quatre pièces lyriques, dont une est datée de 1284.

Gr., n° 57. — *H. lit.*, t. 19, p. 592. — Gabriel Azaïs, *Les troubadours de Béziers*, p. 42-59.

BERNART DE LA BARTA (Labarthe, arr. & canton de Muret, Haute-Garonne? ou arr. de Montauban, canton de Molières, Tarn-&-Garonne?). — Cinq pièces lyriques, dont deux tensons. L'une de ces pièces a dû être composée en 1229, à l'occasion de la paix entre Raimond VII & le roi de France, & non en 1209, comme l'ont cru Millot & Émeric-David, qui ont identifié à tort, selon nous, notre troubadour avec l'archevêque d'Auch du même nom, déposé en 1214.

Gr., n° 58. — *H. lit.*, t. 17, p. 587.

BERNART DE BONDEILLS. — Une chanson, adressée « al pro marques del Carret, qu'a pretz gen », c'est-à-dire à Ot del Carret (1180-1230).

Gr., n° 59.

? * BERNART DE CORNIL (Corrèze, arr. & canton de Tulle).

Mss. perdus, p. 20. Cf. *Biogr.*, I, XVII, p. 242.

[1] Notons aussi qu'un Arnaut Sabata était consul d'Agen en 1237. (Magen & Tholin, *Archives d'Agen*, p. 44.) Notre poëte, si ce n'était pas celui-là même, aurait pu être de sa famille.

BERNART DE DURFORT. Contemporain de Raimond V (1148-1194). — *Biogr.* — Un sirventes (?).

Gr., n° 60 (n° 37, 1). — Schultz, p. 181.

? BERNART ESPANHOL. — La table de *C* lui attribue une chanson de Bernart de Ventadour, qu'un autre ms. (*R*) attribue à Peire Espanhol. Voyez ce nom.

Gr., n° 61.

BERNART DEL FALGAR (Le Falga. Haute-Garonne, arrond. de Villefranche de Lauragais. canton de Revel). Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

BERNART DE LA FON. Seulement dans *C*. — Une chanson.

Gr., n° 62.

* BERNART DE GOYRANS (Haute-Garonne, arrond. de Toulouse, canton de Castanet). Vers 1450.

Or. Jeux fl.

BERNART MARCHIS, Troubadour dont Jean de Nostredame nous a conservé une quinzaine de vers. Peut-être, au lieu de *Marchis*, aurait-il dû lire *Marchus*. Un « Bernardus Marchucii » figure, comme témoin, en 1155 & 1160, à des actes du comte Raimon-Berenger (*Arch. de Aragon*, t. 4, pp. 230, 288). Ce pourrait être le nôtre, ou peut-être son aïeul.

Nostredame, p. 186 *b*.

* BERNART MARSALIS. 1464.

Or. Jeux fl.

BERNART MARTI. Il se qualifie lui-même de peintre (*lo pintor*). Ne figure pas dans les mss. les plus anciens. — Huit pièces lyriques, sans données chronologiques.

Gr., n° 63. — *H. lit.*, t. 17, p. 470.

BERNART NUNHO. 1474.

Or. Jeux fl.

* BERNART OTH. 1323.

Or. Jeux fl.

BERNART DE PANASSAC (Gers, arrond. de Mirande, canton de Masseube). 1323.

Or. Jeux fl.

BERNART DEL POGET (le Puget-Théniers, Alpes-Maritimes). Peut-être à identifier avec Bertran del Poget. — Une chanson

qui lui est disputée par Raimon de Salas.

Gr., n° 64. — Stengel, p. 151.

BERNART DE PRADAS (Prades, Aveyron, canton de Pont-de-Salars, arrond. de Rodez). Seulement dans *C.* — Trois chansons, qui lui sont disputées par Daude de Pradas, avec qui on devrait peut-être l'identifier, &, en partie, par Bernart de Ventadour.

Gr., n° 65. — Barbieri, p. 122.

? * BERNART RASCAS, fondateur de l'hôpital de la Sainte-Trinité à Avignon (en 1355). Voyez Baluze, *Vitae paparum Avenionensium,* t. 1, pp. 342, 347, 969. — Jean de Nostredame met ce personnage au nombre des poëtes provençaux, & son témoignage paraît confirmé par une note de Suarez, évêque de Vaison (1633-1666), publiée par M. A. Thomas (*op. cit.*, p. 106), & qui se rapporte à un ms. du quatorzième siècle, qu'avait vu cet érudit : «... Eadem lingua [prisca lingua Avenionensi] conscripta sunt statuta metropolitana ecclesie Avenionensis, confrarie Fusteriae, *versus Rascasii,* historia sancti Benedicti[1], inscriptio turris in moenibus. » La mention, au milieu de ces documents tout avignonnais, de « vers de Rascas », autorise pleinement, ce nous semble, à admettre un poëte avignonnais de ce nom, & dès lors son identification avec Bernard Rascas paraît devoir s'imposer.

BERNART DE ROVENAC (Rouvenac, Aude, arrond. de Limoux, canton de Quillan). 1229-1274 (?) (Diez). — Quatre sirventés.

Gr., n° 66. — *H. lit.*, t. 18, p. 667.

? * BERNART DE SAISSAC. Voyez Bertran de S.

BERNART SICARD DE MARVEJOLS (Lozère). Contemporain de Jacme I, roi d'Aragon. — Un sirventés (vers 1230).

Gr., n° 67. — *H. lit.*, t. 17, p. 590.

BERNART TORTITZ. Seulement dans *C.* — Une chanson.

Gr. n° 68.

[1] Peut-être celle de saint Benezet, fondateur du pont d'Avignon, que M. l'abbé Albanès a publiée en 1876.

BERNART DE TOT LO MON. Seulement dans *C.* — Trois pièces lyriques, par l'une desquelles on voit qu'il fut contemporain d'un comte Henri (probablement Henri II, comte de Rodez, 1274-1302). Dans un autre il appelle le vicomte de Bruniquel[2] « son seigneur », ce qui induit à supposer qu'il était de cette localité (Tarn-&-Garonne, canton de Moncla, arrond. de Montauban).

Gr., n° 69.

? * BERNART DE TREVIEZ, chanoine de Maguelonne, vers la fin du douzième siècle. — Auteur, d'après une tradition recueillie, pour la première fois, à ce qu'il semble, par Pierre Gariel (*Idée de la ville de Montpellier* (1663), 1re partie, pp. 71, 129; 2e partie, p. 113), du roman de *Pierre de Provence & la belle Maguelonne*, qu'il aurait écrit en provençal, mais dont la plus ancienne rédaction connue est française & ne remonte pas au delà du milieu du quinzième siècle[3].

Diez, *Poesie*, p. 184. — Fauriel, t. 3, pp. 181, 506.

BERNART DE VENTADOUR. 1145-1195. — *Biogr.* — Une cinquantaine de pièces lyriques.

Gr., n° 70. — Barbieri, p. 123. — *H. lit.*, t. 15, p. 467; t. 17, p. 420. — Fauriel, t. 2, p. 21. — Fauriel, *Dante*, t. 1, p. 259. — Cavedoni, p. 305. — Hans Bischoff, *Biographie des Troubadours Bernhard von Ventadour.* Berlin, 1873. — Carducci, *Un poeta d'amore del secolo XII* (*Nuova Antologia*, janvier 1881). — Tullio Ronconi, *L'Amore in Bernardo di Ventadorn e in Guido Cavalcanti* (*Propugnatore*, Gennajo-Febrajo 1881, p. 19).

BERNART DE VENZAC[4] (Aveyron, commune de Villefranche-de-Rouergue?). Contemporain de Hugue IV, comte de Rodez (1227-1274), dont il paraît avoir fré-

[2] Bertrand, neveu de Raimond VI, qui vivait encore en 1270? ou son fils?

[3] Cette rédaction est donnée d'ailleurs comme une traduction. Mais la langue de l'original n'est pas indiquée.

[4] Venzenac dans Millot, Raynouard & l'*Hist. litt.* Mais les deux seuls mss. qui connaissent ce poëte, *C* & *R*, l'appellent *de Venzac.*

quenté la cour. — Trois pièces lyriques[1].

Gr., nº 71. — *H. lit.*, t. 19, p. 556.

* BERNART VIDAL. Troubadour catalan, de l'évêché de Girone, mentionné comme défunt, vers 1275, par Serveri de Girone. Peut-être était-il de la même famille que Raimon Vidal de Besaudun, l'auteur des *Rasos de trobar*[2].

Gr., nº 72. — Mila, p. 390.

Berta. Voyez Barta.

BERTOLOME ZORZI, de Venise. 1266-1287. — *Biogr.* — Dix-huit pièces lyriques.

Gr., nº 74. — Emil Levy, *Der troubadour Bertolome Zorzi*, Halle, 1883. — Tirab, t. 4, p. 367. — *H. lit.*, t. 19, p. 566. — Diez, *Ueber die Minnehofe*, pp. 23, 109. — Galvani, *Il novellino provenzale* (1870), p. 210[3]. — Schultz, p. 226.

BERTRAN, sans surnom. — Une tenson avec Ugo de la Bachellerie[4].

Gr., nº 75, 7.

BERTRAN, sans surnom (le même que le précédent?). — Une tenson avec un moine, qui n'est pas nommé, & qui le qualifie de *senher* (senher en Bertran).

Gr., nº 75, 5. — *Zeitschrift*, t. 4, p. 523.

[1] L'une d'elles fait allusion aux démêlés du comte Hugue avec l'évêque de Rodez, & paraît avoir été composée peu après le jugement des arbitres auxquels ces deux seigneurs avaient soumis leur différend (12 février 1253).

[2] On serait porté, dans ce cas, à l'identifier avec le « rich hom molt savi e cert qui era de Catalunya & havia nom en Bernart Vidal de Besaldu », dont il est parlé si honorablement dans la chronique de Bernart des Clot, sous l'année 1256. Voyez Buchon, *Chroniques étrangères*, p. 606.

[3] Le même auteur a publiée en 1846, dans l'*Educatore storico*, un mémoire sur B. Zorzi, dont nous n'avons pu prendre connaissance. Il est probable que la substance en a passé dans le chapitre du *Novellino provenzale* que nous citons.

[4] Nous avons une tenson du même Ugo de la Bachellerie avec Bertran de Saint-Félix, ce qui induirait naturellement à identifier les deux Bertrans, si le premier n'était continuellement traité de *senher* par son interlocuteur, tandis que le second ne reçoit aucun titre honorifique, pas même le vulgaire *en*.

BERTRAN, sans surnom (autre?). Peut-être Bertran de Lamanon. — Une tenson avec Bernart, sans surnom. — Voyez ci-dessus BERNART, sans surnom.

Gr., nº 75, 2.

BERTRAN, sans surnom (autre). Peut-être Bertran d'Aurel, comme l'a supposé M. P. Meyer. — Une tenson avec Augier.

Gr., nº 76, 3. — *Romania*, t. 10, p. 263.

BERTRAN, sans surnom. Le même que le précédent(?). — Échange de coblas avec Javare.

Gr., nº 75, 4. — *Archiv*, t. 50, p. 263.

BERTRAN ALBARIC. Seulement dans *f*. — Une tenson avec Guibert, & deux *coblas*.

Gr., nº 77. — Meyer, 124.

* BERTRAN ARNAUT. — Table de *a*.

Gr., nº 78.

BERTRAN D'AUREL (Vaucluse, arrond. de Carpentras, canton de Sault? ou Drôme, arrond. de Die, canton de Saillans?). Contemporain de Guilhem Figueira & d'Aimeric de Peguilhan. — Un couplet dans une tenson avec ces deux derniers troubadours & Lambert; peut-être aussi une tenson avec Augier & une autre avec Javare. Voyez ci-dessus le quatrième & le cinquième Bertran sans surnom.

Gr., nº 79. — *H. lit.*, t. 13, pp. 669-1. — Emil Levy, *Guilhem Figueira*, p. 56 (cf. p. 10). — Paul Meyer, *Romania*, t. 10, p. 263.

Bertran d'Avignon. Voyez Bertran Folcon.

BERTRAN DE BORN. 1159-1196. — *Biogr.* — Une quarantaine de pièces lyriques.

Gr., nº 80[5]. — Albert Stimming, *Bertran de Born, sein Leben und sein Werke*; Halle, 1879. — *Troub. Périg.*, p. 53. — Barbieri, p. 98. — *H. lit.*, t. 17, p. 425. — Rochat, *Bertran de Born*, étude sur un poëte du douzième siècle[6]; Vevey, 1857. — Léon Clédat,

[5] Trois des pièces qui figurent sous ce numéro, la 6e, la 22e & la 42e, ne peuvent être de B. de Born. Voyez L. Clédat, p. 94.

[6] Ouvrage dont nous ne connaissons que le titre. — Citons encore, pour mémoire, deux mauvais romans historiques dont B. de Born est le héros :

Mary-Lafon, *Bertrand de Born*; Paris, 1839.

Laurens, *Le Tyrtée du moyen âge, ou Histoire de Bertrand de Born*, 2e édit.; Paris, 1875.

Du rôle historique de Bertran de Born; Paris, 1879. — Mila, pp. 89-102.

BERTRAN DE BORN le fils. 1200-1230. — *Biogr.*[1]. — Trois ou quatre sirventes.

Gr., n° 81. — Stimming, *B. de Born*, p. 221. — Mila, pp. 141, 169. — L. Clédat, *Du rôle hist. de B. de Born*, p. 94.

BERTRAN BOYSSET, arpenteur d'Arles, auteur d'intéressants mémoires; mort peu après la date (1414) à laquelle ils se terminent. On possède des mss. transcrits de sa main. Voyez Arnaut del Puey.

Mémoires de Bertrand Boysset (1372-1414), publiés par Émile Fassin (*Musée d'Arles*, 3e série, 1876-1877, pp. 1-160). — Émile Fassin, *Notes & documents sur Bertrand Boysset & sa famille.* (*Ibid.* p. 234 & suiv.)

BERTRAN BROSSA. 1466.

Or. Jeux fl.

BERTRAN CARBONEL, de Marseille. 1270-1300. — Dix-huit chansons ou sirventés, & 71 *coblas esparsas.*

Gr., n° 82[2]. — Meyer, p. 55. — *H. lit.*, t. 20, p. 559.

* BERTRAN DEL FALGAR. (Le Falga, Haute-Garonne, arrond. de Villefranche de Lauragais, canton de Revel.) 1355.

Or. Jeux fl.

BERTRAN FOLCON[3] D'AVIGNON. Probablement le même que le Bertrand d'Avignon, qui prit part au siége de Beaucaire en 1216 (*Chanson de la Croisade albigeoise,* vers 4233) & qui fut bayle du comte de Toulouse à Avignon, en 1226. (*Hist. de Lang.*, tome VIII, p. 837.) — Une tenson avec Raimon de Salas & deux coblas adressées à Gui de Cavaillon, en réponse à deux coblas pareilles de ce dernier.

Gr., n° 83. — Barbieri, p. 129. — *H. lit.*, t. 18, p. 645. — Paul Meyer, *Chanson de la Croisade*, t. 2, p. 259, n. 3.

BERTRAN DE GOURDON (Lot). Le seigneur de cette ville, qui fit hommage, en décembre 1211, à Philippe Auguste, & le 25 mai 1218, à Simon de Montfort de qui il reçut cent livres de rente. (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste,* n° 1319; *Hist. de Lang.*, tome VI, p. 515; tome VIII, cc. 704-705.) — Une tenson avec Peire Raimon; une autre avec Mathieu, qui lui reproche d'avoir vendu Gourdon au roi de France : allusion probable au premier des deux hommages que nous venons de rappeler.

Gr., n° 84 & n° 298. — *H. litt.*, t. 18, p. 641.

BERTRAN DE LAMANON[4] (D'ALAMANON[5]). 1232-1262. — *Biogr.* — Environ vingt-deux pièces[6] lyriques (nombreuses tensons). — Bastero, Raynouard & les auteurs de l'*Histoire littéraire*, induits en erreur par Jean de Nostredame, ont fait à tort de ce troubadour deux personnages différents.

Gr., n° 76. — *Zeitschrift*, t. 1, p. 94. — Stengel, pp. 154, 155. — *Archiv*, t. 50, pp. 265, 278. — *H. lit.*, t. 15, p. 443; t. 17, p. 418; t. 19, p. 460. — Nostredame, p. 159.

BERTRAN DE MARSEILLE. Seconde moitié du treizième siècle? — Auteur d'un poëme, en vers de huit syllabes, sur la vie de sainte Énimie.

Gr., p. 23. — Bartsch, *Denkm.*, pp. 215-270. — C. Sachs, *La Vie de sainte Enimie*, von Bertran von Marseille. Berlin, 1857.

[1] La note 3 de la page 34 doit être ainsi complétée : Cf. Bouquet, t. 19, p. 245 (*ex annalibus de Margan*) : « Anno MCCII rex Johannes apud Mirabel capit Arthurum nepotem suum in festum Sancti Petri ad Vincula, & cum eo Gaufridum de Lizainam & Hugonem de Brun &... Savaricum de Maulyon... & omnes inimicos suos qui ibi erant circiter CC milites & plures, ex quibus XX duos nobilissimos & strenuissimos in orbe fame interfecit in castello de Corf, ita quod nec ullus ex illis evasit. »

[2] La *cobla* « qui pogues vezer » (77) est de Ugo Brunenc (= 450, 6).

[3] Seulement dans *H.* « Guis de Cavaillon... mandet aquestas coblas an Bertram Folcon..... En Bertrans d'Avignon sil respondet en aissi. » Gui de Cavaillon l'appelle tantôt Bertran d'Avignon, tantôt Bertran Folc ou Bertran Folcon. « Bertran d'Avignon » paraît avoir été son appellation la plus ordinaire.

[4] *Sic A, D, I, K, P, R, Barbieri.*

[5] *C, F, H, M, T.*

[6] La pièce n° 3 lui est étrangère. Cf. P. Meyer, *Romania*, t. 10, p. 263.

BERTRAN DE PARIS[1], de Rouergue. Contemporain du comte de Rodez, Henri II (1274-1302). — Un *enseignement* du jongleur.

Gr., n° 85, p. 51. — *H. lit.*, t. 17, p. 583.

* BERTRAN DE PESSATZ[2]. — Table de *a*.

Gr., n° 86.

BERTRAN DEL POGET. (Le Puget-Theniers, Alpes-Maritimes.) Contemporain de Guilhem Augier, de Grasse, à qui il adressa un sirventés. — *Biogr.* — Deux ou trois pièces lyriques.

Gr., n° 87 (87, 1 = 75, 1). — *H. lit.*, t. 19, p. 552.

BERTRAN DE PREISSAC[3]. — Un sirventés, qui lui est disputé par d'autres troubadours, & une tenson avec Gausbert.

Gr., n° 88 (cf. 174, 2); n° 75, 3. — Schultz, n° 181.

BERTRAN DE ROAIX. 1459, 1461.

Or. Jeux fl.

BERTRAN DE ROAIX (autre). 1498.

Or. Jeux fl.

* BERTRAN LO ROS. Contemporain de Bertran Carbonel, qui lui reproche sa sévérité comme critique & son goût excessif pour les *rimas caras*.

Gr., n° 89.

BERTRAN DE SAINT-FÉLIX[4]. Contemporain d'Ugo de la Bachellerie, par conséquent de Gaucelm Faidit. — Une tenson avec Ugo de la Bachellerie. Peut-être une autre avec le même. Voyez ci-dessus le premier des Bertran sans surnom.

Gr., n° 91. — *H. lit.*, t. 18, p. 682; t. 19, p. 602.

* BERTRAN DE SAISSAC (Aude, arrond. de Carcassonne). Troubadour mentionné par Peire d'Auvergne[5] en termes qui ne permettent pas de l'identifier avec le personnage du même nom qui fut le tuteur du vicomte de Béziers Raimon-Roger & le protecteur de Raimon de Miraval.

Gr., n° 90. Cf. n° 293, 15.

BERTRAN DE SAN ROSCHA. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

BERTRAN DE LA TOUR. (Latour-d'Auvergne, Puy-de-Dôme, arrond. d'Issoire.) Contemporain du dauphin d'Auvergne, avec lequel il échangea des *coblas*. — *Biogr.*

Gr., n° 92. — Barbieri, p. 121. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 615.

Béziers (Bezers, Beders). Voyez Guilhem de B., Raimon Gaucelm.

Biars (Biarn). Voyez Guilhem de B.

BIEIRIS (= BEATRIX) DE ROMANS (Drôme). — Une chanson adressée à une autre dame, qu'elle paraît avoir aimée d'amour.

Gr., n° 93.

Billieti. Voyez Joan B.

Bistors. Voyez Raimon B.

BLACASSET. 1240-1280. — *Biogr.* — Dix à douze pièces lyriques.

Gr., n° 96. — *H. lit.*, t. 19, p. 531.

BLACATZ. 1200-† 1236. — *Biogr.* — Environ dix pièces. La plupart sont des tensons.

Gr., n° 97. — *H. lit.*, t. 18, p. 551.

Blai. Voyez Peire de B.

Blaia (Blaye). Voyez Jaufre Rudel.

Blanch. Voyez Joan B.

BLANCHEMAIN (Dame). Vers 1220. — *Biogr.*

Gr., p. 64. — Thomas, p. 142.

[1] Aujourd'hui Parizot (Tarn-&-Garonne, arr. de Montauban, canton de Saint-Antonin). Voyez L. Constans, *Le livre de l'Épervier, Cartulaire de la commune de Millau*, à la table des noms propres, p. 284.

[2] Pessat-Villeneuve (Puy-de-Dôme), arrond. & canton de Riom?

[3] Prayssac (Lot), arrond. de Cahors, canton de Puy-l'Évêque? ou Preyssac (Dordogne), arrond. de Périgueux, canton d'Excideuil? Il y a deux autres Preyssac en Périgord, mais moins importants.

[4] Les localités de ce nom sont trop nombreuses pour qu'on puisse déterminer la situation de celle-ci. Si les troubadours n'avaient pas mené une existence si nomade, on inclinerait naturellement à la chercher dans le voisinage de la Bachellerie, & le choix devrait alors se fixer sur Saint-Félix-de-Reillac-&-Mortemart (Dordogne), arrond. de Sarlat, canton du Bugue.

[5] Sous le nom de Bernart, dans plusieurs mss.

Blandra (Comte de) ou de **Blandrate**, dans le Canaves; peut-être le comte Hubert, célébré par Nicolet de Turin. Cf. ci-après **Imbert**. — Échange de *coblas* avec Folquet de Romans.

Gr., nº 181, où ce seigneur est qualifié à tort de *Graf von Flandern*[1]. — Schultz, p. 232. (Cf. p. 215.)

Blays. Voyez Peire de B.

Blazon (Blizon). Voyez Thibaut de B.

Bocinhac = Bussignac.

Boi (del). Voyez Austorc del B.

Bonafe. Contemporain de Blacatz. — Deux tensons avec Blacatz.

Gr., nº 98. — *H. lit.*, t. 18, p. 563.

Bonafos. — Une tenson avec Cavaire. On y voit que Bonafos n'aimait point les habitants d'Aurillac & que ceux-ci lui rendaient la pareille. Était-il Auvergnat?

Gr., nº 99.

Bondeils. Voyez Bernart de B.

Bonel. Voyez Jordan B.

Bonfils. — Une tenson avec Giraut Riquier. Il était hérétique, comme on l'apprend de cette tenson; peut-être de la même famille que le diacre, plus tard évêque, Bonfils, sur lequel voyez l'*Histoire authentique des inquisiteurs tués à Avignonnet en* 1242, par le Baron de Montgailhard, p. 10.

Gr., nº 100. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Bonifaci Calvo, de Gênes. 1250-1266. — *Biogr.* — Dix-sept chansons ou sirventés. La table de *a* mentionne en outre deux tensons de lui avec deux autres troubadours.

Gr., nº 101. — Tirab., t. 4, p. 367. — *H. lit.*, t. 19, p. 582. — Mila, p. 201. — Schultz, p. 225.

Bonifaci de Castellane (Basses-Alpes). 1256-1266. — Trois sirventés. — Sur le rôle politique de ce seigneur, qui fut considérable, voyez les histoires de Provence, & spécialement Papon, t. 2, p. 270 & *passim*.

Gr., nº 102. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 480.

Bonifaci. Voyez Peire de B.

Bonnet. Voyez Honorat B.

Bonnet. Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

Bonomel. Voyez Ricaut B.

Born (de). Voyez Bertran de B., Jordan de B.

Borneil. Voyez Giraut de B.

Bort[2] del rei d'Arago[3] (**Lo**). Contemporain de Rostanh Berenguier, qui florissait vers 1300. — Trois *coblas*, adressées à ce dernier.

Gr., nº 103. — Meyer, pp. 87-89.

* **Bortholi Isalguier**. 1355.

Or. Jeux fl.

* **Bortholomieu Marc**. Vers 1340.

Or Jeux fl.

Borzach. Voyez Guilhem B.

Bovalel (Bovarel). Voyez Ramberti de B.

Boysset. Voyez Bertran B.

Bragairac = Bergerac.

Bragoza. Voyez Guilhem B.

Brancalo (... leo). Voyez Arnaut B.

Brau. Voyez Blai.

Bremon. Voyez Peire B.

Broqueira (la). Voyez Amanieu de la B.

Brossa. Voyez Bertran B.

Bru. Voyez Guilhem B.

Bruelh (**De**). Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

Brun (lo, le). Voyez Garin, Ugo lo b.

Brunenc (Brunet). Voyez Ugo B.

?* **Budel**. Voyez Guilhem Figueira, note.

Bussignac (Bocignac). Voyez Guilhem de B., Peire de B.

Cabanes (Cabanas). Voyez Guigo de C.

Cabestany (Cabestanh,... taing, Capestaing). Voyez Guilhem de C.

Cabreira. Voyez Giraut de C.

Cabrit. — Une tenson avec Ricau de Tarascon. Dans deux mss., bien que *Cabrit* reste dans le texte, le titre porte : « Ricaut de Tarascon & Gui de Cavaillon », ce qu'on pourrait expliquer en admettant que Cabrit n'est ici qu'un sobriquet donné par Ricau à Gui de Cavaillon, qui aurait été son véritable interlocuteur. Ainsi l'a compris Emeric-David. Mais la chose n'est point sûre[4].

Gr., nº 105. — *H. lit.*, t. 17, p. 548.

[1] Crescimbeni, Bastero, Raynouard & Emeric-David (dans l'*Hist. lit.*) avaient commis la même erreur.

[2] *Bort* signifie bâtard.

[3] Jacme Ier?

[4] Un frère mineur du nom de Cabrit raconte,

Cadarz. Voyez Ozil de C.
CADENET. 1208-1239. — *Biogr.* — Environ vingt-cinq pièces lyriques.

Gr., n° 106. — Barbieri, p. 128. — *H. lit.*, t. 17, p. 473.

Caerci = Querci.
Cailla. Voyez Albertet C.
Cairel. Voyez Élias C.
Calanson. Voyez Giraut de C.
CALEGA PANZA. — Table de *a*. — Composa un sirventes « contre les faulx pasteurs », d'après Jean de Nostredame, qui en a conservé deux vers.

Gr., n° 107. — Nostredame, p. 200 *a*.

Calmo. Voyez Joan C.
Calmonier. Voyez Giraut de C.
Calvo. Voyez Bonifaci C.
Camo. Voyez Peire C.
Camor. Voyez Peire C.
Canillac. Voyez Marques de C.
Capdoil (Capdueil) = Chapteuil.
Capnio. Voyez Iseut de C.
Carbonel. Voyez Bertran C.
Carcasses. Voyez Arnaut de C.
Cardinal (Cardenal). Voyez Peire C.
CARENZA (NA). — Echange de coblas avec Alaisina Iselda.

Gr., n° 108. — *Zeitschrift*, t. 4, p. 510.

Carlus. Voyez Daude de C.
Carpentras. Voyez Duran, sartre de C.
Castellane. Voyez Bonifaci de C.
CASTELLOSA (NA). — *Biogr.* — Trois chansons.

Gr., n° 109. — *H. lit.*, t. 18, p. 580.

Castelnou. Voyez Almuc, Imbert, Joan, Peire, Raimon de C.
Castillon. Voyez Michel de C.
Catalan. Voyez Arnaut C.
* CATALAN. Le même qu'Arnaut Catalan? — Tenson avec Vaquier (table de *a*).

Gr., n° 110.

Cathel. Voyez Joan C.
Catola. Voyez Ugo C.
CAVAIRE. Jongleur, peut-être auvergnat[1], qui paraît avoir séjourné en Lombardie dans le second quart du treizième siècle. — Une tenson avec Bonafos. Une autre avec Folco.

Gr., n° 111. — *H. lit.*, t. 19, p. 596. — Cavedoni, p. 300.

Cavalier (un) del Temple. Voyez Temple.
CAVALIER LUNEL DE MONTECH (Tarn-&-Garonne, arrond. de Castelsarrazin). 1326-1355.

Or. Jeux fl. — *Gr.*, n° 289; p. 85.

Cavaillon. Voyez Giraut de C., Gui de C.
Cavarana = Caravana.
Cazals. Voyez Guilhem Peire de C.
CERCAMON (CERCALMON). 1120-1135. — *Biogr.* — Trois chansons & une tenson.

Gr., n° 112. — Mahn, *Der Troubadour Cercamon* (*Jahrbuch*, t. 1, p. 83). — *H. lit.*, t. 20, p. 534. — Fauriel, t. 2, p. 3. — Pio Rajna, *Cercalmon* (*Romania* t. 6, p. 115).

CERTAN. — Une tenson avec Ugo de Saint-Circ (d'après la table de *a* & le ms. 15211 de la Bibl. nat.).

Gr., n° 113. — *H. lit.*, t. 19, p. 608.

Cerveira. Voyez Guilhem de C.
Chapteuil. Voyez Pons de C.
* CHARDO. — Tenson avec Ugo. (Table de *a*.)

Gr, n° 114.

?[CHARLES D'ANJOU], comte de Provence. 1246-1285. — Peut-être est-il l'auteur, plutôt que Raimon-Bérenger V (voyez ce nom), du couplet attribué au comte de Provence, en réponse à un pareil de Bertran de Lamanon (*Gr.*, n° 184, 3), & d'un autre couplet dont l'auteur n'est pas nommé, mais qui est sûrement « du comte de Provence », & qui répond à des plaintes de « Messer Sordel qu'era malalt ». Charles d'Anjou est bien connu d'ailleurs comme poëte français.

Archiv, t. 50, p. 231. — Fauriel, *Dante*, t. 1, p. 524.

Châteauneuf. Voyez Castelnou.
Chavanhac. Voyez Joan Ch.
Cigala. Voyez Lanfranc C.
CLARA D'ANDUZE (arr. d'Alais, Gard). Contemporaine d'Ugo de Saint-Circ. On a supposé, sans motifs suffisants, que cette

dans Étienne de Bourbon (édit. Lecoy de la Marche, p. 405) un véritable fabliau. Ce moine n'aurait-il pas commencé, comme d'autres, par être jongleur?

[1] La façon dont il parle d'Aurillac & de ses habitants, dans sa tenson avec Bonafos, donne lieu de supposer qu'il était né dans cette ville. Peut-être y avait-il été seulement bien accueilli, à ce moment de son existence vagabonde.

dame était de la famille des seigneurs d'Anduze. — *Biogr.* — Une chanson.

Gr., n° 115. — *H. lit.*, t. 19, p. 677. — Fauriel, t. 2, p 75.

Clermont (l'Évêque de). Voyez Robert.

Çoanet. Voyez Joanet.

CODOLET (CODELET) ou CODOLEN. — Une tenson avec Giraut Riquier & Michel de Castillon. (Ms. *R*, f° 34 *a.*)

Raynouard, *Lexique roman*, t. 1, p. 511. — *H. lit.*, t. 20, p. 604.

Cofolen = Confolens.

COINE ou CONGE (senher). Peut-être surnom poétique d'un seigneur provençal ou lombard[1]. — Une tenson avec Raimbaut de Vaqueiras.

Gr., n° 116.

Cols. Voyez Peire de C.

COMINAL (COMUNAL). Contemporain de Garin d'Apcher, & comme lui sans doute du Gévaudan. — Un sirventés.

Gr., n° 117.

Comminges (Cumenge). Voyez Arnaut de C.

?* COMPLIT FLOR. Voyez Guilhem Figueira, note.

Comte de... Voyez Astarac, Ampurias, Blandra, Foix, Poitiers, Provence, Rodez, Savoie, Toulouse, Valentinois.

Comtesse de... Voyez Die, Provence.

Confolens. Voyez Jordan Bonel de C.

Corbiac. Voyez Peire de C.

Cornet. Voyez Raimon de C.

CORNET (le père de Raimon de). 1303.

Or. Jeux fl.

Cornil. Voyez Bernart de C.

?* CORTADIS. Poëte nommé par Bertran de Paris[2].

Bartsch, *Denkmaeler*, p. 85, l. 24.

* COSSEZEN. Surnom (?) d'un troubadour lombard, contemporain de Peire d'Auvergne, qui le mentionne dans sa satire contre les poëtes de son temps.

Gr., n° 118. — *H. lit.*, t. 17, p. 568.

[1] *Coine* (*conje*) est un adjectif qui signifie gracieux.

[2] Voici le passage :

Anc no saupes chansos ni sirventes,
Vers ni descort qu'en Cortadis fezes.

Ni Raynouard, ni M. Bartsch n'ont vu un nom propre dans ce *Cortadis*, & il n'est point sûr en effet que c'en soit un. Mais comment comprendre autrement la leçon du ms.?

Crusa. Voyez Anthoni C.

Dalfi = Dauphin.

DALFINET. Paraît avoir été contemporain du Dauphin d'Auvergne. Peut-être était-il son fils. — Un sirventés, composé sur le modèle de *Bem plai lo gais temps de pascor*, de Bertran de Born, par conséquent postérieur. Il est dans *D*.

Gr., n° 120.

Daniel. Voyez Arnaut Daniel.

DANIS ANDRIEU. 1460.

Or. Jeux fl.

DANTE DE MAJANO[3]. Poëte italien de la fin du treizième siècle, auteur de deux sonnets en provençal, les seuls qu'on possède en cette langue.

Gr., n° 121. — Crescimbeni, *Commentari*, vol. 2, part. 2, lib. 1, cap. 71.

DASPOL. Contemporain de saint Louis, sur la mort duquel il composa une complainte. — Le nom de ce troubadour paraît corrompu. Il y faudrait quatre syllabes, comme le prouvent trois vers où il figure, & qui n'ont pas leur mesure[4]. — La pièce précitée & une autre, sous forme de tenson avec Dieu.

Gr., n° 122. — Meyer, p. 36. — Nostredame, p. 157.

[3] Rappelons que l'illustre homonyme de ce poëte, Dante Alighieri, composa aussi des vers provençaux, ceux tout au moins (si la chanson trilingue *Ai fals ris* n'est pas de lui), qu'il met, au 26e chant du *Purgatoire*, dans la bouche d'Arnaut Daniel. Crescimbeni a trouvé là un motif suffisant de donner place au grand poëte florentin dans sa nomenclature des poëtes provençaux. Il y a admis également, pour une raison pareille, Fazio degli Uberti, qui, dans le *Dittamondo*, fait parler en sa propre langue un pèlerin provençal. Ajoutons qu'un autre poëte italien, postérieur d'un siècle environ, l'auteur anonyme de la *Leandreide*, introduisant dans ce poëme le troubadour Arnaut de Mareuil, lui fait tenir un long discours en vers provençaux. Voyez Crescimbeni, *Giunta alle vite de' poeti provenzali* (Roma, 1722), pp. 192, 196, 244; Galvani, *Osservazioni sulla poesia de' trovatori*, p. 524; E. Cigogna & E. Teza, *Della Leandreida, poema anonimo inedito.* (*Memorie dell' Istituto Veneto*, 1857, pp. 457-472.)

[4] On pourrait supposer l'omission d'un premier D devant Daspol (Daude Daspol ou d'Aspol?). M. Tobler a proposé de lire *da S. Pol.*

DAUDE (DIODE) DE CARLUS. Caylus, château aujourd'hui ruiné, près de Saint-Affrique (Aveyron), ou Caylux (Tarn-&-Garonne), arrond. de Montauban.) — Peut être, dans le premier cas, le même que « Deurde de Castlucio », mentionné comme défunt dans un acte de 1246. (*Hist. de Lang.*, tome VIII, c. 1995.) — Échange de *coblas* avec le jongleur Gui de Glotos, qui le traite sans trop d'égards[1].

Gr., n° 123. — *Hist. lit.*, t. 19, pp. 596, 604.

DAUDE (DEODE, DEUDE) DE PRADES (Aveyron), arrond. de Rodez, canton de Pont-de-Salars. Contemporain de Ugo Brunenc, auquel il survécut. — *Biogr.* — Une vingtaine de pièces lyriques & deux poëmes, l'un sur les *Oiseaux chasseurs*, l'autre sur les *Quatre vertus cardinales*. Ce dernier est dédié à Estève [de Chalençon], évêque du Puy (de 1220 à 1231).

Gr., n° 124[2]; pp. 45, 52. — Austin Stickney, *The Romance of Daude de Pradas on the four Cardinal virtues*. Florence, 1879. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 558.

Daunis. Voyez Arnaut Daunis.

Dauphin d'Auvergne (le). Voyez Robert Ier.

DIE (Comtesse de). Vers 1160. — *Biogr.* — Probablement Beatrix, femme de Guillaume de Poitiers (1135-1189). — Quatre chansons & une tenson avec son amant.

Gr., n° 46. — Barbieri, p. 134. — *Hist. lit.*[3], t. 13, p. 471; t. 15, p. 446; t. 17, p. 419. — *Mss. perdus*, p. 28. — Thomas, p. 117.

? DIE (Comtesse de). Autre. — *Biogr.*

Mss. perdus, pp. 26-29.

? * DOMEING (= Dominique) SARENA. Jongleur, peut-être en même temps troubadour, contre lequel Marcoat composa un sirventés.

Gedichte, n° 1678.

Donat. Voyez Arnaut Donat.

Doria. Voyez Perseval, Simon D.

Dos-fraires (dels). Voyez Guilhem dels D.

Dugon. Voyez Peire D.

Duran. Voyez Peire D.

DURAN, sartor (tailleur), de Carpentras. Vraisemblablement le même que le suivant. Pernes (Paernas) n'est qu'à deux lieues de Carpentras. — Un sirventés dirigé contre plusieurs seigneurs, dont l'un paraît être Guillaume IV, prince d'Orange, mort en 1218.

Gr., n° 125. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 614.

DURAN, sartor (tailleur), de Paernas. (Pernes, Vaucluse, arrond. de Carpentras.) Probablement le même que le précédent[4]. — Un sirventés composé en 1229 ou 1230.

Gr., n° 126. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 665.

Durban. Voyez Peire de D.

Durfort. Voyez Bernart, Guilhem, Raimon de D.

Durre de Valentines. Voyez Genim D.

* ÈBLE, sans surnom. Vraisemblablement Èble d'Ussel. — Une tenson avec Guilhem Ademar (table *a*).

Gr., nos 127, 7.

ÈBLE, sans surnom. (Autre?) — Une tenson avec Joan Lag, qui lui dit que l'Empereur (Frédéric II?) veut le voir.

Gr., n° 127, 1.

ÈBLE DE SAIGNES[5] (Cantal, arrond. de

[1] Un Daurde de Caslus, sans doute le même que le nôtre, est au contraire loué pour le bon accueil qu'on trouve auprès de lui, à la fin d'une tenson entre deux autres jongleurs, Faure & Falconet, tenson qui paraît avoir été composée vers 1215.

[2] Une chanson a été omise : *El temps quel rossinhols*. Voyez *Arch.*, t. 33, p. 462; *Ged.*, nos 1049 & 1050.

[3] L'*Histoire littéraire* distingue, sur la foi de Nostredame, dont elle reproduit les fables, deux comtesses de Die. L'article du tome 15 est consacré à la seconde, supposée fille, & non pas seulement nièce, comme chez Nostredame, de la première.

[4] Ce n'est pas le même ms. qui distingue l'un de l'autre. Un seul ms. (M = Bibl. nat., 12474) connaît Duran de Pernes; un seul également (C) connaît Duran de Carpentras.

[5] M. Bartsch, à l'exemple de Raynouard, écrit *de Signa*. (Il s'agirait de Signe (Var), arrond. de Toulon, canton de Beausset, siége prétendu d'une des prétendues cours d'amour.) Mais les mss. portent *Saignas* (*A B E*) ou *Saigna* (*D*), & d'un autre côté les relations d'Èble avec Garin le Brun s'expliquent plus naturellement en le supposant Auvergnat (l'autre était du Velai) que Provençal.

Mauriac). Contemporain de Peire d'Auvergne, qui le mentionne dans sa satire, & de Garin le Brun, qui lui adressa une de ses pièces. — Une tenson avec Guilhem Gasmar.

Gr., n° 128. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 569; t. 18, p. 643.

ÈBLE D'USSEL. Vers 1200. — *Biogr.* — Quatre tensons avec son frère Gui d'Ussel.

Gr., n° 129. (129, 4 = 130, 1.) — Barbieri, p. 123. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 551.

* ÈBLE II, vicomte de Ventadour. Vers 1120. — *Biogr.*

Gr., n° 130, mais par erreur. Cf. H. Suchier, *Der Trobador Marcabru* (*Jahrbuch*, t. 14, pp. 120-121.) — *Hist. lit.*, t. 13, p. 119; t. 17, p. 417. — Fauriel, t. 1, p. 450.

Écuyer. Voyez Escudier.

? * EGUN (ou NEGUN?) Troubadour mentionné par Giraut de Cabreira[1] en compagnie de Marcabru, de Jaufre Rudel, d'Anfos (sans doute Alfonse II, roi d'Aragon) & d'Èble [de Ventadour?].

Eiras = Hyères.

Elephan. Voyez Philip E.

ÉLIAS, sans surnom. (Élias d'Ussel?) — Tenson avec Bernart.

Gr., n° 131, 1.

* ÉLIAS, sans surnom (autre?). — Tenson avec Jaufré. (Table de *a*.)

Gr., n°s 131, 2.

ÉLIAS DE BARJOLS (arrond. de Brignoles, Var). 1200-1230. — *Biogr.* — De douze à quinze pièces lyriques.

Gr., n° 132. — Barbieri, p. 126. — *Hist. lit.*, t. 14, p. 38; t. 17, p. 418.

ÉLIAS CAIREL, de Sarlat (Dordogne). Florissait vers 1220-1230. — *Biogr.* — Une quinzaine de pièces lyriques.

Gr., n° 133. — *Troub. Périg.*, p. 41. — Barbieri, p. 126. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 492.

ÉLIAS FONSALADA, de Bergerac (Dordogne). — *Biogr.* — Est dans *D*. — Deux chansons, adressées l'une & l'autre à un roi d'Aragon, qui est peut-être Pierre II[2].

Gr., n° 134. — Barbieri, p. 126. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 616.

* ÉLIAS GAUSMAR. Troubadour nommé par Peire d'Auvergne dans son sirventés contre les poëtes de son temps. Peut-être est-ce le même que Grimoart Gausmar. (Voyez plus loin.) L'une des copies qui nous restent du sirventés en question lui donne ce nom.

Gr., n° 135. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 568.

Élias de Solier. Voyez Helias de S.

ELIAS D'USSEL. (Corrèze.) — Cousin de Gui d'Ussel. — *Biogr.* — Cinq tensons : avec Gui d'Ussel, avec Gaucelm Faidit, avec Aimeric de Peguilhan.

Gr., n° 136. — Barbieri, p. 123. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 551.

Empurias = Ampurias.

* Engenim Durre de Valentines. Voyez Genim.

ENGLES. 1253(?). — Une tenson. Le second interlocuteur n'est pas nommé, & *Engles* est sans doute le surnom, plutôt que le nom du premier.

Gr., n° 138. — Meyer, p. 31.

* ENNEIZ (ENUEIZ?) Nom, peut-être corrompu dans le ms., d'un troubadour provoqué par Raimon (voyez ce nom), en compagnie de ses deux frères, Lestanqer & Oton.

Archiv, t. 50, p. 263 (VII).

ENRIC, sans surnom. — Une tenson avec Arver[3].

Gr., n°s 139, 1. — *Hist. lit.*, t. 20, p. 602.

[1] Voici le passage tel que l'a imprimé M. Bartsch (*Denkmaeler*, pp. 89, 8). Le poëte s'adresse à son jongleur & lui reproche son ignorance :

Ja vers novel
Bon d'en Rudel
No cug quet pas sotz lo guingnon,
De Markabrun,
Ni de negun
Ni d'en Anfos ni d'en Eblon.

Il nous semble plus naturel de voir ici dans *negun* un nom propre (*n'Egun?*) que l'équivalent de *nemo*.

[2] Son père, d'après sa biographie, avait lui-même été jongleur. Or un Fonsalada paraît avoir été attaché, en cette qualité, à Bernart de Ventadour. Ce pourrait fort bien être la même personne.

[3] M. Bartsch mentionne ensuite (n° 139, 2) une tenson avec Lanfranc Cigala. Mais c'est par

* ENRIC, sans surnom (autre). — Une tenson avec Marcabru (table de *a*). Voyez ce nom, 2me article, note.

Gr. n° 293, 45.

[ENRIC I,] comte de Rodez, 1214 1222(?) — *Biogr.* — Deux ou trois tensons avec Ugo de Saint-Circ, & un couplet[1].

G., n° 185. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 440.

ENRIC II, comte de Rodez, 1274-1302. — Deux tensons avec Giraut Riquier[2]; jugement d'une tenson entre Giraut Riquier & Guilhem de Mur; approbation[3] du commentaire fait par Giraut Riquier d'une chanson de Giraut de Calanson.

Gr., n° 140. — Mahn, *Werke*, t. 4, pp. 251, 232. — *Hist. lit.*, t. 20, p. 565.

Entrevennes (... venas.) Voyez Isnart d'E.

Ermengaud. Voyez Matfre, Peire, Raimon E.

ENVEJOS. — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., n° 141.

Escadra. Voyez Joan E.

Escas (des). Voyez Sescas.

Escola. Voyez Sail d'E.

inadvertance. La pièce visée est tout entière de Lanfranc, & adressée, d'après l'unique copie qu'on en possède, à un Anric, qui pourrait fort bien, du reste, être le même que notre Enric, car celui-ci paraît avoir été en relation avec des dames célébrées par Lanfranc.

[1] L'*Histoire littéraire* attribue ces poésies à Hugue II (1156-1195), ce qui est inadmissible; Diez & M. Bartsch à Hugue IV (1222(?)-1274). Nous suivons l'opinion de M. Paul Meyer. (*Derniers troubadours*, p. 57, n. 3.)

[2] Et probablement une autre avec le même Giraut Riquier, Guilhem de Mur & Marques [de Canilhac?], où il est seulement désigné par le titre de *senhor*. (*Gr.*, n° 226, 1, couplets 3 & 7, tornade 3r.)

[3] « Aiso que ven apres es testimoni quel senher n'Enric, per la gracia de Dieu, coms de Rodes, porta ad esta espozitio ab veritat.

. . . .
L'an c'om comta. M CC.
LXXXV. no may ni mens,
.VI. jorns a l'intrada del mes
De juli, aisi vertat es,
Que fon fag ab gran alegrier
Ins el castel de Monrozier[1].

Aiso fon trag veramen de la carta sagelada. »

[1] Arrondissement de Rodez, canton de Bozouls.

Escrivan. Voyez Raimon E.

Escudier (l') de l'Isla de Venaissi. Voyez Rostanh de Mergas.

Escura (l') = Lescura.

Esgal. Voyez B. d'Esgal.

Espagna (Espanha). Voyez B. d'E., Giraut d'E.

Espanhol. Voyez Bernart, Peire E.

ESPERDUT. — Une chanson, un sirventes fait sur modèle d'une chanson de G. de Borneil (*Aquest terminis clars e gens*), & une tenson avec Pons de Monlaur.

Gr., n° 142. — *H. lit.*, t. 19, p. 595.

Esquerrier. Voyez Arnaut E.

ESQUILETA. A identifier vraisemblablement avec Esquilha, qui suit[4]. — Une tenson avec Guigo de Cabanes, contemporain de Bertran de Lamanon.

Gr., n° 143. — *H. lit.*, t. 20, p. 601.

ESQUILHA. Probablement le même que le précédent. Esquilha & Esquileta, qui en est le diminutif (= cloche, clochette), semblent n'être d'ailleurs que des sobriquets, comme en prenaient ou s'en laissaient donner les jongleurs. — Une tenson avec Jozi (ou Jori).

Gr., n° 144. — *H. lit.*, t. 19, p. 600.

Estaca. Voyez Gaucelm, Raimon E.

Estanh. Voyez Peire d'E.

Estève. Voyez Joan E.

ESTEVE, sans prénom ni surnom. — Une tenson avec Jutje. L'un des arbitres est Èble, qualifié de *mon senhor* par chacun des interlocuteurs. Serait-ce un des vicomtes de Ventadour? Peut-être Èble VI (vers 1240). — Seulement dans *R*.

Gr., n° 145.

? ESTEVE (ÉTIENNE) D'ANSA. Clerc, plus tard prêtre, Lyonnais, qui traduisit, sans doute en son dialecte, c'est-à-dire en franco-provençal, pour Pierre de Valdo ou Vaudois, certaines parties de la Bible, vers 1175. C'est peut-être la traduction même d'Étienne d'Ansa que nous possédons encore, plus ou moins modifiée quant à la langue, dans les mss.

[4] Ce n'est pas le même ms. qui les distingue: *F* connaît Esquileta, *R* Esquilha. Ce dernier tensonne avec Jori, & Jori lui-même avec Guigo. Or Guigo est justement l'interlocuteur d'Esquileta.

de Carpentras, de Grenoble, de Zurich & de Dublin dont il sera question ci-après, dans la liste des ouvrages anonymes.

Anecdotes historiques, légendes & apologues tirés du recueil inédit d'Estienne de Bourbon... publiés par A. Lecoy de la Marche [1], pp. 290-292.

Évêque (l') de Clermont. Voyez Robert.
Évêque (l') de Bazas. Voyez Bazas.
Évesque. Voyez Guilhem E.
Fabre. Voyez Guilhem, Pons F.
Faidit. Voyez Gaucelm, Ugo F.

* FAIDIT DE BELESTAR (Belesta, Ariége, arrond. de Foix, canton de Lavelanet?)— Deux mss. lui attribuent une chanson de Richart de Barbezieux, & la table d'un autre, une chanson d'Arnaut de Mareuil.

Gr., n° 146. — *H. lit.*, t. 20, p. 592.

FALCON. — Une tenson avec Gui de Cavaillon.

Gr., n° 147, 2 (= n° 191, 2.)

FALCON (autre) — Une tenson avec Guiraut Riquier.

Gr., n° 147, 1.

FALCON ou FOLCON. (Le ms. porte l'un & l'autre.) Peut-être le même que Falconet, interlocuteur de Taurel [2]. — Echange de *coblas* avec Cavaire.

Gr., n° 151. — Cavedoni, p. 301.

FALCONET. Peut-être le même que Falcon qui tensonna avec Gui de Cavaillon. Du moins furent-ils contemporains, & en relation tous les deux, s'il faut en effet les distinguer, avec Gui de Cavaillon. — Une tenson avec Faure, composée vers 1215.

Gr., n° 148, 1. — *H. lit.*, t. 17, p. 528.

FALCONET (autre?). — Une tenson avec Taurel, qui paraît avoir été composée en Lombardie vers 1250.

Gr., n° 148, 2. — *H lit.*, t. 17, p. 529.

Falgar (del). Voyez Bernart, Bertran del F.

FAURE. — Une tenson avec Falconet (ou Falcon?), composée vers 1215.

Gr., n° 149. — *H. lit.*, t. 17, p. 528.

Feraut. Voyez Raimon F.

FERRARI DE FERRARE. 1250-1300. — *Biogr.* — Une tenson avec Raimon Guilhem.

Gr., n° 150. — *Archiv*, t. 50, p. 264. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 512. — Barbieri, p. 84. — Cavedoni, p. 290. — Schultz, p. 230.

Ferrer (Ferrier). Voyez Vincent F.
Figueira. Voyez Guilhem F.
Flamenc. Voyez Joan F.
Flor. Voyez Complit F.
Foix (comte de). Voyez Roger-Bernart III, Gaston II.

FOISSAN (le moine de). Peut-être le même que Jaufre de Foxa (voyez ci-après), comme le pense M. Thomas (*Romania*, t. 10, p. 324). — Seulement dans *C R*. — Trois pièces lyriques.

Gr., n° 304. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 574.

Folcon. Voyez Bertran F.
Folcon. Voyez Falcon.
Folqueis. Voyez Gui F.

? FOLQUET, sans surnom. — Echange de coblas avec Porcier [3].

Gr., n° 152.

* FOLQUET, sans surnom (autre). — Auteur de nouvelles. — *Biogr.* — Peut-être le même que Folquet de Romans.

Thomas, p. 142.

[1] Extrait : «..... Waldenses autem dicti sunt a primo hujus heresis auctore, qui nominatus fuit Valdensis..... Incepit autem illa secta per hunc modum, secundum quod ego [audivi] a pluribus qui priores eorum viderunt & a sacerdote illo, qui satis honoratus erat & dives in civitate Lugdunensi & amicus fratrum nostrorum [des Dominicains], qui dictus fuit Bernardus Ydros; qui cum esset juvenis & scriptor, scripsit dicto Valdensi priores libros pro pecunia in romano quos ipsi habuerunt, transferente & dictante ei quodam grammatico dicto Stephano de Ansa, qui postea, beneficiatus in ecclesia majore Lugdunensi, de solario domus quam edificabat corruens, morte subita vitam finivit; quem ego vidi sepe. » Étienne de Bourbon mourut vers 1261. Il était né dans les dernières années du siècle précédent.

[2] Raynouard l'identifie avec Bertran Folcon d'Avignon; sûrement à tort. Cavedoni pense qu'il pourrait être le même que Falcon, dont une tenson avec Gui de Cavaillon vient d'être mentionnée.

[3] Le ms. porte : « Cobla d'en Folket & d'en Porcer del conte de Tolosa. » Ces coblas sont obscures & corrompues, & il semble que le premier interlocuteur soit le comte de Toulouse plutôt que Folquet. Il s'agirait dans tous les cas de Raimond VI.

Folquet, sans surnom (autre.) Très-probablement le même que Folquet de Lunel. — Deux tensons avec Giraut Riquier. Ce dernier fut contemporain de Folquet de Lunel & fréquenta comme lui la cour de Rodez.

Gr., nr 153.

Folquet de Lunel (Hérault, arrond. de Montpellier). 1270-1300. — Sept pièces lyriques; un poëme moral (*Romans de mundana Vida*), composé en 1284 (l'auteur nous apprend qu'il avait alors quarante ans), & probablement deux tensons avec Guiraut Riquier. Voyez l'article précédent.

Gr., n° 154, p. 48. — Franz Eichelkraut, *Der Troubadour Folquet de Lunel*. Berlin, 1872. — *Hist. lit.*, t. 20, p. 556.

Folquet de Marseille. 1180-1195. † 1231. — *Biogr.*[1]. — Une trentaine de pièces lyriques.

Gr., n° 155. — Barbieri, pp. 59, 103. — Tirab., t. 3, p. 366. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 588. — Fauriel, t. 2, p. 69. — Hugo Pratsch, *Biographie des Troubadours Folquet von Marseille*. Berlin, 1878. — Catel, *Mémoires de l'Hist. du Languedoc*, p. 892.

Folquet de Romans (Drôme). 1220-1230. — *Biogr.* — Une quinzaine de pièces lyriques.

Gr., n° 156. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 621. — Cavedoni, p. 282.

Fon (la). Voyez Bernart de la F.

Fonsalada. Voyez Élias F.

Fontanas. Voyez Guilhem, Joan de F.

Forcalquier. Voyez Garsende, Reforsat, Ugolin de F.

Formit de Perpignan. — Une chanson.

Gr., n° 157. — Stengel, p. 179.

? * **Fornier.** Jongleur qui rechercha & reçut les « enseignements » de Raimon de Miraval, comme il résulte d'un sirventés de ce dernier[2] (*Forniers, per mos enseignamens*), & qui dut composer lui-même. C'est ce que semble indiquer le vers *Los pros lauzatz*, qui commence la dernière tornade de la pièce en question.

Archiv, t. 34, p. 196.

Fortunier. — Deux coblas contre un Aimeric, qui paraît être le troubadour Aimeric de Peguilhan.

Gr., n° 158. — *Hist. lit.*, t. 20, p. 602.

Fossat (del). Voyez Aicart del F.

Fozes. Voyez Tomas Peris de F.

Fraire menor. (Un frère mineur.) Identifié par Raynouard avec le « Monge de Foissan ». Il est plus prudent de ne pas les confondre, car ce sont les mêmes mss. (*C* & *R*), & non des mss. différents qui les distinguent. — Une chanson pieuse.

Gr., n° 159. — *H. lit.*, t. 19, p. 575.

Frances de Morlanas[3]. 1466-1471.

Or. Jeux fl.

? **Frédéric II**, empereur (1212-1250). — Plusieurs ont pensé qu'un couplet attribué par Jean de Nostredame, contre toute vraisemblance, à l'empereur Fré-

[1] L'extrait ci-après de Guillaume de Puy-Laurent est à ajouter à ceux qu'on a donnés, p. 292, du même historien, à la suite de la biographie provençale de Folquet :

Guilhaume de Puylaurent, chap. xxxvii.

(Bouquet, t. 19, p. 218.)

[Le château de Bessède (Aude, arr. de Limoux, canton d'Axat) est assiégé par Humbert de Beaujeu (1227).] In quo (castro) comes Tolosanus posuerat munitionem viros strenuos, Pontium de Villanova & Oliverium de Terminis, & alios bellatores multos. Erantque in exercitu dominus archiepiscopus Narbonae & episcopus Tolosanus, quem quadam die, transeuntem cum pluribus circa villam, illi de intus clamantes diabolorum episcopum infideliter vocitabant; & qui cum eo erant : « Auditis, inquiunt, quod vos appellant diabolorum episcopum? » — « Utique, respondit ipse, & verum dicunt; ipsi enim sunt diaboli, & ego sum episcopus ipsorum. » Quod cum machinis expugnatum fortiter capitur, & militibus & peditibus nocte fugientibus non paucis, caeteri qui inventi sunt, partim gladio, partim sudibus, ceciderunt. Parvulis autem & mulieribus pius episcopus dabat operam eruendis; haeretici vero Geraldus de Mota, diaconus eorum, & alii ejus socii flammis ignium sunt combusti [1].

[1] Voyez l'*Hist. de Lang.*, tome VI de cette édition, p. 625.

[2] Sirventés fait à l'imitation d'une des plus belles chansons de Giraut de Borneil (*Aquest terminis clars e gens*).

[3] Morlaas (Basses-Pyrénées), arrond. de Pau?

deric I, dit Barberousse, pourrait bien être de Frédéric II. Et c'est en effet à Frédéric II que Nostredame l'avait lui-même attribué d'abord.

Nostredame, chap. 2 *des Vies*, notes. — Bartsch, *Die Quellen des Nostradamus* (*Jahrbuch*, t. 13, p. 120).

FRÉDÉRIC III, roi de Sicile. 1296-1338. — Deux couplets composés peu après son avènement.

Gr., n° 160. — Mila, p. 430.

Gabarra. Voyez Raimon G.

* GALAUBET. Troubadour mentionné par Ugo de Lescure.

Gr., n° 161; *H. lit.*, t. 19, p. 619.

Galhac. Voyez Austorc, Guilhem de G.

* GALHART (Gualhart) d'Aus. 1453-1463.

Or. Jeux fl.

Ganges. Voyez Arnaut Peire d'Agange.

Garda (Gardia) (la, sa). Voyez Pons de la G.

Gargas. Voyez Joan Joanis de G.

GARIN D'APCHIER. (Apcher, commune de Prunières, canton de Malziac, arrond. de Marvejols, Lozère?) Vers 1160. — *Biogr.* — Sept ou huit sirventés ou *coblas*, assez obscurs & d'un ton en général injurieux.

Gr., n° 162. — *H. lit.*, t. 14, p. 565; t. 17, p. 416.

GARIN LO BRUN, du Velai. Contemporain de Peire d'Auvergne. Peut-être le même qu'un Garinus Bruni, qui fut garant, vers 1174, avec Raimon de Baux, Bermon d'Uzès & d'autres seigneurs, d'un serment de fidélité prêté par Bernard Atton VI, vicomte de Nimes, au comte de Toulouse. (Teulet, t. 1, p. 108 *a*.) — *Biogr.* — Une chanson, sous forme de tenson, entre *Mesura* & *Leujaria*, & un *enseignement*.

Gr., n° 163, pp. 50-1. — *H. lit.*, t. 15, p. 463; t. 17, p. 419.

GAROSC DE L'OLMESCA VELHA (?), en latin *Garoscus de Ulmoisca Veteri*. Auteur d'une chronique provençale (du moins en partie), dont Baluze (*Vitae paparum Avenionensium*, t. 1, p. 985) rapporte un court passage.

Mss. perdus, p. 53.

[GARSENDE DE FORCALQUIER [1]], comtesse de Provence. Mariée en 1192, veuve en 1209, se fit religieuse en 1222. — *Biogr.* — Un couplet adressé vraisemblablement à Gui de Cavaillon.

Gr., n° 187. *H. lit.*, t. 17, p. 542.

Gasmar. Voyez Guilhem G.

? GASQUET. — Ce nom figure au titre d'une pièce, qui serait, d'après ce titre (*En Blacatz e Gasquet*), une tenson entre Blacatz & Gasquet. Mais cela ne ressort pas évidemment du contexte. Il paraît plutôt que la pièce est tout entière d'un auteur anonyme.

Gr., n° 154.

GASTON II, comte de Foix. 1315-1343.

Or. Jeux fl.

Gatelus (Gattilusi). Voyez Luquet G.

Gaucelm. Voyez Raimon G.

GAUCELM, sans surnom. — Un tenson avec Bernart.

Gr., n° 165, 2.

GAUCELM (ms. Jauseume), sans surnom (autre?). — Une tenson avec le comte de Bretagne (Pierre Mauclerc, 1213-1237, † 1250?). Ce dernier s'exprime en français.

Gr., n° 165, 5 (= 165, 4.) — Suchier, pp. 326, 556.

* GAUCELM, sans surnom (autre?). — Une tenson avec Peire de Mont-Albert. (Table de *a*.)

Gr., n° 165, 3.

GAUCELM ESTACA [2]. Un ms. l'appelle Raimon. Peut-être portait-il les deux prénoms. — Une chanson.

Gr., n° 166. — *H. lit.*, t. 19, p. 613.

GAUCELM FAIDIT, d'Uzerche (Corrèze). 1180-1216. — *Biogr.* — Environ soixante-dix pièces lyriques.

Gr., n° 167; p. 31. — Mahn, *Gedichte*, nos 468, 469, 473, 474. — *Zeitschrift*, t. 1,

[1] Ou de Sabran, fille de Guillaume IV, dernier comte particulier de Forcalquier. Millot & Rochegude ont cru qu'il s'agissait de Béatrix de Savoie, bru de Garsende.

[2] Un « Hugo Staca » était, en 1241, notaire public de l'archevêque d'Arles. (Teulet, t. 2, p. 449 *a*.) Notre troubadour était peut-être de la même famille.

p. 388. — Barbieri, pp. 56, 107. — *H. lit.*, t. 17, p. 486, — Robert Meyer, *Das Leben des Troubadours Gaucelm Faidit*. Heidelberg, 1876.

* GAUDAIRENCA, femme de Raimon de Miraval. — Composa des danses. — *Biogr.*

Gr., n° 169.

* GAUDI. — Une tenson avec Albert (de Sisteron?). Table de *a*.

Gr., n° 170.

GAUSBERT (ms.[1] Josbert), sans surnom. Peut-être Gausbert de Puycibot. — Une tenson avec Peire Bremon [Ricas Novas].

Gr., n° 171.

? GAUSBERT (JAUSBERT), sans surnom (autre?). — Un sirventés & une tenson avec Bertran de Preissac.

Gr., n° 37, 1; 75, 3. — Schultz, 181.

GAUSBERT AMIEL. Est dans *D*[2]. — *Biogr.* — Une chanson.

Gr., n° 172. — *H. lit.*, t. 19, p. 571.

GAUSBERT DE PUYSIBOT[3] (commune de Saint-Pierre de Frugie, canton de Jumilhac, arrond. de Nontron, Dordogne). Contemporain de Savaric de Mauléon, 1210-1230. — *Biogr.* — Une quinzaine de pièces lyriques.

Gr., n° 173. — *Troub. Périg.*, p. 42. — Barbieri, p. 130. — *H. lit.*, t. 19, p. 554.

Gauseran. Voyez Peire G.

GAUSERAN, sans surnom ni prénom. — Une tenson avec « son cousin[4]. »

Gr., n° 165, 1.

GAUSERAN DE SAINT-DIDIER ou DE SAINT-LEYDIER (Saint-Didier-sur-Doulon, arrondissement de Brioude, Haute-Loire). Petit-fils de Guilhem de Saint-Didier. — *Biogr.* — Une ou deux chansons.

G., n° 168; 234, 10?

Gausmar. Voyez Élias, Grimoart G.

Gavaret. Voyez Peire de G.

GAVAUDAN, le Vieux[5]. 1195-1215. — Une dizaine de pièces lyriques.

Gr., n° 174. — *H. lit.*, t. 15, p. 445; t. 17, p. 419. — Fauriel, t. 2, p. 154. — Mila, p. 129.

GENEYS LO JOGLAR. — Une chanson pieuse qui lui est disputée par deux autres troubadours. Le ms. *C*, qui la lui attribue, connaît seul son nom.

Gr., n° 175.

? * GENIM (Gerin = Garin?) DURRE (d'Urre?) de Valentines[6]. (Le ms. porte Engenim où *en* est sans doute l'article personnel.) — Table de *a*.

Gr., n° 137.

* GERMA DE GONTAUD. 1355.

Or. Jeux fl.

Gérone. Voyez Serveri de G.

? * GIBEL. Jongleur, peut-être en même temps troubadour, nommé par Marcoat dans son sirventés contre Domeing Sarena.

Gedichte, n° 1678.

Giorgi. Voyez Zorzi.

GIRART, sans surnom. Peut-être identique à l'un des Giraut ou Guiraut qui suivent. — Une tenson avec Aicart.

Suchier, p. 297.

GIRAUDO LO ROS. Contemporain de Raimon V. — *Biogr.* — Huit chansons & une tenson avec un comte (peut-être Alfonse, frère de Raimon V, qui portait aussi ce titre, & dont la fille fut aimée de lui, ou Raimond V lui-même).

Gr., n° 239 & n° 240. — Suchier, p. 333. — Barbieri, p. 128, — *H. lit.*, t. 13, p. 306. — Fauriel, t. 2, p. 14.

GIRAUT, sans surnom. Jongleur contem-

[1] *E*. C'est le seul.

[2] Ce ms. l'appelle Giberz Amiels.

[3] Plusieurs mss. l'appellent seulement *lo Monge de P.*

[4] Au titre on lit : « La tenson d'en Gaucelm e de son cozin », &, au v. 6 : « En Gaucelm... » Mais ce vers est trop court d'une syllabe, & partout ailleurs vv. 17, 26, 36, le premier interlocuteur est nommé Gauseran. Il était, peut-être, & son cousin également, de la même famille que Raimon Gauseran de Pinos, ami de Bertran de Born. Voyez ci-dessus, p. 27, & cf., plus loin, Peire Gauseran.

[5] Cette qualification qui lui est donnée par Raynouard & Fauriel (d'après quel ms?) induirait à supposer qu'il y eut après lui un autre troubadour du même nom.

[6] Le Valentinois, auj. départ. de la Drôme.

porain d'Ugo de Saint-Circ. — Une pièce adressée à ce dernier.

Gr., n° 241. — *H. lit.*, t. 19, p. 602.

GIRAUT DE BORNEIL[1], d'Excideuil (Dordogne, arrond. de Périgueux). 1175-1220. — *Biogr.* — Environ quatre-vingts pièces lyriques.

Gr., n° 242. — *Troub. Périg.*, p. 29. — *H. lit.*, t. 17, p. 447. — Fauriel, t. 2, pp. 85, 125, 186.

GIRAUT DE CABRERA (Catalogne). — Contemporain d'Alfonse II, roi d'Aragon. — — *Biogr.* — Un *enseignement* du jongleur.

Gr., n° 51. — *H. lit.*, t. 20, p. 523. — Mila, p. 266.

GIRAUT DE CALANSON[2]. 1200-1211. — *Biogr.* — Une douzaine environ de pièces lyriques, & un *enseignement*, du jongleur, sur le modèle de celui qu'avait composé Giraut de Cabrera.

Gr., n° 243; p. 51. — *H. lit.*, t. 17, p. 577.

* GIRAUT DE CALMONIER. Troubadour dont le nom nous a été conservé par l'auteur de la *Leandreide*, poëme italien du quinzième siècle. Voyez ci-dessus, p. 137, n. 3.

Mss. perdus, p. 18.

* GIRAUT DE CAVAILLON (Vaucluse, arr. d'Avignon). — Auteur d'un sirventés ou d'un *ensenhamen*, composé en 1282[3].

Thomas, p. 101, note 3.

[1] Peut-être Bourneix (l'*x* est là sans valeur phonique ou étymologique), comm. de Nantiat, canton de Lanouaille, arrond. de Nontron (Dordogne). Cette localité n'est pas éloignée d'Excideuil, & Giraut aurait pu en être originaire.

[2] Nous ne trouvons de lieu de ce nom, sous aucune forme, en pays gascon, bien que Giraut de Calanson fût, selon sa biographie, un « jongleur de Gascogne. » Il y a un Chalançon dans l'Ardèche (arrond. de Tournon) & un autre dans la Drôme (arrond. de Die).

[3] Le sujet de cet ouvrage est ainsi indiqué dans une note de Suarez, découverte par M. Thomas, qui est notre unique source d'information : « Maistre Giraut de Cavaillon rythmicos versus scripsit vernaculo Provincialium sermone, instar pareneseos ad episcopos, abbates, &c., quos carpit, anno 1282, die 12 septembris; eruti sunt a me ex chartis abbatiae S. Andrae secus Avenionem..... »

GIRAUT D'ESPAGNE[4], de Toulouse. Contemporain de Charles d'Anjou, comte de Provence, qu'il a célébré, ainsi que Béatrix sa femme, celle-ci sous le nom de Berengère (du nom de Raimon Berenger, son père.) — Une quinzaine de pièces lyriques, qui sont presque toutes des danses.

Gr., n° 244. — Suchier, p. 299. — Barbieri, p. 128. — *H. lit.*, t. 19, p. 514.

GIRAUT DEL LUC[5]. (Le Luc, Var, arrond. de Draguignan?). Contemporain d'Alfonse II, roi d'Aragon. — Deux sirventés.

Gr., n° 245. — *H. lit.*, t. 20, p. 588. — Mila, p. 503.

? GIRAUT DE QUINTENAC (Quintenas, Ardèche, arrond. de Tournon, canton de Satillieu?). — Matfre Ermengaud cite sous ce nom, dans le *Breviari d'amor*, deux couplets dont l'un appartient à une chanson attribuée à Arnaut de Quintenac (ou de Tintignac) par les mss. qui l'ont conservée[6]; ce qui autorise à supposer que Giraut & Arnaut de Quintenac n'étaient qu'une seule & même personne.

Gr., n° 247.

GIRAUT RIQUIER, de Narbonne. 1254-1292. — *Biogr.* — Environ quatre-vingt-

[4] Sans doute de la famille de ce nom établie à Toulouse & qui donna à cette ville plusieurs capitouls.

[5] Dans plusieurs mss. *de Luc.* (Luc, Aveyron, arrond. & canton de Rodez? ou Lozère, arrond. de Mende, canton de Langogne?) La manière injurieuse dont l'auteur parle d'Alfonse II, roi d'Aragon, rend très-douteux qu'il fût son sujet. De plus les deux sirventés qui nous restent sous son nom paraissent avoir été composés dans l'Ouest par un homme qui connaissait le pays. Il y est question de la Boutonne (rivière du Poitou) & de Barbezieux (Charente) :

Arnautz joglars... passaras la Botona...
Anc pois passet Berbesil.

Il y a plusieurs localités du nom de *Luc* ou *le Luc* dans les Landes, la Gironde, le Lot-&-Garonne, la Dordogne, la Corrèze, & c'est plutôt, peut-être, de l'une d'elles que notre troubadour a tiré son surnom.

[6] Sauf trois, dérivant d'une même source, qui la donnent à Peire de Valeira.

dix pièces lyriques, dans tous les genres, & seize compositions d'un caractère didactique ou moral, sous forme d'épîtres.

Gr., n° 248, p. 48. — Mahn, *Die Werke der Troubadours*, t. 4. Berlin, 1855. (Ce quatrième volume est tout entier composé des poésies de G. Riquier, publiées par le docteur H. Pfaff[1].) — *H. lit.*, t. 20, p. 578. — K. Bartsch, *Guiraut Riquier.* (*Archiv*, t. 16, p. 54.) — Mila, p. 218.

GIRAUT DE SALIGNAC (Dordogne, arrond. de Sarlat). Vers 1200. — *Biogr.* — Trois ou quatre chansons, & une tenson, avec Peironnet[2].

Gr., n° 249. — *H. lit.*, t. 15, p. 444; t. 17, p. 419. — Meyer, p. 66.

Gironela. Voyez Guilhem Raimon de G.
Glotos. Voyez Gui de G.
Godi. Voyez Guilhem G.
Gombaut. Voyez Joan G.
Gontaud. Voyez Germa, Guilhem de G.

*GONZALGO ROZIT. Troubadour probablement Aragonais, contemporain de Peire d'Auvergne, qui le nomme dans son sirventés contre les poëtes de son temps.

Gr., n° 176. — Mila, p. 434.

Gordo (Gourdon). Voyez Albusson, Bertran de G.
Gorgi. Voyez Zorzi.

GORMONDA (NA), de Montpellier. Vers 1230. — Un sirventés, en réponse à celui que Guilhem Figueira composa contre Rome.

Gr., n° 177. — *H. lit.*, t. 18, p. 662. — Émil Levy, *Guilhem Figueira*, p. 74.

Goyrans. Voyez Bernart de G.

GRANET. Contemporain de Sordel & de Charles d'Anjou, comte de Provence (1246-1285). — Cinq pièces lyriques, dont deux tensons.

Gr., n° 189. — *Archiv*, t. 50, p. 265. — *H. lit.*, t. 19, p. 517. — Fauriel, t. 2, p. 210.

Grasse. Voyez Guilhem Augier de G.

* GREGORI BECHADA (de Lastours, Haute-Vienne, canton de Nexon, arrond. de Saint-Yrieix). — Auteur d'un poëme sur la première croisade. — *Biogr.*

Gr., p. 15. — Thomas, *Grégoire Bechada.* (*Romania*, t. 10, p. 591.)

Grill. Voyez Jacme G.

GRIMOART GAUSMAR. Contemporain de Peire d'Auvergne. Cf. ci-dessus Élias Gausmar. — Une chanson, dans laquelle il se nomme.

Gr., n° 190.

GUI, ou GUIONET, sans surnom. — Une tenson avec Mainart Ros.

Gr., n° 191, 1.

GUI DE CAVAILLON (Vaucluse, arrond. d'Avignon). 1204-1229[3]. Joua un rôle politique important. — *Biogr.* — Un sirventés & cinq ou six tensons ou échanges de coblas.

Gr., n° 192; 191, 2. — Barbieri, p. 129. — *H. lit.*, t. 17, p. 542.

GUI FOLQUEIS, en latin GUIDO FULCODII ou FULCODIUS (le pape Clément IV). Né à Saint-Gilles (Gard, arrond. de Nimes) vers 1200, † 1268. — Auteur d'une poésie sur les sept joies de la Sainte Vierge[4].

Gr., p. 23. — Suchier, pp. 272, 542. — *H. lit.*, t. 19, p. 574.

GUI DE GLOTOS[5]. — Échange de *coblas* avec Daude (Diode) de Carlus.

Gr., n° 193. — *H. lit.*, t. 19, p. 604.

GUI D'USSEL. Contemporain de Gaucelm Faidit & de Marie de Ventadour. —

[1] Il y manque quatre tensons, encore inédites.
[2] Un seul ms. (*D*), sur dix, identifie le premier interlocuteur de cette tenson avec Giraut (Gerart) de Salignac. Les autres n'ont que Giraut (Girart) tout court.

[3] A la première de ces dates nous voyons Gui de Cavaillon figurer comme témoin aux fiançailles de Pierre II, roi d'Aragon, & de Marie de Montpellier (Teulet, t. 1, p. 253 *b*); à la seconde il est mentionné au nombre des otages donnés par Raimond VII à saint Louis (Teulet, t. 1, p. 253 *a*). Mais s'agit-il bien du même dans ce dernier cas?
[4] Cette pièce, dans l'un des deux mss. qui l'ont conservée, est précédée de la rubrique suivante : « Aquestz gautz dechet mo senher Gui Folqueys, e donet .c. jorns de perdon, qui los dira, quan fon apostolis. »
[5] Un « Petrus deus Glotos » était bourgeois de Limoges en 1262 (*Documents historiques... concernant la Marche & le Limousin*, publiés par A. Leroux, É. Molinier & A. Thomas, t. 1, p. 185.) Notre Gui était-il de la même famille?

Biogr. — Une vingtaine de pièces lyriques.

Gr., n° 194. — Barbieri, p. 123. — *H. lit.*, t. 17, p. 551. — Fauriel, t. 2, p. 42.

GUIBERT. Seulement dans *f.* — Une tenson avec Bertran Albaric.

Gr., n° 195. — Meyer, p. 124.

GUIGO (ou GUI) DE CABANES (Bouches-du-Rhône, arrond. d'Arles, canton d'Orgon). Contemporain de Bertran, de Lamanon, avec lequel il tensonna. — Cinq tensons.

Gr., n°s 196 & 197. — *H. lit.*, t. 17, p. 480.

GUILLALMET. — Une tenson avec un prieur.

Gr., n° 198. — *H. lit.*, t. 19, p. 610.

GUILLELMA DE ROZERS (NA). — *Biogr.* — Tenson avec Lanfranc Cigala.

Gr., n° 200. — *H. lit.*, t. 19, p. 565.

GUILHELMI (ou GUILHALMI). — Une tenson avec Cercamon, qu'il appelle « maistre ».

Gr., n° 199. — Pio Rajna, *Cercamon* (*Romania*, t. 6, p. 115).

* GUILHELMI (autre; ms. Villemin). — Jongleur, instruit dans son art par Raimon de Miraval, & qui faisait contre lui des chansons & des sirventés.

R. de Miraval, *Tostems essenh* (Mahn, *Gedichte*, n° 1352).

Guilhem. Voyez Arnaut G. de Marsan, Peire G., Raimon G.

GUILHEM, sans surnom. Vers 1275. — Tenson avec Peire.

Gr., n° 201, 1. — Meyer, p. 48.

GUILHEM, sans surnom (autres). — Sous ce même nom de Guilhem & le même n° 201, M. Bartsch enregistre encore huit tensons qui ne sauraient être toutes attribuées sans difficulté au même poëte, & d'autre part il est probable qu'elles doivent appartenir à quelques-uns des Guilhem à surnom qui suivent (Guilhem Augier, Guilhem de Montagnagout, Guilhem de Saint-Gregori?). En voici la liste :

1. Tenson avec un autre Guilhem & Rainaut. — *Gr.*, n° 201, 6; — Suchier, p. 330.
2. Tenson avec un comte. — *Gr.*, n° 201, 2. Cf. *Romania*, t. 1, p. 387.
3. Tenson avec un hôte. — *Gr.*, n° 201, 4.
4. Tenson avec Guilhem Augier (de Grasse?) — *Gr.*, n° 201, 3.
5. Tenson avec Arnaut. — *Gr.*, n° 201, 5.
6. * Tenson avec le même (?) Arnaut & Folco. (Table de *a*). — *Gr.*, n° 201, 7.
7. * Tenson avec Lanfranc (Cigala?) Table de *a*.) — *Gr.*, n° 201, 8.
8. * Tenson avec Guizenet (Table de *a*). — *Gr.*, n° 201, 9.

Nous attribuerions volontiers ces quatre dernières tensons, & peut-être aussi la précédente au même Guilhem.

GUILHEM ADEMAR. Florissait vers la fin du douzième siècle. — *Biogr.* — Douze à quinze pièces lyriques. Avait aussi composé des nouvelles.

Gr., n° 202. — *H. lit.*, t. 14, p. 567; t. 17, p. 418. — Thomas, p. 111.

GUILHEM D'ALAMAN. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux. fl.

GUILHEM D'ANDUZE[1] (Gard, arrondiss. d'Alais). — Une chanson, sans données chronologiques.

Gr., n° 203. — *H. lit.*, t. 19, p. 604.

GUILHEM ANELIER, de Toulouse. Vers 1170-1180. — Quatre pièces lyriques. — Un poëme, en forme de chanson de geste, sur la guerre de Navarre de 1276-1277, à laquelle l'auteur prit part[2].

Gr., n° 204; p. 17. — *Der Troubadour Guilhem Anelier von Toulouse*, herausgg. und erklaert von Martin Gisi. Solothurn, 1878. — *Histoire de la Guerre de Navarre en 1276 & 1277*, par Guillaume Anelier de Toulouse, publiée... par Francisque Michel. Paris, 1856[3]. — *H. lit.*, t. 18, p. 553. — Mila,

[1] Probablement Guilhaume d'Anduze, fils de Pierre Bermond de Sauve, dont l'existence est constatée de 1254 à 1270 & sur lequel voyez l'*Hist. de Languedoc*, spécialement tome VI, p. 830; le même, dès lors, à qui Giraut Riquier adressa, en 1266, sa douzième chanson. (*Werke*, t. 4, p. 22.)

[2] Tout le monde n'est pas d'accord sur l'identité du poëte lyrique & de l'auteur du poëme; mais l'opinion de ceux qui comme MM. Bartsch, Tobler, Gisi, n'en font qu'une seule & même personne, nous paraît la plus probable.

[3] Il en existe une autre édition, donnée à Pampelune, en 1847, par don Pablo Ilarregui, que nous n'avons pas vue.

pp. 247-255. — P. Meyer, *La Chanson de la Croisade contre les albigeois*, t. 1, p. XXIX.

GUILHEM AUGIER, de Béziers. — Un *planh* sur la mort de Raimon-Roger, vicomte de Béziers, mort à Carcassonne le 10 novembre 1209, & un *descort*.

Gr., nº 205, 2 & 3. — G. Azaïs, *Les troubadours de Béziers*, p. 119. — *H. lit.*, t. 18, p. 550.

GUILHEM AUGIER, de Grasse[1]. — Un ms. lui attribue le sirventés *Bem plai lo gais temps de pascor* de Bertran de Born. (*Gr.*, nº 233, 1.) — C'est lui vraisemblablement qui est l'interlocuteur d'un autre Guilhem, dans la tenson mentionnée plus haut, à l'article du deuxième Guilhem sans surnom. Nous sommes porté à l'identifier avec le personnage du même nom auquel Bertran du Puget adresse sa pièce *De sirventes aurai gran re perdutz*, & avec le « Guillelmus Augerius » qui fut témoin, à Riez, en 1257, avec Barral du Baux & Sordel, à un acte important de Charles Ier, comte de Provence. (Schultz, p. 212.)

Nostredame, p. 160.

?* GUILHEM DE LA BACHELLERIE. Voyez Ugo de la B.

GUILHEM DE BALAUN ou DE BALAZUC[2]. (Balaruc, Hérault, arrond. de Montpellier, canton de Frontignan.) Vers 1200. — *Biogr.* — Une chanson.

Gr., nº 208. — Barbieri, pp. 69, 116. — *H. lit.*, t. 15, p. 447; t. 17, p. 419.

GUILHEM IV DU BAUX, prince d'Orange. 1182-1219. — *Biogr.* — Trois tensons, ou échanges de coblas, avec Raimbaut de Vaqueiras, Gui de Cavaillon, Hugue de Saint-Circ.

Gr., nº 209. — *H. lit.*, t. 17, p. 483. — *Chanson de la Croisade contre les albigeois*, édit. de M. Paul Meyer, t. 2, p. 203, note.

GUILHEM DE BERGUEDAN (pays de Berga, diocèse d'Urgel). 1160-1200. — *Biogr.* — Vingt & quelques pièces lyriques & une épître. Avait aussi probablement composé des nouvelles.

Gr., nº 210[3], p. 41. — Adelbert Keller, *Lieder Guillems von Berguedan*, 1849. — Mila, *Poëtes lyriques catalans*, p. 16. — Barbieri, p. 116. — Diez, *Ueber die Minnehoefe*, p. 40. — *H. lit.*, t. 18, p. 576. — Mila, p. 278. — Bartsch, *Guilhem von Berguedan*. (*Jahrbuch*, t. 6, p. 231.) — Thomas, p. 112.

* GUILHEM DE BERGUEDAN (autre). Vers 1240. — *Biogr.*

Mila, p. 319.

* GUILHEM BERNART, frère mineur. 1355.

Or. Jeux fl.

GUILHEM DE BIARS, ou BIARTZ[4] (Biars, Lot, arrond. de Figeac, canton de Bretenoux?). Est dans *D.* — Une chanson.

Gr., nº 211. — Barbieri, p. 118.

GUILHEM BORZATZ ou DE BORZACH, d'Aorlac (Aurillac, Cantal?). Vers 1350?

Or. Jeux fl.

* GUILHEM BRAGOZA. 1355.

Or. Jeux fl.

GUILHEM BRU, juge mage de Toulouse. Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

?* GUILHEM DE BUSSIGNAC. Voyez Peire de Bocinhac, note.

GUILHEM DE CABESTANY. (Pyrénées-Orientales, arrond. & canton de Perpignan.) 1180-1212. — *Biogr.* — Huit à dix chansons.

Gr., nº 213. — Franz Hüffer, *Der Troubadour Guilhem de Cabestanh*. Berlin, 1869. — Barbieri, pp. 62, 116. — *H. lit.*, t. 14, p. 210; t. 17, p. 418. — Mila, p. 438. — Emil Beschnidt, *Die Biographie des Troubadours Guilhem de Capestaing und ihr historischer Verth*. Marburg, 1879.

[1] « De Grossa » dans la table imprimée du ms. 3205 du Vatican, lequel est une copie du ms. 12474 de la B. N. (La table de ce dernier est encore inédite.) Nostredame, d'après un ms. perdu, l'appelle seulement « Guilhen de Grasse » & lui attribue, outre le sirventés *Bem plai*, « quelques chansons » & une « pastorale », dont il donne la traduction.

[2] Sic *C* & *e*; les autres mss., *Balaun* ou *Balaon*.

[3] La jolie chanson (*Arondeta de ton chantar m'aïr*), anonyme dans le seul ms. qui l'ait conservée (Gr., nº 461, 28; cf. Mila, p. 341), serait aussi de lui, d'après un des mss. utilisés par Nostredame. Voyez notre édit. de cet auteur, pp. 99 & 197 *a*.

[4] *Sic C* & *R*. Biarn dans *D*. Biais dans *e*. Barbieri : « de Biais o de Biarn. »

Guilhem de Cervera. (Catalogne.) Vers 1270. Petit-fils, à ce qu'il semble, du seigneur de même nom, mort en 1245, qui fut le second mari d'Elvire, comtesse de Subirats, célèbre dans l'histoire des troubadours. — Un poëme moral, imité des proverbes de Salomon, encore inédit en majeure partie. Il avait composé aussi, dans sa jeunesse, des vers d'un autre caractère (*legers e vernassals*, comme il dit lui-même), que nous n'avons plus.

Gr., p. 45. — P. Heyse, *Romanische inedita auf Italienischen Bibliotheken*, p. 13. — Mila, p. 351.

? * **Guilhem dels dos Fraires.** (Château du comté de Nice.) Voyez Guilhem Figueira, note, & ci-dessus, p. 301, n. 4.

Guilhem de Durfort. (Aude, comm. de Vignevieille, canton de Mouthoumet, arrond. de Carcassonne.) Probablement le même que nous voyons, en 1204 (*Hist. de Languedoc*, tome VIII, p. 522), témoin à un acte de Pierre II, roi d'Aragon, en compagnie de Gui Cap-de-Porc, personnage dont il fait l'éloge dans la seule pièce qui nous reste de lui, & qui fut « faidit », comme lui-même, au temps de la Croisade. (*Ibid.*, tome VII, 2e part. pp. 258, 379.) — Un sirventés, seulement dans *C*[1].

Gr., n° 214. — Barbieri, p. 118[2].

Guilhem Évesque, joglar d'Albi. Seulement dans *C*. — Une *retroensa*.

Gr., n° 215.

Guilhem Fabre, bourgeois de Narbonne. Le 19 février 1263, il fit, comme exécuteur testamentaire d'un autre bourgeois de la même ville, une fondation pieuse dans l'église de Saint-Sébastien de Narbonne. (*Histoire de Languedoc*, tome V, c. 1579.) — Deux sirventés. Seulement dans *C*.

Gr., n° 216. — *H. lit.*, t. 19, p. 574.

[1] Ce ms. lui attribue, en outre, à tort, un autre siventés. (Voyez *Gr.*, n° 447.)

[2] Le ms. cité par Barbieri (celui de Michel de la Tour) lui attribuait aussi deux sirventés; mais il paraît l'avoir confondu avec Raimon de Durfort : « Guilem de Durfort, da Caors, » dit Barbieri, « di cui si leggono due serventesi. »

Guilhem Figueira, de Toulouse. 1215-1250. — *Biogr.* — Huit pièces lyriques[3].

Gr., n° 217. — Émil Lévy, *Guilhem Figueira, ein provenzalischer Troubadour*. Berlin, 1880. — Barbieri, p. 119[4]. — *H. lit.*, t. 18, p. 649. — Cavedoni, p. 307. — Pio Rajna, *Un serventese contro Roma*. (*Giornale di filologia romanza*, t. 1, p. 84.)

Guilhem de Fontanas. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

Guilhem de Galhac. 1446-1455.

Or. Jeux fl.

Guilhem Gasmar. Peut-être le même que Grimoart Gausmar[5]. — Une tenson

[3] Trois sont des tensons, qui nous montrent, vivant en Italie, dans la société de Guilhem Figueira, outre Augier, Bertran d'Aurel, Lambert (voyez ces noms) & même Aimeric de Peguilhan, qui vint, sur ses vieux jours, s'y compromettre, d'autres personnages peu recommandables & probablement jongleurs comme les précédents, qui avaient peut-être aussi leur rôle dans quelqu'une des tensons dont il s'agit, car on peut supposer que l'une d'elles au moins nous est parvenue incomplète. Voici leurs noms (ou sobriquets), par ordre alphabétique :

Amador.

Budel.

Complit Flor.

Guilhem dels Dos fraires, qualifié de « Majistre d'en Sordel. » Peut-être le même que le suivant.

Guilhem Testapelada.

Jacopi.

Joanet (ms. Çoanet) lo menor; qui avait peut-être reçu ce surnom pour être distingué de Joanet (Joan) d'Aubusson, lequel vivait en Italie, vers le même temps; à moins que ce ne soit ce dernier qu'on eût ainsi désigné. Voyez E. Lévy, *Guilhem Figueira*, pp. 55-58.

[4] « Guilem Figera, che fu Dottore, scrittore di serventesi e maldicente. » Ce « dottore », trait qui manque dans les copies que nous possédons aujourd'hui de la biographie de Figueira, & que Barbieri avait trouvé sans doute dans ses mss., justifierait Nostredame d'avoir écrit que « son père le feist estudier aux bonnes lettres. »

[5] Le nom, écrit en abrégé (G.), aurait pu ensuite être mal lu. Remarquons que Grimoart Gausmar & Èble de Saignes furent contemporains, puisqu'ils figurent l'un & l'autre dans le sirventés de Peire d'Auvergne contre les poëtes de son temps.

avec Èble de Saignes, contemporain de Peire d'Auvergne.

Gr., n° 218. — *H. lit.*, t. 18, p. 643.

GUILHEM GODI. (Le même que Gaudi, sans prénom?.) Seulement dans *C R*. — Une chanson.

Gr., n° 219. — *H. lit.*, t. 19, p. 613.

* GUILHEM DE GONTAUT. 1323.

Or. Jeux fl.

GUILHEM GRAS. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

GUILHEM D'HAUTPOUL[1]. (Tarn, comm. de Mazamet?) Seulement dans *C R*. — Auteur d'une belle *aube* religieuse & d'une pastourelle, confondue à tort par M. Bartsch avec une autre de Marcabru, qui commence à peu près de même.

Gr., n° 206. — Raynouard, *Choix*, t. 5, p. 179. — *H. lit.*, t. 19, p. 574.

GUILHEM D'HYÈRES. Seulement dans *C*. — Une chanson pieuse.

Gr., n° 220.

GUILHEM DE LIMOGES. Seulement dans *C*. — Ce ms. lui attribue un sirventés qui n'est probablement pas de lui.

Gr., n° 221. — *H. lit.*, t. 19, p. 596.

* GUILHEM DE LOBRA. 1323.

Or. Jeux fl.

GUILHEM MAGRET. Contemporain d'Alfonse II & de Pierre II, rois d'Aragon. *Biogr.* — Six ou sept pièces lyriques.

Gr., n° 223. — Barbieri, p. 118. — *H. lit.*, t. 17, p. 538.

* GUILHEM MITA. 1176. — *Biogr.*

Hist. lit., t. 15, p. 460; t. 17, p. 419.

GUILHEM MOLINIER, de Toulouse. Rédacteur des *Leys d'amors* & auteur, selon toute apparence, de la plus grande partie des poésies citées comme exemples dans cet ouvrage[2]. 1330?-1359.

Or. Jeux fl. — *Gr.*, pp. 78, 90. — *H. lit.*, t. 24, p. 434.

GUILHEM DE MONTANHAGOUT, ou MONTANHAGOL. 1242. — *Biogr.* — Quatorze pièces lyriques.

Gr., n° 225. — *Rivista di fil. romanza*, t. 1, pp. 34, 35. — *Archiv*, t. 50, p. 225. — Stengel, p. 163. — Barbieri, p. 118. — *H. lit.*, t. 19, p. 486.

*GUILHEM MOYSES[3] (*alias* LO MARQUES[4]). Troubadour nommé par le Moine de Montaudon, comme son voisin & son cousin. Il était donc Auvergnat.

Gr., n° 224. — *Hist. lit.*, t. 17, p. 572.

GUILHEM DE MUR ou DE MURS[5]. (Mur-de-Barrez, Aveyron, arr. d'Espalion?) Contemporain de Giraut Riquier; fréquenta comme lui la cour de Rodez[5]. — Un sirventés (1269) & sept tensons, dont une est perdue.

Gr., n° 226. — Meyer, p. 46. — *H. lit.*, t. 20, p. 547. — Mila, p. 357 (où le savant auteur se trompe, sans nul doute, en faisant de G. de Mur un seigneur catalan). Cf. P. Meyer, *loc. cit.*

GUILHEM[6] DE L'OLIVIER, d'Arles. Fin du treizième siècle & commencement du suivant. — Soixante-dix-sept *coblas esparsas*.

Gr., n° 246. — *H. lit.*, t. 19, p. 543.

GUILHEM PEIRE DE CAZALS[7]. (Lot, arr. de Cahors[8].) — Onze pièces lyriques,

[1] Un Guilhem d'Hautpoul fit hommage au roi de France en 1389. Ce pourrait être un petit-fils du nôtre.

[2] Toutes les pièces lyriques portent le même « senhal » (*Flors umils*). Elles sont donc du même auteur, & cet auteur n'est sans doute que Molinier lui-même.

[3] Var. *Moyssetz*.

[4] Dans *C* seulement.

[5] Une pastourelle française (*Ge me chivaujoy l'autrier*) figure dans le ms. *C* (f° 376) sous le nom de Gautier de Murs, peut-être un de ces chevaliers des pays de Langue d'Oil qui s'étaient établis dans le Toulousain. Il ne faut pas, dans tous les cas, le confondre avec notre Guilhem.

[5] Cf. la tenson de Giraut Riquier avec Austorc del Boy. (Mahn, *Werke*, t. 4, p. 254.)

[6] M. Bartsch écrit Guiraut; mais les deux seuls mss. qui connaissent ce poëte n'ont que G., abréviation ordinaire de Guilhem; celle de Guiraut ou Giraut est Gr.

[7] Raynouard ajoute : « ou de Cahors. » Nous ignorons d'après quelle autorité.

[8] Ou Tarn-&-Garonne, arrond. de Montauban, canton de Nègrepelisse?

dont une tenson avec Bernart de la Barthe.

Gr., n° 227. — *Romania*, t. 10, p. 265. — *H. lit.*, t. 19, p. 616. — J.-B. Noulet, *Les pierres de Naurouse & leur légende.* (*Mémoires de l'Académie des sciences inscriptions & belles lettres de Toulouse*, 7e série, t. 4, p. 132.)

GUILHEM VII, comte de Poitiers. 1087-1127. — *Biogr.*[1]. — Onze pièces lyriques. Il avait aussi composé un récit de son expédition en terre sainte.

Gr., n° 183[2]; pp. 15, 35. — Hauteserre, *Rerum Aquitanicarum*... 2e partie, p. 498. — Wilhelm Holland und Adelbert Keller, *Die Lieder Guillems IX, Grafen von Poitou, Herzog von Aquitanien.* Tubingen, 1850. — *H. lit.*, t. 13, p. 42; t. 17, p. 47. — Fauriel, t. 1, p. 449. — Pio Rajna, *la Badia di Niort.* (Romania, t. 6, p. 249.) — C. Barth, *Ueber das Leben und die Werke des Troubadours Wilhelm IX, Grafen von Poitiers.* Hildesheim, 1879.

? * GUILHEM DE QUINTENAC. (Quintenas, Ardèche, arrond. de Tournon, canton de Satillieu?) — La table de *C* attribue à « G. de Quintenac » une chanson de B. de Ventadour. Peut-être le même que Giraut (Gr.) de Quintenac.

Gr., n° 228.

GUILHEM RAIMON. *Sic* dans *H*. Un autre ms. (*P*) le nomme Raimon Guilhem. Contemporain de Ferrari. Il paraît avoir été en Italie « roi des Jongleurs », ou avoir prétendu à cette qualité[3]. — Quatre tensons ou échanges de *coblas*.

Gr., n° 229 (sauf 229, 1, qui appartient sûrement à Guilhem Raimon de Gironela), & n° 402. — *Archiv*, t. 50, p. 264. — *H. lit.*, t. 19, p. 609. — Schultz, p. 231.

[1] Le fils de Guillaume VII, Guillaume VIII, serait, d'après plusieurs auteurs (cf. Caseneuve, *Origines*, sous *Foulque*), mort en odeur de sainteté. Ce doit être avec lui, dès lors, plutôt qu'avec saint Guillaume de Gellone, comme nous l'avons supposé plus haut, page 6, n. 2, que Guillaume VII a été confondu par les écrivains cités en cet endroit.

[2] La tenson avec Èble (183, 9) ne lui appartient en rien. Voyez Suchier, *Der Troubadour Marcabru.* (*Jahrbuch*, t. 14, p. 120.)

[3] C'est ce qui résulte, à ce qu'il semble, d'une *cobla* injurieuse à lui adressée par Mola. Voyez ce nom.

GUILHEM RAIMON DE GIRONELA. (Catalogne[4].) Seulement dans *E* (ms. du quatorzième siècle). — Deux chansons, une *retroensa*, & une tenson avec Pouzet (ou plutôt Ponzet), pour le jugement de laquelle il choisit « la de Palau ques mira en pretz, en joi & en joven. » Il y a des *Palau* en Catalogne comme en Roussillon.

Gr., n° 230; 229, 1. — *H. lit.*, t. 19, p. 618.

GUILHEM RAINIER. — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., n° 188. (Cf. *Romania*, t. 1, p. 387.) — *H. lit.*, t. 20, p. 604.

GUILHEM RAINOL, d'Apt. (Vaucluse.) Contemporain d'Alfonse II, roi d'Aragon, & de Raimon V, comte de Toulouse? — *Biogr.* — Deux sirventés & trois tensons, dont deux avec une dame.

Gr., n° 231. — *H. lit.*, t. 17, p. 534.

* GUILHEM DE RIBAS. (Ribes, Ardèche, arrondiss. de Largentière, canton de Joyeuse?) M. Mila (p. 434) le croit catalan. — Toubadour mentionné par Peire d'Auvergne. Florissait dès lors vers 1180.

Gr., n° 232. — *His. lit.*, t. 17, p. 568.

* GUILHEM DE ROADEL, 1355.

Or. Jeux fl.

GUILHEM DE SAINT-DIDIER, ou SAINT-LEYDIER. (Saint-Didier-sur-Doulon, arrondissement de Brioude, Haute-Loire[5].) 1180-1200. — *Biogr.* — Une quinzaine de pièces lyriques.

Gr., n° 234. — Meyer, p. 26. — Barbieri, pp. 61, 116. — *H. lit.*, t. 15, p. 449; t. 17, p. 419.

GUILHEM DE SAINT-GREGORI. (Saint-Grégoire, comm. de Valensolle, arrond.

[4] Troubadour omis par M. Mila dans ses *Trovadores en Espana.* Un « Raimundus de Girundella » figure comme témoin à un acte de Raimon Berenger, comte de Barcelone, daté de 1160. (*Archivio de la Corona de Aragon*, t. 4, p. 300.) Ce n'est pas sans doute notre troubadour; mais ce pourrait être son grand-père.

[5] Nous trouvons en 1169 (*Hist. de Languedoc*, tome VI, p. 37), un Guillaume de Saint-Didier, mentionné comme vassal de l'église du Puy. C'est peut-être le nôtre.

de Digne, Basses-Alpes[1]?) Contemporain de Blacatz. — Trois ou quatre pièces lyriques, dont une sextine, imitée d'Arnaut Daniel. (Cf. ci-dessus, p. 88, n. 3.)

Gr., n° 233 (sauf 1 & peut-être aussi 4.) — *H. lit.*, t. 18, p. 637. — L. Clédat, *Du rôle historique de Bertran de Born*, pp. 89, 120. — Le même, *Le sirventes* « Bem plai lo gais temps de pascor. » (*Romania*, t. 8, p. 268). — *Troub. Périg.* pp. 56, 57.

GUILHEM DE SALIGNAC. (Arrond. de Sarlat, Dordogne.) N'est probablement pas différent de Giraut de Salignac[2]. — Une chanson, où il célèbre la comtesse de Burlatz, fille de Raimon V, comte de Toulouse, qui fut aimée d'Arnaut de Mareuil.

Gr., n° 235. — Barbieri, p. 117.

* GUILHEM TAPARAS. 1355.

Or. Jeux fl.

? * GUILHEM DE TARASCON. Auteur, d'après Nostredame, d'un récit, en vers, des « voyages » de Charles Ier & de Charles II (1265-1309), en Italie.

Nostredame, 248.

? * GUILHEM TESTAPELADA. Voyez Guilhem Figueiras, note.

GUILHEM DE LA TOUR [-BLANCHE?]. (Dordogne, arrond. de Ribérac). 1220-1255. — *Biogr.* — Douze à quinze pièces lyriques.

Gr., n° 236. — Cavedoni, p. 296. — Suchier, p. 323. — Barbieri, p. 118. — *H. lit.*, t. 18, p. 630.

GUILHEM DE TUDÈLE (Navarre). 1200-1213. — Auteur de la première partie de la *Chanson de la Croisade contre les albigeois* (vv. 1-2768).

Gr., p. 16. — Fauriel, *Histoire de la Croisade contre les hérétiques albigeois écrite en vers provençaux, traduite & publiée par...* Paris, 1837. — Paul Meyer, *La Chanson de la Croisade contre les albigeois*, éditée & traduite pour la Société de l'Histoire de France. 2 vol. in-8°, 1875-1879. — *H. lit.*, t. 22, p. 240. — Fauriel, t. 3, p. 343. — Guibal, *Le poëme de la Croisade contre les albigeois*. Toulouse, 1863. — Mila, p. 342. — Paul Meyer, *Recherches sur la Chanson de la Croisade albigeoise*. Paris, 1864.

GUILHEM UGO, d'Albi. Seulement dans *C*. — Une chanson dans laquelle il célèbre un comte de Rodez, qui est vraisemblablement Henri II (1274-1302), l'un des derniers soutiens de la poésie provençale.

Gr., n° 237. — *H. lit.*, t. 19, p. 612.

GUILHEM VETRINIZ. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

Guillaume. Voyez Guilhem.

GUIONET (GUIZENET). Vers 1200. — Trois tensons (s'il s'agit bien dans toutes les trois du même Guionet), dont l'une avec Cadenet, une autre avec Raimbaut (de Vaqueiras?)

Gr., n° 238.

Guiraudo(n) = Giraudo(n).

Guiraut = Giraut.

Henri. Voyez Enric.

H. (NA), peut-être HELIS. — Une tenson avec Rofin.

Gr., n° 426.

HELIAS DE SOLIER. 1464.

Or. Jeux fl.

HONORAT BONET[3], prieur de Salon[4]. (Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix.) — Écrivain bien connu, qui composa en français, entre autres ouvrages, pour le roi Charles VI, l'*Arbre des Batailles*, dont on possède une traduction provençale. Il est aussi l'auteur, d'après Pierre de

[1] Il y a un autre Saint-Grégoire, plus important, dans le Tarn (arrond. d'Albi, canton de Valderiès), un autre dans l'Aveyron. Mais ce troubadour paraît avoir été Provençal.

[2] Un ms. (*M*) l'appelle Guilhem de Salenic, & Raynouard a enregistré sous ce nom une chanson qu'un autre ms. donne à Giraut de Salignac. Le nom de Guilhem de Salignac est du reste seulement dans *C*, qui, non plus que *M*, ne connaît Giraut.

[3] Ou Bonor (Bonhor). Ce dernier nom lui est donné dans quelques-unes des anciennes éditions de l'*Arbre des Batailles*. Voyez l'introduction de celle qu'a publiée récemment M. Ernest Nys. (Bruxelles, 1883.)

[4] On lit de *Saint-Lor* dans Marca, de *Sant Loer* dans le texte imprimé de Michel de Vernis, par suite de fautes de copie évidentes.

Marca [1], des vers provençaux placés dans la *Chronique des Comtes de Foix*, de Michel de Vernis (voyez ce nom), en tête de chaque chapitre, & probablement aussi de ceux qui sont, en plusieurs endroits, entremêlés à la prose du récit. Ces vers avaient sans doute été insérés par Honorat Bonet lui même dans une « épître » à Gaston Phœbus (1343-1391), citée par Michel de Vernis [2], comme une des sources de sa Chronique, & à laquelle se référait encore Pierre de Marca [3]. Nous ignorons s'il subsiste quelque copie de cette épître & si elle était écrite en provençal, en français ou en latin [4].

Hopital. Voyez Berenguier del H.

Huc, Hugo, Hugue. Voyez Ugo.

HUC DEL VALAT [5]. 1372.

Or. Jeux fl.

HUC PAGEZA. 1453-1461.

Or. Jeux fl.

* HUC ROGUIER. 1513.

Or. Jeux fl.

Hugolin. Voyez Ugolin.

Hyères. Voyez Guilhem, Raimbaut d'H.

Imbert. Voyez Peire I.

IMBERT. — Une tenson avec Guilhem de la Tour, qui l'appelle toujours *senher n'Imbert,* tandis que lui-même nomme son interlocuteur Guilhem tout court. C'était par conséquent un personnage d'importance. On pourrait songer à l'identifier avec le comte Humbert de Blandrate, que célébra Nicolet de Turin, & qui lui-même ne serait pas différent du « comte de Blandra », dont nous avons une cobla adressée à Folquet de Romans.

Gr., n° 250.

? IMBERT DE CASTELNOU. — La table du ms. *C* attribue à un troubadour de ce nom quatre pièces que le ms. lui-même met sous le nom de Raimon de Castelnou.

Gr., n° 251.

ISABELLA (NA). — Une tenson avec Élias Cairel.

Gr., n° 252. — *H. lit.*, t. 19, p. 495.

Isalguier (Iz...) Voyez Bortholi, Odet, Peire I.

Iselda. Voyez Yselda.

ISEUT DE CAPNION (Chagnon, canton de Rive-de-Gier, arrond. de Saint-Étienne, Loire?). — *Biogr.* — Échange de coblas avec Almuc de Châteauneuf.

Gr., n° 253. — Barbieri (il l'appelle *de Cassion*), p. 137. — *H. lit.*, t. 19, p. 60.

Isla de Venaissi (la). Voyez Escudier de l'I., Jordan de l'I., Rostanh de Mergas.

ISNART [6] D'ENTREVENNES (Basses-Alpes, arrond. de Digne, canton des Mées). Fut le premier podestat d'Arles (en 1220). Voyez ANIBERT, *Mémoires sur l'ancienne république d'Arles,* t. 3, p. 8. — Une tenson avec Blacatz.

Gr., n° 264. — *H. lit.*, t. 18, p. 568, & t. 19, p. 596. Il est nommé, en ce dernier endroit, Isnard de Grasse.

* ISRAEL (le Bienheureux), chantre de l'église du Dorat (Haute-Vienne). † 1014. — Auteur d'une *Vie de Jésus-Christ,* & peut-être d'une « Bible », en vers, qui ne se sont pas conservés.

H. lit., t. 7, pp. xlviij, 230. — *Mss. perdus*, p. 13.

[1] *Histoire de Béarn*, p. 716. « Les huictains que fit Honorat Bonet en langue provençale ont esté publiés, sans le nom de l'auteur, par le sieur Catel [*Mémoires de l'Histoire du Languedoc*, pp. 678-700], encore que l'on voye quelque petite différence de ceux qu'il a imprimés avec ceux qui sont représentés par Michel Bernis... »

[2] Voyez surtout p. 575 (*Prologi*).

[3] Pages 711, 719.

[4] Buchon, dans une note, dit n'avoir rien trouvé sur « mossen Honorat » dans les archives de Pau ; ce qui doit faire supposer que l'épître en question ne s'y trouve plus. Il prend d'ailleurs un soin bien superflu en avertissant le lecteur qu'il ne faut confondre l'auteur de cette épître « ni avec saint Honorat, treizième évêque d'Arles, qui fonda en 410 le monastère de Lérins, ni avec un autre saint Honorat, évêque de Marseille, aussi du cinquième siècle, auteur d'une vie de saint Hilaire. »

[5] Et non DEL FOSSAT, comme nous avons écrit par erreur, p. 206.

[6] Appelé à tort Arnaud par Papon, Raynouard, Émeric David (*H. lit.*, t. 18, p. 568), peut-être parce qu'un ms. le nomme Asnart. Un titre de 1250 le nomme Isnardus de Antravenis de Agouto.

Izarn. Voyez Raimon I.

IZARN (Frère). — Une tenson avec Rofian.

Gr., n° 255. — *H. lit.*, t. 19, p. 579.

IZARN, inquisiteur (?). Le même que le précédent? Peut-être l'*Izarnus*, alors « capellanus de Denato » que nous avons vu figurer dans la relation de l'émeute provoquée à Albi, en 1234, par les exécutions d'Arnaut Catalan (ci-dessus, pp. 124-125, note), relation qu'il paraît avoir rédigée lui-même. — Auteur des *Novas del Heretge* (après 1242), poëme sous forme de dialogue entre un inquisiteur (?), qui est Izarn lui-même, & un évêque hérétique (Sicart de Figueiras), en train de se convertir.

Gr., p. 16. — Paul Meyer, *Le débat d'Izarn & de Sicart de Figueiras*, 1880. — *H. lit.*, t. 19, p. 579.

IZARN MARQUES, ce qui paraît être un nom plutôt qu'un titre. Seulement dans *C R*. — Une chanson adressée au roi de Castille Anfos, probablement Alfonse X.

Gr., n° 256. — *H. lit.*, t. 19, p. 615.

IZARN RIZOL. Seulement dans *C*. — Une chanson.

Gr., n° 257. — *H. lit.*, t. 19, p. 615.

JACME II, roi d'Aragon (1291-1327), précédemment roi de Sicile (1285-1291)[1]. — Une prière à la Vierge[2], accompagnée, dans le ms. qui l'a conservée, d'un commentaire latin d'Arnaut de Villeneuve.

Arnaldo de Vilanova, ... ensayo historico, por el doctor D. Menendez Pelayo, p. 69.

JACME GRILL, de Gênes. Vers 1250. — Une tenson avec Simon Doria. La table de *a* en mentionne une autre entre Jacme & Lanfranc, sans doute le même Jacme Grill & Lanfranc Cigala, qui est perdue.

Gr., n° 258. — *H. lit.*, t. 19, p. 565. — Schultz, p. 220.

? * JACME (GIACOMO) DA LEONA. Poëte italien du treizième siècle, qui d'après Guittone d'Arezzo, aurait aussi composé en provençal.

A. Gaspary, *Die sicilianische Dichterschule*, page 22 de la traduction italienne.

JACME MASCARO, de Béziers. En 1348 était écuyer des consuls de Béziers. — Auteur d'une chronique en prose, de 1247 à 1390, dont voici le titre complet : « Aisso es lo libre de Memorias, loqual Jacme Mascaro, escudier dels honorables senhors cossols de la viela de Bezes a fach e hordenat de motas e diversas causas que son endevengudas, aissi quan se seq. »

Bulletin de la Société archéologique de Béziers, t. 1, pp. 69-144.

JACME MOTE, d'Arles. Vers 1290. — Un sirventés.

Gr., n° 259. — Meyer, p. 53.

JACME DE TOLOSA. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

? * JACOPI. Voyez Guilhem Figueira, note.

Janilhac. Voyez Peire de J.

* JAUFRE, sans surnom. — Une tenson avec Élias (d'Ussel?) Table de *a*.

Gr., n° 260, 2.

JAUFRE, sans surnom (autre). — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., n° 260, 1.

JAUFRE DE FOIXA, moine franciscain, puis bénédictin, du diocèse de Girone; très-probablement identique, comme le pense M. A. Thomas, avec le « monge de Foissan », mentionné plus haut & de qui nous possédons trois chansons. 1275-1295. — Un abrégé de grammaire, composé de 1286 à 1291.

Paul Meyer, *Traités catalans de grammaire & de poétique*, IV. Jaufré de Foxa. (*Romania*, t. 9, p. 51.) — A. Thomas, *Extraits des archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire*, I. Jaufré de Foixa. (*Romania*, t. 10, p. 322.)

[1] Un de ses fils, l'infant Peire (1304-1380), fut aussi poëte (voyez Mila, p. 471); mais on n'a rien conservé des ouvrages de ce prince, de sorte que nous ignorons s'il les avait composés dans la langue classique, encore cultivée par son père & son oncle Frédéric, roi de Sicile, c'est-à-dire en pur provençal, ou dans l'idiome catalan, qui commençait déjà à prévaloir au delà des Pyrénées, comme en font foi, entre autres poésies de ses contemporains, celles de son neveu, le roi Peire IV (1336-1387).

[2] « Unos versos catalanes », dit M. Menendez Pelayo, qui en rapporte vingt-cinq. Mais ces vers sont en pur provençal.

Jaufre de Pons (Charente-Inférieure, arrond. de Saintes). Vers 1200-1220? — *Biogr.* — Une tenson avec Rainaut de Pons.

Gr., n° 261. — C. Chabaneau, *Les troubadours Renaud & Geoffroy de Pons*, 1880.

Jaufre Rudel, de Blaye (Gironde). 1130(?)-1147. — *Biogr.* — Six chansons.

Gr., n° 262. — Albert Stimming, *Der Troubadour Jaufre Rudel. Sein Leben und seine Werke*. Kiel, 1873. — Barbieri, p. 71. — *H. lit.*, t. 14, p. 559; t. 17, p. 418. — Ernest Sabatier, *Jaufre Rudel* (*Mémoires de l'Académie de Nimes*, 1881, p. 119.)

Jaufre de Toulouse. Poëte dont Redi, dans les notes de son *Bacco in Toscana*, nous a conservé le nom & onze vers, d'après un ms. aujourd'hui perdu. Il fut en relation avec une comtesse de Die, poëte elle-même, mais qui est peut-être différente de celle qui aima Raimbaut d'Orange[1].

Mss. perdus, pp. 26, 28.

Jaunhac. Voyez Anthoni de J.

Jausbert (Josbert) = Gausbert.

Javare. — Tenson avec Bertran, peut-être Bertran de Lamanon. (Ce Bertran était, comme il résulte de la *cobla* de Javare, chevalier & troubadour.)

Gr., n° 263. — *Archiv*, t. 50, p. 263.

Joan Aguila, ou **Anguila**. Seulement dans *C R*. C'est ce dernier ms. qui l'appelle Anguila. L'un & l'autre lui attribuent une chanson qui vraisemblablement n'est pas de lui.

Gr., n° 264. — *H. lit.*, t. 18, p. 646.

Joan[2] **d'Aubusson** (Albusso) (Creuse). Vers 1230-1240. — Une tenson avec Nicolet de Turin, une chanson, & deux *coblas* satiriques adressées à Sordel.

Gr., n° 265. — *H. lit.*, t. 18, p. 626.

* **Joan Amic**. 1453.

Or. Jeux fl.

Joan Bemonys. 1474.

Or. Jeux fl.

? * **Joan Billietti**, dit Petit Jean, savetier de son état & auteur de farces & de moralités jouées à Avignon en 1498 & années suivantes, & que nous supposons avoir été écrites en langue d'oc. Il mourut vers 1520.

Achard, *Bulletin historique de Vaucluse*, t. 3, p. 135.

Joan Blanch. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

Joan de Calmont. 1451-1464.

Or. Jeux fl.

Joan de Castelnou. 1341.

Or. Jeux fl.

Joan Cathel. 1474.

Or. Jeux fl.

* **Joan de Chavanhac**. 1502.

Or. Jeux fl.

* **Joan Escadra**. 1513.

Or. Jeux fl.

Joan Esteve, de Béziers[3]. 1270-1289. — Onze pièces lyriques, presque toutes datées.

Gr., n° 266. — G. Azaïs, *Les troubadours de Beziers*, p. 59. — *H. lit.*, t. 20, p. 537.

* **Joan Flamenc**. 1355.

Or. Jeux fl.

Joan de Fontanas, contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

Joan Gombaut, de Toulouse. 1456-1467.

Or. Jeux fl.

Joan Johanis. 1351. — Le même que Joan Joannis de Gargas, qui fut capitoul en 1441? Cf. *Joyas*, p. 274, note 25.

Or. Jeux fl.

[1] Redi nous apprend que Jaufré de Toulouse aima « Alisa, damigella di Valogne. » On peut se demander si cette demoiselle ne serait pas la même qu'une certaine « Alicia, domicella Johannae Reginae » (c'est-à-dire de Jeanne, comtesse de Toulouse, mère de Raimond VII), à laquelle Jean sans Terre fit une rente en l'an 1200. (Teulet, t. 1, 222 *b*.) Il n'y aurait rien que de très-naturel à ce que l'une des demoiselles de la fille de Henri II, roi d'Angleterre & duc de Normandie, eût été Normande. C'est, dans ce cas, vers la fin du douzième siècle & le commencement du suivant que Jaufré de Toulouse aurait fleuri.

[2] *Joanet*, dans *H* & dans Barbieri (p. 133).

[3] Le ms. ajoute : « que hom apelava *olier de Bezers*. » Il était donc potier de son état.

JOAN LAG (sans doute un sobriquet : Jean le laid.) Seulement dans R. — Tenson avec Èble, un jongleur comme lui.

Gr., n° 267.

JOAN MIRALHAS. — Une tenson avec Raimon Gaucelm.

Gr., n° 268. — *H. lit.*, t. 19, p. 596.

JOAN NICOLAS, de Pignans (Var, arrond. de Brignoles, canton de Besse). — Une chanson satyrique, qui donna lieu à un procès (1302).

Gr., p. 76. — Paul Meyer, *Rapport sur deux communications de M. L. Blancard.* (*Revue des Sociétés savantes*, 4e série, t. 10, pp. 481 & 487.)

JOAN DEL PEGH. 1450.

Or. Jeux fl.

JOAN PELLENC, de Marseille. 1380. — Une chanson satyrique, contre Antoine Barjac.

Gr., p. 77. — Bouillon-Landais, *Un procès pour une chanson.* Marseille 1865.

JOAN DE PENNAS (les Pennes, Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix, canton de Gordanne? ou Pennes, Drôme, arrond. de Die, canton de Luc?) Seulement dans *f*. — Une chanson.

Gr., n° 269. — Meyer, p. 95.

JOAN DE RECAUT. 1462.

Or. Jeux fl.

* JOAN DE SAISSES. 1453-1464.

Or. Jeux fl.

JOAN SALVET (frère), de l'ordre des carmes. 1466.

Or. Jeux fl.

JOAN DE SAN SERNI. 1355.

Or. Jeux fl.

* JOAN DE SEYRAN. 1355.

Or. Jeux fl.

? * JOANET LO MENOR. Voyez Guilhem Figueira, note.

? * JOANITZ. Ce nom, qui est peut-être celui d'un poëte provençal (auteur de fables ésopiques?), se trouve cité dans un vers de la « Cour d'amour », poëme anonyme du treizième siècle :

Que l'autrer nos dis Johanitz
Que leons aucis la formitz.

L. Constans, *Les mss. provençaux de Cheltenham*, p. 69.

Joglar (lo). Voyez Geneis, Peire, Ugo.

JOIOS, de Toulouse. Seulement dans *C*. — Une pastourelle.

Gr., n° 270. — *H. lit.*, t. 20, p. 599.

Johanis de Gargas. Voyez Joan J.

Jordan. Voyez Ademar J., Raimon J.

JORDAN, sans surnom, mais probablement Jordan IV, seigneur de l'Isle-Jourdain (1240-1286)[1]. — Une tenson avec Giraut Riquier, qui l'appelle *Senhen Jorda*.

Gr., n° 272. — Emile Lévy, *Paulet de Marseille*, pp. 26, 31.

JORDAN BONEL (de BORNEILL *E*), de Confolens (Charente). Contemporain de Bertran de Born. — *Biogr.* (Jordan de Bonels.) — Trois ou quatre chansons.

Gr., n° 273 & n° 275[2]. — *H. lit.*, t. 19, p. 604; t. 20, p. 601.

* JORDAN DE BORN. — La table de *C* attribue à un troubadour de ce nom (& non

[1] *Histoire de Languedoc*, t. VII, p. 122.

[2] M. Bartsch, d'accord avec Raynouard & l'*Hist. littéraire*, distingue Jordan Bonel de Jordan de Confolens. Nos raisons de les identifier sont les suivantes :

1. La distinction en deux personnes ne se trouve nulle part dans un seul & même ms. (M. Bartsch dit le contraire, pour *E* & *C*; mais c'est par erreur.)

2. La pièce, car il n'y en a qu'une, attribuée à Jordan Bonel par les mss. qui connaissent seulement ce nom, l'est à Jordan de Cofolen par le ms. (*C*) qui seul, de son côté, connaît ce dernier nom, à Raimon Jordan de Cofenolt (altération évidente de *Cofolen* ou *Cofolens*) par un autre, dans lequel on ne trouve pas non plus Jordan Bonel.

3. Enfin, dans deux mss. aujourd'hui perdus, les deux noms n'en faisaient qu'un : *Jordan Bonel de Cofemet* dans *a* (*Jahrbuch*, t. 11, p. 13), *Jordan de Borneil de Cofolenc*, dans un des mss. de Barbieri (p. 133; cf. Mussafia, mémoire déjà cité, p. 66).

4. Ajoutons que la biographie de Jordan Bonel (ci-dessus, p. 242) ne s'oppose pas à l'identification proposée. Si elle se tait en effet sur le lieu même de la naissance du poëte, elle nous apprend qu'il était « de Saintonge, de la Marche de Poitou. » Or, Confolens est bien réellement sur la frontière du Poitou, & si cette ville n'appartient point à la Saintonge, on s'explique sans difficulté qu'un auteur qui écrivait probablement loin de là, ait poussé un peu trop à l'Est les frontières de cette dernière province ou l'ait confondue avec l'Angoumois.

à Jordan Bonel, comme le dit par erreur M. Bartsch) une pièce de Pistoleta, & une autre de Rostanh de Mergas.

Gr., n° 274.

JORDAN DE L'ISLA DE VENAISSI (L'Isle-sur-Sorgue, Vaucluse, arr. d'Avignon). Contemporain de Sordel[1]? — Une chanson, qui lui est très disputée.

Gr., n° 276.

JORI, ou JOZI[2] (Ce sont deux variantes phoniques du même nom). — Une tenson avec Guigo de Cabanes & une autre avec Esquilha.

Gr., n° 277 & n° 278.

JUTGE. Seulement dans R. — Une tenson avec Esteve.

Gr., n° 279. — *H. lit.*, t. 20, p. 588.

Labarta. Voyez Barta (la).
Labat. Voyez Arnaut de L.
Ladils. Voyez Peire de L.
Lafon. Voyez Fon (la).
Lag. Voyez Joan Lag.
Lamanon. Voyez Bertran de L.

LAMBERT. — Un couplet dans une tenson entre lui, Guillem Figueira, Aimeric de Peguilhan & Bertran d'Aurel.

Gr., n° 280. — E. Levy, *Guilhem Figueira*, p. 57. — *H. lit.*, t. 18, p. 649.

Lamberti de Bovalel. Voyez Rambertin de B.
Lanfranc. Voyez Paul L.

LANFRANC CIGALA, de Gênes. 1241-1257. — *Biogr.* — Trente & quelques pièces lyriques, dont plusieurs sont perdues.

Gr., n° 282[3]. — Stengel pp. 159-160. — Tirab, t. 4, p. 391. — *H. lit.*, t. 19, pp. 560, 610. — Schultz, p. 216.

LANTELM. — Une tenson avec Lanfranc (Cigala?) & une autre avec Raimon.

Gr., n° 283. — *Hist. lit.*, t. 19, p. 610.

LANTELMET DEL AGUILLON (Aiguillon, Lot-&-Garonne, arrond. d'Agen?)[4]. Un sirventés.

Gr., n° 284. — *Troub. Périg.*, p. 53.

LANZA MARQUES (Manfred II Lancia, marquis de Busca, en Lombardie). — Un couplet contre Peire Vidal.

Gr., n° 285. — *H. lit.*, t. 17, p. 469. — Schultz, p. 187.

Laroca. Voyez Peire L.
Latour. Voyez Tour (la).

LEMOZI. Peut-être le même que « le Limousin de Brive » mentionné par Peire d'Auvergne[5]. — Une tenson avec Bernart de Ventadour.

Gr., n° 286. — *H. lit.*, t. 17, p. 568.

Leona (da). Voyez Jacme da L.

* LESTANQER ou L'ESTANQER?). Nom d'un troubadour provoqué par Raimon (voyez ce nom), en compagnie de ses deux frères Enneiz & Oton.

Archiv, t. 50, p. 263 (VII).

Leyra. Voyez Joan L.
Limoges (Lemoges). Voyez Guilhem de L.

LIMOGES (LE PRÉVOT DE). Contemporain de Savaric de Mauléon. — *Biogr.* — Une tenson avec Savaric de Mauléon.

Gr., n° 384, 1 (mis par erreur sous « Prebost de Valensa. ») — *Hist. lit.*, t. 18, p. 671.

Limoux (Limos). Voyez Peire Duran de L.

LINHAURE (INHAURE). — Une tenson avec Giraut de Borneil.

Gr., n° 287.

Lobieras (Lubieres). Voyez Ugo de L.
Lobra. Voyez Guilhem de L.

LOMBARDA (NA), de Toulouse. Vers 1200. — *Biogr.* — Un couplet. Voyez ci-dessus Bernart Arnaut d'Armagnac.

Gr., n° 288. — Barbieri, p. 135. — *H. lit.*, t. 19, p. 603.

LORENZ MALLOL. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

Luc. Voyez Giraut, Jaufre del L.
Luca (Luques). Voyez Ruggeretto di L.

[1] Cf. ci-dessus, p. 108, n. 3.

[2] Jori dans *C*, Jozi dans *R*.

[3] La pièce 21 n'est pas une tenson, comme il est dit par erreur. Elle appartient tout entière à Lanfranc Cigala, & est seulement adressée à Raimon Robin, donné, par M. Bartsch, comme son interlocuteur. Il faut en conséquence effacer ce dernier de la liste du *Grundriss*.

[4] Bastero (*Crusca provenzale*, p. 75), incline à le croire catalan, de la famille « degli Agugliони. »

[5] El quartz de Brival Lemozis,
Us joglaratz plus prezentis
Que sia trosqu'en Beneven.

? * LUCA GRIMALDI, de Gênes. 1242-1262. Ce personnage, parfaitement historique, a pu, comme tant d'autres de ses compatriotes, à la même époque, composer des vers provençaux, dont quelques-uns existaient peut-être encore aux temps de Nostredame. Ce qui expliquerait la présence, dans le livre de ce dernier, de Luco ou Luquet de Grymauld.

Schultz, p. 219.

LUCAN BERNEZZO, religieux, auteur d'un ouvrage intitulé : *Tractat del rosari de l'intemerada Verge Maria, segunt la determination de diverses dotors,* imprimé à Nice en 1493.

A.-L. Sardou, *l'Idiome niçois,* p. 55.

Lul. Voyez Raimon L.
Lunel. Voyez Folquet de L.
Lunel de Montech. Voyez Cavalier L.

LUQUET GATELUS, de Gênes. 1268-1300. — Un sirventés (1262). La table de *a* indique en outre une tenson avec Bonifaci Calvo, qui est perdue.

Gr., n° 290. — Schirrmacher, *Die letzten Hohenstaufen,* p. 663. — Nostredame, p. 231. — Barbieri, p. 127. — Tirab., t. 4, p. 372[1]. — A. Thomas, *Extraits des archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire,* II. Luchetto Gattilusio (*Romania*, t. 10, p. 324.) — Schultz, p. 219. — T. Casini, *Un trovatore ignoto del secolo XIII* (*Rassegna settimanale*, 1880.) — Crescini, *Nota intorno a Luchetto Gattilusi.* (*Giornale Ligustico*, t. 10, pp. 5-6.)

Luys. Voyez Tomas L.
Luzer. Voyez Peire L.
Luzerna. Voyez Peire Guilhem de L.
Maensac. Voyez Austorc, Peire, Ugo de M.
Magret. Voyez Guilhem M.

MAINART (MAENART) ROS. — Tenson avec Gui, ou Guionet.

Gr., n° 291.

MAISTRE (nom ou simple titre?.) — Tenson avec le frère Berta, ou Barta.

Gr., n° 292.

Majano. Voyez Dante da M.
Malardier. Voyez Peire M.
Malespine. Voyez Albert de M.
Malleon = Mauléon.
Mallol. Voyez Lorenz M.

[1] Où il est confondu à tort avec Hugo Catola.

Mar (la). Voyez Olivier de la M.
Marc. Voyez Bartholmieu M.

MARCABRU. 1135-1147. — *Biogr.* — Quarante & quelques pièces lyriques.

Gr., n° 293. — *H. lit.*, t. 20, p. 539. — Fauriel, t. 2, pp. 5, 113, 144. — H. Suchier, *Der Troubadour Marcabru* (*Jahrbuch*, t. 14, p. 119 & 273.) — P. Meyer, *Marcabrun* (*Romania*, t. 6, p. 115.)

? MARCABRU (autre). — Un couplet qu'on trouve sous le nom de Marchabru dans le ms. *P*, & qui n'a pu être composé avant 1272[1], nous obligerait à admettre un second troubadour de ce nom, postérieur d'environ cent cinquante ans au contemporain de Jaufre Rudel, s'il était sûr que l'attribution fût exacte[2].

Gr., n°s 293, 45. — *Archiv*, t. 50, p. 283. — Suchier, *Der Troubadour Marcabru* (*Jahrbuch*, t. 14, p. 158.)

MARCELIN RICHARD. Chapelain d'une paroisse (le Puy-Saint-André?) du Briançonnais (Hautes-Alpes). Vers 1490-1510. — Auteur d'un *Mystère de saint André,* dont la seconde partie fut achevée en 1512 & peut-être d'autres mystères com-

[1] Ce couplet a pour rubrique : « Cobla de Marchabrun per lo rei Aduard e per lo rei A. » Ces deux rois nous semblent ne pouvoir être que Édouard I d'Angleterre (1272-1307) & Alfonse X de Castille (1252-1284). Il y est question d'un Enric dans lequel nous croyons reconnaître l'infant Henri de Castille, frère du second de ces monarques & beau-frère du premier. L'auteur s'adresse à un « en Biaquin », qui pourrait être Biacquino da Camino, père de Gherardo da Camino, protecteur de Ferrari. Voyez Cavedoni, p. 295.

[2] La rubrique, conservée par la table de *a*, d'une tenson perdue (*Gr.*, n° 293, 45), semble fournir un appui à notre hypothèse d'un second Marcabru. Cette rubrique, qui est ainsi conçue : « Marchabrus e segner n'Enric », suggère la pensée que le seigneur Enric en question est le même que celui dont parle la « cobla per lo rei Aduard. » Si cette identité pouvait être prouvée, la triple conséquence à en déduire serait : 1° que l'auteur de la *cobla* est le même que le premier interlocuteur de la tenson ; 2° — les mss. *a* & *P* se confirmant sur ce point mutuellement, — que Marcabru était bien réellement le nom qu'il portait ; 3° que Henri de Castille, de qui l'on possède des vers italiens, avait aussi composé des vers provençaux.

posés & représentés vers la même époque dans la même contrée.

Le Mystère de saint André, par Marcellin Richard, découvert... & publié par l'abbé J. Fazy. Aix, 1883. — L'abbé Paul Guillaume, *Le Mystère de saint Eustache*, p. 114. — Le même, *Le Mystère de sant Anthoni de Viennès*, p. xxviij-xxxij.

MARCOAT. Jongleur, probablement Gascon, auteur de deux pièces fort obscures dans l'une desquelles Marcabru est nommé.

Gr., nº 294. — *H. lit.*, t. 20, p. 562.

Mareuil (Maroil,... uoil,... ueil). Voyez Arnaut de M.

MARGUERITE D'OINGT (Rhône, arr. de Villefranche-sur-Saône), prieure de Poleteins[1] (déjà en 1288) † 1310. — Composa en langue vulgaire, c'est-à-dire en franco-provençal (dialecte du Lyonnais), le récit d'une vision intitulé dans le ms. *Speculum sancte Margarite virginis prioresse de Poleteins*, & la Vie de Beatrix d'Ornacieux (*li Via seinti Beatrix virgina de Ornaciu*).

Œuvres de Marguerite d'Oyngt, publiées par E. Philippon. Lyon, 1877. — *H. lit.*, t. 20, p. 307. (Art. de V. Le Clerc.)

MARIA DE VENTADOUR. 1180-†1219. — *Biogr.* — Une tenson avec Gui d'Ussel.

Gr., nº 295. — Barbieri, p. 133. — *H. lit.*, t. 17, p. 558.

Marques (surnom). Voyez Guilhem, Izarn.

Marques (titre). Voyez Albert, Lanza.

MARQUES. Vraisemblablement Marques de Canilhac[2], loué comme poëte par Serveri de Girone[3]. — Quatre tensons, avec G. Riquier, Guilhem de Mur, le comte Henri II de Rodez.

Gr., nº 296. — *H. lit.*, t. 20, p. 604.

Marsalis. Voyez Bernart M.

Marsan. Voyez Arnaut Guilhem de M.

Marseille. Voyez Bertran, Folquet, Paulet de M.

MARTI DE MONS. 1436.

Or. Jeux fl.

Marti(n). Voyez Bernart M.

Marvejols. Voyez Bernart Sicart de M.

Mascaro. Voyez Jacme M.

Mataplana. Voyez Ugo de M.

MATFRE ERMENGAUD, de Béziers. 1280-1322.—A composé, outre plusieurs pièces lyriques & une épître à sa sœur, une vaste encyclopédie, en vers de huit syllabes, intitulée *Breviari d'amor*.

Gr., nº 297, pp. 45, 53. — G. Azaïs, *Les troubadours de Béziers*, p. 128. — G. Azaïs, *Le Breviari d'amor de Matfre Ermengaud suivi de sa lettre à sa sœur, publié par la Société archéologique de Béziers*. 2 vol. in-8º.

MATHIEU D'ARTIGALOBA. 1469.

Or. Jeux fl.

MATHIEU (MATHEUS), sans surnom, mais du Querci, comme le suivant, avec lequel il ne semble pas pourtant qu'on puisse l'identifier, comme l'a fait Emeric David. — Une tenson avec Bertrand de Gourdon. Voyez ce nom.

Gr., nº 298. — *H. lit.*, t. 19, p. 607.

MATHIEU[4] DE QUERCI. — Un planh sur la mort de Jacme I, roi d'Aragon (1276).

Gr., nº 299. — *H. lit.*, t. 19, p. 607.

Mejanasserra. Voyez Peire de M.

Menudet. Voyez Raimon M.

Mergas. Voyez Rostanh de M.

Merindol. Voyez Pons de M.

MICHEL DE CASTILLON[5]. — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., nº 300. — *H. lit.*, t. 20, p. 604.

MICHEL DE LA TOUR, de Clermont en Auvergne. Vers 1300. — *Biogr.* — Auteur

[1] Chartreuse fondée en 1225 ou 1226 sur le territoire de la comm. de Mionnay (Ain, arrond. & canton de Trévoux).

[2] Marquesius de Canilhac, seigneur très-probablement du lieu de ce nom (Lozère, arrond. de Marjevols, canton de la Canourgue), figure avec le comte Hugue de Rodez, dans une charte de 1274. (*Titres de la maison de Bourbon*, nº 572.)

[3] Mila, p. 389. On y lit, mais sans doute par suite d'une faute de copie, *lo marques*. L'original portait peut-être *en Marques*. Ce doit être le même personnage que le « en Canilhac » dont Bertran de Paris fait l'éloge à la fin de son sirventés : « Gordo ieu fas... »

[4] Le ms. le qualifie de « mayestre ».

[5] Peut-être Castillon de Gagnières (Gard), arr. d'Alais, canton de Saint-Ambroix. C'est de tous les Castillon celui qui paraît le moins éloigné de Rodez, où furent composées, à ce qu'il semble, la plupart des tensons de Giraut Riquier.

de la biographie de Peire Cardinal. Il fut poëte lui-même, & le recueil qu'il avait composé (voyez ci-dessus, p. 4) devait contenir quelques-unes de ses poésies.

Barbieri, p. 120[1].

MICHEL DE VERNIS[2]. Auteur d'une « Chronique dels comtes de Foix e senhors de Bearn », composée en 1445[3]. Il se donne les titres de « Notari de Foix & procuraire de tres aut & inclit princip & redoptable senhor mossen Gaston [IV], per la gracia de Diu comte de Foix, &c. »

Buchon, *Choix de chroniques & mémoires, sur l'histoire de France* (Panthéon littéraire, dans le même volume que la *Chronique de Du Guesclin*), pp. 575-600 (Cf. p. xxviij).

?* MIGLIORE DEGLI ABBATI. Florentin contemporain de Charles d'Anjou, comte de Provence & roi de Naples (1266-1285). Un passage de la 80me Nouvelle du *Novellino*, qui concerne ce personnage, peut donner lieu de supposer qu'il avait composé des chansons provençales[4]. Fontanini & Perticari l'ont cru.

Fontanini, *Dell' eloquenza italiana*, p. 21. — Perticari, *Della difesa di Dante*, cap. XXIX. Cf. Tirab., t. 4, p. 370.

Milo(n). Voyez Peire M.

Miquel = Michel.

MIR BERNART, de Carcassonne[5] ? Seulement dans R. — Une tenson avec Sifre.

Gr., n° 301.

Miralhas. Voyez Joan M.

Mirapeis (Mirepoix). Voyez Peire Rogier de M.

Miraval. Voyez Raimon de M.

Mita. Voyez Guilhem M.

MOLA. Vers 1240 (en Italie.) — Un couplet injurieux, en réponse à un autre de même caractère de Guilhem Raimon.

Gr., n° 302. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Molinier. Voyez Guilhem M.

Moncada. Voyez Ot de M.

MONGE. (Un moine, sans autre désignation.) — Une tenson avec Albert de Sisteron.

Gr., n° 303, 1.

MONGE. (Autre moine, ou le même?) — Une tenson avec un Bertran qu'il appelle *Senher en Bertran*, peut-être Bertran de Lamanon, ou Bertran du Puget.

Gr., n° 303, 2 (= 75, 5). — *Zeitschrift*, t. 4, p. 503.

Monge de Foissan. Voyez Foissan (le Moine de).

[1] Voici le passage : « Maistre Miquel de la Tor, che raccolse al suo tempo in un libro molte rime d'altri trovatori, come egli dice nel principio di esso libro con queste parole :

« Maistre Miquel de la Tor, de Clarmon d'Al-
« vernhe si escrius aquest libre estant en Mont-
« peslier, &c. »

Et ne ne scrisse ancora delle sue in soggetto del suo amore, di cui dice in una canzone[1] :

« En Narbones era plantatz
L'albre quem fara murir
Et en Monpeslier es casatz
En molt bon luec senes mentir. »

[2] C'est le nom que lui donne dom Vaissete (livre XXXV, chap. XII). On lit *del Verms* (forme invraisemblable) dans Buchon. Marca nomme ce chroniqueur Michel Bernis. Il écrivait d'ailleurs en provençal (dialecte de Foix), & non en « langue béarnaise », comme dit Buchon.

[3] Ouvrage qu'on ne peut confondre, par conséquent, avec la « Cronique del comte de Foix » qui se trouvait dans la bibliothèque du roi d'Aragon Martin (1396-1410). Voyez Mila, p. 490. Cet ouvrage, qui paraît perdu, commençait par « Savis Bernas. » Ce Bernas était peut-être l'auteur ou le compilateur de la chronique en question, & l'on se sentirait, dans ce cas, porté à l'identifier avec le Bernard, trésorier du comte de Foix, que mentionne Arnaut Esquerrier (voyez ce nom), dans ce passage, malheureusement tronqué, de l'épître dédicatoire de son ouvrage à Gaston IV : « ... Vous tremety lou present libe, lo quoau ey feyt & procurat & treyt ab grande diligentia de vostre cartulari que de autres parts, au temps que ere Bernard thesaurer de vostra compta de Foux, las prouesses de vostres predecessours. » (Castillon d'Aspet, *Histoire du comté de Foix*, t. 1, p. 440.)

[1] Cette chanson nous a été conservée, mais sous le nom de Pons d'Ortafas, par le ms. *C*, où on lit, à l'avant-dernier vers, *Cabestanh* au lieu de *Monpeslier*.

[4] « Messere Migliore Abbati di Firenze si andò al re Carlo per impetrar grazia che sue case non fossero disfatte. Il cavaliere era molto bene costumato. E ben seppe cantare, e seppe il provenzale oltre misura ben proferere... »

[5] Cela semble résulter des premiers mots de la tenson citée. Le nom de Mir est aujourd'hui très-honorablement porté, dans la même ville, par un des poëtes les plus populaires de la moderne pléiade provençale.

Monge de Montaudon. Voyez Montaudon (le Moine de).
Monge de Puycibot. Voyez Gausbert de P.
Monlasur. Voyez Peire de M.
Monlaur. Voyez Pons de M.
Mons. Voyez At, Marti de M.
Mont-Albert. Voyez Peire de M.
MONTAN, sans surnom. Contemporain de Sordel avec qui il tensonna. — Deux tensons, & deux couplets.

Gr., n° 306 [1]. — Stengel, t. 11, p. 173. — *H. lit.*, t. 19, p. 539.

Montan, Sartre. Voyez S. Montan.
Montanhagout. Voyez Guilhem de M.
Montaut. Voyez Ramenat de M.
MONTAUDON (le Moine de). 1180-1200. — *Biogr.* [2]. — Dix-sept ou dix-huit pièces lyriques, parmi lesquelles un sirventes contre les poëtes de son temps. Il avait aussi peut-être composé des nouvelles, qui sont perdues.

Gr., n° 305. — Emil Philipson, *Der moench von Montaudon, sein leben und sein Gedichte.* Halle, 1873. — Otto Klein, *Die Dichtungen des Moenchs von Montaudon.* Marbug, 1882. — *H. lit.*, t. 17, p. 565. — Ernest Sabatier, *Le moine de Montaudon.* Nimes 1879. — Thomas, p. 108.

Montech (Monteg). Voyez Cavalier Lunel de M.
Montpellier. Voyez Gormonda de M.
Monzo. Voyez Peire Monzo.
Morlas. Voyez Frances de M.
Mote. Voyez Jacme Mote.
MOTER. Seulement dans *f.* — Une chanson.

Gr., n° 308. — Meyer, p. 101.

Moyses. Voyez Guilhem M.
Mula (la). Voyez Peire de la M.
Mur (Murs). Voyez Guilhem de M.
Murel (Muret). Voyez Ugo de M.
Nat de Mons. Voyez At de M.
Negre (lo). Voyez Ademar lo N.
Negun. Voyez Egun.
Nicolas de Pignans. Voyez Joan N.
NICOLET DE TURIN. Vers 1225-1230. — Trois tensons.

Gr., n° 310. — Tirab., t. 4, p. 367. — *H. lit.*, t. 18, p. 626. — Schultz, p. 214.

* NOAILLAC [3] (LE PREVOT DE).

Barbieri, p. 132.

Novella. Voyez Augier N.
Nunho. Voyez Bernart. N.
* OBS DE BIGULI, de Plaisance (Italie). Contemporain de Guilhem Raimon. (Cf. *Gr.*, n° 229, 3.)

Schultz, p. 233.

? * ODET IZALGUIER. Vers 1460.

Or. Jeux fl.

Ogier = Augier.
Oingt. Voyez Marguerite d'O.
Olivier (l'). Voyez Guilhem de l'O.
* OLIVIER DE BARJOLS. Compagnon d'Elias de Barjols. — *Biogr.*
OLIVIER (ms. AULIVIER) DE LA MAR. Seulement dans *H.* Peut-être le même qu'Olivier le Templier. On pourrait, dans ce cas, entendre *de la mar* au sens de *d'au delà de la mer.* — Un couplet.

Gr., n° 311. — *H. lit.*, t. 19, p. 543.

OLIVIER LE TEMPLIER. Peut-être le même que « Un cavalier del temple [4]. » Voyez Temple. — Un *planh* sur la mort de saint Louis (1270).

Gr., n° 312. — *H. lit.*, t. 19, p. 543.

Olmesca (l') Vieilha. Voyez Garosc de l'O.V.
Orange. Voyez Raimbaut d'O.
Orlac. Voyez Austorc d'O.
Ortafas. Voyez Pons d'O.
OSTE (l'). Sans doute le maître d'une hotellerie. — Tenson avec Guilhem.

Gr., n° 313.

[1] Peut-être conviendrait-il de distinguer ici deux auteurs différents. Nous attribuerions à l'un les pièces 1 & 3, à l'autre les pièces 2 & 4.

[2] A propos de la cour du Puy, ajoutons ici à ce qui est dit dans la note 1 de la page 62, que le troubadour Isnart d'Entrevennes paraît avoir voulu faire allusion à cette cour dans un vers de sa pièce encore inédite *Del sonet d'en Blacatz* :

. . . .
Ni Floris q'era amaz,
Ni Meilans ni Pavia,
Nil Puois Sancta Maria...

[3] *Sic.* Ce doit être une faute pour Veillac (Velai). Il s'agirait du Puy en Velai. Cf. dans la biogr. de Guilhem de Saint-Didier, telle que Raynouard, d'après *R.*, l'a imprimée : « ... fo us rics castelas de Noaillac, de l'avescat del Puoi Santa Maria. »

[4] Ce n'est pas le même ms. qui les distingue.

* **Ot de Moncada** (Catalogne). Vers 1100? — Guilhem de Berguedan, qui composa un sirventés sur l'air d'une de ses chansons, parle de lui comme d'un poëte déjà ancien[1].

Mila, p. 311.

Oth. Voyez Bernart O.

* **Oton.** Nom d'un troubadour provoqué par Raimon (voyez ce nom), en compagnie de ses deux frères, Enneiz & Lestanqer.

Archiv, t. 50, p. 263 (VII).

Ozil de Cadars (Aveyron, commune de Quins, canton de Naucelle, arrond. de Rodez?) Est dans *D*. — Une chanson.

Gr., n° 314. — *H. lit.*, t. 20, p. 601.

Paernas (Pernes). Voyez Duran, Sartre de P.

Pageza. Voyez Huc P.

Palais. Voyez Andrian del P.

Palais. Contemporain d'Henri & d'Ot del Carret, par conséquent de Folquet de Romans. — Un *estribot* & quatre *coblas*.

Gr., n° 315.

Palazin, chevalier de Tarascon. Vers 1215. — *Biogr.* — Deux sirventés, en collaboration avec Tomier.

Gr., n° 316. — *H. lit.*, t. 17, p. 593.

Palazol (Palou, Parazol). Voyez Berenguier de P.

Panassac. Voyez Bernart de P.

Panza. Voyez Calega P.

* **Parazol.** Troubadour de l'évêché de Girone, nommé avec éloges par Serveri de Girone, qui fut son contemporain, mais qui lui survécut.

Mila, pp. 390, 434.

Paris. Voyez Bertran de P.

Paul Lanfranc de Pistoia (Italie). Contemporain de Pierre III, roi d'Aragon. — Un sirventés, composé en 1284. On a aussi de lui des poésies italiennes.

Gr., n° 317. — *Arch.*, t. 50, p. 279. — P. Lanfranchi, *Poesie provenzali ed italiane raccolte dal conte Baudi di Vesme*. Cagliari, 1875. — Schultz, p. 229.

[1] En est son veill antic
Que fetz n'Ot de Moncada,
Anz que peira pauzada
Fos el cloquer de Vic.

Paulet, sans surnom. Le même que le suivant? — Une tenson avec G. Riquier & deux autres poëtes.

Gr., n° 318. — E. Levy, *Le troubadour Paulet de Marseille*, pp. 7, 26.

Paulet de Marseille. 1230-1276. — Huit ou neuf pièces lyriques.

Gr., n° 319. — Emile Levy, *Le troubadour Paulet de Marseille*. 1882. — *H. lit.*, t. 20, p. 553.

Paves. Contemporain de Guilhem Figueira & de Sordel. Il était sans doute de Pavie, d'où son nom. — Un couplet.

Gr., n° 320. — *H. lit.*, t. 18, p. 649. — Schultz, p. 214.

Pegh. Voyez Joan del P.

Peguilhan (... ulhan,... inhan). Voyez Aimeric de P.

* **Peiramon.** Troubadour mentionné par Ugo de S. Circ, son contemporain.

Gr., n° 321.

Peire d'Agange. Voyez Arnaut P.

Peire de Cazals. Voyez Guilhem P.

Peire, sans surnom. 1276. — Tenson avec Guilhem.

Gr., n° 201, 1. — Meyer, p. 48.

Peire, sans surnom (autre). Probablement à identifier avec l'un de ceux qui suivent. (Ce pourrait être Peire del Puei. Celui-ci tensonna, à ce qu'il paraît, avec Aimeric de Peguilhan, & Aimeric, de son côté, avec Albert de Sisteron, que nous voyons en relation avec notre Peire.) — Tenson avec Albert de Sisteron.

Gr., n° 322.

? **Peire II**, roi d'Aragon. 1196-1213. On lui attribue généralement, dans la tenson avec Giraut de Borneil « Bem plairia senher reis », une part qui revient plutôt, peut-être, à son père. Voyez ci-dessus, Alfonse II.

Gr., n° 324. — *Mss. perdus*, p. 32, n. 2.

Peire III, roi d'Aragon. 1276-1285. — Deux couplets, adressés à Peire Salvatge, son jongleur (?), & qui donnèrent occasion au comte de Foix Roger-Bernard III & à Bernart d'Auriac d'en composer de pareils en réponse. Voyez ces noms.

Gr., n° 325. — *H. lit.*, t. 20, p. 529. — Mila, p. 349.

PEIRE ARQUIER. Vers 1300? — Un couplet conservé par les *Leys d'amors* (I, 316).
Gr., p. 76.

PEIRE D'AUVERGNE. 1150-1200. — Environ vingt-cinq pièces lyriques, parmi lesquelles un sirventés contre plusieurs poëtes de son temps.
Gr., n° 323. — Barbieri, p. 95. — *H. lit.*, t. 25, p. 114 (article de Victor Le Clerc). — Fauriel, t. 2, p. 9.

PEIRE DE BARJAC. Vers 1200? — *Biogr.* — Une chanson.
Gr., n° 326. — Barbieri, p. 69. — *H. lit.*, t. 15, p. 447.

PEIRE BASC[1]. Contemporain de Jacme Ier d'Aragon. — Un sirventés, composé sur le modèle d'une chanson de Guilhem de Cabestany.
Gr., n° 327. — *H. lit.*, t. 20, p. 593.

PEIRE DE BERGERAC. (Dordogne). Vers 1200. — Un sirventés.
Gr., n° 329. — *Hist. lit.*, t. 18, p. 547.

PEIRE DE BLAI, OU DE BRAU. — Une chanson, qu'un ms. attribue à Ugo Brunenc.
Gr., n° 328. — *H. lit.*, t. 19, p. 615.

PEIRE DE BLAYS. 1462.
Or. Jeux fl.

* PEIRE DE BONIFACI[2]. — L'existence de ce troubadour est attestée par l'auteur de la *Leandreide*, poëme italien déjà cité. Nostredame lui a consacré une notice qui paraît fabuleuse d'un bout à l'autre.
Mss. perdus, p. 18.

PEIRE BREMON RICAS NOVAS[3]. Contemporain de Sordel. — Une vingtaine de pièces lyriques.
Gr., n° 330[4]. — Stengel, n° 149. — *H. lit.*, t. 19, p. 526. — Schultz, p. 211.

PEIRE BREMON lo Tort[5]. Est dans *D.* — *Biogr.* — Une chanson.
Gr. n° 331. — *H. lit.*, t. 17, p. 570.

PEIRE DE BOCINHAC[6], OU DE BUSSIGNAC, d'Hautefort (Dordogne, arrond. de Périgueux). Contemporain de Bertran de Born. — *Biogr.* — Deux sirventés.
Gr., n° 332. — *H. lit.*, t. 15, p. 444; t. 17, p. 418.

* PEIRE CAMO. 1323.
Or. Jeux fl.

PEIRE CAMOR[7]. Seulement dans *C.* Ce ms. lui attribue une chanson que trois autres donnent plus justement à Peire Bremon Ricas Novas.
Gr., n° 333. — *H. lit.*, t. 20, p. 598.

PEIRE DE LA CARAVANA, OU DE LA CAVARANA, troubadour lombard? Vers 1195. — Un sirventés.
Gr., n° 334. — Tirab., t. 4, p. 367 — U. A. Canello, *Peire de la Cavarana e il suo serventese.* (*Giornale di filologia romanza*, t. 3 (1880), pp. 1-11.) — *H. lit.*, t. 18, p. 648. — Schultz, p. 182.

PEIRE CARDINAL[8], du Puy en Velay. 1210-1230. — *Biogr.* — Environ soixante-dix pièces.
Gr., n° 335; p. 47. — Mila, *Poëtes lyri-*

[1] « Ou Buse », ajoute Raynouard. — Dans la table de *R*, publiée par M. Paul Meyer, on lit *Bast*.

[2] Peut-être celui qui fut consul de Montpellier en 1230, 1235, 1238, & fut exilé l'année suivante par Jacques d'Aragon. Voyez l'*Histoire de Lang.*, tome VI, p. 713. — Nous trouvons à Marseille, en 1212, un autre personnage du même nom. (*Cartulaire de Saint-Victor*, t. 2, p. 358.)

[3] Plusieurs mss. l'appellent seulement *Ricas novas*. On l'a mal à propos confondu (Deyron, cité par Nicolas, *Histoire littéraire de Nimes*, t. 3, p. 324) avec un des Peire Bremon d'Anduze.

[4] 330, 12 = 355, 11.

[5] Peire d'Auvergne mentionne un Peire Bremon, qui est peut-être celui-ci. La seule pièce qu'on ait sous son nom a été attribuée par trois mss. à Bernart de Ventadour, par un autre à Peire Raimon, troubadours contemporains de Peire d'Auvergne. Il serait pourtant surprenant que ce dernier n'eût rien dit de l'infirmité, dont témoigne le sobriquet même de Peire Bremon. Et ce sobriquet donnerait justement lieu de penser que celui qui le portait était contemporain de l'autre Peire Bremon, & que chacun d'eux n'avait reçu le sien que pour être distingué de son homonyme. Dans ce dernier cas, il faudrait admettre un troisième Peire Bremon, contemporain de Peire d'Auvergne, dont rien ne se serait conservé.

[6] « O Guilhem » (Table de *C*).

[7] Ce Peire Camor pourrait bien être le même que le précédent. Le ms. *C* est un ms. essentiellement toulousain & il n'y aurait rien d'étonnant à ce que le nom d'un poëte qui florissait à Toulouse au commencement du quatorzième siècle y eût été admis, à tort ou à raison.

[8] En 1204, un « Petrus Cardinalis » était secrétaire (*scriba*) du comte de Toulouse. (Teulet, t. 1, p. 268 *b*.)

ques catalans, p. 11. — Barbieri, p. 127. — *H. lit.*, t. 20, p. 569. — Fauriel, t. 2, pp. 174, 217.

Peire de Castelnou. (Probablement de l'un des nombreux Chateauneuf de Provence.) 1272. — Un sirventés dont nous n'avons plus qu'une traduction. Table de *a*.

Gr., n° 336. — Nostredame, p. 292. — Schultz, p. 186.

Peire de Cols (commune de Vic-sur-Cère, arrond. d'Aurillac), **d'Aorlac** (Aurillac, Cantal). Seulement dans *C*. — Une chanson qui lui est disputée par Richart de Barbezieux.

Gr., n° 337. — *H. lit.*, t. 19, p. 612.

Peire de Corbiac[1] (commune de Saint-Médard-en-Jolles, canton de Blanquefort, arr. de Bordeaux). Vers 1200. — *Biogr.* — Une chanson pieuse & un poëme didactique, intitulé *Tesaur*.

Gr., n° 338, p. 52. — Sachs, *Le Trésor de Pierre de Corbiac, publié en entier...* Brandebourg, 1859. — *H. lit.*, t. 19, p. 499.

?* **Peire Dugon.** Table de *a*. Corruption de Perdigon ?.

Gr., n° 360.

Peire Duran[2]. Seulement dans *R*. — Trois ou quatre pièces.

Gr., n° 339. — *H. lit.*, t. 17, p. 467.

Peire Duran, de Limoux (Aude). Vers 1340.

Or. Jeux fl. — Buzairis, *Biographies Limouxines*, p. 17.

Peire de Durban[3] (Ariége, arr. de Foix, canton de Labastide-de-Sérou). Contemporain de Peire de Gavaret, par conséquent de Savaric de Mauléon. — Un sirventés.

Gr., n° 240. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Peire Ermengaud, de Béziers. Frère de Matfre Ermengaud, l'auteur du *Breviari d'amor*, qui nous a conservé son nom & deux couplets de lui. Vers 1300.

Gr., n° 341. — *Breviari d'amor*, vv. 31693-31712.

Peire Espanhol[4]. Seulement dans *C R*. — Trois pièces lyriques, parmi lesquelles une *alba* religieuse.

Gr., n° 342. — *H. lit.*, t. 19, p. 612.

Peire d'Estanh. — Jugement d'une tenson entre Giraut Riquier, Marques [de Canilhac ?] & Enric [II de Rodez].

Mahn, *Werke der Troubadours*, t. 4, p. 238.

Peire Gauseran, troubadour catalan. (De la même famille que Raimon Gauseran de Pinos ?) — Une tenson avec Guilhem de Berguedan.

Mila, *Poëtes lyriques catalans*, p. 16.

Peire de Gavaret (Gabarret, Landes, arr. de Mont-de-Marsan ? ou Gavarret, Gers, arr. de Lectoure, canton de Fleurance ?) Contemporain de Savaric de Mauléon. — *Biogr.* — Un sirventés.

Gr., n° 343. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Peire Guilhem[5]. Le même que Peire Guilhem de Toulouse[6] ? — Auteur d'une nouvelle (*Lai on cobra sos dregz estatz*), qu'on a longtemps attribuée à Peire Vidal. Le roi Thibaud Ier de Navarre (1234-1253) y est mentionné comme vivant.

Gr., p. 22.

* **Peire Guilhem**[7] ? probablement de Mar-

[1] Il se qualifie lui-même de *maistre*.

[2] Un « Guillelmus Petri Duran » est mentionné comme hérétique, après 1236, dans la chronique de Guillem Pelhisso. Serait-il parent du nôtre?

[3] Probablement le même que Pierre de Durban, seigneur de Durfort (Villeneuve-de-Durfort, Ariége, arr. de Pamiers), dont un acte, de 1238, est analysé au t. 8, c. 1901 de cette histoire, & qui figure dans la *Chanson de la croisade albigeoise*, v. 6008. Voyez l'édition de M. Paul Meyer, t. 2, p. 308, n. 2. La pièce de Peire de Durban n'est pas d'ailleurs, comme il est dit par erreur en cet endroit, une tenson avec Peironet. C'est un sirventés adressé à Peire de Gavaret, qui lui en avait envoyé un pareil « en Savartes » par le jongleur Peironet. Ces mots *en Savartes* (pays de Saverdun) tranchent la question géographique, posée par M. Meyer, dans le sens qu'il a indiqué lui-même.

[4] Un « Petrus Espanhols » était sous-prieur de Saint-Martial de Limoges dans la première moitié du treizième siècle. (*Documents historiques concernant la Marche & le Limousin*, publiés par A. Leroux, E. Molinier & A. Thomas.) Serait-ce notre troubadour?

[5] Ms. *Peire W*.

[6] Il était, à ce qu'il semble, sujet du comte de Toulouse : «... Vas mo senhor, que te cort a Murel », dit-il au commencement de sa nouvelle (Mahn, *Werke*, t. 1, p. 241).

[7] Le ms. porte seulement P. G. & Peire n'est pas

seille. Poëte dont Bertran Carbonel, qui fut son ami, célèbre le mérite dans un planh composé à l'occasion de sa mort. — Vers 1280.

Raynouard, *Choix* V, p. 100. — Mahn, *Werke*, t. 3, p. 156.

PEIRE GUILHEM DE LUZERNA (en Piémont?) Contemporain de Sordel, comme le suivant. — Cinq pièces lyriques

Gr., n° 344. — *H. lit.*, t. 19, p. 611. — Cavedoni, p. 304. — Schultz, p. 205.

PEIRE GUILHEM, de Toulouse[1]. Contemporain de Sordel. 1230-1237. — *Biogr.* — Deux pièces lyriques.

Gr., n° 345. — *H. lit.*, t. 19, p. 542. — Cavedoni, p. 304. — Schultz, p. 208.

PEIRE IMBERT. Seulement dans *C R.* — Une chanson.

Gr., n° 346. — *H. lit.*, t. 18, p. 630.

* PEIRE IZALGUIER. 1453.

Or. Jeux fl.

PEIRE DE JANILHAC. 1471.

Or. Jeux fl.

?* PEIRE JOGLAR (Pierre le Jongleur). Avait « grans mals ditz » d'Éléonore, mère de Richard Cœur-de-Lion, d'après le biographe de Bertran de Born & Bertran de Born lui-même. Ce qui veut dire probablement qu'il avait composé des sirventés ou des couplets contre cette princesse.

Biogr., I, XIII, r. 13, p. 231.

PEIRE DE LADILS, de Bazas (Gironde). Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

* PEIRE LAROCA. Troubadour mentionné par le Moine de Montaudon, d'après le ms. *M*, dans son sirventés : *Pois Peire d'Alvernhe a cantat.*

Otto Klein, *Die Dichtungen des Moenchs von Montaudon*, p. 29.

?* PEIRE LUZER. Seulement dans *R*. Ce ms. met sous ce nom une chanson de Peire Rogier.

Gr., n° 347.

PEIRE DE MAENSAC. (Voyez ci-dessus AUSTORC DE MAENSAC.) Contemporain du Dauphin d'Auvergne. — *Biogr.* — On trouve sous son nom, dans quelques mss., quatre pièces lyriques, que d'autres mss., en plus grand nombre, attribuent à d'autres troubadours.

Gr., n° 348. — *H. lit.*, t. 18, p. 618. — Fauriel, t. 1, p. 491.

PEIRE MALARDIER. Quinzième siècle.

Or. Jeux fl.

* PEIRE DE MEJANASERRA. 1323.

Or. Jeux fl.

PEIRE MILON. — Une dizaine de pièces lyriques, sans données chronologiques.

Gr., n° 349. — Mahn, *Ged.*, n° 918.

PEIRE DE MONLASUR. 1373.

Or. Jeux fl.

* PEIRE DE MONTALBERT. — Une tenson avec Gaucelm. (Table de *a*.)

Gr., n° 350.

?* PEIRE DE MONZO, troubadour cité par Peire d'Auvergne, d'après un ms. (*a*.)

Gr., n° 351.

PEIRE DE LA MULA. Vers 1200. — *Biogr.* — Deux sirventés.

Gr., n° 352. — Tirab., t. 4, p. 372. — Suchier, *Der troubadour Marcabru.* (*Jahrbuch*, t. 14, p. 151.) — *H. lit.*, t. 20, p. 591. — Schultz, p. 194.

[PEIRE PELET], seigneur d'Alais (Alest) (Gard). 1253-1282. — Une tenson avec Giraut Riquier & « senhen Enric », probablement Henri II, comte de Rodez, son beau-frère, mais, à ce qu'il semble, avant l'avénement de ce dernier.

Gr., n° 18.

PEIRE PELISSIER, de Martel (Lot, arr. de Gourdon). Contemporain du Dauphin d'Auvergne. — *Biogr.* — Un couplet.

Gr., n° 353, 1. — *H. lit.*, t. 18, p. 615.

PEIRE DE POMAIROL (Pomayrols, Aveyron, arr. d'Espalion, canton de Saint-Geniez ?). — Une tenson avec Guionet.

Gr., n° 373 (= 238, 3 ; 366, 24). — Suchier, p. 338. — *Mss. perdus*, p. 19.

très-sûr. Ce nom est précédé de *en*, & *en P. G.* ne doivent former que quatre syllabes. Suppr. *en* ou pron. *Peir?*

[1] Un « Willelmus Petrus » était consul de Toulouse en 1224. (*Histoire de Languedoc*, tome VIII, c. 791). Notre troubadour, si ce n'est le même, était sans doute de la même famille.

PEIRE DEL POI (DEL PUEY = du Puy[1]). — Une tenson avec Aimeric [de Peguilhan ?], dont Blacatz est choisi pour juge.

Gr., nº 354.

PEIRE RAIMON, de Toulouse, le Vieux[2]. 1170-1200 (Diez). — *Biogr.* — Une vingtaine de pièces lyriques.

Gr., nº 355. — Barbieri, p. 129. — *H. lit.*, t. 15, p. 457; t. 17, p. 419.

? PEIRE RAIMON, de Toulouse (?), le Jeune. — Voyez l'article précédent. Dans l'hypothèse d'un second Peire Raimon, hypothèse admise par Emeric David, ce serait ce dernier seulement qui aurait visité l'Italie & aurait été en relation avec Rambertin de Buvalel.

H. lit., t. 18, p. 641.

PEIRE ROGIER, chanoine de Clermont (Puy-de-Dôme). 1160-1180. — *Biogr.* — Huit ou neuf pièces lyriques.

Gr., nº 356. — Carl Appel, *Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier*. Berlin, 1882. — *H. lit.*, t. 15, p. 459; t. 17, p. 419. — Fauriel, t. 2, p. 42.

?* PEIRE ROGIER DE MIREPOIX (Ariége, arr. de Pamiers ?). Contemporain & ami de Raimon de Miraval. — Plusieurs mss. lui attribuent des poésies de Peire Rogier, de Clermont, ou d'autres poëtes; ce qui donne lieu de supposer qu'il en avait composé lui-même. Cf. ci-dessus, p. 274, n. 10.

PEIRE DE LA ROQUA. 1464-† 1502.

Or. Jeux fl.

PEIRE SALVATGE, jongleur, à ce qu'il paraît, du roi d'Aragon Peire III. Voyez ce nom. — Deux couplets.

Gr., nº 357. — *H. lit.*, t. 20, p. 529. — Mila, p. 396.

* PEIRE DE LA SELVA, de Samatan (Gers, arr. de Lombez). 1355.

Or. Jeux fl.

PEIRE TORAT. — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., nº 358. — *H. lit.*, t. 20, p. 604.

PEIRE TRABUSTAL. Seulement dans *f.* — Une tenson avec Rainaut de Tres Sauzes.

Gr., nº 359. — Meyer, p. 127.

PEIRE TRENCAVEL, d'Albi. Contemporain de Raimon de Cornet.

Or. Jeux fl.

PEIRE D'USSEL (Corrèze). Vers 1200. — *Biogr.* — Un couplet.

Gr., nº 361. — Barbieri, p. 123. — *H. lit.*, t. 20, p. 600.

PEIRE DE VALEIRA[3], troubadour gascon, contemporain de Marcabru. — *Biogr.* — Trois fragments lyriques.

Gr., nº 362. — Stengel, nᵒˢ 169 & 170. — *H. lit.*, t. 20, p. 600. — Fauriel, t. 2, p. 7.

PEIRE DEL VERN (commune de Saint-Céré, arr. de Figeac, Lot ?). Seulement dans R. — Une chanson.

Gr., nº 363.

PEIRE VIDAL, de Toulouse[4]. 1175-1215. — *Biogr.*[5]. — Une cinquantaine de pièces lyriques. Il avait aussi composé des nouvelles dont Francesco da Barberino nous a conservé deux, traduites, & sans doute aussi abrégées, l'une en italien, l'autre en latin.

Gr., nº 364. — Karl Bartsch, *Peire Vidal's*

[1] Il y a tant de lieux de ce nom dans le midi de la France qu'on ne saurait essayer une identification.

[2] « Lo Vieil ». *Sic A* & *B*. Cette épithète doit faire supposer qu'il y eut un second Pierre Raimon, peut-être de Toulouse comme le premier. Il paraît d'ailleurs difficile que toutes les pièces qui portent ce nom aient été composées par la même personne.

[3] Cette localité devait se trouver près de Podensac & de Saint-Macaire (Gironde). Cf. *Archives historiques de la Gironde*, t. 2, p. 161.

[4] Cf. ci-après l'article de Pelissier.

[5] Barbieri, rapportant l'aventure qui fait l'objet de la première *razo* (p. 272), ajoute un détail qui ne se trouve dans aucun des mss. qui nous restent (à moins qu'il ne soit dans *e* ?) : « Pietro Vitale, havuta la grazia, se ne tornò con grande allegrezza, & giunto al cospetto di Mad. Nalazais, le si inginocchiò dinanzi, & la pregò a volergli concedere in dono il bascio, soggiugnendo che quando nol volesse fare, egli era tutto presto di renderglielo. Per lo qual detto essendo ogni cosa rivolta in festa & in solazzo, la donna gli fece dono del bascio ch' egli si haveva preso di furto. » V... ssafia, mémoire cité, p. 40.



Lieder. Berlin, 1857. — Barbieri, pp. 53, 107. — *H. lit.*, t. 15, p. 170; t. 17, p. 420. — *Romania*, t. 2, p. 423. — *Troub. périg.*, p. 58. — Thomas, p. 113.

PEIRE DE VILAMUR (Villemur, Haute-Garonne, arr. de Toulouse). 1465.

Or. Jeux fl.

PEIRE DEL VILAR[1]. Contemporain de saint Louis. Seulement dans *R.* — Un sirventés.

Gr., n° 365. — *H. lit.*, t. 20. p. 598.

PEIROL, d'Auvergne. 1180-1220. — *Biogr.* — Environ trente-cinq pièces lyriques. Paraît avoir composé aussi des Nouvelles.

Gr., n° 366. — Barbieri, p. 125. — *H. lit.*, t. 15, p. 454; t. 17, p. 419. — Fauriel, t. 2, pp. 44, 117, 131. — Thomas, p. 115.

PEIRONET. — Une tenson avec Giraut de Salignac[2].

Gr., n° 367. — Meyer, p. 66. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Peizrenger. Voyez Berenguier de P.
Peiteus = Poitiers.

* PELARDIT. Poëte mentionné par Ugo de Lescure.

Gr., n° 358. — *H. lit.*, t. 19, p. 619.

* PELESTORT. — Tenson avec Isnart. (Table de *a*.)

Gr., n° 369.

Pelissier. Voyez Peire P.

? PELISSIER[3]. — Une tenson avec Blacatz.

Gr., n° 353, 2.

Pellenc. Voyez Joan P.

[1] Peut-être le Viala, commune de Saint-Jean du Bruel, canton de Nant, arr. de Millau (Aveyron). Le poëte adresse son sirventés au comte de Rodez (Hugue IV ?).

[2] Son interlocuteur est ainsi nommé par le ms. *D*. Dans tous les autres, au nombre de quatre, il ne porte aucun surnom.

[3] Et non Peire Pelissier. M. Bartsch a identifié à tort ce poëte avec Peire Pélissier, de Martel, qui échangea des couplets avec le Dauphin d'Auvergne. Il n'est même pas sûr que l'interlocuteur de Blacatz s'appelât Pelissier. Le contexte semble moins indiquer un nom propre qu'un nom de métier, employé pour humilier celui à qui on le donne; ce qui s'accorderait on ne peut mieux avec l'attribution d'un ms. (*D*), dans lequel cette pièce a pour rubrique : « En Blacaz e P. Vidal. » On sait que Peire Vidal était fils d'un pelletier.

Pena (Penne). Voyez Ugo de P.
Pennas (Pennes). Voyez Joan de P.

PERDIGON, de Lespéron (Ardèche, arr. de Largentière, canton de Coucouron). 1195-1220. — *Biogr.* — Une quinzaine de pièces lyriques.

Gr., n° 370. — *H. lit.*, t. 18, p. 603. — Fauriel, t. 2, p. 214.

Perilhos. Voyez Raimon de P.
Peris de Fozes. Voyez Tomas P.
Perpignan. Voyez Formit de P.

* PERSEVAL DORIA, de Gênes. 1251-1283 (?). — Table de *a*. — On a sous son nom des poésies italiennes; mais peut-être sont-elles d'un homonyme.

Gr., n° 371. — Tirab., t. 4, p. 370. — Cavedoni, p. 308. — Schultz, p. 221.

Pessatz. Voyez Bertran de P.

? * PEYRARD. Auteur (ou peut-être simple copiste) de farces jouées à Avignon en 1488.

Achard, *Bulletin historique de Vaucluse*, t. 3, p. 135.

PEYRAT. Auteur d'une pièce en quatrains, sur l'avarice. (Quatorzième siècle.)

Romania, t. 1, p. 417.

* PHILIP ELEPHAN. 1355.

Or. Jeux fl.

? * PHILIPPON. Auteur (ou seulement acteur?) de farces jouées à Avignon en 1488.

Achard, *Bulletin historique de Vaucluse*, t. 3, p. 135.

Pierre. Voyez Peire.
Pignans (Pinhac). Voyez Joan Nicolas de P.
Pistoia. Voyez Paul Lanfranc de P.

PISTOLETA. Fut jongleur d'Arnaut de Mareuil. Vers 1180-1200. — *Biogr.* — Sept ou huit pièces lyriques.

Gr., n° 372. — Barbieri, p. 129. — *H. lit.*, t. 18, p. 579.

Plagues. Voyez Arnaut P.
Poget. Voyez Bernart del Poget.
Poi (Puei). Voyez Peire del Poi.
Poicibot (Pueyc...) = Puysibot.
·Poitiers. Voyez Ademar de P.
Poitiers (comte de). Voyez Guilhem VII.
Poivent (Puivent). Voyez Berenguier de P.
Pons. Voyez Jaufre, Rainaut de P.

PONS BARBA. M. Mila le croit catalan & contemporain d'Alfonse II. — Deux sirventés.

Gr., nº 374. — Stengel, nº 145. — *H. lit.*, t. 18, p. 644. — Mila, p. 432.

PONS DE CHAPTEUIL. (Saint-Julien-Chapteuil, arr. du Puy-en-Velai, Haute-Loire.) 1180-1190 (Diez). — *Biogr.* — Une trentaine, environ, de pièces lyriques.

Gr., nº 375. — Max von Napolsky, *Leben und Werke des Trobadors Ponz de Capduoill.* Halle, 1880. — Barbieri, pp. 67, 124. — *H. lit.*, t. 15, p. 22; t. 17, p. 420.

PONS FABRE D'UZÈS[1] (Gard). Est dans *D.* — Deux pièces lyriques, dont une sextine, imitée d'Arnaut Daniel.

Gr., nº 376. — *H. lit.*, t. 19, p. 598.

PONS DE LA GARDA[2]. Vers 1190-1210. Il célèbre dans une chanson la comtesse de Burlats, sans doute celle qui fut aimée d'Arnaut de Mareuil, & adresse un sirventés à Pons de Tezan, seigneur qui ne doit pas être différent de celui qui figure dans l'*Histoire de Languedoc*, tome VI, pp. 325, 601, édition Privat[3]. — Sept ou huit pièces lyriques.

Gr., nº 377. — *H. lit.*, t. 15, p. 460; t. 17, p. 419.

?* PONS DE MERINDOL. — *Biogr.*

Mss. perdus, p. 33. — *Romania*, t. 1, p. 336.

PONS DE MONLAUR[4]. Vers 1190 ?. — Une tenson avec Esperdut.

Gr., nº 378. — *H. lit.*, t. 19, p. 595.

PONS D'ORTAFAS. (Ortafa, Pyrén.-Orientales, canton de Perpignan.) Seulement dans *C R.* — Deux chansons.

Gr., nº 379. — *H. lit.*, t. 19, p. 611. — Mila, p. 444.

PONS DE PRINHAC. 1345-1358.

Or. Jeux fl.

PONS SANTOLH, de Toulouse. Beau-frère de Guilhem de Montagnagout, sur la mort duquel il fit une complainte. — *Biogr.*

Gr., nº 380. — *H. lit.*, t. 19, p. 486.

PONS UGO III, comte d'Ampurias. 1276-1308. — Deux couplets en réponse à deux couplets pareils du roi de Sicile Frédéric III (1276 ou 1277).

Gr., nº 180. — *H. lit.*, t. 20, p. 564. — Mila, p. 430.

PONSO. Seulement dans *f.* — Deux chansons.

Gr., nº 381. — Meyer, p. 97.

PONZET[5]. — Tenson avec Guilhem Raimon de Gironela.

Gr., nº 383. — *H. lit.*, t. 19, p. 609.

Porcairagues. Voyez Azalais de P.

PORCIER. — Tenson[6] avec Folquet ? Voyez ce nom.

Gr., nº 382. — *Archiv*, t. 50, p. 282.

Pradas (Prades). Voyez Bernart, Daude de P.

Prebost (prévôt) de... Voyez Limoges, Noailhac, Valence.

Preissac. Voyez Bertran de P.

Prinhac. Voyez Pons de P.

PRIOR. (Le prieur d'un couvent.) — Tenson avec Guillalmet.

Gr., nº 385. — *H. lit.*, t. 19, p. 610.

Provence (comte de). Voyez Raimon-Berenguier V.

Provence (comtesse de). Voyez Garsende.

Puey. Voyez Poi.

Puey (del). Voyez Arnaut del P.

PUJOL ou POJOL. Contemporain de Bla-

[1] Dans deux mss. : « Lo fabre d'Uses. »

[2] Variante : *de sa Gardia*, forme qui invite à chercher le lieu d'origine de notre poëte près du littoral méditerranéen, du côté de Nice, où l'article dérivé de *ipse* est encore en usage. Ce pourrait être Lagarde-Freinet, arr. de Draguignan (Var).

[3] Le sirventés en question est dirigé contre les gens d'église, & le Pons de Tezan à qui nous pensons qu'il fut adressé ne devait pas les aimer, car il fut excommunié.

[4] Les lieux de ce nom sont nombreux, & il y a eu en même temps plusieurs Pons de Monlaur. Le nôtre est peut-être celui qui figure dans le *Garlambei* de Raimbaut de Vaqueiras; le Monlaur dont il était seigneur serait alors probablement celui de la Drôme, arr. de Die, canton de Luc.

[5] Pouzet dans la rubrique; mais dans le corps de la pièce il est nommé Ponzet. C'est un diminutif de Ponz. Un ms. appelle Pons de Chapteuil *Ponzet de C.*

[6] *Tensoneta* dans un ms. (*T*). La pièce n'a que deux couplets.

catz & de Sordel. — Quatre pièces lyriques.

Gr., n° 386. — *H. lit.*, t. 18, p. 643.

Puybusqua. Voyez Raimon P.

Puysibot. Voyez Gausbert de P.

Quercy. Voyez Mathieu de Q.

Quintenac. Voyez Arnaut, Giraut, Guilhem de Q.

Racaud. Voyez Anthoni R.

* RAIMBAUDET. — *R* & la table de *C* attribuent à un troubadour de ce nom une chanson de Giraut de Borneil.

Gr., n° 387.

RAIMBAUT, sans surnom. — Quatre tensons, qu'on peut ce semble, sans difficulté, attribuer au même Raimbaut, lequel est probablement à identifier avec Raimbaut de Vaqueiras.

Gr. n° 388 (388, 4 = 167, 8). — Suchier, p. 331.

RAIMBAUT, sans surnom. Auteur de Nouvelles. Barberino en a traduit deux, en les abrégeant, dans le commentaire de ses *Documenti d'amore*.

Thomas, p. 128.

RAIMBAUT DE BELJOC (Beaujeu, Basses-Alpes, arr. de Digne, canton de la Javie?) Contemporain de l'empereur Frédéric II. — Un sirventés.

Gr., n° 390. — *H. lit.*, t. 18, p. 645.

RAIMBAUT D'HYÈRES. (Var, arr. de Toulon). — *Biogr.* — Un couplet.

Gr., n° 391. — Barbieri, p. 111. — *H. lit.*, t. 18, p. 670.

RAIMBAUT D'ORANGE (Vaucluse). 1150-1173. — *Biogr.* — Une quarantaine de pièces lyriques.

Gr., n° 389 [1]. — *Archiv*, tome 51, p. 137.

[1] Les pièces 29 & 36 n'en font qu'une; pareillement 23 & 38. La pièce 35 est de Guilhem de la Tour (Suchier, p. 323); quelques-unes des autres, bien que portant dans les mss. le nom de Raimbaut d'Orange, pourraient bien ne pas être de lui. Telle est *Ans que l'aura brunas cal* (9). Faudrait-il distinguer deux Raimbaut d'Orange? Ce serait du second, dans ce cas, que la comtesse de Die aurait été la maîtresse; il ne serait plus nécessaire de dédoubler cette dernière, & l'on s'expliquerait le silence de la biographie de Raimbaut d'Orange (le premier) à son égard. Quant au second Raimbaud, que nous supposons, ce serait le neveu du premier.

— Constans, *Les mss. provençaux de Cheltenham*, p. 16. — Barbieri, p. 111. — *H. lit.*, t. 13, p. 471; t. 17, p. 420.

RAIMBAUT DE VAQUEIRAS (Vaucluse, arr. d'Orange, canton de Beaumes). 1180-1207. — *Biogr.* [2]. — Environ trente-cinq pièces lyriques, de genres variés, & trois épîtres au marquis de Montferrat.

Gr, n° 392; p. 41. — *Rivista di filologia romanza*, t. 1, p. 33. — Barbieri, pp. 51, 110, 113. — *H. lit*, t. 17, p. 499. — Fauriel, t. 1, p. 488; t. 2, p. 58. — Karl Hopf, *Bonifaz von Monferrat und der Troubadour Rambaut von Vaqueiras*. Berlin, 1877. — Schultz, pp. 191-193. — Giuseppe Cerrato, *Il « bel cavaliere » di Rambaldo di Vaqueiras* [3]. (*Giornale storico della lett. italiana*, t. 4, p. 80.)

Raimon. Voyez Peire R.

Raimon Guilhem. Voyez Guilhem Raimon.

RAIMON, sans surnom. — Une tenson avec Rodrigo. L'arbitre choisi (car il paraît n'y en avoir qu'un) est nommé Gigo par l'un des interlocuteurs, Berengier par l'autre.

Gr., n° 393, 1.

RAIMON, sans surnom. Le même que le précédent? — Une tenson avec Lantelm.

Gr., n° 393, 2.

RAIMON, sans surnom. Différent des précédents? Peut-être à identifier avec Raimon Guilhem. — Une *cobla*, composée

[2] Indiquons ici un rapprochement que nous aurions dû faire ci-dessus (p. 294) entre la 1re *razo* de cette biographie & une tenson entre Pistoleta & une dame (*Bona domna, un conseil vosr deman*), qui en est comme la mise en scène. Ce qui explique l'attribution qu'un ms. (voyez Mila, *Poètes lyriques catalans*, p. 8) fait de cette tenson à Raimbaut de Vaqueiras. — Un fabliau français, *Le Chevalier au faucon*, offre aussi une scène toute pareille.

[3] M. Cerrato pense que le « beau chevalier » de Raimbaut de Vaqueiras, c'est-à-dire Beatrix de Montferrat, était non la sœur, comme il est dit dans la Biographie de notre troubadour, mais la fille du marquis Boniface; opinion que M. Giosuè Carducci adopte dans une étude très-intéressante, qui nous arrive au moment où nous corrigeons ces épreuves : *Galanterie cavalleresche del secolo* XII e XIII. (*Nuova Antologia*, gennaio 1885, pp. 1-24.)

vraisemblablement en Italie, dans laquelle il provoque trois frères, troubadours ou jongleurs comme lui. La réponse, qui suit dans le ms., paraît être d'un tiers anonyme; mais elle pourrait être à la rigueur de l'un des trois frères. Voyez Enneiz, Lestanqer, Oton.

Gr., n° 393, 3. — *Archiv*, tome 50, p. 263.

RAIMON D'ALAYRAC. 1325.

Or. Jeux fl.

RAIMON D'ANJOU (canton de Roussillon, arr. de Vienne, Isère). 1120-1200 (Thomas). — *Biogr.* — Composa au moins six *enseignements,* dont nous connaissons les titres & quelques extraits par Barberino.

Gr., p. 64. — Thomas, p. 13?.

RAIMON D'AVIGNON[1]. Est dans *D.* — Un sirventés, qu'on nommerait mieux un *arlotes,* mot connu d'ailleurs.

Gr., n° 394. — *H. lit.*, t. 19, p. 614.

RAIMON D'AVIGNON (autre.) — Auteur d'une traduction en vers provençaux de la Chirurgie de Roger de Parme. Vers 1200.

A. Thomas, *La Chirurgie de Roger de Parme en vers provençaux* (*Romania*, t. 10, pp. 63, 456).

RAIMON BENEYT (Benedict). 1471.

Or. Jeux fl.

RAIMON BERENGUIER V, comte de Provence[2]. 1209-1245. — Deux tensons & deux *coblas*[3].

Gr., n° 184. — *Archiv*, t. 50, p. 281. — Barbieri, p. 82. — Mila, p. 447.

[1] Ne pas confondre ce personnage, qui fut un « arlot », comme il s'en vante, & un vrai truand, avec Guilhem Raimon d'Avignon, podestat de cette ville en 1226 (*Hist. de Languedoc*, tome VIII, c. 837.)

[2] Il est nommé dans le ms. *C*, en tête de la tenson avec Arnaut (*Partimen d'en Arnaut e del coms Berenguier de Proensa*).

[3] Il n'est pas sûr que les deux *coblas* soient de lui. On pourrait les attribuer plus vraisemblablement à Charles d'Anjou, son successeur. Ce dernier est connu comme poëte français. Pourquoi n'aurait-il pas une fois ou deux, par hasard, composé en provençal?

RAIMON[4] BISTORT, d'Arles (Bouches-du-Rhône). Vers 1230. — Cinq chansons ou fragments de chansons.

Gr., n° 416. — Stengel, nos 140 à 144. — *H. lit.*, t. 18, p. 642. — Cavedoni, p. 309.

RAIMON BISTORT DE ROUSSILLON. Fut ami de Montan, à un couplet duquel (*Gr.*, 306, 1) il fait sûrement allusion dans le seul de lui qui nous reste.

Gr., n° 395. — *H. lit.*, t. 19, p. 596. — Mila, p. 444.

RAIMON DE CASTELNOU. (Quel Chateauneuf?) Poëte vraisemblablement toulousain. — Cinq pièces lyriques (seulement dans *C*) & un poëme moral & religieux, composé dans sa vieillesse.

Gr., n° 396. — *H. lit.*, t. 19, p. 558. — Suchier, pp. 241, 536.

RAIMON DE CORNET. 1325-1340.

Or. Jeux fl.

RAIMON DE DURFORT (Tarn-&-Garonne, arrond. de Moissac, canton de Lauzerte). Contemporain d'Arnaut Daniel. — *Biogr.* — Un sirventés.

Gr., n° 397. — *H. lit.*, t. 15, p. 462; t. 17, p. 419. — U. A. Canello, *La vita e le opere del trovatore Arnaldo Danielo*, pp. 6-8.

RAIMON ERMENGAUD, de Béziers[5]. Frère de Matfre Ermengaud, qui nous le fait connaître comme poëte dans le *Breviari d'amor,* où il cite huit vers de lui (un couplet d'une chanson.)

Breviari d'amor, vv. 31426-31434.

RAIMON ESCRIVA(N). — Dom Vaissete (tome VI, p. 740), suivant l'opinion de Caseneuve (*L'Origine des jeux fleuraux,* p. 59), à laquelle nous n'avons pas nous même d'objection fondamentale à faire, identifie ce troubadour avec le « Raymundus Scriptor », chanoine régulier de la cathédrale Saint-Etienne de Toulouse & archidiacre de Lézat ou de Villelongue, qui fut massacré, en 1242, à Avignonet, avec les inquisiteurs qui l'avaient

[4] Ralmenz, dans *I;* mauvaise leçon qu'ont suivie Raynouard, M. Bartsch & d'autres.

[5] Nous trouvons un R. Ermengaud, bourgeois de Béziers, en 1247 (*Hist. de Languedoc*, tome VII, 2me partie, c. 8.) C'était peut-être le père (ou le grand-père?) de nos trois poëtes.

associé à leurs fonctions. Mais dom Vaissete ajoute qu'on le nommait aussi Raimond de Costiran, & M. Desazars de Montgailhard, dans l'intéressante monographie citée au tome VI, p. 740, n. 3, de cette histoire, dit que c'était là « son nom véritable. » Ni dom Vaissete ni M. de Montgailhard n'ont fait connaître sur ce point leurs autorités. Ce qui est certain c'est qu'on ne trouve nulle part de traces d'un troubadour nommé Raimon de Costiran. — Une pièce allégorique, à laquelle on a prétendu trouver, sans motif suffisant, à notre avis, un sens obscène. Nous pensons, avec M. Paul Meyer (*Chanson de la Croisade contre les albigeois*, t. 2, p. 406, n. 1), qu'elle fait simplement allusion à un épisode du siége de Toulouse[1].

Gr., n° 398. — *H. lit.*, t. 19, p. 596.

? RAIMON ESTACA. Un ms. place sous ce nom la pièce qu'un autre attribue à Gaucelm Estaca. Voyez ce dernier nom.

Gr., n° 399.

RAIMON FERAUT, prieur de la Roque d'Antheron (Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix, canton de Lambesc). Florissait vers 1285-1300. — Composa d'après son propre témoignage, outre un long poëme sur la vie de saint Honorat, terminé l'an 1300 & qui nous est resté, une vie de saint Auban, un comput[2], un « lay » de la Passion, un planh sur la mort du roi Charles Ier († 1285); de plus, un poëme sur la Nativité de la vierge & l'enfance de Jésus, une vie de saint Hermentère, dont nous n'avons plus que la traduction, &, s'il faut s'en rapporter à l'auteur de cette traduction, des vies de saint Tropez, de sainte Catherine, de sainte Barbe & d'autres saints.

Gr., n° 400; pp. 22, 23, 52. — *H. lit.*, t. 22, p. 236. — A.-L. Sardou, *La vida de Sant Honorat, légende en vers provençaux par Raymond Feraud, troubadour niçois* du treizième siècle. Nice, 1874. — Paul Meyer, *La vida de Sant Honorat* (*Romania*, t. 5, p. 237). — *La vie latine de saint Honorat & Raimon Feraut* (*Romania*, t. 8, p. 481). — *Mss. perdus*, p. 6.

* RAIMON GABARRA. 1355.

Or. Jeux fl.

RAIMON GAUCELM, de Béziers. 1262-1275. — Neuf pièces lyriques.

Gr., n° 401. — *H. lit.*, t. 19, p. 589; t. 20, p. 588[3]. — G. Azaïs, *Les troubadours de Béziers*, p. 3.

RAIMON IZARN. — Une tenson avec Giraut Riquier.

Gr., n° 403.

RAIMON JORDAN, vicomte de Saint-Antonin[4] (Tarn-&-Garonne, arr. de Montauban). Vers 1190-1200? — *Biogr.* — Une douzaine environ de pièces lyriques. Avait aussi composé des nouvelles, de l'une desquelles Barberino nous a laissé une traduction, peu abrégée à ce qu'il semble, dans le commentaire des *Documenti d'amore*.

Gr., n° 404. — *H. lit.*, t. 15, p. 464; t. 17, p. 419. — Thomas, p. 116.

RAIMON (RAMON) LUL[5], de Palma (île de

[1] M. de Montgailhard, ouvr. cité, p. 17, affirme que Raimon Escrivan « composa principalement des poésies érotiques & souvent obscènes; » M. l'abbé Salvan (*ibid.* n. 2.), « qu'on cite de lui quelques pièces d'une révoltante obscénité. » Nous pensons que ces deux écrivains, non plus que dom Vaissete, bien qu'ils parlent tous les trois au pluriel de « poésies », de « pièces », de « poëmes ou chansons », n'en ont pas connu d'autre que celle qui est ici mentionnée.

[2] On a conjecturé que ce comput pourrait être celui que nous avons publié nous même, après Thomas, en 1881, & dont la seule copie connue existe aux archives de l'Hérault.

[3] L'*Hist. litt.*, à l'exemple de Raynouard, fait de Raimon Gaucelm deux poëtes différents; l'un auquel elle laisse son nom (t. 19), l'autre qu'elle appelle Renaut (t. 20). — Il y a dans le ms. *C*, en tête de deux des pièces de ce troubadour, des rubriques que nous croyons devoir reproduire :

« So son .II. coblas que fes Raimon Gaucelm del senhor d'Uzest que avia nom aissi con elh Raimon Gaucelm.

« Planch que fes Raimon Gaucelm en l'an que hom contava MCCLXII per un borzes de Bezers lo qual avia nom Guirautz de Linhan. »

[4] Désigné seulement par son titre dans la plupart des mss.

[5] C'est ainsi (& non *Lull*) que lui-même écrivait son nom (*ego Raymundus Lul*). Voyez Léopold Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibliothèque nationale*, t. 2, p. 252.

Majorque). 1235-1315. — Le plus ancien ms. du roman de *Blaquerna,* de Raimon Lul, offre, sauf quelques traits catalans purement graphiques, un texte tout provençal; ce qui, joint à d'autres indices fournis par plusieurs de ses poésies, peut donner lieu de croire que les ouvrages composés en langue d'oc par l'illustre docteur furent, comme ceux de ses contemporains Serveri de Girone, Guillem de Cerveira, le roi Peire III lui-même, écrits, en partie du moins, dans l'idiome littéraire, c'est-à-dire en provençal, & non pas en catalan, comme les copistes nous les ont transmis. Nous avons cru devoir, en conséquence, lui donner place, — sous bénéfice d'inventaire, — dans la présente nomenclature. — Outre un grand nombre de poésies & le roman de *Blaquerna,* qui vient d'être mentionné, Raimon Lul écrivit encore en langue d'oc le *Livre de las maravelles* & quelques autres ouvrages.

Obras rimadas de Ramon Lull,... publicadas por primera vez por Geronimo Rossello. Palma, 1859. — A. Helfferich, *Raymund Lull und die anfaenge der catalanischen Literatur.* Berlin, 1858. — Mila, p. 467. — A. Morel Fatio, *Le roman de Blaquerna.* (*Romania*, t. 6, p. 504.) — K. Hofmann, *Ein katalanisches Thierepos,* von Ramon Lull. Munich, 1872. — *Libre apellat Felix de les maravelles del mon.* (*Biblioteca catalana* de M. Aguilo y Fuster.) — N. Antonio & Bayer, *Bibliotheca Hispana vetus,* t. 2, pp. 122-141. — J.-M. Bover, *Biblioteca de escritores baleares,* t. 1, pp. 414-429.

Raimon Menudet. Seulement dans *C*. — Un *planh,* qui dut être composé vers 1270, sur la mort d'un seigneur de Boussagues (Hérault, arrond. de Béziers, canton de Bedarrieux).

Gr, nº 405. — *H. lit.*, t. 19, p. 608. — G. Azaïs, *Les Troubadours de Béziers*, p. 150.

Raimon de Miraval. (Miraval-Cabardès, arr. de Carcassonne, Aude.) 1190-1220. — *Biogr.* — Une cinquantaine, environ de pièces lyriques. Avait aussi, à ce qu'il semble, composé des nouvelles.

Gr., nº 406, p. 41. — Barbieri, pp. 64, 116. — *H. lit.*, t, 17, p. 456. — Thomas, p. 116.

Raimon de Perilhos[1]. Auteur de la relation d'un prétendu voyage fait par lui-même au *Purgatoire de saint Patrice.* Fin du quatorzième siècle.

Gr., p. 58. — *Mémoires de la société archéologique du midi de la France*, t. 1, p. 50.

* Raimon de Puybusqua. 1453-1461.

Or. Jeux fl.

Raimon Rigaut. Seulement dans *C R*. — Une pièce fort libre[2].

Gr., nº 407. — *H. lit.*, t. 20, p. 596.

Raimon de Salas[3], de Marseille. Est dans *D*. Vers 1215-1230. — *Biogr.* — Cinq ou six pièces lyriques.

Gr., nº 409; nº 406, 16. — *H. lit.*, t. 18, p. 639.

Raimon Stairem. 1468.

Or. Jeux fl.

Raimon de Tors, de Marseille. Contemporain de Charles d'Anjou, comte de Provence (1246-1285). — Six pièces lyriques.

Gr., nº 410. — *H. lit.*, t. 19, p. 553.

? Raimon V, comte de Toulouse. 1148-1194. — La nature des relations de ce prince avec le troubadour Bernart de Durfort (voyez ci-dessus, *Biogr.* I, xviii, p. 34) donne lieu de supposer qu'il composa lui aussi des vers. (Cf. Paul Meyer, *les Troubadours à la cour des comtes de Toulouse,* tome VII, *Hist. de Languedoc,* p. 445.) Peut-être est-ce à un ouvrage de lui qu'a voulu faire allusion le troubadour Guilhem de l'Olivier d'Arles, qui

[1] Il se nomme lui-même au commencement : « Ieu, Ramon, per la gracia de Dieu, vesconte de Perilhos e de Roda, senhor de la Baronia de Serret[1]. » Le ms., qui n'a été publié qu'en partie (par le marquis de Castellane), est daté de 1466.

[2] Le caractère de cette pièce ne permet guère de songer à en identifier l'auteur avec un « parfait » du même nom dont il est question dans la confession d'une femme hérétique, Saurine Rigaud, en 1254. (Voyez les *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. 6, p. 139.) Il n'y aurait pourtant rien d'impossible à ce que ce « parfait », comme tant d'autres gens austères (qu'on se rappelle seulement Théodore de Beze), ne l'eût pas toujours été.

[3] Variantes : *de las Salas, de Sala.*

[1] Céret (Pyrénées-Orientales).

vivait au moins un siècle plus tard, dans le passage suivant (Bartsch, *Denkmaeler*, p. 33) :

> Escrich trueb en un nostr'actor
> C'om pot ben camjar per melhor;
> El pros coms R[aimons] de Toloza
> Dis una paraula ginhoza
> Que retrairai per so que no s'oblit :
> « E cant yeu aug so que non ai auzit,
> Et yeu me pes so que non ai pessat. »
> Vol dir c'om pot mudar sa voluntat
> Aitantas vetz co au mielhs cosselhar
> Pot son voler e deu per mielh camjar.

Peut-être encore est-ce lui, plutôt que son frère Alfonse, qu'il faut reconnaître dans « le comte » qui tensonna avec Giraudon le Roux. Voyez ce dernier nom.

RAIMON VI, comte de Toulouse. 1194-1222. — Echange de *coblas* avec Gui de Cavaillon[1].

Gr., n° 186. — *H. lit.*, t. 17, p. 542.

[RAIMON IV (?)], vicomte de Turenne. 1214?-1243. — Deux tensons avec Ugo de Saint-Circ.

Gr., n° 460; 457, 44.

RAIMON VALADA. 1451-1458.

Or. Jeux fl.

RAIMON VIDAL, de Bezaudun (Besalu, Catalogne, province de Gerone). Contemporain de Pierre II roi d'Aragon. — Deux pièces & quelques fragmens lyriques; trois nouvelles; un traité de poétique & de grammaire intitulé *Las razos de trobar*.

Gr., n° 411; pp. 21, 66. — F. Guessard, *Grammaires provençales de Hugues Faidit & de Raymond Vidal de Besaudun*; 2me édit.[2], 1858. — Stengel, *Die beiden aeltesten provenzalischen Grammatiken.* Marburg, 1878. — Paul Meyer, *Traités catalans de grammaire & de poétique.* I. RAIMON VIDAL, *Las Reglas de trobar* (*Romania*, t. 6, p. 343). — Barbieri, p. 125. *H. lit.*, t. 18, p. 633. — Mila, p. 325.

* RAINAUT, sans surnom. (Peut-être Rainaut (Renaud) VI, vicomte d'Aubusson, dont la femme Marguerite fut aimée de Gui d'Ussel.) — Tenson avec Gui d'Ussel. (Table de *a*.)

Gr., n° 413.

RAINAUT ou RAINART, sans surnom. (Autre.) — Tenson avec Giraut Riquier & Austorc del Boy.

Gr., n° 412.

RAINAUT DE PONS (Charente-Inférieure, arrond. de Saintes). Vers 1200-1220? — *Biogr.* — Une tenson avec Jaufre de Pons.

Gr., n° 414. — C. Chabaneau, *Les troubadours Renaud & Geoffroy de Pons.* 1880.

RAINAUT DE TRES SAUZES. Seulement dans *f*. — Une tenson avec Peire Trabustal & un couplet en mauvais français.

Gr., n° 415. — Meyer, p. 127.

Rainier. Voyez Guilhem Rainier.
Rainol. Voyez Guilhem Rainol.
Rambaut = Raimbaut.

RAMBERTIN DE BUVALEL[3] (BOVALEL), de Bologne. 1198-1234. — Une dizaine de pièces lyriques.

Gr., n° 281. — Tommaso Casini, *La vita e le opere di Rambertino Buvalelli* (*Propugnatore*, 1879, 2me sem., pp. 82, 402). — *H. lit.*, t. 20, p. 586. — Cavedoni, p. 282. — Schuitz, p. 197.

RAMENAT (peut-être RAMONAT, RAMON AT?) DE MONTAUT. Quatorzième siècle.

Or. Jeux fl.

Ramon = Raimon.
Rascas. Voyez Bermon, Bernart R.
Recaut. Voyez Joan R.

RECULAIRE. — Une tenson avec Uguet (de Mataplana, selon Mila.)

Gr., n° 417. — Mila, p. 323.

REFORSAT DE FORCALQUIER (Basses-Alpes). — Un sirventés.

Gr. n° 418. — *H. lit.*, t. 19, p. 541.

* REFORSAT DE TRES (Trets, Bouches-du-Rhône, arrond. d'Aix). — Table de *a*. — D'après Nostredame, ce serait le même que le précédent[4].

Gr., n° 419. — Nostredame, p. 157.

[1] Cf. ci-dessus FOLQUET, sans surnom (le premier).
[2] La première édition (*Grammaires romanes inédites*), est de 1840.
[3] Variante : *Lamberti de Buvarel* (ou *Bov*...)
[4] On ne trouve Reforsat de Tres que dans la table de *a*, où manque Reforsat de Forcalquier.

Rei (roi) de... Voyez Angleterre, Aragon, Sicile.
Ribas. Voyez Guilhem de R.
Ricas Novas. Voyez Peire Bremon R.
Ricaut (Rigaut) = Richart.

* RICAUT BONOMEL, fraire del Temple. — Table de *a*. — Peut-être le même que « Un cavalier del Temple. »

Gr., n° 423.

Richard. Voyez Marcelin R.

RICHART [Cœur-de-Lion], roi d'Angleterre. 1169-1199. — *Biogr.* — Un sirventés (*Ja nuls om pres*) qui s'est conservé en provençal & en français, & deux fragments provençaux dont l'attribution qu'on en fait à Richart paraît très-contestable.

Gr., n° 420. — *Mss. perdus*, pp. 28, 87. — *H. lit.*, t. 15, p. 320. — La Rue, *Essai sur les bardes, jongleurs & trouvères*, t. 2, p. 317.

RICHART (RICAUT, RIGAUT), de Barbezieux (Charente). Vers 1200-1210. — *Biogr.* — Une dizaine de chansons.

Gr., n° 421. — Barbieri, pp. 82, 99. — *H. lit.*, t. 19, p. 536. — Galvani, *Sulla verità delle dottrine Perticariane*, pp. 250 seq.

RICHART (RICAUT, RICAU[1]), de Tarascon. 1226. — *Biogr.* — Une chanson & une tenson avec Gui de Cavaillon, ou Cabrit. Voyez ce dernier nom.

Gr., n° 422. — *H. lit.*, t. 17, p. 548.

Rigaut. Voyez Raimon R.
Riquier. Voyez Giraut R.
Roadel. Voyez Guilhem de R.
Roaix. Voyez Bertran de R.

ROBERT I, dauphin d'Auvergne. 1169-1234. — *Biogr.* — Huit ou neuf pièces.

Gr., n° 119. — Barbieri, p. 121. — *H. lit.*, t. 18. p. 607.

[ROBERT], évêque de Clermont. (Lo Vesque de Clarmont). 1195-1227. — *Biogr.* — Un sirventés & deux *coblas*.

Gr., n° 95. — *H. lit.*, t. 18, p. 607.

Roca (la). Voyez Laroca.
Rocaficha. Voyez Ademar de R.
Rodez (comte de). Voyez Enric I, Enric II.

[1] Ce dernier nom serait le vrai (en latin *Ricavus*), d'après M. Paul Meyer, *Derniers troubadours*, p. 8, n. 1.

RODRIGO. Paraît être un chevalier, sans doute aragonais ou Castillan. — Une tenson avec Raimon.

Gr., n° 424.

ROFIAN. Vers 1240. — Tenson avec « fraire Izarn. »

Gr., n° 425. — *H. lit.*, t. 19, p. 610.

ROFIN. — Tenson avec une dame (na H.).

Gr., n° 426.

[ROGER-BERNART III], comte de Foix. 1265-1302. — Trois couplets, deux desquels font partie d'une espèce de tenson entre le roi d'Aragon Pierre III & Peire Salvatge d'une part, & le comte de Foix & Bernart d'Auriac de l'autre, qui fut composée en 1284 ou 1285, à l'occasion des préparatifs de la guerre entreprise par Philippe le Hardi & qui devait pour lui si mal finir.

Gr., n° 182. — *H. lit.*, t. 20, p. 533. — Mila, pp. 399-402.

Rogier. Voyez Peire R.

? ROMEU[2]. — Jugement d'une tenson entre Guilhem Augier (de Grasse?) & un autre Guilhem[3].

K. Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 2e édit., col. 70, l. 11-13. — *H. lit.*, t. 20, p. 592.

Roguier. Voyez Huc R.
Roi. Voyez Rei.

?* ROILIS. Troubadour, ou simple jongleur, qui fut mutilé pour ses médisances, comme Marcabru, pour le même motif, avait été tué? C'est ce qui semble résulter du passage suivant de Marcoat, qui seul a conservé son nom :

Anc pois mori Marcabrus
Ni Roilis perdet del mus,
Miels de mi nols entamena.

(*Gedichte*, n° 1678).

Romano. Voyez Alberic de R.
Romans. Voyez Bieiris, Folquet de R.
Romieu. Voyez Arnaut R., Raimon R.

[2] Identifié par l'*Histoire littéraire*, avec le fameux Romeo de Villeneuve, ministre du comte Raimon Berenger.

[3] Ce jugement, qui comprend les trois derniers vers (seconde *tornada*) de la tenson paraît avoir été dicté par Romeu, bien que l'auteur parle à la troisième personne.

Roqua (la). Voyez Peire de la R.
Ros. Voyez Mainart R.
Ros (lo). Voyez Bertran lo R., Giraudo lo R.

ROSTANH, sans surnom. — Un sirventés, sous forme de tenson avec Dieu.

Suchier, p. 335.

ROSTANH BERENGUIER, de Marseille. Vers 1300. — Huit pièces lyriques de divers genres.

Gr., n° 427. — Meyer, p. 73. — Nostredame, p. 248.

ROSTANH DE MERGAS, escudier de la Ilha. (Probablement l'Isle sur Sorgues, arr. d'Avignon; ce qui explique qu'il ait été confondu avec « Jordan de l'Isla de Venaissi. ») Seulement dans *C.* — Une chanson.

Gr., n° 428. — *H. lit.*, t. 19, p. 60.

Roussillon. Voyez Raimon Bistors de R.
Rovenac. Voyez Bernart de R.
Rozers (Roziers). Voyez Guilhelma de R.
Rozit. Voyez Gonzalgo R.

* RUBAUT. — Tenson avec Lanfranc. (Table de *a.*)

Gr., n° 429.

Rudel. Voyez Jaufre R.

? * RUGGETO DI LUCA. (Lucques, Italie.) Poëte cité par Redi & qui paraît, d'après ce qu'il en dit, avoir composé en provençal.

Mss. perdus, p. 25.

S. (SIMON ?) MONTAN SARTRE (c'est-à-dire le tailleur). — Un sirventés, qui dut être composé vers 1216.

Gr., n° 307. — *Troub. Périg.*, p. 62. — *H. lit.*, t. 18, p. 647.

Sabata. Voyez Bernart Arnaut S.
Saignas (Sanchas, Signa). Voyez Eble de S.

SAIL D'ESCOLA (ou DE SCOLA), de Bergerac (Dordogne). Vers 1170-1180. — *Biogr.* — Une ou deux chansons.

Gr., n° 430. — *Troub. Périg.*, p. 39. — *H. lit.*, t. 15, p. 464; t. 17, p. 419.

Saint-Antonin (Vescomte de). Voyez Raimon Jordan.
Saint-Bonet. Voyez Albert de S.-B.
Saint-Circ. Voyez Ugo de S.-C.
Saint-Didier (Desdier). Voyez Gauseran, Guilhem de S.-D.
Saint-Félix. Voyez Bertran de S.-F.
Saint-Gregori. Voyez Guilhem de S.-G.
Saint-Leidier = Saint-Didier.
Saint-Placat. Voyez Berenguier de S.-P.
Saint-Roscha. Voyez Bertran de S.-R.

SAINT-SATURNIN (DE). Quatorzième siècle ? Auteur d'un poëme sur les métaux & l'alchimie (?), dont Borel, de Castres, nous a conservé six vers.

Mss. perdus, p. 51.

Saint-Serni(n). Voyez Joan de S.-S.
Saissac. Voyez Bernart, Bertran de S.
Salaignac = Salignac.
Salas. Voyez Raimon de S.
Salignac. Voyez Giraut, Guilhem de S.
Salvatge. Voyez Peire S.
Salvetz. Voyez Joan S.
Santolh. Voyez Pons S.
Sarena. Voyez Domeing S.
Sarlat. Voyez Aimeric de S.
Sartre. Voyez Duran, Montan.

SAVARIC DE MAULÉON. (Chatillon-sur-Sèvre, arr. de Bressuire, Deux-Sèvres.) 1200-1233. — *Biogr.* — Deux tensons, une chanson & un couplet.

Gr., n° 432; n° 457, 7. — *H. lit.*, t. 18, p. 671. — La Rue, *Essai sur les bardes, jongleurs & trouvères*, t. 3, p. 121.

Savoie. Voyez Thomas, comte de S.
Sayses. Voyez Joan de S.
Scola. Voyez Escola.

* SCOT (LO). — Tenson avec Bonifaci [Calvo ?]. (Table de *a.*)

Gr., n° 433. — Schultz, p. 234.

SERVERI DE GIRONE. (Catalogne.) Vers 1280. — Un très grand nombre de pièces lyriques[1]; fragment d'un *enseignement* sur les femmes.

Gr., n° 434; p. 48. — Mila, *Notes sur trois manuscrits*, pp. 6-8. — Mila, *Trovadores*, p. 357. — Suchier, pp. 256, 359.

Segret. Voyez Austorc de S.
Selva (la). Voyez Peire de la S.

? * SERRA. Troubadour, ou simple jongleur, avec lequel Marcoat eut maille à partir.

Una reus dirai, en Serra,
Pois m'escometetz de guerra...
(*Gedichte*, n° 1679).

[1] La plupart, encore inédites, ne se trouvent que dans le ms. de M. Gil y Gil à Saragosse.

Sescas. Voyez Amanieu de S.
Sicart. Voyez Bernart S.
Sicile (roi de). Voyez Frédéric III.
SIFRE. Seulement dans *R.* — Tenson avec Mir Bernart.

Gr., n° 435.

Solier. Voyez Hélias de S.
SIMON DORIA, de Gênes. 1250-1271. — Trois tensons; la table de *a* en indique trois de plus, avec Lanfranc Cigala, qui sont perdues.

Gr., n° 436. — *H. lit.*, t. 19, p. 565. — Schultz, p. 220.

SORDEL, du Mantouan. — 1224-1269. — *Biogr.* — Une quarantaine de pièces lyriques en divers genres, & un poëme didactique.

Gr., n° 437, p. 48. — Stengel, n°s 1-15. — *Archiv*, t. 50, pp. 272, 281, 282. — Barbieri, pp. 120, 147. — Tirab., t. 4, pp. 373-90 — *H. lit.*, t. 19, p. 447. — Fauriel, *Dante*, t. 1, p. 504. — Cavedoni, p. 297. — Luigi Ruberto, *Sordello* (*Propugnatore*, septembre-décembre 1877, p. 169.) — Bartsch, *Jahrbuch*, t. 11, p. 2. — Schultz, p. 202.

Squerrier (Squerrer). Voyez Esquerrier.
Stairem. Voyez Raimon S.
Taparas. Voyez Guilhem T.
Tarascon. Voyez Richart de T.
TAUREL. Contemporain & ami de Guilhem Figueira. — Tenson avec Falconet.

Gr., n° 438. — *H. lit.*, t. 17, p. 529.

TEMPLE (UN CAVALIER DEL). Peut-être le même qu'Olivier del Temple. Voyez ce nom. — Un sirventés (1265).

Gr., n° 439. — *H. lit.*, t. 19, p. 543. — Fauriel, t. 2, p. 138.

Temple (del). Voyez Olivier, Ricaut Bonomel.
TERRAMAGNINO DE PISE. Vers 1270-1280. — Ce poëte italien[1] mit en vers provençaux, sous le titre de *Doctrina de Cort*, le traité de Raimon Vidal de Besaudun, *Las rasos de trobar*.

P. Meyer, *Traités catalans de grammaire & de poétique*, III. Terramaguino de Pise. (*Romania*, t. 8, p. 181).

[1] Il est en effet connu comme tel. Voyez P. Meyer, *loc. cit.* & Crescimbeni, *Istoria della volgar poesia*, p. 18; *Commentarj*, vol. 2, part. 2, p. 30. Son prénom était Girolamo.

? TIBAUT DE BLASON (BLISON.) (Blaison, canton des Ponts-de-Cé, arr. d'Angers, Maine-&-Loire.) 1206-1229. Trouvère de qui l'on possède une dizaine de chansons françaises, & qui s'essaya peut-être aussi en provençal. Ce qui expliquerait qu'on lui ait attribué, dans deux mss., une pastourelle que trois autres mss. donnent, plus justement sans doute, à Cadenet. Il fut sénéchal de Poitou, province dans laquelle il possédait deux châteaux[2]. Il n'y aurait rien de surprenant qu'il eût voulu rivaliser avec ses voisins Savaric de Mauléon & Renaut de Pons, dans la même langue que ces derniers.

Gr., n° 106, 15. — *H. lit.*, t. 23, p. 764. — A. Lognon, *Thibaut de Blaison* (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, t. 8, p. 85.)

TIBORS (NA), de Seranon (canton de Saint-Auban, arr. de Grasse, Alpes-Maritimes). Paraît avoir été contemporaine de Gui de Cavaillon. — *Biogr.* — Un couplet.

Gr., n° 440. — Barbieri, p. 136. — *H. lit.*, t. 18, p. 570.

Tintignac. Voyez Arnaut de T.
TOMAS, sans surnom. Peut-être le même que le suivant[3]. Seulement dans *R.* — Tenson avec Bernado.

Gr., n° 441, — *H. lit.*, t. 19, p. 596.

* TOMAS II, comte de Savoie. 1235-1259. — Sa qualité de troubadour résulte avec évidence d'un passage d'une chanson que Lanfranc Cigala lui adressa[4].

Schultz, p. 233.

TOMAS LOYS. 1462-1465.

Or., *Jeux fl.*

TOMAS PERIS DE FOZES. Quatorzième siècle.

Or. *Jeux fl.*

TOMIER. Vers 1216. — *Biogr.* — Deux sirventés, en collaboration avec Palazin.

Gr., n° 442. — *H. lit.*, t. 17, p. 593.

[2] Il combattit, à la fameuse bataille de *las Navas* (1212), avec le roi de Castille Alfonse VIII, qui le qualifie de « vasallo nuestro. » Voyez *Cronica del rey Alonso octavo* (1783), p. 312.
[3] Son interlocuteur le traite de seigneur.
[4] Prec que *cobleian* respondatz
Ad aquestas coblas qu'eu fatz.

TORCAFOL. Paraît être un surnom que Garin d'Apchier s'était donné ou laissé donner. — Sirventés ou *coblas* contre Comunal.

Gr., n° 443. — *H. lit.*, t. 20, p. 602.

Torena. Voyez Turenne.
Tors. Voyez Raimon de T.
Tort (lo). Voyez Peire Bremon lo T.
Tortitz. Voyez Bernart T.

TOSTEMPS. — Tenson avec Folquet de Marseille.

Gr., n° 444.

Tot lo mon. Voyez Bernart de T.
Toulouse (de). Voyez Jacme, Jaufre, Joios, Peire Guilhem, Peire Raimon, Pons Santolh.
Toulouse (comte de). Voyez Raimon V, Raimon VI.
Tour (la). Voyez Bertran, Guilhem, Michel de la T.
Trabustal. Voyez Peire T.

* TREMOLETA, le Catalan [1]. Troubadour nommé par le Moine de Montaudon dans son sirventés contre les poëtes de son temps.

Gr., n° 445. — *H. lit.*, t. 17, p. 572. — Mila, p. 432.

Trencavel. Voyez Peire T.
Tres Sauzes. Voyez Rainaut de.
Trets. Voyez Reforsat de T.
Trobel. Voyez Berenguier T.
Tudèle. Voyez Guilhem de T.

TURC-MALEC, chevalier du Querci, contemporain d'Arnaut Daniel. — *Biogr.* — Un sirventés.

Gr., n° 447. — *H. lit.*, t. 15, p. 462; t. 17, p. 419. — U. A. Canello, *La vita e le opere del trovatore Arnaldo Daniello*, pp. 7-9.

Turin. Voyez Nicolet de T.
Turenne (vicomte de). Voyez Raimon IV.
Uc = Ugo = Huc = Hugue.

* UGO, sans surnom (probablement l'un de ceux qui suivent). — Une tenson avec Chardo. (Table de *a*.)

G., n° 448, 2.

Ugo d'Albi. Voyez Guilhem U.

[1] Crescimbeni & l'*Histoire littéraire* l'identifient, sans aucun motif plausible, avec Arnaut Catalan; Bastero & M. Mila, qui l'appellent Moleta, avec Mola, sans plus de raison.

UGO DE LA BACHELLERIE (La Bacalaria) (Dordogne, canton de Terrasson, arr. de Sarlat). Vers 1210. — *Biogr.* — Cinq ou six pièces lyriques, dont l'une est attribuée, par la table de *C*, à Guilhem de la Bachellerie, ce qui peut faire supposer qu'il a existé en effet un troubadour, compatriote d'Ugo, du nom de Guilhem.

Gr., n° 449.

? * UGO IX LE BRUN [2], comte de la Manche. 1190-1219. Aurait composé des vers provençaux, d'après Barbieri (p. 115), qui l'a peut-être confondu avec Ugo Brunenc, comme l'a conjecturé M. Mussafia. Cf. ci-dessus, p. 249, n. 1.

UGO BRUNENC, ou BRUNET, de Rodez (Aveyron). Vers 1190-1200. — *Biogr.* — Sept ou huit pièces lyriques.

Gr., n° 450. — *H. lit.*, t. 17, p. 562.

UGO CATOLA. — Une tenson avec Marcabru & une autre avec une dame.

Gr., n° 451. — *H. lit.*, t. 20, p. 601.

UGO FAIDIT [3]. Vers 1240 [4]. — Auteur d'une grammaire provençale connue sous le nom de *Donat provençal.*

Gr., p. 65. — Bastero, *Crusca provenzale*, p. 109. — F. Guessard, *Grammaires provençales de Hugues Faidit & de Raymond Vidal de Besaudun*; 2e édit.[5], 1858. — E. Stengel, *Die beiden aeltesten provenzalischen Grammatiken*. Marburg, 1878. — F. d'Ovidio, *Che il Donato provenzale sia stato scritto in Italia e nella seconda metà del sec. XIII.* (*Giornale storico della Letteratura italiana*, t. 2, p. 1.) — G. Groeber, *Der Verfasser des Donat proensal* (*Zeitschrift*, t. 8, p. 112); — *Zur Widmung des Donat proensal.* (*Ibid.* t. 8, p. 290.) — Pietro Merlo, *Sull' autore del Donato provenzale.* (*Giornale della let. ital.*, t. 2, p. 218.) — *Sull' età di Gaucelm Faidit.* (*Ibid.* t. 3, p. 386.)

[2] Son fils Hugue X est connu comme poëte français. Voyez l'*Histoire littéraire*, t. 23, p. 628.

[3] On n'est pas d'accord sur le vrai nom de cet écrivain; on a proposé Faidit de Belestar, Ugo de Saint-Circ, même Gaucelm Faidit; toutes hypothèses qui paraissent manquer d'un fondement suffisant.

[4] Époque qui paraît suffisamment établie par les dernières recherches de M. Groeber.

[5] La première édition (*Grammaires romanes inédites*) est de 1840

Ugo de Lescura[1]. Seulement dans *C*. Paraît avoir été contemporain du roi de Castille Alfonse X. — Une pièce satirique dans laquelle plusieurs poëtes sont énumérés, & qui rappelle les sirventés déjà plusieurs fois cités de Peire d'Auvergne & du Moine de Montaudon.

Gr., n° 452. — *H. lit.*, t. 19, p. 619.

? * Ugo de Lobieres. (Lubières, faubourg de Tarascon, Bouches-du-Rhône.) Vers 1200-1220. — Nostredame consacre à un poëte de ce nom une de ses notices, & si fabuleuse qu'elle puisse être, comme l'existence d'un « Ugo de Lobeiras » est d'ailleurs constatée, on peut sans invraisemblance admettre que Nostredame avait vu en effet des poésies de ce personnage.

Nostredame, p. 55. — P. Meyer, *Romania*, t. 2, pp. 431, 504.

Ugo de Maensac[2]. (Manzat, arrond. de de Riom, Puy-de-Dôme? ou Mainsat, arr. d'Aubusson, Creuse?) De la même famille qu'Austorc & Pierre de M.? — Une tenson avec Peire Cardinal.

Gr., n° 453. — Meyer, p. 30.

Ugo (Uguet[3]) de Mataplana (Catalogne). Contemporain de Raimon de Miraval. Mort en 1213. — *Biogr.* — Un sirventés; une ou deux tensons.

Gr., n° 454; n° 458(?) — *Archiv*, t. 50, p. 277. — Barbieri, p. 115. — *H. lit.*, t. 18, p. 571. — Mila, p. 322.

Ugo de Murel. (Muret, Haute-Garonne.) Seulement dans *C R*. — Une chanson adressée à un comte de Foix, probablement Roger-Bernard II. (1223-1241.)

Gr., n° 455. — *H. lit.*, t. 19, p. 590.

Ugo de Pena. (Penne, arr. de Villeneuve-sur-Lot (Lot-&-Garonne). — *Biogr.* — Deux ou trois chansons.

Gr., n° 456. — Barbieri, p. 114. — *H. lit.*, t. 19, p. 572. — Schultz, p. 178.

Ugo de Saint-Circ[4] (Lot). 1200-1256. — *Biogr.* — Environ quarante-cinq pièces lyriques. On a vu plus haut, p. 4, que Ugo de Saint-Circ est l'auteur de plusieurs biographies de troubadours, peut-être de la plupart de celles qui nous restent.

Gr., n° 457; p. 59. — Barbieri, pp. 79, 114. — *H. lit.*, t. 19, p. 470. — Cavedoni, pp. 298-301.

Ugo de Vilaret, prêtre. — Auteur d'une traduction provençale, dont le ms. est à l'évêché de Rodez, d'une bulle de Clément VI relative au jubilé de l'an 1350.

L. Constans, *Essai sur l'histoire du sous-dialecte de Rouergue*, pp. 154-163. Cf. *Revue des langues romanes*, t. 18, p. 251; t. 19, p. 34.

* Ugolin de Forcalquier (Basses-Alpes). Vers 1200. — *Biogr.* — Avait composé des *coblas* & sans doute d'autres poésies, & glosé les œuvres de Raimon d'Anjou.

Gr., p. 64. — Thomas, p. 142.

Uguet (le même, d'après Mila, qu'Ugo de Mataplana). — Tenson avec Reculaire.

Gr., n° 458. — Mila, p. 323.

Uisel (Ussel). Voyez Eble, Élias, Gui, Peire d'U.

Ulmoisca Veteri (de). Voyez Garosc de l'Olmesca Velha.

Uzes. Voyez Pons Fabre d'U.

Valada. Voyez Raimon V.

Valat. Voyez Huc del V.

Valeira. Voyez Peire de V.

* Valensa (lo Prebost de). (Valence, Drôme.) Peut-être celui qui figure comme témoin, en 1189, à l'acte d'hommage d'Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, au comte de Toulouse, & qui est nommé E.[5], c'est-à-dire Eustache (cf. *Cartulaire de Saint-Pierre-du-Bourg-de-Valence*, publié par l'abbé C. U. Che-

[1] Peut-être Lescure (Tarn), arrond. & canton d'Albi. D'autres localités du même nom existent dans divers départements du Midi. Les plus importantes après celle-ci sont dans l'Ariége (arr. & canton de Saint-Girons) & dans l'Aveyron (arr. de Rodez, canton de la Salvetat-Peyrolès).

[2] Le ms. (*f*) porte *Moensac*.

[3] *Sic D* & Barbieri.

[4] Il y a plusieurs Saint-Circ (Saint-Cirq) dans le Lot; mais celui-ci n'existe plus.

[5] *Hist. de Lang.*, tome VIII, col. 396.

valier, p. 17). Nous sommes portés à l'identifier avec le « bon prévôt », oncle d'Aimar, dont Guilhem de Saint-Grégori oppose la générosité à l'avarice de ce dernier. Cf. ci-dessus, p. 88, n. 3. — Ce poëte ne figure que dans la table du ms. *C*, où lui sont attribuées trois pièces d'autres auteurs[1].

Gr., n° 384.

Valentines. Voyez Genim Durre de V.
Valentinois (comte de). Voyez Ademar de Poitiers.
* VAQUIER. — Tenson avec Catalan. (Table de *a*.)

Gr. n° 459.

Vaqueiras. Voyez Raimbaut de V.
Veillac (le prévôt de). Voyez Noaillac.
Ventadour. Voyez Bernart, Eble, Maria de V.
Vento. Voyez Adam de V.
Venzac. Voyez Bernart de V.
Verger. Voyez Antoni del V.
Vern. Voyez Peire del V.
Vernis. Voyez Michel de V.
Vetriniz. Voyez Guilhem V.
Vicomte de..... Voyez Saint-Antonin, Turenne.
Vidal. Voyez Arnaut, Bernart, Peire, Raimon V.
Vilaret. Voyez Ugo de V.
VILLA ARNAUT (LO TROBAIRE DE). 1257. — Deux sirventés.

Gr. n° 446. — *H. lit.*, t. 19, p. 613.

[1] Une de ces pièces (*Gr.*, p. 457, 12) est attribuée par le même ms. *C*, mais dans le corps même du ms., au « comte de Poitiers », ce qui semble indiquer que dans un ms. antérieur elle l'était à « Aimar de Poitiers », que le compilateur de *C* aura confondu avec « le comte de Poitiers », soit Guillaume VII.

Vilamur. Voyez Peire de V.
Vilar (del). Voyez Aldric.
Vilar (del). Voyez Peire del V.
VILLANOVA (LA DONA DE). 1496.

Or. Jeux fl.

Villelmin. Voyez Guilhelmi.
VINCENT FERRER (Saint). 1355-1419. — Un sermon de lui, prononcé à Toulouse en 1416, a été conservé en languedocien, comme il avait peut-être été prononcé. Saint Vincent Ferrer, qui avait le don des langues, devait avoir à plus forte raison celui des dialectes. Il prêcha vers la même époque dans plusieurs autres villes du Languedoc & de la Provence (Montpellier, Arles, &c.). On possède d'ailleurs de lui, en catalan, un grand nombre de sermons encore inédits.

Gr., p. 87. — P. Meyer, *Rapports*, p. 262.

W. (Peire). Voyez Peire Guilhem.
Yselda. Voyez Alaisina Y.
Zorzi (Zorgi). Voyez Bertolome Z.

Les deux noms suivants ont été omis à leur ordre alphabétique :

BERTRAN RIQUIER, l'un des syndics de Nice en 1488. — Auteur d'une relation de l'arrivée de Charles I[er], duc de Savoie, dans cette ville, le 30 octobre de la même année, & de la réception qui lui fut faite.

A.-L. Sardou, *L'Idiome niçois*, p. 50.

FRANCES PELLOS ou PELLIZOT, de Nice. — Auteur d'un traité d'arithmétique & de géométrie imprimé à Turin en 1492.

A.-L. Sardou, *L'Idiome niçois*, p. 53.

II

Ouvrages anonymes, depuis les origines de la langue jusqu'à la fin du quinzième siècle[1].

A l'ordre alphabétique annoncé plus haut & que nous avions en effet le dessein de suivre, il nous a paru préférable, après réflexion, de substituer un ordre méthodique, par nature de genres & de sujets. Nous établirons d'abord deux grandes divisions : *A*, ouvrages en vers, *B*, ouvrages en prose; & nous distinguerons dans chacune d'elles : 1° les ouvrages traitant de religion; 2° ceux qui traitent de morale, & plus généralement les ouvrages didactiques; 3° les récits historiques; 4° les récits romanesques. La première division aura en outre une cinquième section, consacrée au théâtre.

[1] Ne sont pas comprises dans cette liste les compositions lyriques qui nous sont parvenues sans nom d'auteur. Nous faisons seulement exception pour celles qui ont un caractère religieux, comme les prières & les cantiques, ou un caractère historique. Pour les autres, — chansons, sirventés, *coblas esparsas*, &c., — nous renvoyons au *Grundriss* de M. Bartsch, qui les a énumérées, sous le numéro 461 & la rubrique *anonyma*, non sans quelques inexactitudes & quelques omissions. Un très-grand nombre des pièces qui composent cette dernière section du *Grundriss* ont été publiées depuis l'impression de cet ouvrage; toutes celles par exemple qui sont marquées *P* dans l'*Archiv*, t. 50; plusieurs de celles qui sont marquées *Q* au tome 4 de la *Zeitschrift;* le lai *Nonpar* (461, 122) & le lai *Markiol* (461, 124), au tome 1, pp. 58-78 de ce dernier recueil. Cf. *ibid.* t. 2, pp. 70-75. — Voyez en outre, dans le *Grundriss*, p. 6, la mention de cinq romances, citées, comme *timbre*, par leur premier vers, dans le mystère de *sainte Agnès*. Deux compositions du même genre, également anonymes, se trouvent, à ce qu'il paraît, dans le chansonnier de M. Gil y Gil, à Sarragosse. (Mila y Fontanals, *Notice sur trois manuscrits*, p. 9, note.)—Il convient de ne pas oublier ici une *aube* latine, du dixième siècle, découverte il y a peu d'années, dont le refrain est formé de deux vers provençaux. Ce sont les plus anciens que l'on connaisse, car le poëme sur Boëce, qui sera mentionné ci-après, est plus récent, d'un demi-siècle environ, que l'aube dont il s'agit. Voyez *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. 12, p. 333, où cette pièce a été publiée par M. Schmidt, avec des remarques de M. Suchier.

A. — OUVRAGES EN VERS

I. — Poésie religieuse. (Ancien & Nouveau Testament, légendes, vies de saints, prières, cantiques, ouvrages divers.)

? *Ancien Testament.* — Plusieurs citations des *Leys d'amors* (t. 1, p. 306; t. 3, pp. 226, 248, 250, 252, 254, 270, 306) pourraient provenir d'un poëme de l'*Ancien Testament.*

La pénitence d'Adam ou le voyage de Seth au paradis terrestre. — Poëme qui forme la première partie de la compilation intitulée le *Roman d'Arles.* Voyez ce titre dans notre quatrième section.

? *Évangile (Traduction de l').* — Ouvrage dont l'existence au quatorzième siècle semble attestée par ce passage des *Leys d'amors* (t. 3, p. 158) : « ... en l'Avangeli, can la Verges Maria dish a son filh :

Tos payres e yeu mot dolen,
Filhs, te cercavam mantenen. »

C'est peut-être du même ouvrage qu'ont été tirés d'autres exemples allégués en d'autres endroits des *Leys* (t. 1, p. 28; t. 3, pp. 174, 228, 236, 260, 280, 282, 342). Mais plusieurs pourraient tout aussi bien provenir d'un mystère de la Passion.

L'Évangile de l'Enfance. Quatorzième siècle.

Gr., p. 73. — Bartsch, *Denkm.*, p. 270[1].

L'Évangile de l'Enfance (autre). — Ms. à la bibl. de Naples.

E. Stengel, *Mittheilungen aus franzoesischen Handschriften der Turiner Universitats-Bibliothek*, p. 21, note 2, nº 12.

L'Évangile de l'Enfance (autre). Quatorzième siècle. — Il n'en reste que des fragments.

Anc. textes, t. 1, p. 76.

* *L'Évangile de l'Enfance* (autre). Quatorzième siècle ? — Ms. autrefois possédé par Raynouard & dont la trace paraît perdue.

Mss. perdus, pp. 10 & 65. — E. Suchier, *Ueber prov. bearbeitungen der Kindheit Jesu.* (*Zeitschrift*, t. 8, p. 534.)

* *Légende de Notre-Dame*, en provençal & en italien. (Ms. nº 8 du connétable de Lesdiguières.) — Nous supposons que cette légende était en vers.

Mss. perdus, p. 8. — *Romania*, t. 12, p. 341.

La passion de Jesus-Christ. — Poëme contenu dans un des mss. de lord Ashburnham qu'a acquis récemment le gouvernement italien.

P. Meyer, *Les mss. du connétable de Lesdiguières.* (*Romania*, t. 12, p. 341.)

L'Evangile de Nicodème. — A la suite, & comme partie intégrante, les *Quinze signes de la fin du monde*, précédés de cette rubrique : « Aysso dessus es la Passion de Jhesu Crist. Et aysso son los .XV. signes que veno. » En tout deux mille sept cent quatre-vingt douze vers.

Gr., p. 73. — Suchier, pp. 1, 481.

[1] D'après le ms. 1745 de la Bibliothèque nationale. Une autre copie du même poëme se trouve probablement dans un des mss. de lord Ashburnham que vient d'acquérir le gouvernement italien, celui qui contient la *Vie de saint Trophime*. Les deux vers par lesquels commence ce ms. sont, en effet, identiques aux deux premiers du poëme publié par M. Bartsch. Voyez *Mss. perdus*, p. 66. — On a vu plus haut, p. 378, que Raimon Feraut avait composé un *Évangile de l'enfance*. C'est peut-être un de ceux qui sont ici mentionnés.

Les XV signes de la fin du monde. — Poëme traduit du français.

Romania, t. 6, p. 25. — Suchier, pp. 156, 490, 525.

Les XV signes de la fin du monde (autre). — Il n'en reste que des fragments. Quatorzième siècle.

Daurel, p. xcvij.

Prédictions de la Sibylle sur la fin du monde. — Même sujet que celui du poëme précédent. Ils sont l'un & l'autre de forme strophique.

Gr., p. 83. — Mila (*Romania*, t. 9, p. 353). — Suchier, pp. 462, 568.

La destruction de Jérusalem ou la vengeance du Sauveur. — Poëme qui forme la deuxième partie de la compilation intitulée le *Roman d'Arles*. Voyez ce titre dans la quatrième section.

Vie de saint Alexis. Quatorzième siècle.

Gr., p. 73. — Suchier, pp. 125, 520.

Vie de saint Amans. — Poëme probablement traduit ou imité d'une vie latine du saint, & dont l'antiquité paraît avoir été fort exagérée par Raynouard, sur la foi de Dominicy, à qui l'on doit la conservation des courts fragments qui en restent. Nous ne pensons pas qu'il remonte au delà du treizième siècle.

Gr., p. 7. — Raynouard, *Choix*, t. 2, p. 152. — *H. lit.*, t. 7, p. lviij; t. 15, p. 477.

Vie de sainte Foy. — Poëme en vers octosyllabiques & en laisses monorimes, qui peut remonter au douzième siècle, sinon au onzième, comme le veut Raynouard, d'après Fauchet, qui en a conservé deux laisses formant en tout vingt vers.

Gr., p. 8. — Raynouard, *Choix*, p. 144. — Mila, p. 61. — Hubaud, *Essai d'interprétation d'un fragment en langue romane provençale.* Marseille, 1858.

Miracles de sainte Foy[1]. — Catel (*Histoire des comtes de Tolose*, p. 104 & suiv.) a conservé un long fragment[2] d'un ms. qui contenait probablement un recueil

[1] Il s'agit de la même sainte que dans l'article précédent, & non d'une sainte différente, comme paraissent l'avoir cru Raynouard & M. Bartsch.
[2] Cent vingt vers octosyllabiques.

des miracles de sainte Foy, traduit plus ou moins librement de l'ouvrage latin *De Miraculis sanctae Fidis,* qui porte le nom de Bernard, écolâtre d'Angers. Le fragment conservé par Catel correspond au chapitre v de cet ouvrage. (Migne, *Patrologie latine,* t. 141, col. 139.)

Vie de saint Georges. — Poëme de huit cents vers octosyllabiques, encore inédit. Quatorzième siècle.

Gr., p. 74.

Vie de sainte Marguerite. Quatorzième siècle.

J.-B. Noulet, *Vie de sainte Marguerite en vers romans.* Toulouse, 1875.

Vie de sainte Marguerite (autre ?). — Ms. de lord Ashburnham, acquis par le gouvernement italien.

Paul Meyer, *Les mss. du connétable de Lesdiguières.* (*Romania*, t. 12, p. 341.)

Vie de sainte Marie Madeleine. — Poëme de douze cents vers alexandrins. Fin du treizième siècle ou commencement du quatorzième.

C. Chabaneau, *Sainte Marie Madeleine dans la littérature provençale*, p. 57.

Vie de saint Trophime[1]. Quatorzième siècle. — Un long fragment de ce poëme encore inédit (les cent trente-sept derniers vers) a été publié au tome 3, pp. 156-160, de la *Statistique des Bouches-du-Rhône,* par le comte de Villeneuve, préfet des Bouches-du-Rhône, 1826, in-4°.

Gr., p. 74.

* *Vie de saint Castor, évêque d'Apt.*

Mss. perdus, p. 14.

?* *Vie de sainte Marie l'Egyptienne.*

Gr., pp. 23-24. — Mila, p. 511. Cf. Antonio-Bayer, *Bibl. Hispana vetus,* t. 2, p. 116, & Fuster, *Biblioteca Valenciana*, t. 1, p. 284.

Le Pater noster[2]. (Quatorze vers.)

Suchier, pp. 291, 549.

Paraphrase du Credo, en dix-huit quatrains. Vers 1400.

Ferdinand André, *Paraphrase du Credo.* Marseille, 1862.

Les Commandements de Dieu[3]. Dix vers.

Suchier, pp. 290, 549.

Les Heures de la Croix[4] (*lo romans de las horas de la Crot*), œuvre d'un auteur gascon.

Daurel, p. CIX.

Cantique sur la Résurrection. Quatorzième-quinzième siècle.

Revue des langues romanes, t. 13, p. 5.

Cantinella in natale Domini. — Noël ancien. Quatorzième siècle.

Gr., p. 37. — Damase Arbaud, *Chants populaires de la Provence*, t. 2, p. 215. — *Jahrbuch*, t. 12, p. 8.

Cantique en l'honneur du Saint Esprit.

Michel Cohendi & Antoine Thomas, *Strophes au Saint Esprit.* (*Romania*, t. 8, p. 211.)

Poésies religieuses d'un ms. provenant de l'abbaye de Saint-Martial de Limoges. Onzième-douzième siècle. — Trois pièces. La première, qui est fort courte, paraît comme la conclusion d'une hymne latine. L'autre est un cantique farci sur l'Annonciation; la troisième, intitulée *Versus sancte Marie,* est une prière à la sainte Vierge.

Gr., p. 10. — Diez, *Poésie*, p. 209. — P. Meyer, *Anciennes poésies religieuses en langue d'oc*, 1860, p. 14 & suiv.

Les sept joies de Notre-Dame. — Pièce différente de celle de Gui Folqueys sur le même sujet. (Ci-dessus, p. 146.)

Gr., p. 23. — Suchier, pp. 85, 515.

[1] Lord Ashburnham possédait de cet ouvrage un ms. qui vient d'être acquis par le gouvernement italien & qui contient, d'après le catalogue publié par ce gouvernement, d'autres textes provençaux. Cf. Paul Meyer, *Les mss. du connétable de Lesdiguières* (*Romania*, t. 12, p. 341), & ci-dessus, p. 181, n. 1.

[2] Raynouard (*Choix*, t. 1, p. 198) rapporte un vers, si c'est bien un vers (*A nos venha lo teus renhatz*), d'une autre version provençale de l'oraison dominicale, dont il ne désigne pas le ms.

[3] Une autre paraphrase des mêmes commandements, en quatrains, portant la date de 1522, a été publiée dans la *Revue des sociétés savantes,* 6me série, t. 3, p. 429.

[4] Le ms. inédit des *Leys d'amors* contient une longue pièce sur le même sujet, *La contemplacio de la Crotz*, qui est probablement l'œuvre de Guilhem Molinier. Voyez-en les rubriques, *Hist. gén. de Languedoc,* tome X, p. 195, col. 2, lignes 10-20.

Les sept joies de Notre-Dame. — Autre pièce sur le même sujet[1].

Daurel, p. xc.

Les sept douleurs de la sainte Vierge.

Anciens textes, 1881, p. 58.

Plainte de Notre-Dame. — Poëme d'environ douze cents vers. On en possède quatre copies, dont chacune lui donne un titre différent[2].

Gr., p. 22. — *Anc. textes*, t. 1, p. 61. — E. L. Edstroem, *La Passion du Christ*. Goeteborg, 1877.

Plainte de la sainte Vierge au pied de la Croix. — Pièce de forme lyrique, comme les trois suivantes. Quatorzième siècle.

P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, p. 131.

Plainte de la sainte Vierge au pied de la Croix. — Ouvrage peu différent du précédent[3].

Damase-Arbaud, *Chants populaires de la Provence*, t. 2, p. 226. — F. Rouard, *Notice sur la bibliothèque d'Aix*, p. 303.

Plainte de la sainte Vierge (autre)[4].

Villanueva, *Viaje a las iglesias de Espana*, t. 9, p. 281. — Mila, *Observaciones sobre la poesia popular*, p. 67.

Plainte de la sainte Vierge (autre). (*O gran dolor cruzel.*)

Mila, p. 467, note.

Débat de la Vierge & de la Croix.

Daurel, p. lxxiij.

Tractat (lo) dels noms de la maire de Dieu.

Daurel, p. c.

[1] Une autre pièce sur le même sujet, dont il ne reste que les six derniers vers, se trouvait dans le ms. inédit des *Leys d'amors;* une autre plus courte, dont le début manque, est dans les *Leys* imprimées, t. 1, p. 264. L'une & l'autre sont du même auteur, comme le prouve la tornade, & cet auteur n'est autre, très-probablement, que le rédacteur même des *Leys*, c'est-à-dire Guilhem Molinier. Voyez ce nom dans notre première liste.

[2] *Planctus beate Marie; — La passio de nostra dona; — Lo romans de s. Augusti que apelha hom contemplatio.*

[3] Le début est identique. Les *Leys d'amors*, t. 3, pp. 170, 178, en citent le premier vers (*Planh sobre planh, dolor sobre dolor*), qui est commun aux deux rédactions.

[4] Ce beau *planh* se retrouve dans le *Mystère de la Passion*, dont il sera question plus loin.

Lo Gardacors de Nostra Dona Santa Maria.

Francisque Michel, *Rapport sur une mission en Espagne.* (*Archives des Missions*, 3me série, t. 6, p. 269.)

Paraphrase de l'Ave Maria.

Anc. textes, t. 1, p. 75.

Prière à la sainte Vierge.

Romania, t. 1, p. 407.

Prières à la Vierge, en vers. Quatorzième siècle.

Anc. textes, 1881, p. 53.

Prière à Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Romania, t. 1, p. 410.

Flòr de Paradis[5]. — Pièce lyrique en l'honneur de la sainte Vierge.

Gr., p. 37. — Bartsch, *Denkmaeler*, p. 63. — *Giornale di fil. rom.*, t. 1, p. 87.

Cantique en l'honneur de la sainte Vierge. (*Flor de lir e de graci' e d'eleganssa.*)

Mila, p. 466, note.

Cantique en l'honneur de la Vierge (autre).

Suchier, pp. 295, 549.

Cantique en l'honneur de la Vierge (autre). — A la suite de la *Confession* d'Olivier Maillard.

Dumège, *Institutions de la ville de Toulouse*, t. 4, p. 199.

Traduction des psaumes de la Pénitence. Quatorzième siècle. — Les trois premiers & une partie du quatrième manquent.

C. Chabaneau, *Traduction des psaumes de la Pénitence en vers provençaux.* 1881.

Paraphrase des psaumes de la Pénitence, en vers gascons. Quatorzième siècle.

C. Chabaneau, *Paraphrase des psaumes de la Pénitence.* (*Revue des langues romanes*, t. 20, p. 69.)

Traduction du psaume 108.

Gr., p. 83. — Bartsch, *Denk.*, p. 71. — C. Chabaneau, *Trad. des psaumes de la Pénitence en vers prov.*, p. 31.

[5] C'est le premier vers de la pièce. Elle est citée, par ce premier vers, dans les *Leys d'amors.* — Une longue pièce dans le même rythme, *Cocir de la mort*, composée probablement par Guilhem Molinier, dans tous les cas par l'auteur des deux pièces sur les sept joies de la Vierge mentionnées plus haut, n. 1, se trouve dans les *Leys d'amors*, t. 1, pp. 212-234.

Paraphrase des litanies des Saints. Quatorzième siècle.

Un troubadour aptésien de l'ordre de Saint-François au quatorzième siècle, par V. Lieutaud. Marseille & Aix, 1874.

Litanies de saint Pierre de Luxembourg.

Suchier, pp. 291, 549.

Prières en vers & en prose.

Anc. textes, 1881, p. 65.

Epitre farcie de la Saint-Etienne.

Gr., p. 10. — Villanueva, *Viaje a las iglesias de Espana*, t. 6, p. 258. — Rouard, *Notice sur la bibl. d'Aix*, p. 297. — L. Gaudin, *Épitres farcies de la Saint-Étienne en langue romane.* (*Revue des langues romanes*, t. 2, p. 139.)

Epitre farcie de la Saint-Etienne (autre). — C'est la transcription provençale d'un original français[1].

L. Gaudin, *Épitres farcies de la Saint-Étienne en langue romane.* (*Revue des langues romanes*, t. 2, p. 133.) — G. Paris, *Romania*, t. 1, p. 363.

Cantique en l'honneur de saint Jean-Baptiste.

C. Chabaneau, *Un cantique périgourdin en l'honneur de saint Jean-Baptiste.* (*Revue des langues romanes*, t. 26, p. 157.)

Cantique en l'honneur de sainte Marie-Madeleine. Treizième-quatorzième siècle (& non onzième siècle, comme on l'a cru trop facilement, sur la foi de Raynouard).

Gr., p. 8. — J.-F. Bory, *Cantinella provençale du onzième siècle en l'honneur de la Madeleine...* Marseille, 1862. — C. Chabaneau, *Sainte Marie-Madeleine dans la litt. provençale*, 1885, p. 117.

La prière Theophilus. — Traduite du français.

Anc. textes, 1881, p. 57.

Confession, précédée d'un Acte de foi. — Deux cent cinquante-sept vers. Douzième siècle.

Gr., p. 11. — P. Meyer, *Anciennes poésies religieuses en langue d'oc*, pp. 6-14.

La contrition & les peines de l'enfer[2]. — Poëme de six cent cinquante-huit vers encore inédit. (Bibl. nat., ms. 1745, f°s 130-134.)

Le repentir du pécheur. — Poésie dans la forme des chansons de geste, composée de trente-neuf laisses monorimes, qui forment ensemble huit cent trente-neuf vers.

Suchier, pp. 214-532. — P. Meyer, *Le débat d'Izarn & de Sicart de Figuères*, p. 9. Cf. ci-dessus, p. 330, sous-note 1.

Poëme sur la foi chrétienne. — Un fragment dans le ms. fr. 14960 de la Bibliothèque nationale.

L. Delisle, *Inventaire général des mss. français de la Bibl. nationale*, t. 1, p. 113.

Poésies religieuses, contenues dans un ms. de la bibliothèque de Wolfenbuttel. — Ces poésies, composées ou terminées en 1254, sont l'œuvre d'un même auteur. Les huit premières sont des exhortations religieuses; les suivantes, au nombre de vingt-quatre, sont des prières; la dernière est la conclusion de l'ouvrage. Sept seulement de ces compositions sont de forme lyrique.

Gr., pp. 37, 44. — J. Bekker, *Provenzalische geistliche Lieder des dreizehnten Jahrunderts.* Berlin, 1842.

Débat du corps & de l'âme. — Poëme de onze cent soixante-six vers octosyllabiques, encore inédit. Quatorzième siècle.

Gr., p. 83. — Bibl. nat., ms. 14973, f°s 1-26.

La danse macabre du Bar. — Exhortation religieuse & morale, de trente-trois vers monorimes, inscrite au-dessous d'un tableau du quinzième siècle[3], conservé dans l'église du Bar (Alpes-Maritimes).

A.-L. Sardou, *La danse macabre du Bar.* (*Annales de la Société des lettres, sciences & arts des Alpes-Maritimes*, t. 8.) Cf. *Revue des langues romanes*, t. 14, p. 161; t. 20, p. 101.

Les Vertus & les Vices. — Petit poëme dialogué du quinzième siècle (?), inscrit sur un mur de l'ancienne cathédrale de Di-

[1] Il s'est conservé six vers d'une autre épître farcie, celle de la Saint-Jean (dans un missel de l'église d'Elne). Mais celle-ci était en pur catalan. Voyez la *Revue des sociétés savantes*, 1867, t. 1, p. 300.

[2] Rubrique : « Aysso es de contritio. Cossi deu hom aver contricio de sos peccatz. E de las penas infernals. »

[3] Peut-être seulement du seizième siècle ?

gne, à côté de peintures dont il est comme la légende, & devenu en grande partie illisible.

L'abbé Paul Guillaume, *Le Mystère de sant Antoni de Viennès*, p. xlvj.

Poésies religieuses d'auteurs vaudois. — Ces poésies, qui ne remontent pas plus haut que le quinzième siècle, se trouvent dans le ms. n° 207 de la bibl. de Genève & dans le ms. 21 du collége de la Trinité à Dublin. En voici les titres, dans l'ordre du ms. de Genève :

La barca,
Lo novel sermon,
Lo novel confort,
La nobla leyczon,
Lo payre eternal,
Lo desprecçi del mont,
L'avangeli de li quatre semencç.

Le ms. de Dublin contient, en outre, un huitième poëme intitulé *La Confession.*

Gr., p. 84. — Muston, *l'Israël des Alpes*, t. 4, *Bibliographie*, pp. 106-112, 125-129. — F. Apfelsted, *Religioese Dichtungen der Waldenser.* (*Archiv*, t. 62, p. 273; *Zeitschrift*, t. 4, pp. 330, 521.)

II. — POÉSIE MORALE ET POÉSIE DIDACTIQUE EN GÉNÉRAL [1].

Poëme sur Boëce. Fin du dixième siècle. — C'est le plus ancien monument de la littérature & de la langue provençale; il n'en reste qu'un fragment de deux cent cinquante-sept vers.

Gr., p. 8. — Diez, *Poesie*, p. 200. — E. Monaci, *Facsimili di antichi manoscritti*, fascicolo 2. Roma, 1883. — *H. lit.*, t. 16, p. 601.

Arlabecca. — Poëme moral dans la forme appelée *codolada* par les Catalans. Cf. *Hist. gén. de Languedoc,* tome X, p. 187. C'est peut-être l'œuvre d'un poëte de l'école de Toulouse.

Gr., p. 50. — Bartsch, *Denkmaeler*, pp. 75-79. — *Jahrbuch*, t. 5, pp. 393-397.

Izop (*l'*). Traduction plus ou moins libre du recueil de fables connu sous le nom d'*Esopus* ou *Ysopus.* — Deux fragments retrouvés par M. Pio Rajna dans un ms. de Florence, & peut-être un autre (une fable entière) conservé dans les *Leys d'amors*, t. 1, p. 320, & t. 3, p. 290 [2].

Las Flors del gay saber, t. 3, p. 316 [3]. — *Romania*, t. 3, p. 291.

? *Caton* (*Proverbes de*). — Traduction provençale des distiques de Dyonisius Cato ? Les *Leys d'amors* (t. 3, p. 272) paraissent faire allusion à une pareille traduction.

Salomon (*Les proverbes de*). — Recueil souvent cité. Les *Leys d'amors* (t. 3, pp. 272-274) en contiennent un extrait. Un autre, de quatre vers, se trouve dans le *Breviari d'amor*, t. 2, p. 614 [4].

Lo Savi, improprement appelé aussi *Libre de Seneca* [5]. — Recueil de préceptes moraux.

Gr., p. 46. — Bartsch, *Denkm.*, p. 215. — *Archives des Missions*, 3me série, t. 6, p. 269.

? *Proverbes* (*Recueil de*). — Les *Leys d'amors* parlent (t. 3, p. 278) de « proverbis vul-

[1] La plupart & les plus importants des ouvrages didactiques en vers ont été déjà mentionnés, leurs auteurs étant connus. Voyez ci-dessus les noms de Amanieu de Sescas, Arnaut Guilhem de Marsan, Arnaut de Mareuil, At de Mons, Bertran de Paris, Cavalier Lunel de Montech, Daude de Pradas, Garin lo Brun, Folquet de Lunel, Giraut de Cabreira, Giraut de Calanson, Giraut Riquier, Guilhem de Cerveira, Guilhem Molinier, Izarn, Matfre Ermengau, Peire de Corbiac, Raimon d'Avignon, Raimon de Castelnou, Raimon de Cornet, Serveri de Girone, Sordel.

[2] C'est la fable du chien qui lache sa proie pour l'ombre. (*Esopus*, v.) — Il y a encore dans les *Leys* deux citations qui paraissent avoir été tirées d'apologues : t. 1, p. 330 (peut-être *Le marchand & son âne;* cf. Robert, t. 2, p. 478); t. 3, p. 255. Mais cette dernière pourrait bien provenir d'une rédaction provençale du roman de Renart.

[3] « ... aquel que fe l'Izop el Tandoret. » Ce dernier nom désigne évidemment un autre recueil de fables. Peut-être faut-il corriger *e l'Avionet.* Cf. Robert, *Fables inédites des* XII-XIVe *siècles*, t. 1, p. clxiv.

[4] M. Bartsch, par une inadvertance évidente, attribue à un poëte provençal du nom de Salamo (*Gr.*, n° 431) un couplet d'une pièce de Matfre Ermengau, cité par ce dernier dans le *Breviari* (vv. 28021-8) comme imité de Salomon.

[5] Dans les *Leys d'amors* (t. 3, p. 274) : « Li proverbi de Seneca. » Sur les sources véritables de ce recueil, voyez Suchier, p. v.

gars que las gens dizo tot jorn, li qual mantas vetz non han actor », & en rapportent un certain nombre. Peut-être existait-il au quatorzième siècle un recueil ms. de pareils proverbes.

Comput ecclésiastique. — Poëme de cent quarante-quatre vers octosyllabiques, qui est peut-être l'ouvrage de Raimon Feraut. Voyez ce nom à la table des auteurs.

Diez, *Poesie*, p. 199. — Eugène Thomas, *Comput ecclésiastique du treizième siècle*. Montpellier, 1847. — C. Chabaneau, *Comput en vers provençaux, publié, traduit & annoté*. 1881.

Poëme sur l'Hygiène. — Ce petit ouvrage, très-agréablement écrit, se fonde principalement, bien que l'auteur prétende traduire Galien, sur une épître apocryphe d'Aristote à Alexandre qui traite du même sujet.

Diez, *Poesie*, p. 199. — Suchier, pp. 201, 529.

Leys d'amors. — Nous mentionnons ici cet ouvrage pour les pièces en vers de la première partie du ms. *A* (*Hist. gén. de Lang.*, tome X, p. 178), dont l'auteur ou les auteurs ne sont pas nommés, & qui ne peuvent être de Guilhem Molinier.

Poëme sur l'évaluation des monnaies[1]. (Parmi les copies de Sainte-Palaye, Bibl. de l'Arsenal. Belles-Lettres, nº 140.)

U. Robert, *Inventaire sommaire des mss. des bibl. de France*. t. 1, p. 116.

Poëme didactique (?), dont le sujet est inconnu, & dont le début seul s'est conservé. Commencement du treizième siècle.

Romania, t. 1, p. 414.

Lo Palais de Savieza. — Petit poëme allégorique qui sert d'introduction à l'*Elucidari de las proprietatz de totas res naturals*. Voyez ci-après, *Ouvrages en prose*, section II, & *Hist. gén. de Languedoc*, tome X, p. 206, n. 1.

Gr., p. 91.

[1] Cet ouvrage, que nous n'avons pas vu (est-ce bien un poëme?), est sans doute le même que Raynouard mentionne (*Lex. rom.*, t. 5, p. 609) sous le titre de *Tarif des monnaies, en provençal* (Bibl. de l'Arsenal, B.-l. fr., ms. nº 10).

III. — Poëmes historiques[2].

* *Gestes de France* (*Le commencement des*), « rimé en partie, escript en gascoing très vieil. » — Ms. qui faisait autrefois partie de la librairie du Louvre.

L. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibl. nationale*, t. 3, p. 160.

Chanson d'Antioche ou de la première croisade. — Sept cents vers seulement en ont été conservés, que M. Paul Meyer vient de publier.

Milà y Fontanals, *Antiguos tratados de gaya ciencia*. (*Revista de Archivos*, ano VI, nº 19.) — P. Meyer, *La chanson de la croisade contre les albigeois*, t. 1, p. xlv. — P. Meyer, *Fragments d'une chanson d'Antioche en provençal*. 1884.

? *Canso de san Gili.* — Poëme sur la première croisade, dont Dumège prétend avoir vu un ms. & dont il a cité quinze vers & traduit environ une trentaine.

Dumège, *Additions à l'Hist. de Languedoc*, édit. Paya, t. 3, pp. 108, 110; t. 6, p. 39. — P. Meyer, *La chanson de la croisade contre les albigeois*, t. 1, p. xlix; — *Fragments d'une chanson d'Antioche en provençal*, pp. 5 & 45. — *Mss. perdus*, pp. 42 & 67.

Chanson de la croisade contre les albigeois. Deuxième partie.

Pour la bibliographie, voyez ci-dessus l'article de Guilhem de Tudèle, auteur de la première partie du poëme.

* *Poëme sur la croisade contre les albigeois*, composé, d'après Scaliger, par « un baron », qui prit part à cette croisade & qui n'est pas autrement désigné.

Mss. perdus, p. 43.

? *Poëme historique* où se trouvait, à ce qu'il paraît, le récit d'un siége de Gourdon (Lot), & dont Guion de Maleville a conservé deux vers[3], qui paraissent le début d'une laisse ou tirade épique.

Bulletin de la Société des études du Lot, t. 7, p. 253. — Cf. Fauriel, t. 3, p. 357.

[2] Pour les ouvrages de ce genre dont les auteurs sont connus, voyez ci-dessus les noms de Albusson de Gourdon, Gregori Bechada, Guilhem Anelier, Guilhem VII, comte de Poitiers, Guilhem de Tudele.

[3] Ben es clara la luna sul castel Gordones;
Ben ela fo mai clara quan lo castels fo pres.

Nous corrigeons légèrement le texte de Maleville.

Complainte sur la mort de Robert, roi de Naples & comte de Provence († 1343). — Pièce de forme lyrique, mais pleine de détails qui en font un tableau d'histoire.

Gr., p. 77. — Bartsch, *Denkm.*, p. 50.

Bertat (la). — Poëme composé de quarante-huit stances de six vers octosyllabiques, sur l'expédition de Du Guesclin en Espagne en 1365. Si ce poëme remonte, comme on l'a prétendu, au quatorzième siècle[1], la forme a dû en être très rajeunie. Elle indique tout au plus le milieu du seizième siècle. C'est du reste un texte tout imprégné de gasconismes. — Publié pour la première fois en appendice à une édition de Goudelin (Pech, 1694).

H. lit., t. 24, p. 437. — Dumège, *Additions à l'Histoire de Languedoc* (édit. Paya, t. 7, p. 95). — Buchon, *Choix de chroniques & mémoires sur l'histoire de France*, p. 100. (Cf. p. xj.)

Inscription de soixante-huit vers octosyllabiques, gravée sur une plaque de marbre, pour perpétuer le souvenir de la condamnation dont fut frappé un consul de Béziers, coupable de détournements. 1458.

Bulletin de la Société archéologique de Béziers, 1868, p. 336.

IV. — Récits romanesques. (Chansons de geste, romans d'aventures, nouvelles[2].)

Girart de Roussillon. — Chanson de geste du douzième siècle, composée dans la partie la plus septentrionale des pays de langue d'oc, peut-être dans la Marche limousine.

Gr., p. 14. — Diez, *Poesie*, p. 177. — P. Meyer, *Girart de Roussillon, chanson de geste traduite pour la première fois.* Paris, 1884. — Fauriel, t. 3, p. 34. — *H. lit.*, t. 22, p. 167. (Fauriel.)

Aigar & Maurin. — Chanson de geste composée probablement, comme Girart de Rossillon, non loin de la limite septentrionale de la langue d'oc. Un long fragment en a été découvert & publié par M. Scheler.

Scheler, *Aigar & Maurin. Fragments d'une chanson de geste provençale inconnue.* Bruxelles, 1877. — Diez, *Poesie*, p. 182.

Daurel & Beton. — Chanson de geste dont la fin manque. Il en reste environ deux mille deux cents vers.

Diez, *Poesie*, p. 182. — Paul Meyer, *Daurel & Beton, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois.* Paris, 1880.

Fierabras[3]. — Traduction de la chanson de geste française qui porte le même titre.

Gr., p. 15. — Diez, *Poesie*, p. 187. — I. Bekker, *Der Roman von Fierabras, provenzalisch.* Berlin, 1829. — A. Krœber & G. Servois, *Fierabras, chanson de geste publiée pour la première fois.* Paris, 1860. (C'est le texte français.) — Fauriel, t. 3, p. 1. — *H. lit.*, t. 20, p. 19. (Fauriel.)

Le Roman d'Arles. — Réunion de trois poëmes différents, tant bien que mal raccordés, & dont le dernier paraît la traduction abrégée d'une chanson de geste française du cycle de Guillaume d'Orange.

Mss. perdus, pp. 10 & 66[4]. — V. Lieutaud, *Lou rouman d'Arles.* Marseille & Aix, 1878.

Roman dans la forme des chansons de geste, dont M. Suchier suppose que le sujet était le même que celui du roman an-

[1] Voyez *Histoire gén. de Languedoc*, tome IX, liv. XXXII, ch. xxxiii, & tome X, *Note* XV.

[2] Pour les ouvrages de ce genre dont les auteurs sont connus, voyez ci-dessus les noms de Arnaut de Carcassès, Arnaut Vidal de Castelnaudary, Peire Guilhem, Raimon Vidal de Besaudun.

[3] *Fierabras* est la seule chanson de geste française dont nous possédions aujourd'hui une version provençale. Mais il y a lieu de croire que tous ou à peu près tous les autres ouvrages de ce genre avaient été également mis en provençal. Nous savons en effet qu'ils faisaient partie du répertoire des jongleurs méridionaux, & si ceux-ci les avaient récités en français, ils n'auraient pas été compris. Voyez là-dessus les *ensenhamens* de Giraut de Cabreira, de Giraut de Calanson, de Bertran de Paris, & cf. Raynouard, *Choix*, t. 2, p. 282, Fauriel, t. 3, p. 453, & Birch Hirschfeld, *Ueber die den provenzalischen Troubadours ... bekannten epischen Stoffe.* (Halle, 1878.)

[4] Un ms. complet de ce roman, dont M. Lieutaud n'avait connu qu'un extrait, a été récemment retrouvé. Il est daté de 1375. Nous en préparons une édition.

glais *Erl of Tolous.* — Un fragment de soixante-douze vers.

L. Constans, *Les mss. provençaux de Cheltenham*, p. 50. — Suchier, pp. 309, 552.

?* *Beuve d'Antone.* — L'existence d'une version provençale de cette chanson de geste, aux douzième & treizième siècles, paraît attestée par ces vers du troubadour Giraut du (ou de) Luc :

Ges si tot m'ai ma voluntat felona,
Nom lais non chant el son Boves d'Antona,

& par ceux-ci de Peire Cardinal :

Et a l'altra gent bricona,
Chantarai dels filhs n'Arsen
E de Bueves d'Antona [1].

?* *Gui de Nanteuil.* — Mila pense que Muntaner fait allusion à une version provençale de ce roman, dans le vers suivant :

En son de Gui Nantull [2] faray un bel sermo.

Mila, *Trovadores*, p. 473. — Mila, *Lo Sermo d'en Muntaner.* (*Revue des langues romanes*, t. 17, p. 33 ; t. 19, p. 10.)

Jaufre. — Roman de la Table ronde, dédié à un roi d'Aragon qui est vraisemblablement Jacme I[er]. (Cf. P. Meyer, *Derniers Troubadours*, p. 38.)

Gr., p. 18. — Diez, *Poesie*, pp. 177-178. — *H. lit.*, t. 20, p. 224. (Fauriel.) — Fauriel, t. 3, p. 95.

Blandin de Cornouailles. — Roman d'aventures. Quatorzième siècle.

Paul Meyer, *Le roman de Blandin de Cornouailles & de Guillot Ardit de Miramar.* (*Romania*, t. 2, p. 170.) — Diez, *Poesie*, p. 183. — *H. lit.*, t. 22, p. 234. (Fauriel.) — Fauriel, t. 3, p. 92.

Flamenca. — Long récit d'une aventure amoureuse, dans le genre des *Nouvelles.* C'est un des joyaux de la poésie provençale. Nous plaçons ce roman parmi les anonymes, mais peut être est-il l'œuvre de Bernardet. Voyez ce nom dans la table des auteurs.

Gr., p. 19. — Diez, *Poesie*, p. 183. — Paul Meyer, *Le roman de Flamenca.* — *H. lit.*, t. 19, p. 776. (Amaury Duval.)

Roman du Chapon. — Nous n'en connaissons que le titre. — Bibl. de lord Ashburnham; ms. acquis par le gouvernement italien.

Paul Meyer, *Les mss. du connétable de Lesdiguières.* (*Romania*, t. 12, p. 341.)

Florence & Blancaflor. — Cette nouvelle, dont le titre seul nous est connu, est probablement une version du récit français qui porte le même titre & qui a été publié par Méon, *Fabliaux & Contes*, t. 4, p. 354. Cf. *H. lit.*, t. 19, p. 771.

N° 54 du Catalogue des mss. de la bibl. de lord Ashburnham acquis par le gouvernement italien.

Nouvelle inconnue (Début d'une). — Fragment d'une cinquantaine de vers octosyllabiques.

Daurel, p. xcv.

La Cour d'amour. — Nouvelle allégorique dont la fin, où l'auteur peut-être s'était nommé, manque dans le ms.

Gr., p. 22. — Diez, *Poesie*, p. 191. — L. Constans, *Les mss. provençaux de Cheltenham*, p. 66.

Castel d'amors (lo). — Petit poëme allégorique, de forme lyrique.

Gr., p. 50.

* *Roman de la Rose (le).* — Traduction, sans doute en vers, de ce célèbre roman français, dont l'existence est attestée par un inventaire du quinzième siècle.

Mss. perdus, p. 61.

?* *Roman de Renart.* — Les allusions sans nombre à ce célèbre roman, que l'on rencontre dans les poésies des troubadours, donnent lieu de supposer qu'il en a existé quelque rédaction provençale.

Raynouard, *Journal des savants*, juin 1826.

?* *Narcisse (Roman de).* — Il paraît y avoir eu un roman provençal de *Narcisse*, différent sur quelques points du poëme

[1] Ce n'est sûrement pas en français que chantait P. Cardinal, qui dit de lui ailleurs :

Ni sai parlar flamenc ni angevi,

ou, selon un autre ms.,

Ni non parle norman ni peitavi.
(*Gedichte*, n[os] 605, 606.)

[2] Corr. *el son Gui de Nantull* ?

français, qu'on possède encore, sur le même sujet.

G. Paris, *Chrétien Legouais & autres traducteurs & imitateurs d'Ovide*. (*H. lit.*, t. 29, p. 501.)

?* ***Alexandre.*** — L'existence d'une rédaction provençale du roman d'Alexandre paraît attestée par ce passage des *Leys d'amors* (t. 3, p. 138) : « ... Aquel que fe e versifiec lo libre d'Alexandre, can tractet de la penchura del vas de la molher de Dari. Quar en breus motz pauzec granre de las ystorias ».

?* ***Sept sages de Rome*** (*Version provençale du roman des*).

Leys d'amors, t. 3, p. 290. Cf. *Revue des langues romanes*, t. XI, p. 317.

?* ***Seguin & Valensa.*** — Roman qui ne nous est connu que par deux allusions de troubadours du douzième siècle, la comtesse de Die & Arnaut de Mareuil ; ce qui autorise à supposer que ce roman était provençal.

Diez, *Poesie*, p. 189.

?* ***André de France.*** — Roman auquel les troubadours font de très-fréquentes allusions[1], tandis qu'on n'en cite qu'une dans la littérature française ; ce qui autorise à supposer que ce roman était provençal. On ne peut guère douter, en tout cas, qu'il en ait existé une rédaction provençale.

Gr., p. 20. — Diez, *Poesie*, p. 188.

?* ***Apollonius de Tyr.*** — Il paraît avoir existé, & peut-être existe-t-il encore, une rédaction provençale de ce célèbre roman, auquel divers troubadours ont fait allusion. Cf. Antonio-Bayer, *Bibl. Hispana vetus*, t. 2, p. 106, & Fuster, *Biblioteca Valenciana*, t. 1, p. 284.

* ***Un roman,*** dont le sujet est inconnu, commençant par *Tos sos afars*, est mentionné dans des inventaires de 1373 à 1424, parmi les mss. de la « librairie » du Louvre, dans les termes suivants : « Un romant en gascoing, rimé, très vieil. »

L. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibl. nat.*, t, 3, p. 163.

[1] Nous en connaissons vingt-six.

V. — Théatre[2]. (Mystères, moralités, farces[3], &c.)

L'Esposalizi de Nostra Dona. — Environ huit cent cinquante vers.

Diez, *Poesie*, p. 212. — Francisque Michel, *Rapport sur une mission en Espagne*. (*Archives des Missions*, 3me série, t. 6, p. 269.) — Pio Rajna, *Un nuovo mistero provenzale*. (*Giornale di filologia romanza*, t. 3, p. 106.) — *Revue des langues romanes*, t. 18, p. 201 ; t. 20, p. 33.

Mystère de la Nativité ou des Innocents. Treizième siècle. — Le rôle, probablement entier, d'un des acteurs a été conservé.

Gr., p. 54. — Diez, *Poesie*, p. 211. — C. Chabaneau, *Fragments d'un mystère provençal découverts à Périgueux*, 1874. — *Revue des langues romanes*, t. 7, p. 414. — Gaston Paris, *Romania*, t. 4, p. 152. — Petit de Julleville, p. 631.

Mystère de la Passion. — Deux mille quatre cents vers environ. Quatorzième siècle.

[2] Voyez, dans notre première liste, les noms de Joan Billietti, Marcelin Richard, Peyrard, Philippon ; auxquels il faut ajouter ceux d'André Brugière & de Poncet Colombet, que nous trouvons dans une publication qui nous arrive au moment où nous corrigeons ces épreuves. (*Bulletin d'Histoire ecclésiastique ..... des diocèses de Valence, &c.*, t. 5, pp. 40, 42 ; article de M. le chanoine Ulysse Chevalier.) André Brugière composa une moralité, Poncet Colombet une farce (*faceciam*), dont les titres ne sont pas indiqués, & qui furent jouées à Valence, la première en 1492, la seconde en 1498. Il est vraisemblable que ces ouvrages étaient en langue d'oc.

[3] Beaucoup de ces ouvrages ne nous sont connus que par la mention de leur représentation, en tel lieu & à telle date, retrouvée dans des archives communales, & c'est seulement, pour plusieurs, le lieu & la date qui nous les font attribuer à la langue d'oc plutôt qu'au français. Nous plaçons en tête de notre liste les pièces qui nous sont parvenues ou dont il reste tout au moins quelques débris. — Comme nous aurons à citer souvent, dans cette section, le tome 2 de l'excellent livre de M. Petit de Julleville, *Histoire du théâtre en France, les Mystères*, & un intéressant article de M. Paul Achard sur les représentations théâtrales à Avignon, publié dans le *Bulletin historique, archéologique & artistique de Vaucluse*, 3me année (1881), nous désignerons, pour abréger, le livre & l'article par le nom pur & simple de l'auteur.

Ouvrage peut-être originairement catalan. On en possède, outre un fragment, découvert à Palma, d'une copie catalane, un ms. à peu près complet, exécuté par des mains gasconnes.

Daurel, pp. lxxj, cxix. — Petit de Julleville, p. 351. — *Revue des langues romanes*, t. 17, p. 301.

Mystère de la Passion[1] (autre). — D'un mystère sur ce sujet, joué à Caylus (Tarn-&-Garonne) en 1510, mais composé sans doute auparavant, il s'est conservé un bout du rôle (huit vers) de Dieu le Père. La *Passion* fut encore jouée à Caylus en 1540.

Petit de Julleville, pp. 98, 139. — *Bulletin de la société archéol. de Tarn-&-Garonne*, t. 8, p. 227.

Sainte Agnès (Mystère de). — Incomplet du commencement. Quatorzième siècle.

Gr., p. 86. — Diez, *Poesie*, p. 211[2]. — Petit de Julleville, p. 345.

Saint Antoine de Viennois. — Le ms. de ce mystère, récemment découvert au Puy-Saint-André (Hautes-Alpes, arrond. de Briançon), est daté de 1503; mais la composition de l'ouvrage remonte sans doute au quinzième siècle.

L'abbé Paul Guillaume, *Le mystère de sant Anthoni de Viennès*, publié sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes. Gap, 1884.

Saint Eustache (Le mystère de). — Fut représenté en 1504 (au Puy-Saint-André, près de Briançon); mais l'ouvrage était sans doute un peu plus ancien[3].

L'abbé Paul Guillaume, *Le mystère de saint Eustache*, 1883.

Saint Jacques[4] *(Un miracle de)*. — Il ne s'en est conservé qu'un fragment, transcrit très-incorrectement à la fin d'un registre d'un notaire de Manosque, en 1495 ou peu après.

Gr., p. 86. — Camille Arnaud, *Ludus sancti Jacobi, fragment de mystère provençal découvert & publié*. Marseille, 1858. — *Hist. lit.*, t. 24. p. 137. — Petit de Julleville, p. 564.

Pierre & Paul. (Mystère des saints Pierre & Paul.) — Ms. découvert dans la commune du Puy-Saint-Pierre, près de Briançon (Hautes-Alpes). Environ six mille vers. Quinzième siècle.

Paul Meyer, *Revue des sociétés savantes*, 6me série, t. 3, p. 446. — Petit de Julleville, p. 565. — Paul Guillaume, *Le mystère de sant Anthoni de Viennès*, p. lxxix.

Saint Pons (Mystère de)[5]. — Ms. découvert dans la commune de Puy-Saint-Pierre, près de Briançon (Hautes-Alpes). Environ cinq mille cinq cents vers. Quinzième siècle.

Paul Meyer, *Revue des sociétés savantes*, 6me série, t. 3, p. 446. — J.-A. Chabrand & A. de Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes*, p. 145. — Petit de Julleville, p. 566. — Paul Guillaume, *Le mystère de sant Anthoni de Viennès*, p. lxxxiv.

[1] Nous possédons quelques témoignages sur des représentations de la *Passion* (mystère dont la forme & l'étendue devait varier selon les lieux & les temps) en divers pays de langue d'oc aux quinzième & seizième siècles. Voici l'indication de celles de ces représentations qui furent données dans le quinzième siècle & les premières années du seizième : Vienne, 1400 (*Bulletin ... des diocèses de Valence...*, t. 5, p. 120); — Draguignan, 1434, 1437, 1505 (*Revue des soc. sav.*, 6me série, t. 3, p. 471); — Clermont-Ferrand, 1477 (Petit de Julleville, p. 40); — Die, 1484 (*Bull. de la Soc. d'arch. de la Drôme*, 1877; Petit de Julleville, p. 45); — Vienne, 1510 (Petit de Julleville, p. 100); — Forcalquier, 1518 (C. Arnaud, *Ludus sancti Jacobi*, p. vij; Petit de Julleville, p. 108); — Limoges, 1521 (*Registres consulaires de Limoges*, t. 1, p. 108; *Revue des lang. rom.*, t. 10, p. 159; Petit de Julleville, p. 111); — Martel (Lot), 1526, & déjà antérieurement (A. Thomas, *Le mystère de la Passion à Martel; Romania*, t. 13, p. 411). — En 1512, il fut décidé que la *Passion* ne serait pas jouée cette année-là à Montélimar; preuve qu'on l'y jouait antérieurement. (*Bulletin ... des diocèses de Valence, Digne, ...* t. 4, p. 249.)

[2] Aux indications bibliographiques de M. Bartsch, ajoutez : *Giornale di filologia romanza*, t. 1, p. 63; Thomas, p. 100, n. 2.

[3] Un mystère portant le même titre fut représenté à Avignon en 1453. (Achard, p. 134.)

[4] Un « miracle de saint Jacques » fut joué à Valence (Drôme) en 1437. Était-ce le même ouvrage? — Une pièce italienne sur le même sujet a été publiée par M. d'Ancona, dans son beau recueil de *sacre rappresentazioni*, t. 3, pp. 465-483.

[5] Une « histoyre de saint Pons » fut représentée à Draguignan en 1603. (*Revue des soc. savantes*, 6me série, t. 3, p. 474.)

Fête des fous. — Un rituel de cette fête, telle qu'on la célébrait à Viviers au quatorzième siècle, contient deux « bénédictions » de l'évêque des fous, en provençal, de quatre vers chacune.

Du Cange-Henschel, t. 3, pp. 959-960 (sous *kalendae*).

* *Testament Vielh & Novel (lo).* — Joué à Draguignan en 1437, & souvent au seizième siècle.

Revue des sociétés savantes, 6[me] série, t. 3, p. 464.

* *Chute de nos premiers parents.* — Se jouait à Avignon au quinzième siècle.

P. Achard, p. 134.

* *Gedeon (Histoire de).* — Jouée à Avignon en 1477.

P. Achard, p. 134.

* *Job (Moralité de).* — Jouée à Arles en 1436[1].

Musée d'Arles, 1873-1874, p. 199. — *Revue des langues romanes*, t. 17, p. 304.

* *La Nativité de Notre-Dame & l'Enfance de Jésus.* — Mystère joué à Toulon en 1333.

Revue des sociétés savantes, 5[me] série, t. 8, p. 259. — Petit de Julleville, p. 3.

* *Annonciation (Mystère de l').* — Joué à Avignon en 1477.

P. Achard, p. 134.

* *Incarnation (Mystère de l').* — Se jouait à Avignon, au quinzième siècle, le jour de la Fête-Dieu.

P. Achard, p. 134.

* *Les trois Rois.* — Mystère joué à Draguignan en 1433.

Revue des sociétés savantes, 6[me] série, t. 3, p. 471. — Petit de Julleville, p. 11.

* *Les trois Rois.* — Mystère probablement différent du précédent, mais sur le même sujet, joué à Caylus (Tarn-&-Garonne) en 1485.

Petit de Julleville, p. 46.

* *Le Christ & les* XII *Apôtres.* — Mystère représenté à Avignon en 1481.

P. Achard, p. 134.

* *Assomption de Notre-Dame (l').* — Mystère représenté à Montauban en 1442.

Petit de Julleville, p. 15.

* *Notre-Dame (Mystère de).* — Joué à Draguignan en 1514, mais composé sans doute avant cette époque.

Revue des sociétés savantes, 6[me] série, t. 3, p. 472.

* *Sainte Hostie (Mystère de la).* — Une représentation de ce mystère eut lieu à Saint-Junien (Haute-Vienne) le 16 juillet 1519. Il y a lieu de croire que l'ouvrage était plus ancien & remontait au siècle précédent.

L'abbé Arbellot, *Chronique de Maleu*, p. 198.

* *Saint Adrien (Mystère de).* — Représenté à Forcalquier (Basses-Alpes) en 1474.

C. Arnaud, *Ludus sancti Jacobi*, p. vj. — Petit de Julleville, p. 36.

* *Sainte Catherine (Mystère de).* — Représenté à Montélimar (Drôme) en 1453[2].

Petit de Julleville, p. 24.

* *Sainte Cécile (Mystère de).* — Représenté à Albi (Tarn) en 1468.

Compayré, *Études historiques sur l'Albigeois*, p. 84. — *Revue des langues romanes*, t. 17, p. 304.

* *Saint Didier (Mystère de).* — Représenté à Montélimar en 1448.

Petit de Julleville, p. 20.

* *Saint Jean-Baptiste (Mystère de).* — Representé à Avignon en 1449[3].

Achard, p. 134.

* *Saint Martial (Miracles de).* — Pièce jouée à Limoges en 1290, & de nouveau en 1302.

Allou, *Monuments de la Haute-Vienne*,

[1] La « Patience de Job », moralité, fut jouée à Draguignan en 1534. (*Revue des soc. savantes*, 6[me] série, t. 3, p. 473.)

[2] Peut-être le même qui fut représenté soixante ans plus tard (1514) à Avignon. Voyez Achard, p. 136.

[3] Un mystère, dont le sujet n'est pas indiqué, fut joué à Mende en 1508, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il avait sans doute rapport à la légende du saint. (Petit de Julleville, p. 92.) — Une « Historia sancti Johannis Baptiste », peut-être le même ouvrage que le mystère d'Avignon, fut représentée à Valence en 1487. (U. Chevalier, *Bulletin ... des diocèses de Valence...*, septembre-octobre 1884, pp. 39-40.)

p. 20. — *Revue des langues romanes*, t. 13, p. 119. — Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial*, p. 137. — Petit de Julleville, p. 2. — A. Thomas, *Le mystère de la Passion à Martel*. (*Romania*, t. 13, p. 412.)

* *Sainte Suzanne (Mystère de)*. — Se jouait à Cadenet (Vaucluse) au quinzième siècle; peut-être le même dont une représentation eut lieu à Montélimart en 1512, une autre à Forcalquier en 1518.

Achard, p. 134. — C. Arnaud, *Ludus sancti Jacobi*, p. viij. — Petit de Julleville, p. 107.

* *Sainte Tulle (Mystère de)*. — Se jouait à Cucuron (Vaucluse) au quinzième siècle.

Achard, p. 134.

* *Ludus ystorie trium martirum*, c'est-à-dire des saints Félix, Fortunat & Achillée, joué à Valence (Drôme) en 1473, & déjà plusieurs fois antérieurement[1].

Bulletin ... des diocèses de Valence, Digne..., t. 5, p. 39.

* *Lo Contrast de natura humana am lo demoni infernal*. — Moralité (ou mystère ?) représenté à Rodez en 1440.

L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez*, p. 273. — *Revue des langues romanes*, t. 10, p. 158. — Petit de Julleville, p. 14.

* *Artus (Triomphe du roi)*. — Pièce dramatique représentée à Avignon en 1481.

Achard, p. 134.

* *Constantinople (Histoire ou Jeux de la ville de)*. — Arles. 1460.

Musée d'Arles, 1873-1874, p. 245. — *Revue des langues romanes*, t. 17, p. 304.

[1] Que cette pièce fût, à cette époque, jouée en langue d'oc, c'est ce que semble bien indiquer la décision qu'on prit en 1499 de la faire mettre en meilleur langage, c'est-à-dire, pensons-nous, traduire de provençal en français. « ... Item fuit deliberatum quod tradatur liber originalis hystorie trium martirum cuidam fatiste, ut illum videat &, ubi esset expediens & posset dictamen in melius ydyoma, hoc est magis placibile auditoribus ... » On traita en conséquence avec Claude Chevalet, *fatiste* de Vienne, le même de qui nous possédons un mystère français de Saint Christophe. (*Bulletin ... des diocèses de Valence...*, t. 5, pp. 44-46.)

* *L'Amoros e la Filha*. — Moralité jouée à Toulon en 1494.

Revue des sociétés savantes, 5me série, t. 7, p. 506.

* *Lo Poble commun*. — Moralité jouée à à Die en 1493.

Bulletin de la Société d'archéologie de la Drôme, 1877, p. 348.

* *La Terra & Fortuna & l'un & l'autre, lo Monde & Speransa*[2]. — Moralité jouée à Draguignan en 1462.

Revue des sociétés savantes, 5me série, t. 7, p. 506.

Nous terminerons cette nomenclature par la mention de six représentations dont les sujets ne sont pas connus :

* *Le jeu de la Fête-Dieu*. Draguignan, 18 mai 1437, & déjà antérieurement. (*... ratione ludi quem singulis annis facere consuevit.*)

Revue des sociétés savantes, 1876, I, p. 464.

* *Une moralité (quandam moralitatem)*, jouée à Die (Drôme) en 1486, « diebus Assumptionis beate Marie Virginis & beati Rochi. »

Bulletin ... des diocèses de Valence..., t. 4, p. 245.

* *Une moralité*, jouée à Forcalquier (Basses-Alpes) en 1492, après le 22 juillet.

C. Arnaud, *Ludus sancti Jacobi*, p. vj.

* *Des « histoires »* furent jouées à Valence en 1490 & en 1494, pour fêter la joyeuse arrivée du roi Charles VIII & celle de la reine sa femme.

Bulletin ... des diocèses de Valence..., t. 5, pp. 40, 41.

* *Une « histoire »*, jouée à Die en 1496, à l'arrivée de l'évêque.

Bulletin de la Soc. arch. de la Drôme, t. 7, p. 348.

[2] D'après le contexte de l'article, il n'y aurait là qu'une seule pièce; à priori pourtant il semble qu'il en faille compter deux, sinon trois.

B. — OUVRAGES EN PROSE

I. — Religion et morale. (Ancien & Nouveau Testament, Vies de saints, légendes, prières, homélies, traités divers.)

Bibla (Division dels libres de la), que compren lo antic e lo novel testamen. — Simple table. On y compte soixante-deux parties. — B. N., ms. 1852, f° 134.

Gr., p. 87.

Ancien Testament (Traduction libre des livres historiques de l'). — B. N., ms. 2426.

Gr., p. 56, n. 6.

Psautier (Traduction du). — Plutôt en catalan qu'en pur provençal, d'après M. Bartsch. — B. N., ms. 2434, f° 1.

Gr., p. 88.

Lo psalme in te, Domine, speravi, *en lenguatge vulgar.* — B. N., ms. 1852, f° 15.

Gr., p. 88.

Una breva exposicion que conte tota la materia de un cascun psalme. — B.N., ms. 1852, f° 72.

Gr., p. 88.

Extraits des prophètes. — B. N., ms. 2434, f° 110.

Bible vaudoise. — Cette version de la Bible ne comprend en réalité que le Nouveau Testament & cinq livres (quelques-uns même incomplétement) de l'Ancien; à savoir : les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, la *Sagesse*, l'*Ecclésiastique* & le *Cantique des cantiques*. On en connaît cinq mss. : l'un à Carpentras, le second à Cambridge, le troisième à Grenoble, le quatrième à Zurich, le dernier à Dublin. Il est possible, mais on ne saurait l'affirmer, que cette version soit celle que fit exécuter Pierre Valdo par Étienne d'Ansa. Voyez ce nom dans la liste des auteurs. — On a publié jusqu'à présent de cette version l'évangile de saint Jean en entier, d'après le ms. de Dublin, & le premier chapitre du même évangile, d'après les trois autres, le *Cantique des cantiques*, d'après un ms. de Genève, & de plus le chapitre II de l'évangile selon saint Luc, le chapitre IX des *Actes des Apôtres* & le chapitre V de l'*Epître aux Ephésiens*, d'après le ms. de Carpentras.

Gilly, *The romaunt version of the Gospel according to S. John.* London, 1848. — Lambert, *Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras*, I, 4. — H. de Lacombe, *Fragments d'une traduction de la Bible en langue romane.* (*Revue des langues romanes*, t. 23, p. 209.) — Herzog, *Genfer Text des Hohen Liedes, mit den Varianten des Dubliner Textes.* (*Zeitschrift für historische Theologie*, 1861, p. 593.) — Tamizey de Larroque, *Lettres inédites de quelques oratoriens*, p. 8. — E. Montet, *Histoire littéraire des vaudois du Piémont*, p. 3.

Traduction de l'évangile de saint Jean. — Un fragment (chapitres XIII-XVII). Fin du onzième siècle ou commencement du douzième. C'est le plus ancien mŏnument de la prose provençale (dialecte du haut Limousin).

Gr., p. 12. — P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, p. 32.

Le Nouveau Testament. — Ms. 2425 de la B. N., incomplet du commencement. Inédit, sauf l'évangile de saint Jean, qui a été publiée deux fois, & l'épître de saint Paul aux Éphésiens.

Gr., p. 57. — W. S. Gilly, *The romaunt version of the Gospel according S. John.* London, 1848. — Wollenberg, *L'Évangile selon S. Jean en vieux provençal.* Berlin, 1868. — *Archiv*, t. 28, p. 75.

Le Nouveau Testament. — Version albigeoise, suivie d'un rituel cathare. Ms. n° 36 de la bibl. du Palais des Arts, à Lyon. Inédit, sauf l'évangile de saint Jean.

Gr., p. 57. — W. Foerster, *L'Évangile selon S. Jean en provençal du treizième siècle.* (*Revue des langues romanes*, t. 13, pp. 105, 157.)

Fragment d'une traduction de la Passion. — Ms. 1919 de la Bibl. nationale.

Légende du bois de la Croix. — Deux versions, publiées l'une & l'autre.

Gr., p. 57. — Suchier, pp. 165, 525.

La destruction de Jérusalem ou la vengeance du Sauveur.

Gr., p. 57. — *Anc. textes*, t. 1, p. 52.

Descente aux enfers de saint Paul & de saint Michel.

Gr., p. 57. — Bartsch, *Denkm.*, p. 310.

Vision de Tindal. — Description des peines de l'enfer, qui accompagne dans un ms. le *Voyage au purgatoire de saint Patrice,* par Raimon de Perilhos. Voyez ce nom dans notre première liste.

Gr., p. 58. — *Mémoires de la Soc. arch. du midi de la France,* t. 2, p. 2. — *Documents historiques inédits,* t. 2, p. 325.

Les sept douleurs & les sept joies de la Vierge. Quatorzième siècle.

Anc. textes, 1881, p. 53.

Miracles de la sainte Vierge.

Gr., p. 57. — Uhlrich, *Miracles de Notre-Dame en provençal.* (*Romania,* t. 8, p. 12.) — Meyer, *Rapports,* p. 62.

Légende dorée (*Traduction de la*). Abrégée par places. Rubrique initiale : « Ayssi comenssa lo libre de las flos e de la vidas dels sans e sanchas. » — B. N., ms. 9759.

C. Chabaneau, *Sainte Marie-Madeleine dans la litt. provençale,* p. 7.

Vies de saints. Quatorzième siècle. — Bibl. de lord Ashburnham (ms. Libri 107).

P. Meyer, *Recueil d'anciens textes,* p. 135. — *Romania,* t. 12, p. 341.

Vies de saints (*Fragments d'un recueil de*). Provient de l'abbaye de Moissac.

Bulletin de la Société archéologique de Tarn-&-Garonne, t. 12 (1884), p. 121.

Vies (ou *panégyriques*) *de plusieurs saints.* — Recueil encore complétement inédit. Ms. très-mutilé. Quatorzième siècle ?

Lambert, *Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras,* I, 279 (n° 461).

Vie de saint Benezet, fondateur du pont d'Avignon.

L'abbé Albanés, *Vie de S. Benezet...* Marseille, 1876.

Vie de sainte Douceline, de Digne, fondatrice des Béguines de Marseille.

Gr., p. 58. — L'abbé Albanés, *La Vie de sainte Douceline...* publiée pour la première fois. Marseille, 1879. — *Hist. lit.*, t. 29, p. 526. (Article de M. E. Renan, qui, adoptant l'opinion de l'éditeur, attribue cet ouvrage à Philippine de Porcellet.)

Vies de saint Elzéar de Sabran & de sainte Delphine. — Ms. 13504 de la Bibl. nationale.

Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes,* p. 146.

Vie de sainte Flor (*Flour* ou *Fleur*)[1], religieuse de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à Beaulieu, en Querci, écrite en latin par son confesseur & traduite ensuite en provençal[2].

Gr., p. 88.

Vie de saint Honorat, en prose. — Traduction abrégée des deux premiers livres de la Vie latine, qui est la source du poëme de Raimon Feraut. Quinzième siècle[3] ? Le ms. est du milieu du seizième siècle, & le texte, supposé qu'il soit en effet plus ancien, a été certainement rajeuni.

Gr., p. 38. — E. Stengel, *La leggenda di san Porcario.* (*Giornale di fil. romanza,* t. 1, p. 219.)

* *Vie du bienheureux Antoine d'Aix.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vie de saint Eucher.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vie de saint Lazare.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vies des saintes Maries.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vie de saint Maximin.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vie de saint Mitre.* En prose ?

Mss. perdus, p. 17.

* *Vie de sainte Rossoline* († 1329). En prose ?

Mss. perdus, p. 16.

* *Vie de saint Sacerdos.* — Traduction (en prose ?) de la Vie latine écrite par Hugue de Fleury.

Mss. perdus, p. 13.

Livre de prières en provençal. Quatorzième siècle. — N° 41 des mss. de lord Ashburnham acquis par le gouvernement italien.

[1] Et non de saint Flour, comme l'a cru M. Bartsch.
[2] « Aquel que parla aissi era son confessor, del scrich del qual aquest romàns es estat trach. » — Les Bollandistes n'ont pas connu cette vie. (Voyez les *Acta Sanctorum*, juin, t. 2, p. 486.) Nous en préparons une édition.
[3] Quatorzième siècle, d'après M. Bartsch.

Prières (Trois), faisant partie d'un livre d'heures du quatorzième siècle ou du commencement du quinzième.

Catalogue des livres de J.-T. Bory (Marseille, 1875), p. 297, ms. nº 1[1].

Explication du Pater Noster. — Bibl. Nat., ms. 1747, fº 12.

Suchier, p. v.

Los x comandamens de la ley he las manieyras que hom pecca en los transpassan. — B. N., ms. 1852, fº 58.

Office de la Passion. Latin & provençal. — B. N., ms. 2434, fº 108.

Gr., p. 89.

Le Salve regina en romans. — Traduction paraphrasée d'une paraphrase latine de cette belle antienne.

H. Suchier, *Mariengebete franzoesich, portugiesisch, provenzalisch*, pp. 15, 41.

* *Livre (Petit) de dévotion en provençal & en latin.* — Ms. qui faisait autrefois partie de la « librairie » du Louvre, & qui en avait déjà disparu en 1420.

Léop. Delisle, *Le Cabinet des mss. de la Bibl. nationale*, t. 3, p. 134.

* *Traités de dévotion.* — Ms. qui faisait autrefois partie de la « librairie » du Louvre & qui est ainsi décrit dans les catalogues : « Un excessivement grand livre où sont plusieurs choses de devocion ou langaige d'oc, & breviaire en latin environ le milieu dudit livre. »

L. Delisle, *Le Cabinet des mss.*, t. 3, p. 134.

Homélies (Recueil d') pour les principales fêtes. Première moitié du douzième siècle.

Gr., p. 56. — C. Chabaneau, *Sermons & préceptes religieux en langue d'oc du douzième siècle.* — Fr. Armitage, *Sermons du douzième siècle en vieux provençal.*

Homélies (Autre recueil d'), de composition peu différente. Deuxième moitié du douzième siècle.

Gr., p. 56. — C. Chabaneau. — Fr. Armitage (comme à l'article précédent).

Homélie sur saint Jean-Baptiste. Quinzième siècle.

P. Meyer, *Une homélie provençale du quinzième siècle.* (*Anc. textes*, 1883, p. 61.)

Traduction d'une homélie sur sainte Madeleine attribuée à Origène.

Lambert, *Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras.* — C. Chabaneau, *Sainte Marie Madeleine dans la litt. provençale*, p. 35.

Trois sermons ou fragments de sermons. Quatorzième siècle (?).

Gr., p. 56. — P. Meyer, *Rapports*, pp. 163, 268.

Modus concionandi ad populum. — Modèle de prône pour les curés du diocèse de Toulouse. Quinzième siècle ? Il y en a une édition de 1538, mais l'ouvrage est certainement plus ancien.

Desbarreaux-Bernard, *Établissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*, pp. 414-424.

Confession (Formulaire de). — Bibl. nat., mss. fr. 1745 & 11795.

Gr., p. 58. — Suchier, pp. 98, 517.

La confession generala de fraire Olivier Maihart en lenguatge de Tholosa. — Fin du quinzième siècle.

Dumège, *Histoire des institutions de la ville de Toulouse*, t. 4, p. 199.

Liber scintillarum, de Defensor, moine de Ligugé[2] (Traduction du). — Bibl. Nat., ms. 1747, fº 19.

Gr., p. 59.

Préceptes religieux. Fin du douzième ou commencement du treizième siècle.

C. Chabaneau, *Sermons & préceptes religieux en langue d'oc du douzième siècle.* — Fr. Armitage, *Sermons du douzième siècle en vieux provençal*, p. 71.

Instructions pour le carême, adressées à des moines. — B. N., ms. 2428, fº 80.

Gr., p. 59.

Soma de la Trinitat e de la fe catholica. — Ms. 2426 de la B. N.

Gr., p. 89.

[1] Nous ignorons où se trouve aujourd'hui ce ms. — Des trois prières dont il s'agit, « il en est une qui a la vertu de faire connaître à celui qui la dira dévotement, le jour & l'heure de sa mort. On trouve cité en preuve ce qui arriva à une abbesse, « a una morgua abadessa. » (*Catalogue*, p. 297.)

[2] Mis à tort, dans le ms., sous le nom de Bède.

Lucidari. — Traduction de l'*Elucidarium* d'Honorius d'Autun[1].

Lambert, *Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras*, t. 1, p. 89.

Traité des sept dons du saint esprit du cardinal Drogo (Traduction du). — Bibl. Nat., ms. 1747, f° 15.

Suchier, p. v.

Traité « de quinque septenis » de Hugue de Saint-Victor (Traduction du). — B. N., ms. 1747, f° 9.

Suchier, p. v.

Tractat de la conoyssensa del Creator. — B. N., ms. 1852, f° 1.

La Via de salut. — B. N., ms. 1852, f° 19.

Gr., p. 89.

Las reglas que son trachas de sant Thomas en la segonda partida de la Summa de Anthonini. — B. N., ms. 1852, f° 33.

Gr., p. 89.

Lo tractat de la profession dels monges he de las monjas. — B. N., ms. 1852, f° 104.

Gr., p. 89.

Tractat de alcunas causas de predestinacion he de reprobacion. — B. N., ms. 1852, f° 109.

Gr., p. 89.

Tractat que compausec Albert de la perfectio de religio. — B. N., ms. 1852, f° 112.

Gr., p, 89.

De divina impletione.

Anc. textes, 1881, p. 61.

Liber divini amoris.

Anc. textes, 1881, p. 60.

Scala divini amoris.

Anc. textes, 1881, p. 63.

Contemplacion de la vida e miracles de J. Christ. — Traduit de saint Bonaventure.

Documents inédits, t. 2, p. 325. — P. Meyer, *Romania*, t. 12, p. 339.

Regla de san Benezeg. — Traduction de la règle de saint Benoît[2].

Gr., p. 58.

Hospital de S. Joan de Jerusalem (La regla de la maiso del). — Traduction d'un original latin.

Mss. perdus, pp. 7, 65. — *Mémoires de la Soc. archéologique du midi de la France*, t. 4, p. 354. — Dumège, *Additions à l'Histoire de Languedoc*, t. 4, p. 17.

La somme le roi, ou *Livre des vices & des vertus.* — Traduction du livre de frère Laurent, confesseur du roi de France Philippe III. Une version provençale & une version vaudoise.

Gr., p. 89. — E. Montet, *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, pp. 59-62, 201-220.

Lo doctrinal de sapiensa. — Traduction du *Doctrinale sapientiae* de Guy de Roye. Quinzième siècle. Il y en a une édition de 1504, dont M. le docteur Noulet possède le seul exemplaire connu.

Dumège, *Hist. des institutions de la ville de Toulouse*, t. 4, p. 137. — J.-B. Noulet, *Un texte roman de la légende religieuse l'Ange & l'Hermite.* (*Revue des langues romanes*, t. 18, p. 261.)

Libre dels yssamples. — Recueil d'*exemples*, dont il ne reste qu'un fragment.

Anc. textes, t. 1, p. 74. — Suchier, p. 472.

Traduction gasconne de la Disciplina clericalis *de Pierre Alfonse.*

Mila, *Notes sur trois mss.*, p. 18.

? * *Boece de la Consolation.* — Traduction provençale de la version en prose française de Jean de Meung ?

Mss. perdus, p. 61.

Proverbes [*dits*] *de Sénèque (Traduction des).* B. N., ms. 1747, f° 1.

Suchier, p. v.

[1] On a imprimé à Toulouse, en 1501, sous ce même titre de *Lucidari*, une autre version plus libre, à ce qu'il semble, & amplifiée du livre d'Honorius. Voyez les *Mém. de la Soc. archéologique du Midi*, t. 5, p, 25, & Desbarreaux-Bernard, *Etablissement de l'imprimerie dans la province de Languedoc*, p. 356.

[2] Deux mss., dont l'un est à Avignon. Dans celui-ci, on trouve, à la fin, des instructions de l'abbesse de Saint-Veran à ses religieuses (quinzième siècle), qui ont été récemment publiées sous ce titre : « Recommandations de madame l'abbesse de Saint-Véran hors-les-murs d'Avignon à ses moniales ; texte provençal inédit du quinzième siècle, suivi d'une traduction française du seizième siècle, & précédé de quelques réflexions par le R. P. Dom J.-B[te] Garnier, moine bénédictin de la congrégation de France. Avignon, 1883. »

Les neuf filles du Diable. — Espèce de légende satyrico-morale, traduite ou imitée du latin.

P. Meyer, *Rapports*, p. 64[1].

* *Livres de Jean Olive*, traduits en provençal.

Mss. perdus, p. 51.

Rituel cathare. — Ce rituel suit immédiatement, sans titre ni indication quelconque, la traduction albigeoise du Nouveau Testament. (Ms. 36 de la bibl. du Palais des Arts, à Lyon.)

Gr., p. 89. — *Ein Katharisches Rituale*, herausgg. von Eduard Cunitz. Jena, 1852.

Traités vaudois sur des matières religieuses, théologiques ou morales. — Ces traités[2], dont aucun ne remonte au delà du quinzième siècle & dont plusieurs même appartiennent plutôt au seizième siècle, sont trop nombreux & intéressent trop peu, en général, l'histoire littéraire proprement dite pour qu'il paraisse nécessaire de les énumérer en détail[3]. Nous nous bornons en conséquence à renvoyer le lecteur curieux de connaître le titre & le sujet de chacun d'eux au *Grundriss* de M. Bartsch & aux auteurs qui y sont cités, à la bibliographie spéciale de M. Muston, & surtout à l'ouvrage tout récemment publié de M. E. Montet sur la littérature vaudoise.

Gr., p. 89. — A. Muston, *L'Israël des Alpes*, t. 4, *Bibliographie*, pp. 101-106, 112-125, 129-142. — *Mss. perdus*, p. 50. — E. Montet, *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont.*

[1] Une rédaction plus abrégée de cette légende se lit dans la partie encore inédite du premier ms. des *Leys d'amors.* — Cf. dans le *Journal des savants*, avril 1884, p. 225, une spirituelle notice de M. B. Hauréau sur diverses versions françaises de la même légende.

[2] Sous cette désignation générale, nous comprenons aussi les homélies, dont il y a un certain nombre.

[3] Mentionnons pourtant, en raison de son importance & de son étendue, un commentaire sur le Cantique des cantiques, qui accompagne, dans le ms. de Genève n° 207, les poésies vaudoises, & que M. Herzog a publié dans la *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1870, pp. 516-620.

Les sorts des Apôtres. — Traduction plus ou moins libre d'un livret latin relatif à l'usage superstitieux de consulter les sorts dits des Apôtres, & qui renferme cinquante-six réponses aux questions qu'on peut faire.

Bruno Dusan, *Les sorts des Apôtres.* (*Revue archéologique du midi de la France*, t. 1, p. 225.) — *Les sorts des Saints ou des Apôtres*, par Félix Rocquain. (*Bibl. de l'École des chartes*, 1880.) — *Les sorts des Apôtres*, texte provençal du treizième siècle, publié avec l'original latin par Camille Chabaneau. (*Revue des langues romanes*, 1880.)

II. — Ouvrages didactiques. (Sciences & Arts.)

Calendrier, accompagné des prédictions & des conseils joints ordinairement à ces sortes d'ouvrages[4]. — Bibl. Nat., ms. 1745.

Gr., p. 69. — Suchier, pp. 107, 518.

Livre de Sidrac (Traduction du).

Gr., p. 92.

Les dits de l'enfant sage. — Deux rédactions[5].

Gr., p. 67. — *Anc. textes*, t. 1, p. 71.

Elucidari de las proprietatz de totas res naturals. — Traduction du *De proprietatibus rerum* de Barthélemi de Glanville, faite pour Gaston II, comte de Foix.

Gr., p. 91. — *Archiv*, t. 55, p. 289.

Traduction du lapidaire de Marbode. — Il n'en reste que des fragments.

Gr., p. 67. — P. Meyer, *Fragments inédits d'un lapidaire provençal.* (*Jahrbuch*, t. 4, p. 78.)

Traité de botanique en prose. — Bibl. de lord Ashburnham. (Ms. Libri 105 = Lesdiguières 27.) Quatorzième siècle.

Romania, t. 12, p. 341.

[4] Un ms. de la bibliothèque de Naples, celui que nous avons déjà mentionné comme contenant un texte particulier de l'*Évangile de l'enfance*, renferme aussi quelques-unes des notions qu'on trouve plus ou moins communément jointes aux calendriers. « Nei fogli 38 e 39, » dit M. Stengel (*Giornale di filologia romanza*, t. 1, p. 218), « si contengono i 12 venerdi di digiuno, come pure i 32 *jor perilhos* dell' anno. »

[5] La plus courte, publiée en entier par M. Bartsch (*Denkm.*, p. 306), a pour titre : *Episcopus declaramens de motas demandas.*

Petit bestiaire.

Gr., p. 67. — Bartsch, *Provenzalisches Lesebuch*, p. 162.

Bestiaire moralisé. — Texte vaudois. C'est, paraît-il, une traduction, plus ou moins libre du *Physiologus*.

Muston, *L'Israël des Alpes*, t. 4, *Bibliographie*, p. 129[1]. — E. Montet, *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont*, pp. 62, 220-225.

Traduction d'un traité d'arpentage, attribué à Arnaut de Villeneuve. — L'auteur de cette traduction est peut-être Arnaut del Puey, notaire d'Arles. Voyez ce nom dans notre première liste.

Lambert, *Catalogue des mss. de la bibl. de Carpentras*, t. 1, pp. 168-171.

Traité d'Algorisme. Composé (ou copié) à Pamiers. — Bibl. nat., Nouvelles acquis., ms. 4140. (Quinzième siècle.)

Traité d'anatomie, d'après Galien. — Ms. D II 11 de la bibl. de l'Université de Bâle.

Gr., p. 68.

Anatomie & Chirurgie de Henri de Mondeville (Traduction de l'). — N° 43 des mss. de lord Ashburnham acquis par le gouvernement italien.

Chirurgie d'Albucasis. Quatorzième siècle.

Gr., p. 92. — Ch. de Tourtoulon, *La Chirurgie d'Albucasis, traduite en dialecte toulousain du quatorzième siècle.* (*Revue des langues romanes*, t. 1, pp. 3, 301.)

Chirurgie de Roger de Parme (Traduction de la). — Ms. D II 11 de la bibl. de l'Université de Bâle.

Gr., p. 68.

Traité de chirurgie de « Stephanus Aldebaldi ». — Œuvre originale, d'après M. Bartsch; mais plus vraisemblablement traduction d'un ouvrage latin, comme semble l'indiquer la forme même du nom de l'auteur. Cet ouvrage est dédié à « magistro Guidoni », de Montpellier, sans doute Gui de Chauliac. Bibl. de Bâle, ms. D II 11.

Gr., p. 93.

[1] « *De las proprietas de las animanczas.* Traité didactique renfermant des exemples & des leçons, tirés des mœurs de différents animaux. »

Petit traité sur l'urine, avec des recettes médicales. — Ms. D II 11 de la biblioth. de l'Université de Bâle.

Gr., p. 68.

Traité d'oculistique. — Ms. D II 11 de la bibl. de l'Université de Bâle.

Gr., p. 68.

De la saignée. Des jours où elle est profitable & de ceux où elle est nuisible. — Ce petit traité, qui dans le ms. 1745 est un annexe du calendrier, se trouve isolé & sous une forme un peu différente dans le ms. 22453, d'après lequel il a été publié par M. Sachs.

Gr., p. 68. — Sachs, *Le Trésor de Pierre de Corbiac*, p. 52. — Suchier, p. 108.

Vertus de l'eau-de-vie. — Traduction d'un opuscule latin.

Gr., p. 68. — Bartsch, *Denkm.*, p. 314.

Recettes médicales. — Bibl. de Nimes. Un *fragment.*

Romania, t. 12, p. 100.

Recettes médicales & autres. — Fragment.

Gr., p. 68. — P. Meyer, *Jahrbuch*, t. 4, pp. 80-81.

Recettes médicales. — Recueil cité par Raynouard comme se trouvant dans le ms. n° 7102 de la Bibl. Nat.

Raynouard, *Lexique roman*, t. 5, p. 602.

Traité de Droit (les Décrétales ?). Quatorzième siècle. — Bibl. de lord Ashburnham. (Ms. Libri 101 = Lesdiguières 4.)

Romania, t. 12, p. 339.

Traduction très-libre du Code de Justinien.

Gr., p. 69.

* *Code Théodosien (Traduction du).* — L'abbaye de Moissac en possédait un ms.

Mss. perdus, p. 9.

L'arbre des batailles. — Traduction de l'ouvrage connu d'Honorat Bonet, prieur de Salon.

Gr., p. 93.

Leys d'amors. — Cet ouvrage est mentionné ici pour la partie, d'ailleurs indéterminée, de la rédaction primitive anonyme, qui a dû être conservée dans celle de Guilhem Molinier. Voyez ce nom dans notre première table.

* *Du petit art en provençal.* — Traduction du traité de Donat, qui porte le titre de *Ars minor*, ou grammaire provençale rédigée sur son modèle ? Peut-être s'agit-il plutôt de l'*Ars brevis* de Raimon Lul.

Mss. perdus, p. 62.

Art poétique (*Fragment d'une espèce d'*), consistant en exemples tirés des poésies des troubadours & reliés par quelques phrases explicatives.

Gr., p. 66. — E. Monaci, *Facsimili di antichi manoscritti*, fasc. 1, pl. 3 & 4.

Dictionnaire provençal-latin, ayant pour titre : *Floretus habundans in multis vocabulis & pulcris.* — Mss. 7657 & 7685 de la Bibl. Nat., l'un & l'autre du quinzième siècle[1].

Gr., p. 91. — *Glossaire Occitanien*, p. L. — *H. lit.*, t. 22, p. 27. (E. Littré.)

Glossaire provençal-italien. — Très-court. A la suite d'un des mss. des *Rasos de trobar* de R. Vidal & du *Donat provençal* de Hugue Faidit.

Gr., p. 66. — E. Stengel, *Die beiden aeltesten prov. Grammatiken*, pp. 88-91.

* *Glossaire provençal-latin*, qui appartenait à F. Redi.

Mss. perdus, p. 24.

III. — Histoire (réelle ou prétendue), géographie légendaire, chroniques générales et particulières, relations diverses, biographies[2].

Abrégé de l'Ancien & du Nouveau Testament. — Titre donné par Raynouard à un ouvrage qu'on a aussi appelé *Histoire abrégée de la Bible*, *Récits d'histoire sainte*, & qui est une espèce de chronique universelle, plus ou moins légendaire, de la création du monde à Constantin. On en possède une version catalane (c'est peut-être l'original), une version provençale & une version gasconne.

Gr., p. 83. — Lespy & Raymond, *Récits d'histoire sainte en béarnais.* — Suchier, pp. 387, 398, 495, 575.

Catalogue des papes. (*Catalogus dels apostolis de Roma.*) — Traduction du *Catalogus pontificum romanorum*, de Bernard Gui, mort en 1331 évêque de Lodève. Ms. 24940 de la Bibl. Nat.

Gr., p. 64. — L. Delisle, *Notice sur les mss. de Bernard Gui*, p. 234.

Récit légendaire de la fondation de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. — Traduction plus ou moins libre d'un original latin. On en possède au moins deux versions.

Mss. perdus, pp. 7 & 65. — *Mémoires de la Soc. archéologique du midi de la France*, t. 4, p. 354. — Dumège, *Additions à l'Histoire de Languedoc*, t. 4, p. 17.

[1] Ces deux mss. contiennent le même ouvrage, & non deux ouvrages différents comme l'ont cru les auteurs cités. Voyez Paul Meyer, *Romania*, t. 1, p. 385. — Torres-Amat (*Diccionario*, p. 701) mentionne un « Glossario provenzale-latino, ms. in-fol. Bibl. del Escorial. » Nous ignorons si c'est une autre copie du même ouvrage.

[2] Nous ne saurions nous flatter de donner ici la liste complète des documents qui, d'après le titre de cette section, devraient y trouver place. Les archives de plusieurs villes du Midi renferment sans doute, peut-être en grand nombre, à défaut d'annales suivies, des relations d'événements plus ou moins importants, mêlées à des actes administratifs & judiciaires ou à des règlements de police. Ces actes & ces règlements d'ailleurs, ainsi que tous les autres documents de même ordre, les statuts de corporations & de confréries, les chartes en général, surtout les coutumes, qui renferment quelquefois de véritables chapitres d'histoire, même d'histoire légendaire[1], n'auraient peut-être pas moins de droits eux-mêmes à être mentionnés ici. La bibliographie de ces documents, tant de ceux qui sont encore inédits que de ceux qu'on a publiés, serait un service signalé rendu aux études philologiques, comme aux études historiques. N'étant pas en mesure de pouvoir la faire complète, nous n'avons pas voulu l'entreprendre. — Nous nous sommes abstenu, pour le même motif, tant dans notre première liste que dans celle-ci, de parler des lettres missives en langue d'oc, celles que nous connaissons ne formant probablement qu'une très-faible partie de celles qui existent. Un catalogue suffisamment complet de ces lettres serait un ouvrage utile; nous nous permettons de le recommander aux travailleurs mieux en situation que nous ne le sommes de l'exécuter.

[1] Voyez, par exemple, le beau début des *Fors de Bearn* (édit. Mazure & Hatoulet, p. 1).

Pseudo-Turpin (Traduction du).

Gr., p. 64. — P. Meyer, *Rapports*, p. 64.

Philomena. — Chronique fabuleuse dont la rédaction est attribuée à Philomena, secrétaire prétendu de Charlemagne, nom généralement cité comme le titre même de ce roman.

Gr., p. 65. — Diez, *Poesie*, p. 179. — *H. lit.*, t. 21, p. 373. — P. Meyer, *Recherches sur l'épopée française*, pp. 27-33. — Dumège, *Add. à l'Hist. de Languedoc*, édit. Paya, t. 2, pp. 16-32. — *Mss. perdus*, p. 46.

Lettre du prêtre Jean à l'empereur Frédéric (Traduction de la prétendue)

Gr., p. 92. — Suchier, pp. 341, 557.

Merveilles de l'Irlande. — Traduction d'un livre de frère Philippe, moine dominicain, adressé par ce dernier au pape Jean XXII[1].

Gr., p. 92. — P. Meyer, *Rapports*, p. 65. (Cf. *Romania*, t. 1, p. 385.)

Généalogie des comtes de Toulouse.

Gr., p. 64. — Catel, *Les comtes de Tolose avec leurs pourtraicts tirez d'un vieux livre manuscrit gascon* (*Histoire des comtes de Tolose*, Preuves, pp. 1-21).

Histoire de la guerre des albigeois. — Ce n'est guère qu'une simple mise en prose du poëme sur le même sujet.

Gr., p. 64. — *Hist. de Languedoc*, tome VIII, cc. 1-206. — Paul Meyer, *La Chanson de la croisade contre les albigeois*, t. 1, p. xxvij.

Chronique de Montpellier. — Cette chronique, dont il y a plusieurs mss., dans l'un desquels, tout au moins, elle est précédée de la rubrique *Los avenimens*, va de la naissance de Jésus-Christ à l'an 1446. Elle fait partie du *Petit Thalamus* de Montpellier. C'est de beaucoup le plus important des ouvrages de ce genre, composés en langue d'oc, qui nous sont restés.

Le petit Thalamus de Montpellier, publié par la société archéologique de Montpellier (1840), pp. 329-475. — *H. lit.*, t. 21, p. 729.

[1] Jean de Meung, au commencement du livre de la *Consolation de Boece*, dit qu'il avait translaté de latin en françois le livre des *Merveilles de Hirlande*. (Fauchet, p. 200.) S'agit-il du même ouvrage?

Petite chronique provençale & latine, de 1099 à 1275[2].

Hist. de Lang., tome V, cc. 33-35. — *H. lit.*, t. 21, p. 743.

Petite chronique, du commencement du monde à 1259.

Bulletin de la Soc. archéologique de Béziers, t. 3, p. 82.

Petite chronique (autre), du commencement du monde à 1348[3].

Bulletin de la Soc. archéologique de Béziers, t. 3, p. 84.

Petite chronique limousine, de l'an 804 à l'an 1370.

Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, pp. 148-154.

Relation du siége de la ville d'Exeja en Aragon, par un moine du monastère de cette ville, dépendant de la Sauve Majeure dans le Bordelais.

Recueil des historiens de France, t. 12, p. 384.

Relation de la prise de Damiette, en 1219.

Paul Meyer, *La prise de Damiette en 1219*, relation inédite en provençal. Paris, 1877. — *Fragmentum provinciale de captione Damiate*, edidit... Paulus Meyer. Genevae, 1880.

Annales consulaires d'Albi. — Divers extraits en ont été publiés dans les *Etudes historiques sur l'Albigeois*, par Cl. Compayré. Albi, 1841.

Ouvrage cité, pp. 84, 88, 89, 94, 176, 269.

?*Annales de la ville d'Arles*, depuis l'année 1385[4]. — En provençal ?

Bibl. historique de la France, par le P. Le Long, t. 3, p. 559, n° 38 195.

[2] Ce doit être la même qui est mentionnée dans la *Bibliothèque historique* du P. Le Long, sous le n° 37713, comme « conservée en ms. dans le trentième volume des registres des archives du Roi. »

[3] Cette Chronique, qui suit immédiatement la précédente, précède elle-même la Chronique consulaire, rédigée ou compilée au seizième siècle, par Mercier, Régis & autres magistrats ou fonctionnaires municipaux de Béziers. — On conserve, en outre, dans les archives de l'hôtel de ville de Béziers une autre chronique « patoise », dont deux extraits ont été publiés au tome 1er, pp. 331 & 332, du *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*.

[4] Le ms. désigné sous ce titre dans la *Bibl. his-*

Annales consulaires de Cahors. — Un extrait en a été publié, en 1586, dans un livre intitulé : « Discours des choses mémorables advenues à Caors & au païs du Quercy en l'an M. CCCC. XXVIII », & Dumège a reproduit cet extrait dans ses additions à l'*Histoire de Languedoc*, tome 8, p. 16.

Bibl. hist. de la France, par le P. Le Long, t. 3, p. 513, n° 37605.

Annales consulaires de Toulouse. — Le premier des douze volumes de cette collection a été détruit pendant la Révolution. Lafaille en avait reproduit un fragment qui se rapporte à l'année 1438.

Lafaille, *Annales de Toulouse*, t. 1, p. 19; Preuves, p. 108.

Chronique (Fragment de), « qui concerne principalement l'histoire de France & donne les dates de quelques faits qui se sont passés entre les années 1253 & 1442. » Ms. fr. 5361 de la B. N.

Archives historiques de la Gironde, t. 15, p. 67. — *Histoire de Languedoc*, tome X, p. 35.

Chronique ou journal du siège de Blaye & de Bourg (1406-1407).

Archives historiques de la Gironde, t. 3, pp. 179-181.

Chronique de Carcassonne (quinzième siècle), dont Besse a conservé un fragment.

Mss. perdus, p. 54.

Chronique de Limoux. — Citée par M. Buzairis qui en rapporte un extrait.

Buzairis, *Tableau historique de la ville de Limoux*, p. 24.

Chronique provençale, dont Jean & César de Nostredame ont conservé un fragment, qui se rapporte à l'année 1437.

Mss. perdus, p. 54.

« Discours des troubles » suscités en Provence par Raymond de Turenne (1389-1399). — Ouvrage qui, s'il a été composé, comme il est vraisemblable, au quinzième siècle, a été certainement rajeuni dans les copies qui nous en restent & dont la langue est celle du seizième, ou même du dix-septième siècle.

Bibl. hist. de la France, par le P. Le Long, t. 3, p. 547, n° 38042. — E. Rouard, *Notice sur la bibl. d'Aix*, p. 259, note 13.

Relation du passage de Louis XI à Brives en 1463. — C'est peut-être un extrait d'annales consulaires.

Bulletin de la Soc. archéologique du Limousin, t. 19 (1869).

Biographies des troubadours. — Recueil mentionné ici pour les parties qui ont d'autres auteurs que Hugue de Saint-Circ & Michel de la Tour.

* *Flores dictorum nobilium provincialium.* — Ouvrage perdu, que nous connaissons seulement par Francesco da Barberino. Ce n'était peut-être qu'un recueil d'extraits des poésies des troubadours, mais peut-être aussi contenait-il des anecdotes sur ces poëtes & les seigneurs de leur temps.

Thomas, p. 110.

? *Historia dels costums dels Provenzals.* — Ouvrage mentionné par Torres-Amat comme existant en ms. dans la bibliothèque royale de Madrid & dans celle du monastère de Saint-Cugat, & dont nous ne savons rien de plus. Peut-être est-il rédigé en provençal.

Torres-Amat, *Diccionario critico de los escritores catalanes*, p. 702.

IV. — Romans.

Barlaam & Josaphat. — Traduction du roman grec, attribué à saint Jean Damascène, qui porte ce titre.

Gr., p. 88. — C. Chabaneau, *Sermons & préceptes religieux en langue d'oc du douzième siècle*, p. 79.

Merlin (Traduction du roman français de).

Paul Guillaume, *Fragment d'un roman de chevalerie en langue vulgaire du treizième siècle*. Gap, 1881. — C. Chabaneau, *Fragments d'une traduction provençale du roman de Merlin*. 1882.

?* *Le roman du Saint-Graal.*

Leys d'amors, t. 1, p. 12. — *Mss. perdus*, p. 60.

torique est peut-être l'extrait fait par Bonnemant des délibérations du corps municipal d'Arles, lequel constitue en effet de véritables annales, rédigées, de 1481 à 1532, en langue vulgaire, c'est-à-dire en provençal.

?* *Lancelot du Lac (Traduction du roman français de).*

Mss. perdus, p. 60. Cf. *ibid.*, p. 62, n. 4.

?* *Tristan (Traduction du roman français de).*

Mss. perdus, p. 62.

* *Roman de la violette ou de Gérard de Nevers (Traduction du).* — C'est sur une traduction provençale du poëme français original que fut faite la version française en prose que l'on possède.

Mss. perdus, p. 56.

* *Paris & Vienne (Roman de).* — L'auteur de la version française de ce joli roman assure l'avoir traduit du provençal.

Mss. perdus, p. 58.

Nouvelles provençales. — Parmi les *Biographies des troubadours* se trouvent plusieurs récits qui sont, nous l'avons déjà remarqué, de véritables nouvelles, par exemple la biographie de Guilhem de Cabestany, sous sa quatrième forme surtout, la *razo* de la chanson *Altressi con l'olifans* de Richart de Barbezieux, celle de la tenson entre Lanfranc Cigala & Guilhelma de Rosiers, & d'autres sans doute. Avec ces nouvelles, il convient de mentionner ici, d'une manière générale, celles, en grand nombre peut-être, qui sont perdues & de quelques-unes desquelles nous possédons des traductions, des imitations ou des résumés en latin, en italien, ou même en espagnol. De ces récits en langues étrangères, nous avons reproduit ci-dessus ceux qui concernent les troubadours. Mais le *Novellino*, les *Conti di antichi cavalieri*, les deux ouvrages de Barberino, le *Décaméron* de Boccace & d'autres recueils italiens de nouvelles renferment encore d'autres récits qui sont également, — sûrement pour une partie, probablement pour le reste, — d'origine provençale.

ADDITIONS & CORRECTIONS

Page 18, note 5 : « Archambaud V », *lisez* Archambaud VI.

P. 18, n. 6. Peut-être notre « Guiscarde » était-elle seulement cousine germaine de Guichard IV, fille par conséquent de Hugue de Beaujeu, frère puîné de Humbert III, père de Guichard, comme le veulent Moréri, le P. Anselme, &, à l'article de Humbert II, les auteurs mêmes de l'*Art de vérifier les dates*, qui auront eu tort d'admettre deux Guiscarde, mariées l'une & l'autre à des Archambaud de Comborn, la première à Archambaud IV, la seconde à Archambaud VI.

P. 33. n. 1. La date de 1218, donnée ici, d'après l'*Art de vérifier les dates*, comme celle de la mort du comte d'Angoulême Adémar, n'est pas sûre, ou, pour mieux dire, est certainement fausse. On lit en effet, dans la chronique d'un contemporain bien informé, Bernard Itier, qu'Adémar mourut, à Limoges, le 16 juin 1202. Voyez *Chroniques de Saint-Martial de Limoges*, publiées par H. Duplès-Agier, p. 106.

P. 35, col. 1, l. 19 : « (a) vi », *corrigez* au[z]i?

P. 40. n. 7. Supprimer les sept dernières lignes depuis *On serait*. Le livre de Monas était écrit en langue hébraïque. Voyez A. Thomas, *Francesco da Barberino & la litt. prov. en Italie*, p. 187, n. 1.

P. 51, n. 6 : « frère », *lisez* neveu.

P. 54, n. 5, l. 5 : « *de Turenne* », lisez *d'Auvergne*.

P. 74, n. 2, l. 3 : « cavalier », *lisez* chevalier.

P. 82, n. 3, l. 4. D'après M. Barthélemy (*Inventaire des chartes de la maison des Baux*, n° 138), Adélaïde de Porcellet vivait encore en 1209. Elle avait fait son testament en 1201. (*Ibid.* n° 101.)

P. 82, n. 4, l. 7. Laure de Saint-Julien (car c'est bien Saint-Julien (Var) qu'il faut lire), fut en effet la mère de Mabille, & par conséquent la belle-sœur de Barral, & non pas sa sœur, comme le veut notre texte. Voyez Barthélemy, ouvr. cité, n°s 159, 410.

P. 97, n. 1, l. 5 : « p. 21 », *lisez* p. 23.

P. 118, n. 3, l. 2 : « p. 3, n. 1 », *lisez* p. 4, n. 2.

P. 126. Arnaut del Puey. Ajouter à la bibliographie : *Hist. litt.*, t. 28, p. 115.

P. 128. Bazas (l'Évêque de). D'après la *Chronique de Bazas* (*Archives historiques de la Gironde*, t. 15, p. 31), Arnaud des Pins ne fut pas le successeur immédiat de Gaillard de la Mothe Il y eut entre eux au moins un autre évêque, du nom de Guillaume.

P. 130, c. 1, dernière ligne du texte : « p. 242 », *lisez* p. 34.

P. 132. Bertran Albaric. *Ajouter :* A identifier probablement avec un personnage du même nom qui vivait à Arles en 1346, comme il résulte d'un document daté du 4 juillet de cette année. Voyez la *Revue des langues romanes*, t. 27, p. 251.

P. 141, col. 1, l. 1. Après « Carpentras », *ajouter* de Cambridge.

P. 149. Guilhem dels dos fraires, l. 3 : « p. 301, n. 4 », *lisez* p. 93, n. 8.

P. 153, n. 5 : « p. 206 », *lisez* p. 30 de l'*Origine & établissement des Jeux floraux*.

P. 155. Joan Johanis. « 1351 », *lisez* 1451.

P. 166, Peire Rogier de Mirepoix, dernière ligne : « p. 274, n. 10 », *lisez* p. 67, n. 4.

P. 166, n. 5, l. 2 : « p. 272 », *lisez* p. 64.

P. 169. Raimbaut de Vaqueiras. Ajouter à la bibliographie : L. Biondi, *Intorno ad alcuni poesie di R. di Vaqueiras*. Roma, 1840. — P. 169, n. 2, l. 5 : « vosr », *lisez* vos.

P. 171. Raimon Lul. Ajouter à la bibliographie : *Hist. lit.*, t. 29, pp. 1-386.

P. 173. Raimon Vidal, & p. 177, Ugo Faidit. Ajouter à la bibliographie : L. Biadene, *Las Rasos de trobar e lo Donatz proensals*[1], *secondo la lezione del ms. Landau* (*Studj di filologia romanza*, fasc. 3 (1885, pp. 335-402).

P. 177. Ugo IX le Brun, l. 1 : « la Manche », *lisez* la Marche.

[1] M. Biadene prouve que le nom de l'auteur de cet ouvrage était bien réellement Ugo Faidit.

P. 181, col. 1, l. 4-8. Article à supprimer. Le ms. de l'*Evangile de l'enfance* de la bibliothèque de Naples n'est qu'une copie récente de celui de lord Ashburnham (= Libri 103), dont il est question dans la note 1. Voyez *Romania*, t. 14, p. 307.

P. 182, col. 2. *Cantique en l'honneur du Saint-Esprit.* Ajouter : Ce cantique accompagne les statuts d'une confrérie du Saint-Esprit, établie en Auvergne au treizième siècle, qui sont, comme le cantique, en vers provençaux. — Les statuts d'une confrérie analogue, établie à Nimes au quatorzième siècle, sous l'invocation de Saint-Jacques, & pareillement rédigés en vers, viennent d'être signalés & publiés par M. Bondurand (*Mémoires de l'Académie du Gard*, 1884, p. 43).

P. 184, col. 2, l. 11 : « p. 330 », *lisez* p. 123.

P. 185, col. 1. *Poésies religieuses* d'auteurs vaudois. Ajouter aux mss. désignés les ms. B & C de Cambridge, & à la bibliographie : Edouard Montet, *Histoire littéraire des Vaudois du Piémont* (1885), pp. 4, 127-148. M. Montet a donné à la fin de son livre, une reproduction héliographique d'une page de la *Nobla leiczon*, d'après ces deux mss.

P. 186, col. 1. *Poème sur l'évaluation des monnaies.* M. U. Robert, à qui nous avons emprunté cette mention, s'est trompé, comme nous le soupçonnions. L'ouvrage dont il s'agit n'est pas un poëme. Ce n'est peut-être pas même un simple traité. Cf. E. Ochoa, *Catalogo de los manuscritos espanoles existentes en la biblioteca real de Paris...* (Paris, 1844), p. 662.

P. 190, n. 1. *Ajouter :* Parmi les témoignagnes concernant les représentations de la Passion, & en général, les représentations dramatiques, il en est un que l'historien de la littérature provençale ne doit pas négliger, bien qu'il n'y soit pas dit expressément que les pièces dont il y est question fussent en langue vulgaire. Mais cela ne peut guère paraître douteux. Le voici : « Item dictus dominus Episcopus [Arnaud de Verdale, évêque de Maguelonne, dans ses *Ordinationes synodi pascalis, anni* 1340] monet solemniter omnes & singulas personas, ecclesiasticas & seculares, ne in conviviis, choreis, aut ludis, publicis vel privatis, utantur quibuscumque habitibus regularibus, superpelliciis, almuciis, aut sacris quibuslibet ornamentis, nec etiam aliquando presumant volentibus ludos hujusmodi, choreas, aut convivia celebrare, dicta ornamenta commodare, locare, donare, vel quovis alio modo tradere aut assignare;.. nisi ludi hujusmodi in ecclesiis, de consensu priorum suorum, fierent, ob Dei reverentiam, vel Sanctorum, ad aliqualem memoriam Passionis Christi, vel Sanctorum, vel gaudium Resurrectionis Dominice, aut Sancti Spiritus missionis. » (Arnaud de Verdale, *Catalogus episcopum Magalonensium...* par A. Germain, membre de l'Institut, p. 359.)

Nous terminerons ces *addenda* par la mention de deux mémoires intéressants, publiés depuis l'impression des feuilles précédentes, & qui concernent divers troubadours :

1. *Zu den Lebensverhaeltnissen einiger Trobadors*, par M. O. Schultz (*Zeitschrift für romanische Philologie*, 1885, t. 1, pp. 116-135). Les troubadours dont s'occupe M. Schultz sont les suivants : Ademar lo Negre (p. 130, n. 5), Berenguier de Palazol (p. 131, n. 1), Bertran d'Avignon (p. 130), Bertran de Gourdon (p. 121), Bertran de Lamanon (p. 134), Bertran del Pojet[1] (p. 118), Blacatz (p. 131), Folquet de Romans (p. 133), Gui de Cavaillon[2] (p. 123), Guilhem Augier (p. 120, n. 1), Pujol (p. 116), Reforsat de Tres (p. 127), Sordel (p. 117, n. 3), Na Tibors (p. 131, n. 9), Ugo de Bersie (p. 133).

2. *I Trovatori nella Marca Trevigiana*, par T. Casini (*Propugnatore*, gennaio-aprile 1885, pp. 149-187). Les recherches de M. Casini concernent : Ardizon[3] (p. 163), Arnaut Plagues (p. 160), Ferrari (p. 183), Guilhem Raimon (p. 179), Messonget (p. 168), Peire Guilhem de Luserna (p. 165), & surtout Hugue de Saint-Circ (p. 149 & suiv.).

[1] Non du Puget-Theniers, selon M. Schultz, qui pourrait bien avoir raison, mais de Puget-près-Cuers, arrondissement de Toulon.

[2] M. Schultz pense, contrairement à l'opinion générale, que c'est avec Raimon VII que Gui de Cavaillon échangea les coblas que nous avons mentionnées sous le nom de Raimon VI. Il attribue au même Raimon VII les vers cités par G. de l'Olivier & que nous avons mentionnés nous-même à l'article de Raimon V.

[3] Cet Ardizon était, d'après M. Casini, non un jongleur, comme nous le pensions (cf. p. 106, n. 4), mais un personnage important, qui fut podestat de Padoue en 1233.

Toulouse, imprimerie Privat, rue Saint-Rome, 39. — 7852



UNIVERSITY OF MINNESOTA
wils
Folio 849 V67c
Vidas dels trobadors.
Les biographies des troubadours en langu
3 1951 002 091 782 I